216

GÉOGRAPHIE MODERNE,

Précédée d'un petit Traité de la Sphère et du Globe, ornée de traits d'Histoire Naturelle et politique; d'une *Géographie Sacrée*; d'une *Géographie Ecclésiastique*, où l'on trouve tous les Archevêchés et Evêchés de l'Eglise Catholique, et les principaux des Eglises Schismatiques;

Avec une Table des Longitudes et Latitudes des principales Villes du Monde.

Par l'Abbé Nicolle DE LA CROIX.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue et augmentée, avec les nouvelles divisions de l'Empire Français, et celles des autres États de l'Europe, d'après les changements survenus, jusqu'à ce jour, dans cette partie du monde,

ET ORNÉE DE 14 CARTES GÉOGRAPHIQUES,

GRAVÉES D'APRÈS LES DERNIERS TRAITÉS ET LES DERNIÈRES LIMITES.

Par un ancien Professeur.

TOME SECOND.

BIBLIOTHÈQUE QUÉBEC

A PARIS,

Chez Auguste DELALAIN, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins Saint-Jacques, n°. 5.

1812.

Sa
De
Ch
De
De
De
v
Des
ci
p
Des
Des
Prov
Prov
Des
ci
Des
l'A
Cha
Prov
tri
Prov
di
Des
Cha
L'U
La L
La M
La C

TABLE DES CHAPITRES

DU SECOND VOLUME.

SUITE de la seconde partie, qui contient les Etats de l'Europe situés au nord et à l'orient.

SECTION XI.

Des îles Britanniques, 1
CHAP. I. De l'Angleterre, *ibid.*
Des six comtés du nord, 7
Des dix-huit comtés du milieu, 10
Des huit comtés vers les provinces du nord, *ibid.*
Des dix comtés entre la principauté de Galles, et les provinces de l'est, 11
Des six comtés de l'orient, 13
Des dix comtés du midi, 16
Provinces du sud, 17
Provinces de l'ouest, 18
Des douze comtés de la principauté de Galles, 21
Des îles qui dépendent de l'Angleterre, 22
CHAP. II. De l'Ecosse, 24
Provinces de l'Ecosse septentrionale, 27
Provinces de l'Ecosse méridionale, 30
Des îles d'Ecosse, 33
CHAP. III. De l'Irlande, 36
L'Ultonie ou l'Ulster, 40
La Lagénie ou le Leinster, 42
La Mamonie ou le Mounster, 44
La Connacie ou le Connaught 45

SECTION XII.

Des états du roi de Danemarck, 46
CHAP. I. Du Danemarck, *ibid.*
La Terre ferme, 49
Le Nord Jutland, 50
Le Sud Jutland, *ibid.*
Le duché de Holstein, 51
Des îles de Danemarck, à l'entrée de la mer Baltique, 52
CHAP. II. De la Norvège, 54
Le gouvernement de Christiania ou d'Aggerhus, 56
Le gouvernement de Christiansand, *ibid.*
Le gouvernement de Berghen, *ibid.*
Le gouvernement de Drontheim, 57
CHAP. III. De l'Islande, 58
Autres possessions des Danois, 59

SECTION XIII.

Da la Suède, 60
De la Suède propre ou Suéonie, 65
Le Norland, 66
De la Gothie, 67
Le Westrogothland, *ibid.*
L'Ostrogothland, 68
Le Sudgothland, 69
Le territoire de Bahus, 70
La Laponie, *ibid.*
La Laponie suédoise, 71
La Bothnie, 72

La Bothnie occidentale, 72
Isles de Suède, 73
Autres possessions de la Suède, *ibid.*
Poméranie suédoise, 74

SECTION XIV.

De la Russie d'Europe, 74
CHAP. I. Des gouvernements de la partie septentrionale, 83
Gouvernement de Finlande, *ibid.*
— de Wibourg, 85
— d'Olonec, *ibid.*
— d'Arcangel, *ibid.*
— d'Estonie, 87
— de Saint-Pétersbourg, *ibid.*
— de Novogorod, 89
— de Vologda, *ibid.*
— de Livonie, 90
— de Pskof, 91
— de Twer, *ibid.*
— de Jeroslaw, 92
— de Kostroma, *ibid.*
CHAP. II. Des gouvernements du centre.
Gouvernement de Smolensk, 92
— de Moscow, *ibid.*
— de Wolodimir, 93
— de Niznei-Nowogorod, 94
— de Kaluga, *ibid.*
— de Tula, *ibid.*
— de Riazan, 95
— de Tambow, *ibid.*
— d'Orel, *ibid.*
— de Koursk, *ibid.*
— de Woronez, *ibid.*
— de Czernigow, 96
— d'Ukraine, *ibid.*
CHAP. III. Des gouvernements du sud.
Gouvernement de Kiow, 97
— de Catherinoslaw, *ibid.*
— de la Tauride, 98
CHAP. IV. Des gouvernements de l'est.
Gouvernement de Perm, 99
— de Viatka, 100
— d'Orenbourg, *ibid.*
— de Kasan, 101
— de Simbirsk, *ibid.*
— de Penza, 102
— de Saratow, *ibid.*
CHAP. V. Des gouvernements du sud-est,
Gouvernement des Cosaques du Don et de la mer Noire, 103
— d'Astracan, *ibid.*
— du Caucase, 104
CHAP. VI. Des gouvernements de l'ouest.
Gouvernem. de Witepsk, 105
— de Mohilow, *ibib.*
— de Courlande, *ibid.*
— de Wilnensk, 106
— de Grodnensk, 108
— de Minsk, 109
— de Volinsk, *ibid.*
— de Podolie, *ibid.*
— de Kerson, *ibid.*
Isles voisines de la Russie d'Europe, 110

SECTION XV.

Turquie d'Europe, 110
CHAP. I. De la Turquie septentrionale d'Europe, 116
La Bessarabie, 117
La Moldavie, *ibid.*
La Valachie, 118
La Croatie-Turque, 119
La Dalmatie, *ibid.*
La Bosnie, 120
La Servie, *ibid.*
La Bulgarie, 121

La Romanie, 123
Chap. II. De la Turquie méridionale d'Europe, 125
De la Terre-Ferme de Grèce, 126
La Macédoine ou le Coménolitari, *ibid.*
L'Albanie, 128
La Livadie, 129
La Morée, 130
Des îles de la Turquie d'Europe, 132
Des deux grandes îles de l'Archipel, l'île de Candie, *ibid.* et l'île de Négrepont, 133
Des îles Cyclades, 134
Des îles Sporades, 134
Analyse de l'Europe, 136

TROISIÈME PARTIE.

De l'Asie, 138.

Chap. I. De la Turquie d'Asie, 143
Art. I. De la Natolie, 144
Les côtes dépendantes du capitan pacha, *ibid.*
Le gouvernement d'Anadoli ou de Kutaiéh, 146
Le gouvernement de Sivas, 147
Le gouvernement de Trébisonde, *ibid.*
Le gouvernement de Caramanie ou de Konieh, 148
Le gouvernement de Marasch ou l'Aladulie, *ibid.*
Le gouvernement d'Adana, 149
Le gouvernement de l'île de Cypre, *ibid.*
Le pays d'Itchul, 150
L'île de Cypre, *ibid.*
Art. II. La Syrie ou le Sham, 151
Le gouvernement d'Alep, *ibid.*
Le gouvernement de Tripoli, 152
Le gouvernement de Seyde, 153
Le gouvernement de Damas, 154
Le gouvernement de Jérusalem, *ibid.*
Le gouvernement d'Adgeloun, 156
Art. III. De la Turcomanie, *ibid.*
Art. IV. Du Diarbeck, 158
Du Diarbeck propre, *ibid.*
De l'Yrac-Arabi, 159
Du Curdistan ou du pays des Curdes, 160
Art. V. Des îles de la Turquie d'Asie, 161
De l'île de Rhodes, *ibid.*
Des autres îles, 162
Chap. II. De l'Arabie, 164
De l'Arabie Pétrée, 165
De l'Arabie déserte, *ibid.*
De l'Arabie heureuse, 167
Du royaume d'Yémen, *ibid.*
Du royaume de Fartach ou Caresen, *ibid.*
Des autres états de l'Arabie heureuse, 168
Le royaume de Mascate, *ibid.*
Les pays de Bahrein et d'Elcatif, *ibid.*
Chap. III. De la Perse, *ibid.*

Le Dagestan, 173
La Turcomanie orientale ou l'Iran, ibid.
L'Aderbijan, ibid.
Le Chirvan, 174
Le Ghilan, ibid.
Le Masanderan ou Tabristan, ibid.
Le Khorasan, ibid.
Le Candahar, 175
L'Yra-Agémi, ibid.
Le Ségestan, 177
Le Sablestan, ibid.
Le Khusistan, ibid.
Le Farsistan, ibid.
Le Kerman, 178
Le Mécran, ibid.
Chap. IV. De l'Inde, 179
Art. I. Des Seiks, 187
Art. II. Des Marattes, 189
Art. III. Des possessions anglaises, 192
Le Bengale, 193
Bahar, 194
Bénarez, 195
Les cinq Circars, ibid.
Le Carnate, ibid.
Le Tanjaour, 197
Le Maduré, ibid.
Le Travancor, 198
District de Cochin, ibid.
Le Dindigal, ibid.
Le Coïmboutour, ibid.
Province des Nayres ou pays du Samorin, ibid.
Le Canara, 199
Le Maïssour, ibid.
District de Bombay, ibid.
Art. IV. Du Nisam ou Soulab du Dékan, 200
Art. V. De la presqu'île au-delà du Gange ou orientale, 201
De la partie septentrionale de la presqu'île au-delà du Gange, 202
Empire des Birmans, ibid.
Le royaume d'Aracan, 203
Le royaume d'Ava, 204
Le royaume de Pegou ou Pégu, ibid.
De la partie du milieu, 205
De la partie méridionale, 206
Du royaume de Siam, ibid.
De la presqu'île de Malaca, 207
De la Partie orientale, 209
Du royaume de Tonquin, ibid.
Du royaume de la Cochinchine, 212
Du royaume de Camboge, 216
Chap. V. De la Chine, ibid.
Des provinces septentrionales de la Chine, 227
Le Chensi, ibid.
Le Chansi, 229
Le Petcheli, ibid.
Le Changtong, 230
Le Setchuen ou Souchouen, 231
Le Honan, ibid.
Des provinces méridionales, ibid.
Le Kiangnan ou Nankin, ibid.
Le Houquang, 232
Le Kiangsi, 233
Le Tchekiang, ibid.
Le Fokien, ibid.
L'île Taiouan ou Formose, 234
Le Quangton ou Canton, ibid.
L'île de Hainan, 235
L'île de Sancian, ibid.
L'île de Macao, 236
Le Quansi, ibid.
Le Koeitcheou ou Queicheou, ibid.
Le Yunnan ou Younan, ibid.

De la Corée, 238
Des îles de Lieou-Kieou 239
Chap. VI. De la Grande-Tartarie. 241
Art. I. De la Tartarie chinoise, 243
Du pays des Mantchéous ou Nyuches, *ibid.*
Le gouvernement de Chinyang, 244
— de Kirin-Oula, *ibid.*
— de Titcicar, 245
Du pays des Mongous ou Mugales noirs, 246
Du pays des Kalkas ou Mugales jaunes, 247
Art. II. Pays tributaires de la Chine, 249
Des Eluths ou Calmoucks, *ibid.*
L'ancien pays des Eluths ou la Calmachie, 250
La petite Bucharie, 251
Le pays de Turfan, 252
Le pays de Hanu, *ibid.*
Du Tibet, 253
Art. III. De la Tartarie indépendante, 256
Du Turkestan, *ibid.*
Du pays des Usbecks, 258
La grande Bucharie, 259
Le Karasum, 260
Du Dagestan, de la Circassie et des pays qu'habitent les petits peuples libres du Caucase, 261
La Circassie, *ibid.*
Les environs du mont Caucase, 262
Art. IV. De la Russie d'Asie, *ibid.*
De la Sibérie, 264
Du gouvernement de Tobolsk, 265
La province de Tobolsk, *ibid.*
La province d'Iéniseisk, 268
Du gouvernement et de la province d'Irkutsk, 269
La partie septentrionale, *ibid.*
La partie méridionale, où est la presqu'île de Kamtschatka, 270
Le gouvernement de la Géorgie, 272
Chap. VII. Des îles de l'Asie dans la mer des Indes, 274
Art. I. Des îles voisines du Kamtschatka, 275
Archipel du nord, *ibid.*
Les îles Kouriles, *ibid.*
L'île de Saghalien ou d'Amur, *ibid.*
L'île de Jéso, Yéso ou Jedso, 276
L'île des Etats, 277
La Terre de la Compagnie, *ib.*
La terre de Gama, *ibid.*
Art. II. Des îles du Japon, *ibid.*
De l'île de Niphon, 281
De l'île de Kiusiu ou Cikoko et Bongo, 282
De l'île de Sikof ou Tonsa, 283
Art. III. Des îles des Larrons ou Mariannes, *ibid.*
Art. IV. Des îles Philippines ou Manilles, 285
De l'île de Manille ou de Luçon, 286
De l'île de Mindanao, 287
De l'île de Cébu, 288
De l'île de Samar ou Tendaye, *ibid.*
De l'île St.-Jean, *ibid.*
De l'île de Parago, *ibid.*
Des Nouvelles Philippines, *ibid.*

Des îles Carolines, 289
Des îles Pelew, *ibid.*
Art. V. Des îles Moluques, 290
De l'île de Célèbes ou Macassar, 291
De l'île d'Amboine, 292
De l'île de Banda, *ibid.*
Art. VI. Des îles de la Sonde, 294
L'île de Bornéo, 294
L'île de Sumatra, 295
L'île de Java, 297
Art. VII. De l'île de Ceylan, et de quelques autres moins considérables du golfe de Bengale, 299
Art. VIII. Des îles Maldives, 302
Des îles Lacdives, *ibid.*

QUATRIÈME PARTIE.

De l'Afrique, 303.

Chap. I. De l'Egypte, 309
La Haute-Egypte, 314
L'Egypte du milieu, 316
La Basse-Egypte ou le Delta, 319
Chap. II. De la Barbarie, 321
Art. I. De la Barbarie propre, *ibid.*
Du pays de Derne ou de Barca, 323
De la république ou royaume de Tripoli, *ibid.*
De la république ou royaume de Tunis, 324
De la république ou royaume d'Alger, 325
Des états du roi de Maroc, 327
Art. II. Du Bilédulgérid, 330
Le royaume de Sus, 331
Le royaume de Tafilet, *ibid.*
Le royaume de Sugulmesse, *ibid.*
Le Tégorarin, *ibid.*
Le Zab, *ibid.*
Le Bilédulgérid propre ou Gérid, 332
Le royaume de Faisan ou de Fezzen, *ibid.*
Le pays d'Ouguela et le Siouah, 332
Chap. III. Du Saara ou désert de Barbarie, *ibid.*
Le désert de Zahaga, 333
Le désert de Zuenziga, 334
Le désert de Targa, *ibid.*
Le désert de Lemta, 335
Le désert de Berdoa, *ibid.*
Chap. IV. De la Guinée, *ibid.*
De la Guinée septentrionale, 337
De la Guinée méridionale, 338
De la Malaguette, *ibid.*
De la Guinée propre, *ibid.*
Du royaume de Benin, 340
Chap. V. De la Nigritie, 341
Les Mandingues ou Sousos, 342
Le royaume de Tombut, *ibid.*
Le royaume d'Agadès, *ibid.*
Le royaume de Bournou, 343
Chap. VI. De la Nubie, *ibid.*
Chap. VII. de l'Abyssinie, 345
Le royaume de Tigré, 347
Le royaume de Damběa, *ibid.*
La province de Bagender, 348
La province de Gojam, *ibid.*

Chap. VIII. Du Congo, 349
Le royaume de Loango, *ibid.*
Le royaume de Congo, 350
Le royaume d'Angola, 351
Le royaume de Benguela, 352
Chap. IX. De la Cafrerie pure, *ibid.*
De la partie septentrionale, 353
De la partie méridionale, *ibid.*
De la partie orientale, 356
Le royaume de Monomotapa, *ibid.*
Le royaume de Manica, 357
Le royaume de Quiétevé ou de Sofala, *ibid.*
Le royaume de Sabia, 358
Le royaume d'Inhambane, *ibid.*
Chap. X. De la Cafrerie mélangée, *ibid.*
Du Zanguebar, *ibid.*
Le royaume de Mosambique, 359
Le royaume de Moruca, 360
Le royaume de Mongale, *ibid.*
Le royaume de Quiloa, *ibid.*
Le royaume de Monbaze, *ibid.*
Le royaume de Mélinde, 361
De la côte d'Ajan, *ibid.*
La république de Brava, 362
Le royaume de Magadoxo, *ibid.*
Le royaume d'Adel, *ibid.*
Observations sur l'Afrique centrale, 363
Chap. XI. Des îles de l'Afrique, 366
Art. I. Des îles vis-à-vis la côte orientale de l'Afrique, *ibid.*
De l'île de Madagascar, *ibid.*
Des îles Bonaparte, ci-devant Bourbon, et de France, 368
Des îles de Comore, 370
De l'île de Socotora, *ibid.*
Art. II. Des îles vis-à-vis la côte occidentale d'Afrique, 371
Des îles Canaries, *ibid.*
Des îles Madère et Porto-Santo, 373
Des îles du Cap-Vert, 374
De l'île St.-Thomas, et des îles voisines, 376
L'île du Prince, *ibid.*
L'île de Fernand-Po, 377
L'île Annobon, *ibid.*
Les îles de St.-Matthieu et de l'Ascension, *ibid.*
De l'île de Ste.-Hélène, *ibid.*

CINQUIÈME PARTIE.

De l'Amérique, 378.

Chap. I. De l'Amérique septentrionale, 384
Art. I. Le Canada, 385
La Louisiane, 387
L'Acadie ou Nouvelle-Ecosse, 388
Nouveau-Brunswick, 389
New-Galles, *ibid.*
Le Labrador, *ibid.*
Art. II. Etas-Unis de l'Amérique septentrionale, 391
Main, 394
New-Hampshire, *ibid.*
Vermont, 395
Massachuset, *ibid.*
Rhode-Island, 396
Connecticut, *ibid.*
New-Yorck, *ibid.*
New-Jersey, 397
Pensylvanie, *ibid.*
Delaware, 398
Maryland, *ibid.*

Virginie, 399
Caroline septentrionale, 400
Caroline méridionale, 401
Géorgie, ibid.
Le Kentuken, 402
Le Tennessée, ibid.
Le Territoire au nord-ouest de l'Ohio, ibid.
Art. III. De la Floride, 403
Art. IV. Du Mexique ou Nouvelle-Espagne, 404
L'audience de Mexico, 407
Mexico, ibid.
Méchoacan, 408
L'Yucatan, ibid.
Tabasco, 409
Le nouveau royaume de Léon, ibid.
La Louisiane ou Floride occidentale, ibid.
La province de Tlascala, ibid.
Guaxaca, 410
L'audience de Guadalajara, ou Nouvelle-Galice, 411
Cinaloa, ibid.
Culiacan, ibid.
Xalisco, ibid.
La Nouvelle-Biscaye, ibid.
La Californie, ibid.
L'audience de Guatimala, 413
Chiapa, 414
Honduras, ibid.
Nicaragua, ibid.
Costa-rica, 415
Art. V. Du Nouveau-Mexique, ibid.
Art. VI. Des nouvelles découvertes à l'ouest et au nord-ouest du Canada, et des pays aux environs de la baie de Baffin, 416
De la mer de l'Ouest, 417
Des découvertes des Russes en Amérique, 418
Des découvertes de l'amiral de Fonté, Espagnol, 420
Des pays aux environs de la baie de Baffin, 424
L'île de James, ibid.
Du Groënland, ibid.
Art. VII. Des îles de l'Amérique septentrionale, 427
Des îles situées dans le golfe St.-Laurent, ibid.
L'île de Terre-Neuve, ibid.
L'île royale ou du Cap Breton, 429
L'île de St.-Jean, 430
Anticosti, ibid.
Des îles Lucayes et des Bermudes, ibid.
Bahama, 431
La Providence, ibid.
Guanahani ou Saint-Sauveur, ibid.
Les îles Bermudes ou de Sommer, ibid.
Des îles Antilles, ibid.
Les grandes Antilles, 432
L'île de Cuba, ibid.
La Jamaïque, 433
L'île de St.-Domingue, 434
Les îles-à-Vache et de St.-Louis, 437
L'île de Porto-Rico, ibid.
Les petites Antilles, ibid.
Les îles de Barlo-Vento, 438
La Martinique, ibid.
La Guadeloupe, ibid.
Saint-Barthélemi, 439
Marie-Galande, ibid.
Les Saintes, ibid.
Sainte Lucie, ibid.
Tabago, 440
Les Vierges, ibid.
La Barboude, ibid.
Antigoa, ibid.
Saint-Christophe, ibid.
La Dominique, ibid.
La Barbade, ibid.

Saint-Vincent, 441
Les îles de Sainte-Croix, de Saint-Thomas et de Saint-Jean, *ibid.*
Les îles de Saba et de Saint-Eustache, *ibid.*
L'île de Beke ou Bekia, *ibid.*
Les îles de Soto-Vento, *ibid.*
Bonair et Oruba, *ibid.*
Curaçao ou Curaçou, *ibid.*
La Marguerite, *ibid.*
La Trinité, *ibid.*
Des îles Açores ou Terceres, 442
Chap. II. De l'Amérique méridionale, 443
Art. I. De la Terre-Ferme ou Castille-d'Or, *ibid.*
La province de Véragua, 444
La province de Panama, *ibid.*
La province de Carthagène, 445
La province de Sainte-Marthe, *ibid.*
La province de Rio de la Hacha, 446
La province de Vénézuéla, *ibid.*
La Nouvelle-Andalousie, *ibid.*
Le nouveau royaume de Grenade, *ibid.*
Le Popayan, *ibid.*
Art. II. Du Pérou, 447
L'audience de Quito, 451
L'audience de los Reyes ou de Lima, 454
L'audience de los Charcas, 455
Art. III. Du Chili, 456
Le Chili propre, 457
L'Impériale, 458
Le Cuyo, *ibid.*
Art. IV. Du pays des Amazones, *ibid.*
Art. V. Du Brésil, 466
Capitaineries de la côte septentrionale, 469
La capitainerie de Para, *ibid.*
La capitainerie de Maragnan, 470
La capitainerie de Siara, *ibid.*
Capitaineries de la côte orientale, *ibid.*
La capitainerie de Rio-Grande, *ibid.*
La capitainerie de Paraïba, *ibid.*
La capitainerie de Tamaraca, *ibid.*
La capitainerie de Fernambouc, *ibid.*
La capitainerie de Sérégippe, 471
La capitainerie de la baie de tous les Saints, *ibid.*
La capitainerie de Rio-dos-Ilheos, *ibid.*
La capitainerie de Porto-Seguro, *ibid.*
La capitainerie de Spiritu-Santo, *ibid.*
La capitainerie de Rio-Janéiro, *ibid.*
La capitainerie de Saint-Vincent, *ibid.*
La province-d'el-Rey, 472
Art. VI. De la Guyane, *ibid.*
La Guyane espagnole, 473
La Guyane hollandaise, *ibid.*
La Guyane française, *ibid.*
L'île de Cayenne, *ibid.*
La Guyane portugaise, 475
Art. VII. Du Paraguay, *ibid.*
Le Paraguay propre, 477
La province de Chaco, *ibid.*
La Guaira, *ibid.*
La province de Rio de la Plata, *ibid.*
La province d'Uraguay, *ibid.*
Le Tucuman, *ibid.*

La province de Parana, 478
Art. VIII. De la terre Magellanique et des îles de l'Amérique méridionale, 479
Chap. III. Des terres polaires et des terres australes, 480
Art. I. Des terres polaires arctiques, *ibid.*
Du Spitzberg, *ibid.*
De la Nouvelle-Zemble, 481
Art. II. Des terres polaires antarctiques, 482
De la terre de Feu, 483
Des îles de Sandwich, *ibid.*
De la Nouvelle-Zélande, *ibid.*
Art. III. Des terres australes, 484
De la Nouvelle-Guinée, 485
De la Nouvelle-Hollande, 486
Des îles principales de la mer du Sud, dans la partie du milieu, 487
La Nouvelle-Calédonie, 488
Les îles de Maricola, *ibid.*
Les îles Otaïti ou les îles de la Société, *ibid.*
Les îles Marquises de Mendoce, 489

GÉOGRAPHIE SACRÉE,

Ou Description des pays et des endroits dont il est parlé dans les Saintes-Ecritures, 490.

Première Partie.
Géographie des patriarches ou des premiers âges du monde, avec l'indication des principaux endroits des mêmes pays où il est arrivé quelque événement célèbre pendant la captivité, et même au commencement de la prédication de l'Evangile par les apôtres, 490
Dans l'Arménie et voisinage, 491
Dans la Médie, 492
Dans l'Asie Mineure, *ibid.*
Dans le pays de Canaan, appelé depuis Judée, 494
Dans la Phénicie, 495
Dans le pays d'Aram ou de Syrie, 496
Dans la Mésopotamie, *ibid.*
Dans l'Assyrie, 497
Dans la Babylonie, *ibid.*
Dans le pays d'Elam ou de Perse, 498
Dans l'Egypte, *ibid.*
Dans l'Arabie, 499
Autres pays éloignés, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte, 501
Seconde Partie.
Description de la Judée ou Terre-Sainte, 502
Chap. I. Division de la Judée en douze tribus, 505
Des tribus au-delà du Jourdain, 506
Tribu de Ruben, *ibid.*
Tribu de Gad, 507
Demi-tribu de Manassé, 508
Des six tribus et demie en-deçà du Jourdain et au milieu, 510
Tribu de Juda, *ibid.*
Tribu de Benjamin, 512
Tribu d'Ephraïm, 513

La demi-tribu de Manassé, 514
La tribu d'Issachar, 516
La tribu de Zabulon, *ibid.*
La tribu de Nephtali, 517
Des trois tribus vers la Méditerranée ou la Grande-Mer, 518
La tribu de Siméon, *ibid.*
La tribu de Dan, *ibid.*
La tribu d'Aser, 519
Chap. II. Du pays des Philistins et des autres peuples voisins de la Judée, 520
Les Philistins, *ibid.*
Les Iduméens, 521
Les Amalécites, *ibid.*
Les Madianites, 522
Les Moabites, *ibid.*
Les Ammonites, *ibid.*
Les Ismaélites, *ibid.*
Les Syriens, *ibid.*
Les Phéniciens, 523
Chap. III. Division de la Judée depuis le retour de la captivité, et particulièrement sous Hérode-le Grand et ses enfants, *ibid.*
La Galilée, 524
La Samarie, *ibid.*
La Judée propre, *ibid.*
La Pérée, *ibid.*
La Trachonite, 525
L'Iturée, 525
Chap. IV. Division de la Palestine sous les Romains, 526
La Palestine première, *ibid.*
La Palestine seconde, *ibid.*
La Palestine troisième, *ibid.*
Chap. V. Division de la Terre-Sainte sous le christianisme et du temps des croisades, *ibid.*
Césarée, métropole de la Palestine première, 527
Scythopolis, métropole de la Palestine seconde, *ibid.*
Pétra, métropole de la Palestine troisième ou première Arabique, *ibid.*
Bostra, métropole de la seconde Arabique, *ibid.*
Chap. VI. Division de la Judée ou Terre-Sainte sous les Turcs, *ibid.*
Partie septentrionale du côté de la mer, dépendante du pacha de Seyde, *ibid.*
Partie orientale, dépendante du gouvernement de Damas, 528
Gouvernement de Jérusalem, *ibid.*
Gouvernement d'Adgeloun, 529

GEOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE.

Notions préliminaires de l'origine du gouvernement ecclésiastique, et de la distinction des églises latine et grecque, 530.
Chap. I. Des archevêchés et des évêchés de l'église latine, particulièrement en Europe, 532
Art. I. Des archevêchés et évêchés du midi de l'Europe, *ibid.*
Archevêchés et évêchés de l'Espagne, 532
Archevêchés et évêchés du Portugal, 536
Archevêchés et évêchés d'Italie, 537

Archevêchés et évêchés de la Haute-Italie, 538
Archevêchés et évêchés de l'Italie moyenne, 540
Archevêchés et évêchés de la Basse-Italie, 541
Archevêchés et évêchés des îles d'Italie, 545
Art. II. Des archevêchés et évêchés situés dans le milieu de l'Europe, 546
Archevêchés et évêchés de France, *ibid.*
Archevêchés d'Allemagne et des Bays-Bas, 551
Archevêchés et évêchés de Pologne, 553
Art. III. Archevêchés et évêchés situés dans la partie orientale de l'Europe, 555
Art. IV. Archevêchés et évêchés du nord de l'Europe, 559
Archevêchés et évêchés des îles Britanniques, *ibid.*
Archevêchés et évêchés de Danemarck et de Norwège, 563
Archevêchés et évêchés de Suède, 565
Chap. II. Des archevêchés et évêchés de l'église latine en Asie, et des Orientaux qui lui sont soumis, 566
Archevêché de Goa, *ibid.*
Archevêché d'Angamale, sur la côte de Malabar, 567
Archevêché de Manille, *ibid.*
De l'église des Maronites, *ibid.*
Arméniens catholiques, 569
Chaldéens, ci-devant Nestoriens, *ibid.*
Syriens, ci-devant Jacobites, 570
Chap. III. Des évêchés de l'église latine en Afrique, *ibid.*
Chap. IV. Des archevêchés et évêchés d'Amérique, 571
Sommaire ou table géographique des archevêchés et évêchés de l'église latine, 573
Chap. V. Des patriarchats de l'église grecque et des autres églises schismatiques, 574
Art. I. Du patriarchat de Constantinople, 575
Art. II. Du patriarchat d'Antioche, 578
Art. III. Du patriarchat de Jérusalem, 579
Art. IV. Du patriarchat d'Alexandrie, 580
Art. V. Des églises qui ne sont ni du rit grec, ni du rit latin, 581
Eglises de Russie, 582
Des Géorgiens, 584
Des Mingréliens, 585
Des Syriens-Jacobites, *ibid.*
Des Arméniens de Perse, 587
Des Arméniens de Turquie, 588
Des Nestoriens, 589
Des Cophtes, 591
Des Abyssins, *ibid.*

Fin de la Table des Chapitres du second Volume.

liques, 569
evant Nesto-
ibid.
nt Jacobites,
570
évêchés de
en Afrique,
ibid.
rchevêchés et
rique, 571
ble géogra-
chevêchés et
glise latine,
573
triarchats de
e et des au-
ismatiques,
574
triarchat de
, 575
iarchat d'An-
578
atriarchat de
579
riarchat d'A-
580
lises qui ne
grec, ni du
581
e, 582
584
, 585
bites, ibid.
Perse, 587
e Turquie,
588
589
591
ibid.

Volume.

Archevêchés et évêchés de la Arméniens catholiques

GÉOGRAPHIE MODERNE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE,

Qui contient les Etats de l'Europe situés au Nord et à l'Orient.

SECTION XI.

Des Isles Britanniques.

Les Isles Britanniques consistent en deux grandes les, la *Grande-Bretagne* (1) et l'*Irlande*, et plu-ieurs petites. Elles composent ensemble les royaumes l'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Ils sont aujour-'hui réunis, et forment la *Grande-Bretagne*.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Angleterre.

Ce pays est entre le cinquantième et le cinquante-xième degré de latitude, et s'étend depuis 0° 30′, jusqu'au huitième degré de longitude. Il a, du sud au nord, 127 lieues en longueur, et de l'ouest à l'est, 200. Sa figure est très irrégulière. On lui donne en surface 8,836 lieues carrées, et 1,071 habitants par lieue. Le dernier état de la population, publié d'après le dénombrement ordonné par le parlement, la

(1) Les anciens la nommoient *Albion* et *Bretagne*.

OCEAN OCCIDENTAL
Occident
Midi
Nord
Ile Hebrides
Tury I.
Jura
Ylay
Ross
Inverness
Glasko
Kyle
Carrick
Wallway
Verkinton
Cobrai
Newton
Donegal
Connaught
Elphin
Dublin
Leinster
Munster
Corko
Kinsale
Kerry
Ardart
Kilmaloe
Clonmel
Ft. d'Arran Nord
Ft. d'Arran Sud
Canal St. Georges
Canal de Bristol
Pembroke
Cardigan
Caernarden
Beaumaris
Anglesey
Lancaster
Liverpool
Chester
Bath
Bristol
Barnstaple
Boscastle
Lands-End
Ft. Sorlingues
Tavistock
Exeter
Dorchester
Bangor
Carmarthen
Swansea
Tenby
Ross
Elgin
Aberdeen
Lothian
Sutherland

ISLES BRITANNIQUES.
Lieues d'une heure
Milles ou Lieues d'Angleterre
MER DU NORD
Doggers Bank. Banc des Chiens
Banc de Witteraler
B. de Velle
Orient
Sutherland
Ross
Buchan
Petershead
Aberdéen
Montrose
Andrews
Inverness
Glasko
Lothianc
Kyle
Kendale
Northumberland
Scarboroug
Lincolne
Boston
Stafford
Warwick
Hereford
Worcester
Buckingham
Oxford
Cambridge
Essex
Londres
Windsor
Kent
Sussex
Lewes
Salisbury
Bath
Exeter
Cardigan
Canal de Bristol
Norwich
Dunkerque
Calais
Boulogne
FRANCE
LA MANCHE
I. de Wight
Pas de Calais
Nord
Midi

porte, pour l'Angleterre seule, à 9,343,578 habitants. Ses bornes sont, au nord l'Ecosse, à l'est la mer d'Allemagne, au sud le Pas-de-Calais et la Manche, à l'ouest le détroit qui la sépare de l'Irlande.

La puissance de la Grande-Bretagne en Asie s'étend aujourd'hui sur quarante millions d'habitants; ce qui équivaut à un grand empire: mais ce sont des tributaires, et non des Anglais. On peut en compter deux millions dans les colonies et autres établissements.

Quoique l'Angleterre soit au nord, l'air y est assez tempéré; on n'y ressent ni de grandes chaleurs ni de grands froids. Les brouillards y règnent quelquefois des mois entiers, et surtout à Londres. Il n'y a ni vignes ni oliviers; les fruits n'y sont pas si bons qu'en France et dans les pays méridionaux de l'Europe; mais en récompense la laine des bestiaux est très fine, parceque les troupeaux y passent les jours et les nuits, presque toute l'année, dans les pâturages qui y sont excellents, sans craindre les loups, dont le pays est tout-à-fait exempt depuis l'an 966, qu'ils furent exterminés par les soins du roi Edgar. Mais de peur qu'il n'en vienne du côté de l'Ecosse, on a mis des gardes sur les frontières de ce pays. On n'y voit point non plus d'ours ni de sangliers. Le terroir est très fertile en bled; il n'en vient pas cependant assez pour la consommation de ses habitants: on est obligé d'en faire venir de l'étranger. Ce n'est pas que la culture de toutes sortes de productions de la terre, surtout du houblon, qui est d'une nécessité absolue pour faire la bière, et pour servir de supplément au vin, ne soit portée au plus haut point de perfection; mais il y a de vastes landes incultes en Angleterre, soit que les manufactures, qui sont en grand nombre, enlèvent les bras à l'agriculture, soit qu'on les réserve à dessein pour fournir des pâturages aux bestiaux. Le bel étain de Cornouailles, connu même des anciens, et le charbon de terre, qu'on trouve partout, sont de très grandes richesses minérales. Le commerce, auquel la noblesse

peut s'adonner sans déroger, étoit immense avant les dernières guerres, et il embrassoit tout l'univers : mais il est actuellement exclus de tous les ports de l'Europe. En 1799, les importations s'élevèrent à 25,000,000 liv. sterl. (la livre sterling vaut environ 24 francs argent de France); et en février 1801, la somme des exportations étoit de 37,000,000 liv. sterl., dont 17 de marchandises étrangères, et 20 d'objets fabriqués dans le pays. On porte à 16,000 le nombre des vaisseaux marchands, et à 140,000 le nombre des hommes que la navigation occupe. Le profit net sur le commerce étranger est au moins de 10,000,000 liv. sterl. Les manufactures anglaises rapportent annuellement 63,600,000 liv. sterl., et emploient 1,585,000 personnes. Le commerce est protégé par une marine royale, dont les vaisseaux de différentes grandeurs sont au nombre de près de 800, et montés par des marins au nombre de 100 à 120,000. Voilà particulièrement ce qui rend l'Angleterre si puissante. Le revenu total de la Grande-Bretagne est de 25,000,000 liv. sterl.; mais la dette publique étoit en 1806 de 627,280,000 liv. sterl. Les intérêts de cette somme, joints à la dépense, absorbent au-delà du revenu; et l'on est obligé d'y suppléer tous les ans par des emprunts qui doivent faire craindre à la fin une banqueroute, dont les suites seroient terribles. L'armée de terre, en y comprenant les volontaires, est composée, en temps de guerre, de plus de 300,000 hommes. En temps de paix, le nombre est fort réduit.

L'Angleterre tire son nom des Angles, peuples du Holstein, qui, unis avec les Saxons, s'en emparèrent dans le Ve siècle. Les Bretons les avoient appelés à leur secours, pour se défendre des Pictes, peuples sauvages du nord de l'île, qui, profitant de la retraite des soldats romains dont on avoit besoin ailleurs, désoloient la Bretagne romaine (1).

(1) La *Bretagne Romaine* comprenoit l'Angleterre et l'Ecosse méridionale.

Les Saxons, assistés des Angles, ayant vaincu ces barbares, forcèrent ensuite les Bretons à se retirer dans la principauté de Galles; une partie se réfugia dans la province de France, appelée depuis *Bretagne*, de leur nom. Les Angles et les Saxons, devenus ainsi maîtres dans l'île, y fondèrent sept royaumes (1), qui furent réunis au commencement du IXe siècle, sous un seul roi nommé Egbert, descendu des Angles. Edmond II, le dernier de la race d'Egbert, ayant été détrôné par Canut, roi de Danemarck, ce prince monta sur le trône d'Angleterre en 1017. Edouard le *Confesseur* étant mort en 1066, Guillaume, duc de Normandie, surnommé le *Conquérant*, qu'il avoit choisi pour son successeur, se mit en possession de ce royaume. Il a passé dans deux familles issues par les femmes de ce même Guillaume: savoir, dans celle d'Etienne de Blois, comte de Boulogne, qui succéda, en 1135, à Henri I, du chef de sa mère Alix, fille de Guillaume-le-Conquérant; ensuite dans celle de Henri II, par les droits que Mahaut, sa mère, y avoit, comme fille de Henri I, troisième fils de Guillaume, dont on vient de parler. La couronne passa après cela dans les familles de Lancastre et d'Yorck, qui étoient deux branches cadettes d'Edouard III, descendu de Henri II, et qui se firent à ce sujet de cruelles guerres; mais leurs divisions s'éteignirent par le mariage de Henri VII, de la maison de Lancastre, avec l'héritière de la maison d'Yorck, Elisabeth, fille d'Edouard IV.

Henri VIII, ayant fait schisme avec l'Eglise romaine, laissa un fils nommé *Edouard VI*, qui introduisit dans ses Etats la réformation. Marie, sa sœur, qui lui succéda, rétablit la religion catholique; mais Elisabeth, sœur de Marie, retourna à la religion réformée. Après sa mort, Jacques Stuart, roi d'Ecosse, VIe du nom, devint roi d'Angleterre, et laissa, en mourant, un fils nommé Charles I, qui

(1) C'est ce qu'on appelle l'*Heptarchie*.

fut décapité en 1649, par les intrigues d'Olivier Cromwel.

En 1660, les Anglais rappelèrent le fils de Charles I, qui prit le nom de Charles II. Ce prince mourut sans enfants, et laissa le trône à son frère Jacques II, après l'avoir possédé vingt-cinq ans. Celui-ci, ayant été chassé d'Angleterre, en 1688, pour son attachement à la religion catholique, vit sa couronne passer à Guillaume III, prince d'Orange, de la maison de Nassau, qui avoit épousé Marie, fille aînée du roi Jacques. Après la mort de la reine Anne, deuxième fille du roi Jacques II, la couronne fut transférée, en 1714, dans la maison du duc de Brunswick, électeur d'Hanovre. Le roi Georges III, actuellement régnant, qui est monté sur le trône en 1760, est de cette famille, et appartient, par les femmes, à la maison de Stuart, descendant d'une sœur de Charles I.

Le gouvernement d'Angleterre est tout à-la-fois monarchique, aristocratique, démocratique. Il est monarchique, étant entre les mains d'un roi, dont la couronne passe même aux filles. Son aristocratie consiste en l'autorité du parlement, sans le consentement duquel le roi ne peut faire aucune loi ni lever aucune imposition. Le parlement est composé de deux chambres : la première, qu'on appelle *la Chambre Haute*, ou *des Pairs*, parceque les princes du sang, les ducs, comtes, barons, archevêques et évêques y ont entrée, ainsi que les pairs d'Ecosse et d'Irlande, les parlements de ces deux royaumes étant aujourd'hui réunis à celui d'Angleterre. La seconde chambre se nomme *Basse*, ou des *Communes*, parcequ'elle est formée des députés des villes ou bourgs royaux. Comme ces députés, qui sont au nombre de 558, dont 24 de la principauté de Galles, 45 d'Ecosse et 100 d'Irlande, sont tirés d'entre le peuple ou choisis par lui, et qu'ils ont part au gouvernement par l'autorité qu'ils ont dans le parlement, on peut dire que la démocratie a lieu en Angleterre. Ces chambres délibèrent séparément. Quand elles sont d'accord, la

loi passe, pourvu que le roi y donne son consentement. Le roi peut convoquer, casser ou proroger le parlement : il a droit encore de disposer de toutes les charges ecclésiastiques, civiles et militaires.

On conçoit que les rois d'Angleterre viennent facilement à bout de faire passer dans le parlement les réglements qu'ils souhaitent : ils ne le font pas par autorité ; mais comme ils y ont un grand nombre de créatures, l'espérance d'obtenir des charges ou de l'argent fait prendre les intérêts du roi.

On a tant écrit sur les mœurs des Anglais, qu'elles sont aujourd'hui connues de tout le monde, et qu'il est inutile d'entrer dans aucun détail à cet égard. Il suffira de dire, pour les caractériser d'un seul trait, que leur intégrité et leur bonne foi dans le commerce sont ce qui a le plus contribué à l'étendre dans tout l'univers, et à le rendre si florissant. Dans quelque pays qu'on soit, on aime à traiter avec d'honnêtes gens, et non pas avec des marchands fripons, comme on en trouve tant parmi les autres nations.

La religion de l'état est la protestante : elle est partagée en deux branches, l'*épiscopale* et la *presbytérienne*. L'épiscopale est ainsi nommée, parcequ'elle a conservé les évêques, qui la gouvernent sous l'autorité du roi, qui en est le chef : elle est dominante, et s'appelle *la religion anglicane*. La presbytérienne est celle qui dépend des ministres et des anciens, telle que Calvin l'a établie à Genève. Il y a plusieurs autres religions en Angleterre, et un grand nombre de sectes y sont tolérées. Les catholiques n'y sont plus persécutés comme autrefois.

Il y a dans ce royaume deux fameuses universités, *Oxford* et *Cambridge*, dans les comtés de même nom.

Il est sorti de ces deux universités des hommes très distingués dans les sciences, qui ont extrêmement brillé en Angleterre, ainsi que dans la littérature. La langue, qui a un rapport assez marqué avec le hollandais et le frison, maniée par des écrivains habiles, se prête à tous les genres. Les beaux-arts ont été moins florissants.

Les principales rivières sont, à l'orient, la Tamise et l'Humber; et à l'occident, la Saverne.

La *Tamise* est formée de la réunion de deux rivières. La première est l'*Yse*, qui sort du comté de Glocester, et passe à Oxford; l'autre est la *Tame*, qui prend sa source dans le comté d'Harfort, à l'ouest, s'unit à l'Yse quelques lieues au-dessous d'Oxford, et ne forme plus, avec cette rivière, qu'un même fleuve, qui prend le nom de *Tamise*, passe à Londres, et se décharge dans la mer, à l'orient.

L'*Humber* peut être regardé comme un bras de mer, dans lequel se décharge un grand nombre de rivières. La principale est le *Trent*, qui prend sa source dans le comté de Stafford, traverse celui de Nottingham, et se jette dans l'Humber, à l'occident de Barton.

La *Saverne* prend sa source dans les montagnes du comté de Montgomeri, passe à Shrowesburi, à Worcester, à Glocester, et au-dessous de cette ville se jette dans la mer, à l'occident.

Les deux principaux golfes de ce royaume sont, celui de *Boston* à l'orient, le *canal de Saint-Georges* à l'occident. On y trouve aussi quelques lacs, dont quelques-uns sont d'une assez grande étendue.

Ce royaume se divise en Angleterre à l'orient, et en principauté de Galles à l'occident. On y compte cinquante-deux comtés, que l'on nomme *Shiers*, c'est-à-dire *partages* ou *divisions*, en langage du pays. Il y en a quarante en Angleterre, six vers le nord, dix-huit au milieu, six à l'orient, dix au midi: les douze autres sont à l'occident, dans la principauté de Galles. Les fils aînés des rois d'Angleterre portent le titre de *Princes de Galles*.

§ I. *Des six comtés du Nord.*

1. *Northumberland*. Ce comté portoit autrefois le titre de royaume, et il étoit fort étendu : il envoie huit députés au parlement, et renferme aujourd'hui :

Newcastle, sur la *Tyne*, *capitale*, *duché*, *port*, *place forte*. C'est une grande ville, peuplée et fort

marchande. Elle est au centre des grandes mines de charbon des comtés de Durham et de Northumberland. C'est peut-être à ces mines que l'Angleterre doit les progrès de ses manufactures et de son commerce, et par conséquent les richesses et la puissance qui en sont la suite. On voit quelquefois des flottes de charbon de quatre ou cinq cents voiles. Ce commerce est encore d'une importance inappréciable, en formant une pépinière de matelots.

On voit près de cette ville les ruines d'une grande muraille qui s'étendoit d'une mer à l'autre, et qui avoit été bâtie par les Romains, sous Adrien, pour mettre le pays à couvert des incursions des Pictes et autres peuples sauvages du nord de l'Ecosse, que les Romains n'avoient pu soumettre.

Berwick, à l'extrémité septentrionale, et à l'embouchure de la Twède. La situation de cette ville sur la mer la rend très commerçante.

2. *Cumberland*, à l'occident, *duché*. Il envoie six députés au parlement.

Carlisle, *capitale*, *évêché*, sur l'*Eden*. Cette ville étoit autrefois considérable et forte. Le roi Henri VIII y a fait bâtir une citadelle.

3. *Westmorland*. Ce comté envoie quatre députés au parlement.

Kendalle, *capitale*, sur le *Ken*. C'est une ville riche et peuplée, où il se fait un grand commerce de draperies, d'étoffes de laine, de bas et de chapeaux.

4. *Durham*, à l'orient. Il envoie quatre députés au parlement.

Durham, sur la *Were*, *évêché*, suffragant d'Yorck. C'est le plus riche évêché du royaume.

5. *Yorck*, à l'orient, envoie trente députés au parlement.

Yorck, anciennement Eboracum *ou* Brigantium, *capitale*, *archevêché*, sur l'*Ouse*. C'est la seconde ville du royaume en grandeur et en beauté; elle est riche et peuplée. Sa cathédrale est une des plus belles de l'Europe. On y compte jusqu'à vingt-huit églises ou chapelles. Cette ville étoit en si haute

estime parmi les Romains, que l'empereur Sévère y avoit un palais, où il mourut. Son archevêque couronne la reine, et est son chapelain perpétuel. Il prétendoit à la primatie ; mais la reine Elisabeth décida en faveur de l'archevêque de Cantorbery, à condition qu'il garderoit le célibat. Yorck est un titre de duché, affecté à un prince de la famille royale. Son maire porte le titre de *lord*, ainsi que celui de Londres. Ce sont les seuls maires d'Angleterre qui aient cet honneur.

Hull, *ou* Kingston, *port*, sur l'*Humber*. Cette ville est fort commerçante, ainsi que Leeds, où l'on compte 53,164 habitants, Bradfield et Wakelhiad, qui sont dans le même comté.

Halifax, au sud-ouest d'Yorck, près le *Calder*, qui se jette dans l'*Humber*. Cette ville est connue par sa manufacture de laine.

Richemont, sur la Swale, au nord-ouest d'Yorck, est la principale ville d'un territoire de son nom, où il y a des mines de plomb, de cuivre et de charbon de terre.

6. *Lancastre*, à l'occident. Ce comté envoie quatorze députés au parlement.

Lancastre, sur le *Lon*, *capitale*. Elle a donné son nom à l'illustre maison de Lancastre, de laquelle sont sortis quatre rois d'Angleterre.

Preston, au sud de Lancastre, sur la *Rible*. Cette ville est grande et belle, mais n'est guère peuplée. Le prétendant (ou Jacques III) y fut défait en 1715.

Liverpol, au sud-ouest. Cette ville a un *port* formé par la rivière de *Mersey*. Elle n'étoit, au commencement du XVIIIe siècle, qu'un village ; et elle renferme maintenant 84,020 habitants. On la regarde comme celle qui approche le plus de Londres par sa richesse et sa population. Le commerce qu'elle fait avec l'Afrique est des plus considérables.

Wigon, au nord-ouest de Liverpol, sur la rivière de *Dugless*.

Manchester, à l'orient de Liverpol, *duché*, sur le *Speldein*. Cette ville est riche, belle, et a des

manufactures de coton qui sont connues de toute l'Europe. On fait aujourd'hui monter sa population à 77,653 habitants.

§ II. *Des dix-huit Comtés du Milieu.*

Ces comtés comprennent l'ancien royaume de Mercie. On peut les diviser en deux classes : la première en renferme huit, vers les provinces du nord ; la seconde dix, entre la principauté de Galles et les provinces de l'est.

I. *Les huit Comtés vers les provinces du Nord.*

1. *Chester.* Cette province abonde en pâturages ; et on y fait les meilleurs fromages d'Angleterre. Elle envoie quatre députés au parlement.

Chester, *évêché*, *port*, sur la *Dee*. C'est une grande ville, riche et marchande.

2. *Darby.* Ce comté envoie quatre députés au parlement.

Darby, *capitale*, sur la rivière de *Darwe*. Cette ville est riche, commerçante et peuplée. C'est la patrie de Jean Flamsteed, célèbre astronome, auteur d'*Ephémérides*, et d'autres ouvrages.

3. *Nottingham.* Il envoie huit députés au parlement.

Nottingham, au confluent du *Leun* et de la *Trent*, *capitale*. C'est une belle ville, qui a un vieux château ; elle a donné naissance au fameux Thomas Cramer, archevêque de Cantorbery, qui cassa le mariage de Henri VIII avec Catherine d'Aragon, et autorisa le schisme de ce roi avec l'église romaine.

4. *Lincoln.* Ce comté envoie douze députés au parlement. Il a donné naissance au célèbre Isaac Newton, l'un des plus grands hommes de l'Angleterre, mort en 1727.

Lincoln, *capitale*, sur la *Witham*, *évêché*, suffragant de Cantorbery : elle étoit la capitale du royaume de Mercie. Sa cathédrale est très belle.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1904 Séminaire de Québec

5. *Shrop*, à l'occident, près la principauté de Galles. Il envoie douze députés au parlement.

SHROWESBURY, *capitale*, grande et belle ville, bien peuplée et marchande : elle est située dans une presqu'île formée par la Saverne.

6. *Stafford.* Ce comté envoie dix députés au parlement. Il a donné naissance à Jean Lighfoot, l'un des plus savants hommes dans la connoissance de l'hébreu, du talmud et des rabbins.

STAFFORD, *capitale*, ancienne et jolie ville, située entre la *Saw* et la *Trent.*

LICH-FIELD, *évêché.*

7. *Leicester.* Ce comté envoie quatre députés au parlement.

LEICESTER, *capitale*, ville renommée pour la finesse de ses laines, dont elle fait un grand débit.

8. *Rutland.* Il envoie deux députés au parlement.

OUCKAM, qui n'est qu'un bon bourg, est le principal lieu de ce comté.

II. *Les dix Comtés entre la principauté de Galles et les provinces de l'Est.*

1. *Hereford.* Ce comté envoie huit députés au parlement.

HEREFORD, *capitale*, *évêché*, sur la *Wie.* Le terroir de cette ville est très fertile.

2. *Worcester.* Il envoie neuf députés au parlement.

WORCESTER, *capitale*, *évêché*, sur la *Saverne.*

3. *Warwick.* Il envoie six députés au parlement. Il a donné naissance à Guillaume Shakespeare, le plus célèbre poëte tragique de l'Angleterre, et à la mémoire duquel on a érigé un superbe monument dans l'abbaye de Westminster à Londres. Il est mort en 1616.

WARVICK, *capitale*, est une ville bien bâtie et propre, située sur une colline près l'*Avon.*

BIRMINGHAM n'étoit, il n'y a pas long-temps, qu'un village. Aujourd'hui c'est une ville considérable, qui renferme 73,670 ames. De 1741 à 1790, elle a eu une augmentation de 4,172 maisons. Elle

doit sa prospérité à M. John Taylor, qui le premier y établit une manufacture de boutons dorés, et d'ouvrages vernis et émaillés. Il s'y est établi depuis beaucoup d'autres manufactures. C'est là que Baskerville avoit ses presses si renommées, d'où sont sorties ces magnifiques éditions de divers ouvrages.

Coventri, au nord de Warwick. L'évêque de Lich-Field y réside.

4. *Northampton.* Ce comté envoie neuf députés au parlement.

Northampton, *capitale*, belle ville sur le *Nen.* On y fait un assez grand commerce de cuirs. C'est la patrie de Samuel Parker, savant évêque d'Oxford.

Peterboroug, *évêché*, suffragant de Cantorbery, sur la même rivière.

5. *Huntington*, à l'orient. Il envoie neuf députés au parlement.

Huntington, *capitale*, sur l'*Ouse.*

6. *Monmouth*, à l'occident. Il envoie trois députés au parlement.

Monmouth, *duché*, situé au confluent des rivières de *Wie* et de *Monnow.* C'est la patrie de Henri V.

Neuport, près l'embouchure de la *Saverne.*

7. *Glocester.* Ce comté envoie huit députés au parlement.

Glocester, anciennement Clavum, *évêché*, sur la *Saverne*, *duché*; cette ville est grande et bien peuplée.

Barkley, au sud-ouest de Glocester.

8. *Oxford.* Il envoie neuf députés au parlement.

Oxford, autrefois Oxonium, *capitale*, au confluent du *Cherwel* et de l'*Yse*, laquelle s'unissant à la Tame, forme la Tamise; *évêché*, *université* très célèbre, qui a huit colléges bien rentés, et sept autres sans revenus. Cette ville a un jardin des plantes, une très belle imprimerie, et une bibliothèque publique, qui passe pour une des plus belles de l'Europe, par le grand nombre de ses livres et de ses manuscrits rares. Oxford envoie quatre députés au parlement, deux de la part de l'université et deux de la part de la ville.

9. *Buckingham.* Le nom de ce comté est fort connu pour ses laines, qui sont très estimées. Le pain et le bœuf y sont excellents. Il envoie quatorze députés au parlement.

BUCKINGHAM, *capitale*, sur l'*Ouse.*

10. *Bedford.* Ce comté envoie quatre députés au parlement.

BEDFORD, *capitale, duché*, sur l'*Ouse.* Cette ville est assez belle.

§ III. *Des six Comtés de l'Orient.*

Ces six comtés s'appellent *Provinces de l'Est:* les trois premières formoient l'ancien royaume d'Eastangle, et les trois autres celui d'Essex, c'est-à-dire des Saxons orientaux.

1. *Norfolck.* Ce comté envoie douze députés au parlement.

NORWICK, *évêché*, au confluent du *Wender* et de la *Yare.* Cette ville est la quatrième d'Angleterre pour sa beauté, sa grandeur et ses richesses. Elle est renommée pour sa manufacture d'étoffes. C'est la patrie de Mathieu Parker, archevêque de Cantorbery, auteur d'un traité sur l'*Antiquité de l'Eglise Britannique*, et de Samuel Clarke, qui a réfuté Hobes et Spinosa, fameux déistes.

YARMOUTH, *port*, à l'orient. On y pêche beaucoup de harengs.

LINN, *port*, à l'embouchure de l'*Ouse.*

2. *Suffolck.* Il envoie seize députés au parlement.

IPSWICH, *capitale*, grande ville, belle et peuplée, avec un *port* commode. Le cardinal Wolsey, ministre de Henri VIII, y est né.

ORFORD, *comté.* Cette petite ville a un havre.

GLARE, à l'occident, petite ville, avec le titre de comté.

3. *Cambridge.* Il envoie six députés au parlement.

CAMBRIDGE, sur la rivière de *Cam*, *université*, *capitale*, *duché.* Son université est très florissante, et a seize colléges. Elle envoie un député au parlement, et la ville un autre.

Ely, *évêché*, sur l'*Ouse*.

4. *Harford*. Ce comté envoie six députés au parlement.

Harford, *capitale*, sur la rivière de *Lea*. Elle est ancienne, mais elle n'est plus si considérable qu'autrefois.

Saint-Albans.

5. *Essex*. Il envoie huit députés au parlement.

Colchester, anciennement Colonia, sur la *Colne*, *évêché*, suffragant de Cantorbery. Cette ville est très ancienne, et célèbre pour ses huîtres excellentes.

Maldon, au sud-ouest de Colchester.

Harwich, *port*, à l'embouchure de la *Stoure*. Il partoit de cette ville, deux fois la semaine, des paquebots pour la Hollande.

6. *Midlesex*. Il envoie huit députés au parlement.

Londres, autrefois Londinium et Augusta Trinobantum, *évêché*, *capitale* de toute l'Angleterre, sur la *Tamise*. C'est une ville des plus grandes, des plus belles, des plus riches et des plus marchandes du monde. Elle est située dans une plaine vaste, ou plutôt une vallée arrosée par la Tamise, et bornée au nord par quelques monticules. L'état de population publié par ordre du parlement porte celle de Londres à 864,845 habitants. Sa longueur, depuis le coin d'Hyde-Park à l'ouest, jusqu'à Popar à l'est, est d'environ six milles anglais; sa largeur, inégale, a tantôt trois milles anglais, tantôt un et même moins, et sa circonférence seize mille anglais à-peu-près. Presque toutes les maisons sont en briques, et comme construites sur le même modèle; ce qui leur donne une ressemblance monotone. On est dédommagé de ce défaut par des rues parfaitement pavées, et des trottoirs pour la commodité des gens à pied. Des boutiques sans nombre étalent un luxe qui étonne les étrangers. La Tamise, qui forme un excellent port à l'abri des flottes ennemies, présente sans cesse une forêt de mâts qui guident vers Londres les richesses du monde.

Les rois d'Angleterre demeuroient autrefois dans

le palais appelé *Vithe-Hall*, qui a été brûlé en 1698, et dont il n'est presque resté qu'une salle superbe, convertie aujourd'hui en chapelle. Ils résident maintenant dans un autre palais nommé *Saint-James*, qui a un très beau parc. L'église cathédrale de Saint-Paul est la plus belle de toutes les églises protestantes du monde. L'architecture en est noble et majestueuse; mais l'intérieur manque de décorations et d'ornements. Londres possède plus de deux cents églises et chapelles; et il s'en voit un petit nombre d'une belle architecture. Il y a peu d'édifices publics qui se fassent remarquer par une grande magnificence. Les hôtels des grands prouvent combien les graduations des rangs sont peu sensibles en Angleterre. A peine distingue-t-on des autres les demeures de la première noblesse. Le couronnement des rois et des reines se fait dans l'église de *Westminster:* ce nom signifie *monastère situé à l'occident.* C'étoit en effet une célèbre abbaye, autrefois éloignée de Londres de près de mille pas; à présent elle se trouve renfermée dans son enceinte. Cette abbaye a ses franchises et sa police particulière; le parlement s'y assemble, dans le palais qui appartenoit à son abbé; elle est encore le lieu de la sépulture des rois. On y a achevé, en 1750, un magnifique pont, large de 50 pieds et long de 1223, d'un quai à l'autre. Il a treize larges arcades et deux petites. La tour est assez connue: c'est une forteresse d'un mille de circuit, ainsi nommée à cause d'une grande tour carrée qui est au milieu. On y fabrique la monnoie; et elle a un arsenal où il y a de quoi armer soixante mille hommes. On y garde les ornements qui servent au couronnement des rois, et on y renferme les prisonniers d'état. La colonne érigée en mémoire de l'incendie de Londres, arrivé en 1666, qui dura trois jours entiers, et consuma une grande partie de la ville et un grand nombre de beaux édifices, a 193 pieds de hauteur et 15 pieds de diamètre: c'est un morceau d'architecture des plus hardis. Les grands vaisseaux remontent jusque dans la ville par la Tamise,

sur laquelle il y a un pont magnifique, composé de dix-neuf arcades de pierre. Il a huit cents pieds de long, trente de large et soixante de haut, avec un pont-levis presque au milieu. De chaque côté on voit un rang de maisons, avec des boutiques bien fournies. Il a été bâti assez long-temps avant celui de Westminster. On a fondé à Londres une société royale des sciences, dont les mémoires sont connus sous le titre de *Transactions philosophiques;* et l'on y a établi des écoles publiques où l'on enseigne *gratis* toutes sortes de métiers aux pauvres. Les environs de Londres présentent un spectacle presque aussi magnifique, aussi intéressant que celui de la métropole même. Chaque grand chemin qui vient y aboutir, est bordé à droite et à gauche des plus élégantes maisons de plaisance, qui forment une vue délicieuse de sept à huit milles de long. Malgré tous les avantages que cette ville réunit, on y est exposé à un brouillard épais, excité continuellement par la fumée du charbon de terre qu'on y brûle faute de bois. Ce brouillard est très nuisible; non-seulement il salit le linge et tous les meubles, mais de plus il cause une maladie qu'on appelle *Phthisie* ou *Consomption.* Les étrangers n'y trouvent d'autre remède que d'abandonner promptement le pays. C'est la patrie du célèbre Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, qui fut décapité parcequ'il ne voulut jamais reconnoître Henri VIII pour chef de l'église anglicane; de François Bacon, aussi chancelier d'Angleterre, célèbre jurisconsulte, poëte et historien; du fameux poëte Milton, et de plusieurs autres hommes illustres.

Hamptoncourt, château royal, à quatre lieues de Londres, au sud-ouest, sur la *Tamise.*

Kensincton est un autre château royal à une lieue et demie de Londres. L'air y est très bon.

§ IV. *Des dix Comtés du Midi.*

Ces dix comtés, d'orient en occident, sont partagés en deux classes : il y en a trois vers l'orient,

qu'on appelle *Provinces du Sud*; les sept autres, vers l'occident, se nomment *Provinces de l'Ouest.*

I. *Provinces du Sud.*

1. *Kent.* Ce comté portoit autrefois le titre de *royaume.* Il envoie dix députés au parlement.

Cantorbery, autrefois Durovernum, *ou* Durobernium, *archevêché*, sur la petite rivière de *Stoure.* Cette ville est très ancienne. Son église métropolitaine est belle, et la plus grande du royaume: elle étoit extrêmement riche; mais Henri VIII en fit enlever toutes les richesses, lorsqu'il s'empara des biens de l'archevêché, qui montoient à trois cent cinquante mille liv. st. L'archevêque de Cantorbery est primat et premier pair du royaume; il couronne les rois, dont il est le premier chapelain. Il a droit de convoquer le synode national du royaume. Il possède une belle maison près de Londres, nommée *Lambeth.* Cantorbery est la patrie de Guillaume Sommer, habile antiquaire, et auteur d'un Dictionnaire Saxon, etc.

Douvres, autrefois Dubris Portus, *port*, sur le Pas-de-Calais. C'est le passage le plus ordinaire d'Angleterre en France. Cette ville est une des cinq dont les députés au parlement sont appelés les *Barons des cinq Ports.*

Rochester, autrefois Durobrevis *ou* Durobrus, *évêché*, à l'occident de Cantorbery, sur la rivière de *Medway.*

Entre Douvres et l'île de *Tanet* est la rade des Dunes.

2. *Sussex.* Il envoie vingt-deux députés au parlement. Ce comté formoit, avec celui de Surrey, le *royaume de Sussex*, c'est-à-dire des *Saxons méridionaux.*

Chichester, *évêché.* Cette ville, qui est un comté, est renommée pour ses excellentes écrevisses.

Arondell, près Chichester, *comté.* Cette ville est très ancienne, et célèbre par les marbres que les comtes d'Arondell y ont fait transporter de Grèce;

ils font aujourd'hui partie des marbres d'Oxford. Plusieurs de ces marbres, qui ont été tirés de l'île de Paros, marquent les époques depuis Cécrops, fondateur d'Athènes, jusqu'au magistrat Diognète, c'est-à-dire l'espace de 1318 ans, et ils commencent 1582 ans avant Jésus-Christ.

Lewes, à l'orient d'Arondell. C'est une ville où l'on tient ordinairement les assises.

Hasting. Cette ville, une des cinq ports, est ancienne.

Winchelsey, près de la *Rye*, étoit autrefois une ville considérable; mais elle est déchue depuis que la mer s'en est retirée.

La Rye, à l'embouchure de la rivière de même nom, est un des cinq ports. On y pêche d'excellents harengs.

Brigsthelmstone, séjour fort recherché par ceux qui veulent jouir d'un air salubre et prendre les bains de mer.

3. *Surrey*. Ce comté faisoit partie du royaume de Sussex. Il envoie quatorze députés au parlement.

Guilford, *capitale*, belle ville, sur le *Wey:* elle envoie deux députés au parlement. C'est la patrie de Robert Abbot, évêque de Salisbury, qui a écrit contre Bellarmin et Suarès sur la puissance des rois, et de Georges Abbot, archevêque de Cantorbery, auteur de quelques ouvrages théologiques.

II. *Provinces de l'Ouest.*

1. *Hant* ou *Southampton*. Ce comté est abondant en bled, en bois, en fer et en miel.

Winchester, autrefois Venta, *évêché*, *capitale*. C'est une ville grande et ancienne, qui a un beau collége et un château antique: elle envoie deux députés au parlement. Son évêque est un des plus riches d'Angleterre.

Portsmouth, *duché*, *port*, ville forte, située dans l'île de *Portsey*. Elle envoie deux députés au parlement. C'est là le grand arsenal de la marine anglaise. Les fortifications régulières, nouvellement

construites sur la côte, la grandeur des bâtiments, la variété des ateliers et des objets propres à l'équipement des vaisseaux, la vue de Spithead, le grand foyer des armements de la Grande-Bretagne, que de sujets de méditation, dit un auteur, pour le patriote anglais et pour le politique étranger!

Près de cette ville est la rade de *Sainte-Hélène*, et celle de *Spithead*.

SOUTHAMPTON, *port*, au fond du golfe d'Hampton. Cette ville porte le titre de *duché*.

2. *Bawk*, au nord du comté de Southampton. Il envoie neuf députés au parlement.

READING, *capitale*, au confluent du *Kennet* et de la *Tamise*.

WINDSOR, sur la *Tamise*, bourg fameux par son vieux château richement meublé, où se tient le chapitre de l'ordre de la Jarretière.

3. *Wilh.* Ce comté envoie trente-quatre députés au parlement. Il n'y en a aucun dans toute l'Angleterre qui en nomme un si grand nombre, excepté celui de Cornouailles, qui en envoie quarante-quatre. Il est remarquable par ses vastes campagnes, qui nourrissent beaucoup de troupeaux de brebis.

SALISBURY, anciennement SORBIODURUM *ou* SARRIODURUM, *évêché*. Cette ville est fort riche et fort peuplée. Sa cathédrale est remarquable par son clocher, le plus élevé d'Angleterre, par ses douze portes et ses trois cent soixante-cinq fenêtres.

WILTON, autrefois ELLANDUNUM, à l'occident de Salisbury.

MALMESBURY, au nord-ouest de Salisbury. C'est la patrie de Thomas Hobbes, qui, dès l'âge de 11 à 12 ans, fit une tragédie latine, traduite de la Médée d'Euripide, et dont les écrits philosophiques sont infectés de son système du matérialisme.

4. *Sommerset.* Il envoie dix-huit députés au parlement. Jean Locke, fameux philosophe, mort en 1704, étoit né à *Wrington*, bourg de ce comté, à sept ou huit milles de Bristol, au midi.

BRISTOL, *évêché*, vers l'embouchure de la Saverne.

On y compte 68,645 habitants. Elle est propre et bien bâtie ; mais ses rues sont très étroites. La marée y fait remonter les gros vaisseaux. On y admire son église de Sainte-Marie. Cette ville est très marchande. Son principal commerce se fait avec l'Irlande, les Indes occidentales, l'Amérique septentrionale, Hambourg et la Baltique. Les eaux chaudes qui sont dans les environs ont de la réputation.

Bath, *évêché*, sur l'*Avon*. Cette ville passe pour être la plus élégante de l'Angleterre ; et dans le dernier siècle elle s'est fort agrandie et embellie. Elle doit son nom à des bains chauds, propres à la guérison de diverses maladies ; mais les deux tiers de la société qui y afflue n'y sont attirés que par l'amusement ; et à cet égard cette ville n'a d'autre rivale que Londres.

Wels, anciennement Theodorunum. Cette ville, qui est jolie, a le même évêque que Bath. Son nom signifie *Source* ; elle a en effet beaucoup de sources d'eaux vives. Près de cette ville sont des mines de plomb.

5. *Dorset*. Ce comté envoie vingt députés au parlement.

Dorchester, anciennement Durnium, *évêché*, *capitale*, sur la *Frome*. Il s'y fait un grand commerce de serges fines.

Weymouth, *port*, à l'embouchure de la rivière de *Wey*. Cette ville est fort marchande.

6. *Devon*. Ce comté envoie vingt-six députés au parlement.

Excester, autrefois Isca *ou* Isaca, sur la rivière d'*Ex*. C'est une grande et belle ville, très riche et fort marchande : elle a un ancien château, qui servoit autrefois de palais aux rois saxons. On y fabrique les plus beaux draps et les meilleures serges d'Angleterre.

Plymouth, *port*, à l'embouchure du *Plym*. C'est un des meilleurs ports et des plus fréquentés d'Angleterre : il est défendu par trois forts et une cita-

delle. C'est un des départements de la marine royale. La population est de 43,194 habitants.

DARMOUTH, *port*, ville fort marchande.

7. *Cornouailles*, comté fameux par le bel étain qu'il fournit. Il envoie quarante-quatre députés au parlement.

LAUSTUN, *capitale*, au nord, jolie ville, près du *Tamer*.

BODMAN, dans le milieu. Cette ville étoit autrefois épiscopale : elle porte le titre de *comté*.

LESWITHIEL, sur le *Fowey*.

FALMOUTH, bon *port*, défendu par deux châteaux, près duquel est le *cap Lézard*. Elle s'appeloit autrefois *Voluba*.

§ V. *Des douze Comtés de la principauté de Galles.*

La principauté de Galles fut unie à l'Angleterre au XIIIe siècle, par Edouard I. Elle envoie vingt-quatre députés au parlement d'Angleterre. Les Gallois ne sont pas Saxons ni descendus des *Anglais* : ils sont un reste des anciens Bretons, dont ils ont conservé la langue, que l'on croit être la même que celle des *Gaulois*, premiers habitants du pays appelé aujourd'hui la France.

Les douze comtés de l'Occident, ou de la principauté de Galles, sont :

1. *Anglesey*, île. Le détroit de *Man* la sépare du reste de la province. Il paroît que c'est la *Mona* de Tacite. Le sol y est si fertile, que les Gallois l'ont nommée la mère de Galles.

BEWMARITH, *capitale*, *port*, sur le *détroit*. Edouard I y a fait bâtir un château.

2. *Carnarvon*.

CARNARVON, *capitale*, ville médiocre, vis-à-vis l'île d'Anglesey.

BANGOR, *évêché*, au nord-est de Carnarvon.

3. *Denbigh*.

DENBIGH, *capitale*, belle ville, mais située dans

un lieu très malsain. Son commerce consiste en cuirs et en gants.

4. *Flint.*

Flint, *capitale*, ville médiocre, qui a un ancien château bâti par Henri II.

Saint-Asaph, *évêché*, sur la *Cluyd.*

5. *Merionet.*

Harlegh, *capitale*, sur le bord de la mer.

6. *Montgomery.* Ce comté fournit des chevaux très estimés.

Montgomery, *capitale*, jolie ville, près la Saverne.

7. *Cardigan*, à l'occident.

Cardigan, sur le bord de la mer.

8. *Radnor.* Ce comté est le plus stérile de la principauté de Galles.

Radnor, *capitale.*

9. *Breknok.* Ce comté est abondant en bled, en bétail et en poisson.

Breknok, *capitale*, ancienne ville, où il se fait un grand commerce de laine.

10. *Pembrock.* Ce comté est très fertile.

Pembrock, *capitale*, *port*, situé au fond du havre de *Milford*, est défendu par deux châteaux. C'est la patrie du roi Henri VII.

Saint-David, *évêché*, ville autrefois considérable.

11. *Carmarden.*

Carmarden, anciennement Maridunum, *capitale*, ville médiocre, sur la rivière de *Towy.*

12. *Clamorgan.* Ce comté est si fertile vers la partie méridionale, qu'on l'appelle *le Jardin du pays de Galles.*

Cardiff, *capitale*, *port.* Le *Taff*, qui se décharge près de cette ville, y forme un *port* qui la rend assez marchande.

Landaff, *évêché*, sur la même rivière.

§ VI. *Des Isles qui dépendent de l'Angleterre.*

L'île de *Man*, au nord-ouest : elle appartenoit ci-devant au comte de Darby, qui l'a vendue, il y

a quelques années, au roi. Elle a un évêque qui n'a pas séance au parlement. Cette île a environ trente milles dans sa plus grande longueur, et quinze dans sa plus grande largeur. C'est probablement celle qui étoit connue des anciens sous le nom de *Monœda*. Depuis quelques années sa population s'est bien accrue.

Dowglas, *port*, en est la *capitale*.

Rushin. C'est dans cette ville que réside l'évêque de l'île.

On a parlé plus haut de l'île d'*Anglesey*, qui est renfermée dans la principauté de Galles.

Les *Sorlingues*. Ces îles sont à l'occident du comté de Cornouailles : elles sont en très grand nombre, mais fort petites ; on y trouve beaucoup d'étain. Les principales sont : *Sainte-Marie*, *Saint-Martin*, *Sainte-Hélène*, *Sainte-Marthe*, *Sainte-Agnès*. La population totale de ces îles n'excède pas 1000 ames.

L'île de *Wight*, au midi, appelée par les Romains *Vectis*. Elle est de forme ovale, a 20 milles environ de longueur et 12 de largeur. Elle est très fertile. Comme elle abonde en sites pittoresques, les habitants en ont tiré parti en y élevant d'agréables maisons de campagne.

Yarmouth, *port*, bourg fort beau et bien fortifié. Il a donné naissance à Robert Hoock, célèbre mathématicien, qui a perfectionné les microscopes, et inventé les montres de poche.

Neuport, *capitale*, *baronnie*. C'est un bourg grand et bien peuplé, avec un havre, défendu par un château. L'édifice le plus remarquable est le château de Carisbrook, devenu célèbre par la détention de Charles I.

Vis-à-vis de Dorchester, au midi, est l'île et le château de *Portland*.

Les îles de *Guernesey* et de *Jersey*, au sud de l'île de Portland, sur la côte de Normandie. Elles faisoient autrefois partie du duché de Normandie, et elles sont restées aux Anglais, les rois de France ne s'étant saisis que du continent. Chacune de ces

îles a son gouverneur, nommé par le roi d'Angleterre, aussi bien que son bailli, pour l'administration de la justice, et douze jurats choisis par le peuple. Il y a appel au conseil d'état, lorsqu'il s'agit d'une somme au-delà de trois cents livres. Les habitants parlent français, mais sont fort attachés au gouvernement anglais. *Guernesey*, qui a 12 milles de long et 9 de large, a cela de particulier, qu'on n'y voit aucune bête venimeuse L'air y est très sain, et le terroir fertile en blés et en fruits, surtout en pommes, dont on fait beaucoup de cidre. Dans l'île de Jersey on compte 20,000 habitants. Elle a 12 milles dans sa plus grande longueur, et 6 dans sa plus grande largeur.

SAINT-PIERRE, *capitale* de Guernesey.
CHATEAU-CORNET, *port*, dans la même île.
SAINT-HELIER, *capitale* de Jersey.

CHAPITRE II.

De l'Ecosse.

L'ECOSSE, appelée anciennement *Caledonia*, peut avoir soixante lieues de large d'occident en orient, et soixante-dix de long du midi au nord. Sa longitude est depuis le quatrième degré jusqu'au neuvième, et sa latitude septentrionale depuis le cinquante-cinquième degré jusqu'au cinquante-neuvième environ. On lui donne 3,900 lieues de surface. La population n'est estimée qu'à 1,600,000 ames; ce qui provient sans doute de ce que la moitié de l'Ecosse est peu susceptible de culture.

L'air de ce pays, autrefois royaume, est semblable à celui de l'Angleterre, mais plus froid. Le terroir y est moins fertile, et rempli de montagnes. Il ne laisse pas de produire du seigle et de l'avoine, et même du froment en quelques provinces méridionales. La contrée la plus peuplée et la plus marchande est vers l'orient. L'Angleterre et les pays étrangers tirent de l'Ecosse du fer, du sel, de la

laine, du plomb, des cuirs et du poisson salé. Il y a une grande quantité de loups furieux et d'une grandeur extraordinaire, avec d'autres bêtes sauvages. On y nourrit beaucoup de brebis et de bœufs. Il s'y trouve plusieurs sortes de cristaux, et en particulier du cristal de roche fort clair, et différentes pierres précieuses. La pêche y est très abondante, surtout en saumons, harengs et huîtres qui renferment des perles, dont quelques-unes sont très belles.

Plusieurs auteurs prétendent que les Ecossais ont eu des rois long-temps avant que les Francs s'établissent dans les Gaules; mais il paroît plus certain que le royaume d'Ecosse n'a commencé qu'en 422. Après une longue suite de rois, la couronne passa, en 1370, dans la maison des Stuarts, dont le nom vient de *Stewart*, c'est-à-dire *grand sénéchal*, dignité qui fut donnée à un des premiers seigneurs de cette maison. Ce royaume fut en quelque sorte uni à l'Angleterre en 1603. Jacques VI, Stuart, roi d'Ecosse, ayant succédé cette année à la reine Elisabeth, comme son plus proche parent, prit le nom de *roi de la Grande-Bretagne*, pour éviter de donner la préférence à l'Ecosse sur l'Angleterre. Les Stuarts de la ligne masculine ont été exclus de l'espérance de remonter sur le trône, par l'acte du parlement d'Angleterre, fait en 1701, sous Guillaume III. Cet acte, confirmé sous la reine Anne, porte que la succession sera dévolue à la princesse Sophie, électrice d'Hanovre, et à ses descendants de la religion protestante. Cette princesse étant morte avant la reine Anne, son fils Georges-Louis, électeur d'Hanovre, a été appelé en 1714 à la couronne des Isles Britanniques. L'union entière de l'Ecosse ne s'est faite qu'en 1707.

Le gouvernement n'est plus en Ecosse le même qu'il étoit autrefois. Elle avoit un parlement qui étoit composé de cent cinquante membres des communes : savoir, quatre-vingt-quatre députés des provinces, et soixante-six des communautés, outre les nobles ou pairs du

royaume, dont le nombre n'étoit point fixe, le roi pouvant en créer de nouveaux quand il le vouloit; mais depuis 1707 l'Ecosse n'a plus de parlement. Elle a néanmoins droit d'envoyer des députés au parlement d'Angleterre, auquel celui d'Ecosse a été uni et incorporé. Elle nomme soixante-un députés; savoir, seize pour la chambre haute, et quarante-cinq pour la basse, dont trente sont députés des provinces d'Ecosse, et quinze des communautés. Les seize députés de la chambre haute sont choisis entre les pairs d'Ecosse. Ce pays est gouverné par un commissaire général que le roi y envoie, et qui a la même autorité qu'un vice-roi.

Les Ecossais sont robustes, guerriers et fidèles. Ceux qui habitent vers le nord, dans les montagnes, sont presque sauvages. Ceux qui demeurent vers le midi sont honnêtes, civils, ingénieux.

La religion calviniste presbytérienne est la dominante dans le pays, qui diffère en cela de l'Angleterre, où la religion épiscopale domine. Les épiscopaux sont tolérés en Ecosse, comme les presbytériens le sont en Angleterre. Il s'y trouve encore plusieurs autres religions: la seule catholique est défendue; mais les montagnards qui habitent le nord de ce royaume professent encore la religion catholique. Le clergé écossais est composé d'hommes instruits et amis de la modération, que n'avoient pas leurs prédécesseurs, dans les XVIe et XVIIe siècles. L'éducation est très soignée dans les provinces méridionales de l'Ecosse. Les sciences et les belles-lettres y fleurissent aujourd'hui plus peut-être qu'en Angleterre.

Les rivières les plus considérables sont:

Le *Tay*, qui sort du lac de ce nom, dans la province de Braidalbain, traverse l'Ecosse d'occident en orient, et se jette dans la mer.

Le *Forth* a sa source dans la province de Meintheith, et coule de l'ouest à l'est. Il passe à Sterling, et au-dessous de cette ville il s'élargit beaucoup, entre les provinces de Fife et Lothiau, puis se jette dans la mer vers le golfe de Forth.

La *Spey* prend sa source dans un lac de son nom, en la province de Murray, et se jette dans la mer au nord.

La *Clyde* traverse le Clydsdail, où l'on trouve sa source au midi, passe à Glascow, et se jette dans la mer à l'occident.

La *Nyd* ou *Nyth* a sa source dans les montagnes du Kyle, coule du nord au sud, traverse le Nydisdail, et se jette dans la mer au midi.

Le Tay divise l'Ecosse en *Septentrionale* et *Méridionale*, qui toutes deux ensemble renferment trente-cinq provinces, treize dans la première et vingt-deux dans la seconde. On peut encore la diviser en *Ecosse Anglaise*, qui comprend la partie orientale et méridionale, et *Ecosse Irlandaise* qui occupe le reste. En effet on parle anglais dans l'une, et une espèce d'irlandais dans l'autre.

§ I. *Provinces de l'Ecosse Septentrionale.*

Nous donnerons ces treize provinces selon leur ordre du nord au sud.

1. Caithness. Cette province est assez fertile en bled, en pâturages et en bétail.

Wich, *port*, *capitale*, à l'orient.

Thurso, *port*, au nord, vis-à-vis les Orcades.

2. *Stratnavern.*

Tung, au nord, *chef-lieu* de cette province, qui n'a que des villages.

3. *Southerland.*

Dornoch, *capitale*, *port*. L'évêque de Caithness y résidoit.

4. *Ross.* Cette province est la plus grande de celles qui forment l'Ecosse Septentrionale; son étendue est d'une mer à l'autre : elle est remplie de montagnes, et abonde en bois, en pâturages et en bétail.

Chanrie, *évêché*, *capitale*, sur le golfe de Murray, dans la presqu'île d'Ardmeunach.

Cromarti, *port.*

5. *Lochabir* ou *Loohaber.* Cette province est abondante en pâturages et en poissons.

Innerlothe, *capitale*, située entre deux lacs : on l'appelle aussi *le fort Guillaume.*

Megari, place assez bonne, avec un bon *port.*

Kilmaroy, *port*, près de la mer, à l'occident.

6. *Braidalbain* ou *Albanie.* C'étoit le titre de quelques fils des rois d'Ecosse, qui portoient le nom de ducs d'Albanie. Ce pays est la demeure des sauvages d'Ecosse, reste des anciens *Scots.*

Killinen, bourg, sur le lac de Tay, est le seul lieu remarquable de cette province.

7. *Athol.* Cette province est presque toute remplie de lacs.

Blar, château, sur le *Garry.*

8. *Murray*, au nord-est de la province d'Athol. Cette province est très fertile.

Elgin, *capitale.* L'évêque de Murray y résidoit. Cette ville, où l'on compte 4,000 ames, se glorifie des restes d'une très belle cathédrale.

Inverness, *place forte*, sur la rivière de Ness, à son embouchure : cette rivière sort du lac de Ness. Inverness est une ville ancienne et florissante, la capitale des hautes terres septentrionales. On évalue sa population à 10,000 ames.

C'est près de cette ville qu'est le château de *Culloden*, fameux par la bataille donnée le 16 avril 1746, entre les troupes du roi d'Angleterre et le prince Edouard Stuart, prétendant à ce royaume. Ce prince fut vaincu et exposé aux dangers les plus grands. Il passa à la hâte la rivière de Ness, et se vit ensuite obligé d'errer dans les affreux déserts des environs, sans provisions, souvent couchant à l'air, et toujours sur le point d'être pris par ses ennemis. Il se sauva enfin, déguisé en fille, dans le Lochabir, où il évita heureusement d'être découvert par ceux qui le cherchoient de tous côtés, et qui le virent sans le reconnoître. Quelque temps après il profita des vaisseaux de deux armateurs de Saint-Malo, que le roi de France avoit fait équiper à ses dépens pour favoriser sa fuite, et il arriva, le 29 septembre de la même année, à Roscof, près Saint-

Malo, après avoir évité plusieurs vaisseaux anglais.

NARNE, *port*, sur le golfe de *Murray*.

9. *Buchan.* Cette province comprend le vicomté de Banf.

FRASERBURG, *capitale*, *port*.

BANF, ville maritime sur le golfe de *Murray*, à l'embouchure du *Dowern*.

10. *Marr.* Cette province, qui porte le titre de *comté*, est abondante en bled, légumes, bétail et poissons.

OLD-ABERDEEN, à l'embouchure de la *Done*, ville ancienne, qui n'est plus si considérable qu'elle étoit autrefois.

NEW-ABERDEEN, *capitale*, *port*, sur la *Dee*. Cette ville, dont la population étoit, en 1791, de 24,493 habitants, est grande, belle et fort marchande en saumon, et surtout en lainage. Il y a trois hôpitaux, une *université* qui a toujours joui d'une juste célébrité, et une fontaine d'eaux minérales.

11. *Mernis.*

DUNNOTIR, *château*, où réside le chef de la famille de Keith, qui portoit ci-devant le titre de grand-maréchal héréditaire d'Ecosse.

12. *Angus.*

BRECHIN, sur la rivière de *South-Esk*, ou *Esk* méridionale : il y avoit ci-devant un évêque ; on y compte 5,000 habitants.

MONTROSS, *port*, sur la même rivière. Cette ville est belle et marchande, et contient 5,000 habitants.

DURDEE, *port*, *place forte*, sur le *Tay*, ville commerçante et belle. La population est d'environ 24,000 ames. Les édifices publics sont beaux et commodes. Les manufactures principales sont celles de toiles. C'est la patrie d'Hector Boëtius, qui a écrit une Histoire d'Ecosse.

13. *Perth.*

PERTH, *capitale*, *place forte*, sur le *Tay* : autrefois on y couronnoit les rois. Le nombre des habitants est de 28,000. Il y a des manufactures de toiles, de cuir et de papier.

Dunkeld, sur le *Tay*, au nord-ouest de Perth : il y avoit autrefois un évêque. Cette ville est ancienne et sa situation est pittoresque.

§ II. *Provinces de l'Ecosse Méridionale.*

Ces vingt-deux provinces du septentrion au midi, sont :

1. *Stathern.* Cette province est le long du *Tay*.

Abernethy, anciennement Victoria, *capitale*. Cette ville, autrefois la résidence des rois Pictes, est aujourd'hui peu considérable.

2. *Fife.* Elle est située entre le *Tay* et le golfe de *Forth*.

Saint-André, *capitale*, *université*, à une lieue de la mer, ci-devant archevêché. On n'y compte que 2,500 habitants. Sa cathédrale est un bâtiment gothique très beau, et plus grand que Saint-Pierre de Rome, étant plus long de sept pieds, et plus large de deux. Outre cette église, qui est aujourd'hui presque abandonnée, il y en a une autre qu'on nomme la *Nouvelle*, qui est située auprès du nouveau collége, fondé en 1730, avec des professeurs pour enseigner l'histoire ecclésiastique et profane.

Dunterline est une jolie ville, qui a une grosse manufacture de linge ouvré, et qui contient 5,000 habitants.

3. *Meintheith.* Cette province est au midi de Stathern.

Dumblain, *capitale*, sur la rivière de *Forth*, ci-devant évêché.

4. *Sterling.* Cette province est la plus fertile du royaume; elle est sur la rive droite de la rivière de *Forth*.

Sterling, *capitale*, qui a un beau et fort château sur le haut d'un rocher, et 5,000 habitants.

Près Sterling, entre le golfe de Fourth et celui de la Clyde, sont les ruines du mur de l'empereur Sévère. Ce mur traversoit toute l'Ecosse.

5. *Lothian.* Elle est située au midi du golfe de *Forth*.

Edimbourg, autrefois Castrum-Alatum, *capitale* de toute l'Ecosse, *université*, ci-devant évêché. La population de cette ville, en y comprenant le port de Leith, n'est guère au-dessous de 90,000 ames. Les maisons de la vieille ville, appuyée sur les flancs d'une colline, ont d'un côté jusqu'à treize ou quatorze étages, et de l'autre un ou deux au plus. La nouvelle ville est justement renommée pour sa régularité et son élégance. Toutes les maisons y sont de pierre de taille, et plusieurs sont décorées de colonnes ou de pilastres. L'université est très célèbre : c'est une des meilleures qu'il y ait aujourd'hui en Europe. Elle a produit et produit encore des écrivains très distingués. Les rois d'Ecosse faisoient leur séjour à Edimbourg. Le siége souverain de la justice y est fixé. Cette ville a un château très fort par sa situation; ce qui la rend presque imprenable. On y conserve les archives et les joyaux de la couronne. Sa cathédrale est vaste et belle. Les environs de la ville sont extrêmement agréables et pittoresques.

Leith, *port* le plus fréquenté de l'Ecosse, sur le golfe de *Forth*. On peut évaluer à plus de 1,700 le nombre des bâtiments de toute espèce qui abordent à ce port tous les ans. De ce nombre, 165 appartiennent à Edimbourg.

Dunbar, *port* célèbre par la pêche abondante qu'on y fait de harengs et de saumons.

6. *March*, au sud-est de Lothian.

Coldingham, célèbre par l'abbaye qu'Edgar, roi d'Ecosse, y fit bâtir vers l'an 1100.

Duns. Cette ville mérite d'être remarquée, pour avoir donné naissance au fameux Scot, appelé *le Docteur Subtil*, religieux de Saint-François, mort en 1308.

7. *Twedail* : nom qui signifie *vallée* arrosée par la Twède. Le nom de plusieurs autres provinces d'Ecosse finit par ce mot *dail*, joint à celui des rivières qui les arrosent.

Perlis, *capitale*, sur la Twède. On y remarque trois églises, trois portes, trois rues et trois ponts.

Selkirk, sur la même rivière.

8. *Tifedail.*

Jedburg, *capitale*, sur la *Jed*, petite rivière qui se jette dans la Tife.

9. *Lidisdail*, au midi de la précédente. Elle avoit autrefois un château remarquable, nommé l'*Ermitage*, qui est démoli, et qui a donné son nom au bourg voisin.

10. *Eskedail.* Cette province est arrosée par la rivière d'*Esk.*

Reburne, *capitale.*

11. *Annandail.*

Annan, *capitale*, au midi, sur la rivière de ce nom, laquelle se jette dans le golfe de Solway.

12. *Nydisdail.*

Dumfries, au midi, *capitale*, sur la *Nyth.* Cette ville est agréable et marchande, et a un fort beau pont de pierre de neuf arches. Sa population est de 6,000 habitants.

13. *Gallovay.* Cette province est entrecoupée de plusieurs petits lacs; on en tire des chevaux fort estimés, et de fort bonnes laines.

Withern, *port*, ci-devant évêché.

Wigtoun, *comté*, *port.*

14. *Carrick.* Cette province est au nord de la précédente.

Bargeny, bourg qui a un château.

15. *Kisle*, au nord-est de la province de Carrick.

Ayr, *capitale*, *port*, à l'embouchure de la rivière de Kyle.

16. *Clysdail.* Cette province tire son nom de la Clyde qui l'arrose.

Glascow, autrefois Petra ad Glottam, sur la *Clyde*, *université*, ci-devant archevêché. C'est la seconde ville d'Ecosse pour sa grandeur et son commerce avec l'Amérique. Les manufactures sont nombreuses et importantes. Elle a un *port* magnifique. Sa population est d'environ 62,000 habitants. Sa cathédrale est un chef-d'œuvre d'architecture. Cette

ville est située dans un lieu très agréable, que l'on appelle *le Paradis de l'Ecosse.*

Hamilton, *duché*, près la *Clyde.* Cette ville a un très beau château.

Douglas, *duché.* C'est une jolie ville.

17. *Cuningham.* Cette province, qui est sur le golfe de *Clyde*, comprend aussi la baronnie de *Reinfrew.*

Irvin, *capitale*, *port.* Cette ville est assez peuplée et commerçante.

Reinfrew, sur la *Clyde.* C'est une jolie ville.

18. *Lennox.* Cette province s'étend le long de la *Clyde.*

Dumbartom, *capitale*, au confluent du *Leven* et de la *Clyde.* C'est une belle et forte ville, célèbre par la pêche des saumons.

19. *Argiles.* Cette province, qui a le titre de *duché*, est entrecoupée par des golfes et des lacs : elle comprend le pays de *Knapdail.*

Innereyra, *capitale*, *port*, sur le lac de Finn.

Kilmore *ou* Lismore, *capitale* du Knapdail. C'est une jolie ville, qui jouit d'un air excellent. Il y avoit ci-devant un évêque.

20. *Lorn*, à l'occident du comté d'Argile.

Dunstafag, *capitale*, *port.*

21. *Cantyr*, au sud-est de Knapdail. Cette province est une presqu'île.

Dunaworty. C'est le principal village.

22. *Arran*, *île*, entre Cantyr et la province de Kyle.

Browich, château appartenant au duc d'Hamilton, qui porte le titre de *Comte d'Arran.*

Arran *ou* Arren, château.

Entre cette île et la province d'Argile, est l'île de *Buth* ou *Bot*, où est le duché de *Rothesay*, dont quelques fils des rois d'Ecosse ont porté autrefois le nom.

§ III. *Des Isles d'Ecosse.*

Les îles qui appartiennent à l'Ecosse sont nombreuses. Elles se classent sous trois grandes divisions;

les *Westernes* ou îles occidentales, que Pinkerton appelle *Hébudes*, et non *Hébrides*, prétendant que c'est par erreur qu'on leur a donné ce dernier nom; les *Orcades* et les *îles de Schetland.*

I. Les îles de l'*Ouest* ou *Westernes*, à l'occident. Elles produisent du seigle, de l'orge, de l'avoine, du lin et du chanvre. Le bétail y est petit, mais d'une chair excellente. La mer, les lacs et les rivières fournissent quantité de bons poissons. La plus considérable est *Lewis*, partagée en deux presqu'îles; l'une s'appelle *Harray*, l'autre *Lewis.*

Sovardel, dans le Lewis.

Forri. C'est la meilleure place de l'île de Lewis. On y pêche beaucoup de harengs et de saumons.

Mull est une bonne île, et la plus considérable des Hébudes; l'abord en est facile de tous côtés. Cette île appartient au duc d'Argile, qui en est seigneur.

On distingue ensuite :

Ilay, qui a environ 7,000 habitants.

Juna, qui a environ 20 milles de long, sur une largeur tout au plus de 5 milles. De toutes ces îles, qui en général sont montagneuses et hérissées, c'est l'une des plus sauvages.

Oransa et Colonsa. Les ruines d'une abbaye de chanoines réguliers ont long-temps illustré Colonsa. Elles n'existent plus; mais on voit encore à Oransa des restes curieux d'un ancien prieuré.

Skei est la plus septentrionale. Ses habitants sont au nombre de 15,000. Les principaux endroits sont Muggartor et Duvegan. C'est dans cette île que le prince Edouard aborda, en 1745.

II. Les *Orcades*, nommées en anglais *Orkney*, sont au septentrion. La population est de 7,000 habitants.

Parmi les Orcades, on en compte vingt-six qui sont habitées, et qui donnent une population de 23,033 habitants. L'air y est extrêmement froid, parcequ'elles sont au cinquante-neuvième degré de latitude septentrionale : on n'y trouve point d'arbres; mais il y croît de l'orge. Les habitants sont pauvres,

mènent une vie dure et frugale, et vivent fort long-temps sans être sujets aux maladies. Ces îles sont en assez grand nombre. Elles ont eu autrefois des rois; mais les Ecossais s'en emparèrent. Elles passèrent ensuite aux Danois et aux Norwégiens, et puis aux rois d'Ecosse. Ces îles ont plusieurs fois été données en fief à des seigneurs particuliers; mais par l'union des royaumes d'Angleterre et d'Ecosse, le gouvernement en a été donné au comte de Morton, avec le revenu, à condition qu'il payeroit tous les ans cinq cents livres sterling à l'état. George Hamilton, oncle du duc de ce nom, portoit le titre de *Comte d'Orkney*.

La principale de ces îles se nomme *Mainland*.

Kirkwal, *capitale*, autrefois évêché.

III. Les îles de *Schetland* sont plus au nord; elles sont en fort grand nombre. On dit qu'il y en a vingt-six qui sont inhabitées. On évalue la population des autres à 20,000 ames : les habitants sont doux, vivent très long-temps, et sans avoir presque jamais de maladies. En général, l'aspect de ces îles, surtout dans la partie occidentale, présente une nature stérile et sauvage. Voici ce qu'en dit un auteur anglais, M. Jemeson. Les côtes, le plus souvent hérissées et taillées à pic, offrent dans plusieurs endroits un spectacle vraiment grand et magnifique : de vastes roches de différentes hauteurs, âpres, escarpées, horriblement brisées, opposent leurs épouvantables flancs à toute la fureur de l'Océan irrité. Ici elles sont détachées en piliers énormes; là le flot les a creusées en arches naturelles, en cavernes profondes qui défient tous les efforts de l'art, et se rient de la petitesse de la magnificence humaine : partout le spectateur est frappé d'étonnement; il s'arrête saisi d'admiration et d'une sorte de terreur religieuse.

Au mois de juin, on voit paroître autour des îles de Schetland des troupes de harengs si nombreuses, qu'elles produisent, sur la surface de la mer, un bouillonnement à peu près semblable à celui qui seroit causé par un courant. On estime que ces co-

lonnes de harengs ont une étendue de cinq à six milles en longueur, sur trois ou quatre de large. Ces troupes, se divisant ensuite, se portent à l'est et à l'ouest de la Grande-Bretagne, et semblent envoyées par la Providence pour assurer quelques ressources à plusieurs cantons dénués d'autres moyens de subsistance.

CHAPITRE III.

De l'Irlande.

Les habitants du pays l'appellent *Erinland*, terme qui, en irlandais, signifie *Terre située à l'ouest*; son nom latin *Hibernia*, vient du mot phénicien *Abernae*, qui veut dire dernière habitation. C'est une île de l'Océan occidental, située au couchant de l'Angleterre, entre le cinquante-unième et le cinquante-sixième degrés de latitude septentrionale, et entre le huitième et le treizième degrés de longitude. Sa longueur du nord au sud-est est d'environ 100 lieues, et sa largeur de l'est à l'ouest, de 60. La conformation des côtes rend sa surface irrégulière; on lui donne 3,050 lieues carrées. Quelques auteurs portent sa population à 3,000,000 d'habitants; d'autres la réduisent à un peu plus de 2,000,000.

Les Irlandais s'appeloient autrefois *Scots* et *Milésiens*. Les descendants de Milésius, qui tiroit son origine des Scythes, selon les historiens d'Irlande, fondèrent dans cette île une monarchie, plus de 1500 ans avant Jésus-Christ. Quoi qu'il en soit de l'antiquité fabuleuse de cette monarchie, il est certain que ce pays, dans la suite, a été gouverné par plusieurs rois, qui régnoient chacun dans une province; et cela a duré ainsi jusqu'à la fin du XIIe siècle de Jésus-Christ. L'Irlande fut convertie à la religion chrétienne dans le Ve siècle, par le ministère de saint Patrice. Le grand nombre de saints qu'elle a produits, et dont plusieurs sont reconnus en France, en Allemagne, en Italie et ailleurs, lui a mérité le

titre d'*Isle des Saints*. Elle a fourni les premiers professeurs à plusieurs universités de l'Europe; et les étrangers y alloient prendre des leçons. Au commencement du IXe siècle, les Danois, les Norwégiens et autres peuples du Nord la ravagèrent, pillèrent les églises, détruisirent les écoles publiques. Cette désolation dura pendant près de deux siècles; mais ces barbares furent enfin totalement défaits près de Dublin, par Bryen Boirive, alors roi d'Irlande; après quoi on travailla à rendre à la religion son ancienne splendeur. En 1172, Henri II, roi d'Angleterre, profita de quelques divisions arrivées entre les Irlandais; et après la mort de Dermot, l'un des rois d'Irlande, à qui il avoit aidé à recouvrer son royaume usurpé par Rotheric, autre roi de ce pays, il vint à bout de soumettre lui-même l'Irlande. Il nomma son fils Jean souverain du pays. Ce prince fut reconnu en cette qualité, et se contenta de prendre le titre de seigneur d'Irlande. Henri VIII fut le premier qui en prit la qualité de roi. Les Irlandais ont toujours supporté avec peine le joug de la domination des rois d'Angleterre, dont ils ont eu beaucoup à souffrir, principalement à l'occasion de la réformation sous la reine Elisabeth, et sous l'usurpation de Cromwel, qui gratifia ses troupes des biens des anciens propriétaires.

Le climat de ce pays est fort tempéré, mais humide; ce qui vient des pluies fréquentes qui y tombent, des lacs et des marais dont il est entrecoupé. Ses forêts sont pleines de cerfs, de sangliers, de martres et d'autres animaux; les loups ont été détruits par une espèce de chiens qu'on appelle *Chiens à loups*. On trouve aussi dans ce pays des oiseaux de proie. On y recueille du bled, du miel, du safran, mais point de vin; les herbes des pâturages y sont excellentes; le gibier et le poisson y sont fort communs, surtout le saumon; on n'y trouve aucun animal venimeux. Cette île fournit des cuirs, des suifs, des laines, du beurre, du fromage, du safran, du poisson, du bœuf salé, et différentes sortes d'étoffes de laine. Le commerce, depuis quelques années, y a pris de grands accroissements. On y a surtout

établi des manufactures de toiles, dont le produit annuel est de 2,000,000 liv. sterling. D'après un relevé de sept années, jusqu'en 1791, l'Irlande avoit exporté pour 4,357,000 liv. sterling.

Ce pays avoit son parlement particulier, composé des seigneurs et des députés des comtés et des villes. Il est réuni à présent à celui d'Angleterre, où il conserve le même nombre de députés. On peut présumer que cette réunion sera avantageuse à l'Irlande, dont les intérêts sont aujourd'hui communs aux deux nations. Le vice-roi que le roi d'Angleterre y envoie, et que l'on appelle en Angleterre le *Lord-Lieutenant d'Irlande*, avoit une telle autorité, qu'il pouvoit faire la guerre et la paix, distribuer toutes les charges et tous les emplois, à la réserve d'un petit nombre, pardonner toutes sortes de crimes, excepté ceux de lèse-majesté, et faire des chevaliers. Il convoquoit et dissolvoit le parlement, suivant le bon plaisir du roi. En un mot, il n'y avoit pas de vice-roi en Europe qui approchât tant que celui d'Irlande, de la majesté royale, par rapport à son pouvoir et à ses revenus. Il avoit pour conseil le lord chancelier et le trésorier du royaume, avec quelques comtes, évêques, barons et juges, qui sont membres du conseil privé, formé à peu près sur le plan de celui d'Angleterre. Les degrés de la noblesse sont : ducs, marquis, comtes, vicomtes, barons, chevaliers et écuyers.

Les Irlandais, en général, sont bien faits, robustes, belliqueux, hospitaliers, et ont l'esprit très subtil ; ils en donnent des preuves dans les questions de métaphysique et de théologie. Leur attachement à la religion et leur fidélité pour leur prince légitime sont inviolables : on en a vu un grand nombre, à la fin du XVIIe siècle, quitter leur patrie, mépriser les avantages que le prince d'Orange leur proposoit, pour suivre la fortune de leur roi détrôné, et l'accompagner en France, où ils ont servi avec distinction. Leurs mœurs et leurs usages ressemblent beaucoup aujourd'hui à ceux de l'Angleterre. Le peuple a conservé plusieurs traits des anciennes

mœurs nationales. Un enterrement est une occasion de plaisirs et de divertissements. La nourriture consiste en pommes de terre, et en lait de beurre. Les chaumières ne sont que de misérables huttes de terre. Les femmes sont grandes, bien faites, et très fécondes. Elles ont des enfants assez ordinairement jusqu'à cinquante ans.

La religion dominante est la calviniste épiscopale, qui compte quatre archevêchés et dix-huit évêchés. Cependant les deux tiers des Irlandais sont catholiques, et sont gouvernés par des évêques et des prêtres de leur croyance. Il y a aussi parmi eux des religieux; mais les uns et les autres sont obligés de porter un habit laïc. Ils avoient des établissements en France, en Italie et dans les Pays-Bas, où ils étudioient les sciences relatives à leur état. Parmi l'autre tiers des habitants, il en est une moitié attachée au presbytéranisme.

La langue anglaise gagne chaque jour en Irlande. L'ancien irlandais est un dialecte du celtique, mêlé de plusieurs mots gothiques. La culture des lettres fut introduite dans ce pays lorsque le christianisme fut établi; et ce n'est pas une médiocre gloire pour lui, d'avoir pour ainsi dire conservé le flambeau sacré de la science, quand il s'éclipsoit dans presque toute l'Europe. Jusqu'au XIIIe siècle, les sciences ont été cultivées en Ecosse par le clergé irlandais, qui avoit éclairé ce royaume, ainsi que l'Angleterre et la Petite-Bretagne en France. L'Irlande peut se glorifier aujourd'hui d'avoir produit Burke, Sheridan, et le feu comte de Charlemont, qui offroit le rare assemblage d'une haute naissance et d'une grande réputation littéraire.

L'armée de l'Irlande peut être considérable dans les circonstances de guerre. Outre le grand nombre d'hommes qu'elle fournit à l'armée britannique, elle leva, en 1780, plus de 40,000 volontaires. On évalue son revenu public à un million sterling.

Les principales rivières sont: le *Shannon*, qui prend sa source dans le comté de Letrim, en Con-

nacie, au nord-est, et coule du nord au midi, en traversant les lacs de Ree et de Derghart. Au-dessus de Limmerick, qu'il arrose, la chûte de ses eaux, qui tombent de fort haut, interrompt sa navigation; puis après avoir formé un dernier lac, semé d'îles, il se jette dans la mer, à l'occident.

Le *Barow*. Il prend sa source dans une montagne de la Lagénie, passe à Carlow, Leghlin, et se jette avec la Shure dans le golfe de Waterford, au sud.

Le *Blackwater*, c'est-à-dire l'*eau noire*, a ses sources dans le comté de Kerri, en Momonie, au sud-ouest, traverse celui de Corke, passe à Lismore, et se décharge dans l'Océan, au sud, par une large embouchure, qu'on nomme *havre d'Youghill*.

La *Boyne*. Elle a aussi sa source dans la Lagénie, sur les confins de Kinscownty, passe à Trim, et se jette dans la mer d'Irlande à l'orient, au-dessous de Drogheda.

Le *Banne* sort du lac de Neagh dans l'Ultonie, coule du sud au nord, et se jette dans la mer au-dessous de Coleraine.

Les lacs les plus considérables sont: l'*Earn*, qui a plus de 30 milles de long, et 12 dans sa plus grande largeur, et le *Neagh*, qui a 22 milles de longueur et 12 milles de largeur. Ces deux lacs sont parsemés de petites îles.

L'Irlande est divisée en quatre parties; savoir, l'*Ulster* ou l'*Ultonie*, au nord; le *Leinster* ou la *Lagénie*, à l'orient; le *Mounster* ou la *Momonie*, au midi, et le *Connaugt* ou la *Connacie*, à l'occident. Ces quatre parties forment ensemble trente-deux comtés.

§ I. *L'Ultonie ou l'Ulster.*

Cette partie de l'Irlande renferme dix comtés d'occident en orient. Elle a trente-quatre villes ou bourgs, qui envoyoient leurs députés au parlement d'Irlande.

1. Le Comté de *Donagal* ou *Tyrcone*.

Donagal *ou* Dungal, *capitale*, *port*. Cette ville est sur le golfe du même nom.

Dans le lac de *Redgles*, à deux lieues de cette ville, est une île, où se trouve une petite cave très obscure, taillée dans le roc, de la hauteur d'un homme un peu grand, et pouvant contenir cinq ou six personnes. On racontoit autrefois que ceux qui y entroient souffroient beaucoup et y voyoient des choses surprenantes. C'est ce qui l'a fait nommer communément *le Purgatoire*, ou le *Trou de Saint-Patrice*.

2. *Fermanagh*, au sud de Donagal.

Eniskilling, gros bourg, dans une île située au milieu du lac Earn.

3. *Tyrone*. Ce comté est au milieu de l'Ultonie: il est spacieux, mais entrecoupé de montagnes et de déserts.

Dunganon, *capitale*.

Glogher, *évêché*.

Agher.

4. *Londonderry* ou *Coleraine*, sur la rivière de Foyle, au nord du comté de Tyrone.

Londonderry, *capitale*, *évêché*, *place forte*. On y a construit, en 1791, un pont de bois qui a 1,068 pieds de longueur.

Coleraine, sur la rivière de Banne. A huit milles à-peu-près de cette ville, au nord-est, se trouve la fameuse *Chaussée des Géants*, qui s'avance dans la mer sans qu'on sache au juste où elle finit. La partie observée à environ 600 pieds de longueur; et on estime sa largeur depuis 120 pieds jusqu'à 240, et sa hauteur de 16 à 36 pieds au-dessus du niveau du rivage. C'est un amas de colonnes de basalte, la plupart dans une position verticale. Elles sont adhérentes les unes aux autres, quoique leurs formes varient: leur diamètre a depuis 15 pouces jusqu'à 24, et plus. Vers le nord-est se trouve ce qu'on appelle le *Jeu d'Orgues*: il consiste en 50 colonnes, dont celles du milieu ont 40 pieds d'élévation; les autres diminuent de hauteur à droite et à gauche, par gradation. C'est une des curiosités naturelles les plus remarquables.

5. *Antrim.*

ANTRIM, ville peu considérable, près du lac de Neagh.

CARIKFERGUS, à l'orient de cette ville, *capitale*, *port*. Elle est riche, peuplée, et munie d'un bon château.

6. *Downe.*

DOWNE, *capitale*, *évêché*, jolie ville.

DROMORE, *évêché*, ville assez peuplée.

7. *Armagh*, à l'occident de Downe.

ARMAGH, *capitale*, *archevêché*, *place forte*. Cette ville, autrefois célèbre, avoit une université fameuse: aujourd'hui ce n'est plus qu'un bourg. Sa cathédrale est la seule chose remarquable. Au milieu du XVIIe siècle, Armagh a eu pour archevêque le savant Usserius, qui a débrouillé le chaos de la chronologie. Elle a donné naissance à saint Malachie, qui en a été archevêque, et qui est mort à Clairvaux, entre les mains de saint Bernard, en 1148.

CHARLEMONT, *place forte*.

8. *Louth*, au sud-est d'Armagh.

LOUTH, *capitale*, ville médiocre.

DUNDALKE, ville forte, *port*.

DROGHEDA, *port*, à l'embouchure de la Boyne. Elle est forte et peuplée. On y compte 10,000 habitants.

9. *Monaghon.*

MONAGHON, *capitale*.

10. *Cavan.*

CAVAN, *capitale*.

KILMORE, *évêché*.

§ II. *La Lagenie*, ou *le Leinster*.

Cette partie, vers l'orient, renferme onze comtés. Elle a quarante-sept villes ou bourgs, qui envoient des députés au parlement.

1. *Longford.*

LONGFORD, *capitale*.

ARDAGH, *évêché*.

2. *West-Meath*, au sud-est de Longford.

MULLINGAR, *capitale.*

3. *East-Meath.*

TRIM, *capitale*, bourg sur la *Boyne.*

ARDBRAC est le siége de l'évêque de ces deux comtés.

NAVAN, sur la *Boyne*, ville bien peuplée.

SLAINE, petite ville sur la *Boyne.*

4. *Dublin*, à l'orient.

DUBLIN, anciennement EBLANA-PORTUS, *archevêché*, *capitale* de l'Irlande, sur la *Liff*, près de la mer. Cette ville, qui contient cent cinquante mille habitants, passe pour la seconde des États britanniques, et la cinquième entre celles de l'Europe. Son circuit est de dix milles, en y comprenant ses faubourgs, qui sont très vastes. Sa situation est délicieuse, entre deux rangs de collines qui s'élèvent du nord au sud. C'est la seule *université* du royaume, fondée au commencement du XIVe siècle, et rétablie par la reine Elisabeth, si cependant on peut appeler ainsi un collége pour les étudiants, fondé par cette reine en 1561. Les places sont fort belles, et les maisons bien bâties. Elle a plusieurs hôpitaux, dont le plus beau est l'hôpital royal des soldats invalides. La cathédrale est dédiée à saint Patrice. Il y a dix-huit autres églises, dont plusieurs sont modernes et bâties avec élégance. Le vice-roi y réside, et le parlement s'y assembloit. Son *port* contribue à la rendre marchande; mais les grands vaisseaux n'y peuvent entrer. Dublin a donné naissance au célèbre Usserius, savant chronologiste; à Guillaume Molineux, instituteur d'une société de savants dans cette ville, semblable à la société royale de Londres; et à Henri Dodwed, professeur d'histoire à Oxford.

5. *Wiclow.*

WICLOW, *capitale*, *port*, sur le bord de la mer.

6. *Kildare*, dans le milieu.

KILDARE, *évêché*, *capitale*, ville considérable, dont le premier comte du royaume porte le nom.

7. *Kings-Cownty*, c'est-à-dire, *Comté du Roi*, à l'occident.

Kings-Town ou Philipstown, *capitale*, petite ville, ainsi nommée par Philippe II, roi d'Espagne, époux de Marie, reine d'Angleterre.

8. *Queen'scownty*, c'est-à-dire *Comté de la Reine.*

Queen'stown ou Maribur, *capitale.*

9. *Kilkenny*, au midi du précédent.

Kilkenny sur la *Nure*, *capitale*, *évêché.* Cette ville est grande, fort riche et peuplée; c'est une des plus commerçantes d'Irlande.

10. *Caterlagh* ou *Carlow.*

Carlow, *capitale*, sur le *Barow.*

Leighlin, sur la même rivière.

11. *Wexford.*

Wexford, *capitale*, *port.* Cette ville est belle et forte; et c'est là que la première colonie des Anglais s'est établie. Elle a 9,000 habitants, et est remarquable par ses manufactures de laine.

Fernes, *évêché.*

Les comtés de Louth dans l'Ultonie, de Meath, de Dublin et de Kildare, dans la Lagénie, sont appelés *la Province des Anglais*, parcequ'il s'y en est établi un grand nombre dès le temps de la conquête. Il y en a cependant ailleurs dans le reste de l'Irlande.

§ III. *Mamonie* ou *le Mounster.*

Cette partie est vers le midi. C'est une des plus fertiles et des plus agréables du royaume, et qui a les meilleurs ports: elle renferme six comtés, et a vingt-cinq bourgs qui envoient des députés au parlement.

1. *Waterford.*

Waterford, *capitale*, *évêché*, *place forte*, *port*, sur la *Suir.* Cette ville est grande et fort commerçante. Elle contient 30,000 habitants.

Lismore, *évêché*, uni à Waterford, petite ville sur le *Blakwater.*

2. *Tipperari*, au nord-ouest du comté précédent.

Cashel, *capitale*, *archevêché.*

Emely, au sud-ouest de Cashel.

3. *Corck*, au midi de la Momonie.

Corck, *évêché*, *capitale*, *port*. Cette ville est très commerçante, belle, riche et peuplée. On dit qu'elle contient plus de 70,000 habitants. Le port est un des plus vastes et des plus sûrs de l'Europe; et c'est un des plus grands marchés. Ses exportations qui se font en Angleterre, consistent surtout en bœufs, peaux, suif et beurre.

Kinsale, *port*, au sud de Corck, ville peuplée et marchande. Elle a un arsenal maritime, et contient 8,000 habitants.

4. *Kerry*, à l'occident du comté de Corck.

Ardart, *capitale*, *évêché*, près du golfe de *Shannon*.

Trali, au sud-est d'Ardart, sur la baie de *Trali*. C'est la meilleure ville de tout le comté.

5. *Clare*. On le nomme aussi *comté de Thomond*. Il dépendoit ci-devant de la Connacie.

Clare, *capitale*, *évêché*, sur le bord d'un lac formé par le Shannon, avec un château fort.

Kilalou, *évêché*, sur le *Shannon*.

6. *Limmerick*. Ce comté est fertile et bien peuplé.

Limmerick, sur le *Shannon*, *capitale*, *évêché*, *place forte*. Cette ville est grande, et très marchande, et a un excellent port. Les principales exportations sont du bœuf et d'autres subsistances. Les habitants sont au nombre de 50,000.

§ IV. *La Connacie* ou *le Connaught*.

Cette partie est vers l'occident, et a douze villes ou bourgs qui envoient des députés au parlement. Elle contient cinq comtés du midi au septentrion.

1. *Galloway*.

Galloway, *capitale*, *port*. Cette ville est bien fortifiée, riche, marchande et peuplée. Elle a 12,000 habitants, et fait un grand commerce avec les Indes occidentales.

Athenrey. Cette ville n'est pas peuplée.

Toam. Ce lieu, autrefois considérable, n'est plus qu'un bourg, qui est néanmoins *archevêché*, et porte le titre de *vicomté*.

Kilmacough, *évêché*, au midi d'Athenrey. Cet évêché est uni à *Clenefort*, près le *Shannon*.

2. *Roscommon.*

Roscommon, *capitale.*

Elphen, *évêché.*

Athlone, sur le *Shannon*. Cette rivière la divise en deux parties, qui sont unies par un fort beau port.

3. *Mayo.*

Moy ou Mayo, *capitale*, au nord. C'est un bourg avec un château.

4. *Slego.*

Slego, *capitale, port.* Cette ville, où l'on compte 8,000 habitants, fait un grand commerce de laine.

5. *Letrim.*

Letrim, *capitale*, près le *Shannon.*

Achanry, *évêché*, sur le bord oriental du lac d'*Allyn*, d'où sort le Shannon.

Il y a autour de l'Irlande, quelques petites îles peu importantes.

SECTION XII.

Des États du Roi de Danemarck.

Ils consistent principalement dans le *Danemarck*, au midi; la *Norwège*, au nord; et l'*Islande*, à l'occident. Le Danemarck, la Norwège et la Suède forment ce qu'on appelle la *Scandinavie*, ou *les Couronnes du Nord.*

CHAPITRE PREMIER.

Du Danemarck.

La longitude du Danemarck est entre le cinquième et le onzième degrés à l'orient du méridien de Paris: sa latitude depuis le cinquante-quatrième jusqu'au cinquante-septième trente minutes. Ses bornes sont,

au midi, l'Allemagne, à l'occident et au nord l'Océan, et à l'orient la mer Baltique.

Ce royaume, qui n'est pas considérable, est fort peuplé. L'air y est très froid; son terroir est néanmoins assez fertile; mais il n'y vient point de vin, comme dans le reste du Nord. On y nourrit quantité de chevaux qui sont fort estimés. On en porte la vente à cinq mille, et à plus de trois cent mille celle des bêtes à cornes, dont on emmène tous les ans un grand nombre en Allemagne et en Hollande. La chasse et la pêche y sont très abondantes. Ce pays, quoique entouré de mers, n'est pas marécageux. On y trouve des mines de fer et de cuivre.

On croit que le Danemarck est le pays des anciens *Cimbres*, dont une nombreuse colonie, jointe aux *Teutons*, se rendit si redoutable aux Romains, et fut défaite par Marius, cent ans avant J.-C. Ceux qui restèrent dans le pays, furent dans la suite appelés *Jutes*, d'où est venu le nom de *Jutland*. C'est de ce pays, que sont sortis ces terribles Normands, qui firent tant de ravages dans plusieurs parties de l'Europe, et surtout en France, où ils s'établirent dans la Neustrie, qui a été appelée Normandie de leur nom. Après avoir été long-temps gouvernés par des rois qui étoient élus par la nation, les États furent obligés, en 1665, de rendre la couronne héréditaire, même aux filles. L'acte qui a établi la forme actuelle du gouvernement, est conçu en ces termes: « Les rois héréditaires de Danemarck et de Norwège seront en effet, et devront » être regardés comme au-dessus de toutes les lois » humaines (art. 2). Ils jouiront du droit suprême » de faire et d'interpréter les lois, de les abroger, » d'y ajouter, ou d'y déroger (art. 3). » La noblesse perdit beaucoup de ses priviléges par cet établissement; mais il a été favorable au peuple, qui étoit fort vexé par elle. Tous les jours il éprouve des bienfaits de ce gouvernement, qui, quoique despotique, est doux. Les paysans de la couronne ont été d'abord affranchis par le roi actuel, lorsque, n'étant encore

que prince héréditaire, il gouvernoit l'état au nom de son père. Il a été rendu, en 1788, un édit par lequel l'affranchissement de tous les paysans a dû s'opérer peu à peu; et au 1er janvier 1800, ils ont tous dû être libres. Frédéric VI, qui est sur le trône depuis 1808, descend des comtes d'Oldembourg, ancienne maison d'Allemagne: il est le quatorzième roi de cette maison depuis Christiern, élu roi de Danemarck en 1448, et de Norwège en 1450. Une partie considérable des revenus du roi consiste dans le tribut que les marchandises paient au détroit du Sund, qui est à l'entrée de la mer Baltique. Les Danois seuls et les Russes en sont exempts.

Les Danois sont fort soumis à leur prince; d'ailleurs ils ont assez de ressemblance avec les Allemands pour le caractère. La noblesse est magnifique; mais se soucie peu des titres de comte, de marquis, et autres semblables.

La religion luthérienne est celle de l'Etat; les autres sont tolérées, principalement les calvinistes, les catholiques et les hernutes, qu'on peut regarder comme les quakers du Nord et de l'Allemagne. Leur chef-lieu est à Christienfeld, sur les frontières du Sleswig et du Jutland. On peut obtenir des emplois et des dignités sans professer la religion du pays. Il n'y a point d'archevêchés; mais on y compte douze évêchés, six dans le Danemarck, quatre dans la Norwège, et deux en Islande.

La population du Danemarck est évaluée à 2,401,000 habitants; savoir, 890,000 en Danemarck, 900,000 en Norwège, 600,000 dans les duchés, et 5,000 dans les îles Féroë. On évalue à 6,000 la population danoise dans le Groënland, à 50,000 celle qui est dans les établissements de l'Inde, et à 37,000 celle des îles de l'Amérique. L'armée est composée de 74,654 hommes, dont dix à onze mille de cavalerie. La flotte, avant que les Anglais s'en fussent emparés, en 1807, consistoit en 22 vaisseaux de ligne en état de servir, 7 vieux et démâtés, 16 frégates et une vingtaine de bricks, barques canonnières,

prames, etc. Le revenu est de 36,000,000 de francs; la dépense environ de 25,000,000. L'état est chargé d'une dette de 62,400,000 francs. Le commerce est plus florissant qu'on ne pense. Le nombre des vaisseaux marchands montoit, en 1799, à 2,183, et occupoit 19,000 hommes. La langue danoise ressemble beaucoup à l'allemande; mais elle a des constructions particulières. On dit que c'est dans l'île de Pionie qu'on la parle avec le plus de pureté. Quant à la littérature, dit Pinkerton, il seroit difficile de citer un poëte, un philosophe, un médecin, ou un habile historien critique qui fût Danois. Ce jugement paroît injuste.

Le Danemarck se divise en *terre-ferme* et en *îles*, partagées en quatre grands diocèses, auxquels on a substitué, en 1794, quatre grands bailliages, qui se divisent en quinze bailliages ordinaires, et ceux-ci en quarante-deux districts. Les villes, au nombre de vingt-deux, forment une autre division.

§ I. *La Terre-Ferme.*

La terre ferme est une presqu'île, qui comprend le Jutland et le Holstein; c'est l'ancienne *Chersonèse Cimbrique*. Elle a 80 lieues de long sur 60 de large, et 1,302 lieues de surface.

On divise cette presqu'île en *Nord-Jutland*, *Sud-Jutland* et *Holstein*. Le Sud-Jutland, qui est au midi, et qui porte le nom de *Duché de Sleswick*, étoit ci-devant partagé entre le roi de Danemarck et le duc de Holstein. La famille de Holstein-Gottorp sort d'une branche cadette de celle de Danemarck: elle descend de Frédéric I, roi de Danemarck et duc de Holstein, qui mourut en 1533. Ce prince étoit fils puîné de Christian I, comte d'Oldembourg (1), élu roi de Danemarck en 1448. La branche cadette de la maison d'Holstein-Gottorp possédoit le duché d'Oldembourg, qui a été réuni à

(1) On dit *Christian* en Allemagne, et *Christiern* en Danemarck.

l'Empire français. (Voyez cet Empire, département des Bouches-du-Weser.)

1. *Le Nord-Jutland.*

Ses principales villes sont:

Albourg, *évêché*, ville située sur un petit bras de mer; elle est commerçante.

Wiborg, *capitale*, *évêché*, sur le lac *Water*. Elle est le siége du conseil souverain. Sa cathédrale, qui avoit été brûlée en 1726, a été rétablie plus belle qu'auparavant.

Arhus, à l'orient, *évêché*, *port*, à l'embouchure de la rivière de Gude. C'est la patrie d'Olaus Vormius, médecin du roi Christiern V, et auteur de plusieurs ouvrages sur l'Histoire de Danemarck. Ses fils se sont distingués, et sont parvenus aux premières charges.

Werden, à l'occident, à l'embouchure de la rivière du même nom.

Ripen, *évêché*, *port*, à l'occident; c'est la plus grande ville du Jutland. C'est de son port qu'on embarque des bœufs pour la Hollande. Cette ville a un château fort et deux colléges, dans l'un desquels il y a une bibliothèque publique. Les corps de plusieurs rois de Danemarck reposent dans la cathédrale. Son terroir est abondant en pâturages; on y nourrit quantité de bœufs, qui sont les meilleurs du royaume.

2. *Le Sud-Jutland.*

On le nomme aussi *duché de Sleswick*. C'est un pays très fertile en grains, et abondant en pâturages. Il appartenoit ci-devant, en partie, au duc de Holstein-Gottorp; mais le roi de Danemarck en est entièrement maître depuis 1720.

Haderseleben, petite ville près de la mer *Baltique*. Elle a une bonne citadelle.

Appenrade, *port*. Cette petite ville a une citadelle, et appartenoit au duc de Holstein.

Tonderen *ou* Tondern, à l'occident. Cette ville,

qui est sur la rivière de *Widaw*, a une bonne forteresse ; elle étoit aussi au duc de Holstein.

Flensbourg, jolie ville, de 14 à 15,000 habitants, avec un bon port et une citadelle.

Près de Flensbourg est une contrée qu'on appelle Anglen, d'où on prétend que sont sortis les Anglais. On y voit aussi la *Petite-Frise*, dont les habitants parlent la langue des Frisons ; ce qui marque l'origine de ces peuples.

Husum, *port*. Cette ville, qui est située sur le golfe d'*Hever*, est belle et marchande ; on y compte 4,000 habitants : elle a un bon château ; elle étoit au duc de Holstein.

Sleswick, sur le golfe de *Slie*, *capitale* du duché de Sleswick. C'est une ville marchande, qui renferme 6,000 habitants, et qui appartenoit ci-devant au duc de Holstein.

Tonningen, *place forte*, *port*, ci-devant au duc de Holstein.

Gottorp, château où résidoit le duc de Holstein aîné, à qui on a donné le nom de *Gottorp*, du lieu de sa résidence. Il y avoit dans ce château une riche bibliothèque et un cabinet de curiosités, dont on a transporté la plus grande partie à Copenhague.

Frederickstad, près de Tonningen, ville nouvelle, bâtie par Frédéric III. Elle est très forte, et sur la rivière d'*Eyder*.

Ekelemfort. Cette ville est belle, et a un bon *port* qui la rend commerçante : elle étoit au duc de Holstein.

3. *Le Duché de Holstein.*

Cet Etat, qui n'étoit d'abord qu'un comté, fut érigé en duché en 1471, en faveur de Christiern I, roi de Danemarck. Il a été ensuite partagé entre ses petits-fils, Christiern III, chef de la branche royale de Danemarck, et Adolphe, chef de la branche des ducs de Holstein-Gottorp ou Sleswick, dont un prince a été appelé, en 1742, en Russie, et y a régné sous le nom de Pierre III. Cette dernière branche

de Holstein a produit les ducs de Holstein-Eutin, dont le prince aîné a été reconnu, en avril 1751, roi de Suède. La branche royale de Danemarck a produit elle-même divers rameaux, dont un a la principauté de *Ploen* dans le Holstein, et en prend son nom.

Gluckstadt, *port*, au sud-ouest, à l'embouchure de l'Elbe dans l'Océan. C'est une belle ville, bien fortifiée, qui a un beau château. Son nom signifie *heureuse Ville*. Elle a été bâtie en 1720, par Christiern IV, roi de Danemarck.

Kiell, *université*, au nord-est, près de la mer Baltique. C'est une ville forte et riche, où résidoit ci-devant le duc de Holstein-Gottorp.

Ploen, au sud-est de Kiell. C'est une ville assez grande, avec un château : elle est la capitale de la principauté du même nom.

Le Holstein faisoit partie de l'Allemagne, et étoit compris dans le cercle de Basse-Saxe.

§ II. *Des Isles de Danemarck, à l'entrée de la mer Baltique.*

Ces îles sont en assez grand nombre : les plus considérables sont celles de *Seeland* et de *Fionie*.

L'île de *Seeland* est fort peuplée. Elle a beaucoup de lacs et de bois, abonde en bestiaux, et est fertile en seigle. On y trouve :

Copenhague, *capitale* de tout le Danemarck, *évêché*, *place forte*, *université*. On y compte 90,000 habitants. Sa circonférence est entre quatre et cinq milles. C'est la ville du Nord la mieux bâtie. Les rues sont un peu étroites, mais bien pavées. Elle est régulièrement fortifiée, très riche et marchande. Elle a été beaucoup endommagée par un incendie qui la consuma presque entièrement, en 1728. Elle est divisée en deux parties, dont la principale est dans l'île de Seeland, et l'autre dans celle d'Amack, qui en est si proche, qu'elles se communiquent par un pont-levis. L'arsenal, la monnoie et la bourse sont dans la dernière. Son *port* est un des meilleurs

et des plus sûrs de l'Europe. Le roi réside à Copenhague, où il a deux palais. Le plus moderne, qui étoit un magnifique édifice, a été consumé par les flammes, il y a quelques années. L'académie royale des sciences a été fondée en 1742. Les Anglais, par une violation inouie du droit des gens, ont bombardé cette ville le 2 septembre 1807, et l'ont prise le 7 du même mois.

Koge, *port.*

Roschild, *évêché*, à l'ouest de Copenhague. C'étoit autrefois la résidence des rois, dont plusieurs y ont leurs tombeaux; elle est célèbre par la paix conclue en 1658, entre la Suède et le Danemarck.

Elseneur, *port*, sur le détroit du Sund, au nord de Copenhague. Cette ville, qui a 5,000 habitants, a donné naissance à Isaac Pontanus, savant historien, mort en 1640.

Cronenbourg. C'est un château bâti en 1577, par Frédéric II, pour garder le passage du *Sund*, dont la largeur n'est que d'une petite lieue en cet endroit. Ce détroit n'a de profondeur que vers l'île de Seeland: il faut que les vaisseaux passent à la portée du canon de Cronenbourg, et paient le péage. Charles Gustave, roi de Suède, l'avoit pris en 1658; mais il fut rendu aux Danois.

L'île de *Fionie* est entre le Jutland et l'île de Seeland: c'est l'apanage du fils aîné du roi. Elle est abondante en pâturages, en grains, en fruits, et surtout en pommes, dont on fait de bon cidre. On transporte de cette île une grande quantité de cochons, et de chevaux fort estimés; il s'y trouve aussi beaucoup de bestiaux et de gibier.

Odensée, *capitale*, *évêché*, autrefois suffragant de Lunden (en Suède). Elle contient 5,300 habitants.

Nibourg, belle et forte ville, *port*. Les moindres vaisseaux qui passent par le détroit du grand *Belt*, paient le péage à Nibourg.

Schwinbourg, petite ville.

Assens, ville marchande, qui a un bon *port*.

Au midi de l'île de Seeland, on en trouve plusieurs petites. Les plus remarquables sont :

Laland.

NAXHOW, *capitale*, petite ville assez bien fortifiée.

Falster.

NIKOPING, *capitale*, *port*. Cette petite ville a un château pour sa défense.

Bornholm, vers l'orient. Elle n'a que des bourgs et des châteaux.

Il est important de connoître les détroits qui environnent ces îles, et dont il est fait souvent mention. 1°. Au nord, entre Skagen et la côte de Suède, il y en a un qui porte le nom de *Skager-Beat* : il s'y trouve un banc de sable qui rend ce passage dangereux. 2°. Le *Categat*, au sud, entre le Jutland et la Suède. 3°. Le *Sund*, entre l'île de Seeland et la Scanie en Suède. 4°. Le *Grand-Belt*, entre l'île de Seeland et l'île de Fionie. 5°. Le *Petit-Belt*, entre cette dernière île et le Jutland.

CHAPITRE II.

De la Norwège.

LA longitude de ce royaume, qui s'étend le long de la Suède, à l'occident et au nord, est pour sa partie méridionale, depuis le troisième degré jusqu'au onzième, et pour sa partie septentrionale, depuis le onzième jusqu'au vingt-neuvième : sa latitude est depuis le cinquante-huitième degré jusqu'au soixante-onzième trente minutes ; ce qui lui donne en longueur 400 lieues, en largeur 75 lieues, et en surface 7,934 lieues carrées, à raison de 90 habitants par chacune de ces lieues. Les Danois prétendent que son étendue est de 6,966 de leurs milles, dont chacun a 4,000 toises carrées, et que sa population est de 723,141 habitants.

Ce pays tire son nom de sa situation au nord : *Nord-Weg* signifie le chemin du nord. L'air y est

très froid. Les hautes montagnes couvertes de forêts dont il est plein, et son terrain rempli de cailloux et de sable, le rendent fort stérile. Les aurores boréales sont très fréquentes en Norwège, comme dans la plupart des pays septentrionaux. Il est remarquable que les baies et les golfes des parties septentrionales de la Norwège ne sont jamais gelés, quoique les havres vers le sud et l'ouest soient couverts de glaces. Le commerce consiste en fourrures, suifs, poix, résines, goudrons, mâts et autres bois propres à la construction des vaisseaux, et en poisson salé qu'on en transporte, particulièrement des espèces de morues sèches, que les habitants appellent *stockwis* ou *stocfisck*, qui signifie *Poisson-bâton.*

La Norwège avoit depuis long-temps ses rois particuliers, lorsqu'en 1359, Marguerite, fille de Waldemar III, roi de Danemarck, ayant épousé Aquin, roi de Norwège, cette couronne fut unie à celle de Danemarck : elle l'a toujours été depuis. Il y avoit ci-devant un vice-roi, que le roi de Danemarck y envoyoit, et qui résidoit à Christiania, capitale du royaume; mais depuis 1739, il a été remplacé par un gouverneur, et par quatre tribunaux supérieurs, pour les quatre gouvernements, dont le principal établi à Christiania, juge les appels des trois autres.

Les Norwégiens sont fort grossiers, mais bons et robustes : ils vivent long-temps; et à cent ans plusieurs sont encore en état de travailler. Les femmes sont assez jolies. Leur religion est la luthérienne, comme celle des Danois; le gouvernement est le même. Il y a un code de lois qui leur est particulier. Les paysans sont libres. La Norwège paie annuellement 4,800,000 francs au Danemarck, et lui fournit habituellement 14,000 matelots et 30,000 soldats. On distingue un singulier régiment; c'est celui des patineurs, exercés à gravir les montagnes et à courir sur la glace en patins.

La rivière la plus considérable est le *Glamer*, vers le midi.

On divise la Norwège en quatre diocèses ou gouvernements, du midi au nord. Ce sont ceux d'*Aggerhus*, de *Christiansand*, de *Berghen*, de *Wardhus* ou de *Drontheim*.

1. Le gouvernement de Christiania ou d'*Aggerhus*, est le plus grand et le plus important de tout le royaume.

Christiania, autrefois Anslo *ou* Obslo, *capitale*, *évêché*, *port*. On y compte 10,000 habitants. Elle est le siége du conseil souverain : son port est assez commode et assez fréquenté. On en exporte du fer et du cuivre, et surtout du goudron et des planches de sapin. Son nom de *Christiania* lui vient du roi Christian ou Christiern IV, qui l'a fait rebâtir.

Aggerhus, ancien château qui a donné son nom à ce gouvernement, près Anslo, sur la mer du Danemarck.

Fredericks-Hall, *place forte*, vers l'embouchure du *Glamer*. Elle contient 5,000 habitants. Charles XII, roi de Suède, fut tué en 1718, pendant qu'il assiégeoit cette ville.

Tonsberg, la plus ancienne ville de Norwège.

2. Le gouvernement de *Christiansand*.

Christiansand, *capitale*, *évêché*, *port*. Cette ville commença à être bâtie en 1641. Elle a éprouvé un grand incendie en 1734. Le nombre des habitants est de 3,500.

Stavanger, *évêché*, *port*.

3. Le gouvernement de *Berghen*.

Berghen, *capitale*, *évêché*, *port*. La population est de 16,000 ames. C'est une ancienne ville, autrefois *anséatique*, la plus grande et la plus marchande de la Norwège : elle a un château très fort. En 1756, trois mille maisons, c'est-à-dire environ le tiers de la ville, ont été consumées par un incendie. L'église neuve et la douane ont été les édifices qu'on a regrettés le plus ; mais on les a rebâtis. Le port de Berghen est un des plus beaux et des plus fréquentés de l'Europe. Cette ville a seule le droit de distribuer à toute la Norwège, le blé

qu'on y apporte des pays étrangers, parceque le pays n'en produit presque point.

Berghen a perdu, il y a quelques années, un évêque fameux, Erich Pontoppidan, qui a donné une excellente *Histoire Naturelle de la Norwège*, dont la traduction se trouve à la fin du tome IV des *Voyageurs Modernes*.

4. Le gouvernement de *Drontheim*.

Drontheim, *évêché*, situé sur un golfe qui forme un bon *port*. C'étoit la résidence des anciens rois de Norwège.

Wardhus, île, avec un *bourg* et un *fort*, à l'extrémité nord-est de la Norwège, dans le *Finmarck*, ou la *Laponie Norwégienne* et *Danoise*. Il sera question de la Laponie à l'article de la *Suède*; mais nous observerons ici que pendant l'été, la longue continuité du soleil sur l'horizon, dardant sur un sol nu et sans ombrage, produit dans le Finmarck ou la Laponie Danoise, au nord du cercle polaire arctique, une chaleur insupportable, même pour un habitant du midi de l'Europe. A minuit le soleil est encore assez chaud, dans certains jours de l'année, pour brûler les corps par le moyen d'un verre ardent. Au mois de juillet la chaleur est presque aussi forte qu'en Italie. Dans toutes les régions septentrionales, il en est à peu près de même; et voilà ce qui explique pourquoi, dans l'espace de trois ou quatre mois, on y sème et l'on y recueille. On n'y connoît guère le printemps et l'automne, mais seulement l'hiver, qui dure huit ou neuf mois, et l'été trois ou quatre. Ce dernier pays est rempli de montagnes, stérile et peu habité, à cause du froid extrême qui y règne. On y trouve des ours et des lièvres blancs, des renards noirs et d'autres animaux, dont les peaux sont fort estimées. Les rivières abondent en poissons, et servent de retraite à quantité de loutres et de castors.

Le long de la côte de Norwège, il y a un grand nombre de petites îles, parmi lesquelles est celle de *Loffouren*, fameuse à cause du gouffre de *Maelstrom*,

qui en est proche. On disoit que les vaisseaux s'y perdoient comme dans un abîme ; mais l'examen qu'on en a fait a bien diminué la peur qu'inspiroit ce courant, qui, par intervalles, est dangereux pour les bateaux qui s'y trouvent.

CHAPITRE III.

De l'Islande, et de quelques autres Isles de l'Océan, qui dépendoient autrefois de la Norwège.

L'Islande est située entre le 64e et le 67e degrés de latitude septentrionale, et entre le dix-huitième et vingt-septième degrés de longitude orientale. Elle a 120 lieues en long, 75 en large, et 5,115 en superficie. Selon les renseignements des Danois, on n'y compte que 46,201 habitants.

L'air y est très froid, et le terroir fort stérile : il n'y vient que des bouleaux et des genièvres. La partie méridionale de l'île est un peu moins stérile : elle a d'assez bons pâturages.

Les Islandais sont petits, mais forts et robustes, grands amateurs de la chasse et de la pêche ; ils se nourrissent de poisson sec. Ils le mangent cru, et ne font que le battre un peu. Ils sont paresseux, opiniâtres malgré leur extrême ignorance, passionnés pour la danse et le jeu d'échecs, dans lequel ils ont été de tout temps très habiles. Ils habitent sous terre, dans des espèces de tanières, et vivent très long-temps, sans avoir jamais recours aux médicaments ni aux médecins. Leur principal trafic consiste en beurre, suif, soufre, cuirs, poissons secs, et principalement en merluches, qui y abondent.

Des armateurs norwégiens découvrirent cette île dans le XIe siècle, et la nommèrent *Islande*, qui veut dire *Pays de Glaces*. Les rois de Norwège s'en rendirent maîtres dans le XIIIe siècle. Les habitants professent la religion luthérienne. Le roi de Danemarck en tire à peine de quoi entretenir le gouverneur, qui porte le titre de *Grand-Bailli*, et un

autre officier chargé du recouvrement des revenus royaux. Le gouverneur est juge suprême du civil et du criminel. Il y a de plus trois baillis particuliers, et sous eux 24 juges inférieurs. On y voit plusieurs montagnes; mais la plus haute et la plus remarquable est le *Mont-Hécla*, vers le midi, qui a beaucoup de mines de soufre : il est couvert de neiges, et jette des flammes par ses ouvertures. Les Islandais croient qu'une partie des damnés est jetée dans le feu du Mont-Hécla pour y brûler, et que l'autre est condamnée à geler éternellement dans les glaces qui sont auprès de leur île. Il se trouve près du Mont-Hécla deux fontaines, dont l'une est extrêmement froide, et l'autre toujours bouillante. Il n'y a peut-être pas dans le monde de pays plus digne de l'attention des observateurs de la nature, que l'Islande, par les phénomènes curieux et extraordinaires qu'elle présente; on peut consulter les voyages d'Olasten et de Van-Troïl.

Skalholt, *capitale*, vers le midi, *évêché*.

Besestede, à l'occident de Skalholt, petite forteresse où réside le gouverneur de l'île.

Hola, au nord, *évêché*, *port*.

Gils, au nord-ouest, petit bourg au fond d'un golfe de même nom.

Les îles de *Féroë*, qui sont entre l'Islande et les îles de Schetland, appartiennent aussi au roi de Danemarck : elles sont sous le gouvernement de l'Islande. On en compte ordinairement douze : les principales sont, *Stromo*, *Ostro*, *Sando*. Le terroir ne produit que de l'avoine et quelques pâturages. Le principal commerce de leurs habitants consiste en poissons secs. Ces îles n'ont que des villages et des hameaux.

Autres possessions des Danois.

Le roi de Danemarck possède quelques places en Afrique et en Asie; savoir, *Christansbourg* dans la Guinée, et *Tranquebar* sur la côte de Coromandel,

dans l'Inde; enfin deux petites îles en Amérique, qui sont *Sainte-Croix* et *Saint-Thomas.*

Nous parlerons, au dernier chapitre, du *Groënland*, dont les Danois possèdent une partie.

SECTION XIII.

De la Suède.

La Suède s'étend depuis le neuvième degré de longitude orientale, jusqu'au vingt-troisième; et depuis le cinquante-cinquième vingt minutes de latitude, jusqu'au soixante-neuvième. Sa longueur est de 375 lieues, sur une largeur peu considérable, et sa surface de 39,764 lieues carrées. La population est très foible, vu l'étendue du pays. En 1795, elle n'étoit que de 3,043,731 habitants. Cette pénurie d'hommes a sa principale cause dans la rigueur du climat et dans la nature du sol, dont une grande partie couverte de montagnes, de rochers, de forêts, de marais, est peu susceptible de culture: il ne produit pas assez de grains pour la nourriture des habitants; et l'on est obligé d'en faire venir de l'étranger. Cependant il est peu de pays qui offrent à l'œil des situations plus pittoresques: on y voit des lacs d'une grande étendue, de belles rivières, où coulent des eaux transparentes, des ruisseaux sinueux, des cataractes isolées, de sombres forêts, des vallées verdoyantes, des rochers effrayants à côté des champs cultivés.

La Suède est bornée au nord par la Laponie norwégienne, au midi par la mer Baltique, à l'occident par la Norwège, dont elle est séparée par une grande chaîne de montagnes. Depuis le dernier traité de paix avec la Russie, ses limites à l'est sont le détroit nommé *mer d'Aland*, le golfe de Bothnie, et les rivières de Tornéa et de Muonio. L'hiver y dure 9 mois; l'été, quoique assez court, n'est pas moins incommode par ses grandes chaleurs, qui viennent tout-à-coup succéder au froid. Les plus grandes cha-

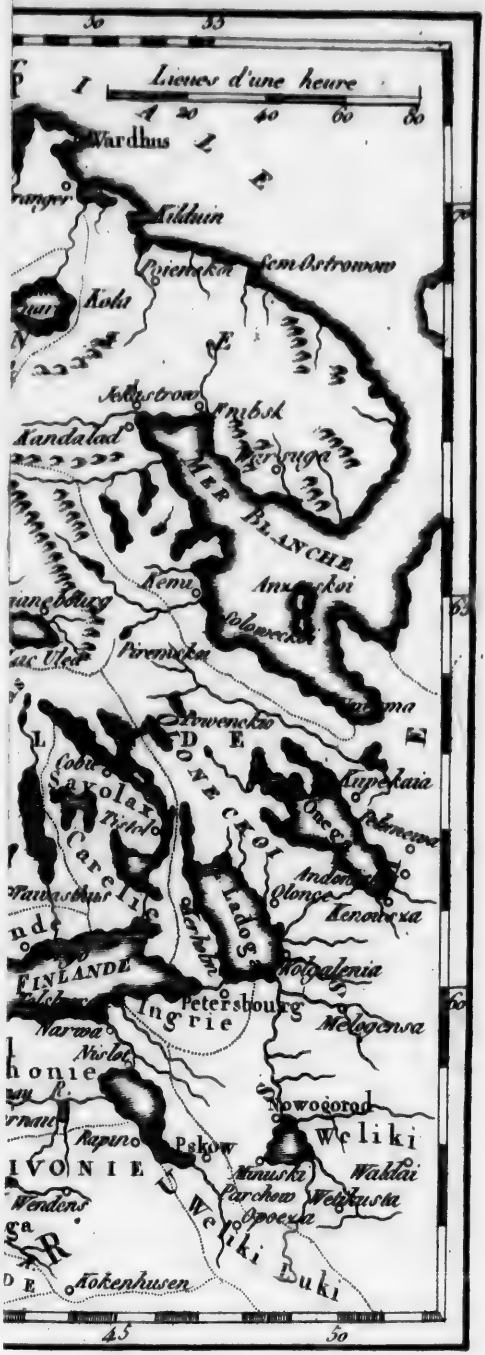
Amérique,

du *Groën-*

rtie.

gré de lon-
; et depuis
e latitude,
est de 375
t sa surface
très foible,
oit que de
nmes a sa
et dans la
ouverte de
is, est peu
ez de grains
est obligé
est peu de
plus pitto-
e étendue,
sparentes,
solées, de
des rochers

ponie nor-
l'occident
une grande
traité de
ont le dé-
othnie, et
ver y dure
pas moins
i viennent
andes cha-



SUÈDE ET
NORWEGE.
MER DU NORD
Maelstraom
I. de Traenegh
I. de Heyligeland
Drontheim
Frosten
Angermanie
Medelpadie
Helsingie
Dalecarlie
Hamar
Berghen
Agerhus
Christiania
Wermeland
Stavanger
Sudermanie
Balm
Cattegat
Westro Gothie
Ostro Gothie
Smaland
Scanie
Malmoe
Lahölm
DANEMA
Lemvig
Tromsond
Malanger
Pithea
Sundswald
Sederhamn
Upsal
Nora
Upland
Tempsee
Lindal
Walders
Copenberg
Gothland
Christiansand
Ekesio
Calmar
Oland
Carlscrona
20
25
30
35
70
65
60

Lieues d'une heure
20
40
60
80
Nord Cap
Wardhus
Finmarck
Kola
Lappmark
Tornea
Kimy
BOTHNIE
GOLFE DE BOTHNIE
MER BLANCHE
Kemi
Angermanie
Medelpadie
Helsingie
Sundswald
Finlande
Nyland
Abo
Savolax
Carelie
Tavasthus
Ladoga
Onega
Olonez
Kenowexa
Petersbourg
Ingrie
G. DE FINLANDE
Narwa
Rewel
Esthonie
Pernau
LIVONIE
Pskow
Nowogorod
Weliki
Waldai
Riga
Wendens
Kokenhusen
Memel
CURLANDE
MER BALTIQUE
I. Gothland
Smaland
Uplande
Upsal
Sudermanie
Ostro Gothie
I. Dagho
I. Oesel
Weliki Luki
Wosumame
Copenburg
Sederhamn
Cajanie
Cajaneburg
Lac Ulea
Ula
Pitea
Lulea
Tromsoen
Warenger
Kilduin
Powenckio
Kupekaia
Pelmewa
Andoma
Wolgalenia
Melogensa
Ostro Gothie
33
35
40
45
50
60
63

leurs
vier :
serve
en-de
sort,
ver r
sa pr
font
si sai
plus.
espèc
d'her
peaux
les fa
comm
siste
mâts
mais
Russi
lance
Les m
Le
tave
les Su
La po
qu'à
1632.
lonnai
duc d
Charl
passa
et fen
cesse
élu à
sur le
Enfin
est m
fils,
Charle
Cet

leurs sont en juillet, et les plus grands froids en janvier : mais les précautions qu'on prend pour se préserver du froid, sont telles, par le moyen des poêles en-dedans, et des pelisses et fourrures lorsque l'on sort, qu'un voyageur italien assure que, dans l'hiver rigoureux de 1793, il a moins souffert que dans sa propre patrie. Tous ceux qui ont été en Russie font la même observation. L'air, en Suède, est si sain que plusieurs y vivent jusqu'à cent ans et plus. Les troupeaux sont abondants, mais de petite espèce. On y trouve beaucoup de renards, d'élans, d'hermines, et plusieurs autres animaux, dont les peaux fournissent de très belles fourrures. Les aigles, les faucons et autres oiseaux de proie y sont fort communs. Le plus grand commerce de la Suède consiste en cuivre, le meilleur de l'univers, en fer, en mâts de vaisseaux, en poix résine et en fourrures; mais on dit qu'il tombe à mesure que celui de la Russie augmente : dans ces derniers temps, la balance du commerce a été au désavantage de la Suède. Les manufactures y sont d'une médiocre considération.

Le royaume de Suède a été électif jusqu'à Gustave I, qui fut élu en 1523; mais sous son règne, les Suédois l'ont rendu héréditaire, même aux filles. La postérité masculine de ce prince le posséda jusqu'à Gustave Adolphe, tué dans une bataille, en 1632. La reine Christine, sa fille unique, céda volontairement ses états, en 1654, à Charles Gustave, duc des Deux-Ponts, son cousin. A la mort de Charles XII, petit-fils de Charles Gustave, ce royaume passa à Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, et femme du landgrave de Hesse-Cassel. Cette princesse ayant cédé la couronne à son mari, il a été élu à condition de renoncer à tout droit héréditaire sur le royaume. Adolphe Frédéric, duc de Holstein-Eutin, a été déclaré prince successeur, en 1743, et est monté sur le trône en 1751. Gustave III, son fils, lui a succédé en 1772. Le prince régnant est Charles XIII, oncle du dernier roi.

Cet état a été ci-devant un mélange de monarchie

et d'aristocratie, le sénat et les états-généraux y ayant une grande autorité. Ces états sont composés des députés de la noblesse, du clergé, des marchands, des paysans. La noblesse y envoie les aînés des familles; le clergé, deux prêtres de chaque communauté; les villes, deux marchands, et chaque territoire, deux paysans. Ces états s'assemblent ordinairement de quatre en quatre ans. Le chef de la noblesse est le maréchal de la diète nommé par le roi. L'archevêque d'Upsal, premier métropolitain du royaume, est à la tête du clergé. Les bourgeois sont présidés ordinairement par le bourguemestre de Stockholm; les paysans se choisissent un président. Les quatre ordres délibèrent à part sur les points proposés, et confèrent ensuite ensemble sur la résolution qu'ils doivent prendre. Dès qu'ils ont formé le résultat, ils le communiquent au roi, qui le fait publier par tout le royaume, et congédie les députés le plutôt qu'il peut, de peur qu'ils ne censurent l'administration publique, et ne proposent de la réformer. Les choses s'y passent ordinairement à la satisfaction du prince, qui prend des mesures pour obtenir ce qu'il demande. Le sénat, qui est un corps toujours subsistant, représente les états. Son autorité étoit bien diminuée, depuis les règnes de Charles XI et Charles XII; mais on vit, par les actes de la diète de 1755 et 1756, que le sénat avoit recouvré pleinement son autorité. Cette diète ordonna que les choses seroient décidées à la pluralité des voix des sénateurs, et que le roi seroit obligé de s'y conformer. Elle ordonna que les enfants du roi seroient instruits suivant un modèle d'instruction qu'elle avoit proposé, et qui tendoit à leur inspirer les vertus propres à l'homme, à leur donner l'éloignement du faste et de la domination. Il fut encore arrêté dans cette diète de 1756, que le sénat auroit un timbre pour suppléer à la signature du roi, en cas qu'il refusât de consentir au vœu du sénat. Les choses paroissant devoir être portées plus loin, Gustave III, au mois d'août 1772, a trouvé le moyen de rétablir

l'autorité royale, et le gouvernement suédois, dans la forme observée avant l'an 1680. Il a sauvé par-là la Suède, qui gémissoit sous le joug d'une aristocratie odieuse, et qui étoit sur le point d'être envahie par la Russie, et d'être effacée de la liste des puissances européennes. C'est cependant ce gouvernement aristocratique qui a mérité les éloges, et dont la subversion a excité les vifs regrets de l'abbé de Condillac, frère de l'abbé de Mably, deux écrivains qui se sont bien égarés dans leurs rêves politiques. Outre les sénateurs, il y a cinq grands-officiers de la couronne, le grand-justicier, le grand-connétable et le grand-amiral, le grand-chancelier et le grand-trésorier. La justice est administrée en Suède par quatre parlements, qui connoissent des affaires civiles et criminelles en dernier ressort. Chaque parlement est composé d'un président qui est sénateur, et de douze conseillers, dont six sont gentilshommes et six docteurs, excepté celui de Stockholm, qui, comme le premier, a quatre sénateurs, au lieu que les autres n'en ont qu'un. Il y a peu d'hôpitaux dans ce royaume; ce qui est surprenant, vu l'inclination des Suédois à secourir les misérables.

La religion luthérienne est la seule permise en Suède; on y trouve néanmoins des calvinistes, et l'on compte, dans tout le royaume, 10,000 catholiques. Sans l'assassinat de Gustave III, qui étoit un grand roi sous tous les rapports, le nombre en auroit été bientôt beaucoup plus considérable.

Il y a aussi en Suède beaucoup d'*Illuminés*, secte très nombreuse aujourd'hui dans tous les pays, très dangereuse, dit-on, et qui semble avoir conspiré contre tous les gouvernements. On prétend que ceux de Suède sont les plus à redouter.

Les mœurs et les coutumes des classes distinguées de la Suède, disent des voyageurs modernes, ont pris tellement la teinte de celles de France, leur ancienne alliée, qu'il est presque impossible d'y remarquer quelque chose qui leur soit particulier. Les

habitants même des campagnes y ont tant de vivacité et tant d'affabilité, qu'on les a nommés les Français du Nord. Le teint, qui généralement sous les latitudes du nord est beau, se trouve, en Suède, diversifié au point qu'il est fort brun dans quelques provinces. Les hommes sont communément robustes et bien faits; les femmes sont sveltes et élégantes. Le peuple est bon, probe, religieux, peu intéressé, et attaché à sa patrie.

La langue est un dialecte de celle des Goths, et ressemble beaucoup à celle des Danois, des Norwégiens et des Islandais. Elle seroit assez sonore, si son accent étoit plus marqué. La célèbre Christine, ayant attiré dans ses états, avant le milieu du XVIIe siècle, Grotius, Descartes et d'autres savants illustres, ils y répandirent le goût des sciences, qui ont été cultivées avec le plus grand succès. Il suffira de nommer Linnée, dont la Suède aura toujours raison de se glorifier pour l'histoire naturelle. Elle peut encore se vanter d'avoir eu des poëtes et des orateurs.

On peut évaluer l'armée suédoise à 48,000 hommes; et la marine, qui étoit de 30 vaisseaux de ligne avant la dernière guerre avec la Russie, à 15 ou 20; mais à cause des côtes à fleur d'eau et de la multitude des bas-fonds qui se rencontrent dans la Baltique, on a pris le parti de construire des galères plates. La dépense excède le revenu qui est de 28,000,000 de francs. La dette nationale est d'environ 200,000,000.

La Suède se divisoit en cinq principales parties: au milieu la *Suède propre*, à l'occident de la mer Baltique, la *Gothie*, au nord, la *Laponie*, au sud, la *Bothnie*, qui occupe des deux côtés les bords septentrionaux du golfe auquel elle donne son nom, et la *Finlande* à l'orient du golfe de Bothnie: mais la Finlande a été cédée à la Russie par le dernier traité de paix, en 1809.

§ I. *De la Suède propre* ou *Suéonie.*

Elle comprend deux provinces : la *Suède propre* au midi, et le *Nordland* ou les *Nordelles* au nord.

1. *La Suède propre.*

Elle se divise en cinq petites provinces ; savoir, l'*Upland*, la *Sudermanie*, la *Néricie*, la *Westmanie* et le *Wermeland.*

1. L'*Upland.*

Stockholm, *capitale* de toute la Suède, *port*, à l'embouchure du lac *Meler*, dans la mer Baltique. C'est une grande ville, où, selon quelques-uns, la population est de 80,000 habitants, et selon d'autres, de 75,000. Elle est bâtie sur pilotis dans plusieurs îles. Elle a deux grands faubourgs en terre-ferme. Ses maisons n'étoient autrefois que de bois ; mais aujourd'hui la plupart, au moins dans la ville, sont de briques ou de pierres. Il y a plusieurs beaux édifices, tels que le palais de la noblesse et celui du grand-chancelier. Cette ville est forte par sa situation, et défendue par une bonne citadelle, où il y a plus de cent pièces de canon. On y remarque une tour au haut de laquelle il y a trois couronnes de cuivre doré, qui représentent l'union des royaumes de Suède, de Danemarck et de Norwège, faite sous la reine Marguerite, en 1395. Son port, qui est très grand et très sûr, peut contenir mille vaisseaux ; mais il est loin de la mer, et son entrée est dangereuse, à cause des écueils et des bancs de sable qu'on y rencontre. Stockholm a une académie des sciences, érigée en 1739.

Upsal, *archevêché*, le seul du royaume, *université*, au nord, étoit autrefois la capitale de la Suède. On n'y compte que 3,000 habitants, sans les étudiants. Son archevêque est primat du royaume, et a droit de sacrer les rois : c'est dans cette ville qu'ils sont couronnés. La cathédrale est magnifique et couverte de cuivre : on y voit les tombeaux de plusieurs rois. La ville est défendue par un fort château bâti sur une col-

line escarpée. L'université d'Upsal est la plus célèbre de la Suède. Elle est composée d'un chancelier, qui est toujours grand-ministre d'état, d'un vice-chancelier, qui est l'archevêque, d'un recteur tiré d'entre les professeurs, qui sont au nombre de vingt environ. On y compte près de sept ou huit cents étudiants. Le roi en entretient cinquante. Dans chaque diocèse, il y a un collége pour faire étudier les enfants, jusqu'à ce qu'ils puissent aller aux universités. L'université d'Upsal possède un manuscrit fort curieux. C'est une Traduction des Evangiles en langue gothique, faite il y a près de douze siècles, par Ulphila, évêque des Goths.

2. La *Sudermanie.*

Nicoping, *capitale*, *port.*

Strengnes, *évêché*, sur le lac *Meler.*

Trosa, petite ville maritime.

3. La *Néricie.*

Œrebro, *capitale.*

4. La *Westmanie.*

Westeras *ou* Arosen, *évêché*, *capitale*, près du lac *Meler.*

Abroga, au sud-ouest de Westeras.

5. Le *Wermeland.*

Carlstadt, sur le lac *Wener*, *capitale*, est une ville bâtie par Charles IX, en 1680, et dont la population est de 11,000 habitants. C'est là que se font les armements considérables.

2. *Le Nordland.*

Il renferme six provinces :

1. La *Dalécarlie*, arrosée par la rivière de *Dala.* Cette province a beaucoup de mines de fer et de cuivre. Elle n'a que des bourgs et des villages.

Hédémora, sur la *Dala*, est le bourg le plus remarquable.

Fahlun *ou* Coperberg, au nord d'Hédémora, autre bourg assez peuplé, qui tire son second nom de ses abondantes mines de cuivre. Les fumées

noires et épaisses que produisent les forges des environs, sont si considérables, que lorsque le vent d'ouest souffle, et les ramène sur Fahlun, on est souvent obligé d'y avoir des lumières en plein midi.

2. La *Gestricie*, petit pays à l'orient, sur le golfe de Bothnie, est aussi considérable par ses mines de fer et de cuivre.

GEFLE *ou* GEVALIE, *capitale, port.*

3. L'*Helsingie.*

HUDWICHWALD, *capitale*, sur le golfe de Bothnie.

4. La *Medelpalie.*

INDAL, près la rivière de même nom.

SUNDSWAL, *capitale*, vers le golfe de Bothnie.

5. La *Jemptie.*

RESUNDT.

6. Le *Harndall*, au nord-ouest.

UNDERSAKER.

§ II. *De la Gothie.*

La Gothie ou le Gothland, se divise en trois provinces; savoir, le *Vestrogothland* ou la *Gothie* occidentale, l'*Ostrogothland* ou la *Gothie* orientale, le *Sudgothland* ou la Gothie méridionale. Quelques-uns prétendent que les Goths, Ostrogoths et Visigoths viennent de ce pays; mais tous les auteurs n'en conviennent pas.

On joint à la Gothie le *Territoire de Bahus.*

1. *Vestrogothland.*

Il y a deux provinces, le *Vestrogothland* propre et la *Dalie.* On trouve dans le premier deux grands lacs, le *Wener* et le *Water.* On rapporte trois choses assez singulières de ce dernier: 1°. qu'il est si profond, qu'en quelques endroits il a 300 brasses, quoique la mer Baltique n'en ait que cinquante dans sa plus grande profondeur; 2°. que ses glaces se brisent quelquefois si subitement, qu'il devient navigable en une demi-heure de temps; 3°. que la veille des tempêtes, ce lac fait entendre un bruit horrible et continuel, semblable à celui du tonnerre.

1. Le *Vestrogothland* propre.

Gothembourg, *capitale*, *port*, *place forte*, sur le *Categat*, à l'embouchure du *Gothelbu*. C'est une grande ville, riche. Elle a une population de 14 à 15,000 ames, et sa circonférence est d'une lieue. Les rues en sont uniformes. Elle a un beau collége. On y a établi, depuis 1732, une compagnie des Indes Orientales. La pêche du hareng contribue beaucoup à sa richesse. On a exporté dans une seule année, jusqu'à 600,000 barils de harengs salés; et chaque baril contient de 1,000 à 1,400 harengs. C'est la patrie de Jean Anderson, bourguemestre en chef de Hambourg, de l'académie impériale, et auteur de plusieurs ouvrages, entr'autres d'une *Histoire Naturelle de l'Islande, du Groënland, et des autres Pays du Nord.* On a depuis lui des ouvrages plus curieux sur cette matière.

Scara, *évêché*, au midi du lac *Wener.*

2. La *Dalie.*

Daleborg, *capitale*, sur le lac *Wener.*

Wenersbourg, *place forte*, sur le même lac.

2. *L'Ostrogothland.*

Il y a deux provinces: l'*Ostrogothland* propre et le *Smaland.*

1. L'*Ostrogothland* propre.

Nordkoping, *capitale*, ville forte, bien bâtie et marchande, sur un golfe de la mer Baltique. Elle a de 10 à 11,000 ames.

Lindkoping, *évêché*, au sud-ouest.

Stegenborg, *port*, sur la mer *Baltique.*

2. Le *Smaland.*

Calmar, *port*, sur la mer *Baltique.* C'est une des meilleures et des plus fortes villes de Suède: elle est partagée en vieille ville et en ville nouvelle. La vieille ville est fameuse par la constitution de la reine Marguerite, en 1395, pour l'union des trois royaumes du Nord. Cette constitution fut abrogée quelque temps après la mort de cette reine. Le royaume de Suède, après avoir été uni et séparé plusieurs fois de ceux de

Danemarck et de Norwège, fut enfin séparé pour toujours de ces deux derniers, sous Gustave I, élu en 1523.

Wexio, *évêché*, petite ville fort peuplée.

3. *Le Sudgothland.*

Il y a trois provinces, le *Halland*, le *Schonen* et le *Bleking*.

1. Le *Halland*.

Halmstad, *capitale*, sur le *Categat*, bras de mer, avant les détroits de *Sund* et de *Belt*.

Warberg, ville marchande, avec un *port*, et un château qui en défend l'entrée.

2. Le *Schonen* ou la *Scanie*. Ce pays, situé au midi de la Suède, est le plus agréable et le meilleur de ce royaume : il appartenoit autrefois au roi de Danemarck. Frédéric III fut forcé de le céder à la Suède, en 1658, par le traité de Roschild.

Lunden, *évêché*, *université*, ville autrefois célèbre. Elle avoit ci-devant un archevêque, de qui dépendoient les sept évêques de Danemarck, lorsque le Schonen n'étoit pas à la Suède. Lunden a souffert beaucoup des guerres : elle doit le peu de splendeur qu'elle conserve, à son université, qui fut fondée en 1668, par Charles XI.

Christianstadt, au nord-est de Lunden. Christiern IV, roi de Danemarck, la fit bâtir en 1614. Elle a une église magnifique et de beaux ponts. Son *port* est à quatre lieues de la ville.

Landscron, *port*, *place forte*, sur le *Sund*.

3. Le *Bleking*.

Christianopel, *port*, *place forte*, ville bâtie par Christiern IV, roi de Danemarck.

Calskrone, sur la mer *Baltique*, ville forte et peuplée, construite en 1679, par Charles XI, roi de Suède. Elle a un *port* défendu par deux tours, et une population d'environ 11,000 ames. C'est dans cette ville que sont les arsenaux de la marine de Suède.

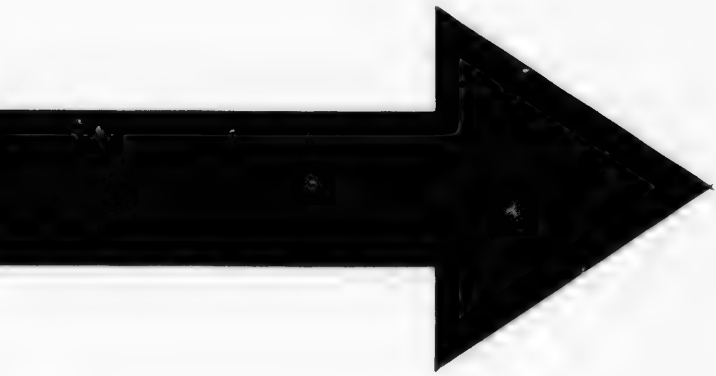
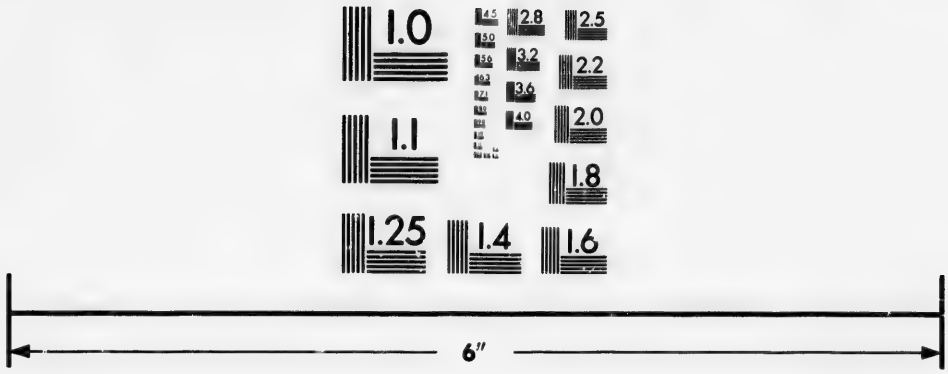


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Le Territoire de Bahus ou *Bohus.*

Ce pays est à l'occident de la Dalie et du Vestrogothland. C'étoit autrefois un des gouvernements de la Norwège : les Danois ont été obligés de le céder à la Suède, en 1658.

Bahus *ou* Bohus, *capitale*, ville forte, défendue par un bon château. Elle est située sur la rivière de *Gothelba*, qui sort du lac Wener.

Maelstrand, *ville forte*, bâtie sur un rocher et dans une île. Les Danois la prirent en 1678 ; mais ils la rendirent à la Suède l'année suivante, par le traité de Fontainebleau.

§ III. *La Laponie.*

Elle est située depuis le soixante-cinquième jusqu'au-delà du soixante-dixième degré de latitude septentrionale, c'est-à-dire dans la zone froide, ce qui rend le pays peu habité et stérile, à l'exception de quelques pâturages assez bons, qu'il produit en certains endroits. Sa situation au-delà du cercle polaire est cause qu'il y a un jour continuel de plusieurs mois, et une nuit de la même durée. Le froid y est excessif, et quelquefois les chaleurs y sont grandes ; ce qui vient de la longue durée du soleil sur l'horizon. On y trouve une quantité prodigieuse de bêtes sauvages, de poissons et de gibier. La providence y fait naître un animal semblable au cerf, quoique plus petit ; on le nomme *renne* ; il est infatigable à la course, très aisé à nourrir, et d'une docilité admirable. Les Lapons s'en servent pour leurs voyages ; ils en mangent la chair et se couvrent de sa peau.

Les Lapons sont de fort petite taille ; ils n'ont, pour l'ordinaire, que quatre pieds et demi de haut : ils sont extrêmement laids, sauvages, grossiers, colères, paresseux. C'est un peuple sale, dégoûtant, et dont la transpiration a une odeur infecte. Ils ne savent que fumer, dormir et manger. Ce sont les hommes, et non les femmes, qui font la cuisine, et prennent

soin du ménage. Leurs amusements consistent à tirer au blanc avec l'arc, et dans un jeu qui ressemble à celui des dames. La plupart sont chrétiens, mais ou luthériens ou schismatiques grecs, suivant la religion des maîtres à qui ils obéissent. Leurs occupations ordinaires sont la chasse et la pêche. Ils réduisent en poudre des poissons secs, et en font une espèce de pâte qui leur tient lieu de pain. Ils aiment passionnément l'eau-de-vie et le tabac : ils vivent très longtemps, et meurent souvent plus de vieillesse que de maladie. L'attachement qu'ils ont à leur pays est tel, qu'on en a vu mourir de chagrin, parcequ'ils avoient perdu l'espérance d'y retourner.

On ne connoît guère de lieux dans la Laponie auxquels on puisse donner le nom de villes. Les Lapons, parmi lesquels il y a encore quelques idolâtres, changent souvent de demeure ; ce qui ne leur est pas difficile, leurs maisons étant faites de bois et couvertes de peaux. Le roi de Suède a défendu aux Lapons suédois de transporter ainsi leurs demeures.

On divise la Laponie en trois parties : la *Laponie Norwégienne*, la *Suédoise* et la *Russe*. Nous avons parlé de la Norwégienne dans l'article du Danemarck. Nous traiterons de la troisième dans l'article de la Russie, et nous nous contenterons de décrire ici la seconde.

La Laponie Suédoise.

Elle se divise en six *marcks* ou préfectures, qui portent le nom de quelque rivière considérable qui y passe. Les voici du midi au septentrion.

1. *Asele-Lap-Marck*. Elle est située au nord de l'Angermanie.

Asele, bourg qui se trouve au milieu de cette préfecture, la plus petite de toutes.

2. *Uméa-Lap-Marck*, c'est-à-dire préfecture des Lapons qui habitent aux environs de la rivière d'*Uméa*, et ainsi des suivantes.

3. *Piteå-Lap-Marck*.

4. *Luléa-Lap-Marck*. On trouve dans ces deux préfectures des mines d'argent et de plomb.

5. *Torno-Lap-Marck.* Cette préfecture a des mines de fer, et deux mines de cuivre découvertes en 1654 et 1655.

6. *Kim-Lap-Marck.*

§ IV. *La Bothnie.*

On appelle *Bothnie*, toutes les côtes baignées au nord, à l'occident et à l'orient, par la partie la plus septentrionale de la mer Baltique, laquelle forme le golfe, qu'on nomme *Golfe de Bothnie.* Comme il s'avance droit au nord, il partage naturellement la Bothnie en deux parties; la *Westro-Bothnie* ou *Bothnie occidentale*, et l'*Ostro-Bothnie* ou *Bothnie orientale*: cette dernière partie appartient maintenant à la Russie, en vertu du traité de paix de 1809. Voy. l'art. Russie.

La Bothnie Occidentale.

Elle comprend l'*Angermanie*, au midi, et la *Westro-Bothnie* propre au nord.

1. L'*Angermanie.*

Hernosand, *capitale*, petite ville sur la mer.

2. La *Westro-Bothnie* propre.

Tornea, *capitale*, *port*, à l'embouchure de la rivière de même nom, au fond du golfe de Bothnie. Elle contient à peine 600 habitants: et n'est devenue célèbre que par le grand nombre de voyageurs qui l'ont visitée. Notre poëte Regnard est le premier. C'est près de cette ville que quelques-uns de MM. de l'académie des Sciences de Paris, dont Maupertuis est le plus célèbre, nommés par Louis XV, ont fait, en 1736, leurs observations pour déterminer la figure de la terre. Il en résulte, aussi bien que de celles des autres académiciens envoyés vers l'équateur dans le même temps, que la terre n'est pas parfaitement ronde, mais un peu aplatie vers les pôles.

Le long du golfe, on trouve du nord au midi les quatre bourgs suivants.

Calix, Lulea, Pitea, Umea.

Ces bourgs sont à l'embouchure des rivières de même nom, qui viennent de la Laponie.

Isles de Suède.

Il y a plusieurs îles qui dépendent de la Suède, soit dans le golfe de Bothnie, soit dans la mer Baltique : les plus remarquables sont celles de *Rugen*, de *Gothland* et de *Oeland*. La Suède possédoit également l'île d'*Aland*, qu'elle a cédée à la Russie en 1809.

L'île de *Rugen*, donnée à la Suède par la paix de Westphalie, est le passage ordinaire de ceux qui vont en Poméranie. Il y avoit anciennement dans cette île un lac sacré, environné d'une épaisse forêt, et qui étoit adoré par les tribus esclavones : c'étoit autrefois une principauté. Cette île est fortifiée de tous les côtés : cependant les Danois la prirent en 1715, malgré tous les efforts de Charles XII, qui y fit des prodiges de valeur. Les Français l'ont également prise en 1806.

Bergen en est la *capitale*. C'est une ville médiocre.

Visby est la capitale de l'île de *Gothland*. C'étoit une ville autrefois très riche et très commerçante, que la mer a beaucoup endommagée.

L'île d'*Oeland* est longue et étroite, mais très fertile ; elle est séparée de la Terre-Ferme par le détroit de Calmar.

Borckolm, *capitale*, petite ville qui a un bon château pour sa défense.

Ottenby, ville médiocre, qui a un château fort.

La petite île d'*Huen*, assez près du Danemarck, qui l'a cédée à la Suède, n'est remarquable que par l'observatoire qu'y avoit établi le célèbre astronome Tycho-Brahé.

Autres possessions de la Suède.

Le roi de Suède possède en outre la *Poméranie occidentale* ou *citérieure*. Il avoit ci-devant le territoire de *Stettin*, qui étoit la capitale de cette partie de la Poméranie, aussi bien que les villes et souverainetés de *Ferden* et de *Brême*, qui faisoient partie

de l'Allemagne. Enfin la Suède n'a plus l'*Ingrie* ni la *Livonie*, provinces voisines de la Finlande, qu'elle a possédées pendant environ cent ans, et que la Russie lui a enlevées entre 1702 et 1710. La France lui a cédé depuis environ vingt-cinq ans, la petite île de Saint-Barthélemy, dans les Antilles.

Poméranie Suédoise.

La Poméranie Suédoise a été conquise par les Français en 1807, et rendue aux Suédois en 1809. La Poméranie Suédoise faisoit partie de l'Allemagne, et étoit comprise dans le cercle de Basse-Saxe.

STRALSUND, autrefois Anséatique, *port*. Elle étoit encore riche et très forte, lorsque les Danois et les Russes la prirent en 1715, malgré la résistance de Charles XII, roi de Suède : elle fut rendue à la Suède en 1720, dans un fort mauvais état, dont elle a eu bien de la peine à se remettre. Les Français l'ont prise en 1807. Cette ville et la suivante sont dans ce qu'on appelle le (petit) cercle de Banth.

GREIFSWALDE, *port, université*, au sud-est; ville forte qui a été assez maltraitée dans la guerre de 1715. Joachim Kichnius, habile professeur de grec et d'hébreu, est né dans cette dernière ville.

GUTSKOW, sur la *Péene* : c'étoit autrefois un comté. Elle donne son nom au second cercle de la Poméranie Suédoise.

SECTION XIV.

De la Russie d'Europe.

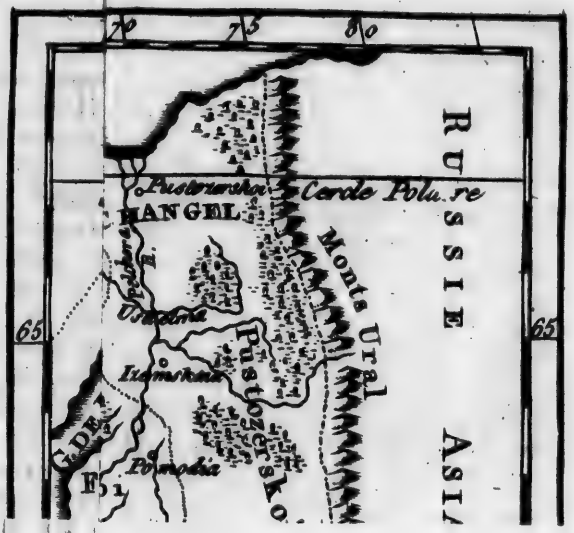
Nous ne traiterons dans cet article que de la *Russie d'Europe*, et nous parlerons de la *Russie d'Asie* quand il sera question de cette partie du monde. Il convient cependant de jeter d'abord un coup d'œil général sur l'étendue de cet empire, le plus vaste qu'il y ait jamais eu. Les possessions de l'empire romain, au plus haut point de sa puissance, couvroient un peu moins de

Ingrie ni la
e, qu'elle a
a Russie lui
e lui a cédé
le de Saint-

ar les Fran-
n 1809. La
lemagne, et
axe.
t. Elle étoit
anois et les
ésistance de
endue à la
t, dont elle
ançais l'ont
e sont dans
nth.
d-est; ville
rre de 1715.
rec et d'hé-

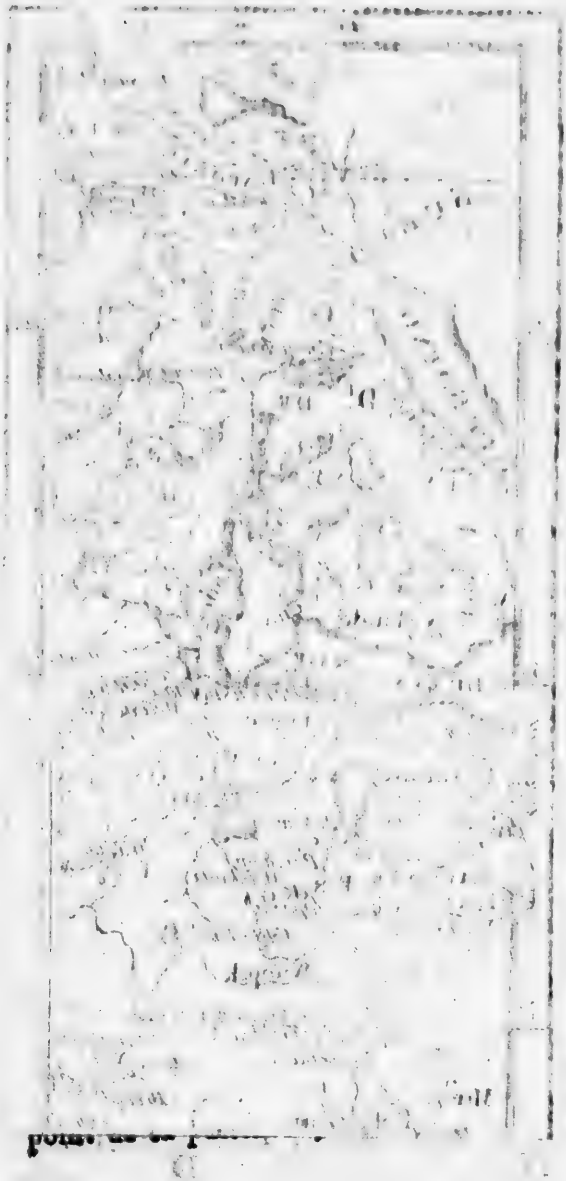
utrefois un
cercle de la

de la *Russie*
l'Asie quand
. Il convient
l général sur
l y ait jamais
au plus haut
eu moins de



Septentrion
Occident
Midi
SUEDE
G. DE BOTNIE
LAPONIE
RUSSIE
MER BLANCHE
Ansersko
Archangelskoi
Gd. Dé DE FINLANDE
Cajaneborg
Cajanie
Finlande
Savolax
Nylande
Abo
Carelie
Kexholm
Kargapol
Usting Weliki
Vologda
Galicz
G. DE FINLANDE
PETERSBOURG
Ingrie
Revel
Hapsal
Borgholm
Esthonie
Pernau
Volmar
LIVONIE
Riga
Letten
Kokenhusen
Pskow
PSKOV
Porchow
NOVOGOROD
Novogorod
Waldai
TVER
YAROSLAV
Kostroma
Jaroslawl
Rostow
VLADIMIR
MOSKOU
Moskow
Wolodimer
Pereslaw
Rezanskoi
Rezan
RIAZAN
Kadom
PENZA
Polocz
Witepsk
Weliki Luki
SMOLENSKO
Smolensko
Mscislaw
Orsa
Minsk
Rohaczow
MINSK
Rzeczyca
Kaluga
Tula
TOULA
Orel
OREL
Poczep
TCHERNIGOV
Woronecz
TAMBOV
KOURSK
VORONEZ
Bielogorod
CHARKOV
Kiev
KIEV
POLOGNE
PODOLSKI
Poltawa
CATHARINOSLAV
COZAQUES
Azow
40
45
55
60
65
60
55
50
50
55

Septentrion
Midi
Orient
Cercle Polaire
RUSSIE ASIATIQUE
Monts Ural
ARCHANGEL
Mezen
Archangelsko
Jarens
Kargapol
Usting Wliki
Kargorod
Solkamskoi
Vologda
Galicz
KOSTROMA
Wosnesensko
Chlynow
VIATKA
Tumba
Czusowoi
Traikoe
Jaranzk
Wilador
Osa
Sarapul
Simenskoe
Varoslawl
Spasdk
VLADIMIR
NIJNEY
Moskow
NOVOGOROD
KAZAN
Kazan
Bilgarik
Sinbirsk
SIMBIRSK
Kadom
Temnikow
RAZAN
PENZA
Penza
Borisoglebsk
Woronecz
Michailow
TAMBOV
SARATOW
Saratow
Alexsiewskoia
Kazowi
Medwedica
Kamennoi
COZAQUES
Rosdori
Szabashoi
Asow
Wolga Fl.
Samara
Sim Ostrowou
Pustozerskoi
Usteina
Pinega
Pinodia
Ustuga
Ustrema R.
Seriewskoe
Ozerkinskoi
Pavinskoi
Pestrykoi
Wolmanskoi
Trewke
Kostroma
Wolodimer
Rezanskoi
Rezan
Kostrow
Bobrowsk
Manon
Lugan
Kamennoi
Rosdori
Szabashoi
Asow
Wolga Fl.
RUSSIE EUROPÉENNE
Echelle
Werst de 104 au Degré
104 208 312 416
65
60
65
50
65
70



32 degrés de latitude, à peu près comme la Russie d'Europe; la totalité en comprend 35 ½: mais si l'on considère que la domination des Romains s'étendoit sur la plus belle partie de la zone tempérée, depuis le vingt-quatrième jusqu'au cinquante-sixième degré de latitude nord, et que ce territoire renferme les pays les plus fertiles et les plus abondants des trois parties de l'ancien continent, la supériorité apparente de la Russie, où l'on trouve des déserts immenses, s'évanouit à l'instant. Sa longitude est entre le dix-huitième et le cent quatre-vingt-quinzième degrés à l'est du méridien de Paris, et sa latitude depuis le quarantième degré jusqu'au soixante-quinzième. Les uns lui donnent en surface 560,000 lieues; et les autres, par erreur ou par exagération, plus de 830,000, dont 670,000 en Asie. La population totale est d'environ 36,000,000 d'habitants, dont 30,000,000 en Europe, et le reste en Asie; mais s'il est vrai, comme on le dit, qu'elle s'accroît tous les ans de plus de 300,000 individus, on comprendra qu'en peu de temps elle deviendra bien plus considérable. Des deux côtés, au nord et à l'est, la Russie est bornée par des mers, si l'on omet l'établissement formé dans la Californie, en Amérique, encore insignifiant, mais qui peut devenir très important dans la suite. A l'ouest elle est bornée par la Suède, le golfe de Bothnie, la mer Baltique, la Prusse, le duché de Varsovie, et l'Autriche; au sud par la Turquie d'Europe, la mer Noire et la mer Caspienne, la Perse, la Chine, et différentes tribus de nations nomades, presque sauvages et non policées. Quelques-unes de ses frontières sont susceptibles d'extension, surtout dans les îles nombreuses de la mer Orientale, qui peuvent aisément être rendues tributaires, puisqu'aucune puissance étrangère ne peut former à leur égard de justes réclamations; ensuite, dans le nord, sur le continent de l'Amérique; enfin parmi les hordes indépendantes de l'Asie. De nos jours, et pendant le règne de Catherine II, la Russie s'est enrichie d'un nombre considérable de

possessions très importantes et très peuplées; savoir: 1° par le premier partage de la Pologne, en 1773, 1,226,966 habitants; 2° par le territoire cédé par les Turcs, en 1774 et 1783, 171,610 habitants; 3° par les terres enlevées aux Turcs, en 1791, 42,708 habitants; 4° par le second partage de la Pologne, en 1793, 3,745,663 habitants; 5° par la soumission de la Courlande, 387,922 habitants; 6° par le troisième partage de la Pologne en 1797, 1,407,462 habitants. Total, 6,982,271 habitants. La Russie a encore fait de nouvelles acquisitions dans ces dernières années, savoir: quelques portions de la Pologne prussienne, la Finlande avec les îles d'Aland, l'Ostro-Bothnie, et une partie de la Westro-Bothnie, en 1809: enfin la Moldavie, la Bessarabie, et la Valachie, en 1810; mais la cession de ces trois dernières provinces n'a encore été stipulée par aucun traité.

La *Russie d'Europe* est comprise entre les dix-huitième et soixante-unième degrés de longitude à l'est de Paris, et depuis le quarantième degré de latitude jusqu'au soixante-huitième. Elle est bornée au nord par la mer Glaciale, la mer Blanche et le détroit de *Waigatz*; à l'est par la chaîne des montagnes *Poyas* et *Ourals*; au sud par une portion de la mer Caspienne, le Caucase, la mer Noire, la Turquie d'Europe; à l'ouest par l'Autriche, le duché de Varsovie, la Prusse, la mer Baltique, le golfe de Bothnie, et la Suède. Elle a environ 650 lieues du nord au sud, et 400 de l'ouest à l'est. Elle paroît avoir de surface 225,000 lieues carrées renfermant 151 habitants par lieue.

Les anciens ne connoissoient la Russie que sous le nom général de Sarmathie, qui embrassoit une étendue immense de pays. Ce n'est que vers le IXe siècle de l'ère chrétienne, qu'il est fait mention des Russes, qui sont primitivement d'origine esclavone. Dans le XVIe siècle ils furent appelés en Europe *Moscovites*, du nom de Moscow, capitale de leurs états. Cette dénomination n'est pas encore entièrement

hors d'usage, quoique celle de *Russie* ait prévalu depuis plusieurs années. On rapporte la fondation de cet état vers l'an de J. C. 862, à Ruric, chef scandinave, qui prit le titre de grand-duc de Russie. Ses descendants ont régné pendant 700 ans. Dans le Xe siècle, la princesse Ogla reçut le baptême, et les Russes se convertirent au christianisme. Basile, fils de Basilide, est le premier, dit-on, qui prit, vers l'an 1400, le titre de *czar*, que les Russes écrivent *tzar*, mot qui, en langue esclavone, signifie roi. Ce prince secoua le joug des *Tatars*, que nous appelons *Tartares*, auxquels les Russes avoient été soumis pendant plus de trois siècles. En 1598 mourut le czar Féodor, en qui s'éteignit la longue postérité de Ruric. La dynastie de Romanow monta sur le trône en 1613, dans la personne de Michel Fédérowitz, qui descendoit par les femmes de la précédente. Son fils Alexis laissa trois enfants; Théodore, l'aîné, qui lui succéda et qui mourut sans postérité; Ivan et Pierre, ses deux autres fils, régnèrent conjointement, jusqu'à ce que le premier étant mort en 1698, Pierre resta seul sur le trône. Son règne, dit un auteur moderne, a été considéré avec raison comme une époque des plus importantes dans l'histoire de Russie: mais en lisant les annales des règnes précédents, depuis Ivan IV, dans le XVIe siècle, on s'apercevra qu'une partie de notre admiration pour Pierre vient de notre inattention envers ses prédécesseurs, et que la lumière qu'il répandit fut loin d'être aussi soudaine et aussi grande qu'on se l'imagine communément. Il faut néanmoins avouer qu'il a fait de grandes choses; que le premier il a donné de l'éclat à la Russie, presque inconnue en Europe jusqu'à lui, et qu'on regardoit comme un pays de barbares, enfin qu'il a été justement surnommé *Pierre-le-Grand*. Il prit, en 1721, le titre d'*autocrate* ou *empereur de toutes les Russies*, et mourut en 1725. Catherine Ire, son épouse, lui succéda, et ne régna que dix-huit mois. Pierre II, petit-fils de Pierre I, monta sur le trône, et mourut de la petite

vérole en 1730. Anne Iwanowna, fille d'Ivan, frère de Pierre-le-Grand, fut appelée à la couronne; et avant de mourir, en 1740, elle fit reconnoître son neveu, le prince Ivan, âgé de deux mois, pour son successeur: mais Elisabeth, fille de Pierre I et de Catherine Ier, fut proclamée impératrice le 7 décembre 1741. Elle avoit fait reconnoître pour grand-duc de Russie, Pierre, fils d'Anne Pétrowna, mariée à Charles Frédéric, duc de Holstein-Gottorp. Elisabeth étant morte le 6 janvier 1762, Pierre lui succéda; mais son règne fut de courte durée: il fut enfermé au château Zélo, où il mourut le 9 juillet 1762; et son épouse, fille du prince d'Anhalt Zerbtz, le remplaça sur le trône, sous le nom de Catherine II. C'est cette grande et immortelle Catherine, que ses fautes personnelles ne peuvent pas exclure du nombre des plus illustres et des plus habiles souverains. Son nom a retenti dans tout l'univers, et son règne sera toujours marqué avec gloire dans les fastes de la Russie. Elle mourut subitement au mois de novembre 1797, et elle eut pour successeur son fils Paul I, qui est mort au mois de mars 1801, et qui est aujourd'hui remplacé sur le trône par Alexandre, son fils aîné.

La religion de la Russie est celle de l'église grecque, dont la croyance, sur divers points, s'écarte considérablement de l'église romaine; mais dont la pompe, dans les cérémonies religieuses, quoique différente, est également majestueuse. Pierre I a beaucoup diminué le pouvoir extraordinaire que les patriarches avoient usurpé, et ils ne sont aujourd'hui que des instruments dont se sert la cour à sa volonté. Le clergé est très nombreux, et jouit de plusieurs priviléges, particulièrement de l'exemption des taxes. On porte le nombre des prêtres à 67,000, tant séculiers qui peuvent se marier, que réguliers qui ne le peuvent pas. Avant la réunion des dernières conquêtes de la Russie, il y avoit dans l'empire 18,350 tant cathédrales qu'églises paroissiales, 480 monastères, 74 couvents de religieuses. On présume que le nombre des moines

étoit de 7,300, et celui des religieuses de 3,000. On comptoit environ 30 évêchés.

Le gouvernement est despotique et militaire. La noblesse elle-même n'est considérée que par le rang qu'elle occupe à l'armée. Il faut avoir un grade supérieur militaire pour être admis à la cour.

Le nouveau code des lois a été tracé de la propre main de Catherine II.

M. Tooke, Anglais de nation, et qui a résidé pendant plusieurs années à Pétersbourg, a donné un excellent ouvrage sur la Russie, où l'on trouve les notions les plus exactes et les plus curieuses. Il porte le total des troupes russes à 600,000, dont 500,000 peuvent être regardées comme effectives. Les troupes sont bien disciplinées, et se battent avec courage et une sorte de fanatisme opiniâtre; mais elles ne sont pas encore, dit-on, accoutumées aux manœuvres de la guerre. Si elles y parviennent, comme on peut le présumer, que n'a-t-on pas à redouter de leur part? La marine russe consistoit, en 1792, dit un autre auteur, en 52 vaisseaux de ligne dans la Baltique, sans compter les frégates, les galères, les chebecks et les chaloupes canonnières, qui étoient en grand nombre. Dans la mer Noire il y avoit dix-sept vaisseaux de guerre, et un nombre supérieur de frégates et de corvettes; mais comme les Russes ont en général de l'aversion pour la mer, il y a peu d'apparence que cet empire devienne jamais une grande puissance maritime.

On porte les revenus de la Russie à environ 50,000,000 de roubles, qui, en évaluant le rouble à 4 fr. 25 c., font 212,500,000 fr. Un voyageur moderne les porte à 60,000,000 de roubles au moins. Ils proviennent de la capitation que paie annuellement tout paysan mâle, d'après la révision générale qui a lieu tous les vingt ans; des douanes, dont le produit, qui va toujours en augmentant, fournissoit plus de 6,000,000 de roubles en 1792; des terres appartenant à la couronne, des mines, des eaux-de-vie, de l'impôt sur les biens-

fonds, et de quelques autres branches moins importantes. La dette nationale est nulle, ou très peu considérable. L'argent monnoyé en circulation monte à environ 720 millions de France, et le papier-monnoie à 480 millions.

Dans un empire aussi vaste, l'aspect du pays doit être extrêmement diversifié ; mais le trait le plus frappant de la Russie européenne consiste dans les plaines prodigieuses qui égalent en grandeur les déserts de l'Asie et de l'Afrique. Dans le midi sont de vastes *steppes*, ou plaines sèches et élevées. De nombreuses et majestueuses rivières forment aussi un trait distinctif de cet empire. Le sol ne peut être que très varié depuis les marais glacés qui bordent les mers Blanche et Glaciale, jusqu'aux plaines riches et fécondes qu'arrose le Volga. L'agriculture est à peine connue dans les parties septentrionales des gouvernements d'Olonec et d'Archangel ; mais elle a été cultivée de temps immémorial dans les parties centrales de la Russie. En certains endroits les productions et les fruits sont les mêmes que dans les pays méridionaux de l'Europe.

Le commerce s'élève de plus en plus à un très haut degré de prospérité : il s'étend actuellement sur la Baltique et sur la mer Blanche, sur la mer Noire et sur la mer Caspienne, et il se prolonge même jusqu'à la Chine. Il consiste principalement en lin, chanvre, talc, suif, goudron, cire, poix résine, savon, poisson salé, mâts de vaisseaux, fourrures très précieuses, cuirs de bœufs ou de vaches, que nous avons appelés *Cuirs de Roussi*. La valeur de ses exportations et de ses importations augmente tous les jours. Le commerce annuel est estimé à 400,000,000 de francs. Celui qui se fait dans l'intérieur est très considérable ; et la Sibérie passe pour fournir tous les ans environ 48,600,000 fr. en or, en argent, cuivre, fer, sel, pierres précieuses, etc. Celui qui existe entre les provinces méridionales et septentrionales est aussi très étendu. Il se fait par des canaux, dont l'idée a été conçue par Pierre-le-Grand, qui en a même

exécuté quelques-uns ; mais c'est surtout pendant le règne de Catherine II que plusieurs ont été exécutés, et tellement améliorés, qu'on doit en attribuer tout l'honneur à son administration.

Les Esclavons russes, qui forment la grande masse de cet empire, sont en général très robustes, et d'une taille moyenne. Leur physionomie offre pour l'ordinaire, selon M. Tooke, une petite bouche, des lèvres minces, des dents blanches, des yeux petits, un front étroit, un nez petit et relevé, une barbe fort touffue, des cheveux communément rougeâtres. Leur expression est celle de la gravité, du bon naturel, de la sagacité. Leur humeur et leurs gestes sont vifs et passionnés. Les femmes gâtent la beauté naturelle de leur teint par des couleurs artificielles ; et les charmes de leur personne se flétrissent de bonne heure. Les Russes supportent d'une manière étonnante la faim et la soif ; leur remède universel contre toutes les maladies, est le bain chaud, ou plutôt le bain de vapeurs, dans lequel la chaleur est au-dessus de 32 degrés du thermomètre de Réaumur.

La langue russe est extrêmement difficile à prononcer, et non moins difficile à apprendre, parcequ'elle est pleine de sons extraordinaires et d'irrégularités de toute espèce. Il n'y a pas moins de trente-six lettres ; et les sons ordinaires sont tantôt exprimés en caractères grecs, tantôt en caractères qui diffèrent de ceux de toute autre langue. Les savants qui, dans ces derniers temps, ont résidé en Russie, et qui l'ont si bien fait connoître par leurs ouvrages, tels que Pallas et autres, les ont écrits en allemand, d'où ils ont été traduits en français. On ne peut dire rien de la littérature russe, parcequ'elle est peu connue ; et l'on ne doit pas en attendre beaucoup, jusqu'à ce que la langue ait été réduite à la forme perfectionnée des autres dialectes de l'Europe. On parle communément le français et l'allemand dans les classes distinguées de la société. L'éducation, peu répandue et fort né-

gligée, vient d'être réorganisée par l'empereur Alexandre I, actuellement régnant, sur de très bons principes, qui font espérer qu'ils produiront de salutaires effets dans la suite.

Les principales rivières de la Russie sont :

Le *Wolga* (anciennement *Rha* et *Atel*) qui prend sa source dans la province de Weliki-Louki ou de Rzeva, sous le cinquante-sixième degré de latitude, traverse la Russie d'Europe d'occident en orient, passe à Twer, à Uglitz, à Iéroslaw, reçoit l'Oka près Niznei-Novogorod, arrose la province de Kasan, reçoit le *Kama* au-dessous de cette ville, coule de là vers le midi, reçoit le *Samara*, et se jette dans la mer Caspienne au-dessous d'Astracan, après un cours de 680 lieues.

Le *Dniéper* et la *Duna*, dont nous avons parlé à l'article de la Pologne, tome I.

Le *Don*, autrefois *Tanaïs*, qui prend sa source à 25 lieues au sud de Moscow, près du lac *Iwan*, coule en faisant un grand circuit du nord au sud, et va se jeter, après un cours de 400 lieues, dans la mer d'Azof, autrefois les *Palus Méotides*. Cette mer communique à la mer Noire par le détroit de Caffa, appelé anciennement le *Bosphore Cimmérien*.

La *Dwina*. Cette rivière se forme du concours des rivières de *Sukona* et de *Ioug*, qui s'unissent à Oustioug, d'où elle tire son nom de *Dwina*, qui signifie *Double*, ou les deux. Elle coule ensuite vers le nord-ouest, et se jette dans la mer Blanche à Archangel.

Un canal, le plus grand de tous, commence vis-à-vis la forteresse de Sleutelbourg, à l'entrée de la rivière de *Neva* (qui va se jeter dans la mer Baltique à Saint-Pétersbourg). De la Néva, ce canal s'étend à l'orient jusqu'à la rivière de *Wolchova*, près de la ville de Nova-Ladoga. Il a de long cent werstes, qui font vingt lieues de France.

Un autre canal commence à la rivière de *Twerza*, qui tombe dans le Wolga près de Twer. Il joint

la Twerza avec la *Msta*, qui se décharge dans le lac Ilmen, d'où sort la Wolchova, qui communique avec l'autre canal. Par le moyen de ces deux canaux, on peut voyager aujourd'hui par eau depuis Saint-Pétersbourg jusqu'à la mer Caspienne; mais le voyage est long, parcequ'on va contre le courant de l'eau, et qu'on est obligé d'attendre, dans le second canal, que les rivières soient enflées, et puissent fournir assez d'eau pour les écluses.

Il y a un troisième canal qui va de Moscow au Don, et forme une communication avec la mer Noire. Un quatrième est à Cronstad. Toute la Russie abonde tellement en rivières, que nombre de canaux utiles restent encore à ouvrir.

Les plus grands lacs qu'on trouve en Russie, sont ceux de *Ladoga*, d'*Onega*, de *Czucko* ou *Peypus*, qui a environ cinquante milles de long sur vingt-cinq de large, d'*Ilmen*, et celui de *Biela-Ozero*, c'est-à-dire *Lac Blanc*, qui n'est pas bien loin des deux premiers.

CHAPITRE PREMIER.

Des Gouvernements de la partie septentrionale de la Russie Européenne.

§ I. *Le Gouvernement de Finlande.*

Ce gouvernement est composé de l'ancienne province Suédoise de ce nom, et de la *Bothnie orientale*, qui toutes deux ont été cédées par la Suède à la Russie, en 1809. Ce gouvernement a pour bornes, à l'occident, le golfe de Bothnie, au nord la Laponie, à l'orient la Laponie et le gouvernement d'Olonec, au midi le gouvernement de Vibourg et le golfe de Finlande. Le pays est stérile, entrecoupé de marais, de lacs, de bois et de déserts: aussi n'est-il peuplé que vers les côtes. Ses habitants sont robustes, laborieux, et endurcis à toutes les injures de l'air: ils ont une langue particulière.

La Finlande suédoise comprenoit cinq provinces ; la *Finlande* propre au sud-ouest, le *Nyland* au sud, la *Tavastie* dans le milieu, enfin à l'orient le *Savolax* et la Carélie.

Le gouvernement de *Finlande* est divisé en six préfectures : *Uléabourg* au nord, *Knopio* au centre, *Vasa* à l'occident, *Abo* et *Tavastie* au sud, enfin *Kimmenegard* à l'orient.

1. L'*Uléabourg* comprend une partie de la Laponie et de la Bothnie orientale, et la Cajanie.

Kimi, à l'orient de Tornéa, près l'embouchure d'une rivière de même nom.

Uléabourg, au midi de Kimi, sur le golfe, sous le soixante-cinquième degré de latitude nord.

Brahestad se trouve aussi sur le golfe.

Cajaneborg, *place forte*, sur le lac d'*Ula*.

2. *Knopio*. Cette préfecture comprend la Carélie et la partie septentrionale du Savolax. Elle est remplie de lacs et de marais.

Knopio, *capitale*, a environ 750 habitants.

3. *Vasa*. Cette préfecture comprend une partie de la Bothnie orientale, de la Finlande propre et de la Tavastie.

Vasa, *capitale*, siége d'un tribunal, et célèbre par la naissance de Gustave Vasa.

Christianestad, *port* assez considérable sur le golfe de Bothnie.

4. *Abo*. Cette préfecture comprend la Finlande propre, une petite portion de la Bothnie orientale, et les îles d'Aland. Le terroir est assez fertile en grains. On y trouve quelques mines de fer et de cuivre.

Abo, *évêché*, *capitale*, *université*, *port*. C'est une grande ville à l'embouchure d'une rivière nommée *Aurajobi*. La population est de 8 à 9,000 habitants. Son université a été fondée par la reine Christine, en 1640.

Biorneborg ou Biorno, petite ville au midi, sur le golfe de Bothnie.

5. La *Tavastie*, est entrecoupée de lacs.

Tavasthus, *capitale*. C'est une place assez forte, bâtie dans les marais.

Elsingfor, *port*, sur le golfe de Finlande.

6. *Kimmenegard.* Cette préfecture prend son nom de la rivière *Kimmen*, qui tombe au milieu du golfe de Finlande.

Heinola, *capitale*, ville nouvellement bâtie.

§ II. *Le Gouvernement de Wibourg.*

Ce gouvernement ne renferme que la Carélie occidentale, qui étoit nommée *Carélie Finoise*, lorsqu'elle appartenoit à la Suède.

Wibourg *ou* Wiborg, *capitale*, *port*, ville forte et très marchande, sur le golfe de Finlande. Il y avoit un évêque, lorsqu'elle étoit sous la domination des Suédois.

Nislot, petite ville forte, dans une presqu'île du lac *Lapwesi.* C'étoit ci-devant le chef-lieu de Savolax, province de Suède.

Wilmanstrand, autre ville forte, au sud de ce même lac.

Frederichshamn, ville que les Suédois avoient fait extrêmement fortifier, pour l'opposer à Wibourg.

Kexholm, dans une île du lac Ladoga : elle donne son nom au pays qui l'environne.

Sleutelbourg, appelé par les Russes Oreska, et autrefois Notebourg par les Suédois. Elle est située à l'orient de Saint-Pétersbourg, dans une île à l'entrée du lac Ladoga.

§ III. *Le Gouvernement d'Olonec.*

Ce gouvernement est à l'orient de ceux de Finlande et de Wibourg.

Olonec, *capitale*, petite ville à l'est du lac Ladoga. Il y a dans ses environs des forges et une bonne fonderie de canons.

Kargapol, près d'un lac d'où sort la rivière d'Onéga, qui se jette dans la mer Blanche.

§ IV. *Le Gouvernement d'Arcangel.*

Ce gouvernement, l'un des plus étendus de la Russie

d'Europe, est au nord de tous les autres. Il comprend la Laponie Russe.

Arcangel, *capitale*, *évêché*, *port*, à l'embouchure de la *Dwina*. Cette ville n'est bâtie que de bois comme la plupart des villes en Russie, où l'on vend des maisons de bois toutes construites, particulièrement à Moskow; mais toutes les choses nécessaires à la vie s'y trouvent en abondance. Elle trafiquoit, avant la guerre, avec les Anglais et les Hollandais, qui y alloient chercher des pelleteries et autres marchandises; mais il y a cet inconvénient, qu'il faut traverser la mer Glaciale pour y aller. Son commerce est bien diminué depuis l'établissement de Saint-Pétersbourg. Avant ce temps, c'étoit la ville la plus marchande de toute la Russie. Elle a essuyé, en 1754, un incendie considérable qui a consumé trois églises, plus de six cents maisons et quarante magasins.

Cholmogori *ou* Cholmogorod, à l'orient d'Arcangel, sur la *Dwina*. Elle étoit autrefois capitale d'un royaume que les grands ducs de Russie ont soumis, il y a environ deux cents ans.

Kewrol, ville assez considérable vers l'orient, sur la *Pinéga*, qui se jette dans la Dwina.

Szencursk, sur la *Vaga*, qui tombe aussi dans la même rivière.

Kolskoi *ou* Kola, petite ville située sur une rivière de même nom: les Anglais et les Hollandais en tiroient des pelleteries.

Mezzen, ci-devant capitale de l'ancienne province de ce nom, au nord-est d'Arcangel: c'est une ville assez considérable.

Pustozerskoi, vers l'embouchure du Petzora, rivière qui se jette dans la mer Glaciale. C'est une espèce de village entouré de palissades.

La partie orientale du gouvernement d'Arcangel, où se trouvoient les deux provinces, *Mezzen* et *Petzora*, est peu habitée, étant voisine de la mer Glaciale, et sous le cercle polaire. Une partie des *Samoyèdes* y demeure, et s'étend de là dans la Sibérie. On connoît peu les mœurs de ce peuple. Au-

cun voyageur instruit n'a visité leurs marais glacés et leurs tristes et solitaires bruyères. M. Pennant les appelle Hottentots du nord, et les peint comme semblables aux Lapons, mais beaucoup plus laids et plus abrutis. Ils emploient les rennes pour traîner leurs chariots; mais ils paroissent ne faire aucun usage de leur lait, et ils se nourrissent gloutonnement de quadrupèdes et de poissons.

§ V. *Le Gouvernement d'Estonie.*

Ce gouvernement est au sud du golfe de Finlande, et est fort peu étendu.

Revel, *capitale*, *port*, ville grande et forte, anciennement *anséatique*, sur le golfe de Finlande : elle est fort marchande. Autrefois elle avoit un évêque catholique.

Hapsal, au nord-ouest, sur la mer Baltique, avoit autrefois un évêque.

§ VI. *Le Gouvernement de Saint-Pétersbourg.*

Ce gouvernement est au sud-est du golfe de Finlande. Le pays est très fertile en blé, et abonde en poisson et en gibier; l'on y fait tous les ans une chasse considérable d'élans, lorsqu'ils passent de la Russie dans la Carélie, ou qu'ils s'en retournent en Russie. Le roi de Suède ayant conquis cette province sur les Russes, en 1617, elle lui étoit demeurée par le traité conclu l'année suivante à Stockholm; mais les Russes l'ont reprise en 1702.

Saint-Pétersbourg, *archevêché*, est sa *capitale*, ainsi que de tout l'empire, aussi bien que *Moscow*. Pierre-le-Grand commença à faire bâtir cette ville en 1703, et il lui donna le nom de *Saint-Pétersbourg*, en l'honneur de l'apôtre saint Pierre. Cette ville est dans plusieurs îles, à l'embouchure de la *Néva*, rivière qui est la décharge du lac Ladoga, et qui coule dans le golfe de Finlande. La circonférence de cette ville est de huit lieues et demie. Les empereurs de Russie y résident ordinairement, et ils y ont des palais magnifiques. Elle a une citadelle, une académie

impériale, et un hôtel de cadets. Sa situation la rend très commerçante; mais elle est fort sujette aux inondations. Le plus bel ornement de cette ville sont les quais des îles de l'Amirauté et Basile: il s'y trouve aussi un grand nombre de beaux édifices. On y compte de 300 à 320,000 mille habitants; un auteur récent dit qu'il y en a 400,000 en hiver, à cause de la noblesse qui s'y rend de toutes parts. On y voit beaucoup d'étrangers, surtout d'Allemands et de Français. Il n'est pas inutile d'observer ici que Catherine II a cherché, pendant son long règne, à attirer un grand nombre d'étrangers en Russie, pour y faire prospérer les sciences, les arts et l'agriculture. Elle n'a pas été trompée dans ses vues. Ils ont formé, en divers endroits de l'empire, des colonies très florissantes. Ils jouissent de plusieurs priviléges, et sont encouragés par toutes sortes de moyens. L'empereur actuellement régnant suit les traces de son auguste aïeule; et les bons traitements qu'il fait éprouver aux étrangers, en appellent une grande multitude dans ses états. Des milliers d'Allemands, ruinés par les dernières guerres, y vont former des établissements. La tolérance civile et religieuse qui caractérise l'esprit de la monarchie russe, et qui s'étend à tout ce qui ne blesse ni l'essence ni les vues du gouvernement, est le grand moyen dont il se sert pour mettre chacun à sa place, et pour tirer parti de ses travaux. A Saint-Pétersbourg il y a des catholiques. Les catholiques, les luthériens, les calvinistes, etc., y ont des églises. Catherine II y a formé un établissement pour les jésuites, qui ont été conservés dans ses états tels qu'ils étoient auparavant. On observe dans cette ville une exacte police. Les négociants y ont une bourse semblable à celle d'Amsterdam. La cathédrale de Saint-Pierre, où est le tombeau de l'empereur Pierre-le-Grand, se trouve dans la citadelle, située dans l'île de Saint-Pétersbourg. Elle a quatre rangs de colonnes, et un clocher d'une grande hauteur. Pierre-le-Grand a fait faire un grand chemin de plus de 200 lieues, en ligne droite, qui va de Pétersbourg à Moscow.

Cronslot, *fort*, qui défend le port de Pétersbourg. Il est bâti environ douze lieues en avant dans le golfe de Finlande.

Dans l'île de *Cronstat*, qui est voisine, on a bâti une jolie ville, où l'on compte 40,000 habitants. Cette île est remarquable par son excellent port, très fortifié, où se tient principalement la flotte russe.

Korore *ou* Coporio, à l'occident, assez près du golfe de Finlande.

Narva, ville forte, quoique petite, sur la rivière du même nom, qui se jette du lac *Peypus* dans le golfe de Finlande. C'étoit autrefois un évêché. On y fait un grand commerce de bois propre à la construction des vaisseaux.

§ VII. *Le Gouvernement de Novogorod.*

Ce gouvernement qui est au sud de celui d'Olonec, a eu autrefois des ducs très puissants, et s'est ensuite gouverné pendant quelque temps en forme de république.

Novogorod-Welikï, ou *Novogorod-la-Grande*, (ainsi nommée pour la distinguer d'une autre dont nous parlerons dans la suite) est près du lac Ilmen, et sur la Wolchova, qui se jette dans le lac Ladoga. C'est une grande ville fort ancienne, défendue par des fossés profonds; elle est le siége d'un *archevêque* qui porte le nom de *Pototrône :* c'est un entrepôt ordinaire des marchandises qui viennent du levant, et de celles que l'on tire d'occident; on y fait surtout un grand commerce de cuirs.

Biélozéro, près du lac du même nom. Comme cette ville passoit autrefois pour imprenable, les czars y déposoient ordinairement leurs trésors. Le lac *Biélozéro* donnoit anciennement son nom à une province, qui plus anciennement encore formoit un duché.

§ VIII. *Le Gouvernement de Vologda.*

Ce gouvernement qui est au sud de celui d'Arcangel, est fort étendu; il est rempli de marais et de forêts. On y fait commerce de suif.

Vologda, *capitale*, *évêché*. Cette ville est riche et commerçante, étant comme l'entrepôt des marchandises entre Arcangel et Moscow.

Ustiug *ou* Oustioug, *évêché*, ville considérable, à l'embouchure de l'*Ioug* dans la *Sukona*; et c'est à cette réunion que commence la Dwina.

Solwyczegockaia, à l'embouchure de la Wyczegda *ou* Vitsodga, dans la Dwina; il s'y fait un grand commerce de sel.

Jarensk, ville assez marchande, sur la *Wyczegda*.

Totma, au nord-est, sur la *Sukona*: elle étoit ci-devant de la province d'Ustiug.

Galliez, près d'un lac, à l'orient de Vologda. Elle donnoit autrefois son nom à une petite province, qui anciennement avoit formé une principauté.

§ IX. *Le Gouvernement de Livonie.*

Ce gouvernement est au sud de celui d'Estonie. La province de Livonie comprenoit anciennement le gouvernement actuel de ce nom, et ceux d'Estonie et de Courlande. Les chevaliers allemands, qu'on a nommés *Porte-Glaives*, en firent la conquête au milieu du XIIIe siècle, et ils se réunirent dans la suite à ceux de l'Ordre Teutonique, dont ils se séparèrent au commencement du XVIe siècle. Gothard Ketler, leur dernier grand-maître, céda la Livonie à la Pologne, en 1561, et retint en propriété et en fief la Courlande, dont il fut ainsi le premier duc. Les Suédois s'étant rendus maîtres, en 1617, de toute la Livonie, la possession leur en fut confirmée en 1660, par le traité d'Oliva; mais elle leur fut enlevée en 1710, par les Russes, à qui elle a été entièrement abandonnée par les traités de 1721 et 1742. Il en étoit cependant resté à la Pologne, une petite contrée au sud-est, laquelle a été réunie par les Russes, comme on l'a dit *tome I*, en conséquence du démembrement de la Pologne.

Riga, *capitale*, près de l'embouchure de la Dina ou Duna. Cette ville est belle, grande, forte, peu-

plée de 27,000 habitants, et très commerçante. Il y avoit autrefois un archevêque catholique romain.

Dinamond *ou* Dunemund, forteresse qui défend le port de Riga, à quatre lieues au-dessous, et sur le golfe de Finlande.

Wenden, sur l'Aa, au nord-est de Riga; les grands-maîtres des chevaliers de Livonie y faisoient leur résidence.

Pernau, petite ville bien fortifiée, avec un bon *port* sur la mer Baltique. Il y avoit anciennement un évêque catholique.

Derpt ou Dorpt, à l'orient, peu éloigné du lac Peypus. C'étoit une ville très forte, que les Russes ont ruinée en 1704. Elle a été rétablie depuis; et il y a une *université*.

Ces trois villes étoient autrefois dans l'Estonie.

§ X. *Le Gouvernement de Pskof.*

Ce gouvernement est à l'est de celui de Livonie.

Plescow ou Pskof, *capitale*, *évêché*, sur le *Welika*, près du lac Peypus au midi. C'est une ville assez peuplée, et qui a un château fortifié, bâti sur un rocher.

Weliki-Louki, sur le *Lowat*, qui se jette dans le lac Ilmen. Cette ville donnoit autrefois son nom à une province, à l'orient de laquelle sont les sources du Wolga et de la Dwina.

Rzeva *ou* Rescow, à l'occident, ville autrefois considérable, aujourd'hui entièrement ruinée. Il y a une autre *Rzeva* à l'orient, que Vladimir a fait bâtir; mais elle est du gouvernement de *Twer*.

Toropec, ville passable.

§ XI. *Le Gouvernement de Twer.*

Ce gouvernement est à l'est de celui de Pskof. C'étoit autrefois un duché.

Twer, *évêché*, sur le *Wolga*.

Rzeva-Volodimerskoi, sur la même rivière.

§ XII. *Le Gouvernement de Jéroslaw.*

Ce gouvernement est à l'est de celui de Twer.

Jéroslaw, *capitale*, sur le *Volga*, ville grande et marchande: mais la diminution du commerce à Arcangel lui a fait tort.

Uglicz, sur le *Volga*, ville aujourd'hui assez considérable et marchande. Il y a un fort château, où l'on renferme les prisonniers d'état. Elle donnoit autrefois son nom à une province.

Rostaw, *archevêché* et ville ancienne.

§ XIII. *Le Gouvernement de Kostroma.*

Ce gouvernement est au sud de celui de Vologda.

Kostroma, *évêché*, au nord-est, ville considérable sur le *Volga*.

CHAPITRE II.

Des Gouvernements du Centre.

§ I. *Le Gouvernement de Smolensk.*

Ce gouvernement est au sud-ouest de celui de Twer. Il contient l'ancien duché de *Smolensko*, qui a été pendant un temps *palatinat* ou province de Pologne, et l'ancienne petite principauté de *Biéla*.

Smolensk, *capitale*, *évêché*, ville forte sur le *Dnieper*. Les Polonais ont été forcés de la céder à la Russie en 1664.

Biéla, au nord-est de la précédente, petite ville peu considérable, située dans un pays de bois.

§ II. *Le Gouvernement de Moscow.*

Ce gouvernement est à l'est de celui de Smolensk.

Moscow, *archevêché*, *capitale* de la Russie, et l'une des deux villes impériales. Elle est située sur la *Moska*, qui se jette dans le *Volga*. On lui donne environ six lieues de tour. Elle a beaucoup souffert par la peste de 1771; mais on lui donne encore

250,000 habitants. Une bonne partie de son enceinte est occupée par des places publiques, des jardins et même des prairies. Les rues sont sales, n'étant pas pavées. La plupart des maisons y sont de bois, et les incendies y sont fréquents. Elle est divisée en quatre quartiers, qui sont comme autant de villes séparées fermées de murailles. Il y a un grand faubourg où logent les soldats allemands, et où l'on a bâti de fort belles maisons. Dans le premier quartier, nommé le *Cremel*, est un grand palais, bâti de bonnes pierres et flanqué de grosses tours. On y voit aussi celui que possédoit le patriarche près l'église patriarchale La grosse cloche de cette église passe pour la plus grosse qu'il y ait au monde : elle a 64 pieds de circonférence extérieure, et deux pieds d'épaisseur : on dit qu'elle pèse 326,000 livres. Cette fameuse cloche est tombée en 1701, dans le temps d'un incendie. Entre un grand nombre d'autres églises (car on en compte près de quinze cents) on remarque celle de Saint-Michel, où sont les tombeaux des anciens grands-ducs. Les luthériens et les calvinistes ont deux églises à Moscow, mais les catholiques n'y sont que tolérés. Cette ville est fort marchande ; cependant elle est bien déchue depuis que Saint-Pétersbourg est devenue la demeure ordinaire des souverains de Russie. Il y a trois colléges et une apothicairerie très célèbre. L'impératrice Elisabeth y a fondé une *université* en 1755.

Coloma, *évêché*, au sud-est de Moscow.

§ III. *Le Gouvernement de Wolodimir.*

Ce gouvernement est au nord-est de celui de Moscow. Il est fertile en grains ; et il y a beaucoup de bois.

Wolodimir, *capitale*, sur la *Klesma* : elle a été quelque temps la résidence des grands-ducs de Russie ; mais elle est bien déchue depuis qu'ils se sont transportés à Moscow, vers l'an 1300.

Pereslaw-Zaleskoi, près d'un lac. Elle donnoit son nom à une province, qui s'appeloit plus anciennement le *duché de Rostow*, et étoit l'apanage du

second fils des czars. Une partie de ce duché est comprise dans le gouvernement de *Jéroslaw*.

Yurew-Polskoi, ville aujourd'hui assez considérable, à l'orient de Péreslaw, sur le chemin de Susdal.

Susdal, *évêché* et ville bien peuplée, sur la *Klesma*.

§ IV. *Du Gouvernement de Niznei-Novogorod.*

Ce gouvernement est à l'est du précédent.

Niznei-Novogorod, ou *Novogorod-la-Basse*, *capitale*, *évêché*. C'est une ville assez marchande, bâtie sur une hauteur, et dont le terroir est fertile.

Arsamas, au sud de Niznei-Novogorod.

Alatyr, vers l'orient.

Dans ce gouvernement sont une partie des *Morduas*, peuples tartares qui habitent de grandes forêts, et qui sont aussi répandus dans le gouvernement de Kasan.

§ V. *Du Gouvernement de Kaluga.*

Ce gouvernement est au sud-ouest de celui de Moscow. On l'appeloit autrefois la principauté de *Worostinsk*.

Kaluga, *ou* Calouga, *capitale*, au sud-ouest de Moscow, ville assez considérable et marchande, sur l'*Oka*.

§ VI. *Du Gouvernement de Tula.*

Le gouvernement de *Tula* est au sud de Moscow. Il faisoit partie de l'ancien duché de Rézan.

Tula, sur l'*Upa*. On y fabrique un grand nombre de fusils et de pistolets que l'on envoie à l'amirauté de Saint-Pétersbourg. Pour garantir le pays des incursions des Petits-Tartares, les Russes avoient autrefois tiré de cette ville une ligne fortifiée, qui alloit aboutir près de Simbirsk, sur le Volga; mais ils ont bâti depuis des villes fortes plus loin, dont nous parlerons dans un moment.

§ VII. *Le Gouvernement de Riazan.*

Il est au sud de celui de Wolodimir, et comprend une partie de l'ancien duché de *Rézan*. Le terroir en est très fertile.

Péreslaw-Riazanskoi, ville considérable sur l'*Oka*.

Rézan, *évêché*, ruiné depuis long-temps par les Petits-Tartares, n'est plus qu'un village.

§ VIII. *Le Gouvernement de Tambow.*

Il est au nord-est du précédent.

Tambow *ou* Tambof, *capitale*, *évêché*, vers l'orient.

Szatsk, au nord-est.

§ IX. *Le Gouvernement d'Orel.*

Il est au sud de ceux de *Kaluga* et de *Tula*.

Orel, *capitale*, sur l'*Oka*.

Siewsk *ou* Sefsk, ville considérable au midi.

Elec, à l'orient.

§ X. *Le Gouvernement de Koursk.*

Il est au sud de celui d'Orel, très fertile et l'un des plus peuplés de la Russie.

Koursk, *capitale*, a une population de 15,800 ames.

Bielgorod, *évêché*, près de la source du *Donec*, ou Petit-Don. C'est une ville forte, où l'on entretient une garnison considérable, surtout contre les Petits-Tartares.

§ XI. *Le Gouvernement de Woronez.*

Ce gouvernement est au sud-ouest de celui de Tambow. On y trouve des terrains fertiles et des forêts.

Woronez, *capitale*, *évêché*, près de l'embouchure de la rivière du même nom, dans le Don. Elle a été bâtie par Pierre-le-Grand.

§ XII. *Le Gouvernement de Czernigow.*

Il est à l'ouest de celui de Koursk. Le terrain y est très fertile.

Czernigow, *capitale*, *évêché*, sur la *Desna*, qui se jette dans le Dniéper : petite ville bien fortifiée.

§ XIII. *Le Gouvernement d'Ukraine.*

Ce gouvernement est au sud de celui de Koursk. Il est fertile en blé et en pâturages. On y fabrique du salpêtre.

L'*Ukraine*, qui est habitée par les *Cosaques*, dépendoit ci-devant en partie de la Pologne. Le palatinat de Braclaw s'y étendoit, aussi bien que celui de *Kiow*, qui étoit regardé comme étant de la Basse-Volhinie ; et au milieu de l'Ukraine étoit le palatinat de *Bielgorod*. Les Cosaques qui habitent l'Ukraine, sont originairement une ancienne espèce de Tartares, qui faisoient partie du grand pays de *Capchac*, lequel s'étendoit depuis le Dniéper jusqu'au-delà du Volga, au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne. Ces peuples, après avoir été fort opprimés aux XIIIe et XIVe siècles, par les Mogols ou Grands-Tartares, se sont fort multipliés vers l'occident, par la jonction de nombre de fugitifs et de bandits des nations voisines ; savoir, de Polonais, Valaques, Moldaves, Hongrois, etc. Il sont aujourd'hui divisés en trois branches : 1°. les Cosaques *Jaicksi*, qui habitent vers l'orient, près de la mer Caspienne et du Volga ; 2°. les Cosaques *Donski*, qui demeurent aux environs du Don, et qui sont soumis depuis long-temps à la Russie, comme les précédents ; 3°. les Cosaques *Saporovi*, qui habitent à l'occident près le Dniéper : ils ont pris leur nom des îles et cataractes de ce fleuve. Ces derniers, qui sont les plus nombreux, se mirent sous la protection de la Pologne, en 1562, et ils s'engagèrent à défendre la frontière contre les Turcs, les Petits-Tartares et les Russes. Après s'être fort bien acquittés de cet emploi pendant près d'un siècle, la dureté des nobles polonais leur donna occasion de

travailler à secouer le joug qu'on vouloit leur imposer, et enfin ils se sont donnés à la Russie. Chaque branche de ces Cosaques a un *Hetman* ou chef de la nation. Ils professent la plupart la religion grecque; mais les *Jaicksi* ont encore plusieurs pratiques qui tiennent beaucoup du mahométisme et du paganisme, et qu'ils ont prises de leurs voisins.

KARCOW *ou* CHARCOW, *capitale*, a près de 11,000 habitants. Elle a un collége.

CHAPITRE III.

Des Gouvernements du Sud.

§ I. *Le Gouvernement de Kiow.*

IL est au sud de celui de Czernigow, et fait partie de l'ancienne province d'Ukraine, que les Russes ont conquise sur les Polonais.

KIOW, *capitale*, *archevêché métropolitain*, sur le *Dniéper*. C'est une ville bien peuplée qui a été la résidence des premiers princes de Russie. Les Polonais l'ont ensuite possédée pendant long-temps; enfin les Russes la leur ont prise en 1587, et l'ont fortifiée dans le goût moderne.

§ II. *Le Gouvernement de Catherinoslaw.*

Il est au sud de celui de Kiow. Il abonde en blé et en pâturages.

CATHERINOSLAW, *capitale*, sur le Dniéper, a été bâtie par Catherine II.

PULTAWA, au sud-est de Kiow. C'est un lieu célèbre par deux grandes batailles qui s'y sont données, l'une en 1399, entre les troupes de Tamerlan et celles de Vitold, grand-duc de Lithuanie, qui y fut défait; l'autre, en 1709, où Charles XII, roi de Suède, fut vaincu par Pierre-le-Grand.

BACHMUT, ville forte et nouvelle, bâtie contre les Tartares, au midi du Donec.

§ III. *Le Gouvernement de la Tauride.*

Ce gouvernement qui est au sud de celui de Catherinoslaw, comprend la Petite-Tartarie, conquise sur les Turcs, et qui étoit ainsi nommée pour la distinguer de la Grande-Tartarie, qui est en Asie, et d'où sont venus au XIIIe siècle les Petits-Tartares. Dès la fin du XIe siècle, les Génois s'y étoient établis et y faisoient un grand commerce. Ils eurent des querelles avec les Vénitiens, et ils perdirent, en 1475, *Caffa*, le dernier de leurs établissements.

Leur religion est la mahométane. Ils mangent peu de pain, mais beaucoup de viande, surtout de cheval, souvent crue, mais mortifiée.

La partie de la Tartarie la plus septentrionale, qui est plate, stérile et bonne seulement pour les pâturages, est habitée par les Tartares *Nogais*, qui sont divisés en *Hordes*, c'est-à-dire assemblées de familles : ils obéissent à leurs *Murses* ou chefs des tribus ; ils transportent leurs cabanes sur des chariots, quand ils veulent changer de lieu.

La partie méridionale de la Petite-Tartarie, est une presqu'île qu'on nomme *la Crimée* ou *Tauride*. Elle est actuellement possédée par la Russie.

La *Crimée*, appelée autrefois *Chersonèse Taurique*, est une conquête faite par les Russes sur les Turcs, qui la leur ont cédée par le traité de paix de 1783, et qui leur ont même accordé non seulement la libre navigation sur la mer Noire, mais encore l'entrée de la Méditerranée par le passage des Dardanelles. C'est un pays enchanteur, dont le savant voyageur M. Pallas, qui a si bien fait connoître la Russie, et qui réside présentement dans la Tauride, a donné la description. Le climat est très agréable. Pendant près de neuf mois, les habitants jouissent d'un ciel pur et d'un air chaud ; et la nature y emploie à peine trois mois à reprendre sa vigueur. Toutes sortes de productions y viennent très bien. Le long des bords de l'Euxin sont de belles vallées garnies de lauriers, d'oliviers, de figuiers, de grenadiers : la vigne et le

câprier abondent aussi dans ce verger naturel. Les montagnes sont plutôt romantiques que remarquables par leur hauteur.

Caffa, *capitale*, autrefois Theodosia, *port*, au sud-est, sur la mer Noire. Cette ville appartenoit aux Turcs, qui l'ont cédée aux Russes par le traité du 10 juin 1783. Elle est assez grande, belle, bien peuplée et marchande. Le détroit de Caffa s'appeloit autrefois *le Bosphore Cimmérien.*

Bachaseraï étoit le séjour du *Kan* des Petits-Tartares : ce nom signifie *Palais dans les jardins.* Les Russes, pour se venger des incursions que ce prince avoit faites sur leurs terres, brûlèrent une partie de cette ville en 1736, et ruinèrent son palais, qui étoit bâti magnifiquement et dans le goût chinois.

Or *ou* Pérécop, anciennement Taphrae, dans l'isthme de Pérécop. C'étoit une ville forte que les Russes ont ruinée en 1738. Elle a été rétablie depuis, et la Russie l'a reprise.

Bariklawa *ou* Iambol, *port*, sur la côte méridionale. On y construisoit des vaisseaux pour le Grand-Seigneur.

Sévastopol, ou *Ville-Auguste*, nouvellement bâtie par Catherine II, tout près de la précédente.

Crim *ou* Crimenda, au midi. Cette ville qui a donné son nom à la *Crimée*, est bien déchue de ce qu'elle étoit autrefois.

Inikalé, *fort* bâti sur le détroit de *Zabache.*

La mer d'Azof, où est une forteresse de ce nom, communique avec la mer Noire, par le détroit de Caffa.

CHAPITRE IV.

Des Gouvernements de l'Est.

§ I. *Le Gouvernement de Perm.*

Ce gouvernement, qui est à l'orient de celui de Viatka, contient de grandes forêts. Il est fort peu-

plé ; et on y fait une si grande quantité de sel que 20,000 ouvriers sont continuellement occupés à y travailler.

Perm, *capitale*, sur la *Kama*, rivière considérable qui va se jeter dans le Wolga, à quelques lieues de Kasan.

Solkamskaia *ou* Solkamsko, sur la même rivière.

Czerdin, au nord-ouest de *Solkamskaia*, nommée autrefois la *Grande-Permie*.

§ II. *Le Gouvernement de Viatka.*

Il est à l'ouest du précédent : les anciens peuples se nommoient *Votiackes*. On y fait un grand commerce de cire, de miel, et de beurre.

Viatka, autrefois nommée *Chlinow*, *capitale*, *évêché*, sur la rivière de *Viatka*.

§ III. *Le Gouvernement d'Orenbourg.*

Il est au sud de celui de Perm. Il est principalement habité par deux sortes de Tartares qui sont parents. On les appelle les *Baskirs* et les *Ufimski* : ils possédoient autrefois le royaume de Kasan. Ce sont la plupart des espèces de mahométans sans instruction, qui ressemblent en beaucoup de choses à des payens : il y en a qui ont nouvellement embrassé la religion grecque. La *Baskyrie* s'appeloit autrefois *Pascatir*; et c'est de là que l'on prétend que les Hongrois sont venus vers la fin du IXe siècle.

Orenbourg, *capitale*, sur la *Jaïck*, est une ville bâtie depuis une quarantaine d'années : elle s'est accrue des calamités des Persans, dont un grand nombre, depuis leurs guerres civiles, s'y sont réfugiés, et y ont apporté toute leur fortune. Les Indiens, les Buchares, et d'autres peuples y viennent trafiquer ; de sorte que cette ville est aujourd'hui un des entrepôts de l'Asie pour le commerce.

Ufa, ville fortifiée, sur la rivière de même nom, au nord.

§ IV. *Le Gouvernement de Kasan.*

Ce gouvernement, qui est au sud de celui de Viatka, faisoit partie d'un royaume de ce nom, gouverné par un Kan des Tartares, et qui comprenoit les gouvernements d'Orenbourg, de Penza, de Simbirsk. Ce royaume étoit un démembrement du grand état de Capchac, fondé par un des fils de Genghiskan, et qui s'étendoit au nord de la mer Caspienne et de la mer Noire : les Petits-Tartares d'Europe en viennent. Tamerlan fit beaucoup de mal à la plupart de ces Tartares de Capchac. Les Russes, qui leur avoient été assujettis pendant quelque temps, s'emparèrent, en 1552, du royaume de Kasan, sur les Tartares, qu'on appelle aujourd'hui d'*Ufa* ou *Ufimski*, lesquels demeurent encore dans les mêmes pays.

Les habitants du gouvernement de Kasan sont riches, et ils font un grand commerce avec les Turcs, du côté de la mer Noire. Le pays est fertile en fruits, en légumes et en blé, qu'on transporte jusqu'à Pétersbourg. On en tire aussi des pelleteries et des bois propres à la construction des vaisseaux. La partie méridionale s'appeloit ci-devant la *Bulgarie* ; et c'est de là qu'on croit que sont venus les Bulgares, qui se sont établis, à la fin du VIIe siècle, sur les côtes occidentales de la mer Noire, dans le pays qui porte encore aujourd'hui leur nom.

Kasan, *capitale, évêché*, sur la rive gauche du Wolga. C'est une grande ville, riche et bien peuplée ; il y a beaucoup d'églises, et une forte citadelle bâtie de pierres, où les Tartares ont défense d'entrer, sous peine de la vie.

Sviajesk, sur la rive droite du Wolga, vis-à-vis Kasan. C'est une ville assez considérable, quoique elle ne soit pas ancienne.

§ V. *Le Gouvernement de Simbirsk.*

Ce gouvernement est au sud du précédent. Il faisoit partie de l'ancien royaume de Kasan : le sol est fertile en grains et même en fruits.

Simbirsk, *capitale*, au midi de Kasan.

§ VI. *Le Gouvernement de Penza.*

Il est à l'ouest de celui de Simbirsk, et faisoit partie de l'ancien royaume de Kasan. Il comprend une partie des *Morduas* ou *Mordwins*, peuple idolâtre qui habite les forêts.

Penza, *capitale*, au sud-ouest de *Sviajesk*.

§ VII. *Le Gouvernement de Saratow.*

Ce gouvernement est au sud de ceux de Penza et de Simbirsk. Le terrain y est stérile.

Saratow, *capitale*, sur le *Wolga*, a des fabriques en cuir.

CHAPITRE V.

Des Gouvernements du Sud-Est.

Le pays qui comprend ces gouvernements étoit la demeure des Huns et des Avares, avant qu'ils passassent en Europe, au IVe et au VIe siècles, avec une multitude d'autres tribus turques et tartares. Il fut habité ensuite par les Capchacs ou Comans. Un des fils de Genghiskan y établit ce grand royaume dont nous avons déjà parlé, et qui fut appelé *Capchac*, du nom de ses habitants. Celui d'Astracan en fut un démembrement. L'on y voit les ruines de nombre de villes que Tamerlan détruisit en ces quartiers à la fin du XIVe siècle. Les Russes s'en emparèrent en 1554, sur les Tartares *Nogais* ou de *Nagaïa*, qui y demeurent encore. Le terroir est fertile en toutes sortes de fruits, surtout en melons excellents. Pierre-le-Grand y a fait planter des vignes, dont le plant vient des environs du Rhin et de la Moselle. La partie méridionale est fort sablonneuse, et l'on y trouve grand nombre de sources d'eau salée. La chaleur suffit pour faire le sel, qui est beau et transparent comme du cristal. Il est en si grande abondance, qu'on paie seulement deux liards d'impôt pour quarante livres. Les Russes en font un grand com-

merce, aussi bien que des esturgeons qu'ils pêchent en abondance dans le Wolga, et qu'ils salent. C'est avec les œufs de ces gros poissons qu'ils font le *Caviar*, qui se transporte de tous côtés, et dont les peuples du nord mangent avec délices : on l'étend sur le pain comme du beurre. Les Italiens et les Espagnols y ont pris goût.

La partie du gouvernement d'Astracan qui est vers le *Jaïk*, rivière qui se jette dans la mer Caspienne au nord-est, a de bons pâturages : c'étoit là que demeuroient autrefois les *Usbecks*, avant qu'ils allassent s'établir au voisinage de la Perse. Au même endroit demeure aujourd'hui une branche de *Casaks* ou *Cosaques*, qui prend son surnom du Jaïk. On croit que les Cosaques, qui s'étendent à l'occident jusqu'au Dniéper, sont les restes des anciens habitants du Capchac : ils traitent les Tartares de frères, et ils leur ressemblent beaucoup. Outre les Tartares Nogais qui sont mahométans, et qui demeurent aux environs d'Astracan, il y avoit ci-devant des Tartares *Calmoucks*, surnommés *Torgauts*, à qui les Russes avoient permis de s'y établir. Ceux-ci sont idolâtres : ils servoient bien dans les armées russes, étant fort courageux ; mais depuis peu, ils se sont retirés subitement, et sont retournés dans le pays des Eluths, d'où ils étoient sortis.

§ I. *Le Gouvernement des Cosaques du Don et de la mer Noire.*

Ce gouvernement s'étend à l'est de ceux de Woronez, de Catherinoslaw, et à l'est de la mer d'Azof.

Tcherkask, *capitale*, sur le Don, fait un assez grand commerce.

Azof, forteresse à l'embouchure du Don.

§ II. *Le Gouvernement d'Astracan.*

Ce gouvernement est au sud-est de celui de Saratow.

Astracan, *capitale*, *archevêché*, dans l'île de *Dolgoi*, formée par le Wolga, près de son embouchure dans la mer Caspienne. C'est une grande ville que l'on

dit contenir 70,000 habitants : il s'y fait un commerce considérable, principalement en sel et en poisson. Il y vient des marchands Turcs, Arméniens, Persans, Tartares et Indiens, qui y échangent des épices et des pierres précieuses contre des fourrures. On compte dans cette ville vingt-cinq églises russes et deux couvents. Les Arméniens, les Luthériens, les Catholiques, y ont aussi des lieux pour le culte. On cultive des vignes dans les environs, qui abondent aussi en fruits. Un peu plus loin sont des steppes, ou déserts nus, qui n'offrent à la vue qu'une mer de sables.

§ III. *Le Gouvernement du Caucase.*

Il est au sud-ouest du précédent, et comprend une partie de la Circassie conquise sur les Turcs.

Georgiensk, *capitale, place forte*, est située dans une plaine élevée.

Kisliar, bâtie en 1735, sur un bras du Térek, près de la mer Caspienne.

CHAPITRE VI.

Des Gouvernements de l'Ouest.

Ces gouvernements, au nombre de neuf, comprennent la partie de la Pologne que la Russie a acquise par les partages qui ont été faits de ce pays, en 1772, 1793 et 1795. Les deux premiers composent l'acquisition faite en 1772, et forment ce qu'on appeloit les palatinats de *Poloczk*, de *Witepsk*, de *Mcislaw*, quelques petits territoires exceptés, et une partie du palatinat de *Minski*. Par les derniers partages, la Russie a acquis la Lithuanie, la Volhinie, et la Podolie, en commençant à Druga, sur la rive gauche de la Dwina, en descendant en ligne droite par Pinsk, dans le palatinat de Brzescie, jusqu'au Dniester, et en descendant ce fleuve jusqu'à Jaurlick, point de réunion des anciennes frontières entre la Russie et la Pologne. Tous ces pays forment les sept autres gouver-

nements. La Russie a en outre acquis, par le traité de Tilsit, une grande partie du département de Bialystock, qui faisoit partie de la Pologne prussienne, et par le traité de Vienne, un territoire de 400,000 habitants dans la Gallicie orientale.

§ I. *Le Gouvernement de Witepsk.*

Il est au sud-ouest de celui de Pskof : il formoit un palatinat, dont le titulaire étoit élu par la noblesse. Il y a beaucoup de bois.

Witepsk, *capitale*, *ville forte* et commerçante, sur la Dwina. Il y avoit un collége de jésuites pour les nobles : les piaristes en avoient aussi un.

§ II. *Le Gouvernement de Mohilow.*

Ce gouvernement est au sud-est du précédent.

Mohilow *ou* Mogilew, *capitale*, sur une montagne près du *Niéper*. C'est une ville assez commerçante, et qui a un évêque. C'est le principal établissement des jésuites.

Mcislaw, au nord-est, *ville forte*, et dont les environs sont remplis de bons pâturages et de belles forêts.

Rohaczow, sur le *Niéper*, au midi de *Mohilow*.

Dubrawna, petite ville au midi de *Witepsk*.

§ III. *Le Gouvernement de Courlande.*

Il est au sud-ouest de celui de Livonie. Le terroir est gras et argileux : on y trouve beaucoup de bois et de marais. Ce gouvernement formoit autrefois le duché du même nom, qui faisoit partie de la Livonie, ayant été cédé à Sigismond-Auguste, roi de Pologne, par Gothar Ketler, grand-maître de l'ordre des chevaliers Porte-Glaives, ou de Livonie. Ce fut à condition que Ketler et ses successeurs tiendroient la Courlande en souveraineté, mais comme un fief mouvant de la Pologne. Ferdinand, dernier duc de la famille de Ketler, étant mort, en 1737, les états de Courlande (qui avoient élu le comte Maurice de Saxe, lequel est mort en 1750, maréchal de

France, et dont l'élection a été déclarée nulle par la Pologne), furent forcés par la Russie, d'élire le comte de Biren, favori de l'impératrice Anne Iwanovna, qui obtint pour lui, de la Pologne, l'investiture du duché de Courlande. Ce nouveau duc ayant été disgracié en 1740, par la cour de Russie, et exilé en Sibérie, la princesse Anne de Meckelbourg, régente de Russie pendant la minorité de son fils l'empereur Jean, fit élire son beau-frère Louis-Ernest de Brunswick-Bevern. Mais, comme peu de temps après cette princesse et son fils furent obligés de céder le trône de Russie à l'impératrice Elisabeth, la Pologne différa de ratifier l'élection du prince de Brunswick-Bevern; de sorte que ce duché fut quelque temps gouverné par les Etats du pays. Ils élurent, en 1758, Charles, fils du roi de Pologne, pour leur duc; mais il n'a pu y rester, et le duc de Biren y est revenu avec le secours des Russes. Son fils a été investi de ce duché par le roi de Pologne, en 1764; mais la Russie est actuellement maîtresse de la Courlande. La plupart des Courlandais sont luthériens; mais il y a parmi eux des catholiques qui ont des églises. La noblesse y jouissoit de priviléges considérables.

Mittaw, *capitale*, et *ville forte*, sur le *Boldereau*. Elle est d'une moyenne grandeur, bien bâtie et bien peuplée. Le château du ci-devant duc, qui a été rebâti après avoir été détruit en 1706, par les Russes, est magnifique, aussi bien que l'hôtel de ville, qui n'a été achevé qu'en 1743.

Goldingen, sur la *Wède* ou *Veta*, est la ville la plus considérable du duché, après Mittaw: elle a un beau château.

Windaw, *port*, sur la *Baltique*, à l'embouchure de la Wède.

§ IV. *Le Gouvernement de Wilnensk.*

Ce gouvernement, qui est au sud de celui de Courlande, contient le palatinat de *Wilna*, une partie de celui de *Troki*, lesquels faisoient partie du duché

de Lithuanie, et la *Samogitie*, pays plein de bois, mais où il y a des terres fertiles. On y trouve beaucoup d'élans et de miel. Les chevaux en sont fort estimés. La Samogitie formoit autrefois un duché qui a passé souvent des Lithuaniens aux chevaliers Teutoniques, et qui avoit été incorporé à la Pologne, vers l'an 1525. La religion chrétienne y fut introduite vers l'an 1431. Il y avoit un grand Staroste qui avoit l'autorité d'un Palatin.

Wilna, sur la *Wilia*, vers son embouchure dans la *Wilna*, *capitale*, *évêché*, *université*. C'est une grande ville, bien peuplée, mais malpropre. Les maisons ne sont que de bois, excepté le palais des anciens ducs. Outre ce palais, qui est bâti de briques, et qui est au haut de la ville, il y en a un autre au bas aussi construit de briques et flanqué de tours, avec un arsenal bien fourni d'artillerie et de toutes sortes d'armes. Ce dernier palais a été commencé par Sigismond I, roi de Pologne, et achevé par Sigismond-Auguste, qui y plaça une belle bibliothèque. La cathédrale, qui porte le nom de *Saint-Stanislas*, a le corps de Saint-Casimir, prince de Pologne, canonisé par Léon X, en 1521. Le roi Sigismond III fit mettre sur le tombeau de ce saint une tombe d'argent de 3,000 livres pesant, orna sa chapelle d'un très beau marbre, y ajouta un autel aussi d'argent, et fit présent à cette église d'une cloche si pesante, qu'il faut vingt-quatre hommes pour la sonner. Entre les monastères, on remarque celui des Bernardins, tout bâti de pierres de taille. Les autres édifices publics sont la maison des Russes, qui y vendent toutes sortes de pelleteries qu'ils apportent de Russie; la chancellerie, la maison des Allemands, le palais épiscopal, celui du gouverneur, et le palais où se rend la justice. L'église du collége, que les jésuites occupoient, est magnifique : elle est bâtie au milieu de la place de la ville. Ce collége a été érigé en université par Grégoire XIII, en 1579; il y a six professeurs en théologie, un en hébreu, quatre en droit, cinq en philosophie, et sept pour les humanités. Les

grecs y ont un évêque, autrefois sous le patriarche de Constantinople, mais aujourd'hui réuni à l'église romaine. Les juifs et les mahométans y ont liberté de conscience. Ces mahométans, qui occupent les environs de cette ville, sont des Tartares descendus de ceux qu'un général de Vitolde, oncle de Jagellon, amena captifs en Lithuanie, l'an 1397. Ils ont conservé le mahométisme et tous leurs usages; mais ils sont moins barbares que les Tartares de Crimée ou Petits-Tartares: ils sont sobres et d'une fidélité à toute épreuve; leur air et leur figure est généralement plus supportable que celle des Calmoucks ou Grands-Tartares.

Braclaw, au nord de *Wilna*, sur un petit lac: c'est une ville assez considérable; elle a un château fortifié, bâti sur un rocher escarpé.

Troki, *capitale*, à l'ouest de Wilna, sur un lac; elle est bien bâtie, et a un beau château.

Rosienne, sur la *Dubista*, qui se jette dans le *Niémen*. La diétine s'y tenoit, et il y a un collége de piaristes, ou des écoles pieuses.

Medniki, au nord-ouest de Rosienne.

Poniewiess, au nord-est de Rosienne.

Birze, au nord de la précédente, ville assez belle. Elle a un magnifique château qui appartient à la maison de Radzivil, l'une des plus anciennes de Lithuanie.

§ V. *Le Gouvernement de Grodnensk.*

Ce gouvernement est au sud du précédent: il comprend une partie des anciens palatinats de Troki et de Brzescie ou Polésie.

Grodno, *capitale*, au sud-est de Troki, sur le bord du Niémen. De six ans en six ans, les diètes de Pologne s'assembloient dans cette ville. Il y a un très beau pont. La citadelle, le palais du roi, et le collége méritent d'être vus.

Brzescie, sur le *Bog*, ville grande et fortifiée. On y voit la plus grande synagogue que les juifs aient dans toute l'Europe: mais elle n'approche pas pour la beauté de celle des juifs portugais d'Amsterdam.

§ VI. *Le Gouvernement de Minsk.*

Ce gouvernement est à l'est de ceux de Wilnensk et de Grodnensk. Il faisoit partie de la Russie Lithuanienne.

Minski, *capitale*, *ville forte*, qui a deux citadelles.

Pinsk, sur la *Pina*, ville forte par sa situation dans des marais dont elle est environnée. La plus grande partie de ses habitants sont grecs, et fort appliqués au commerce.

Novogrodeck, anciennement capitale d'un palatinat de ce nom. Les maisons sont bâties en pierres. Le conseil souverain de Lithuanie s'assembloit alternativement en été dans cette ville et à Minski; les six mois d'hiver il s'assembloit à Wilna, qui étoit la capitale de la Lithuanie.

§ VII. *Le Gouvernement de Volinsk.*

Ce gouvernement est au sud de ceux de Grodnensk et de Minsk. Il faisoit partie de la Volhinie.

Zitomiers, *capitale*, ville peu remarquable.

Luck, sur le *Ster;* cette ville est remplie de juifs et de grecs, qui y font tout le commerce.

§ VIII. *Le Gouvernement de Podolie.*

Il est au sud du précédent. Outre une portion de la Pologne, il comprend une partie de la Bessarabie conquise sur les Turcs.

Kaminieck, *capitale*, *place forte*, *évêché*. C'étoit la meilleure place de Pologne. Les Turcs qui l'avoient prise en 1672, l'avoient rendue aux Polonais en 1699, par le traité de Carlowitz. Vis-à-vis, est la forte place de *Choczin*, en Moldavie.

Braclaw *ou* Bratzlaw, sur le *Bog*. C'est une grande ville, bien fortifiée.

§ IX. *Le Gouvernement de Kerson.*

Ce gouvernement est au sud-est de celui de Podolie.

Kerson, *capitale*, près de l'embouchure du Dniéper, nouvelle ville bâtie par Catherine II, et formée

de trois enceintes. C'est le chantier pour les vaisseaux de ligne.

Moldavie, Bessarabie, et Valachie (Voyez la Turquie d'Europe).

Isles voisines de la Russie d'Europe.

Le îles d'Oesel et de Dagho, dans la mer Baltique, sont très fertiles.

Arensbourg, *capitale* de l'île d'Oesel.

Dagherts, *capitale* de l'île de Dagho.

L'île d'Aland, à l'entrée du golfe de Bothnie, appartenoit à la Suède, qui l'a cédée, en 1809, à la Russie. On y compte 8,000 habitants.

SECTION XV.

De la Turquie d'Europe.

Cette partie de l'empire turc est entre le trente-quatrième degré et le quarante-huitième de latitude, et entre le treizième et le vingt-huitième de longitude. Elle est bornée à l'occident par le golfe de Venise, au midi par la Méditerranée, à l'orient par l'Archipel, la mer de Marmara et la mer Noire; au nord par l'empire d'Autriche et la Russie d'Europe. Quelques auteurs lui donnent de surface 150 lieues carrées; et l'on n'évalue sa population qu'à 8,000,000 d'habitants, et celle de toute la Turquie ensemble à 18,000,000. Il paroît assez certain que depuis quelques années l'empire turc se dépeuple beaucoup, qu'il tombe dans la plus grande décadence, et qu'il est près de sa ruine. Des pachas se sont emparés de quelques provinces, et y exercent une autorité souveraine.

L'empire des Turcs est un des plus grands de l'univers, s'étendant en Europe, en Asie et en Afrique. Les Turcs tirent leur origine des Scythes, et ils demeuroient autrefois dans la Grande-Tartarie, en Asie. Une branche de cette nation établit au XIIIe siécle un

vaisseaux

Voyez la

ne.

Baltique,

hnie, ap-
809., à la

le trente-
latitude,
de lon-
e golfe de
à l'orient
er Noire;
ssie d'Eu-
rface 150
ation qu'à
a Turquie
rtain que
dépeuple
décadence,
e sont em-
t une au-

ds de l'u-
n Afrique.
ils demeu-
Asie. Une
siécle un

TURQUIE
EUROPÉENNE,
Lieues d'une heure.
10 20 30 40 50
Croatie
Esclavonie
Bosnie
Servie
Bulga
Macédoine
Epire
Thessalie
Livadia
Etolie
Morée
Transi
MER ADRIATIQUE
MER MEDI
ITALIE
Draubourg
Cilley
Carlstadt
Segna
Novigrad
Zara
Sebenico
Ragusa
Cattaro
Antivari
Drino
Albanopoli
Durazzo
Prisrena
Scopia
Sophie
Philippopoli
Nissa
Sembasar
Precop
Belgrad
Semendrie
Jagodna
Vidin
Tornovo
Tricala
Salonique
Larissa
Volo
Lepanto
Lodona
Trapani
Patras
Corinthe
Athènes
Napoli
Mandi
Mysitra
Modon
Malvasia
Malio
Cerigo
Gerigolto
C. Matapa
C. Crio
Retimo
Zante I.
Strivali I.
Cephalonie
Corfou
Tarente
G. de Tarente
Brindisi
Bari
Manfredonia
Cosenza
Reggio
Tirace
Spartivento
Policastro
Cerenza
Tarente
Rossano
Cosenza
Corfou
Larta
Prevesa
Trapani
Ianina
Tarente
Zante
Gorze de Candie
Covan
G. Waradin
Tolna
Warasdin
Brosent
Mohacs
Posseg
Oradat
Tilon
Temesvar
Marsenes
Albe Julie
Hermanstadt
Tunnid
Gurra
Jaueza
Bosnaserai
Belgrad
Semendrie
Jagodna
Vidin
Nissa
Sophie
Scopia
Prisrena
Drino
Albanopoli
Belcrad
Tricala
Salonique
Larissa
Volo
Lepanto
Lodona
Trapani
Patras
Corinthe
Athènes
Napoli
Mandi
Mysitra
Malvasia
Malio
Cerigo
Gerigolto
C. Crio
Retimo
Zante I.
Strivali I.
Cephalonie
Corfou
Larta
Prevesa
Trapani
Ianina
Tarente
G. de Tarente
Brindisi
Bari
Manfredonia
Cosenza
Reggio
Tirace
Spartivento
Policastro
Cerenza
Tarente
Rossano
Cosenza
Corfou
Larta
Prevesa
Trapani
Ianina
Tarente
Zante
Gorze de Candie
36
40
45
40
35
36
40

40
45
50
Transilvanie
Moldavie
Vascow
Bender
Tatar
Oczakow
Kinbura
Akerman
I. Sawa
Tendra I.
Bessarabie
Cronstadt
Galas
Albe Julie
Temeswar
Marsines
Hermanstadt
Kilia Nove
Bouches du Danube
Korsun
Bucharest
Semendrie
Tchermieck
Jagodna
Vidin
Silistrie
Bazargik
Mangalia
MER NOIRE
Nissa
Bulgarie
Ternowo
Varna
Nicopoli
Precop
Sophie
Mt. Balkan
Carnobat
Misserwia
Bourgas
Canal de Constantinople
Philippopoli
Romanie
Andrinople
Stambol
Chiroli
Fregli
Tricala
Trajanopoli
CONSTANTINOPLE
Scutari
Pendiek
Lippo
Castramone
Macedoine
Bouron
Mogarisse
Candar
Ismid
Nalikan
Angora
I. Tasso
Marmara
Polimur
Isnich
Bursa
Germian
Insu
Alessone
Ianina
Larisse
Thessalie
Volo
Chiutaye
Sikade
Ladikia
Trapana
Zedon
Livadia
Etolie
Edrimit
Akhissar
Karahissar
Belgers
Bambukphle
Smyrne
Eskikissar
Patras
Corinthe
Athènes
Napolide
Samos
Lagi
Sparte
Mandi
Morée
Malvasia
Naxia
Eshikissar
Copi
Cordalla
Essmid
Myra
Corante
C. Kelidon
Cerigo
Cervi I.
C. Matapan
Gerigolto
Rhodes
Castelrosso
MEDITERRANÉE
Canée
C. Crio
Retimo
Candie
C. Salomon
Sacro
Goze de Candie
I. de Candie
Gaiduronissa
35

petit
dont
cemen
des p
grand
à *Bur*
succes
et ren
dant r
homet
dernie

On
le che
titre d
et absc
claves.
qu'ils
lui tie
moins
lue qu
exposé
ceux
la reli
teur e
d'Oma
qui sor
eux. I
suppor
vie. Il
des Ar
enfants
quentes
tout le
solemne
l'abstin
du *Ra*
pratiqu
du Ram
née : c'
toutes l

petit royaume dans la Natolie ou l'Asie mineure, dont la capitale fut *Coni* ou *Icone*. Au commencement du XIVe siècle, Othoman ou Osman, chef des princes turcs d'aujourd'hui, s'empara de la plus grande partie de la Natolie, et établit sa résidence à *Bursé*, qu'il rendit la capitale de son royaume. Ses successeurs firent de grandes conquêtes sur les Grecs, et renversèrent enfin leur empire l'an 1453, en se rendant maîtres de Constantinople. Ce fut le sultan Mahomet II, qui l'enleva à Constantin Paléologue XV, dernier empereur des Romains Grecs.

On appelle *Sultan*, *Grand-Turc*, *Grand-Seigneur*, le chef de l'empire des Turcs. On lui donne aussi le titre de *Hautesse*. Son gouvernement est despotique et absolu. Il dispose de ses sujets comme d'autant d'esclaves. Leurs biens lui appartiennent, de manière qu'ils n'en héritent qu'avec son agrément. Sa volonté lui tient lieu de loi. Comme ces peuples sont néanmoins portés à la révolte, les sultans, quelque absolue que soit leur autorité, se trouvent assez souvent exposés à être détrônés par leurs soldats, surtout par ceux qu'on nomme *Janissaires*. Les Turcs suivent la religion dont le faux prophète Mahomet fut l'auteur en Arabie, vers l'an 622. Ils sont de la secte d'Omar, et regardent comme hérétiques les Persans qui sont de celle d'Ali, quoique mahométans comme eux. Ils croient à la prédestination; ce qui leur fait supporter avec patience tous les événements de la vie. Ils observent la Circoncision, suivant l'usage des Arabes, c'est-à-dire qu'ils ne circoncisent leurs enfants que lorsqu'ils ont treize ans. Les prières fréquentes que les Turcs font cinq fois le jour, surtout le vendredi, qui est chez eux le jour le plus solemnel de la semaine; les pélerinages, les aumônes, l'abstinence du vin, et particulièrement leur jeûne du *Ramadan*, qui dure un mois entier, sont des pratiques imitées de la religion chrétienne. Le jeûne du Ramadan s'observe dans le neuvième mois de l'année: c'est comme notre carême. Il peut arriver dans toutes les saisons, l'année des Turcs étant lunaire,

et par conséquent moindre de onze jours que la nôtre ; son commencement n'est pas fixe. On ne peut observer ce jeûne plus rigoureusement que font les Turcs. Ils ne le rompent qu'au soir, et s'abstiennent pendant ce temps d'eau-de-vie et de tabac, dont ils usent ordinairement. On punit de mort, ou au moins de la bastonnade, ceux qui violent ce précepte. Après ce jeûne, vient leur grand *Béiram*, qui est comme notre fête de Pâques. Ils le célèbrent par des réjouissances publiques.

Les Turcs font beaucoup d'aumônes ; et leurs hôpitaux sont d'une structure magnifique. Ils sont obligés d'aller une fois en leur vie à la Mecque, ville d'Arabie, où Mahomet est né. Le *mufti* (1) en dispense les gens de qualité, à condition d'y envoyer une personne à leur place, et de faire quelques aumônes. Il n'y a guère que le petit peuple qui y aille. On en voit quelquefois des troupes de cinquante mille. Le Grand-Seigneur donne à ces caravanes un chef, pour empêcher les désordres qui pourroient arriver.

Outre le grand *mufti*, qui est le chef de la religion mahométane, et l'interprète de l'*Alcoran*, (qui est la loi des mahométans), il y a d'autres *muftis* qui ont sous eux des *imans*. Ceux-ci sont comme les curés dans nos paroisses ; et les *muftis* tiennent lieu d'évêques chez les Turcs. Il n'y a point d'appel des muftis au grand mufti. Ce qui rend le grand mufti fort puissant, c'est sa résidence à la cour du Grand-Seigneur. Dans les *mosquées*, qui sont les temples des mahométans, il y a plusieurs ministres. Les *hodgiats*, qui lisent la loi, font l'office de docteurs et de prédicateurs ; les *muézins* sont ceux qui, du haut des tours des mosquées, appellent le peuple à la prière. Outre ces ministres, il y a chez les Turcs des *dervis* : ce sont des espèces de religieux qui renoncent au monde pour mener une vie austère et retirée. Ils peuvent néanmoins se ma-

(1) Le mufti est le grand-prêtre de leur religion. Il a une si grande autorité, que les Turcs n'osent contrevenir à ses décisions. Les sultans mêmes quelquefois n'ont pas été à l'abri de ses jugements.

rier ; et, malgré leur extérieur mortifié, ils s'abandonnent souvent aux vices les plus grossiers. Les Turcs laissent à leurs sujets liberté de conscience. La Turquie européenne surtout est pleine de chrétiens grecs, de juifs, de protestans et même de catholiques romains.

Le nom de *pacha* ou *bacha* se donne à tous les grands de la *Porte*, c'est-à-dire de la cour de Constantinople, qui sont dans les grands emplois. On en distingue de plusieurs classes. La première comprend les grands officiers. Le *grand-visir*, qui est le lieutenant général de l'empire et des armées, est le premier de cette classe ; il garde le sceau du Grand-Seigneur et préside à tous les *divans* ou conseils. Le second est le *caïmacan* ou lieutenant du grand-visir : il est gouverneur de Constantinople, et fait toutes les fonctions du grand-visir à son défaut. Le troisième est le bacha de la mer ou *capitan-pacha* : il est amiral de la flotte ottomane. Le quatrième est l'*aga* ou colonel général des *janissaires*. Ces *janissaires* sont en grand nombre, et forment la meilleure milice des Turcs pour l'infanterie, comme les *spahis* pour la cavalerie. Les janissaires qui demeurent à Constantinople sont exempts d'impôts, et ont de grands priviléges. Les *spahis* vivent comme des seigneurs dans les fiefs qu'ils reçoivent du sultan à proportion de leurs services. Parmi les grands officiers qui peuvent entrer au divan, il y a le *bostangi-bachi* ou surintendant des jardins, et le *reis-effendi*, chancelier et ministre des affaires étrangères.

La seconde classe des *pachas* sont des *beglerbeys* ou gouverneurs généraux des provinces ; ils ont sous eux des *sangiacs-beys*, qui sont gouverneurs de provinces particulières, et chefs d'une milice fort brave qu'on appelle *sangiacs*.

Le principal étendard chez les Turcs, est une ou plusieurs queues de cheval teintes en rouge, attachées à une pique surmontée de quelque tissu de crin et d'une grosse boule de cuivre doré. Les beys font porter une de ces queues, les pachas en ont deux jointes ensemble, les grands beglerbeys trois, le grand-visir

cinq, et le Grand-Seigneur sept lorsqu'il est en campagne. On distingue quelquefois les pachas par le nombre de queues dont leur étendard est composé, et on les appelle *Pachas à trois queues*, *à deux queues*, etc.

On distingue deux sortes de Turcs : les Turcs originaires, et les étrangers qui embrassent leur religion. On nomme *Renégats* les chrétiens que la misère, l'ambition ou l'avarice portent à apostasier. Les autres sont des esclaves achetés dans leur enfance et élevés dans le mahométisme, et ils parviennent quelquefois aux premières charges de l'état : les autres sont dressés aux exercices militaires, et forment ensuite les milices célèbres des *janissaires* et des *spahis*.

Les Turcs, en général, sont de belle taille, graves, sobres : ils ont peu de goût pour les sciences et les arts. Achmet III avoit néanmoins permis, à Constantinople, deux imprimeries, l'une pour le turc et l'arabe, et l'autre pour les ouvrages grecs et latins. Elles ne subsistent plus, par l'effet des réclamations intéressées des copistes, qui ont fait entendre que cet art leur enleveroit leur pain. Les amusements des Turcs se ressentent de leur indolence et de leur apathie. Leurs plus grands plaisirs se réduisent à-peu-près à être nonchalamment couchés sur un élégant tapis, ou dans la saison des chaleurs sur le bord d'une eau courante, et à fumer l'excellent tabac de Syrie. Ils se procurent avec l'opium ce qu'ils appellent un *kief*, espèce d'ivresse paisible, pendant laquelle leur imagination enchantée se crée une foule d'agréables images ; mais lorsque la dose est trop forte, cet état de délices fait place aux transports de la fureur et de la férocité. La plupart des maisons ont peu de faste. Le mobilier consiste principalement dans le tapis dont est couvert le plancher, et dans un sofa très bas placé sur un des côtés de la chambre. La loi permet aux Turcs d'avoir jusqu'à quatre femmes, et autant de concubines qu'ils peuvent en nourrir ; pour l'ordinaire ce sont des Géorgiennes et des Circassiennes renommées par leur beauté ; mais elle leur défend les jeux de hasard et le

vin. Ils font un très fréquent usage du bain. Les Turcs d'Europe sont robustes : ils ont de la sincérité, et sont très polis entr'eux, mais fiers et durs à l'égard des chrétiens.

Il y a deux religions dominantes dans la Turquie d'Europe, la chrétienne et la mahométane. Les chrétiens y sont en plus grand nombre, mais divisés en plusieurs sectes. La plus grande partie suit la communion grecque. On y trouve encore beaucoup de juifs, parcequ'ils ont une liberté entière de professer leur religion. Les Turcs ne souffrent pas qu'on instruise personne d'entr'eux de la vraie religion. On s'exposeroit à la mort, si on avoit rendu chrétien un mahométan.

La langue turque est bien inférieure en réputation et en mérite aux langues persanne et arabe. Elle n'est qu'un mélange de différents dialectes, et n'a ni la force, ni l'élévation, ni la pureté de ces deux célèbres langages de l'orient. Toutefois la littérature n'est pas totalement négligée en Turquie : les poëtes y sont assez communs; et leurs productions ne manquent pas d'agréments. Il s'y trouve beaucoup de docteurs également versés dans le koran, dont les explications et les commentaires sont très nombreux, et dans la jurisprudence ; mais on peut dire que la nation en général est plongée dans une ignorance des plus profondes. Les manufactures et le commerce de la Turquie sont principalement entre les mains des étrangers. L'armée, depuis la révolte des pachas, s'élève à peine à 150,000 hommes, mal disciplinés et découragés par une longue suite de revers. La flotte est composée d'environ trente vaisseaux de ligne. On évalue le revenu à 168,000,000 de francs, et les dépenses habituelles n'excèdent pas 120,000,000. On dit que le sultan possède un immense trésor particulier.

L'air de la Turquie d'Europe est différent, suivant la différente situation de ses provinces : en général il est tempéré. Partout les terres sont très fertiles, comme on l'a éprouvé autrefois ; mais la paresse des Turcs et l'oppression dans laquelle gémissent les chrétiens,

empêchent que les uns et les autres ne profitent de cet avantage.

Les rivières les plus remarquables de la Turquie d'Europe sont le *Danube*, dont nous avons parlé Tome I.

Le *Mariza* en Romanie : il passe à Andrinople, et se jette dans l'Archipel.

La Turquie d'Europe se divise en *septentrionale* et *méridionale*, qui est la *Grèce*.

CHAPITRE PREMIER.

De la Turquie septentrionale d'Europe.

La Turquie septentrionale renferme neuf provinces : une vers la mer Noire, autrefois nommée *Pont-Euxin* (1) ; savoir, la *Bessarabie* au nord de cette mer ; deux vers la *Transylvanie*, la *Moldavie* et la *Valachie* ; deux sur le golfe de Venise, la *Croatie* et la *Dalmatie* ; trois vers le Danube, d'occident en orient, la *Bosnie*, la *Servie*, la *Bulgarie* ; une bornée à l'orient par la mer Noire, c'est la *Romanie*, qui est située au midi de la Bulgarie. La Russie a conquis, et a réuni à son empire la Moldavie, la Bessarabie, et la Valachie ; mais la cession de ces trois provinces n'ayant été stipulée par aucun traité, nous les avons laissées à la Turquie.

(1) Le nom de *Pont-Euxin* vient d'un mot grec qui signifie *hôte bienveillant* : ce qui a été dit ou par antiphrase, les Tauriens, qui habitoient les côtes de cette mer, immolant leurs hôtes ; ou dans son vrai sens, selon Strabon, parceque les Ioniens qui allèrent s'établir le long de cette mer, firent prendre aux habitants des mœurs plus humaines. Le nom de *mer Noire*, ou, comme les Turcs l'appellent, *Curadinisi*, ce qui signifie la même chose, vient, dit le P. Briet, de ce qu'elle est toujours couverte de nuages, et que les tempêtes y causent souvent des naufrages. On divise cette mer en deux parties, le Pont-Euxin proprement dit, et la mer d'Azof, le *Palus Méotides* des Anciens, toutes les deux aujourd'hui dans l'Empire de Russie. Il y a peu d'îles sur ces mers, dans le voisinage des côtes de cet empire. La plus considérable est *Taman*.

§ I. *La Bessarabie.*

Elle est partagée entre les Tartares d'*Oczakow* et ceux de *Budziac*. Les premiers habitent aux environs du Dniéper: les autres occupent le reste de la province ; c'en est la plus grande partie. Ils sont assez peu soumis aux Turcs, qui sont maîtres des villes.

Oczacow, à l'embouchure du Dniéper, *capitale* des Tartares du même nom. C'est une ville forte sur la mer Noire. Les Turcs y tiennent des garnisons avec un commandant.

Bialogrod *ou* Akermar, sur la mer Noire, à l'embouchure du Niester, *capitale* du pays habité par les Tartares de Budziac. C'est une ville forte, riche et marchande.

Bender, sur le Niester, résidence du pacha de la province. La population est de 10 à 12,000 habitants. Cette ville est connue par le séjour que Charles XII, roi de Suède, y fit depuis qu'il se fut retiré chez les Turcs, après avoir perdu la bataille de Pultava, en 1709.

§ II. *La Moldavie.*

Cette province et la Valachie sont tributaires du Turc. Elles ont des princes particuliers de la nation grecque, que le Grand-Seigneur choisit à son gré. On les nomme *waivodes*, c'est-à-dire *princes des troupes*. Les titres de *despote* et de *hospodar* qui, l'un en grec et l'autre en esclavon, signifient *seigneur*, sont plus agréables à ces princes.

Les Moldaviens et les Valaques sont une race d'hommes grande et belle. Leur langage est le même : c'est un latin barbare et corrompu, mêlé avec quelques mots grecs et tartares. A la cour des hospodars et des boyards, qui sont les nobles et barons, on ne parle que le grec vulgaire, l'italien et le français ; ils ont surtout une grande prédilection pour cette dernière langue.

Les habitants de ces pays sont chrétiens grecs, et reconnoissent le patriarche de Constantinople. Il y

a aussi environ quatre mille catholiques, gouvernés par un évêque nommé par le pape. Il réside à *Backow*, ville située vers la Transylvanie. Il a sous lui dix-neuf paroisses desservies par douze prêtres catholiques et quelques religieux. Cet évêque est suffragant de l'archevêque de *Colocza*, en Hongrie, et on le choisit parmi les dominicains.

La *Moldavie*, appelée par les Turcs *Cara-Bodgan*, produit d'excellents vins; elle fournit aussi de bons chevaux. Elle est arrosée par deux rivières qui se jettent dans le Danube : ce sont la *Sereth* et le *Pruth*.

Jassi, *capitale*, grande ville, près le Pruth, où l'on compte 30,000 habitants, est la résidence du *waivode* ou *hospodar* de Moldavie.

Choczin, sur le *Niester*, ville remarquable par deux victoires que les Polonais y ont remportées sur les Turcs, en 1621 et 1683. Les Turcs l'ont fortifiée depuis, parcequ'elle est sur la frontière de Pologne. Les Russes l'ayant prise en 1739 et 1771, l'ont ensuite rendue.

Soczova, sur la *Sereth*, jolie ville; elle est assez peuplée.

§ III. *La Valachie.*

Le terroir de ce pays est très fertile : la plupart des montagnes sont garnies de bois composés de poiriers, de cerisiers, d'abricotiers et autres arbres fruitiers, qui donnent aux forêts l'aspect d'immenses vergers. La Valachie produit aussi de très bons vins. Le tabac est un des principaux articles de culture. Heureux les habitants, s'ils n'étoient pas exposés aux vexations multipliées de leurs hospodars, de leurs seigneurs, et aux incursions de leurs voisins, les Turcs! On en tire des chevaux très estimés. Les Valaques sont schismatiques-grecs, et dépendent du patriarche de Constantinople. Il y a aussi beaucoup de latins-catholiques dispersés dans le pays, et gouvernés par un vicaire de l'archevêque latin de *Sophie* (en Bulgarie). Les frères mineurs observantins de Bulgarie y ont une mission. Les rivières principales de la Va-

lachie sont l'*Alt* et le *Jalonitz* ou *Launitza*: elles se jettent toutes deux dans le Danube.

Tercovisck, *capitale*, sur le *Jalonitz*. Elle est grande et peuplée, mais sale et mal bâtie.

Bucharest, grande et forte ville, résidence du *waivode* ou *hospodar*. La population est de 60,000 habitants. Elle a de belles promenades sur les rives de la petite rivière d'Embrowits. Les maisons sont détachées les unes des autres, ainsi qu'à Jassi: ces deux villes n'ont point de fortifications. On voit à Bucharest un couvent de moines grecs, qui y ont une imprimerie.

Cette province et les deux précédentes sont actuellement au pouvoir des Russes, qui les ont réunies à leur empire.

§ IV. *La Croatie-Turque.*

Cette province est au sud-est de la Croatie-Autrichienne, qui forme aujourd'hui une des provinces Illyriennes. (Voyez ces provinces.) Elle est fertile surtout en vin et en huile.

Wihits *ou* Bihacz, *place forte*, *capitale.*

§ V. *La Dalmatie.*

C'étoit un royaume que les Esclavons avoient fondé au VIIe siècle. Elle se partageoit en Dalmatie Autrichienne, Dalmatie Turque, et Dalmatie Ragusienne.

1. La *Dalmatie Autrichienne.*

Nous en avons déjà parlé; voyez provinces Illyriennes.

2. La *Dalmatie Turque.*

Mostar, *capitale*, grande ville, assez forte, où réside le pacha. Quelques auteurs l'appellent *Herzegovina*, qui est le nom d'un petit pays voisin.

Narenta, *évêché*, ancienne ville sur le golfe de Venise, entre Raguse et Spalatro.

Redine.

Trebigno, *évêché*, près de Raguse, dont elle dépendoit autrefois. Elle est habitée en partie par des Turcs, et en partie par des Grecs; il y a aussi quelques catholiques.

Antivari, au sud-est de Raguse, *archevêché*. Cette place, assez forte, est située sur une montagne, auprès de laquelle est le *port*. Elle est nommée *Antivari*, parcequ'elle est à l'opposite de Bari, ville d'Italie dans la Pouille, au royaume de Naples. Les Vénitiens, à qui elle a appartenu, ont tenté en vain, en 1648, de l'enlever aux Turcs, qui l'avoient conquise sur eux.

3. La *Dalmatie Ragusienne*. Voyez Provinces Illyriennes.

§ VI. *La Bosnie.*

La Bosnie tire son nom de la rivière de *Bosna*, la plus grande de celles qui l'arrosent. Elle a eu autrefois des rois. C'est un pays assez ingrat et presque inculte : il y a des mines d'argent et beaucoup de gibier.

Banialuka, *capitale*, grande et forte ville, où le beglerbey ou gouverneur turc fait sa résidence. On croit qu'elle contient 18,000 ames.

Jaicza, *place forte*, sur les confins de la Croatie.

Bosna-Seraï, ville grande et marchande. Les Impériaux la brûlèrent en 1697. C'est la résidence de l'*évêque* latin de Bosnie, suffragant de l'archevêque de *Colocza*, en Hongrie. Il est nommé par la cour de Hongrie, et reçoit de la chambre du domaine de ce royaume cent ducats tous les ans. Il a environ mille catholiques sous sa juridiction.

Orbach, ville assez considérable.

Cornich *ou* Ynornick, *ville forte*, prise par les Impériaux en 1717. La paix de Passarowitz, qui se fit l'année suivante, procura aux chrétiens une partie de la Bosnie et de la Servie, qu'ils ont perdue en 1739.

§ VII. *La Servie.*

Ce pays n'est guère peuplé, et le terroir, quoique naturellement fertile, rapporte peu, parcequ'il n'est pas cultivé. C'étoit autrefois un royaume assez puissant. Outre les chrétiens rasciens, anciens habitants de la Servie, et qui sont en grand nombre, sous un

archevêque grec, qui prend le titre de *Patriarche des Rasciens*, et dont plusieurs évêques dépendent, il y a dans cette province douze ou treize cents catholiques latins répandus dans divers villages, et divisés en huit paroisses, sous l'autorité d'un *archevêque* nommé par le pape. Cette province s'est déclarée indépendante.

Les principales rivières de la Servie sont : la *Morave* qui la traverse du sud au nord, et le *Drin* qui la sépare de la Bosnie à l'occident ; elles se jettent l'une dans la Save, et l'autre dans le Danube.

Belgrade, *capitale*, contient 25,000 habitants. C'étoit une place très forte, dont les fortifications ont été détruites par le traité de paix fait en 1739, entre l'Empereur et le Grand-Seigneur ; mais elles avoient été rétablies, au moins en partie. Le célèbre général Laudon, au service d'Autriche, la prit en 1790. Les Serviens pour se délivrer des vexations des janissaires révoltés, et renfermés dans cette ville, en ont fait le siége. Elle est située sur le Danube, à l'endroit où il reçoit la Save, et est très commerçante.

Semendrie, sur le Danube, appelée par les Hongrois *Zenderw* ou *Zenderow*, c'est-à-dire *ville de Saint-André*. Cette ville étoit autrefois plus considérable qu'elle ne l'est à présent. Elle est la résidence d'un Sangiac.

Passarowitz, sur la *Morave*. C'est une petite ville, illustrée par le traité de paix fait en 1718, entre les Impériaux et les Turcs.

Nissa, sur la *Nissava*, *place forte*, prise par les chrétiens en 1689 et en 1717.

Jenibasar, ville de grand commerce.

Uscopia, au midi, résidence de *l'archevêque* latin de Servie.

§ VIII. *La Bulgarie.*

Elle est à l'occident de la mer Noire. Son nom lui vient des *Bulgares*, peuple sorti de l'Asie et des environs du Volga, qui vinrent fonder un royaume près

du Danube, dans le VIIIe siècle. Ils sont schismatiques grecs, et dépendent du patriarche de Constantinople. Ce pays est en général montueux et bien cultivé. Les habitants y sont actifs et répandus dans un plus grand nombre de villages qu'en Valachie et en Moldavie.

Sophie, *capitale*, sur la rivière de *Bojana*. Cette ville est près des ruines de *Sardique*, qui a été célèbre par le concile qui s'y tint en 347, pour juger la cause de saint Athanase contre les Ariens. Elle est grande, mal bâtie, dans une vaste plaine, mais dans un air assez peu sain; elle est très commerçante, et renferme 70,000 habitants. Il y a un *archevêque* latin, et un *archevêque grec*. C'est la résidence du pacha de Romanie ou Romélie, le plus puissant des pachas d'Europe.

Vidin, ville forte, sur le *Danube*. C'est là que le fameux Passwan-Oglow, qui s'est révolté contre le Grand-Seigneur, avoit établi le siége de sa nouvelle souveraineté. Il a donné l'exemple à quelques autres pachas, soit d'Europe, soit d'Asie, de tenter des efforts pour se soustraire à l'autorité de leur maître.

Nicopoli, sur le *Danube*. C'est une ville considérable, et célèbre par la sanglante bataille que Bajazet I, empereur des Turcs, gagna en 1396, sur Sigismond, roi de Hongrie. Beaucoup de nobles français qui étoient venus au secours des chrétiens, y périrent. Des savants grecs, prévoyant que cette défaite seroit suivie de la ruine de l'empire de Constantinople, se retirèrent alors en foule dans l'Italie. Leur arrivée fit renaître l'étude de la langue grecque, et renouvela les sciences en occident. Il y a dans Nicopoli un *évêque* latin, suffragant de l'archevêque de Sophie.

Varna, jolie ville sur la *mer Noire*, fameuse par la bataille qu'Amurat y gagna en 1444, sur Ladislas, roi de Hongrie, qui périt dans l'action. Cette ville a borné les victoires des Russes sur les Turcs. Elle renferme 16,000 ames, douze mosquées et deux églises grecques.

Mangalia, aussi sur la *mer Noire*, au nord-est de Varna. On la nomme encore Tomis-Wara. Cette

ville est ancienne et connue par l'exil d'Ovide. C'étoit l'unique évêché pour la nation des Scythes soumise aux Romains.

Silistrie, près du Danube. On y compte environ 60,000 ames. C'est une grande ville, forte et défendue par un bon château.

§ IX. *La Romanie.*

C'est une grande et belle province appelée autrefois *Thrace*. Son nom moderne de *Romanie* vient de l'affection des derniers Grecs à s'appeler *Romains*. Les Turcs lui donnent le nom de *Rumélie* ou *Romélie*. Le terroir y seroit fertile, s'il étoit cultivé; le pays n'est pas bien peuplé, et l'air y est malsain, surtout vers la mer Noire.

Constantinople, *capitale* de la Romanie et de tout l'empire Ottoman. Les Turcs la nomment Stambol. Elle est appelée Constantinople, du nom de Constantin, premier empereur chrétien, qui l'a fait bâtir en 326, à la place de l'ancienne *Byzance*. Cette ville est située d'une manière avantageuse pour le commerce, sur le détroit qui porte son nom, qu'on appeloit autrefois le *Bosphore de Thrace*, et qui joint la mer de Marmara à la mer Noire. C'est une des plus grandes villes de l'Europe : son *port* passe pour le plus sûr et le plus beau de l'univers. Il seroit difficile d'imaginer une plus belle situation; et vue de la mer, cette cité présente le coup-d'œil le plus imposant. Elle a la forme d'un triangle à côtés inégaux, et dont le contour est de dix à douze milles. Elle est fermée de murailles, et partagée de deux côtés respectivement par la mer et par le port appelé *la Corne d'or*. La population est évaluée à 400,000 ames, en y comprenant celle des quatre faubourgs, *Galata*, *Péra*, *Tophana* et *Scutari*. On compte dans ce calcul 200,000 Turcs et 100,000 Grecs. Le reste se compose de Juifs, d'Arméniens et de Francs. Cette ville fut prise par Mahomet II, en 1453. On voit à peine des vestiges de son ancienne beauté; ses rues sont étroites, ses maisons sont basses et mal bâties;

mais ses palais et ses mosquées sont magnifiques, surtout celle qui étoit autrefois l'église de Sainte-Sophie. Le sérail, qui est le palais du Grand-Seigneur, est un beau bâtiment. Constantinople a éprouvé souvent des tremblements de terre. Celui qui arriva les 3 et 14 septembre 1754, y causa un terrible ravage. La mosquée de Sainte-Sophie s'est fendue depuis le rez-de-chaussée jusqu'au comble. Le sérail a beaucoup souffert; deux pavillons, situés à l'extrémité des jardins, ont été renversés. La terre s'est entr'ouverte, et plusieurs maisons ont été englouties. L'amphithéâtre de Constantin, le vieux château et le faubourg de Blaquerne ont été détruits. Constantinople est sujette aux incendies et à la peste, parceque les Turcs négligent les moyens de s'en garantir. Elle est le siége du *patriarche* de l'église grecque, et la résidence du mufti ou grand-prêtre des Turcs. Les chrétiens Francs ou Européens n'ont pas la permission d'habiter dans la ville. Ils demeurent à *Péra* ou à *Galata*, qui en sont les faubourgs. Le premier est situé sur une hauteur; l'air y est pur, la vue belle, et les maisons commodes. Les ambassadeurs des différents états de l'Europe y ont leurs palais. Les magasins des marchands sont à *Galata*, qui est plus près du port et de la douane. Il y a dans ces deux faubourgs plusieurs églises desservies par des religieux de différents ordres, cordeliers, capucins, etc. La nation française étoit la plus nombreuse à Constantinople, et y faisoit le plus grand commerce. La police y est si bien observée, que quoique ses habitants soient très nombreux, on y entend peu parler d'assassinats et de vols. Il s'est tenu autrefois trois conciles généraux dans cette ville: 1°. le second concile général, en 381, contre les Macédoniens hérétiques, qui nioient la divinité du Saint-Esprit; 2°. le cinquième général, en 553, au sujet des *trois chapitres*, c'est-à-dire de plusieurs écrits de Théodore de Mopsueste, de Théodoret et d'Ibas; 3°. le sixième général, tenu en 680, contre les Monothélites, qui n'admettoient qu'une seule volonté en J.-C.

Andrinople, sur la rivière de *Maritz*, autrefois

l'Hèbre. C'est une ville fort agréable, de forme circulaire, et située dans une campagne fertile, qui produit d'excellents vins : l'air y est beaucoup plus pur qu'à Constantinople, et les sultans y vont assez souvent. On y compte 130,000 habitants, dont 30,000 Grecs. Andrinople a un *archevêque* grec, suffragant de Constantinople.

Philippopoli, sur la même rivière. C'est une grande ville, bien peuplée, mais sans défenses, et dans une position si basse et si humide, qu'il y a quelquefois dans les rues deux pieds de boue.

Trajanopoli, sur la rive gauche du Maritz, au sud, ancienne ville, mal peuplée, et le siége d'un *archevêque* grec.

Gallipoli, ville grande et riche, située sur le détroit du même nom, contient 15 à 16,000 habitants ; elle est la résidence du pacha de la mer ou amiral des Turcs, et d'un *évêque* suffragant d'Héraclée, sous le patriarche de Constantinople.

Le détroit de *Gallipoli*, nommé autrefois l'*Hellespont*, fait la communication de l'Archipel avec la mer de Marmara. L'entrée est défendue par deux châteaux appelés *les Dardanelles ;* l'un est en Europe, et se nomme *château de Romélie ;* l'autre est en Asie, et s'appelle *château de Natolie :* le premier se nommoit anciennement *Sestos*, et le second *Abidos.*

CHAPITRE II.

De la Turquie Méridionale d'Europe.

Cette partie de la Turquie que l'on nomme *Grèce*, étoit autrefois très célèbre. C'est un pays mal peuplé, presque inculte, et fort pauvre. Il appartient aux Turcs, à peu de chose près que les Vénitiens y possédoient. L'ancienne Grèce ! Quels souvenirs ce nom rappelle ! Il seroit inutile de reproduire ici la description si bien connue de cette illustre contrée, qui fut le séjour des arts et des lettres. Nous nous con-

tenterons d'observer que tout ce que la main du temps avoit épargné, a disparu sous le cimeterre dévastateur des Turcs, qui signalent leur puissance par la destruction, et dont la funeste influence éteint toute espèce d'industrie, et étouffe tous les germes de la prospérité. Mais tout annonce une grande révolution; sans parler des Russes qui sont aux portes de Constantinople, l'instruction et les lumières paroissent se répandre parmi le clergé grec, et parmi les Grecs les plus opulents de la Morée et des îles de l'Archipel.

La Grèce ressemble à une grande presqu'île, étant environnée par la mer de trois côtés : à l'occident, elle est bornée par le golfe de Venise, et la mer Ionienne ou mer de Grèce; au midi, par la Méditerranée; à l'orient, par l'Archipel et la Romanie; au nord, par la Servie et la Bulgarie. On divise la Grèce en *Terre-Ferme* et en *Isles*.

§ I. *De la Terre-Ferme de Grèce.*

Elle renferme quatre pays; savoir, la *Macédoine* ou le *Coménolitari* au nord, l'*Albanie* à l'occident, la *Livadie* et la *Morée* au midi.

1. *La Macédoine* ou le *Coménolitari.*

Cette partie de la Grèce est fort célèbre dans l'histoire ancienne : elle parvint à un si haut point de grandeur, par l'habileté de Philippe et la valeur d'Alexandre-le-Grand, son fils, que d'un état médiocre, elle devint une puissance, qui envahit l'empire des Perses; mais elle ne subsista pas longtemps. La Macédoine est peu considérable aujourd'hui : les Turcs l'appellent *Coménolitari*, et la divisent en trois parties; l'*Iamboli* à l'orient, la *Véria* à l'occident, et la *Janna* au midi.

1. L'*Iamboli.*

Salonique, autrefois Thessalonique, *port*, *capitale* du Coménolitari, est située au fond du golfe de son nom : c'est une ville fort peuplée, très ancienne, grande et marchande. Elle renferme 60,000 ames. Les Juifs y font presque tout le commerce, qui consiste

principalement en soie : ils y sont en très grand nombre, et y ont des synagogues. Les Grecs y ont un *archevêque* et plusieurs églises. Il s'y trouve aussi des mosquées pour les Turcs. Saint-Paul a écrit deux épîtres aux premiers chrétiens de cette ville.

Philippi, au nord-est, assez jolie ville. Saint-Paul a écrit aux fidèles de cette ville une épître. Ce fut dans les plaines voisines qu'Octavien, depuis nommé *Auguste*, et Marc-Antoine défirent, 42 ans avant J.-C., Brutus et Cassius, les défenseurs de la liberté de Rome.

Contessa *ou* Stermona, à l'orient de Salonique, petite ville à l'embouchure de la rivière de Marmara, qui y forme un petit golfe.

Libanova, anciennement Stagire, au sud de Contessa. C'est la patrie d'Aristote.

Monte-Santo *ou* le Mont-Athos, sur le golfe de même nom. Il est célèbre par le grand nombre de monastères grecs qui s'y trouvent. Les moines, qui sont au nombre de 5 ou 6,000, cultivent la terre et se nourrissent de leur travail. Leurs monastères ressemblent plus à des forteresses qu'à des maisons religieuses; ils sont fermés de bons murs, flanqués de tours et munis d'artillerie, à cause des incursions des pirates. La plupart ont des bibliothèques de manuscrits. Ils paient douze mille écus de tribut au Grand-Seigneur.

2. La *Veria*.

Jenizza, au sud-ouest de Salonique. Elle étoit la *capitale* du royaume de Macédoine, et se nommoit Pella. Philippe et Alexandre-le-Grand, son fils, y sont nés.

Ocrida *ou* Giustandil, au nord-ouest, grande ville, bien fortifiée. On croit que l'empereur Justinien étoit né dans cette ville : il l'érigea en métropole, et la nomma *Première Justinienne*.

3. La *Janna*, qui répond à l'ancienne *Thessalie*. C'est dans cette province que se trouvent les montagnes si célèbres chez les poëtes, *Olympe*, *Ossa*, *Pélion*, au nord, et le *Pinde*, au midi : elle renferme aussi la vallée délicieuse de *Tempé*. Les chevaux de Thessalie

étoient autrefois très estimés : on en tire aujourd'hui d'excellents vins et de bons fruits.

Janna *ou* Jannina, qui donne le nom à cette contrée, est une grande ville, peuplée, bâtie au milieu d'un lac. Aly, visir, ou Aumely Valcy, vulgairement connu sous le nom de pacha de Jannina, paroît gouverner en souverain presque indépendant l'Epire et la Romélie. Il fait sa résidence à Bittoglia, à huit journées de Jannina.

Larissa, *archevêché*, sur la rivière de *Pénée*. Cette ville, ancienne et peuplée, où l'on compte 25,000 ames, fut la patrie d'Achille, le héros d'Homère. Philippe, roi de Macédoine, père d'Alexandre-le-Grand, y fixa pendant quelque temps sa résidence.

Farsa, autrefois Pharsale, au midi de Larissa, est célèbre par la victoire que César y remporta sur Pompée, 48 ans avant J.-C.

2. *L'Albanie.*

Cette province, que les Turcs nomment *Arnaut*, est située le long du golfe de Venise, dans une étendue de plus de 100 lieues du nord au sud. Sa largeur n'est guère que de 30 lieues. On la divise en *haute* et *basse*.

1. La *Haute-Albanie*, au nord.

Scutari, *capitale*, *evêché*. C'est une grande ville, bien peuplée, sur le *lac Zenta*. Il y a un pacha.

Croia, au sud de Scutari. Cette ville étoit forte autrefois, et la capitale d'un petit royaume que la valeur de Scanderberg a rendu illustre : ce héros chrétien mourut en 1467. A Croia est un *évêque* suffragant de Durazzo

Durazzo, *port*, sur le golfe de Venise. Il y a en cette ville un *archevêque* grec.

La Valona, *port*, ci-devant *place forte*; mais dans les dernières guerres ses fortifications ont été ruinées.

2. La *Basse-Albanie* répond à l'ancien royaume d'*Epire*, célèbre par son roi Pyrrhus, l'un des plus terribles adversaires des Romains.

Delvino, *capitale*, où demeure un pacha.

Chimera, petite ville avec un très bon *port*.

Les villes suivantes appartenoient aux Vénitiens.

Butrinto, ville maritime, qui a un *port* peu fréquenté.

Larta, ville marchande, sur le golfe de ce nom, appelé autrefois *Golfe d'Ambracie*. Elle est la résidence d'un archevêque grec, qui prend le titre d'*Archevêque de Lépante* et de *Larta*.

La Preveza, sur le golfe de *Larta*. C'est une ville ancienne et assez forte. Près de cet endroit étoit le port d'*Actium*, célèbre par la victoire qu'Octavien, depuis nommé *Auguste*, remporta sur Marc-Antoine, 31 ans avant J.-C.

3. *La Livadie.*

Elle s'étend d'une mer à l'autre, et occupe toute la largeur de la Grèce. Elle communique à la Janna par un défilé appelé autrefois *Thermopyles*, aujourd'hui *Bocca-di-Lupo*, et célèbre par la vigoureuse résistance que 300 Lacédémoniens y firent contre l'armée formidable de Xerxès, roi de Perse, 480 ans avant J.-C.

C'étoit dans ce pays, appelé du temps des Romains *Achaïe*, qu'habitoient les Locres, les Etoliens, les Phocéens, les Doriens, les Thébains et les Athéniens. Ses montagnes les plus célèbres sont le *Parnasse* et l'*Hélicon*, si connues dans les poëtes par le prétendu séjour des Muses.

Lavadia, au milieu du pays, est une grande ville, qui a donné à la province son nom moderne. On y fait un trafic considérable de laines, de blé et de riz. Elle a un *évêque* suffragant d'Athènes.

Atina *ou* Sétines par corruption, sur le golfe d'*Engia*, autrefois Athènes, *capitale*, *archevêché*. Cette ville, qui a été la capitale d'une célèbre république, et qui a produit une multitude de savants hommes et de grands capitaines, conserve à peine aujourd'hui quelques vestiges de son ancienne splendeur. Elle ne renferme qu'environ 6 à 7,000 habitants,

dont la plupart sont chrétiens grecs ; et dans toute l'Attique on n'en compte qu'à peu près 20,000. On voit encore à Athènes l'ancien temple de Minerve, l'un des plus beaux édifices de l'univers : il subsistoit dans son entier, et servoit de mosquée aux Turcs ; mais il fut détruit en grande partie en 1687, par une bombe. La citadelle est vaste et bâtie sur un roc escarpé de tous côtés, excepté au couchant, par où l'on entre ; il y a encore dans cette ville d'autres temples outre celui de Minerve, et un grand nombre d'antiquités curieuses.

Thiva, et par corruption Stives, anciennement Thèbes, au nord-ouest d'Athènes. C'étoit la capitale de la république des Thébains, qui a produit Pindare et Epaminondas. Cette ville est peu de chose à présent, quoiqu'elle soit le siége d'un *évêque* grec.

Lépante, autrefois Naupactus, *ville très forte*, à l'entrée du golfe du même nom. Elle fut prise par Bajazet II, sur les Vénitiens, en 1498. Son château fut rasé en exécution de la paix de Carlowitz. Elle est fameuse par la victoire que la flotte chrétienne, commandée par D. Juan d'Autriche, gagna sur les Turcs en 1571.

4. *La Morée.*

C'est une presqu'île, qui tient à la Livadie par l'isthme de Corinthe. Elle tire son nom moderne de l'abondance de ses mûriers : anciennement elle s'appeloit *Péloponnèse*. Les Vénitiens, qui s'en étoient emparés en 1686 et 1687, l'ont perdue en 1715.

Coranto *ou* Corinthe, autrefois *capitale* d'une fameuse république, qui a produit beaucoup de grands hommes et d'excellents peintres et sculpteurs. Cette ville fut détruite par le consul Memmius, 143 ans avant J.-C., la même année que Carthage, et rétablie par Jules-César. Saint Paul y prêcha l'évangile, et a écrit deux épîtres aux fidèles de cette ville. Elle est à présent plus semblable à un village qu'à une ville ; mais munie d'une citadelle nommée autrefois *Acrocorinthe*, qui contient des mosquées, cinq ou

six églises de grecs, et quantité de maisons. Elle a un *archevêché* du rit grec. Les Vénitiens y avoient fait ériger, sur la fin du dernier siècle, un archevêché pour les latins, dont la juridiction s'étendoit sur toute la Morée.

Patras, *archevêché*, *place forte*, sur le golfe de son nom.

Modon, au sud-ouest, ville riche, peuplée et marchande. Elle a un bon *port*, défendu par un château. Le Sangiac de la Morée y réside: ainsi elle peut passer pour la *capitale*.

Coron, ancienne et forte ville, à l'orient de Modon, sur un golfe qui porte son nom.

Misitra, autrefois Lacédémone et Sparte, étoit une ancienne ville, qui étoit *capitale* d'une fameuse république fertile en grands hommes. Elle est encore à présent considérable. C'est le siége d'un *archevêque* suffragant de Constantinople. Son château passe pour imprenable. Les chrétiens y ont une magnifique église, et les Turcs une mosquée superbe, auprès de laquelle on voit un très bel hôpital, où les malades de toutes sortes de religions sont reçus.

Dans les montagnes aux environs de cette ville, sont les *Mainotes* ou *Magnotes*, que l'on regarde comme les descendants des Lacédémoniens et autres Grecs jaloux de leur liberté. Ils se gouvernent en forme de république; et pour se conserver dans une espèce d'indépendance, ils paient un tribut particulier aux Turcs. Ils font souvent le métier de corsaires, et se volent les uns les autres.

Leontari, anciennement *Mégalopolis*, dans ce qu'on appelle l'*Arcadie*, au nord de Misitra. Elle n'est remarquable que pour avoir été la patrie du fameux Philopémen, général des Achéens, et de Polybe, célèbre historien qui avoit écrit en quarante livres ce qui s'étoit passé chez les Romains de plus considérable depuis la première guerre Punique jusqu'à la fin de celle de Macédoine, pendant l'espace de 53 ans: il ne nous reste de cet ouvrage que cinq livres entiers, qui sont les cinq premiers.

Napoli de Malvasie, anciennement Epidaurus, *port, ville forte*, bâtie dans une île de même nom, sur la côte orientale de la Morée. Elle a été célèbre par son temple d'Esculape, que les payens regardoient comme le dieu de la médecine. Son terroir produit des vins excellents, que nous appelons *Vins de Malvoisie*.

Napolie de Romanie, autrefois Nauplia, *place forte, port*, au fond du golfe de son nom. Il y a un *archevêque* grec, suffragant de Constantinople.

Argos, autrefois *capitale* d'un petit royaume du même nom, qui a été célèbre.

§ II. *Des Isles de la Turquie d'Europe.*

Ces Isles sont situées dans l'Archipel, nommé anciennement mer Egée. On peut les partager en deux classes : la première comprend les deux grandes îles de *Candie* et de *Négrepont ;* la deuxième comprend un nombre considérable de petites îles, qu'on divise en deux ordres, les *Cyclades* et les *Sporades*.

Des deux grandes Isles de l'Archipel.

1. L'île de *Candie*, au midi, est très grande, et beaucoup plus longue que large : elle se nommoit autrefois *Crète*. On porte le nombre des habitants à 120,000. L'air y est bon et les eaux excellentes. Elle est très fertile en vins fort estimés, en fruits exquis et en cannes à sucre. Il s'y fait de très bon sel, et on en tire des grains, des huiles, de la soie, de la laine et du miel délicieux. Saint-Paul y prêcha la foi, et y établit son disciple Tite pour évêque. Ses anciens habitants, selon le témoignage du même apôtre, étoient sujets au mensonge, à la débauche et à la paresse. Aujourd'hui ils n'ont pas une aussi mauvaise réputation. On ne voit parmi eux ni mendiants, ni voleurs de grands chemins, ni assassins. Ils sont robustes, de belle taille, aiment beaucoup à tirer l'arc, et y sont fort adroits. Les Vénitiens ont possédé cette île à titre de royaume, depuis 1204 jusqu'en 1669, que les Turcs s'en emparèrent après une longue et sanglante guerre.

Il resta cependant aux Vénitiens, sur la côte septentrionale, trois petites places, dans les îlettes, qu'ils achevèrent de perdre en 1715.

Candie, *capitale*, *place forte*, *port*. C'est une ville médiocrement grande, bien bâtie et très forte. Le gouverneur de l'île ou pacha y fait sa résidence. Cette ville a un *archevêque* grec. Il s'y trouve des juifs, des Arméniens, et quelques familles françaises, avec un consul. C'est la patrie de Paul Béni, professeur de belles lettres à Padoue, et un des plus savants hommes du dix-septième siècle.

La Canée, *port*. Cette ville est forte, la seconde place de l'île, et la résidence d'un *évêque* grec. On croit que c'est l'ancienne *Cydonie*, où le roi Minos faisoit, dit-on, sa résidence.

Rétimo, entre la Canée et Candie, ville *épiscopale*, bien peuplée; elle a un *port* défendu par une citadelle. Les fruits et les denrées y sont meilleurs que dans le reste de l'île. Les eaux dont les habitants se servent, sortent à gros bouillons du fond d'un puits, dans une vallée étroite, à un quart de lieue de la ville. On a bâti auprès une mosquée, dans la cour de laquelle un Turc a fondé une hôtellerie pour loger et nourrir gratuitement les voyageurs qui arrivent après que les portes de la ville sont fermées, ou qui ont dessein de partir avant qu'on ne les ouvre. Au sud-est on voit le mont Ida, où étoit le fameux labyrinthe de Crète.

Les trois villes précédentes sont les capitales des trois pachaliks qui divisent l'île.

Sitia, à l'orient de Candie, petite ville assez forte. Aux environs étoit le mont *Dyctée*, où les anciens poëtes ont dit que Jupiter avoit été élevé.

2. L'île de *Négrepont*, vers le nord, et près de la Livadie, s'appeloit autrefois *Eubée*. C'est la plus grande des îles de l'Archipel, après Candie. Elle est longue et étroite, et a plus de 120 lieues de circuit. Elle est extrêmement fertile, surtout en coton. Mahomet II la prit sur les Vénitiens en 1469.

Négrepont, autrefois Chalcis, *capitale*, *port*. Cette ville est grande, marchande, bien fortifiée et

très peuplée. Elle a une communication avec la terre ferme par un pont de pierre, joint à un pont-levis, qu'on lève pour laisser passer les vaisseaux. Son port est bon : les Turcs et les Juifs habitent seuls la ville. On y tient tous les dimanches un marché considérable, où se rendent les paysans de l'île et des environs, en si grand nombre que les denrées s'y vendent presque pour rien. Les chrétiens ne peuvent demeurer que dans les faubourgs, qui sont plus grands que la ville.

Le détroit qui sépare l'île de Négrepont de la Livadie, s'appelle *Eurîpe*. Il est célèbre par l'irrégularité de son flux et reflux, qui se fait sentir depuis le 9 de chaque mois jusqu'au 13, et depuis le 21 jusqu'au 26. Ce flux et reflux se fait douze, treize et quatorze fois par jour, depuis le 9 jusqu'au 12 inclusivement.

Des Isles Cyclades.

Ces îles sont appelées ainsi d'un mot grec, qui signifie *cercle*, parcequ'elles sont rangées presqu'en forme de cercle. Elles sont au nord de Candie. Les principales sont du nord au sud, *Andros*, *Tine*, *Naxie*, *Paros* et *Milo*.

1. *Andros* a environ 30 lieues de circuit ; elle produit beaucoup de soie et d'excellents fruits. Il y a dans cette île une cinquantaine de villages, dont la population n'excède pas 12,000 ames. C'est l'apanage d'une Sultane.

Andros, *capitale*, ville médiocre, dont les habitants sont Grecs pour la plupart. Ils ont un *évêque* et plusieurs monastères. Il y a aussi un *évêque* latin.

2. *Tine* est fertile en soie et en vins. Elle n'a qu'un fort château de même nom, et 24 villages. Il y a un *évêque* latin.

3. *Naxie*, la plus grande, la plus agréable et la plus fertile des Cyclades. Elle contient environ 10,000 habitants. Elle produit de très bon vin, si estimé des anciens, qu'ils le comparoient au nectar. Les Naxiotes aiment les plaisirs, la bonne chère, surtout le vin. Quoique soumis au Grand-Seigneur, ils forment une espèce de république. Ils eurent depuis environ 1210

jusqu'en 1555, des souverains, nobles vénitiens, qui portoient le nom de ducs de Naxie et de l'Archipel.

Naxie, *capitale*, jolie ville, qui a un château, mais où l'on ne compte que 2,000 habitants, qui sont presque tous chrétiens grecs. La ville a deux *archevêques*, un pour les Grecs et l'autre pour les Latins.

4. *Paros*. Cette île a près de 4 lieues de long sur 3 de large. Elle est renommée pour ses beaux marbres; et l'on y a trouvé des antiquités précieuses. Ses habitants ont grand soin de la cultiver, et elle abonde en troupeaux. Les Grecs de Paros sont si estimés pour leur discernement et leur bon sens, que les Grecs des îles voisines les prennent souvent pour arbitres de leurs différends.

Paros, *capitale*. Cette ville est bien déchue de son ancienne splendeur; elle a un *évêque* grec. Les Français et les Anglais y ont un consul.

5. *Milo*, a environ 20 lieues de tour : elle est fertile en vins et en fruits excellents, et abonde en bestiaux, surtout en chèvres. On y trouve des mines de fer et de soufre.

Milo, *capitale*, ville considérable. Elle a un très bon *port*, qui sert de retraite à tous les bâtiments qui vont au Levant ou qui en viennent. Presque tous ses habitants sont Grecs. Elle a cependant deux *évêques*, un grec et un latin.

Des Isles Sporades.

Les Grecs les ont ainsi appelées, parcequ'elles sont dispersées. Plusieurs de ces îles sont attribuées à l'Asie, et ce sont celles qui sont voisines des côtes de la Natolie; les autres appartiennent à la Grèce. Elles sont cependant toutes situées également dans l'Archipel ou mer Blanche.

Entre celles qui appartiennent à la Grèce, les plus remarquables sont :

1. *Stalimène*, autrefois *Lemnos*, au sud-est du mont Athos. Elle a environ 10 lieues dans sa plus grande longueur, et 6 dans sa plus grande largeur. Son terroir est fertile, surtout en grains et en vins. On en tire une espèce de terre fort estimée des médecins. L'île a

75 villages, habités en grande partie par des Grecs fort laborieux.

Stalimène, *capitale*, petite ville assez bien bâtie sur une colline, au haut de laquelle est un château près de la mer.

2. *Sciro*, au nord-est de Négrepont. Cette île a 6 lieues de long sur 3 de large. Son terroir est sec et aride; mais fertile en fort bon vin.

Sciro, *capitale*, petite ville qui a un assez bon *port*.

3. *Coulouri*, autrefois *Salamine*, est située dans le golfe d'Engia, près d'Athènes. Cette île a environ 25 lieues de tour. Elle est célèbre par le combat naval où les Grecs remportèrent une victoire complète sur Xerxès, roi de Perse, 480 ans avant J. C., sous la conduite de Thémistocle.

4. *Santorin*, autrefois *Théra*, au nord de Candie. Sa population excède 12,000 ames, presque toutes du rit grec. Son vin doux, liquoreux, connu sous le nom de *Vino santo*, forme sa principale branche de revenu. Il y a dans les environs de petites îles, sorties nouvellement de la mer, et qui ne laissent aucun doute sur la présence d'un volcan sous-marin. C'est depuis 1707 jusqu'en 1711 que la dernière *Neia caïmeni*, ou la nouvelle camène, a paru peu à peu.

ANALISE DE L'EUROPE,

Par rapport aux Rivières et aux Montagnes.

Avant de passer à l'Asie, nous croyons que ce sera une chose utile de rappeler les principales rivières et les chaînes de montagnes que nous avons remarquées en Europe. Ce sont autant de divisions naturelles auxquelles se rapportent les divisions politiques, etc.

Il y a 32 rivières principales : 4 dans les îles britanniques; le *Shonnon* en Irlande, le *Tay* en Ecosse, la *Tamise* et la *Saverne* en Angleterre. Ces quatre rivières se jettent dans l'Océan, deux à l'orient et deux à l'occident.

A l'égard des 28 autres, elles se déchargent dans différentes mers. Voici leurs noms en commençant par le nord.

Une se jette dans la mer Blanche de Russie, c'est la *Dwina*.

Cinq se jettent dans la mer Baltique; le *Torna* dans la Laponie suédoise, la *Duna* à Riga, le *Niémen* au nord-est de Konigsberg, la *Vistule* à Dantzick, l'*Oder* au nord de la Poméranie.

Quatre se jettent dans la mer d'Allemagne, au nord-ouest : l'*Elbe*, le *Weser*, le *Rhin* et la *Meuse*.

Une dans la Manche; c'est la *Seine*.

Les sept suivantes tombent dans l'Océan; cinq à l'occident : la *Loire*, la *Garonne*, le *Minho*, le *Douro*, le *Tage*; deux au sud-ouest, la *Guadiana*, le *Guadalquivir*.

Cinq se jettent dans la Méditerranée : l'*Ebre*, le *Rhône*, l'*Arno*, le *Tibre*, et le *Pô* dans le golfe de Venise.

Trois dans la mer Noire : le *Danube*, qui est le plus grand fleuve de l'Europe, le *Niester*, le *Dniéper* ou *Niéper*.

Le *Don*, qui sépare l'Europe de l'Asie, se perd dans la mer d'Azof ou de Zabache.

Enfin la dernière est le *Volga*, qui prend sa source dans la Russie européenne, mais dont le plus grand cours est en Asie, où il se jette dans la mer Caspienne.

On compte en Europe six longues chaînes de montagnes : les *Ophrines* qui séparent la Norwège de la Suède, les *Pyrénées* entre l'Espagne et la France, les *Alpes* qui séparent l'Italie de l'ancienne France, de la Suisse et de l'Allemagne; l'*Apennin* qui traverse toute l'Italie dans sa longueur, les monts *Crapacs* qui séparent la Pologne de la Hongrie, les monts *Costegnas* qui partagent la Turquie d'Europe en septentrionale et méridionale. Toutes ces montagnes ont des liaisons insensibles qui les joignent les unes aux autres; et la liaison universelle est manifestée par les

lignes que l'on reconnoît en suivant les sources des grands fleuves.

Il y a en Europe trois principaux volcans ou montagnes qui jettent du feu ; le mont *Vésuve* près de Naples, le mont *Gibel* ou *Etna* en Sicile, et le mont *Hécla* en Islande.

TROISIÈME PARTIE.

De l'Asie.

La longitude de l'Asie est depuis le vingt-troisième degré quarante minutes jusqu'au cent quatre-vingt-septième à l'est du méridien de Paris, et sa latitude depuis le deuxième degré de l'équateur jusqu'au soixante-dix-huitième. Cette grande partie de la terre s'étend en longueur depuis l'Hellespont jusqu'au Cap oriental, et en largeur depuis le Cap méridional de Malacca jusqu'au Cap Cévéro-Vostochnoï, qui affronte les glaces de l'Océan arctique. L'étendue est bien plus considérable, si l'on y ajoute plusieurs grandes îles des Océans arctique et indien nouvellement découvertes, particulièrement la Nouvelle-Hollande.

L'Asie est bornée au nord par la mer Glaciale, à l'orient par l'Océan oriental et partie de la grande mer ou du sud, et par le détroit de Béring qui la sépare de l'Amérique ; au midi, elle est bornée par la mer des Indes, à l'occident par l'Europe et l'Afrique. On peut lui donner, sans les îles, 2,076,000 lieues.

La vraie origine du nom d'Asie vient, suivant Bochart, des Phéniciens, qui, parcourant la mer Méditerranée, appelèrent Asie la presqu'île que nous nommons aujourd'hui Natolie, du mot *Etsie*, qui, dans leur langue, signifie *au milieu*, parcequ'en naviguant de Tyr vers l'Europe, et en suivant les côtes, ils trouvoient ce pays entre eux et elle. Les Grecs ont ensuite donné le nom d'Asie à ce qui est

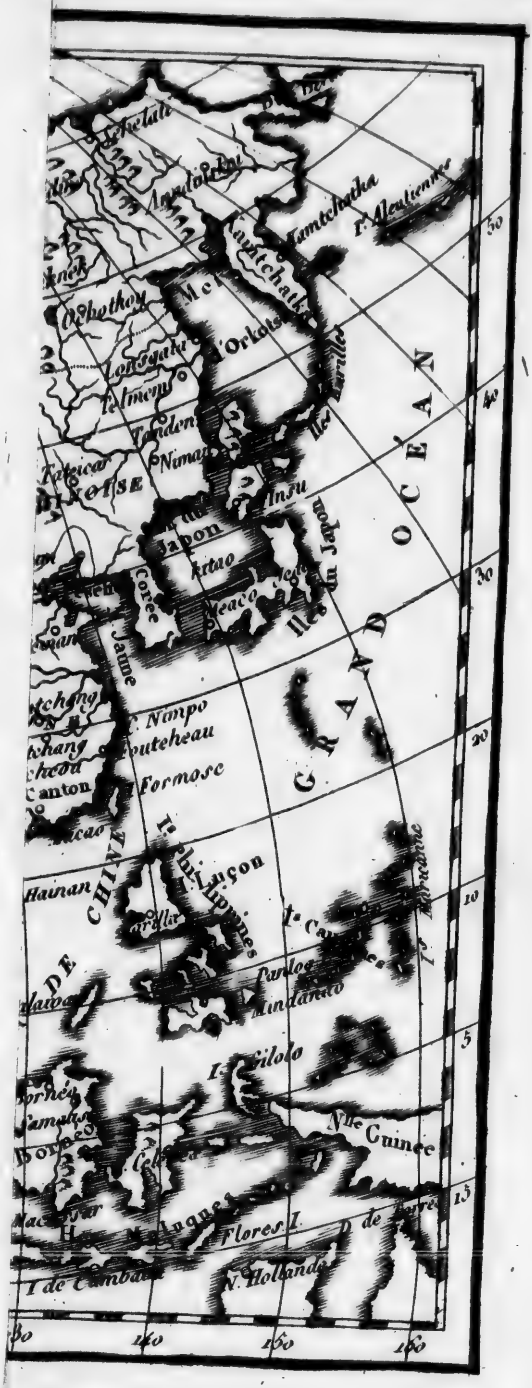
sources des

ans ou mon-
suve près de
, et le mont

I.E.

gt-troisième
uatre-vingt-
sa latitude
ar jusqu'au
e de la terre
squ'au Cap
ridional de
ï, qui af-
étendue est
e plusieurs
n nouvelle-
Nouvelle-

Glaciale, à
la grande
ng qui la
bornée par
l'Afrique.
o lieues.
, suivant
nt la mer
qu'île que
not *Etsie*,
parcequ'en
uivant les
elle. Les
ce qui est



ASIE,
RUSSIE D'EUROPE
RUSSIE
PERSE
ARABIE
EMPIRE DE
Désert de Coby
Cachemire
Golfe d'Arabie
INDOSTAN
BENGALE
Golfe de Bengale
de Ceylan
I. Laquedives
I. Maldives
MER DES INDES
Lieue d'une heure
40 80 120 160 200
70 80 90 100 110

MER GLACIALE
RUSSIE ASIATIQUE
Tomsk
Kuznecz
Irkutsk
Selinginsk
Ochotkoy
Kamtchatka
Mer d'Orkotsk
Iles Aleutiennes
TARTARIE CHINOISE
de Shamo
Cascar
Yarkend
Choton
Hami
Désert de Coby
Pekin
EMPIRE DE LA CHINE
Canton
Macao
Corée
Japon
Meaco
Iles du Japon
GRAND OCÉAN
C. Nimpo
Formose
I. de Hainan
Luçon
Mindanao
Gilolo
Nlle Guinée
BENGALE
Palna
Golfe de Bengale
de Ceylan
Pegu
Cochinchine
de Siam
MER DE CHINE
I. Palawan
Bornéo
Célebes
Sumatra
Java
Flores I.
Isles de la Sonde
INDES
N. Hollande
100
110
120
130
140
150
160
50
40
30
20
10
5

joint à
ou *Sup*
l'*Asie*
L'As
des tro
y a pri
dans le
dans la
siége d
Assyrie
l'Asie
mystère
On c
l'air do
trêmem
sous la
Le te
en fruit
aromate
vient de
d'argent
coup de
porcelai
Outre
l'Asie
inconnu
les rhino
qu'on y
vice son
Le ch
pelle *D*
demande
retient l
très haut
Il est ex
genoux
monte d'
coûte pe
sans boi
traverser
du mond

joint à cette presqu'île, et l'ont appelée *Grande Asie* ou *Supérieure*, pour la distinguer de l'autre appelée l'*Asie Mineure*.

L'Asie est la plus étendue et la plus remarquable des trois parties de notre continent. Le genre humain y a pris naissance; et c'est de là qu'il s'est répandu dans les autres parties de la terre, qui ont reçu d'elle, dans la suite, les sciences et les arts. Elle a été le siége des plus anciennes monarchies; savoir, des Assyriens, des Mèdes, des Perses et des Grecs. Enfin l'Asie a été le berceau de la vraie religion; et les mystères du salut y ont été opérés.

On conçoit, par la grande étendue de l'Asie, que l'air doit y être fort différent. Vers le nord il est extrêmement froid, dans le milieu il est tempéré; mais sous la Zone Torride il est très chaud.

Le terroir y est abondant en blés, en vins, en riz, en fruits excellents. On y trouve des drogues, des aromates et des épiceries. La rhubarbe la plus estimée vient de Tartarie. L'Asie produit aussi quantité d'or, d'argent, de pierreries et de perles. On en tire beaucoup de soie et de coton, des toiles peintes et de la porcelaine très fine.

Outre les animaux que nous avons en Europe, l'Asie en produit plusieurs autres qui nous sont inconnus, comme les lions, les léopards, les tigres, les rhinocéros, etc. Entre les animaux utiles à l'homme qu'on y trouve, ceux dont on tire un plus grand service sont le chameau et l'éléphant.

Le chameau est de deux espèces; la plus petite s'appelle *Dromadaire;* on s'en sert pour les voyages qui demandent de la célérité; l'espèce la plus grande retient le nom de *Chameau*. Cet animal a les jambes très hautes, une bosse sur le dos et le cou très long. Il est extrêmement docile. On l'accoutume à plier les genoux et à se baisser pour recevoir sa charge, qui monte d'ordinaire à 1,000 livres pesant. D'ailleurs il coûte peu à nourrir : il peut passer dix à douze jours sans boire ni manger; ce qui est très commode pour traverser les vastes déserts, fréquents dans cette partie du monde.

L'Eléphant est le plus gros et le plus fort des animaux. Au-dessous de la mâchoire supérieure il a une trompe qui s'alonge et se raccourcit à son gré, et dont il se sert comme d'une main, soit pour manger, soit pour se défendre. Il coûte à la vérité beaucoup à nourrir; mais, outre sa docilité, sa force est très grande, et il peut porter les plus lourds fardeaux. On se sert de cet animal pour passer les montagnes. Il a le pied sûr, il ne fait jamais de faux pas. Malgré la pesanteur de son corps, il atteint un homme qui court, et nage mieux qu'aucun autre animal. Ses jambes sont très courtes : quelques anciens ont cru qu'elles n'avoient point de jointures; mais on sait par expérience qu'il se couche et se lève avec la même facilité que les autres animaux. Il est sensible aux manières douces qu'on emploie à son égard; et lorsqu'on le punit il fait paroître autant de honte et de ressentiment que les hommes. Les éléphants vivent quelquefois 100 ou 120 ans, et croissent jusqu'à 30. Ils sont fort communs dans les Indes, où l'on en trouve qui ont 15 pieds de haut. Ceux de l'île de Ceylan sont les plus petits, mais les plus estimés.

Les principaux souverains de l'Asie sont : le Grand-Seigneur ou l'empereur des Turcs, l'empereur de Russie, le roi de Perse, l'empereur de la Chine, l'empereur du Japon.

Les Asiatiques ont toujours passé pour mous et efféminés, si l'on en excepte les Tartares. Ils sont fort passionnés pour les femmes, mais très éloignés de l'ivrognerie. Ils ont l'esprit pénétrant, l'imagination vive, l'élocution noble, quoique trop ampoulée. Ils sont si portés à l'esclavage, qu'on ne trouve chez eux aucune république.

Les religions dominantes sont la mahométane et la payenne. La religion chrétienne y est répandue en bien des endroits, et domine dans les pays où les Européens se sont établis.

Entre les lacs d'Asie, on en trouve un si grand, qu'on lui donne le nom de *Mer* : c'est la *mer Caspienne*. Elle a 800 lieues de tour. Vers le milieu elle

est profonde de 50 à 60 brasses ; sa côte occidentale n'a que 24 pieds de profondeur, et la côte orientale au contraire est très profonde ; ce qui, selon le père Briet, est la cause de sa différente couleur. Elle abonde en poissons exquis et de toutes espèces. On la nomme aussi mer de *Sala* et de *Bacu*. Son eau est salée dans le milieu, mais douce aux extrémités ; ce qui vient apparemment du nombre des rivières qui s'y déchargent. Comme elle ne regorge pas, malgré cette abondance d'eaux qu'elle reçoit continuellement, on soupçonne qu'elle a une communication souterraine avec l'Océan ou la mer Noire. Deux preuves assez fortes semblent devoir faire préférer le sentiment de ceux qui pensent qu'elle communique avec l'Océan ; 1°. dans le golfe de *Ghilan*, province septentrionale de Perse, il y a deux gouffres où les eaux de la mer Caspienne se précipitent ; 2°. ceux qui habitent les bords du golfe Persique, y remarquent tous les ans une grande quantité de feuilles de saule en automne. Or, comme il ne croît point de saule vers le golfe de Perse, et qu'au contraire il y en a beaucoup vers le Ghilan et sur les bords de la mer Caspienne, c'est une preuve de la communication de cette mer avec l'Océan, les feuilles étant entraînées par quelques conduits souterrains dans le golfe Persique (1).

On remarque encore en Asie le lac d'*Aral* et le *Baïkal*, auxquels on peut donner aussi le nom de mer. Elle en renferme encore un grand nombre d'autres, dont on fera mention à mesure qu'on parlera des pays auxquels ils appartiennent.

Les fleuves les plus considérables de l'Asie sont : l'*Oby* dans la Tartarie russe ; il prend sa source au midi de ce pays, l'arrose du sud au nord, reçoit l'*Irtis* et le *Tobol*, et se jette dans l'Océan près du détroit de Vaigats et de la Nouvelle-Zemble.

Le *Iénisseï*, qui prend sa source au midi de la même

(1) M. Malte-Brun combat cette opinion : il pense que ces gouffres que quelques anciens voyageurs prétendent avoir vus n'existent pas, et que les feuilles de saule qu'on voit à la surface du golfe Persique peuvent venir des bords de l'Euphrate

contrée, près du lac de Kabulan, et se jette dans l'Océan septentrional.

La *Léna*, aussi dans la Tartarie russe; elle coule de même du midi au septentrion, et ce sont toutes ces grandes rivières qui produisent les glaces de la mer Glaciale; car, dit-on, les eaux de la mer ne gèlent point.

La rivière d'*Amur* ou de *Saghalien*, au sud-est du même pays; elle coule d'occident en orient, à travers de la Tartarie chinoise, et se jette dans le golfe d'Amur, qu'on appelle aussi mer *Kamtschatka*.

Le *Hoang*, ou la rivière Jaune.

Le *Kiang*, ou la rivière Bleue.

Ces deux fleuves arrosent la Chine; nous décrirons leur cours en parlant de cet empire.

Le *Gange*, dans l'Inde: il la partage en Inde occidentale ou en-deçà du Gange, et en Inde orientale ou au-delà du Gange. Il prend sa source dans le grand Tibet, au nord-ouest des ci-devant états du Mogol, qu'il traverse du nord au sud-est, et il se jette dans le golfe de Bengale par plusieurs embouchures.

L'*Inde* ou *Sinde* a donné son nom à la contrée de l'Inde. Il prend sa source au nord-ouest de l'empire du Mogol, et se jette par plusieurs embouchures dans l'Océan, à l'extrémité de cet état, au sud-ouest.

Le *Tigre* prend sa source en Arménie : il entre ensuite sous terre, et au nord de Diarbekir il sort d'une caverne avec grand bruit, et coule à l'orient du Diarbeck ou de la Mésopotamie.

L'*Euphrate* a sa source dans les montagnes d'Arménie, près d'Erzerum, et coule à l'occident du Diarbeck. Il s'unit au Tigre à *Corna* ou *Gorna*, au-dessus de *Bassora* ou *Basra*, et se jette dans le golfe Persique au-dessus de cette ville.

Les plus grandes chaînes de montagnes de l'Asie sont : le mont *Taurus*, qui traverse toute la Natolie et la Perse : son nom vient du mot chaldéen *Tour*, qui signifie montagne.

Les monts de *Pierre* et ceux de *Noss* sont au nord de l'Asie. Les premiers, qu'on appeloit autrefois

Imaüs, s'étendent du midi au nord, et se joignent aux *Noss*, qui vont au nord-est.

On divise ordinairement l'Asie en huit parties principales : la *Turquie d'Asie*, l'*Arabie*, la *Perse*, l'*Inde* qui renferme les deux presqu'îles en-deçà et au-delà du Gange; la *Chine*, la *Russie asiatique*, la *Tartarie*. La huitième partie consiste en un grand nombre d'*Isles*, partagées en différents corps répandus au midi et à l'orient.

Les géographes modernes parlent de l'*Afghânistan* ou de l'Empire des *Afghâns*, et de l'*Empire des Birmans*; mais ce ne sont pas des pays nouvellement découverts; ils font partie de quelques-uns de ceux qu'on vient de mentionner.

De ces principales parties de l'Asie, la Turquie et la Perse sont à l'occident, l'Arabie et l'Inde au midi, la Chine à l'orient, et la Tartarie au nord.

CHAPITRE PREMIER.

De la Turquie d'Asie.

Les pays que les Turcs possèdent en Asie étoient autrefois très fertiles, riches et fort peuplés. Les arts et les sciences y fleurissoient; on y voyoit plusieurs villes considérables. Il y a eu aussi des églises célèbres par les grands hommes qui les ont gouvernées. Mais maintenant ces pays sont presque déserts, incultes et livrés à la barbarie et à l'ignorance. On estime que l'étendue du terrain de la Turquie d'Asie est de 90,000 lieues carrées; et cependant la population, autant que l'on peut en juger, ne s'élève guère au-dessus de 10,000,000 d'habitants. On peut apporter plusieurs raisons de cet étrange changement : la dureté du gouvernement des Turcs qui en sont les maîtres; les tremblements de terre qui y sont assez fréquents; la peste qui afflige souvent les habitants.

Les Européens donnent le nom d'*échelles* (1) aux

(1) Ce mot vient d'*escala*, vieux terme de marine qui signifie port de mer.

villes qui sont sur la côte de la Méditerranée, et dans lesquelles ils ont des consuls.

Les marchandises de ce pays sont des cuirs, des maroquins, des tapis, des étoffes de soie, etc.

Les peuples de la Turquie d'Asie sont sensuels et fainéants : la plupart suivent la religion mahométane. Il y a cependant beaucoup de juifs et encore plus de chrétiens grecs.

La *Turquie d'Asie* renferme quatre grandes régions: la *Natolie*, la *Syrie*, le *Diarbeck* et la *Turcomanie;* chacune desquelles est partagée en plusieurs gouvernements ou pachalicks, sous-divisés en sangiacats (1).

ARTICLE PREMIER.

De la Natolie.

La *Natolie* ou *Anatolie*, autrefois appelée l'*Asie Mineure*, est une grande presqu'île, entourée de différentes mers. Au nord, elle a la mer Noire, à l'occident, la mer de Marmara et l'Archipel, au midi, la partie de la mer Méditerranée, appelée mer du Levant. L'Euphrate, qui la borne à l'orient, la sépare de la Turcomanie. Le nom de *Natolie* vient du grec, et signifie le *levant* ou l'*orient*.

Les Turcs ont partagé la Natolie en sept gouvernements : ce sont ceux d'*Anadoli* ou de *Kutaïeh*, de *Sivas*, de *Trébisonde*, de *Caramanie* ou de *Konieh*, de *Marasch*, d'*Adana* et de l'île de *Cypre*. Mais les côtes de l'occident de la Natolie ne sont comprises dans aucun de ces gouvernements ; elles dépendent du capitan-pacha ou pacha de la mer, qui a aussi sous lui les îles de l'Archipel.

§ I. *Les Côtes dépendantes du capitan-pacha.*

Elles sont partagées en trois sangiacats, qui sont, du nord au sud, ceux de *Kodgéah-Ili*, de *Biga* et de *Soglah*. Les villes principales sont :

(1) Les bornes de cet ouvrage ne nous permettant pas d'entrer dans un détail qui n'appartient qu'à des traités plus étendus, nous nous contenterons d'indiquer les gouvernements, avec les villes les plus remarquables.

Is-Nikmid, l'ancienne *Nicomédie* de Bithynie, où mourut l'empereur Constantin, l'an 337. C'est une ville bien peuplée : elle a un bon *port*, sur un golfe qui porte son nom.

Is-Nik, au sud-est; l'ancienne Nicée, célèbre par la tenue du premier concile général, en 325, contre Arius, et d'un autre en 787, contre les Iconoclastes. Son terroir est fertile en fruits et en vins excellents. C'est la patrie de Dion Cassius, célèbre écrivain de l'histoire romaine.

Kadi-Keui, bourg vis-à-vis Constantinople, remplace aujourd'hui la ville de Calcédoine, où s'est tenu le quatrième concile général, contre Eutychès, en 451.

En longeant la côte vers l'ouest, on se trouve sur le bord du canal des Dardanelles. M. Le Chevalier en a donné une description intéressante, ainsi que de la Troade. Il a découvert le terrain occupé par l'ancienne Troie, le Simoïs, le Scamandre, la tombe d'Hector, derrière le lieu où fut cette ville, celles d'Achille et de Patrocle, sur le rivage, etc. Il a rendu un grand service aux amateurs de l'antiquité.

Tchesmé ou Thecmeh, vis-à-vis l'île de Chio, est au fond d'une rade spacieuse, où il y a un bon port. C'est là qu'une escadre turque fut brûlée par la flotte des Russes, en 1770.

Ismir ou Smyrne, *port*, au midi, dans le sangiacat de *Soglah*. La bonté de ce port y attiroit des marchands de toutes les nations : aussi passoit-elle pour la ville la plus commerçante du Levant, avant le furieux tremblement de terre qu'elle éprouva en 1778. Elle est peuplée de Turcs, de Grecs, de Juifs, et de marchands européens, Français, Anglais, etc., qui y ont leurs consuls et leurs comptoirs. La population est de 120,000 habitants. On y compte quinze mosquées, sept synagogues, trois églises latines, deux grecques, et une arménienne. Le terroir où Smyrne est située fournit en abondance tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Son principal commerce

consiste en soie, en camelots de poil de chèvre, en toiles de coton, en tapis et en maroquins.

§ II. *Le Gouvernement d'Anadoli ou de Kutaïéh.*

Ce gouvernement est le plus considérable de toute la presqu'île; il renferme plus de la moitié du côté de l'occident.

Kutaieh ou Chioutayé, qui donne le nom à ce gouvernement, est située presque au milieu, sur le Pursak, qui se jette dans le Sakari. C'est une ville considérable, la résidence du pacha de la province. Elle a une forteresse sur la montagne, au pied de laquelle elle est bâtie. Plusieurs mosquées, colléges, caravanseraïs et bains l'embellissent, aussi bien que les jardins, les vignes, les ruisseaux et les promenades qui sont dans ses environs.

Eski-Hissar, sur la même rivière, au nord. On y voit les ruines de l'ancienne Laodicée de Phrygie.

Beroussah ou Prusa, au nord, étoit la capitale de l'Empire des Turcs, avant qu'ils eussent pris Constantinople. Elle est encore regardée comme l'une des trois *villes impériales* : les deux autres sont Constantinople et Andrinople. La ville de Prusa est grande et belle. On peut estimer sa population à 60,000 ames. Il s'y trouve un nombre prodigieux de fontaines. Elle est le siége d'un *archevêque* grec. On y fait un grand commerce de soie. C'est l'ancienne *Prusa*, qui étoit la capitale du royaume de *Bithynie*.

Ephese, au sud de Smyrne, sur la côte. Cette ville, autrefois si fameuse par son temple de Diane, l'une des sept merveilles du monde, et par le concile général qui s'y est tenu contre Nestorius, en 431, n'est aujourd'hui qu'un village, où l'on voit encore partout de tristes restes de son ancienne splendeur. Les Turcs le nomment *Aiasalouc*.

Ankarah ou Angara, à l'orient d'Eski-Hissar, est l'ancienne Ancyre, la principale de ce qu'on appeloit la *Galatie*, habitée par une colonie de Gaulois, à qui saint Paul a prêché l'évangile, et a écrit une

épître. Il y a un *archevêque* grec. Angora est une assez belle ville, qui a deux forteresses. On y fait un grand commerce de poil de chèvre et de très beaux camelots. Les environs ont de fort beaux jardins. Sa population est, dit-on, de 80,000 ames. C'est près de cette ville que Pompée défit le fameux Mithridate, roi de Pont. Tamerlan y gagna aussi une grande bataille contre Bajazet, sultan des Turcs, qui y fut fait prisonnier.

§ III. *Le Gouvernement de Sivas.*

Il occupe la partie septentrionale de la Natolie orientale, vers la mer Noire; c'est ce que les anciens nommoient le *Pont* et la *Cappadoce* septentrionale. Les écrivains orientaux lui donnent souvent le nom de *Pays de Roum*, parceque ce fut, avec l'Arménie, le premier dont les Mahométans firent la conquête sur les Romains de Constantinople.

Sivas, au midi, aujourd'hui *capitale*, et résidence du pacha, et d'un *archevêque* grec. Elle est d'ailleurs peu considérable : elle se nommoit autrefois *Sébaste*.

Tokat, au nord-ouest, grande ville, marchande et forte, qui a un *archevêque* grec, et où l'on compte 40,000 habitants. Ses rues sont pavées, ce qui est fort rare dans le levant. Elle est célèbre par ses excellents vins et son maroquin bleu.

Amasie, au nord-ouest, ville riche et bien peuplée : elle a servi plusieurs fois d'apanage aux fils aînés des sultans. C'étoit ci-devant la résidence du pacha : il y a un *archevêque* grec. Le célèbre géographe Strabon étoit d'Amasie.

§ IV. *Le Gouvernement de Trébisonde.*

Il a beaucoup de montagnes; mais la partie située vers la mer Noire est assez fertile.

Trébisonde ou Terabesoun, *port*, sur la mer Noire, est l'ancienne Trapesus, bâtie par les Grecs. Elle a été la capitale d'un empire fondé par une branche des Comnènes de Constantinople, qui en furent dépouillés en 1462, par Mahomet II. Cette

ville est encore assez considérable, et renferme 20 à 30,000 habitants : elle est la résidence d'un *archevêque* grec. On y voit de beaux édifices. C'est la patrie du savant cardinal Bessarion, si zélé pour la réunion des Grecs avec l'église latine : il mourut en Italie en 1472.

Kerasoun ou Gruerensin, sur la mer Noire, à l'ouest de Trébisonde. Cette petite ville est l'ancienne Cerasus, d'où Lucullus apporta les cerises en occident.

§ V. *Gouvernement de Caramanie ou de Konieh.*

Cette province est au milieu des terres, bornée au nord et à l'occident par le gouvernement d'Anadoli, et à l'orient par celui de Sivas. Elle a pris son nom de la famille de Caraman, la plus puissante des sept princes turcs, entre lesquels la Natolie étoit partagée au commencement du XIVe siècle.

Konieh, que nous appelons Cogni, est l'ancienne Iconium, capitale de la Lycaonie. Au temps des croisades, elle étoit la résidence des princes turcs Seljoucides de Roum. C'est encore une assez bonne ville, avec une forteresse où demeure le pacha de la province. Il y a de très beaux jardins.

Beisheri, bourg au sud-ouest, avec un château, dans le pays qu'on nommoit autrefois l'*Isaurie*.

Kaisarieh, à l'orient de Konieh, ville fortifiée au pied du mont Ardehis. C'est l'ancienne *Césarée* de Cappadoce, dont le grand saint Basile étoit archevêque. On y fait un commerce considérable de maroquins jaunes.

§ VI. *Le Gouvernement de Marasch, ou l'Aladulie.*

Ce gouvernement répond en partie à ce que les anciens appeloient la *petite Arménie*. Dans le XVe siècle, il étoit possédé par un prince particulier, de qui il a tiré le nom d'*Aladulie*, et celui de *Dulkadir*, que les Turcs lui donnent encore quelquefois.

Marasch, ville assez grande, qui a plusieurs mosquées, colléges et couvents de derviches. Le pacha

demeure dans le château, qui est sur une éminence.

Sis, à l'ouest, ville ruinée, autrefois la capitale des rois chrétiens de la petite Arménie, et le titre de leur patriarche.

Malatiah, au nord-est de Marasch, vers l'Euphrate. Cette ville, appelée anciennement Melitene, est située dans une belle plaine. C'est un grand passage de Constantinople en Perse. Il y a un *archevêque* grec.

Semisat, petite ville sur l'Euphrate, est l'ancienne Samosate, capitale du royaume de Comagène, fondé sur une branche des Antiochus, rois de Syrie. C'est la patrie de Lucien, le plus bel esprit de son temps, et de l'hérésiarque Paul de Samosate.

Aintab, à trois journées au nord d'Alep en Syrie, est une assez belle ville, capitale d'un sangiacat, qui a été détaché du pays de Sham ou de Syrie, et attribué au gouvernement de Marasch.

§ VII. *Le Gouvernement d'Adana.*

Il a fort peu d'étendue, et renferme une partie de ce que les anciens appeloient *Cilicie.*

Adana, ville à quatre milles de la Méditerranée.

Ainzerbeh ou Anazarb, ancienne ville, située sur le Dgeihan.

Messis ou Masissah, sur la même rivière, qui la sépare en deux parties, jointes par un pont. C'est l'ancienne *Mopsueste.*

Aias, *port* très fréquenté.

Paias, *port*, *place forte*, sur la route de Syrie, près du passage connu dans l'antiquité sous le nom de *Pas d'Issus :* il est célèbre par une grande victoire qu'Alexandre remporta dans son voisinage sur les Perses.

Tarsous, à l'occident d'Adana, ancienne ville, connue sous le nom de *Tarse*, remarquable pour avoir donné naissance à l'apôtre saint Paul.

§ VIII. *Le Gouvernement de l'Isle de Cypre.*

Ce gouvernement renferme le *Pays d'Itchül* et l'île

de Cypre qui est vis-à-vis, et qui n'en est séparée que par un trajet de 15 lieues.

1. *Le Pays d'Itchül.*

Ce pays, situé à l'ouest du gouvernement d'Adana, répond à ce que les anciens appeloient *Cilicie Trachée*, *Apre* ou *Montagneuse*. Les Turcs l'ont nommée Itchül, qui signifie *Pays intérieur*, parcequ'il formoit autrefois la partie la plus avancée de la Caramanie.

Selefkeh, gros bourg, bien peuplé, à deux milles de la mer. C'est l'ancienne *Seleucia Trachæa*.

Alanieh, près de la mer, à l'ouest.

Avabazari, gros bourg au nord-est. Il y a d'assez beaux édifices; et le sangiac d'Alanieh y fait sa résidence.

Satalie, *port*.

2. *L'Isle de Cypre.*

Les Turcs firent, en 1571, la conquête de cette île sur les Vénitiens, à qui elle avoit été donnée par Catherine Cornaro, vénitienne, veuve de Jacques, bâtard de Jean III, dernier roi de Cypre, descendu de Guy de Lusignan.

L'air de cette île est malsain; mais le terroir est fertile; il fourniroit abondamment toutes les choses nécessaires à la vie, s'il étoit bien cultivé. Les vins et les fruits y sont excellents. L'île n'a qu'une source d'eau vive sur le bord de la mer.

Nicosie, *place forte*, assez grande et assez peuplée. C'est le siége d'un *archevêque* grec, et la résidence du pacha.

Famagouste, *port* et *place forte*, à l'orient. Mustapha, général des Turcs, au désespoir d'avoir perdu 80,000 hommes devant cette place, fit écorcher vif, contre sa parole, Marc-Antoine Bragadin, qui l'avoit vaillamment défendue pendant onze mois, en 1571.

Porto-Costanza, anciennement Salamine, près de Famagouste. Cette ville, si célèbre autrefois, et dont saint Epiphane a été évêque, n'a plus rien de

son ancienne splendeur. C'est la patrie du poëte Euripide, et de Sozomène, écrivain ecclésiastique.

ARTICLE II.

La Syrie ou *le Sham.*

LA *Syrie*, que les Orientaux nomment ordinairement le *Sham*, comprend tout ce qui est depuis la Natolie au nord, l'Euphrate et l'Arabie à l'orient, la mer Méditerranée à l'occident, jusqu'à l'Egypte et l'Arabie Pétrée, qui sont au midi. Elle renferme les pays connus autrefois sous les noms de *Syrie*, *Phénicie* et *Palestine*. Les Turcs l'ont divisée en six pachalicks ou gouvernements; ce sont ceux d'*Alep*, de *Tripoli*, de *Seyde*, de *Damas*, de *Jérusalem* et d'*Adgeloun*.

§ I. *Le Gouvernement d'Alep.*

ALEP, au milieu des terres sur la rivière de Koëic: c'est l'ancienne BERHOEA. Cette ville est grande, et l'une des plus marchandes du Levant. On croit qu'elle contient tout au plus 150,000 habitants. Son terrain produit du coton, des melons d'eau, d'excellentes pistaches, de bons abricots, des pommes et du raisin. Elle a beaucoup de mosquées et de bains publics, et un fort sur une colline qui domine la ville. Son trafic consiste principalement en étoffes de soie, en camelots de poil de chèvre, en noix de galle et en savon, outre les marchandises qui lui viennent de Perse et des Indes. Elle est habitée, outre les Turcs, par des Chrétiens grecs, arméniens, jacobites. Chacune de ces églises y a un évêque de sa communion, et le libre exercice de sa religion.

ANTAKIÉ, sur l'Oronte, est l'ancienne ANTIOCHE. Cette ville, autrefois très fameuse, n'est plus qu'un bourg rempli de jardins. Elle est située au pied d'une haute montagne, sur le sommet de laquelle il y a un fort.

ALEXANDRETTE ou ESKANDEROUN, *port*, au nord. On y élève des pigeons, qu'on dresse à porter des

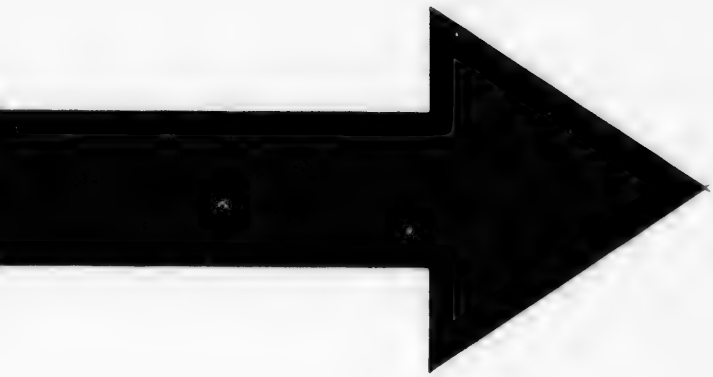
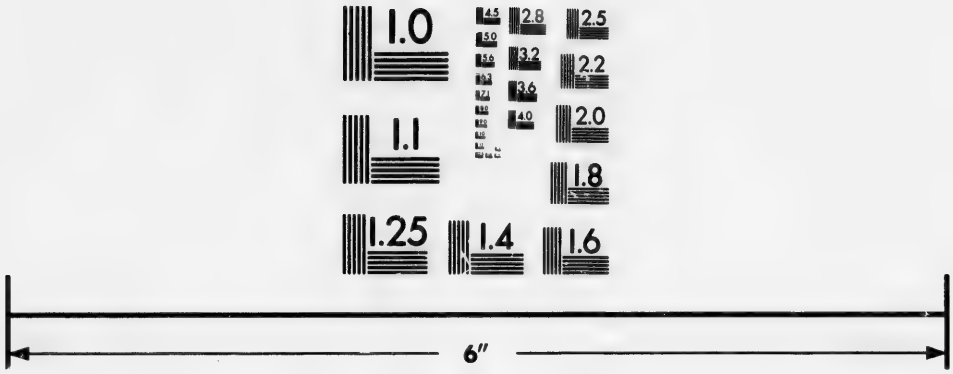
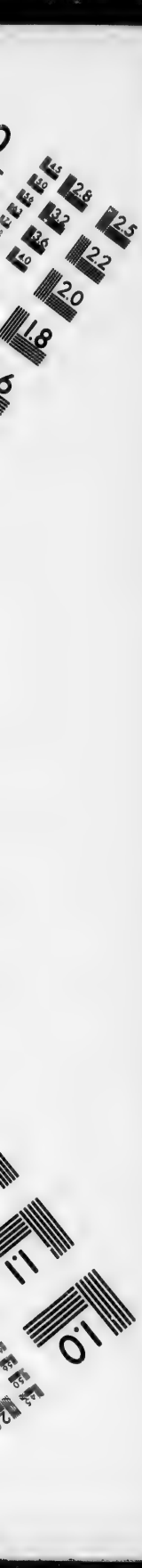


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

lettres jusqu'à Alep, qui en est à 50 lieues. C'est le port de cette ville.

Membig et Kilis, au nord-est, deux petites villes, dont les sangiacats sont un apanage de la sultane Validé ou sultane mère.

§ II. *Le Gouvernement de Tripoli.*

Il s'étend au midi de celui d'Alep, depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate.

Tripoli, que les Turcs appellent Tarabolos, à une demi-lieue de la mer, est une ancienne ville, célèbre dans l'histoire des Croisades. Son terroir est abondant en cannes à sucre, figues, olives, grenades, etc. On y fait aussi du savon très estimé.

Ladikieh, au nord, ville commerçante, dont le *port* passe pour le meilleur de la Syrie. C'est l'ancienne *Laodicée* de la Syrie.

Kanobin, au sud-est de Tripoli, est le chef-lieu des Maronites, anciens chrétiens qui reconnoissent la suprématie de l'Eglise romaine, et qui possèdent un grand nombre de villages dans le Mont-Liban. Ils sont sous la domination des *Druses*. L'Ecriture-Sainte parle souvent des cèdres du Liban. On prétend qu'il y en a encore quelques-uns, aussi anciens que la terre qui les porte, et dont la hauteur et la grosseur sont prodigieuses.

Hems, à l'orient, autrefois très peuplée, est presque toute en ruine. C'est l'ancienne *Emèse*.

Tadmor, plus à l'orient, dans un terroir fertile, entouré de déserts, est l'ancienne *Palmyre*, si célèbre par la reine Zénobie. On y voit encore les plus magnifiques ruines de grands édifices et de palais. On conçoit que les sables peuvent avoir usurpé le terroir; mais comme il n'y existe pas de rivière, cette situation d'une capitale aussi opulente n'est pas moins surprenante. On croit aujourd'hui, avec quelque fondement, que cette ville devoit ses richesses et sa splendeur aux caravanes qui faisoient alors tout le commerce de l'Inde, et se rendoient aux différents ports de Syrie.

§ III. *Le Gouvernement de Seyde.*

Il répond à peu près à l'ancienne Phénicie.

Seyde, autrefois Sidon, *port*, sur la Méditerranée. Les Français et d'autres nations de l'Europe y ont des consuls pour le commerce, qui y est considérable, en soie, coton, etc.

Beirout, autrefois Berytus, au nord, sur la côte, dans un terroir beau et fertile. Les Nestoriens y ont une église.

Sur, au midi de Seyde. C'est l'ancienne Tyr, si célèbre dans l'antiquité, mais aujourd'hui toute en ruines. L'ancien port est comblé, et la population est de 50 à 60 familles.

Acre, *ou* Saint-Jean d'Acre, plus au midi, *port*, autrefois Ptolémaïde. Cette ville a eu un évêque Latin, suffragant de Tyr, et a été très célèbre du temps des Croisades. Elle fut le siége des rois de Jérusalem, depuis la prise de cette ville, en 1187, par Saladin, jusqu'en 1291, où Acre même fut prise par les infidèles, et les chrétiens croisés furent chassés de la Terre-Sainte. Son port, qui est assez bon, est à l'entrée d'un petit golfe vis-à-vis du mont *Carmel*, si fameux par le prophète Elie qui y a demeuré. Acre a un évêque Grec. Les Français, en 1797, furent obligés de lever le siége de cette ville, après 61 jours de tranchée ouverte.

L'état de la nation des *Druses* est enclavé dans le gouvernement de Seyde, et s'étend aussi dans une partie de celui de Tripoli. Cette nation prétend descendre, pour la plus grande partie, des Français qui se réfugièrent dans les montagnes du Liban, lorsque les européens perdirent les conquêtes qu'ils avoient faites dans la Terre-Sainte. Les Druses ne sont ni chrétiens ni mahométans: ils forment une secte particulière, qui paroît avoir le mahométisme en horreur.

Deir-el-Kamar, à sept lieues de Seyde et de Beirout, est la capitale du pays des Druses, et la résidence de leur émir ou prince.

§ IV. *Le Gouvernement de Damas.*

Damas, située dans une plaine très fertile au pied du Mont-Liban, vers l'orient, contient environ 100,000 habitants : c'est la résidence d'un pacha, dont la charge, dans la décadence actuelle de l'empire turc, est devenue à peu près héréditaire. Il juge sans appel, et a le droit de vie et de mort. Damas a de très beaux fardins, de belles fontaines, et beaucoup de manufactures. C'est une des plus anciennes villes. Elle étoit autrefois capitale d'un royaume de même nom, dont il est beaucoup parlé dans l'ancien Testament. Depuis l'an 661 de J.-C., elle a été la résidence des califes Ommiades, ou de la seconde race des empereurs arabes. Il s'y fait un grand commerce de soie, de vins et de fruits, surtout de prunes. Les juifs font presque tout ce commerce. Damas a un *archevêque* grec. Elle étoit autrefois célèbre par sa manufacture de sabres appelés *Damas*, fabriqués, à ce qu'il paroît, avec des bandes minces et alternatives d'acier et de fer; ce qui les rendoit si flexibles, qu'ils se plioient jusqu'à la poignée, et qu'ils pouvoient cependant couper les corps les plus durs. Le secret en est aujourd'hui perdu.

Baalbek, l'ancienne *Héliopolis*, au nord-ouest de Damas, dans la vallée de Bekah ou Bukah, qui s'étend au midi entre le Liban et l'Anti-Liban. On y trouve de belles antiquités. La plus remarquable de ses ruines est celle d'un temple que l'on croit avoir été dédié au Soleil. On compte dans cette ville cinq mille habitants.

Bosra, au midi de Damas, ville ancienne, capitale du pays de *Havran*, qui est fertile en excellents bleds. Les hommes y sont d'une taille haute, et les femmes très belles.

Adréat *ou* Azra, bourg considérable, au sud-ouest, dans un pays nommé *Bitinia*, qui est l'ancienne *Batanée*, ou *Pays de Basan*.

§ V. *Le Gouvernement de Jérusalem.*

Il renferme les parties méridionales et occidentales

de la Palestine ou Terre-Sainte, pays autrefois très célèbre et très fertile; mais qui n'est presque plus qu'un désert, exposé aux incursions des Arabes (1).

Jérusalem, autrefois capitale de la Judée, n'est considérable aujourd'hui que par les lieux saints que les chrétiens de différentes communions vont visiter. On y compte de 20 à 30,000 ames. Les Grecs et les Latins se sont disputés long-temps la possession du Saint-Sépulcre. Mais enfin les Latins, appuyés de la protection des rois de France, en sont devenus maîtres. Les religieux de Saint-François y ont un bel hospice habité par des cordeliers italiens, espagnols et français. Ils exercent volontiers l'hospitalité envers les pélerins: leur gardien ou supérieur y rendoit la justice au nom du roi de France; et le pape lui avoit donné le droit de faire des chevaliers du Saint-Sépulcre. Les Grecs ont un *Patriarche* à Jérusalem.

Eriha *ou* Jérico, au nord-ouest. Son terroir, arrosé par des eaux de source, est abondant en figues, en dattes et en cannes à sucre.

Bethléem, village à six milles ou deux lieues au midi de Jérusalem, illustre par la naissance de N. S. J.-C.

Hebron, plus au midi, à six lieues de Jérusalem, est une petite ville, qui a un fort château, avec une garnison. On y voit le sépulcre d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, également visité par les chrétiens et les mahométans.

Jaffa, *port*, à l'occident, anciennement Joppé. C'étoit autrefois un évêché suffragant de Jérusalem; aujourd'hui Jaffa n'est qu'un monceau de ruines; c'est le lieu où abordent les pélerins qui vont visiter la Terre-Sainte.

Gaza, *port*, plus au midi. Cette ville autrefois très illustre, comme il paroît par ses ruines toutes couvertes de colonnes de marbre, est aujourd'hui fort

(1) Nous donnons, à la suite de ce volume, une *Géographie Sacrée*, qui renferme tout ce qu'on ne doit pas ignorer de la Géographie de l'ancien et du nouveau Testament.

petite. Elle a un château de figure ronde, avec quatre tours, et est gouvernée par un pacha héréditaire. Elle étoit anciennement partagée en vieille ville nommée *Gaza*, et nouvelle appelée *Majuma*. C'est à cette dernière que Constantin donna le droit de cité et le nom de *Constantia*. Majume étoit comme le port de l'ancienne ville, et avoit un évêque, Gaza étant toute idolâtre. Les Grecs y ont un *archevêque* honoraire.

Naplouse, que les Turcs nommoient Nabolos, dans les terres, au nord de Jérusalem, est l'ancienne Sichem. Hérode lui donna le nom de *Neapolis*, c'est-à-dire *Nouvelle-Ville*, après l'avoir fait rebâtir. C'est encore aujourd'hui la résidence du grand sacrificateur des Samaritains, qui demeurent dans cette ville et aux environs, mais en petit nombre.

Sebaste, à deux lieues au nord, est l'ancienne Samarie, capitale du royaume d'Israël.

§ VI. *Le Gouvernement d'Adgeloun.*

Il renferme le pays à l'orient du Jourdain et de la mer Morte.

Adgeloun *ou* Adgloun, château à quelque distance du Jourdain et du lac de Tibériade, est le lieu de la résidence du pacha. Son territoire a de beaux jardins.

Amman, au sud-est, autrefois la capitale des Ammonites, montre beaucoup de ruines d'anciens édifices.

Maab *ou* Méeb, appelée aussi El-Raba, au midi, n'est plus qu'un village. C'étoit autrefois la ville de Moab, capitale des Moabites.

Karak, forteresse sur un lieu élevé, à peu de distance de la mer Morte, et à son orient. Du temps des Croisades, on la nommoit Mont-Royal.

ARTICLE III.

De la Turcomanie.

Ce pays étoit autrefois appelé l'*Arménie Majeure*. Plusieurs auteurs pensent que le paradis terrestre étoit situé dans cette contrée, où se trouvent les sources du

Tigre et de l'Euphrate, les principaux des quatre fleuves dont Moïse a parlé. C'est aussi en ce pays que l'on voit le mont *Ararat*, où l'arche de Noé s'arrêta après le déluge.

La partie occidentale de la *Turcomanie* appartient au Turc, et l'orientale au Persan. Les Turcomans ne s'appliquent guère qu'à nourrir des chevaux, des chèvres, des moutons. Ils habitent sous des tentes, et changent souvent de demeure pour trouver des pâturages. Les anciens Arméniens, dont il est resté un grand nombre dans le pays, sont chrétiens, et passent pour très habiles commerçants.

La *Turcomanie occidentale* est partagée en trois gouvernements ou pachalicks; ce sont ceux de *Van*, au midi, d'*Erzerum*, au nord, et de *Kars*, à l'orient.

Van, ville très forte, située sur le bord oriental d'un grand lac, qui porte le même nom.

Betlis, à l'occident du même lac, est une ville très forte, dont les Orientaux attribuent la fondation à Alexandre-le-Grand.

Erzerum *ou* Arzroum, près de la source de l'Euphrate, est une grande ville, qui a 25,000 habitants, bâtie dans une belle plaine très fertile en toutes sortes de grains. Le pays est si froid que la moisson ne se fait qu'en septembre. Le bois y est rare et le vin très mauvais; mais les collines voisines fournissent des sources de très bonne eau. Elle a un château dont les murs, comme ceux de la ville, sont de boue séchée au soleil. Il est presqu'ovale, et si vaste, qu'il renferme plus de 800 maisons. Il est, du côté du nord, fortifié d'un précipice affreux qui en empêche l'abord. Ce que cette ville a de plus beau est le palais du gouverneur, qui est dans la forteresse. Le Méidan ou la grande place est carré, a 400 pas de diamètre, et est planté de beaux arbres. On y voit aussi des basars ou marchés, des bains et des caravanseraïs qui ont leurs beautés.

Kars, sur la rivière de même nom, ville forte, marchande et riche.

Pour la *Turcomanie orientale* ou persane, qu'on appelle *Iran*. Voyez ci-après chapitre III, *de la Perse*.

ARTICLE IV.

Du Diarbeck.

Cette province comprend l'ancienne *Assyrie* et l'ancienne *Mésopotamie*. On la divise en trois; le *Diarbeck* propre ou l'ancienne Mésopotamie, à l'occident; l'*Yrac-Arabi*, autrefois la Chaldée ou Babylonie, au midi; le *Curdistan*, autrefois l'Assyrie propre, à l'orient.

§ I. *Du Diarbeck propre.*

Il est partagé en trois gouvernements ou pachalicks; savoir de *Diarbekir*, qui occupe la partie septentrionale, de *Mosul*, à l'orient, le long du Tigre, et d'*Ourfa*, à l'occident le long de l'Euphrate.

Diarbekir, ville riche, très peuplée et marchande, sur le *Tigre*. Son commerce principal consiste en maroquins et en toiles de coton. Elle est la résidence du pacha, qui a sous lui 19 sangiacs. Il y a dans cette ville plus de 20,000 chrétiens grecs, syriens, arméniens, nestoriens; chacune de ces sectes y a un *évêque*. Les Nestoriens ou Chaldéens réunis à l'église romaine y ont un *patriarche*.

Nesbin, sur l'*Hermas*, est l'ancienne Nisibe.

Siniar, sur la même rivière, plus au midi. Cette ville a un palais et des bains magnifiques, bâtis par les princes qui y ont régné autrefois.

Mosul, sur le *Tigre*, vis-à-vis de l'ancienne *Ninive*. C'est une ville fort marchande, résidence du pacha, qui a sous lui 6 sangiacs Elle renferme 70,000 habitants. Les Nestoriens y ont leur *patriarche*.

Ourfa *ou* Urfa, autrefois Edesse, au sud-ouest de Diarbekir, grande ville fortifiée. Sa citadelle est située sur une éminence, d'où sortent plusieurs sources abondantes. On y fait le plus beau maroquin jaune. C'est la patrie de saint Ephrem, nommé le docteur et le

prophète des Syriens. Sa population est de 30 à 40,000 habitants.

Anah, au midi, dans une île de l'Euphrate. Ses habitants ont la réputation d'être gens de beaucoup d'esprit. Dans les environs sont des plantations de mûriers, remplies de cabanes, où on élève beaucoup de vers à soie. C'est aussi le seul endroit de ces cantons où il y ait des oliviers.

§ II. *De l'Yrac-Arabi.*

Ce pays est ainsi nommé, parcequ'il est habité par beaucoup d'Arabes, et pour le distinguer de l'*Yrac-Agémi*, province de Perse, et qui en est voisine. Il est partagé en deux gouvernements; celui de *Bagdad*, au nord, et celui de *Basrah*, au midi. Le premier est beaucoup plus considérable que l'autre.

Bagdad, si célèbre du temps des Califes, qui y faisoient leur séjour, renferme à peine aujourd'hui 80,000 habitants. Elle est située sur la rive orientale du Tigre, vis-à-vis de l'ancienne Seleucie, qui étoit sur la rive occidentale. Elle a été bâtie par Almansor, second calife des Abassides, ou le vingt-deuxième empereur des Arabes, l'an de J.-C. 763. Il l'appela d'abord *Darâl-Salam*, qui signifie *Ville de paix*; mais le peuple lui avoit donné le nom qu'elle porte aujourd'hui: *Bagdad* veut dire *Jardin de Dad*. Un moine chrétien, ainsi appelé, avoit en effet dans cet endroit une cellule et un jardin. Les Turcs prirent cette ville sur les Persans, en 1638. Elle renferme des chrétiens jacobites, nestoriens et arméniens, et des Juifs. C'est un fameux pèlerinage pour les Persans, qui croient que leur prophète Ali y a demeuré. On croit communément que *Bagdad* a été élevé sur les débris de l'ancienne Babylone. Ce dernier nom donné à Séleucie, vis-à-vis de laquelle *Bagdad* a été bâtie, a pu favoriser ce sentiment. Mais les auteurs qui l'ont suivi n'ont pas fait attention que *Babylone* étoit sur l'Euphrate, et que *Bagdad* est sur le Tigre.

Samarah, à dix ou douze lieues au nord de Bagdad. Elle a été bâtie l'an de J.-C. 834, par Montasen, qui

y fixa son séjour, et la rendit ainsi la capitale de l'empire des Arabes. Elle ne conserva cet honneur que jusqu'au califat de Montamed, qui remit le siége de l'empire à Bagdad, vers 875.

Hella, au sud-ouest de Bagdad, sur l'Euphrate. C'est auprès de ce lieu qu'étoit la fameuse ville de *Babylone*. Selon Texeira, on n'en trouve plus aujourd'hui que quelques traces; et il n'y a pas dans tout ce pays-là, de lieu moins fréquenté que le terrain qu'elle occupoit. Benjamin de Tudelle, qui vivoit au XIIe siècle, rapporte dans son itinéraire, qu'on n'y voyoit que quelques ruines, et qu'on n'osoit en approcher, à cause des serpents et des scorpions dont elles étoient pleines; ce qui est parfaitement conforme à ce qu'en écrit Rouwolf, voyageur allemand, qui passa par-là en 1574. Ces témoignages démontrent le parfait accomplissement de la prophétie d'Isaïe sur la destruction de la magnifique ville de Babylone: *Isaïe*, *chap.* 13.

Basrah *ou* Bassora, au-dessous du confluent du Tigre et de l'Euphrate. Ses premiers fondements furent jetés l'an 14 de l'hégire, 635 de J.-C., sous le calife Omar. Ses murs, faits de terre, forment une grande enceinte, qui renferme beaucoup de jardins, de terres labourables et 15 à 20,000 habitants. Les maisons y sont bâties de briques cuites au soleil. L'eau y est fort bonne, l'air très sain, et la chaleur extrême. Son terroir abonde en toute sorte de grains, en raisins et en fruits; le mouton y est excellent. Il s'y fait un grand commerce. Elle est fréquentée par de nombreux vaisseaux de l'Europe et de l'Inde. Les différents produits de ce pays y sont échangés contre ceux de Perse; et c'est le port le plus central, vers l'orient, pour les riches caravanes qui se rendent aux principales villes de la Turquie asiatique. Le *port*, qui est très beau, est défendu par un fort château. Cette ville est la résidence d'un pacha.

§ III. *Du Curdistan* ou *Pays des Curdes.*

On le nommoit autrefois *Corduenne*, d'où est venu

le nom de *Curdes*. Ces peuples sont répandus dans la partie occidentale de la Perse, dans le Diarbeck et l'Yrac: ils ont plusieurs princes appelés *Beys* ou *Emirs*. Les uns reconnoissent le Grand-Seigneur, d'autres le Persan; quelques-uns sont indépendants au milieu des montagnes.

Kerkouk, *capitale* du Curdistan turc. Elle est située au sud-est vers les montagnes. C'est une ville considérable où réside le pacha, qui a sous lui 32 sangiacs. Les Persans l'ont prise en 1734 et 1743; mais elle est revenue ensuite aux Turcs.

Betlis, au nord, ville assez considérable.

Erbil, petite ville ancienne, la même qu'Arbela, dans les plaines de laquelle Alexandre gagna sur Darius une dernière bataille, qui lui acquit l'empire de la Perse, 331 ans avant J.-C.

ARTICLE V.

Des Isles de la Turquie d'Asie.

Ce sont toutes les îles de l'Asie situées dans la Méditerranée, au voisinage de la Natolie. Les plus remarquables sont celles de *Cypre* et de *Rhodes*. Nous avons parlé de la première, en décrivant la Natolie, dont elle fait un des gouvernements.

De l'Isle de Rhodes.

Cette île n'est pas bien fertile en grains; mais il y a de belles prairies, et on y recueille beaucoup de fruits, de cire et de miel. On y fait commerce de savon, de beaux tapis et de camelots. L'air y est serein, et le soleil y paroît tous les jours. La population est d'environ 30,000 ames.

Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, depuis nommés *Chevaliers de Rhodes*, et ensuite *Chevaliers de Malte*, la prirent en 1309, sur les Sarrasins. Soliman II, empereur des Turcs, la reprit sur eux en 1522.

Rhodes, *capitale*, ville très forte. Elle a un bon *port*, dont l'entrée est serrée par deux rochers, sur

lesquels on a bâti deux tours pour en défendre le passage. Les Turcs y entretiennent une bonne garnison, et ils ne permettent à aucun chrétien d'y résider. Les Grecs y ont un *archevêque*. Au XIIe siècle, les Latins en avoient établi un de leur communion ; mais depuis l'expulsion des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, il n'y réside plus. Rhodes étoit fameuse autrefois par le colosse ou statue gigantesque d'Apollon. Cette statue, haute de 70 coudées, étoit placée à l'entrée du port. Ses pieds étoient posés sur les deux rochers, de sorte qu'un vaisseau pouvoit passer entre les jambes de la statue. Elle avoit coûté 3,000 talents, c'est-à-dire environ 900,000 livres. Mais ayant été renversée par un tremblement de terre, au bout de 55 ans qu'elle fut placée, elle demeura 900 ans en cet état. On soutient, et avec raison, que cette statue ne pouvoit pas être placée à l'entrée du port ; car le tremblement de terre qui la renversa, l'auroit fait tomber dans la mer. Les Sarrasins, s'étant emparés de Rhodes l'an 655 de Jésus-Christ, mirent en pièces le colosse, dont la matière étoit de bronze, et en retirèrent la charge de 900 chameaux.

Des autres Isles.

Elles sont du nombre de celles qu'on nomme *Sporades*, et sont situées le long de la côte occidentale de la Natolie. Les principales de ces îles, du nord au sud, sont : *Mételin*, *Scio*, *Samos*, *Cos* et *Pathmos*, à l'ouest des deux dernières.

1. *Mételin*, autrefois *Lesbos*, peut avoir 45 lieues de circuit. Elle est très fertile en vins fort estimés, et en fruits, surtout en figues, qui sont les meilleures des îles de l'Archipel. On y trouve de très beaux marbres. Elle a été possédée par les *Catelusi*, Génois, depuis 1355 jusqu'en 1442, que Mahomet II la leur enleva. La population est de 25,000 habitants.

Mételin, nommée aussi *Castro*, *capitale*. Cette ville, autrefois plus considérable, contient 2 ou 3,000 Grecs, 4,000 Turcs, et 30 à 40 familles juives. Sa principale défense consiste dans un château qui passe

pour imprenable : il est toujours bien pourvu de munitions. C'est la patrie du fameux corsaire Barberousse, vaincu et chassé de Tunis par Charles-Quint en 1535.

2. *Scio* a environ 90 milles ou 30 lieues de circuit. Ses côtes sont très fertiles; mais l'intérieur est stérile et pierreux. On en tire de beaux marbres de la montagne de Pelène, d'excellent vin, chanté par Horace, et qui conserve encore sa réputation; quantité de térébenthine, espèce de résine qui coule du térébinthe, et d'excellent mastic, qui est une sorte de gomme qui sort du lentisque. Le Grand-Seigneur le fait transporter à Constantinople. Les femmes du sérail en mâchent presque toute la journée pour se rendre les dents blanches et l'haleine plus douce. On fait dans cette île un grand trafic de coton. Les femmes y ont plus de politesse que dans les autres îles du Levant; et leur propreté les distingue des Grecques des autres îles. L'île de Scio a environ 110,000 habitants, dont 80,000 sont chrétiens, grecs et latins, et le reste Turcs et Juifs. Elle a appartenu à des seigneurs génois de la maison de *Justiniani* jusqu'en 1566, que les Turcs s'en emparèrent. L'exercice public de la religion catholique étoit le plus beau privilége que les rois de France eussent fait conserver aux Sciotes; mais ils en ont été privés à la fin du dernier siècle, sous prétexte de rébellion. Il y reste néanmoins un certain nombre de prêtres et de religieux de divers ordres, et même un *évêque* latin, à qui le pape donnoit tous les ans 200 écus. L'île de Scio a donné la naissance à l'historien Théopompe, au sophiste Théocrite, et à Léon Allatius, garde de la bibliothèque du Vatican, et auteur de plusieurs savants ouvrages, mort en 1669.

Scio, *capitale*. Cette ville a environ 30,000 habitants et deux *évêques*, l'un grec et l'autre latin. Les maisons de Scio sont bâties de pierres, et les rues pavées de cailloux.

3. *Samos*. Cette île est fertile en tout. Ses habitants, au nombre de 12,000, sont la plupart chrétiens grecs. C'est la patrie du célèbre philosophe Pythagore.

Cora, est la résidence de leur évêque.

4. *Cos* ou *Stanchio*, au sud-est de Samos.

Cos *ou* Stanchio, *capitale*, petite ville assez bien bâtie, dans laquelle les Grecs ont un *archevêque* honoraire. C'est la patrie d'Apelles, célèbre peintre, et d'Hippocrate, l'oracle de la médecine.

5. *Pathmos*, entre Samos et Cos. Cette île a environ 10 lieues de tour, et n'est habitée que par des Grecs. On y trouve quantité de perdrix, de lapins, de cailles et de tourterelles; mais il y croît peu de froment et d'orge. Elle est célèbre par l'exil de l'apôtre saint Jean, qui y fut relégué par l'empereur Domitien, et y reçut les révélations de l'Apocalypse.

CHAPITRE II.

De l'Arabie.

L'Arabie est une grande presqu'île située entre le trentième et le cinquante-sixième degrés de longitude, et entre le douzième et le trente-cinquième degrés de latitude septentrionale. Elle est bornée à l'occident par la *mer Rouge*, qu'on appelle aussi la *mer de la Mecque*, et par l'*isthme de Suez*, qui la sépare de l'Afrique; au midi par la mer des Indes, à l'orient par le golfe Persique et l'Yrac-Arabi, et au nord par la Syrie et le Diarbeck, dont elle est séparée par l'Euphrate.

Ce pays étant en partie dans la zone torride, l'air n'y peut être que fort chaud. On y trouve beaucoup de sables, des déserts et des montagnes, mais peu de rivières. Il pleut d'ailleurs très rarement. Toutes ces choses contribuent à rendre le terroir stérile : il est un peu meilleur sur les côtes, où son grand commerce consiste en perles, en dattes, en cannelle, en baume, en encens, en drogues, en corail, et en café excellent.

L'Arabie dépend de plusieurs souverains. Les principaux sont le Grand-Seigneur, les chérifs de la Mecque et de Médine, et le roi d'Yémen. Les peuples en sont fort basanés, et presque tous voleurs, surtout

ceux qu'on appelle *Bédouins* et *Bénégébres*. Ces Arabes vagabonds sont si fiers de leur prétendue noblesse, qu'ils ne veulent s'allier que dans leur nation. Ceux qui demeurent dans les villes s'appliquent au négoce et aux sciences, et réussissent surtout dans la médecine et l'astronomie. Ils sont tous mahométans.

L'Arabie se divise en trois parties, qu'on trouve du nord au sud; savoir : l'*Arabie Pétrée*, l'*Arabie Déserte* et l'*Arabie Heureuse*. Si l'on veut se former, autant qu'il est possible, une idée assez étendue de l'Arabie dont plusieurs parties sont et seront peut-être toujours inconnues par la difficulté d'y voyager, il faut lire l'ouvrage de Niébuhr.

§ I. *De l'Arabie Pétrée.*

C'est un pays extrêmement désert, où les Israélites errèrent pendant 40 ans après leur sortie d'Egypte. On y trouve les montagnes d'*Horeb* et de *Sinaï*, aujourd'hui de *Sainte-Catherine*: l'une et l'autre fort célèbres dans l'Ecriture-Sainte.

Erac *ou* Crac, au sud de la mer Morte, *capitale*, autrefois Petra, qui a donné à cette partie de l'Arabie le nom de *Pétrée*.

Tor, *port*, sur la *mer Rouge*. Cette ville est à présent le grand abord des pélerins turcs, qui vont à la Mecque ou à Médine. Thévenot rapporte que tout auprès on voit un couvent de Grecs, dont le jardin qui est à quelque distance, est l'*Elmin* dont parle l'Ecriture, où étoient 12 fontaines et 72 palmiers. Ces fontaines subsistent encore; elles sont près les unes des autres, et la plupart dans l'enclos du jardin. C'est là qu'étoit le fameux monastère de *Rayte*, connu par saint Jean Climaque.

§ II. *De l'Arabie Déserte.*

C'est un pays presqu'entièrement stérile et peu habité. Elle est partagée entre le Turc qui possède la partie septentrionale, et les chérifs de la Mecque et de Médine. Ces derniers descendent de Mahomet par

Fatime sa fille, et pour cela ils ne paient aucun tribut aux Turcs.

La partie de l'Arabie déserte, connue sous le nom de *Nedjed*, est couverte de villes et de villages; elle est fertile en toutes sortes de fruits, et surtout en dattes. C'est du *Nedjed* qu'est sortie la secte des Wahabis, dont les progrès ont été si rapides, et dont la puissance actuelle donne tant d'inquiétude aux Musulmans. Elle a eu pour fondateur Scheik-Mohammed, fils de *Abd-El-Wahab* dont elle a pris le nom.

Médine, *capitale* des Etats du chérif de ce nom. C'est le lieu où est le tombeau de Mahomet, dans une mosquée magnifique; ceux d'Abubècre et d'Omar y sont aussi. Celui de Mahomet est dans une petite tour ornée de lames d'argent et tapissée d'un drap d'or : il est soutenu par des colonnes de marbre noir très déliées, et environné d'une balustrade d'argent, chargée de quantité de lampes. Cette ville est assez grande et très fréquentée par les Mahométans, qui y vont au retour de la Mecque. Sa situation, dans une plaine abondante en palmiers, la rend très agréable. Mahomet commença à y établir l'empire des Arabes ou Sarrasins, l'an 622 de Jésus-Christ. Les *Califes* ou ses *Successeurs* et *Vicaires* immédiats demeurèrent en Arabie; mais les *Ommiades* établirent leur siége à Damas en Syrie, et les *Abbassides* qui leur succédèrent, le transportèrent à Bagdad en 763, comme nous l'avons dit.

Yambo, *port* de Médine, sur la *mer Rouge*; il y a garnison turque.

La Mecque, *capitale* des Etats du chérif de la Mecque. Le chérif de cet état est fort respecté des princes mahométans : ils lui font de grands présents, pour l'engager à envoyer des troupes contre les voleurs arabes qui détroussent les caravanes de pélerins qui vont à la Mecque. Cette ville est assez grande, bien bâtie, et célèbre par la naissance de Mahomet. Elle a la plus fameuse mosquée, et la plus fréquentée des Mahométans. Ils croient qu'elle a été bâtie par Adam, et qu'Abraham et Ismaël y ont adoré Dieu;

c'est pour cela que Mahomet a ordonné à ses disciples de la visiter au moins une fois en leur vie.

Djedda, sur la *mer Rouge*, est le *port* de la Mecque : les Turcs y ont garnison et un pacha. On en transporte les marchandises, et surtout le café, à Suez et en Egypte.

§. III. *De l'Arabie Heureuse.*

Elle est ainsi nommée, parcequ'elle est plus fertile que les deux autres ; mais les habitants, qui sont fort paresseux, ne la cultivent pas. On y trouve beaucoup de myrrhe, d'encens et de parfums.

Les Arabes appellent cette contrée en leur langue, *Yémen*. Elle renferme deux royaumes ; savoir, celui d'Yémen au sud-ouest, et celui de Fartach au midi, et plusieurs petits états le long du golfe Persique.

I. *Du Royaume d'Yémen.*

Il comprend la meilleure partie de l'Arabie Heureuse, et s'étend vers la mer Rouge et l'Océan.

Moab, *capitale*, est d'une médiocre grandeur, et ceinte de murailles de terre. Il y a d'assez belles maisons de plaisance aux environs.

Comphida, *port*, sur la *mer Rouge*, au sud-est de la Mecque : les Turcs y ont garnison.

Moka, *port*, près du détroit de Babelmandel, par lequel la mer Rouge communique avec la mer des Indes. Cette ville est grande et fort marchande : on en transporte le café (1) le plus estimé.

Aden, *port*, près du même détroit. Cette ville est grande et marchande.

II. *Du royaume de Fartach* ou *Caresen.*

Fartach, *capitale* sur la *mer d'Arabie*. Cette ville est vis-à-vis de l'île de *Socotora* qui appartient au roi de Fartach.

(1) Le café est la graine d'un fruit rouge qui vient sur un petit arbre, principalement dans l'Arabie Heureuse ; c'est le meilleur. Les Européens en ont fait des plantations aux Indes et en Amérique.

III. *Des autres Etats de l'Arabie heureuse.*

A l'orient sur les côtes, on trouve plusieurs petits états, savoir, du sud au nord :

1. *Le Royaume de Mascate.*

Il est vers le détroit d'Ormus : ce pays passe pour le plus fertile de l'Arabie. Les Portugais ont fait en vain tous leurs efforts pour s'y établir.

Mascate, *port.* Elle dépend d'un prince qui prend le titre de Calife.

Vodana, résidence d'un Emir.

2. *Les pays de Bahrein et d'Elcatif.*

Ils sont l'un et l'autre sur le golfe de Perse ou de Bassora. Le pays de *Bahrein* est au roi de Perse. On donne aussi le nom de *Bahrein* à une île qui se trouve dans le golfe, vis-à-vis d'Elcatif. Cette île est fameuse pour la pêche des perles qui y sont plus grosses et plus rondes qu'en aucun lieu du monde. Le roi de Perse, à qui cette île appartient, en tire un gros revenu.

Le pays d'*Elcatif* appartient aux Turcs.

Elcatif, sur le *golfe Persique.* Cette ville a un bon *port,* assez fréquenté.

Alahsa, petite ville où est un Emir, qui a le titre de pacha héréditaire.

CHAPITRE III.

De la Perse.

La Perse est située entre le vingt-cinquième et le quarante-quatrième degrés de latitude septentrionale: sa longitude est depuis le quarante-unième à l'est du méridien de Paris jusqu'au soixante-sixième. Elle est bornée, à l'occident, par le Curdistan et l'Yrac-Arabi, qui sont de la Turquie asiatique; au nord, par la Géorgie et la Circassie, la mer Caspienne et le pays des Usbecs; à l'orient, par les ci-devant Etats du Mogol, et au midi, par le golfe Persique et la mer des Indes.

Elle peut avoir en longueur 434 lieues, et en largeur 367. La surface est estimée de 110 à 120,000 lieues carrées. Il n'est guère possible de déterminer sa population, à cause des guerres intestines et sanglantes qui désolent depuis long-temps ce pays.

L'air de la Perse en général est sain. Au nord, vers la mer Caspienne, il est humide et tempéré; au midi, il est extrêmement chaud. Le terroir y est généralement sec. Le défaut de rivières considérables contribue à cette grande sécheresse; mais l'industrie des habitants supplée à ce défaut, et le rend fertile en bien des endroits. On y recueille d'excellents fruits, du vin, du riz, et toutes sortes de grains, excepté le seigle et l'avoine. Les melons y sont d'une grosseur extraordinaire et d'une bonté parfaite. On n'y trouve point de forêts; les montagnes y sont pleines de gibier, et les vallées fournissent d'excellents pâturages. Il y a dans les montagnes des mines d'or, d'argent, de fer, et de sel minéral.

Le principal commerce de la Perse consiste en soie écrue et travaillée; mais il est aujourd'hui moins considérable qu'il ne l'étoit. Quand les Perses possédoient seuls ce fil précieux, ils le vendoient au poids de l'or. Chez les Romains, les habits de soie furent long-temps réservés aux femmes; et Héliogabale est le premier qui en ait porté. Lampride, son historien, le remarque comme une infamie. Enfin, vers le milieu du Ve siècle, sous l'empire de Justinien I, deux moines emportèrent des Indes à Constantinople, des œufs de vers à soie: on réussit à les élever. Depuis, ces utiles insectes se répandirent dans l'Europe. Jusqu'alors on croyoit communément que c'étoit un arbre qui produisoit la soie.

Outre la soie, on tire encore de la Perse de beaux tapis, des toiles de coton, et des perles qu'on pêche près de l'île de *Bahrein* dans le golfe Persique. Il y a, dit-on, dans *Kerman*, près de *Lar*, une roche qui distille une gomme précieuse nommée *Mumie*; cette gomme est si efficace pour les fractures, qu'en vingt-

quatre heures elle les guérit, pourvu qu'on s'en frotte d'abord.

Les Persans doivent l'établissement des verreries chez eux à un Italien, qui, pour 50 écus, leur enseigna la manière de faire le verre. La première manufacture en fut établie à Schiras, capitale du Farsistan : elle a conservé depuis la réputation de faire le plus beau verre; mais il est bien inférieur à celui d'Europe. Celui de Perse, en général, est pailleux, plein de vessies et de bubes, et très grisâtre. On le fait avec le *deremné*, espèce de bruyère. Les Persans ont l'art de le recoudre quand il est cassé; ce qu'ils font aussi à la porcelaine.

Cyrus, ayant vaincu les Babyloniens, fonda, 536 ans avant J.-C., une puissante monarchie, à laquelle la Perse donna son nom. Elle occupoit une grande partie de l'Asie. Alexandre-le-Grand éleva une nouvelle monarchie sur les ruines de celle de Perse, 200 ans environ après sa fondation par Cyrus, 331 avant Jésus-Christ. Il n'en jouit pas long-temps, et elle fut partagée, après sa mort, entre ses généraux. Seleucus, l'un des plus puissants d'entre eux, en eut la meilleure partie. La Perse fut comprise dans son partage; mais ses descendants, rois de Syrie, en furent dépouillés par Arsacès, qui fonda l'empire des Parthes, l'an 250 avant Jésus-Christ. Cet empire, ayant duré près de 475 ans sous les Arsacides, fut renversé par un Persan, que les Grecs ont appelé *Artaxerxès* : ce fut environ l'an 226 de Jésus-Christ.

Cette nouvelle monarchie des Perses, après avoir subsisté plus de quatre siècles, fut détruite par les Arabes ou Sarrasins, l'an 651; et Isdegerd fut le dernier des rois de Perse. Les Califes, c'est-à-dire les successeurs de Mahomet, étendirent leur domination dans toute la Perse, et au-delà. Mais leur autorité s'affoiblit insensiblement, et donna lieu à l'établissement de plusieurs monarchies qui se succédèrent les unes aux autres, et dont la plus puissante a été celle des Turcs Seljoucides qui possédoient, outre la Perse,

plusieurs pays voisins. Genghiskan, conquérant Tartare ou Mogol, s'empara du Korasan et de la plus grande partie de la Perse, et son petit-fils Holakou détruisit le Califat l'an 1258. Les successeurs d'Holakou ont dominé en Perse pendant quelque temps, et jusqu'à la conquête qu'en fit Tamerlan, autre prince Mogol ou Tartare. Ussum-Cassan, Turcoman, chassa de la Perse les Tartares vers le milieu du XVe siècle. Sa maison a été remplacée par les princes *Saphériens*, connus sous le nom de *Sofis*, entre lesquels s'est distingué le grand Schah-Abbas, vers le commencement du siècle suivant. La révolte des Afghans, habitants de Candahar, a renversé du trône cette maison des Sofis; et le dernier nommé *Schah Thamas*, a été détrôné en 1736, par un usurpateur connu sous le nom de *Thamas-Koulikan*, et qui a pris celui de Schah-Nadir. Mais après un règne d'environ 12 ans, il a été assassiné en 1747; et la Perse, depuis ce temps, a été déchirée par des guerres civiles. Les usurpateurs se succèdent les uns aux autres, et presque tous finissent par être assassinés. Une horrible confusion règne toujours dans ce malheureux pays.

Le gouvernement de cet état est despotique.

Les Persans sont grands, bien faits, et ont le teint un peu basané: ils ont un esprit très délié, et ils réussissent dans les sciences et les arts, qu'ils cultivent avec soin. Leur caractère dominant, malgré leurs guerres civiles, est la douceur et l'humanité. On a dit qu'ils étoient les Français de l'Asie: ils le sont encore aujourd'hui, selon un voyageur moderne. Cela se remarque à leur marche vive et légère, à leur volubilité à parler une langue douce et sonore, à la fécondité de leurs compliments, à leur plaisir à dire des riens, à une souplesse et une finesse d'esprit qui les assimilent aux Français. Ils aiment la bonne chère, le vin, le luxe et le faste. Ils font un grand usage du tabac, du thé et de l'opium. Ils ont horreur du blasphême, et ne prononcent le nom de Dieu qu'avec un grand respect. Ils sont bons connoisseurs en tout, et il est difficile de les tromper: d'ailleurs, ils sont fort

courageux, intrépides et bons soldats. Leur cavalerie vaut mieux que leur infanterie; et en cela ils ressemblent aux Parthes, qui ont été autrefois maîtres de la Perse. Le nom même de Persans ou de Perses vient du mot *Pheress*, qui veut dire cavalier. Ils ont plusieurs femmes, et dotent toutes les filles qu'ils épousent. Ils sont mahométans de la secte d'Ali, gendre de Mahomet, et ont quantité de cérémonies. Leur habit est une longue robe, avec une ceinture dont ils font plusieurs tours: ils attachent à cette ceinture tout ce qu'ils portent sur eux, mouchoir, sabre, couteau, bourse, etc. parcequ'ils ne connoissent pas l'usage des poches. Leur culotte et leurs bas tombent l'un sur l'autre, sans être serrés ensemble. Ils préfèrent la couleur verte à toute autre: les Turcs se trouvent insultés de cet usage, parcequ'ils regardent la couleur verte comme sacrée, et s'imaginent qu'il n'y a que les descendants de Mahomet qui aient droit de la porter.

Il n'y a point d'hôtelleries publiques en Perse; mais on a remédié à cet inconvénient en bâtissant des *caravanséraïs* magnifiques. Ce sont de grands bâtiments publics, où les voyageurs peuvent se retirer pour loger et passer la nuit. Il y en a de distance en distance; ce qui est très nécessaire en ce pays, où l'on rencontre souvent des plaines incultes et des déserts. On a bâti dans les villes des *bazars*; ce sont des bâtiments où les marchands demeurent. Ils sont ordinairement magnifiques, et forment une des plus grandes beautés des villes, dont les édifices, pour l'ordinaire, sont fort simples.

La Perse contient quinze provinces, savoir: trois au nord-ouest, le *Dagestan*, la *Turcomanie orientale* ou l'*Iran*, l'*Aderbijan*; trois au nord et sur la mer Caspienne, le *Chirvan*, le *Ghilan*, le *Masanderan* ou *Tabristan*; deux au nord-est, mais au midi du pays des Tartares Usbecks, le *Khorasan* et le *Candahar*; trois dans le milieu d'occident en orient, l'*Yrac-Agémi*, le *Ségestan* et le *Sablestan*; quatre au midi le long du golfe Persique et de la mer des Indes, le *Khusistan*, le *Farsistan*, le *Kerman* et le *Mécran*,

1. Le Dagestan est habité par une espèce de Tartares très sauvages, fort laids et grands voleurs : ils sont mahométans, mais sans instruction : ils habitent sur les bords de la mer Caspienne ; ils ont plusieurs princes, dont le premier s'appelle *Chefcal* ; son élection se fait par le sort. Lorsqu'il est mort, tous les princes de la nation s'assemblent ; ils se rangent en cercle, et l'on jette au milieu d'eux une pomme d'or : celui qu'elle touche est reconnu Kan. Leur pays, quoique situé dans les montagnes, d'où il a pris son nom, est très fertile surtout en fruits, et c'est une loi chez eux, qu'on ne peut se marier, avant que d'avoir planté cent arbres fruitiers. Le Dagestan faisoit autrefois partie de la Tartarie indépendante.

Tarcou, *capitale*, sur la mer Caspienne : les Russes qui s'en étoient emparés en 1772, l'avoient fortifiée.

2. La *Turcomanie Orientale* ou l'*Iran*, est à l'occident du Dagestan.

Erivan, *capitale*, près de l'Araxe : c'est une grande ville, qui a un archevêque Arménien.

A deux lieues de cette ville est le monastère d'*Ecmiasin*, où réside le patriarche des Arméniens de Perse.

3. L'*Aderbijan* est ce qu'on appeloit anciennement *la Médie Atropatène* ou la *petite Médie*.

Tauris, *capitale*. C'est la seconde ville de Perse. Elle est grande, belle, riche, bien peuplée et très marchande. On y compte, selon quelques-uns, 300,000 hommes, et on y voit plusieurs belles mosquées. Cette ville est remplie d'un grand nombre d'ouvriers qui travaillent en or, en soie, en coton et en peaux de chagrin (1). Son commerce s'étend en Turquie et en Russie. La grande place de cette ville est une des plus vastes de l'univers : on y a plusieurs fois rangé en bataille une armée de 30,000 hommes.

Ardebil, à l'orient de Tauris. C'est une ville assez

(1) Le chagrin est la peau du cheval ou du mulet préparée, sur laquelle on a semé et pressé de la graine de moutarde, pour y former ce beau grain qui le fait estimer.

considérable, et distinguée par la sépulture des premiers Sofis, qui tiroient de là leur origine.

4. Le *Chirvan*. Les Russes s'emparèrent de cette province en 1722, pendant les troubles que les Afghans excitèrent en Perse; mais ils la rendirent en 1732. On l'appeloit anciennement l'*Albanie*.

Chamaki, *capitale*, ville située dans un vallon entre deux montagnes. On y fait beaucoup d'étoffes de soie et de coton. C'est un des entrepôts des Russes sur la mer Caspienne.

Derbent, *port*, sur la mer Caspienne; c'est une des clefs du royaume de Perse, et une ville fort riche par son commerce. Elle est située dans un défilé. Elle fut d'abord prise par Pierre-le-Grand, et ensuite par Catherine II, en 1780.

Baku, sur la même mer, ville forte et marchande.

5. Le *Ghilan*, dont les Russes ont été aussi maîtres. Les habitants de cette province parlent un jargon qui est un mélange de l'arabe et du persan.

Recht, *capitale*, à deux lieues de la mer Caspienne. Elle est remarquable par le traité de paix qui y fut conclu en 1732, entre les Persans et les Russes.

6. Le *Masanderan* ou *Tabristan*, province très fertile en vins, en fruits et en soie. On l'appeloit anciennement *Hyrcanie*. Ses habitants ont les sourcils joints et beaucoup de cheveux. Ils parlent fort vîte. Leur nourriture ordinaire est le riz et le poisson, avec l'ail qu'ils aiment beaucoup.

Ferabad, *capitale*, près de la mer Caspienne, est une très grande ville, où l'on voit un magnifique palais royal. Il y a beaucoup de chrétiens grecs, qu'on y a attiré pour cultiver les terres.

7. Le *Khorasan*, qu'on nommoit anciennement la *Margiane* et l'*Arie*. Ce pays abonde en grains et en soie.

Heri *ou* Heray, vers le midi, grande ville fort peuplée. Elle a été bâtie par Hussein-Mirza, qui y fonda quelques colléges pour la jeunesse. On y voit plusieurs belles et longues allées d'arbres, sur lesquelles on dit que Sohah-Abbas Ier du nom, prit le

dessin de la magnifique allée qu'il fit planter entre Ispahan et Julfa. C'est la patrie de Mirkond, illustre historien persan.

Tous *ou* Méched, vers le nord. C'est une grande ville, fameuse par les pélerinages qu'y font les Persans, au magnifique tombeau de l'iman Riza, l'un des douze Imans, successeurs d'Ali, gendre de Mahomet.

8. Le *Candahar*, qui comprend en partie le pays nommé autrefois *Paropamise*. Les Persans l'ont conquis sur le Grand-Mogol, en 1650. Il y a dans sa partie orientale un peuple qu'on nomme les *Afghans*, dont la révolte a donné occasion à la grande révolution de Perse, qui a mis fin, en 1736, à la famille des Sofis. (Voyez plus bas *Empire des Afghans*).

Candahar, *capitale*, ville très forte et assez marchande.

Gazna, célèbre pour avoir été le siége des sultans Gaznévides et Gaurides, qui finirent en 1210. Ils étoient maîtres d'une partie de la Perse et des Indes.

9. L'*Yrak-Agemi* contient la plus grande partie de ce qu'on appeloit anciennement la *Grande-Médie*. C'est une province assez fertile, mais qui a dans sa partie orientale des déserts pleins de sel.

Téhéran, sur le *Jageron*, jolie ville, où le roi de Perse habite très souvent. Cette ville est à présent la capitale de la province et de toute la Perse. Elle a 40 à 50,000 habitants pendant l'hiver.

Ispahan, anciennement *capitale* de toute la Perse. Elle a plus de sept lieues de tour, en y comprenant les faubourgs. Quoiqu'elle ne soit pas pavée, les rues en sont néanmoins propres, à cause de la sécheresse de l'air. Les toits des maisons sont bâtis en forme de terrasse : on y couche l'été, à cause de la grande chaleur du pays. Ispahan est rempli de très belles mosquées, aussi bien que de caravanseraïs, c'est-à-dire d'hôtelleries publiques très spacieuses : il s'y trouve aussi de fort beaux bazars, et grand nombre de cafés publics. La ville est située le long du fleuve *Zenderouth*, sur lequel on a bâti de très beaux ponts. Elle a une bonne forteresse, où l'on entretient une

forte garnison. Entre les places publiques dont cette ville est remplie, la plus remarquable est le Meidan ou grand marché. Le palais du roi y fait face d'un côté: il est bâti de briques cuites au feu, très élevé et fort vaste. Ispahan est une ville fort marchande: les Européens et les Asiatiques y font un grand commerce. On y trouve rassemblées les plus belles marchandises de l'Asie et de l'Europe. On y transporte la soie écrue, des étoffes d'or, de soie et de coton, les plus belles de toute l'Asie, et des tapis très bien travaillés. Les capucins français y avoient un couvent, aussi bien que les augustins espagnols et les carmes italiens.

Cette ville est bien déchue de ce qu'elle étoit du temps de Chardin, de qui cette description abrégée est tirée. Suivant M. Ferrière-Sauvebœuf, qui l'a visitée en 1785, ce n'est plus qu'un vaste terrain couvert de ruines. On laboure les jardins qui faisoient autrefois les délices des habitants, et on marche pendant trois heures dans des chemins qui étoient des rues, pour arriver au centre de la ville.

Julfa. Cette ville, qui est comme un faubourg d'Ispahan, vers le midi, est habitée par des Arméniens que le roi Schah-Abbas y attira, à cause de leur habileté dans le commerce. Ils ont un juge de police de leur nation, et 20 paroisses. Ce faubourg est à présent entièrement dévasté, et il n'y reste plus que des masures.

Yesd, à l'orient d'Ispahan. C'est une ville considérable par ses manufactures d'étoffes. Elle est située dans un terroir très fertile.

Amadan, au nord-ouest, grande ville environnée de jardins. On croit que c'est l'ancienne *Ecbatane capitale* des Mèdes. Les premiers rois de Perse y passoient ordinairement l'été.

Casbin *ou* Kazvin, au nord d'Ispahan, grande ville, riche et peuplée. On estime ses amandes, ses pistaches, ses raisins et ses melons. Tous les environs sont des champs, des pâturages et des pays de chasse.

Ses habitants sont gais, et ont un talent merveilleux pour raconter.

10. Le *Segestan*. C'est un pays étendu, mais dont une grande partie est déserte et inculte. On l'appeloit autrefois *la Drangiane*.

ZARAND, *capitale*, près la rivière d'*Inomed* ou *Hindmend*, qui entre dans un grand lac de 30 lieues de long, et fort poissonneux; on le nomme *Zare* ou *Dare*.

11. Le *Sablestan*: il faisoit partie de l'ancienne *Asie*. On y trouve quantité de montagnes, qui le séparent de l'Indostan.

BOST, *capitale*, sur l'*Inomed*. Cette ville est grande, belle et bien fortifiée.

12. Le *Khusistan* ou *Chusistan*, anciennement la *Susiane*. L'air de cette province est fort chaud; ce qui fait que les fruits et les grains y viennent fort bien, surtout les cannes à sucre; mais le climat est malsain. Les habitants parlent l'arabe, le persan et la langue des Khous, anciens peuples de ce pays.

SUSTER *ou* TOSTAR, *capitale*, connue autrefois sous le nom de SUSE. Elle est fort peuplée et fort riche.

13. Le *Farsistan*. C'est la province la plus fertile de tout le royaume. On l'appeloit anciennement *la Perside*.

SCHIRAS *ou* CHIRAS, *capitale*, sur le *Bendemir*. C'est une grande ville, située dans un terroir délicieux, particulièrement au printemps, lorsque la grande variété des fleurs parfume l'air, et que les oiseaux chanteurs font entendre leur charmant ramage. On y recueille d'excellent vin.

A quelques lieues de Schiras, vers le nord, on voit les ruines de l'ancienne *Persépolis*. Les débris qui en restent, font voir la magnificence du palais de Darius. On y trouve encore un nombre considérable de colonnes entières, et de bas-reliefs dont les figures sont finies pour la beauté et l'élégance. Cette ville fut, dit-on, incendiée par Alexandre-le-Grand, dans un moment d'ivresse, pour complaire à une de ses

concubines ; mais les restes des bâtiments sont si solides qu'il n'est pas possible qu'il y ait mis le feu.

Lar, ville située sur un rocher, près le golfe Persique. Elle est petite et sans murailles. Son terroir, quoique sablonneux, est assez fertile.

14. Le *Kerman*, anciennement la *Caramanie*. L'air est bon dans une grande partie de cette province, aussi bien que l'eau. On y trouve des champs et des pâturages, des arbres fruitiers de différentes espèces, surtout des dattiers et des figuiers.

Kerman, *capitale*, grande ville et commerçante.

Bander-Abbassi *ou* Gomran, sur le *golfe Persique* : elle est très riche et très marchande. Les Français, les Anglais et les Hollandais y ont des comptoirs. Cette ville n'est devenue considérable que depuis la ruine de la ville d'Ormus, qui étoit dans une île voisine de même nom.

Les Portugais s'étoient rendus maîtres de l'île d'*Ormus*, en 1508, sur un petit roi, dont la famille l'avoit possédée pendant plusieurs siècles. Les Persans, aidés par les Anglais, la leur enlevèrent en 1622, et ils rasèrent entièrement la ville d'Ormus, où l'on comptoit 40,000 habitants. Comme l'île d'Ormus est à l'entrée du golfe Persique, ils y ont depuis bâti une forteresse. La chaleur y est quelquefois si excessive, que pour se rafraîchir, on se met dans l'eau jusqu'au cou, pendant plusieurs heures.

C'est dans cette province de Kerman qu'on trouve un grand nombre de *Parsis*, qui sont les restes des anciens Perses : les Mahométans les appellent *Gaures*, c'est-à-dire *Infidèles*. Ils adorent Dieu sous le symbole du feu, qui marque, disent-ils, sa pureté ; et leur vie est assez régulière.

15. Le *Mécran*. Cette province, qu'on appeloit anciennement la *Gédrosie*, est fort étendue, mais déserte dans sa plus grande partie.

Guie, *capitale*, grande ville située entre des montagnes qui la bornent au nord et au sud.

Tiz *ou* Mécran, *port*, au sud de cette province.

CHAPITRE IV.

De l'Inde.

Depuis les éditions précédentes de cet ouvrage, il s'est fait de si grands changements dans l'Inde, que les anciennes divisions géographiques ne peuvent plus avoir lieu. Nous devons donc nous conformer aux nouvelles, telles qu'elles sont présentées par les meilleurs géographes de nos jours; mais avant tout, il faut jeter un coup d'œil sur l'Inde en général, en prévenant que la description de ce pays est le labyrinthe de la géographie de l'Orient, comme la description de l'Allemagne est celui de la géographie de l'Europe.

La longitude de l'Inde est depuis le soixante-quatrième degré à l'est du méridien de Paris, jusqu'au quatre-vingt-quinzième, et sa latitude depuis le sixième degré nord, jusqu'au trente-sixième. Cette surface est d'une étendue immense. Si l'on vouloit se former un objet de comparaison, en mettant à part la Suède, le Danemarck, la Pologne et la Russie, l'Inde pourroit égaler en surface le reste de l'Europe.

On peut regarder les Indiens ou Indous comme originaires de leur propre pays : néanmoins dans une contrée aussi étendue, et au milieu d'une si grande diversité de climats et de situations, il n'est pas étonnant que l'on remarque, parmi les naturels de l'Inde, de grandes variétés. Par exemple, au nord, ils approchent plus du blond, au lieu qu'au midi ils sont ou entièrement ou presque entièrement noirs, sans avoir cependant ni les cheveux crépus, ni les traits des nègres. Le teint des femmes et celui des individus des classes supérieures est couleur d'olive foncée, mêlée quelquefois d'une légère et agréable nuance de rose. La forme et les traits approchent du type européen ou persan. Il faut ajouter aussi la diversité

des nations qui se sont établies dans l'Inde à des époques différentes, et qui ont mis une grande variété dans la configuration même des traits, dans les mœurs et dans la religion.

Les mœurs et les usages de l'Inde confondus avec les principes religieux, ou du moins en dépendant immédiatement, sont partout les mêmes, à quelques exceptions près, pour les lieux situés dans les montagnes, et pour quelques autres districts séparés. On a dit qu'une de leurs plus singulières coutumes, celle qu'avoient les femmes de se brûler à la mort de leurs maris, commençoit à s'abolir; mais les papiers publics nous ont appris, il y a quelques années, que le gouverneur général des possessions anglaises dans l'Inde avoit fait faire le relevé des veuves qui avoient été les victimes de cette institution horrible; et il s'est trouvé que le nombre en montoit encore à 30,000. Les Indous sont excessivement sobres : ils s'abstiennent non seulement des liqueurs enivrantes, mais même de toute nourriture animale; et si nous en jugeons par les mortifications presqu'incroyables qu'ils s'imposent, par l'habitude du suicide et d'autres frénésies superstitieuses, nulle part l'égarement de l'esprit humain n'a été porté à un tel point. La polygamie est permise chez eux; mais l'une des femmes a la supériorité. La nudité n'est point un sujet de blâme chez les bramines. Les habitations et le vêtement sont d'une extrême simplicité. Les maisons qui, pour l'ordinaire, n'ont qu'un rez-de-chaussée autour d'une cour, avec une petite galerie soutenue par de légères colonnes de bois, sont construites en terre ou en briques couvertes de mortier, et quelquefois d'un excellent ciment. Elles n'ont point de fenêtres, mais seulement quelques petites ouvertures. Les amusements consistent principalement en processions religieuses; mais quoique les Indous aient un grand nombre de danseuses qu'on appelle *Badayères*, et dont les danses sont très voluptueuses, les représentations théâtrales semblent y être plus rares que dans les pays plus avancés vers l'est. Ils n'aiment pas le travail; ils sont peu propres à la

guerre, très passionnés pour les femmes, d'ailleurs civils et honnêtes pour les étrangers, et assez ingénieux. Comme ils croient à la prédestination, ainsi que les Mahométans, ils se soumettent avec patience et résignation à tous les évènements de la vie.

Il y a deux religions principales dans l'Inde; la mahométane suivie par les Mogols, et l'idolâtrie suivie par les Indous. Celle-ci consiste en une foule d'absurdités et de pratiques superstitieuses. Cette religion a été sans doute plus pure dans l'origine. D'après ce qu'elle enseigne, *Siven* qui signifie souffle, ame, est le nom par excellence de la divinité. L'envoyé de dieu, le bien-aimé est *Vichnou*, qui, en venant sur la terre, a éprouvé neuf métamorphoses. Le premier homme a été *Brama*, qui donna des lois et divisa les castes, qu'on peut réduire à quatre principales. Elles sont calquées sur les diverses occupations de la vie, quoiqu'on en compte un plus grand nombre. 1°. Les *Brames*, produits par la bouche, symbole de la sagesse. Leurs fonctions sont de prier, de lire et d'instruire les hommes; ils ont bien abusé de ces belles prérogatives : ce sont les plus grands hypocrites, les plus grands fourbes et les plus grands fanatiques de la terre. Ils tiennent les malheureux habitants asservis sous le joug le plus avilissant de la superstition. S'ils descendent des Gymnosophistes dont quelques philosophes grecs qui avoient voyagé dans l'Inde, entr'autres Pythagore, ont fait de si grands éloges, ils ont bien dégénéré. 2°. Les *Chektérées* ou les *Rajepounds*, sortent des bras, symbole de la force. Ils portent les armes, ils combattent, ils gouvernent. De cette caste sont les *Rajas* ou les souverains. 3°. Les *Bysses* proviennent du ventre ou des cuisses, emblême de la nourriture. C'est à eux de pourvoir aux besoins de la vie par les travaux de l'agriculture, l'industrie et le commerce. 4°. Les *Souders* tirent leur origine des pieds, emblême de l'assujétissement. La nature les a condamnés à travailler et à servir. A cette dernière caste appartiennent les *Parias* ou *Poulias*, qui forment le dernier degré de cette clas-

sification. Ils sont dans un tel état d'abjection, qu'ils n'osent regarder en face un brame, et qu'ils se détournent quand ils le rencontrent. Bien plus, il en est quelques-uns parmi eux dont la dégradation est portée à ce point, qu'ils n'osent se présenter nulle part pour exercer un état, et qu'ils sont forcés de monter sur un arbre et de se cacher dans l'épaisseur des branches, d'où ils sollicitent par des cris lamentables des secours qu'on ne leur refuse pas, pourvu que leur aspect ne puisse point blesser la vue de leurs bienfaiteurs. Quand un Indien vient au monde, un brame lui donne un nom, et l'assigne à la caste dont son père fait partie, sans qu'il lui soit jamais possible de passer dans une autre.

L'histoire et la chronologie des Indiens sont remplies de contradictions et de faussetés. Il ne leur en coûte rien de prodiguer des millions d'années; mais il paroît aujourd'hui démontré que toute cette antiquité, dont il est fait mention dans leurs livres, ne remonte pas si haut qu'ils veulent le faire croire. Voici à peu près les époques certaines de leur histoire. La plus ancienne est celle de l'invasion d'Alexandre-le-Grand, qui défit Porus. Vers l'an 1000 de notre ère, Mahmoud de Chisni fit la conquête de la partie nord-ouest. La dynastie des Patans commença avec Cuttub en 1205, et finit avec Mahmoud III en 1393. Les empereurs Mogols firent, en 1525, la conquête de l'Inde, toujours à la merci de quiconque a voulu s'en emparer. Timur ou Tamerlan y fit une invasion, et dans le siècle dernier Tamas-Kouli-Kan en fit une autre par laquelle l'empire mogol fut à peu près détruit. Les établissements des Portugais dans le commencement du XVIe siècle, furent suivis de ceux des Hollandais. Les Anglais s'établirent à Madras vers 1640; et les Français quelques années après à Pondichéry. Le pouvoir de ceux-ci commença à prévaloir dans l'Inde en 1749; mais il s'y affoiblit promptement par la perte qu'ils firent de Pondichéry, en 1761. A dater de cette époque, le pouvoir des Anglais a été toujours en augmentant

dans l'Inde ; et ils y ont aujourd'hui des possessions immenses, qui sont une des principales sources de leurs richesses. L'expédition de Tanjaor est la première entreprise qu'ils firent contre un prince Indien. Lord Clive, gouverneur du Bengale, obtint du Mogol, moyennant un tribut annuel, la concession de ce royaume, ainsi que du Bahar et d'une partie d'Orixa. Peu de temps après, les Anglais se trouvèrent engagés dans une guerre avec Hyder-Ali, qui, de simple soldat, s'étoit élevé insensiblement au grade de général d'armée, et avoit détrôné le souverain de Mysore : il avoit ensuite étendu ses conquêtes sur les provinces adjacentes. Hyder étant mort en 1783, eut pour successeur son fils Tippo-Saïb, qui fut tué en 1799, à Séringapatan, capitale de ses états, dans la guerre contre les Anglais : ils y ont trouvé des richesses considérables. Dès 1775, ils avoient ajouté au Bengale le royaume de Bénarès, qui formeroit seul un grand état, suffisamment défendu par ses avantages naturels, sans avoir besoin d'aucune autre force. Ils sont également possesseurs de plusieurs *Circars*, ou grandes provinces qu'on appelle *Soubabies*.

Tout récemment ils viennent d'acquérir de nouvelles et vastes possessions par deux traités de paix définitive, l'un signé le 17 décembre 1803, avec Scindiah, chef des Marattes ; l'autre, le 30 du même mois avec le rajah de Bérar. Par le traité avec le dernier, celui-ci cède à la compagnie anglaise, en souveraineté perpétuelle, la province de Cuttack, y compris le port et le district de Balasore. Il cède de plus à la compagnie et à ses alliés, en souveraineté perpétuelle, tous les territoires dont il a perçu les revenus conjointement avec le soubab de Dekan, ainsi que ceux dont il avoit été en possession, et qui sont situés à l'ouest de la rivière de Warda. Le chef des Marattes, Rao-Scindiah, cède également par son traité avec la compagnie, à elle et à ses alliés, tous ses forts, territoires et droits dans le Dooab et le pays situé entre la Jumma et le Gange ; de plus, tous les forts, territoires, droits et intérêts dans les contrées situées au nord des rajahs de Jeypoor et de Joopedor,

ainsi que du rajah de Gohud. Les autres articles contiennent encore plusieurs cessions, toutes des plus importantes, notamment celle de la forteresse de Broach, et de divers autres forts qu'on peut regarder comme les clés du pays.

On croit que la population de l'Inde monte à 60,000,000 d'habitants, dont le quart est sous la domination anglaise. La totalité du revenu public, sous le règne d'Aureng-Zeb, empereur Mogol, mort à 92 ans en 1707, montoit à 768,000,000 de francs, somme qui pourroit équivaloir à 3,840,000,000 de fr. actuels, si l'on a égard à la valeur comparative des denrées. Les monnoies les plus remarquables sont les roupies d'or et d'argent. Celles d'or valent environ 45 fr. de notre monnoie, et celles d'argent en valent 14. Un lac de roupies vaut 100,000 roupies.

Les langues sont assez multipliées dans l'Inde. La plus ancienne, et celle qu'on regarde comme sacrée, est le *Sanscrit*, de laquelle, suivant l'opinion de quelques-uns, toutes les autres dérivent. C'est dans cette langue que sont écrits les *Védas*, les livres les plus importants de l'Inde, qui renferment toute sa doctrine, et dont l'un n'a que 9 sections, et l'autre en a 1,000. Les brames parloient cette langue. Quant aux ouvrages que les Indiens ont produits, et dont les meilleurs ont été traduits, on y chercheroit en vain, dit un auteur, quelques vestiges de ce goût qui distingue les productions littéraires européennes. Les savants les plus avides de monuments étrangers y ont à peine trouvé quelques motifs d'intérêt. On ne peut comparer avec les immortelles productions de la Grèce et de Rome, ces ennuyeuses niaiseries également dépourvues de génie, de bon-sens et d'élégance, sans être tenté de penser que, si le climat de l'Inde exalte l'imagination, il affoiblit en même temps le jugement, et le jette dans de ridicules écarts.

Depuis un temps immémorial, les manufactures de l'Inde jouissent d'une grande célébrité, surtout pour les mousselines et les fabriques de coton. Elle n'a aujourd'hui de manufactures renommées, que celles des

mousselines et des calicos. Les autres exportations de cette contrée consistent en diamants, en soie écrue, en quelques articles de soie ouvrée, en épices, en drogues, etc. La peinture y est dans l'enfance : on n'y connoît ni la perspective, ni le clair-obscur. Dans les mousselines peintes et les calicos, la beauté des couleurs est plutôt due à la nature qu'à l'art. La sculpture n'est pas plus avancée : elle pêche également et par le dessin et par l'exécution. Quelques temples qu'on appelle *Pagodes*, ainsi que les statues bizarres et monstrueuses des divinités indiennes, offrent cependant une certaine majesté dans l'architecture. Dans les arts mécaniques, on emploie très peu d'outils ; l'attirail nécessaire à chaque ouvrier est si simple, qu'il le porte chaque matin sous un arbre, et le remporte le soir.

Le climat et les saisons varient considérablement dans l'Inde, par la différence de la latitude et de la situation locale. Il règne cependant une certaine uniformité de température dans ces vastes régions : en général, on y éprouve de grandes chaleurs ; mais quelquefois de violents orages venant du nord-ouest y apportent quelque interruption. La saison des pluies a lieu depuis juin jusqu'en septembre : en général les trois derniers mois de l'année sont agréables ; mais il règne en janvier et en février des brouillards épais et mal-sains. L'obstacle que les vents éprouvent à la hauteur des Ghattes, qui sont le plateau le plus élevé de l'Inde méridionale, est cause de ce qu'on appelle *Moussons* dans ce pays. C'est un singulier phénomène que celui d'une saison dominante sur la côte de Malabar, tandis que la saison opposée règne sur la côte de Coromandel. Depuis octobre jusqu'en avril la mousson est nord-est. Elle suit une direction contraire depuis mai jusqu'en septembre. La saison des pluies sur la côte de Coromandel a lieu dans la mousson nord-est, et celle de Malabar dans la mousson nord-ouest : la sécheresse règne dans les mois de mars, avril, mai et juin.

L'étonnante étendue de l'Inde consiste en vastes

plaines fertilisées par un grand nombre de rivières et de ruisseaux, coupés par quelques rangées de montagnes peu élevées. Les pluies périodiques et les fortes chaleurs y produisent un luxe de végétation presqu'entièrement inconnu dans le reste du globe. Les yeux sont alors ravis par la variété et la beauté des plantes. Le riz est le grain le plus commun. Le maïs et la canne à sucre sont aussi les productions favorites du pays; et la culture du coton est très répandue surtout sur la côte de Coromandel. Les animaux sont très multipliés dans l'intérieur de l'Inde, là surtout où les naturels dominent. Il leur est prescrit par la religion qui les fait croire à la métempsycose, de ne pas les tuer, même les plus incommodes et les plus nuisibles. Ils ont surtout une grande vénération pour les vaches. Les éléphants sont très communs, ainsi que les singes. Parmi les animaux féroces et dangereux, on doit citer le tigre, surtout le tigre royal qui a jusqu'à 12 pieds de long, et la couleuvre *Capelle*, que les Indiens évitent avec le plus grand soin.

Nous avons déjà parlé des deux principaux fleuves de l'Inde, l'*Indus* et le *Gange*. Nous ajouterons que les naturels du pays appellent le premier *Sindi*, que sa source n'est pas encore bien connue, et qu'il se grossit du tribut de plusieurs rivières. La source du Gange est également inconnue : mais on sait qu'il vient du Tibet : son cours est d'environ 400 lieues. Lorsqu'il est à 75 lieues du golfe de Bengale où il se jette, il se sépare en deux branches qui laissent entre elles un delta Δ plus grand que celui de l'Egypte. La branche orientale conserve le nom de Gange, et l'occidentale prend celui de *Hougley*. C'est sur cette dernière que sont les principaux établissements des Européens, parceque c'est celle où les grands vaisseaux peuvent naviguer. Entre les rivières qui se jettent dans le Gange, la plus considérable est le *Bourrampouter*, qui, avant sa jonction, a 5 milles de large.

Comme l'empire du Grand-Mogol, qui avoit sous sa dépendance la plus grande partie de l'Inde, ne subsiste plus depuis 1760, les géographes modernes ont

fait de nouvelles divisions relativement aux puissances qui y dominent. Mais, avant que d'entrer dans la description de ces divers états, il est bon de donner l'explication des mots qui désignent les titres et les dignités en usage dans l'Inde. Lorsque les Mogols en firent la conquête dans le XVIe siècle, le souverain s'appeloit dans leur langue *Paischa*, et fut appelé par les voyageurs européens *Grand-Mogol*, à cause de l'étendue de ses domaines, de sa puissance et de ses richesses. Auparavant le mot *Rajah* étoit le seul employé par les Indiens pour désigner un souverain, un roi. Le Grand-Mogol, se regardant comme le maître de toutes les terres, en érigea quelques-unes, à la condition d'une redevance très considérable en argent, en vice-royautés, que nous appelons en français *soubabies*, du nom du *Soubab* qui en est le possesseur. Les *nabadies* ou gouvernements particuliers furent donnés à un gouverneur appelé *nabad*, ordinairement sous la dépendance d'un Soubab, qui tire de lui une redevance en argent. Ce Nabad en use de même envers les *ryots* ou cultivateurs, mais avec assez de modération, parce que l'on protége beaucoup l'agriculture. Le *zémindari* qui est à peu près la même chose qu'un *jaghire*, est une petite contrée accordée en fief, et le *circar* est donné à vie à un petit souverain.

La compagnie anglaise des Indes, les *Marattes* et le *Nisam* ou *Soubab du Dékan*, peuvent être regardés aujourd'hui comme les trois puissances principales de l'Inde : mais il faut y en ajouter une quatrième à l'ouest, les *Seiks*, avec les petits états qui les avoisinent sans en dépendre, et ce qu'on appelle l'*empire des Afghans*, qui est entre la Perse et l'Inde.

ARTICLE PREMIER.

Des Seiks.

Les Seiks qui dans leur origine peu ancienne, puisqu'ils n'ont paru dans l'Inde que vers le commencement du XVIIIe siècle, étoient d'abord des espèces de sectaires qui suivoient la doctrine d'un certain Nanek. Ils forment actuellement une puis-

sance assez considérable. Ils sont divisés en plusieurs petits états, gouvernés chacun par un chef, et dont l'étendue est de 150 lieues du nord-ouest au sud-est, et de 50 à 60 de large. Ils possèdent la Soubabie de Lahor, et la plus grande partie de celles de Moultha. et de Delhi. Les villes principales sont :

Cachemire. Quelques géographes placent cette ville dans l'*empire des Afghans*, formé des usurpations faites sur plusieurs provinces de la Perse et de l'Inde, dans une longueur de plus de 260 lieues. Cet empire est très récent, puisque son fondateur n'est mort qu'en 1775. Il est formé des districts de *Cachemire*, de *Kouttora*, d'*Atton*, de *Paichour*, de *Kahoulistan*, de *Ghaznols*, de *Candahar*, de *Gaior*. Ces pays sont peu connus, à l'exception de Cachemire, que nous plaçons dans cette première division, à l'exemple de quelques autres géographes modernes. Cette ville est située dans une vallée délicieuse, d'environ 60 lieues de long. C'est là que se fabriquent les schals si renommés d'une matière qui se tire du Tibet. Le prix au métier est depuis 24 fr. jusqu'à 120; mais le luxe en Europe élève les plus fins jusqu'à 6000 fr. et même au-delà. Les Cachemiriènes sont renommées pour leur beauté, plus basanées cependant que les femmes du midi de la France ou de l'Espagne. Leur habillement n'a point de grace; mais le peuple est gai, aimable, industrieux et laborieux.

Lahor, sur le *Ravi*, *capitale* des Seiks. C'est une grande et belle ville, ornée de plusieurs superbes édifices, entr'autres d'un palais royal, où les Mogols résidoient autrefois.

Moulthan, *capitale* de la Soubahie de ce nom, est une petite ville de peu d'importance qui n'a d'autre recommandation que son ancienneté, sa manufacture de coton, et ses chameaux qui sont les plus forts de l'Inde.

Tata, vers l'embouchure de l'Indus, sur la branche occidentale de ce fleuve, *capitale* de la province de *Sindi* : les chaleurs y sont si violentes, et les vents des déserts sablonneux à l'est et au nord-est si perni-

cieux, qu'on emploie beaucoup de précautions pour s'en garantir. Le commerce étoit autrefois florissant dans cette ville : mais les manufactures en soie et en coton y sont bien déchues. Le prince mahométan de Sindi est tributaire du souverain de *Candahar*, qu'on place dans l'empire des Afgans, et dont le royaume moderne correspond à celui des premiers conquérants mahométans. Le siége de leur empire étoit à *Ghisni* ou *Gasna*.

Cabul, ville forte, et où le commerce est florissant, surtout en chevaux et en moutons. C'est le grand passage de l'Indostan en Perse et en Tartarie. Les Persans s'en emparèrent en 1738.

Il y a des états indépendants des Seiks entre ce peuple et les Marattes. Il suffira d'en indiquer ici les noms : *Sirinagour*, *Schauronpour*, le petit *Ballogistan*, le territoire des *Jates* ou *Djates*, le pays des *Rajepoutes* ou descendants des *Rajah*, qui sont proprement la caste des guerriers indiens ; le *Gudjarat*, le *Koutche* et le *Sindi*, dont il a été question plus haut.

ARTICLE II.

Des Marattes.

Cette division renferme la province d'Orixa, partie de Golconde, Bérar, Dowlatabat, Candeish, Guzerate et autres contrées moins considérables. C'est dans cette division que sont les Marattes, dont le nom, dit-on, signifie *grand rassemblement*, et qui forment une puissance très imposante, la seule même capable aujourd'hui de résister aux Anglais dans l'Inde. Ils sont partagés en Marattes orientaux et en Marattes occidentaux. Ceux-ci ont un chef suprême, qui a établi sa résidence à *Tounha*, et dont l'autorité ressemble assez à celle dont jouissoit ci-devant l'empereur d'Allemagne ; il y a une foule de petits princes qui ont souvent des intérêts opposés soit entr'eux, soit même à ceux de ce chef. Ils ne se réunissent que pour l'intérêt commun. Les pays les plus considérables que possèdent les Marattes occidentaux, sont

la partie orientale de la province de Delhi, celle d'Agra, celle de Guzerate, celle de Visapour, et une très grande étendue de territoire, dont Rounah est l'ancienne capitale.

Delhi, sur le *Gemène* ou *Gemna*. Cette ville, qui est regardée par plusieurs auteurs comme la capitale de l'Indostan, parcequ'elle l'étoit autrefois, et que le Grand-Mogol y résidoit encore souvent pendant l'été, est partagée en vieille ville, qui n'est plus que comme un faubourg, et en nouvelle ville nommée *Gehan-Abad*, du nom d'un empereur qui l'a fait bâtir au commencement du XVIIe siècle. Elle est très grande et bien fortifiée. Le palais royal, qui est superbe, est d'environ une demi-lieue. Thamas-Koulikan étant entré, en 1739, dans cette ville, après avoir défait et pris le Grand-Mogol, en enleva des richesses prodigieuses. Cette ville est à présent en ruines : mais on y trouve des restes magnifiques de palais. Les jardins royaux ont, selon l'opinion générale, coûté 24,000,000 de francs, en canaux, pavillons, etc., décorés avec la plus grande profusion. Le dernier rejeton des Mogols, Shah-Allun, vivoit encore en 1793, âgé de 70 ans, aveugle, et retenu en une sorte de captivité par un chef maratte, qui est aujourd'hui possesseur de cette ville.

Agra, sur la même rivière, vers le midi. C'est une très grande ville, bien bâtie et bien peuplée, qui passe pour la plus considérable de l'Orient, étant deux fois aussi grande qu'Ispahan. Le magnifique palais du Grand-Mogol, et ceux des seigneurs de sa cour, en occupent une partie considérable le long du Gemène. Depuis Agra jusqu'à Delhi, on voit une allée d'arbres qui a quatre cent milles d'Angleterre de longueur.

Amadabad, *capitale* de la province de *Guzerate*. C'est une grande ville, peuplée et commerçante, située dans un canton fertile et charmant; elle a des murs d'une beauté singulière, flanqués de grosses tours, et une place que l'on nomme *le marché du Roi*, longue de 1600 pieds, et large de 800, bordée de deux rangs de palmiers. On y voit aussi un hôpital

pour les oiseaux, et autres bêtes malades, que les Indiens pansent avec soin.

Cambaye, grande et belle ville, située près du golfe qui porte son nom : on y fait un commerce considérable. La plupart des habitants sont *Banians*, ou marchands idolâtres.

Surate, sur le *Tapti*, vers l'entrée du golfe de Cambaye. Cette ville n'est pas aux Marattes : ils y font seulement de fréquentes incursions. Elle est aussi exposée aux vexations d'un nabab, qui est dans le voisinage. Les Anglais ont la citadelle. Ainsi l'on peut en quelque sorte les regarder comme les maîtres de Surate qui est bien déchue de son ancienne prospérité. Auparavant cette ville, où l'on compte encore 500,000 habitants, étoit la plus marchande de toute l'Asie ; on y trouve ce qu'il y a de plus rare dans l'Orient. Son principal commerce consiste en étoffes de soie, de coton et d'or, en drogues, épiceries, perles et diamants. On y voit des marchands de toutes les nations. Les Français y ont un comptoir qui leur a été assuré par le traité du 3 *septembre* 1783. Ce qu'il y a de désavantageux dans ce commerce, c'est que les Indiens faisant peu d'usage des marchandises d'Europe, excepté du fer qu'on y porte en plus grande quantité, il faut payer presque tout en argent comptant, ou en lingots d'argent.

Les Marattes orientaux possèdent les anciennes provinces de *Bérar* et d'*Orixa*. On y distingue les villes suivantes :

Negpour, *capitale* de l'état oriental des Marattes. Non loin à l'est de cette ville commence le vaste désert encore inconnu, que traverse la grande rivière de Bain, et qui se termine dans les montagnes qui bordent les circars anglais.

Katek, place importante, qui se trouve sur la route par terre du Bengale aux circars anglais. Elle est la capitale de la province d'Orixa, où l'on trouve dans les forêts et sur les montagnes, les chèvres dans la vessie desquelles est la pierre appelée bézoard.

Visapour est une ville considérable, autrefois

capitale d'un grand royaume du même nom. Il y a dans son voisinage de célèbres mines de diamants.

Jagrenat, près des bords de la mer. C'est là qu'est la plus célèbre pagode de l'Inde, dont l'ancienneté est attestée par les inscriptions gravées en caractères que les plus habiles brames de Bénarez ne savent plus lire. Cette pagode renferme au moins 3000 brames, distribués dans quatre vastes bâtiments. Il s'y rend tous les ans de toutes les parties de l'Asie, des *fakirs* en très grand nombre, espèce de moines d'un fanatisme outré, voleurs et cruels.

Dans les états des Marattes, il y en a de petits qui y sont enclavés, et sur lesquels on a des notions en général peu certaines; car il faut observer que le changement fréquent des souverains en entraîne même dans les dénominations des pays et des villes.

ARTICLE III.

Des Possessions Anglaises.

Ces possessions sont considérables; et c'est un événement unique dans l'histoire ancienne et moderne, qu'une société de marchands, sous le nom de *Compagnie des Indes*, soit venue à bout d'acquérir une très puissante souveraineté dans des contrées si éloignées de l'Angleterre, et d'y faire des établissements qui versent dans la mère-patrie des richesses prodigieuses. Il faut dire cependant qu'il n'a tenu qu'à la France de jouer dans l'Inde le même rôle qu'y jouent les Anglais. MM. de la Bourdonnaye, Dupleix, Bussy y avoient fait des acquisitions considérables, et jeté les fondements d'une grande puissance; mais l'intrigue, la jalousie, la haîne, l'impéritie ont tout renversé; et tout le fruit que les deux premiers recueillirent de leurs talents et de leurs opérations, fut à leur retour en France, d'essuyer des procès ruineux, et une assez longue détention à la Bastille. Les Anglais ont été plus unis entr'eux: leurs tentatives ont

été couronnées du plus heureux succès, et ils sont aujourd'hui les dominateurs dans l'Inde.

Cette grande division de l'Indostan, dont il est ici question, s'étend des bornes orientales du Bengale, au pays de Sirhind, et a environ 850 milles de longueur. La plus grande largeur, depuis les sources du Chumbul jusqu'aux montagnes de Sévalik, est à peu près de 380 milles, et la moindre à l'ouest de la province de Bengale, environ de 180 milles. Le Bengale, Bahar, Bénarès, et quelques autres contrées vers l'ouest, forment les principales portions de la puissance anglaise dans ce pays. Elle y occupe environ 470 milles en longueur, sur 250 milles en largeur. La population des naturels s'élève, selon quelques-uns, à quinze millions, et selon d'autres à trente millions; ce qui prouve qu'on n'a pas encore sur ce point des données exactes. On n'y comprend pas les Anglais, dont le nombre n'est pas certain. On évalue à 101,040,000 fr. le revenu; la dépense pour la levée des deniers, les charges civiles et militaires, etc. à 59,360,000 fr.; ainsi le revenu net est de 41,680,000 fr. La cour de justice consiste en un chef et en trois autres juges. Sa juridiction s'étend sur les affaires civiles, criminelles, navales et ecclésiastiques. Les Indiens sont gouvernés par leurs propres lois. L'établissement militaire varie suivant les circonstances; mais il est toujours sur un pied respectable. L'armée anglaise est recrutée par les *Cipayes*, milice du pays.

1. *Bengale.* Ce pays appartient en toute souveraineté aux Anglais. Il est arrosé par le Gange, qui se divise en plusieurs branches, et se jette dans le *Golfe de Bengale.* Ce pays a de large, de l'ouest à l'est, environ 220 lieues, et 110 de long du nord au sud. C'est-là que se fait le commerce le plus étendu de l'Inde. On y vient de toutes les parties du monde; et plusieurs nations de l'Europe y ont des comptoirs.

Calcutta est la ville principale du Bengale et de toutes les possessions anglaises, et le siége du gouverneur général de l'Inde. Elle est située sur le bras

occidental du Gange, à environ 100 milles de la mer. Le fleuve est navigable jusqu'au-dessus de la ville, pour les plus grands vaisseaux. Elle est très étendue, et contient au moins 500,000 habitants. Sa situation n'est pas heureuse: de grands lacs d'eau bourbeuse, et une immense forêt l'environnent. Le quartier habité par les Anglais est entièrement composé de maisons de briques, dont la plupart ont plutôt l'air de palais que de maisons de particuliers. Le reste de la ville, c'est-à-dire la plus grande partie, est bâti comme toutes les villes de l'Indostan en général, quelques-unes de briques, d'autres de boue, et le plus grand nombre avec des bambous et des nattes, dans des rues petites, étroites et extrêmement tournantes, pour qu'on y soit à l'abri du soleil. Le commerce est très considérable, et consiste en sel, sucre, opium, soie, mousselines, dont les plus belles sont principalement fabriquées dans la saison pluvieuse, depuis mai jusqu'en septembre, et forment, avec les toiles de coton, une grande partie des exportations en Europe.

Houglry *ou* Ougli est une petite, mais ancienne ville, environ 22 milles au-dessus de Calcutta, sur la grande branche orientale du Gange, qui en a reçu le nom.

Dacca, au-delà de la principale branche du Gange, est célèbre par ses manufactures des plus fines mousselines qui fournissent les marchés de l'Europe. Elles sont fabriquées avec le coton de son territoire. La province d'*Ascham* est du district de Dacca. Les habitants, surtout ceux des montagnes, sont des espèces de sauvages.

Chinchina, près d'Ougli, appartenoit aux Hollandais qui y avoient un fort.

Chandernagor étoit aux Français. Les beaux édifices de cette ville ont presque tous été détruits par les Anglais.

2. *Bahar.* Cette province, traversée par le Gange, peut avoir 60 lieues de l'est à l'ouest, et 50 du sud au nord. L'air y est sain, et les terres y sont bien cultivées. On y recueille le meilleur bétel de l'Inde.

Patna, *capitale*, sur le Gange, est grande et commerçante. Elle est entourée de murailles, et défendue par une citadelle bâtie en briques.

3. *Bénarez.* Cette province a été cédée à la compagnie anglaise des Indes, en 1775.

Bénarez, *capitale*, sur la rive septentrionale du Gange, est très ancienne et très célèbre dans l'Inde par l'école religieuse qu'y avoient les brames. C'est une ville bien peuplée, riche, commerçante en soieries, en étoffes d'or et d'argent, et en gazes.

4. *Les cinq Circars.* C'est ainsi qu'on appelle cinq provinces situées entre la côte d'Orixa et celle de Coromandel. Ces provinces sont *Ciacole*, *Raja-Mondry*, *Ellore*, *Condapilly et Gountour.* Les Anglais prirent les quatre premiers de ces circars en 1766, et ils se sont rendus maîtres depuis peu de celui de Gountour. La ville de *Masulipatan*, autrefois très florissante par son commerce et par ses beaux mouchoirs, mais très déchue aujourd'hui de sa prospérité, est dans le circar de Condapilly.

5. *Le Carnate* est un très grand pays, qui s'étend depuis les circars jusqu'à peu près au cap Comorin, sur la côte orientale de la presqu'île en-deçà du Gange, et que nous nommons *Côte de Coromandel.* Le pays est extrêmement riche en or, en argent et en pierreries. Il est divisé en plusieurs districts. Nous indiquerons seulement les villes principales.

Paliacat étoit aux Hollandais: ils y avoient un président pour le commerce, et un fort nommé le *fort de Gueldre.*

Madras. Les Anglais s'établirent, en 1640, dans cette ville, qui faisoit partie du pays d'Arcate. Depuis cette époque, ils ont extrêmement arrondi le territoire, qui s'étend 50 milles à l'ouest, 50 milles au nord, et 50 milles au sud. Tout ce territoire est couvert de manufactures, qui deviennent plus florissantes de jour en jour; et différents genres de culture y ont assez de succès. Madras est actuellement le siége de la première présidence anglaise.

C'est une grande ville, avec un fort appelé le *fort*

Saint-Georges. On y compte 300,000 habitants, dont les trois quarts sont des naturels du pays, les autres des Juifs et des Arméniens qui y font commerce. Elle est divisée en deux parties par un canal, dont l'une s'appelle la *ville des Marattes*, et l'autre la *ville des Noirs*.

Meliapour et Saint-Thomé, près de la précédente. Les Portugais en étoient ci-devant les maîtres, et y avoient établi un évêché. Ce sont proprement deux villes contiguës l'une à l'autre. Meliapur appartient maintenant au rajah d'Arcate : il y a beaucoup de chrétiens.

Gingi est une grande et forte ville, dans l'intérieur du pays, et dans laquelle il y a deux palais. Le rajah loge tantôt dans l'un, et tantôt dans l'autre.

Pondichery, sur la côte, ci-devant grande, belle et forte ville, à 32 lieues de Madras, appartenoit aux Français. Elle avoit, avant 1761, une lieue de circonférence, et 70,000 habitants, dont 4,000 Européens ou métis, 10,000 mahométans, 16,000 Indiens chrétiens, et 17 à 18,000 autres de différentes castes. On comptoit environ 10,000 habitants dans trois *aldées* ou villages qui en dépendoient. Son territoire a trois lieues de long sur une de large. Pondichery étoit le chef-lieu des établissements français, et une des plus belles villes de l'Inde. Elle avoit même un avantage sur les autres de la côte de Coromandel ; c'est qu'étant toutes privées de port, elle avoit une rade plus commode. Cette ville a été prise par les Anglais le 15 *janvier* 1761, rendue en 1763, reprise le 17 *octobre* 1778, et de nouveau rendue à la France par le traité du 3 *septembre* 1783, ainsi que *Karikal*. On y avoit joint les deux districts de *Velanour* et de *Bahour*, et les quatre magans qui avoisinent *Karikal*. Tout cela vient d'être repris par les Anglais.

Gondelour, à 9 lieues de Pondichery, et appartenant aux Anglais. On en tire de très beaux basins.

Tranquebar, *port*, aux Danois, à 20 lieues de Pondichery. On fait dans cette ville un commerce assez considérable de mousselines, et surtout de ces

étoffes de coton, nommées communément *indiennes* et *perses*. La nouvelle compagnie royale danoise, confirmée par Christiern VI, en 1732, est à la tête de ce commerce. Des missionnaires luthériens qui y sont établis, ont traduit et fait imprimer la bible en langue indienne. La ville est environnée d'une muraille forte, et tous les bastions sont garnis de canons. Elle a trois églises, une pour les Danois, l'autre pour les Malabres convertis, et la troisième pour les catholiques. Les mahométans y ont aussi une mosquée, et les idolâtres cinq grandes pagodes. Les habitants se divisent en Européens, en Maures et en Malabres; ces derniers forment le plus grand nombre.

6. *Le Tanjaour*, situé dans un delta, que forme le fleuve *Civeri*, comme le Nil en Egypte, n'est pas un pays considérable; mais il est bien arrosé et très fertile. Les villes suivantes en dépendent.

Karikal, dont on a déjà fait mention, *port*, au sud de Tranquebar. On y compte plus de 15,000 habitants; avec une forteresse nommée *Karcangeri*. Il appartenoit aux Français.

Negapatan, *port* et *place forte*, qui appartenoit aux Hollandais.

Tritchénapaley, *capitale* peu considérable du Tanjaour. Près de là on trouve, entre deux branches du Civeri, l'île de *Schéringam*, où est une fameuse pagode révérée dans tout l'Indostan, et où se rend une foule de pélerins.

Le cap *Comorin*, qui est à l'extrémité de la côte orientale, porte le nom de pêcherie, parcequ'on y pêche en très grande quantité de fort belles perles.

7. *Le Maduré*. Cette province, qui remonte au nord du cap Comorin, est d'une étendue assez considérable.

Maduré, *capitale*. C'est une grande, belle et forte ville. Elle a un beau palais, où les rois résidoient autrefois.

Tutucurin, sur la côte, aux Hollandais. On y fait un grand commerce de perles, qui se pêchent aux environs.

On trouve ensuite les *anciens Etats de Tippo-Saïb*, possédés à présent par les Anglais.

1. Le *Travancor*, dont la ville capitale du même nom est peu importante. C'est là que commence la côte occidentale, ou *de Malabar*. Cette côte est fertile en épiceries, en coton, en cocos et en noix d'Inde. L'arbre qui produit le coco est une espèce de palmier, qui suffit à presque tous les besoins de la vie. Le bois en est bon à bâtir, et à construire des vaisseaux : la feuille sert à couvrir les maisons, à faire des voiles et du papier : le fruit en est bon à manger : on fait des étoffes de la pellicule qui est sous la grosse écorce. Au sommet, on trouve entre les feuilles une sorte de cœur ou gros germe, qui approche du chou-fleur pour la figure et le goût, mais qui est plus agréable et plus nourrissant : lorsqu'il est cueilli, l'arbre meurt aussitôt. Entre ce chou et les feuilles, qui tiennent lieu de branches à cet arbre, il sort un gros bourgeon fort tendre. Si on en coupe l'extrémité, il en découle une liqueur semblable au vin, dont on fait de l'eau-de-vie. Ce vin, qui est très doux, devient en 24 heures un vinaigre très fort. On tire du fruit du coco une espèce de bourre qui sert à faire des cordages. La coque ou l'écorce est employée à faire des vases, et la moëlle produit de l'huile bonne à manger et à brûler : on en fait aussi une espèce de lait comme avec les amandes.

2. *District de Cochin*. Il s'étend dans les terres.

Cochin, ville considérable, que les Hollandais avoient prise sur les Portugais, qui y avoient établi un évêque. On y commerce, surtout en poivre.

Granganore, ville que les Hollandais avoient prise également sur les Portugais.

3. Le *Dindigal*, petit district qui porte le nom de la capitale, ville assez considérable.

4. *Coïmboutour*, province fort étendue, dont la ville capitale, à peu près au centre, est grande et peuplée.

5. *Province des Nayres* ou pays *du Samorin*, qui en étoit autrefois le souverain : c'est le premier prince avec lequel les Portugais traitèrent, quand ils arri-

vèrent dans l'Inde. Les nayres sont une caste noble d'Indiens puissants et concentrés dans cette province.

Calikut, ville autrefois très riche et considérable.

Mahé, où l'on fait un grand commerce de poivre, appartenoit aux Français.

6. Le *Canara*, qu'on divise en haut et bas : dans le bas est :

Mangalor, *capitale*, et *port* très fréquenté. On y fait un grand commerce en bois de sandal, en poivre, en cardamome et en cannelle.

Barcelore, Onore, etc. sont des comptoirs.

7. Le *Maïssour*, pays d'une étendue considérable, qui occupe le centre de la presqu'île entre les pays qu'ont les Anglais sur l'une et l'autre côte.

Séringapatan, sur le fleuve de Civeri, capitale des états de Tippo-Saïb, située dans une île de ce fleuve, et assez bien fortifiée. C'est là que ce prince, dans la guerre contre les Anglais, en 1799, perdit la vie et ses trésors immenses.

Maïssour, étoit autrefois la capitale, avant qu'Hyder-Aly, père de Tippo-Saïb, établit à Séringapatan le siége des états qu'il avoit conquis.

8. *District de Bombay*, sur la côte occidentale, dans lequel on peut comprendre le *District de Bacim*.

Bacim, est une grande ville, avec une bonne rade.

Salcète, est une île peu éloignée de Bacim, et séparée de Bombay par un bras de mer. Cette île est très agréable.

Bombay, est aussi dans une île. Cette ville, bien fortifiée, est très commerçante, et renferme 150,000 habitants. L'air y est tempéré. C'est là que les Anglais ont établi une administration de laquelle dépendent toutes les factoreries, depuis Bassora jusqu'à l'île de Ceylan.

A 40 milles des possessions anglaises est :

Goa, *archevêché*, *port*, situé sur la rivière de *Mandoa*, dans une île de 9 lieues. C'est une ville fort riche, fort marchande, et la plus considérable que les Portugais aient dans les Indes orientales. Alphonse d'Albuquerque la prit en 1510, pour le roi de Por-

tugal, qui y a un vice-roi. Quoique le port de Goa soit le plus beau de l'Asie, son commerce est cependant diminué depuis que les Hollandais ont plusieurs places dans cette presqu'île, et que Surate est devenue fort fréquentée. Les montagnes qui resserrent Goa du côté de la terre y causent des chaleurs extrêmes : ce qui fait qu'elle n'est pas bien peuplée. Le vice-roi et l'inquisiteur y ont chacun un palais magnifique. On y voit un hôpital très bien bâti et très riche. La grande rue, qu'on nomme la *Rue Droite*, a plus de 1,500 pas de long, et est bordée par des boutiques de lapidaires, d'orfèvres, et par les maisons des banquiers et des plus riches négociants. Au milieu de cette rue est une belle place, ornée de plusieurs magnifiques bâtiments, comme le tribunal de l'inquisition, la maison de ville, et le palais de l'archevêque, qui est accompagné d'une superbe église de cordeliers, et du plus beau couvent qu'ils aient dans l'univers. Cette rue est terminée par une belle église nommée *Notre-Dame de Miséricorde*, et par un fameux couvent d'orphelines. Ses habitants sont de nations et de religions différentes.

ARTICLE IV.

Du Nisam ou *Soubab du Dékan.*

Il paroît que le mot Nisam est un titre honorifique par lequel on désigne le souverain du Dékan. Celui qui le possède aujourd'hui n'a pas en entier ce pays. Ce prince est l'allié des Anglais, ainsi que le *Nabab d'Aoud :* ils sont l'un et l'autre dans leur dépendance. Les bornes du Dékan actuel sont les états des Marattes au nord et à l'ouest, les circars à l'est, et le Maïssour au sud. On y distingue les villes suivantes :

Brampour, *capitale*, ville d'une grande étendue, et commerçante.

Ellichpour.

Dautalabach, grande et florissante ville, avec une bonne citadelle.

Golconde, *capitale* de l'ancien état de ce nom, si célèbre par ses diamants. Cette ville est fort belle,

et une des plus grandes de l'Inde. Elle est partagée en trois, dont l'une s'appelle *Bagnagard* ou *Ederabad*, la seconde, *Golconde*, et la dernière, *Erengabad*, qui est comme le faubourg de Bagnagard, et n'est habitée que par des marchands et par le menu peuple, au lieu que Bagnagard est toute remplie de beaux palais.

La *Nababie d'Aoud* ou d'*Oude* comprend le *Rochilconde* ou *pays des Rohillas*, dont la ville la plus considérable est BAREILLY; le *Douab*, qui a pour *capitale* CANAGE, et la *Province d'Aoud propre*, où l'on trouve LUKNAU, TIZABAD et AOUD; et où s'opérèrent, suivant la mythologie indienne, les dix incarnations de Vichnou, dans la personne de Ramgi.

ARTICLE V.

De la Presqu'Isle au-delà du Gange ou Orientale.

LA presqu'île au-delà du Gange, qu'on croyoit être la *Chersonnèse d'or* des anciens, du moins en partie, est beaucoup plus longue que celle qui est en-deçà de ce même fleuve. Elle est située entre le premier et le vingt-septième degrés de latitude septentrionale; ce qui fait une longueur d'environ 650 lieues: elle s'étend d'occident en orient, depuis le quatre-vingt-dixième degré de longitude jusqu'au cent septième, c'est-à-dire l'espace de 490 lieues environ, dans sa plus grande largeur; mais vers le midi elle est fort étroite.

On peut la diviser en quatre parties principales:

1°. La partie septentrionale, qui comprend du nord au sud les royaumes d'*Asem*, de *Tipra*, d'*Aracan*, d'*Ava* et de *Pégu*. 2°. La partie du milieu, qui comprend le royaume de *Laos*. 3°. La partie méridionale, qui renferme le royaume de *Siam* et la presqu'île de *Malaca*. 4°. La partie orientale, qui contient les royaumes de *Tonquin*, de la *Cochinchine* et de *Camboye* ou *Camboge*. Tous ces états sont idolâtres, et leurs prêtres se nomment *Talapoins* ou *Bonzes*. On y trouve néanmoins un certain nombre de chrétiens, convertis par des missionnaires européens.

§ I. *De la partie Septentrionale de la presqu'Isle au-delà du Gange.*

Cette partie de la presqu'île renferme les cinq états dont nous venons de donner les noms.

I. Les royaumes d'*Asem* et de *Tipra* sont peu connus. Le premier est absolument au nord, sur les frontières du Thibet.

1. Chamdara est la principale ville d'Asem.
2. Marcaban, *capitale* de Tipra.

II. *Empire des Birmans.*

Tel est le nouveau titre que les géographes modernes donnent aux royaumes d'*Aracan*, d'*Ava* et de *Pégu*, d'après la relation du colonel Symes, anglais, qui a été envoyé comme ambassadeur dans ce pays. Avant lui on le connoissoit imparfaitement : il a donné des notions plus certaines; encore laissent-elles beaucoup à desirer.

La formation de cet empire est d'une date récente. Les Birmans étoient depuis long-temps dans le royaume de Pégu, dont les habitants, qui cherchoient à les opprimer par toutes sortes de moyens, étoient souvent en guerre avec eux. Alompra, birman de basse naissance, mais un de ces hommes que le destin semble avoir créés pour rompre, par des moyens imprévus, le glaive de la puissance la plus redoutable, et changer le sort des empires, se mit à la tête de quelques-uns des siens, eut différents avantages sur les Pégouans, battit leur roi, se rendit maître d'Ava, marcha contre les Siamois qui avoient donné des secours à ses ennemis, s'avança même contre Siam; mais après deux jours de siége, il mourut le 15 mai 1760, n'ayant pas encore atteint sa cinquantième année. Ses successeurs ont non seulement conservé leurs conquêtes; mais le dernier s'est emparé d'Aracan, et a conclu en 1793, avec les Siamois, un traité par lequel ils ont cédé les villes maritimes de la côte occidentale jusqu'à Merghi inclusivement : ainsi l'empire des Birmans, dont on ne peut pas précisément fixer les

limites, surtout du côté du nord et de l'orient, est encore assez étendu.

On conjecture que la population, en y comprenant Aracan, monte à 17,000,000 d'habitants. Le gouvernement est despotique, comme dans tout l'orient : cependant le souverain est environné d'un conseil de nobles anciens. La force militaire consiste plus en bateaux de guerre qu'en armée régulière. La puissance des Birmans qui est déjà considérable, et qui le deviendra encore davantage, peut avoir une très grande influence sur le commerce de l'orient; ils forment une race d'hommes toute différente de celle des Indous, dont ils ne sont séparés vers le nord que par une étroite chaîne de montagnes, et par le golfe de Bengale : ils sont vifs, curieux, actifs, irascibles. Dans la guerre ils déploient la férocité des sauvages; mais en temps de paix ils sont doux, honnêtes, passionnés pour la poésie et la musique. Ils ne renferment pas les femmes, comme font les Orientaux. La coutume qu'ils ont de les vendre aux étrangers est restreinte aux classes inférieures; mais il est défendu à ces étrangers, qui ont tout lieu de se louer de leur fidélité pendant leur séjour, de les emmener quand ils partent : les Birmans ont le même culte que les Indous, non comme sectateurs de Brama, mais comme disciples de Boudh, qui est regardé comme le neuvième descendant de la divinité, en qualité de rédempteur. Cette secte est répandue dans la Chine et dans le Japon. Les Birmans croient à la métempsycose.

1. Le royaume d'*Aracan* est très fertile et très peuplé. Les arbres y sont toujours verts. On y recueille quantité de riz et beaucoup de fruits excellents. Il s'y trouve aussi beaucoup d'éléphants et de buffles, dont on fait le même usage que nous faisons des chevaux qui y sont rares.

Aracan, située sur la rivière du même nom, est la *capitale* de ce royaume. C'est une grande ville : les maisons en sont fort basses. Elle a plusieurs grandes places qui servent de marchés, et un palais royal très vaste, et plus riche que bien bâti. En effet, on y voit

des richesses incroyables en or et en pierreries, surtout dans sa grande salle qui est toute revêtue d'or. Aracan a un si grand nombre de pagodes, qu'on les fait monter à 600.

2. Le royaume d'*Ava* est traversé par une grande rivière nommée *Ménankiou*. L'air y est doux : le pays abonde en blé, en fruits et en épiceries. On y voit beaucoup de bêtes domestiques et sauvages. Les plus estimées de ces dernières sont les martres zibelines et les civettes (1). On y trouve aussi quantité de turquoises, de saphirs, d'émeraudes, de rubis, qui passent pour les plus beaux de toute l'Asie ; des bézoards (2) et du benjoin (3), sans parler des mines d'or, d'argent, de cuivre et de plomb.

Ava, ancienne *capitale*, tombée à présent en ruines, depuis la fondation récente de la ville suivante :

Ummérapoura, actuellement *capitale* de l'empire, a été bâtie sur la rivière d'Ava, non loin de Pégu. L'empereur y a un très beau palais. Sur le côté opposé de la rivière est *Chagaing*, où résidoient autrefois les souverains.

3. Le royaume de *Pégou* ou *Pégu* est arrosé par les deux rivières de *Ménankiou* et de *Pégu*, qui se jettent toutes deux dans la mer (ou le golfe de Bengale), par une même embouchure.

Ses principales richesses sont le riz, la porcelaine, le musc, la laque (4), l'or, l'argent, et les pierreries.

(1) La *civette* est un petit animal de la taille d'un chat ou d'une grosse fouine, dont on tire un parfum qui porte son nom.

(2) Le *bézoard* est une pierre médicinale ; qui est un excellent contrepoison : elle se trouve dans la fiente d'un animal qu'on nomme *pazan*, espèce de bouc ou de chevreuil. Dans la Perse et dans les Indes, on en trouve ordinairement dans l'estomac de certaines chèvres. Celui des singes de Perse est si fort, que deux de ses grains font autant d'effet que la dose ordinaire de celui de chèvre. Le bézoard occidental ou du Pérou, est tout différent de l'oriental, et vient de certains animaux particuliers à ce pays-là.

(3) Le *benjoin* est une sorte de résine excellente dont il y a de trois sortes. La première est tachetée de plusieurs marques blanches ; la seconde est noire et fort odoriférante ; la troisième est aussi noire, mais de moindre odeur.

(4) La *laque* est une espèce de résine dure, rouge, transpa-

Pégu, *capitale*, située sur la rivière de même nom. Elle fut rasée par Alompra en 1757; mais l'empereur actuel des Birmans, pour se concilier l'affection des natifs du Pégu, leur a permis de rebâtir une nouvelle ville sur la situation de l'ancienne. Elle n'a que la moitié de la première étendue.

Rangon. C'est un des principaux ports de l'Empire des Birmans. Cette ville, quoique de fondation récente, contient 30,000 ames.

Siriam, à l'embouchure de la rivière de Pégu. Lorsque les Portugais possédoient ce port, il s'y faisoit un commerce considérable pour l'exportation des rubis et autres pierres précieuses qu'on trouve principalement dans les provinces septentrionales du Pégu; mais on ne trouve dans l'empire des Birmans ni diamants ni émeraudes.

Martaban étoit un autre port important, avant que l'empereur en eût fait boucher l'entrée.

Voici les noms de quelques autres villes. Tavoy et Meroni, ci-devant du royaume de Siam. Sur les bords du fleuve Pégu on distingue Prome, dont le nombre des habitants excède celui de *Rangon*. Vers les frontières de la Chine sont : Quangtong, Bamou, et Monchabou qui est une ville considérable.

La compagnie française y avoit ci-devant un comptoir, qui la mettoit en état de faire trafic des rubis, et de toutes les pierreries de Pégu et d'Ava, aussi bien que de l'étain, des bois de charpente, et des écailles de tortues.

§ II. *De la Partie du Milieu.*

Cette partie contient le royaume de *Laos*, qui est très peu connu. Il est long et étroit, resserré entre

rente, dont on fait la cire d'Espagne. Elle se produit aux Indes par le concours d'une infinité de petits moucherons qui s'amassent sur de petits bâtons gluants, disposés exprès pour les attirer, et qu'on ratisse ensuite. Les arbres du Pégu, de Siam, etc. produisent une *gomme-laque*. On fait la fine laque de l'extrait ou de la lie de la cochenille.

les royaumes de Siam et du Tonquin. La rivière de *Mécon*, à laquelle divers géographes donnent d'autres noms, le traverse dans toute sa longueur, et se jette dans la mer des Indes, à l'orient du golfe de Siam, après avoir parcouru les royaumes de Tiem et de Camboge.

Ce pays est plein de forêts. Il abonde en riz, en fruits et en poissons. Les habitants sont bien faits, robustes, doux, sincères, mais superstitieux et débauchés : ils ont le teint olivâtre. Leur principale occupation est l'agriculture et la pêche. Leur roi est indépendant et gouverne despotiquement : son principal revenu consiste dans l'ivoire, son royaume ayant beaucoup d'éléphants. Leur religion est une espèce d'idolâtrie apportée de la Chine.

Leng, sur le *Mécon*, est la *capitale* de tout le royaume.

§ III. *De la Partie Méridionale.*

Cette partie comprend le *royaume de Siam* et la *presqu'île de Malaca*.

1. *Du Royaume de Siam.*

Ce royaume, que les habitants appellent en leur langage *Meuang-Tai*, c'est-à-dire *Pays des Libres*, et à qui les Portugais ont donné le nom de *Siam*, est borné au nord par celui de Laos, au sud par le golfe de Siam, au sud-ouest par la presqu'île de Malaca, à l'orient par les royaumes de Camboge et de Laos. Il a environ 220 lieues de long du nord au sud, et 100 dans sa plus grande largeur. Ce pays est très fertile en riz, en fruits et en coton. Il s'y trouve nombre d'animaux tous différents de ceux d'Europe. Les habitants ressemblent assez aux Chinois : ils sont spirituels, sobres, mais paresseux. Leur religion a de l'affinité avec celle des Indous : ils admettent la métempsycose. Le roi est despote, et ses sujets le regardent presque comme un dieu. Il envoya des ambassadeurs à Louis XIV, dont il en reçut aussi en 1685.

Le royaume de Siam n'est pas encore remis de tout ce qu'il a souffert dès 1765, de la part des *Birmans* venus d'Ava. Les Siamois, sortis des montagnes et des bois, chassèrent leurs garnisons à la fin de 1767, et élurent roi celui qui s'étoit mis à leur tête. Les Birmans, en retirant le gros de leur armée, avoient emmené en captivité un évêque français et quelques missionnaires, après avoir détruit le séminaire de Siam.

Siam *ou* plutôt Iuthia, *capitale*, étoit une grande et belle ville. Elle est située dans une île formée par le *Ménan*, qui se jette dans le golfe de Siam. Cette rivière est pleine de grands crocodiles, qui dévorent les hommes quand ils sont seuls et sans armes. Il se trouvoit à Siam grand nombre de pagodes. On y admiroit entr'autres celle du palais, à laquelle on n'arrivoit qu'après avoir traversé huit ou neuf cours : elle étoit couverte de *calin*, espèce de métal fort blanc. La forme de l'édifice ressembloit assez à celle de nos églises. Il étoit soutenu par de gros piliers dorés, aussi bien que les murailles, les lambris et toutes les figures. L'idole qui étoit au fond du temple, avoit 45 pieds de haut sur 7 de large, et étoit dorée avec tant d'art, qu'elle paroissoit être d'or. Les appartements du palais du roi et de la reine renfermoient des richesses considérables. On nourrissoit dans les écuries du roi une grande quantité d'éléphants : celui qu'on nommoit le royal ou le blanc, étoit servi dans de la vaisselle d'or. On comptoit 600,000 hommes dans la ville de Siam. Il s'y faisoit un grand commerce ; et les marchands y abordoient de toutes parts.

Louvo, au nord-est de Siam. Cette ville étoit grande et peuplée, depuis que le roi de Siam avoit commencé à y faire un long séjour sur la fin du XVIIe siècle.

2. *De la Presqu'Isle de Malaca.*

Cette presqu'île est fort longue, mais étroite. Les anciens l'ont connue, dit-on, sous le nom de *Cher-*

sonnèse d'or; mais cela est douteux. Plusieurs Malais, c'est ainsi qu'on appelle les habitants, sont mahométans, et habitent le long des côtes; mais l'intérieur du pays paroît être entièrement occupé par de vastes forêts primitives; et les hommes qu'on y trouve sont des espèces de sauvages. La langue des Malais est la plus douce et la plus mélodieuse de l'Orient; elle est comme l'italien de l'Europe; mais ce qui est assez singulier, c'est qu'ils sont les plus méchants, les plus féroces, les plus sanguinaires, les plus perfides de tous les hommes connus. De temps à autre, il est sorti de leur sein des colonies nombreuses qui ont peuplé successivement les îles de Sumatra, Java, Borneo, les Célèbes ou Macassar, les Moluques, les Philippines, et ces îles innombrables de l'Archipel qui bornent l'Asie à l'est, et qui embrassent une étendue de 700 lieues de l'est à l'ouest, sur environ 600 lieues du nord au sud. Les habitants de ces îles, au moins sur les côtes, sont les mêmes. Ils parlent à peu près le même langage, ont les mêmes mœurs, les mêmes lois, qui sont féodales comme celles des anciens habitants du nord de l'Europe. Ce gouvernement, au cœur de l'Asie, sous le climat brûlant de la ligne, est digne de remarque. Un chef qui a le titre de Roi ou de Sultan, fait parvenir ses ordres à ses grands vassaux, qui lui obéissent quand ils le jugent à propos : ceux-ci ont leurs vassaux inférieurs qui agissent souvent de la même manière à leur égard. Les terres possédées par les Malais sont en général d'une bonne qualité. La nature semble avoir pris plaisir, dit M. Poivre dans son excellent Voyage philosophique, à réunir là ses plus agréables productions : ils possèdent non seulement celles qu'on peut remarquer dans le royaume de Siam, mais une quantité d'autres. Le pays est couvert de bois odoriférants, tels que le bois d'aloès, le bois d'aigle, le sandal, et le *cassi odorata*, espèce de cannellier. On y respire un air embaumé par une quantité innombrable de fleurs, qui se succèdent continuellement dans tout le cours de l'année, et dont le parfum délicieux captive

l'ame, et inspire les sensations les plus voluptueuses. Quel contraste entre ce luxe de la nature et les mœurs des Malais qui vivent dans un état misérable! Le pays produit du poivre et d'autres épices, ainsi que quelques espèces de gommes et de bois précieux. Les éléphants sauvages fournissent quantité d'ivoire : mais on ne trouve ni or, ni diamants. Ainsi tout porte à croire que ce n'est pas la Chersonnèse d'or des anciens.

MALACA en est la principale ville. Elle a une forteresse, et un très bon *port* sur le détroit qui porte son nom, vis-à-vis de l'île de Sumatra. C'est une des plus marchandes de l'Asie. Les Hollandais l'ont prise, en 1640, sur les Portugais qui y avoient formé un évêché suffragant de Goa. Leur établissement ne s'étendoit pas au-delà de 5 lieues, et cependant il étoit devenu très important pour le commerce, par sa position entre l'Inde et la Chine.

A l'opposé de la côte de Malaca, quoiqu'à une distance considérable, sont les îles d'*Andamans* et celles de *Nicobar*. Les habitants des premières sont très peu civilisés, et probablement cannibales. Leur caractère est brutal, insidieux et féroce : leur chevelure est laineuse, étant, ainsi que quelques-uns le rapportent, descendus d'esclaves africains fugitifs qui se sont établis dans une île déserte. Les îles Nicobar sont au nombre de trois. Les nids d'oiseaux si bons à manger, et si estimés à la Chine, y abondent. Le peuple est d'une couleur cuivrée : ses yeux petits sont fendus obliquement. Dans leur habillement, une petite bande de drap pend derrière eux, et de là l'origine des contes absurdes des marins, qui portèrent Maupertuis, et Linnée lui-même à inférer que quelques espèces d'hommes avoient des queues.

§ IV. *De la Partie Orientale.*

Cette partie comprend les royaumes de *Tonquin*, de la *Cochinchine* et de *Camboge*.

1. *Du Royaume de Tonquin.*

Ce royaume est borné à l'occident par celui de Laos,

au nord et à l'orient, par la Chine; au midi, par la Cochinchine, et par le golfe du même nom. Il est arrosé par plusieurs rivières, dont la principale est celle de *Chale*, qui, sortant de l'Younan, province de la Chine, au nord du Tonquin, traverse tout ce royaume, et se jette dans le golfe de la Cochinchine.

L'air y est sain et agréable, particulièrement dans les temps secs. On distingue dans ce royaume, comme dans tous ceux qui sont entre les deux tropiques, deux saisons, l'une sèche et l'autre pluvieuse. La première commence au mois de mai, et dure jusqu'à la fin d'août. La chaleur est alors excessive, surtout quand le soleil se dégage des nuages; l'on y sent peu de vents. Depuis le mois de septembre jusqu'en janvier, l'air y est assez tempéré. Les mois suivants sont sujets quelquefois à des brouillards épais et à des pluies froides. Le mois d'avril est absolument tempéré.

Le territoire de Tonquin est très fertile, particulièrement en riz et en fruits excellents. Les oranges, et surtout les ananas, y croissent dans une abondance extraordinaire. Ce royaume abonde aussi en animaux et oiseaux sauvages et domestiques. On n'y voit ni moutons, ni ânes, ni lions; mais les forêts sont pleines de tigres, de cerfs et de singes, et les campagnes, de bœufs, de vaches et de pourceaux : il y a aussi un très grand nombre de poules, de canards et de tourterelles. Les rivières, les étangs et la mer fournissent une quantité prodigieuse de poissons. Vers les côtes de la Cochinchine, on trouve beaucoup de tortues dont la chair est délicieuse.

Les habitants de ce royaume sont en général bien faits et d'une taille médiocre. Ils ont le teint basané, les cheveux noirs, longs et épais : ils se noircissent les dents, et regardent les dents blanches comme une difformité. Le pays est si peuplé que, quelque laborieux que soient les Tonquinois, on voit néanmoins parmi eux beaucoup de pauvres réduits à vendre leurs enfants, et à se vendre eux-mêmes pour se procurer le nécessaire.

Les Tonquinois sont actifs, adroits, ingénieux,

amateurs des sciences, civils envers les étrangers, surtout envers les négociants. Les grands sont fiers et hautains, et les soldats insolents. Le petit peuple est fort adonné au larcin, quoiqu'on le punisse sévèrement. La polygamie y est permise. Leur religion est assez semblable à celle des Chinois, qui reçoivent un tribut de ce royaume. On ne peut rien voir de plus magnifique que l'enterrement de ses rois : celui des particuliers est aussi à proportion fort pompeux, et accompagné de feux d'artifice. Ils mettent sur le tombeau des morts quantité de viandes et de confitures, s'imaginant que les défunts s'en servent. Leurs prêtres ont soin de les entretenir dans cette erreur, et font si bien leurs affaires que le matin il ne se trouve plus rien sur la tombe.

Les Tonquinois ont deux rois. L'un appelé *Boua*, n'est proprement qu'une idole de roi, qui n'a que les honneurs et l'apparence de la royauté, avec le privilége de demeurer dans l'ancien palais royal. Le *Choua*, qui est l'autre roi, a sous sa puissance toutes les forces de l'état, les gens de guerre, les principaux officiers de la couronne, et les revenus du royaume.

Kecho est la *capitale* de la province de ce nom, et de tout le royaume : elle est située sur le *Chale*. Cette ville est grande et très peuplée : on y compte 20,000 maisons, mais toutes basses et bâties de boue. On y voit trois palais bâtis de bois, dont deux servent de logement au *Choua*; le troisième, qui est le plus vaste et le plus beau, est la demeure du *Boua*. Les Anglais et les Hollandais ont un comptoir dans cette ville.

Hean est la *capitale* de la province du sud : elle est située à 20 lieues au-dessous de Kecho, près de l'endroit où le Chale se partage en deux branches. C'est une ville assez considérable, et la résidence d'un mandarin. Les Français y ont un comptoir, avec une belle maison pour l'évêque missionnaire.

Dans le golfe du Tonquin, et dans la mer de Chine, on éprouve d'effroyables typhons ou trombes. Ils sont précédés, dit l'Anglais M. Pennant, d'un très beau temps, et communément annoncés par un

nuage au nord-est près de l'horizon. Ce nuage est noir, bordé dans sa partie supérieure d'une bande couleur de cuivre, qui va en se dégradant jusqu'à ce qu'elle soit d'un blanc éblouissant. Cet effrayant phénomène se montre souvent 12 heures avant que la trombe éclate : elle exerce sa furie pendant plusieurs heures, en partant du nord-est. Elle est accompagnée d'affreux coups de tonnerre, de grands et fréquents éclairs, et d'une pluie épouvantable, à laquelle succèdent le calme et le silence. Bientôt elle déploie de nouveau sa rage en un sens opposé, et dure le même intervalle de temps.

2. *Du Royaume de la Cochinchine.*

Ce royaume est sous la Zone Torride, entre le dixième et vingtième degrés de latitude septentrionale. Il est borné à l'orient par le golfe de la Cochinchine; à l'occident, par une longue chaîne de montagnes qui le séparent du royaume de Laos, et par le royaume de Camboge; au nord, par le Tonquin, et au midi par la mer des Indes. Ce n'est proprement qu'une langue de terre qui a 250 lieues de longueur, et si étroite, qu'elle n'en a pas 20 dans sa plus grande largeur.

La Cochinchine étoit encore vers la fin du XVIe siècle une dépendance du Tonquin; mais à présent elle fait un royaume séparé. Un prince royal, mécontent d'être relégué dans les provinces méridionales du Tonquin, dont il avoit été établi gouverneur, se révolta contre le généralissime des armées de ce royaume, qui étoit son ennemi, et à qui il étoit obligé de rendre compte de son gouvernement. Il se maintint dans sa révolte, appuyé d'un puissant parti, qui le soutint si bien, que toutes les forces du généralissime tonquinois ne furent pas capables de le faire rentrer dans la dépendance du roi de Tonquin. Ses successeurs s'étendirent peu à peu, et formèrent une monarchie indépendante et absolue.

La religion dominante du pays est la payenne, et la même que celle des Chinois, dont ce royaume étoit

autrefois tributaire. Il s'y trouve un grand nombre de temples magnifiques. Les chrétiens y ont aussi un assez bon nombre d'églises fort médiocres : quelques-unes néanmoins sont assez belles. Ils assistent au service divin avec une piété exemplaire. Leurs femmes y sont très modestes ; elles ont une dévotion solide et sans hypocrisie. Les payennes même sont dignes de louanges en plusieurs choses.

En général, les Cochinchinoïses sont peu favorisées du côté de la figure et de la taille. C'est une beauté parmi elles d'avoir les dents noires et des ongles fort longs ; mais leur voix est très agréable, et presque semblable à une douce musique ; elles ont beaucoup d'éloquence naturelle, un grand amour du travail, une industrie merveilleuse, et une extrême insinuation. Elles font presque tout ce que les hommes font en Europe ; elles labourent la terre, elles pêchent, elles font le commerce en gros et en détail ; mais elles ne se mêlent jamais du gouvernement, ni de la guerre : ces occupations regardent uniquement les hommes, qui trouvent dans leurs femmes un soin et une attention parfaite pour ce qui concerne le ménage.

Les Cochinchinois sont doux, francs, d'une aimable simplicité en tout. Les gens de condition y reçoivent une assez bonne éducation : ils sont très civils, affables envers les étrangers, fort graves devant le peuple ; d'une grande droiture dans l'administration de la justice, qui se rend avec beaucoup de promptitude, et sans frais. Un des meilleurs moyens qu'un juge et un homme d'armes puissent employer pour avancer dans son état, c'est la fidélité à s'acquitter de son devoir. Le roi rabaisse, au contraire, ceux qui sont négligents ou infidèles dans l'administration de la justice.

Le royaume de la Cochinchine est partagé en douze petites provinces ; trois au nord : savoir, *Dingoé*, *Quanbing*, *Dinh-cat*; sept dans le milieu, *Hué*, *Cham*, *Quanglia*, *Quenin*, *Phuyn*, *Maru*, *Natlang*; deux au midi, ce sont le royaume de *Ciampa* et le *Dounay*.

Les provinces du nord sont très fertiles en riz, en légumes, en mûres, en figues, en bananes, en oranges, en dattes et autres fruits : on y trouve aussi beaucoup de poivriers. Les chrétiens y sont en très grand nombre.

Hué est appelé ainsi du nom de la capitale de tout le royaume, où le roi réside; ce qui fait qu'on lui donne aussi le nom de *Province de la Cour.* Cette province est non seulement la plus riche, mais l'air y est sain, et les eaux assez bonnes; ce qui est rare dans la plupart des autres provinces. Elle fournit aussi toutes les commodités de la vie.

La province de *Cham*, qui confine à celle de Hué, est grande et riche. Elle a des montagnes qui fournissent de l'or, le bois d'aigle, et le calamba, sorte de bois odoriférant, dont nous parlerons à l'article de la Chine. Elles produisent aussi le thé du pays, les vulnéraires, l'aloès et d'autres herbes salutaires.

Le *port* de Faifo, où les Chinois abordent, et font un commerce florissant en riz, en sucre, en soie, en ébène, en bois odoriférants, et en or, rend encore cette province très considérable.

Les autres provinces du milieu sont petites. La province de *Natlang* est remarquable, non seulement par la bonté de son air et de ses vivres, mais encore par la quantité de nids de certains oiseaux qu'on y trouve, et qui sont fort recherchés. On néglige les oiseaux; mais leurs nids font une partie du commerce de cette province avec la Chine, où les marchands chinois les vendent aux grands seigneurs de ce royaume, qui les aiment extrêmement. Ils sont à peu près semblables aux nids d'hirondelles, excepté qu'ils ne sont pas pétris de boue comme ces derniers, mais d'une substance visqueuse jusqu'ici inconnue. Ils sont d'un goût délicieux. On les fait bouillir, et ils fournissent un très bon potage, qui est en même temps un excellent cordial. L'oiseau qui fabrique ces nids est la *Salangane* de Buffon; l'*Hirundo esculenta* de Linnée. Les Hollandais exportoient de Batavia quelques-uns

de ces nids en Europe, où il s'en falloit bien qu'ils eussent le même goût qu'à la Chine.

Le royaume de *Ciampa*, au midi, est rempli de bois et de déserts. On y trouve des tigres et des éléphants sauvages, qui rendent ces lieux peu sûrs et peu gracieux. L'air y est très mauvais pendant cinq ou six mois de l'année; les chaleurs y sont très grandes, les eaux pernicieuses, et les vivres, excepté le poisson, assez rares. Le terrain est sablonneux et ingrat, mais en récompense ce petit royaume est rempli d'un grand nombre de chrétiens très fervents. MM. du séminaire des Missions étrangères de Paris y ont fait une ample moisson spirituelle.

La province de *Dounay* est la plus considérable: elle s'étend le long de la mer; son étendue et sa situation approchent beaucoup de celles du ci-devant état de Gênes. Elle abonde en toutes sortes de fruits, de denrées et de marchandises. Elle a un port où les Chinois font un grand commerce.

Hué *ou* Kehué, dans la province de ce nom, est proprement la seule ville de la Cochinchine, quoiqu'il y ait de bons bourgs, qui pourroient passer pour villes, eu égard au nombre de leurs habitants. Hué n'est qu'un amas de bâtiments divisés par quartiers, qui forment en quelque façon autant de hameaux ou villages. Elle est située dans une belle plaine, partagée, du levant au couchant, par un grand fleuve dont les bords sont ornés de beaux palais. On y voit aussi de riches boutiques et de belles places. Le palais du roi est au nord du fleuve, dans une île d'une lieue de longueur. Les principaux mandarins ou seigneurs de la cour habitent aussi dans cette île, que l'on nomme l'*Isle du Roi*. Le palais du roi n'a qu'un étage: il est tout boisé et soutenu par des colonnes d'ébène égales, d'une propreté naturelle et achevée.

On trouve dans ce royaume, aussi bien que dans ceux de Siam et de Camboge, un peuple sauvage qu'on nomme *Kemois*. Ils vivent dans les bois et dans les montagnes, sans aucune dépendance.

3. *Du Royaume de Camboge.*

Ce pays est médiocrement peuplé. La production principale, connue sous le nom de *Camboge*, est une gomme qui donne une belle couleur jaune. On y a en abondance de l'ivoire, des bois précieux, et même de l'or, selon quelques-uns. Le teint des naturels est d'un jaune sombre. Ils ont de longs cheveux noirs.

Cambodge *ou* Léveck, *capitale*, sur la rivière de *Mécan*. C'est une grande ville, où l'on trouve des Japonais, des Portugais, des Cochinchinois et des Malais. Le roi y fait sa résidence.

CHAPITRE V.

De la Chine.

La Chine proprement dite comprend, du nord au midi, dix-huit degrés de latitude, qui font quatre cent cinquante des lieues communes de France : son étendue d'orient en occident est un peu moindre. On ne comprend pas dans cette mesure les pays adjacents soumis à la domination chinoise, tels que les îles de *Hainan* et de *Formose*, le *Leaotang*, la *Tartarie* ; car si l'on compte depuis la pointe la plus méridionale de l'île de Hainan, jusqu'à l'extrémité septentrionale de la Tartarie qui appartient à l'empereur de la Chine, on verra que les états de ce prince ont plus de 900 lieues d'étendue du nord au sud, et environ 1500 d'orient en occident, en comptant depuis la mer Orientale jusqu'au pays de *Casghar*, conquis en 1759 par les Chinois. La Chine est bornée au nord par la Tartarie, dont elle est séparée par une muraille de 500 lieues de longueur, à l'orient par la mer, à l'occident par de hautes montagnes et des déserts, et au midi par l'Océan, les royaumes de Tonquin, de Laos et de Cochinchine.

Les Chinois lettrés appellent cet empire *Tchong-Koue*, terme qui signifie *Royaume du Milieu* ; et

cela dans l'idée où ils sont que la Chine occupoit le milieu de la terre, et que tous les autres royaumes, dont ils faisoient monter le nombre à 72, étoient dispersés en forme de petites îles autour de leur empire, comme autant de satellites destinés à décorer leur planète. L'habileté des Européens, c'est-à-dire des seuls missionnaires jésuites, dans les sciences, les étonna beaucoup : ils ne pouvoient concevoir comment ils étoient parvenus à les porter si loin sans le secours des livres chinois. Ils en devinrent plus modestes; car après s'être regardés long-temps comme le seul peuple à qui la nature avoit donné des yeux, tandis que les autres hommes étoient aveugles, ils ne purent s'empêcher de convenir que les autres hommes avoient au moins un œil. Les peuples de Siam et de la Cochinchine appellent ce pays *Sin*, d'où les Portugais ont formé le nom de *Chine*, que nous avons emprunté d'eux.

Comme ce pays est fort étendu, l'air n'y est pas le même partout. Au nord il est froid, à cause du grand nombre de montagnes qui sont toujours couvertes de neiges; à l'orient et à l'occident il est assez tempéré; au midi il est chaud. Le terroir y est très fertile en blé et autres grains, en vins et maïs, en coton, et en toutes sortes d'excellents fruits : il y a de bons pâturages; ce qui fait qu'on y nourrit beaucoup de bestiaux. On pêche dans la mer et dans les rivières une grande quantité de poissons. Il y a plusieurs mines d'argent, de rubis, de topazes, de pierres d'aimant, de vif-argent, de cuivre, d'étain et de fer. Il y a un arbre merveilleux qu'on nomme *Aloès de la Chine*, bien différent de l'aloès ordinaire. Cet arbre est de la hauteur et de la figure d'un olivier : il renferme sous son écorce trois sortes de bois; le premier, noir, compacte et pesant, s'appelle *bois d'aigle*; il est rare : le second, qu'on nomme *Calembouc*, est léger comme du bois pourri : le troisième est vers le cœur, et s'appelle *bois Calamba*: il est aussi cher aux Indes que l'or même. Son odeur est exquise; c'est un excellent cordial dans l'épuisement ou la paralysie. On se sert

des feuilles de cet arbre pour couvrir les maisons : on leur donne aussi la forme de plats ou d'assiettes ; les fibres des feuilles forment une espèce de chanvre, dont on fait de la filasse ; les pointes qu'on trouve sur ses branches servent à faire des clous, des dards et des alènes. En arrachant les boutons de l'arbre, il en coule une liqueur vineuse et sucrée, qui se change quelquefois en excellent vinaigre : le bois des branches est bon à manger ; il a le goût de citron confit. La Chine produit aussi du thé excellent, qui est la feuille d'un arbrisseau. Mais l'arbre le plus singulier de la Chine est celui qu'on appelle l'*Arbre de suif :* il est de la hauteur de nos cerisiers ; sa tête est bien arrondie : ses feuilles, de la figure d'un cœur, sont d'un rouge vif et éclatant. Ses fruits sont d'une chair dont la couleur, l'odeur et la consistance ressemblent à celles du suif ; aussi les Chinois en font-ils leurs chandelles, comme nous en faisons avec le suif. On fait à la Chine le plus beau vernis (1) et de très belles porcelaines. On y recueille du sel, du sucre, du musc, de l'ambre gris et toutes sortes d'épiceries. Un des plus grands revenus de ce pays, outre les marchandises dont nous venons de parler, se tire de la soie, du lin, du coton, et des riches étoffes qui s'y fabriquent.

C'est le pays du monde le plus peuplé. Le nombre des habitants monte, selon quelques-uns, à 333,000,000 ; mais le P. *Amyot*, savant jésuite, qui a résidé longtemps à Pékin, où il est mort il y a peu d'années, ne le porte qu'à 200,000,000. En se restreignant à ce nombre, on conviendra qu'il n'est aucun souverain dans l'univers qui commande à autant d'hommes réunis en une même société, et régis par les mêmes lois.

On compte dans cet état, d'après le relevé qu'un habile mandarin a fait imprimer pour l'usage du gouvernement, 4,402 villes murées qui se divisent en deux classes, les *civiles* et les *militaires*. La classe des civiles en contient 2,045, et celle des militaires 2,357.

(1) Le vernis est la sève extravasée d'un bel arbre de 12 ou 13 pieds de haut, auquel on fait des incisions.

Les civiles sont encore divisées en trois ordres, savoir : 175 du premier rang, que les Chinois appellent *Bou*; 270 du second rang qu'on nomme *Tcheou*, et 160 du troisième, qui portent le titre d'*Hien*. Les villes militaires sont distinguées en sept classes : on en compte 629 de la première, 560 de la seconde, 311 de la troisième, 300 de la quatrième, 150 de la cinquième, 100 de la sixième, et 300 de la septième. Quelques-unes de ces villes servent à loger les soldats, auxquels on assigne, dans le voisinage, une certaine quantité de terres pour leur entretien. Les frontières et les côtes sont défendues par 439 châteaux, tenus en bon état et très bien fortifiés. On compte en outre, le long de ces côtes, 2,922 bourgs, dont un grand nombre égale en grandeur et en population plusieurs villes murées. Quant aux bourgs et aux villages répandus dans l'intérieur des terres, on assure qu'ils sont innombrables, la plupart riches, commerçants et bien peuplés. Les établissements publics répondent à la grandeur et à l'étendue de l'empire. On compte 1,145 hospices royaux ou lieux de logement destinés à l'usage des mandarins, des préfets des provinces, des officiers de la cour, des courriers, et de tous ceux qui voyagent aux dépens de l'empereur. Les tours, les arcs de triomphe, et les autres monuments publics élevés à la gloire de leurs rois et à celle des hommes illustres, sont au nombre de 1,159. Les vertus des femmes, comme celles des hommes, ont droit, à la Chine, aux honneurs publics. On y voit 208 monuments consacrés à la mémoire d'un certain nombre d'entr'elles, qui, par leur modestie, leur pudeur et leur attachement aux devoirs de leur sexe, ont mérité l'estime et la vénération de leurs concitoyens. 272 bibliothèques célèbres sont continuellement ouvertes aux savants et aux lettrés. Les gymnases ou colléges établis par Confucius, et ceux qu'on a fondés en son honneur, sont aussi multipliés que les cités et les bourgs.

Les revenus de l'empereur de la Chine équivalent à plus d'un milliard de notre monnoie. Il peut les accroître encore par de nouvelles impositions; mais

rarement il use de ce droit. La plupart de ces impositions se paient en denrées. Le cultivateur de vers à soie paie en soie, le laboureur en grains, le jardinier en fruits, etc. On fournit en nature aux stipendiaires de l'état, qui sont en grand nombre, de quoi se nourrir et se vêtir; par là les denrées sont consommées presque sans déplacement. Ce qui en reste est vendu au profit du trésor impérial. Les tributs en argent résultent particulièrement des douanes, de la vente du sel qui se fait au profit de l'empereur, des droits d'entrée perçus dans les ports, et des autres droits imposés sur le commerce. A cela près, le commerçant ne paie à l'état aucune autre espèce de rétribution. L'artisan ne lui paie rien du tout. On ne connoît que deux espèces de monnoies, l'une d'argent, l'autre de cuivre.

Le nombre des troupes de la Chine excède 700,000 hommes. Ils sont bien vêtus, bien payés, bien armés même, relativement à leur manière de combattre; mais ils sont bien moins disciplinés et bien moins courageux que les soldats de l'Europe. Les Tartares eux-mêmes ne sont plus ce qu'ils étoient d'abord. L'usage de l'artillerie est fort ancien à la Chine; mais il étoit absolument perdu au commencement du XVIIe siècle. Les Chinois savoient à peine pointer et tirer le canon: il y a loin de là à la fonte des canons. Ce fut le P. Adam Schal, missionnaire jésuite, qui leur rendit cet important service. Quelque temps après, le père Verbiest, autre jésuite missionnaire, entreprit, par ordre de l'empereur, une nouvelle fonte, et porta l'artillerie chinoise jusqu'au nombre de 320 pièces. Le même religieux leur avoit indiqué la manière de fortifier les places, de construire des forteresses nouvelles, d'élever d'autres édifices dans les règles de notre architecture moderne. Les jésuites, observe judicieusement M. l'abbé Grosier dans sa Description de la Chine, ne se contentoient pas d'envoyer dans ce pays des missionnaires zélés: il falloit encore que le zèle fût uni aux talents. Cette sage précaution les conduisit au centre d'un empire jusqu'alors inacces-

sible à tout étranger. On y compte plus de 2,000 places d'armes divisées en six classes différentes, selon leur importance, et environ 3,000 tours ou châteaux répandus dans toute l'étendue du territoire, et tous munis d'une garnison.

Les Chinois sont de petite taille, forts et robustes : ils ont le visage large, les yeux petits, le nez camus, le teint basané, au moins les paysans et ceux qui sont exposés au soleil, la démarche droite et fière ; ils sont spirituels, industrieux, civils, magnifiques, mais fort prévenus en faveur de leur nation, qu'ils préfèrent à toutes les autres ; lents à se résoudre, et grands formalistes. Quelque éloge qu'on ait fait de leur zèle pour la justice et les bonnes mœurs, on peut dire avec vérité que leur supériorité en fait de morale pratique est fondée non sur leur droiture et leur bonté, mais sur leur attention extrême à réprimer toutes les marques extérieures de passion et de violence, et sur une égalité d'humeur affectée. Ils aiment les arts et les sciences, sans égaler néanmoins la dextérité et le génie des Européens. Ils sont proprement d'habiles imitateurs, mais d'une manière servile. On le voit surtout dans les ouvrages qui demandent beaucoup de justesse et d'exactitude, comme les horloges, les montres, les armes à feu. Ils sont encore moins capables d'atteindre à la perfection dans les arts d'un ordre plus relevé, comme la peinture et la sculpture. Quoiqu'ils aient beaucoup de peintres, dont ils font grand cas, ils réussissent rarement dans le dessin, et le coloris pour les figures humaines. S'ils peignent plus heureusement les fleurs et les oiseaux, ils le doivent moins à leur habileté qu'à l'éclat des couleurs qu'ils emploient. En général leur pinceau ne distribue pas avec assez d'intelligence les jours et les ombres ; il y a souvent quelque chose de roide et de mesquin qui déplaît. Tous ces défauts dans leurs arts peuvent être fort bien attribués au caractère particulier de leur génie, qui manque absolument de feu et d'élévation. A l'égard des sciences, leur attachement à représenter les mots par des caractères arbitraires, au lieu de se servir de

lettres comme les autres peuples, ce qui est infiniment plus simple et plus sûr, prouve combien en ce point ils sont inférieurs aux Européens.

On convient communément qu'ils ont eu avant nous l'usage de l'artillerie, de l'imprimerie et de la boussole. Leur manière d'imprimer est fort différente de la nôtre. Ils taillent, sur des planches de bois très dur, des caractères de la forme de ceux du manuscrit qu'il s'agit d'imprimer; puis ils en tirent le nombre d'exemplaires qu'ils veulent, qui représentent parfaitement le manuscrit original. Cependant ils n'ignorent pas notre manière d'imprimer. Ils ont des caractères mobiles en bois, qui leur servent à imprimer quelques petits livres; ce qu'ils font avec beaucoup de netteté et de correction. Leur manière d'écrire est très singulière. Ils n'écrivent pas, comme nous, de gauche à droite, ni de droite à gauche, comme les autres Asiatiques, mais du haut en bas, en ligne droite. Leur écriture est composée, non de lettres, qui, par différentes combinaisons, forment des mots, mais de certains caractères qui expriment des mots entiers: on dit qu'il y en a plus de 80,000. Elle a une autre difficulté, qui consiste en ce que les mots exprimés par ces caractères, signifient différentes choses, suivant la différence des tons. Les Chinois excellent en beaucoup de choses, dans la médecine, dans la manière de faire des feux d'artifice, et surtout dans la politique; mais ils ne sont guère propres pour les armes. Leur marine est si foible, qu'un forban ou un corsaire peut l'insulter impunément. La construction de leurs vaisseaux y contribue beaucoup, sans parler de leur poltronnerie qui est extrême. La noblesse s'acquiert chez eux par la science; et on n'a égard à la naissance que dans la famille royale. Les hommes sont obligés de consigner la dot de la fille qu'ils veulent épouser. La beauté des femmes consiste à avoir de petits pieds; c'est pourquoi on les leur serre si fort, qu'elles en sont presque estropiées. Elles sortent fort peu de leur maison, où elles ne voient que leurs enfants, et sont extrêmement modestes, en sorte qu'elles n'ont pas même

les mains découvertes. Elles gardent ordinairement le veuvage, quand même elles n'auroient pas eu d'enfants de leurs maris. La poligamie est permise parmi les Chinois. Les enfants témoignent un grand respect pour leurs pères et mères ; ils en portent le deuil pendant trois ans. Ils ajoutent au deuil plusieurs pratiques rigoureuses, comme de coucher sur la terre pendant cent jours, de s'abstenir de leurs femmes pendant trois ans.

La monarchie des Chinois, selon leurs histoires, est une des plus anciennes qui soit au monde. Depuis *Fohi*, qu'ils regardent comme le fondateur de cet empire, ils disent avoir eu 237 empereurs de 22 familles différentes. Celui qui est maintenant sur le trône descend des Tartares *Mantcheous* ou *Niuches*, qui s'emparèrent de cet état en 1645, sous la conduite de leur roi Zunchi, qui devint maître de tout ce vaste empire en sept ans.

Le gouvernement est despotique à la Chine ; mais il a pour base l'autorité paternelle qui est dans toute sa vigueur. Voilà ce qui l'a maintenu toujours le même depuis quatre mille ans. L'empereur est regardé comme le père commun de tous ses sujets ; et c'est ce qui lui attire un respect universel. Les conquérants n'ont jamais osé toucher aux usages, aux lois, à la police qui est admirable. Ils ont sagement jugé que pour leur propre intérêt il falloit les laisser subsister. Il y a à Pékin six principales cours souveraines. La première est le conseil d'état : il nomme les magistrats et les juges de province. La seconde est le bureau des finances, pour recevoir les deniers royaux. La troisième connoît de tout ce qui concerne la religion : elle règle aussi ce qui regarde les ambassades, les réjouissances publiques et les mariages. La quatrième a l'intendance de la guerre, des emplois, et de tout ce qui en dépend. La cinquième a le soin des bâtiments publics, ponts et chaussées, vaisseaux, etc., comme des pensions des princes du sang. La dernière connoît des affaires criminelles. Dans chaque capitale des provinces, il y a des cours semblables à celles-ci, qui ressortissent

à celles de Pékin. On appelle *Mandarins* les officiers de ces tribunaux. Ils sont divisés en neuf ordres, tous docteurs, qu'on appelle *lettrés*, et en si grand nombre, qu'il y en a, dit-on, 13,000. On ne les fait jamais servir dans la province où ils sont nés; ils ne sont que trois ans dans chaque charge, et, après avoir subi un nouvel examen, ils sont avancés, reculés ou cassés, selon l'état auquel on les trouve. Ces magistrats sont obligés de tenir eux-mêmes un état exact des fautes qu'ils ont commises dans l'exercice de leurs fonctions, et de l'envoyer en cour de temps en temps. Quelque grande que soit leur autorité, ils ne peuvent néanmoins faire exécuter un homme à mort. Toutes leurs sentences doivent être présentées à l'empereur, qui les confirme, les adoucit ou les casse, selon son bon plaisir. Outre ces magistrats, l'empereur en envoie encore deux autres, choisis ordinairement parmi les grands de sa cour. L'un est comme un vice-roi, qui préside sur tous les mandarins: son office est de trois ans. L'autre fait la fonction de commissaire et visiteur général: il est commis pour examiner, non seulement la conduite des mandarins, mais même celle du vice-roi: son office ne dure qu'un an.

Il s'est élevé bien des disputes sur la religion des Chinois, dont le culte primitif s'est invariablement soutenu jusqu'à nos jours. On ne doit pas confondre la religion ancienne et persévérante de l'état, avec les superstitions populaires établies dans les temps postérieurs. Cette doctrine des premiers temps n'a été altérée ni par la succession d'une longue suite de siècles, ni par les révolutions politiques, ni par les rêves bizarres des philosophes: elle est encore aujourd'hui la seule avouée par le gouvernement, suivie par l'empereur, les grands, les lettrés, et consacrée dans l'enseignement public. Le savant P. Amyot a beaucoup éclairci cette matière; et « par une suite, dit-il, de » raisonnements que j'ai crus solides, par un en- » chaînement de preuves qui m'ont paru bonnes, » j'ai conclu en dernière instance que les Chinois » sont un peuple particulier, qui a conservé les

» marques caractéristiques de sa première origine ; » un peuple dont la doctrine primitive s'accorde dans » ce qu'elle renferme de plus essentiel, quand on veut » se donner la peine de l'éclaircir, avec la doctrine » du peuple choisi, avant que Moïse, par ordre de » Dieu même, en eût consigné l'explication dans » nos livres saints; un peuple en un mot dont les » connoissances traditionnelles, dépouillées de ce » que l'ignorance et la superstition y ont ajouté dans » les siècles postérieurs, remontent d'âge en âge, et » d'époque en époque, sans interruption, pendant » un espace de plus de 4,000 ans, jusqu'au temps » du renouvellement de la race humaine par les petits-» fils de Noé. » Toutes les vraisemblances historiques portent à croire en effet que les premiers descendants de Noé formèrent la colonie qui alla peupler la Chine. Ses préceptes sur le culte et les dogmes religieux, et le dépôt de toutes les connoissances anti-diluviennes se retrouvent dans les anciens livres du plus ancien des peuples, dont le gouvernement, les lois et les mœurs sont toujours les mêmes, malgré les conquêtes des nations qui l'ont envahi, et le changement des dynasties. Les *King* ou livres canoniques des Chinois, rappellent partout l'idée d'un Être suprême, créateur et conservateur de toutes choses. Ils le désignent sous le nom de *Tien*, ciel, de *Chang-Tien*, ciel suprême, de *Chang-Ti*, suprême seigneur, de *Hoang-Chang-Ti*, souverain et suprême seigneur; noms qui répondent à ceux dont nous nous servons, lorsque nous disons : *Dieu*, le *Seigneur*, le *Tout-Puissant*, le *Très-Haut*. Cette religion, observée et interprêtée par Confucius, ce célèbre philosophe chinois, mort environ 500 ans avant J.-C., n'est donc pas une idolâtrie, comme l'ont prétendu des européens ignorants, ou animés d'une basse jalousie contre des missionnaires bien plus instruits. La véritable idolâtrie est dans la secte des *Tao-ssé*, et dans celle des *Fo*, bien plus répandue. Elle a été apportée des Indes à la Chine. Les prêtres de cette secte s'appellent *Bonzes* : ils sont sorciers et astrologues, et ils croient à la métempsycose. On

trouve aussi à la Chine des mahométans; il y a des juifs qui y sont venus 200 ans avant J.-C.

La religion catholique avoit fait de très grands progrès dans cet empire : on y comptoit plus de 120,000 chrétiens; mais depuis un certain temps, l'empereur avoit chassé tous les missionnaires de ses états. Plusieurs néanmoins y sont rentrés depuis, et y exercent leur ministère, mais avec bien moins de liberté qu'autrefois; il y a eu même des martyrs.

Au nord de la Chine est cette fameuse muraille, qui a plus de 500 lieues de long. Elle a été construite pour prévenir les incursions des Tartares; mais elle n'a pu les empêcher d'entrer dans le pays et de s'en emparer, soit au XIIIe siècle, sous les fils de Genghiskan, soit au XVIIe, sous Zunchi, comme nous l'avons rapporté plus haut. Ce que cette muraille a de plus merveilleux, c'est qu'elle est bâtie non seulement dans les plaines, mais aussi sur les montagnes et les rochers, où l'on peut à peine grimper. Elle est fortifiée de tours de distance en distance, presque toute bâtie de briques, et si solide qu'elle subsiste encore depuis environ 2,000 ans.

La Chine est arrosée par deux rivières considérables. La première est le *Hoang* ou la *Rivière Jaune :* elle prend sa source dans le grand désert au pays des *Sifans*, à l'occident de la Chine, remonte au nord, puis descend du nord au midi, coule ensuite à l'orient et se jette dans la mer.

La seconde est le *Kiang* ou la *Rivière Bleue :* elle prend sa source aussi au midi des Sifans, et au nord-est du Thibet, traverse le milieu de la Chine, d'occident en orient, et se décharge dans la mer, ou le golfe de Nankin. Elle est très poissonneuse.

La Chine a nombre de canaux; mais le plus célèbre est celui que l'on appelle *le Canal Royal* ou *Impérial.* Il a environ 600 lieues, et communique de Pékin à Canton, mais avec interruption d'une journée de marche, pour traverser une montagne entre la province de *Quangtong* ou *Canton*, et le *Kiangsi.* Ce

fut le petit-fils de Genghiskan qui fit faire ce canal à la fin du XIIIe siècle.

Le fleuve Kiang divise la Chine en deux grandes parties; l'une septentrionale, qu'on nommoit autrefois *Cathai* ou *Kitay*, et qui renfermoit la partie voisine de la Tartarie; l'autre, méridionale, qui s'appeloit *Mangi*. La première contient six provinces, savoir: d'occident en orient, le *Chensi*, le *Chansi*, le *Petcheli*, le *Changtong*; à l'occident, *Setchuen* ou *Souchouen*; au milieu, le *Honang*.

Nous ne parlerons point ici de la province de *Léaotong*, qui est au nord-est du Petcheli : elle appartient à la *Tartarie Chinoise*, dont il sera question au chapitre suivant.

La partie méridionale de la Chine contient neuf provinces : à l'orient, le *Kiangnan* ou *Nankin*; au milieu, le *Houquan*, le *Kiangsi*; au sud-est, le *Tchekian* ou *Chékian*, le *Fokien*; au sud, le *Quangtong* ou *Canton*, le *Quangsi*; au sud-ouest, le *Kocitcheou* ou *Queicheou*, et l'*Iunnan* ou *Younan* (1).

On joint à la Chine le royaume de *Corée* qui en dépend; il est au nord-est. Nous y ajouterons les îles de *Liéou-Kiéou*, dont le roi est tributaire de la Chine. Elles sont à l'est de l'île *Formose*.

§ I. *Des Provinces Septentrionales de la Chine.*

1. Le *Chensi*, à l'occident. C'est la plus grande province de la Chine, et où les empereurs ont demeuré pendant plusieurs siècles. Le terrain est en partie uni, et en partie montagneux. Les montagnes nourrissent beaucoup de bétail, surtout des mulets; et les plaines produisent toutes sortes de bons fruits et d'excellent blé.

SINGAN, *capitale*, grande et belle ville, sur la ri-

(1) La première façon d'écrire ces mots est celle des cartes de chaque province, levées avec tout le soin possible par ordre de l'empereur de la Chine, et publiées en France, dans le grand ouvrage du P. du Halde sur cet empire. C'est celle que nous suivons dans la description que nous donnons de la Chine.

vière de Hoei ou Guei. Elle est située dans une grande plaine, et ses murs forment un carré régulier. Ils ont quatre lieues de tour, et sont très hauts et fort larges. Quelques-unes des portes de cette ville sont magnifiques, et d'une hauteur extraordinaire. On y voit le palais qui servoit de demeure aux anciens monarques. La garnison tartare, commandée par un général de cette nation, et destinée à défendre le nord de la Chine, demeure dans une partie de la ville séparée de l'autre par un mur. Les habitants de la province dont Singan est la capitale, sont plus robustes, plus braves, et même d'une plus haute taille que les autres Chinois; ce qui rend leur milice redoutable.

On trouva, en 1625, près de cette ville, en creusant les fondements d'une maison, une table de marbre avec une inscription en caractères chinois, avec des mots syriaques, et une croix gravée au haut de cette table. Plusieurs savants se sont appliqués à chercher l'intelligence des mots et des figures gravées sur ce monument. L'écriture contient 62 lignes en caractères chinois, distingués en 29 colonnes. Elles renferment un discours sur les principaux articles de la foi, comme le mystère de la Sainte-Trinité, de l'incarnation de J.-C., sa vie, sa mort, sa résurrection. Il y est fait aussi mention de plusieurs points de la discipline ecclésiastique, du purgatoire, de la messe, etc. On y trouve les noms des rois ou empereurs qui favorisèrent la prédication du christianisme, qui fut faite l'an 636 de J.-C. par des missionnaires nestoriens venus de Perse et de Syrie. La date chinoise de l'érection de cette pierre, répond à l'an 782. Ceux qui seront curieux de voir tout ce qui y est gravé, et d'apprendre diverses particularités intéressantes sur l'établissement du christianisme dans les parties orientales de l'Asie, pourront lire les Mémoires du P. Le Comte, tome 2, *lettre troisième*, et la Chine illustrée, du P. Kircher.

Ngninhia *ou* Nimhia, au nord, près de la grande muraille et du Hoang. C'est aujourd'hui une forteresse. Autrefois Nimhia étoit la capitale de l'empire d'Hya

ou du Tangut, qui possédoit une partie du Chensi, et qui s'étendoit dans la Tartarie : il fut détruit en 1226, par le fameux Genghiskan.

2. Le *Chansi*, une des plus petites provinces de l'empire, est un pays de montagnes; il est néanmoins fertile, surtout en blé et en raisins que l'on sèche, et dont on fait un grand débit. On y trouve du marbre, du jaspe de diverses couleurs, et une pierre bleue dont on se sert pour colorer les porcelaines. Les Chinois disent que c'est dans cette province que les premiers habitants de la Chine fixèrent leur séjour.

Tayvan *ou* Tayven, *capitale*. On y fabrique de riches étoffes et des tapis. C'est une ancienne ville, qui a trois lieues de tour, fort peuplée et ceinte de bons murs.

3. Le *Petcheli*, au nord-ouest, est peu fertile et assez froid. Il manque de bois. Entre les montagnes dont il est rempli, il s'en trouve deux qui fournissent beaucoup de charbon de terre. Le terrain est nitreux, et la poussière en est très incommode.

Pékin est la *capitale* de cette province, et de tout l'empire : on l'appeloit au XIIIe siècle *Cambalu*, qui signifie la demeure du prince : son nom de Pékin veut dire *Cour du Nord*. C'est une très grande ville, qui forme un carré régulier partagé en deux; l'ancienne ville, où les Tartares habitent seuls depuis qu'ils se sont emparés de cet empire, et la nouvelle ville, bâtie depuis cette invasion. Elles sont aussi grandes l'une que l'autre, et ont ensemble, sans y comprendre les faubourgs, six grandes lieues de circuit, de 3,600 pas chacune. Le palais de l'empereur est à peu de distance de la partie du sud de la ville tartare. Il offre un amas prodigieux de grands bâtiments, de vastes cours et de superbes jardins; il est enfermé de toutes parts d'une double enceinte; et l'on donne à l'extérieure une lieue et demie de circonférence. Quoique l'architecture chinoise n'ait aucun rapport avec celle d'Europe, cependant ce palais ne laisse pas de surprendre, et d'en imposer aux yeux

par l'étendue, la grandeur, la disposition régulière des appartements, et la variété des ornements. Les rues de Pékin sont droites, larges d'environ 120 pieds, longues d'une bonne lieue, presque toutes tirées au cordeau, et bordées de maisons marchandes. On est étonné de voir le peuple immense qui remplit continuellement ces rues, où l'on ne rencontre pas une femme, d'où l'on peut juger quelle est la population de Pékin que l'on porte à 2,000,000 d'habitants. Cette évaluation paroît exagérée : ce qui paroîtra encore extraordinaire, c'est que dans une aussi grande ville où les étrangers se rendent en affluence, au milieu du tumulte et de l'embarras qui s'y trouvent nécessairement, il est rare qu'en plusieurs années il y ait eu des maisons forcées ou des gens assassinés ; tant la police est vigilante et sévère. Toutes les grandes rues sont garnies de corps-de-gardes, dont les soldats rôdent nuit et jour, portant un sabre pendu à la ceinture, et tenant un fouet à la main pour en frapper, sans distinction, ceux qui causent du désordre ou qui excitent des querelles. Outre le palais de l'empereur, il y en a encore plusieurs autres qui sont fort beaux. Pékin a sept temples, entre lesquels on remarque ceux du Ciel et de la Terre. Le premier a sept salles aussi magnifiques que celles du palais, et très vastes. C'est dans ce temple que, tous les ans, au solstice d'hiver, l'empereur fait un sacrifice au Ciel. Il est couronné dans celui de la Terre. Le jour de son couronnement, il pratique une cérémonie singulière. Il laboure lui-même une petite portion d'un champ renfermé dans l'enclos de ce temple, pour inspirer à ses sujets l'amour de l'agriculture. Sa résidence ordinaire est à *Chamchuniven*, maison de plaisance à trois lieues de Pékin.

4. Le *Changtong*, à l'orient. Son terroir est fertile en blé et en fruits. C'est dans cette province qu'est né le philosophe Confucius. Elle est tout entrecoupée de canaux : le plus remarquable est le canal impérial ou royal qui la traverse tout entière, ainsi que le Petcheli, ce qui rend cette dernière pro-

vince abondante en tout, quoique stérile par elle-même.

Tsinan, *capitale*, au sud-est de Pékin. On y fait un verre très beau, mais si fragile, qu'il se casse quand il est exposé à un air trop vif. Cette ville est très grande, très peuplée, et fameuse par ses soies qui sont blanches, et ne se trouvent aussi belles que dans ce pays.

5. Le *Setchuen*, ou *Souchouen*. Cette province qui avoit été désolée par les guerres des Tartares, s'est bien remise; elle produit du vin, du blé, des fruits et de la soie en abondance. On y trouve des mines de mercure et d'étain.

Tchingtou, *capitale*, située dans une île que forment plusieurs rivières, est grande et fort marchande. On y voit un petit oiseau d'une beauté surprenante. Il a le bec rouge, et le plumage agréablement varié de différentes couleurs. Il ne vit pas plus long-temps que la fleur dont il tire, dit-on, son origine et le nom qu'il porte, de *Thunghoafung*. On diroit, en le voyant, que c'est une fleur animée.

6. Le *Honan*. L'air y est tempéré, et le terroir très fertile. Le riz et le blé y croissent en grande abondance. On y trouve aussi d'excellents fruits. Les Chinois l'appellent *le Jardin de l'Empire*.

Caifong, située sur le fleuve *Honan*. Cette ville, autrefois riche et puissante, a été presqu'entièrement submergée en 1642, l'empereur ayant ordonné de percer une digue pour faire périr un prince qui s'étoit soulevé contre lui. Il y eut 300,000 Chinois noyés dans cette occasion. On a rebâti depuis ce temps une nouvelle ville près de l'ancienne.

§ II. *Des Provinces Méridionales.*

1. Le *Kiangnan* ou *Nankin* est très fertile en blé, en soie et en coton. Les habitants sont fort civils, et propres aux sciences les plus abstraites.

Nankin en est la *capitale*. Cette ville, dont le nom signifie *Cour du Midi*, est située sur le *Kiang*, ou la *Rivière Bleue*, vers son embouchure dans le golfe

de Nankin. C'est la plus grande ville du monde. On lui donne 12 lieues de tour, sans compter ses vastes faubourgs. Elle est bien déchue de son premier état, depuis que les empereurs n'y font plus leur résidence. Le palais où ils demeuroient autrefois étoit magnifique, et ne cédoit en rien à celui de Pékin : mais il a été brûlé en 1645, lorsque les Tartares s'emparèrent de la Chine. On n'y voit aujourd'hui aucun édifice public considérable, excepté ses portes qui sont d'une beauté extraordinaire, et quelques temples, tels que celui qui contient la fameuse tour de porcelaine, qui a neuf étages, et est d'une telle hauteur, qu'il faut monter 884 degrés pour arriver au sommet, où est, selon les Chinois, une pomme de pin d'or massif. Chaque étage est orné d'une galerie remplie d'idoles et de peintures. Les ouvertures sont fort bien ménagées pour la lumière. Tous les dehors sont revêtus de différents vernis rouges, verts et jaunes. Les matériaux de ce bel édifice sont si bien liés, qu'il paroît d'une seule pièce. Aux coins de chaque galerie pendent quantité de petites cloches, qui rendent un son fort agréable quand elles sont agitées par le vent. Les habitants de cette ville sont distingués de tous les Chinois par leur goût pour les sciences. Les bibliothèques y sont en plus grand nombre que partout ailleurs, les libraires mieux fournis, et les impressions plus belles. On y fabrique des satins unis et à fleurs, qui passent pour les meilleurs de la Chine. Nankin l'emporte sur Pékin pour le commerce, que sa situation et la commodité de son port facilitent beaucoup. Cette ville a une garnison de 40,000 hommes. Les médecins de la Chine y ont leur principale académie. La fertilité de son terroir et la multitude de canaux dont elle est arrosée, relèvent encore son mérite.

2. Le *Houquang* est au centre de l'empire, et est traversé par le Kiang. Le blé y croît avec tant d'abondance, qu'on appelle cette contrée *le Grenier de la Chine*. Il y a des mines de fer, d'étain et d'autres métaux, et l'on trouve de l'or dans le sable de ses rivières.

Voutchan, *capitale*, grande et belle ville sur le *Kiang*.

3. *Le Kiangsi*. Cette province est célèbre par sa belle porcelaine, qui se porte même au Japon. Il y a des mines d'or, d'argent et de plomb. Ses habitants sont méprisés par les autres Chinois, parcequ'ils vivent avec beaucoup d'épargne.

Nantchang, *capitale*, est une ville renommée par un grand nombre de lettrés qui y demeurent : elle est d'ailleurs très marchande.

4. Le *Tchekiang* est une province très peuplée, et si agréable, qu'on l'appelle *le Paradis de la Chine*. Sa beauté vient particulièrement des canaux dont elle est entrecoupée. Il y a une quantité prodigieuse de mûriers et de vers à soie. On prétend que ces petits animaux ont été transportés de la Chine, qui est leur pays originaire, dans les Indes et la Perse, ensuite chez les Grecs et les Romains, parmi lesquels la soie fut d'abord estimée au poids de l'or. Les étoffes de soie sont fort anciennes à la Chine; et les manufactures étoient encouragées par les impératrices, comme l'agriculture l'étoit par les empereurs.

Hangtcheou, *capitale*, à l'embouchure du *Cientòn*. Quoique ses maisons ne soient que d'un étage, comme dans toutes les villes de la Chine, elle est si peuplée, qu'elle a 1,000,000 d'habitants. Les rues ne sont pas larges; mais elles sont ornées de quantité d'arcs de triomphe; ce qui est commun à plusieurs villes de ce pays. On y voit quatre grandes tours à sept étages. Son port est gardé par 7,000 Tartares commandés par un général de leur nation, et 3,000 Chinois qui obéissent au vice-roi. Près de cette ville est le lac de Sihu, qui a deux lieues de tour, et dont l'eau est très bonne et extrêmement claire. Au milieu de ce lac sont deux petites îles, où l'on a bâti un temple et des maisons de plaisance.

5. Le *Fokien* est un pays de montagnes qui contiennent des mines de fer et d'étain. Il est fort abondant en riz et en fruits excellents, surtout en oranges, qui ont le goût et l'odeur du raisin muscat.

Foutcheou, sa *capitale*, est une très grande ville, florissante par son commerce avec les Européens, les Japonais et les Indiens.

Vis-à-vis la province de Fokien, on trouve l'île *Taiouan* ou *Formose*. Cette île, qui est précisément sous le tropique du Cancer, dépend maintenant des Chinois, qui en ont chassé les Hollandais en 1661; ceux-ci s'en étoient emparés sur les Portugais. Une chaîne de montagnes la divise en deux parties, l'une orientale et l'autre occidentale. La première est habitée par les naturels du pays, que les Chinois regardent comme sauvages. La partie occidentale est habitée par les Chinois depuis l'expulsion des Hollandais. Cette île est fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie. En 1721, les anciens habitants tâchèrent de secouer le joug des Chinois, à la sollicitation des Hollandais; mais on les obligea à rentrer dans leur devoir. Le 22 mai 1782, cette île éprouva un très grand désastre. Un vent des plus furieux, accompagné d'une grosse pluie, et d'une marée plus haute qu'on ne l'avoit jamais vue, tint les habitants dans la crainte continuelle d'être engloutis dans la mer, ou abîmés dans les entrailles de la terre, depuis trois heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi. Les dommages en différents genres ont été immenses et incalculables. On doit attribuer ce désastre à un tremblement de terre occasionné par un volcan, qui sans doute étoit à une très grande profondeur sous la mer.

Taiouan, *capitale*, *port*. Cette ville est défendue par une bonne forteresse, à laquelle les Hollandais qui l'ont bâtie avoient donné le nom de *Fort de Zélande*. Elle a un gouverneur chinois, avec 10,000 hommes de garnison. Le commerce y est florissant; et il y a peu de villes de la Chine qui la surpassent en richesses, et par rapport au nombre des habitants.

6. Le *Quangton* ou *Canton* est très fertile et fort commerçant. On y trouve des mines d'or, des pierres précieuses, de l'ivoire, et du bois odoriférant dont on fait toutes sortes d'ouvrages.

Quangtcheou, que les Européens appellent Canton,

capitale. Elle est située au fond du golfe de *Ta*. Elle a un bon *port*, et est très peuplée et très commerçante. C'est l'entrepôt de tout le commerce des Indes, et de celui que l'Europe entretient avec la Chine. Les Européens ne peuvent pas aller au-delà; et il faut que les missionnaires prennent de bien grandes précautions pour pouvoir pénétrer dans l'intérieur. Ainsi toutes les relations de ceux qui n'ont été qu'à Canton sont fausses et mensongères. Telles sont celles de l'amiral Anson, de Sonnerat, de Paw qui ne s'est appuyé que sur ces relations. Canton est le séjour du vice-roi. On y voit au bout de chaque rue une barrière que l'on ferme le soir comme les portes de la ville. Cet usage est commun à la Chine. Chacun est obligé de se tenir chez soi dans le temps des ténébres; et la paix règne pendant la nuit dans les plus grandes villes. La rivière qui arrose Canton, et qu'on nomme *Ta*, est couverte des deux côtés d'une infinité de barques qui forment comme une ville flottante : chaque barque contient une famille dans différents appartements, qui ressemblent à ceux des maisons.

A quatre ou cinq lieues de Canton se trouve *Fochan*, ce village célèbre, le plus grand et le plus peuplé de l'univers. On lui donne trois lieues de circuit, et 1,000,000 d'habitants.

Sous le gouvernement de Canton sont plusieurs îles, dont les principales sont, *Hainan*, *Suncian* et *Macao*.

L'île de *Hainan* a 60 lieues environ de circuit. Elle est fertile et fort peuplée, tant de Chinois qui occupent les côtes, que de sauvages qui demeurent dans l'intérieur du pays, et qui sont libres et indépendants. On trouve dans la partie habitée par les sauvages, des montagnes où il y a des mines d'or et d'argent, dont ils ne profitent pas : ils se bornent à ramasser l'or qui est dans le sable des rivières, et ils l'échangent avec les Chinois, pour du sel et des habits.

Kiuncheou, *capitale*, grande ville marchande et bien peuplée.

L'île de *Sancian* ou *Sunchan*, que les Chinois appellent *Changtcheuchan*, est fameuse par la mort de

saint François Xavier, qui y aborda en 1552, en allant prêcher l'évangile aux Chinois : son corps fut transporté ensuite à Goa.

L'île de *Macao.*

Macao, *capitale.* C'est une belle ville et fort commerçante, dont les Portugais sont maîtres, mais sous la souveraineté de l'empereur de la Chine, qui en reçoit tous les droits d'entrée et de sortie. Ils ont obtenu la liberté de s'y établir, comme une récompense des services qu'ils ont rendus aux Chinois contre un pirate qui avoit assiégé Canton.

7. Le *Quansi.* Cette province a des mines d'argent, de cuivre, et même d'or, que l'empereur s'est réservées : il y croît de la cannelle qui a une odeur plus forte et plus suave que celle de Ceylan. Elle est fertile en blé, et produit le bois de Sapao, propre à la teinture.

Queiling, *capitale*, sur le *Ta.* Son nom signifie *Forêt de fleurs de Quei*, parceque cette fleur, de couleur jaune et d'une odeur fort agréable, y croît en abondance sur un fort gros arbre qui en est couvert en automne. Cette ville est assez dans le goût de nos anciennes fortifications; mais elle n'approche pas des autres capitales des provinces. On y fait la plus belle encre de la Chine.

8. Le *Koeitcheou* ou *Queicheou* est grand, mais n'est guère peuplé. On y trouve des mines de cuivre, d'étain et de mercure. Il produit aussi les meilleurs chevaux de toute la Chine, et un nombre presque infini d'oiseaux sauvages d'un goût excellent. On n'y connoît pas la soie : mais on fait des étoffes d'une espèce de chanvre.

Koeichang ou Queyan, *capitale.* Son territoire est plus uni que tout le reste de la province; aussi est-il plus habité.

9. Le *Yunnan* ou *Younan.* L'air y est fort tempéré, et le terroir très fertile. Les montagnes y ont des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de pierreries, et surtout de rubis. On y trouve des chevaux, petits à la vérité, et des cerfs qui ne sont pas plus

gros que nos chiens ordinaires. Les habitants, quoique forts et robustes, sont doux et affables, et ont une grande disposition pour les sciences. La nation qui dominoit dans cette province se nommoit *Lo-Los;* elle étoit gouvernée par divers souverains. Après de longues guerres, entreprises pour la soumettre, les Chinois prirent le parti de conférer aux seigneurs *Lo-Los* tous les honneurs des mandarins de la Chine, avec le droit de succession pour leurs descendants, à condition qu'ils reconnoîtroient l'autorité du gouverneur chinois de la province, qu'ils recevroient de l'empereur l'investiture de leurs terres, et qu'ils ne feroient aucun acte d'autorité sans son consentement. Les Lo-Los ne le cèdent pas du côté de la taille aux Chinois, et sont plus endurcis à la fatigue. Ils ont un langage différent; et leur écriture, comme leur religion, ressemble à celle des bonzes du Pégu et d'Ava; aussi ces bonzes ont-ils bâti, surtout vers le nord de l'Yunnan, de vastes temples, qui sont assez différents de ceux des Chinois. Les seigneurs Lo-Los s'attribuent une autorité absolue sur leurs sujets, qui leur sont très soumis.

Yunnan, *capitale.* C'est une belle ville, où il se fait un grand commerce, surtout en étoffes de soie. On y fabrique les plus beaux tapis de la Chine.

Dans l'intérieur de l'empire, il y a une nation demi-sauvage répandue dans les provinces de Setchuen, de Koeitcheou, de Houquang, de Cantsi, et sur les frontières de la province de Quangtong. Elle est connue sous le nom de *Miaotsé.* Ce sont des montagnards qui s'étoient rendus indépendants depuis 2,000 ans. Ils étoient gouvernés par des princes qui n'avoient pas moins d'autorité sur leurs sujets que les Lo-Los en ont sur les leurs. Ils entretenoient une maison, des officiers et une milice réglée. Les Chinois marquent le plus souverain mépris pour toute la nation miaotsé : ce sont, disent-ils, des peuples volages et encore barbares, des hommes sans foi, sans probité, et surtout d'insignes brigands. Mais le P. Regis et les autres missionnaires qui ont dressé la carte de leur

pays, n'en rendent pas le même témoignage. Ils assurent au contraire qu'ils ont trouvé les Miaotsé actifs, laborieux, obligeants, et très fidèles à leur remettre les hardes et les autres effets qu'ils leur avoient confiés. Ces montagnards, de leur côté, ne détestent pas moins les Chinois, qu'ils regardent comme des maîtres durs, intraitables, qui, dans l'impuissance de les assujétir et de les réduire au rang de leurs esclaves, les tiennent bloqués dans leur pays, et leur ôtent toute communication avec les peuples voisins. Les Miaotsé sont enfin assujétis. C'est au génie actif du dernier empereur, le célèbre *Kien-Long*, qu'est due cette révolution. Il fit d'abord marcher contre eux une armée qui n'obtint aucun succès; il en fit marcher une seconde qui en obtint un complet. La conquête a été terminée en 1776.

§ III. *De la Corée.*

Au nord-est de la Chine est une grande presqu'île, que les Européens nomment *Corée*, d'après les Japonais ses voisins : ses habitants l'appellent *Kaoli* ou *Chautsien*. Elle est jointe du côté du nord, à la Tartarie chinoise, ayant à l'occident le Léaotong, que l'on regardoit ci-devant comme province de la Chine. La Corée est gouvernée par un roi tributaire et dépendant de cet empire, depuis plusieurs siècles. Elle produit tout ce qui est nécessaire à la vie, mais surtout du riz et du blé. On y trouve des mines d'or et d'argent dans les montagnes, et l'on pêche des perles dans le détroit qui la sépare des îles du Japon, et dont la moindre distance n'est que de 25 lieues. Les Coréens paroissent originaires de la Chine : ils ont la même langue, la même manière d'écrire, et le même gouvernement. Ils sont idolâtres, et suivent la doctrine de *Fo*, qui est celle des bonzes de la Chine et du Japon.

Le royaume de Corée est divisé en huit provinces qui contiennent 360 villes, grandes et petites, sans les forts et les forteresses.

Kingkitao, *capitale*, environ au milieu. C'est

une grande ville, où le roi réside. Les Chinois l'appeloient autrefois PINGJANG, et les Japonais la nomment SION. Ces derniers ont été pendant quelque temps maîtres de la Corée, sur la fin du XVe siècle.

§ IV. *Des Isles de Liéou-Kiéou.*

A l'est et au nord-est de l'île Formose, sont les îles de *Liéou-Kiéou*, dont le roi est tributaire de la Chine. Ces îles sont une nouvelle découverte orientale, dont nous sommes redevables au P. Gaubil, jésuite. On en peut voir une description détaillée dans la lettre qu'il a écrite le 3 novembre 1752, au P. Berthier, son confrère, et rapportée par M. Buache, dans ses *Considérations*, etc. Nous en tirons ce qui nous a paru le plus important. Kœmpfer, à la vérité, en avoit parlé le premier sous le nom d'îles de *Liquejo*, mais d'une manière obscure. Les îles dont nous donnons la description (1), forment depuis l'île de *Kiusiu*, la plus méridionale des grandes îles du Japon, une espèce de chaîne qui aboutit à l'île Formose. Il y en a en tout 36, sans compter celles qui relèvent du Japon. Au sud de Kiusiu sont sept petites îles, et une grande, appelée *Tanaxuma* : elles dépendent de l'empire du Japon. Au sud de ces sept îles, on en rencontre huit autres qui appartiennent au roi de *Liéou-Kiéou*. On les nomme *Oufou-Chima*, c'est-à-dire *îles d'Oufou*. La principale s'appelle *Oufou* dans le pays, et *Tatao* chez les Chinois, c'est-à-dire *Grande Isle*. Ces îles sont fertiles et peuplées, à l'exception du *Kikiai*, qui a de beaux et grands cèdres, ainsi qu'Oufou. Au sud-ouest de ces îles est la grande île de *Liéou-Kiéou*. Sa longueur, du sud au nord, est de 62 lieues environ, étant située entre le vingt-cinquième degré trente minutes de latitude septentrionale et le vingt-huitième : on n'est pas si sûr de sa largeur. Le roi demeure dans la partie méridionale, dans un palais appelé

(1) Pour avoir une idée nette de ces îles, il faut consulter la carte que M. Buache a donnée avec ses *Considérations*, en 1755, réduite d'après les manuscrits dressés par le P. Gaubil.

Cheule, près de la ville royale qu'on nomme *Kieu-Tching*. A l'ouest de cette grande île, il y en a 10 autres bien peuplées et abondantes, si on en excepte *Lung-Hoang-Chan*, c'est-à-dire l'*Isle du Soufre*, parcequ'on y en recueille beaucoup. A l'est de Formose on en voit encore 17, qui dépendent du roi de Liéou-Kiéou. On trouve dans la grande île un nombre considérable de villes, de bourgs et de villages. Elle étoit partagée, il y a environ 400 ans, en trois états; ce qui l'a fait nommer, dans quelques cartes, l'*Isle des trois Rois*. Cette île est très peuplée, et abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie. Ses habitants sont fort polis, et ont pour prêtres des bonzes, la plupart élevés au Japon. Les livres de religion, de morale et de sciences sont en caractères chinois; mais dans l'usage ordinaire, on se sert des japonais. Leur langue est différente de celle des Chinois, quoique composée de beaucoup de mots de l'une et de l'autre nation.

Nous n'avons pu donner qu'un simple aperçu sur la Chine, pays néanmoins si intéressant à connoître; mais si l'on veut en avoir une idée exacte et satisfaisante, il faut lire les Lettres du P. Le Comte, jésuite missionnaire, les Lettres édifiantes et curieuses, les Mémoires des Missionnaires de Pékin, l'Histoire de la Chine, par le P. du Halde, et l'excellente Description de la Chine, par M. l'abbé Grosier, que les modernes géographes anglais s'accordent à regarder comme la meilleure qui ait été donnée. L'auteur y a fondu tout ce que les autres ouvrages ont de plus intéressant. On peut encore lire la Relation de l'ambassade de lord Macartney auprès de l'empereur de la Chine, en 1795. On y verra qu'il confirme tout ce que les jésuites nous avoient appris de ce pays, et l'on ne doit pas en être étonné : ils étoient de bons observateurs, sans passion, sans préjugés, et très instruits. Il ne doit guère plus s'en trouver en Chine. Par qui seront-ils remplacés? On ne peut concevoir quelque espérance à cet égard que du côté des jésuites russes, s'ils sont aussi habiles que les précédents. Les liaisons

de commerce entre les deux nations peuvent faciliter leur entrée et leur séjour à Pékin et dans les provinces.

CHAPITRE VI.

De la Grande-Tartarie.

Sous le nom de *Grande-Tartarie*, nous comprenons, à l'exemple de plusieurs géographes, cette vaste région de l'Asie qui s'étend au nord, depuis les états des Turcs, la Perse, l'Indostan et la Chine, jusqu'à la mer Glaciale. Elle n'est bien connue dans son entier que depuis quelques années. Sa latitude septentrionale est depuis le vingt-quatrième degré jusqu'au-delà du soixante-quinzième; sa longitude depuis le trente-cinquième jusqu'au cent quatre-vingt-dixième, en y comprenant les découvertes du nord-est de la Sibérie, faites sous le règne de Pierre-le-Grand et de ses successeurs.

La Grande-Tartarie occupe presque la moitié de l'Asie. La terre y est inculte en beaucoup d'endroits : ce n'est que vers le midi qu'elle produit du riz, du blé, des fruits, des pâturages, et la meilleure rhubarbe. Vers le septentrion, il y a beaucoup de bois, où l'on trouve des ours blancs, et quantité de renards noirs, d'hermines et de martres zibelines, dont les fourrures sont très estimées, et qui font le principal commerce du pays.

Les Tartares ont passé jusqu'à présent pour brutaux, cruels, fainéants et adonnés au brigandage; mais ce caractère ne convient qu'à ceux qui sont voisins de la Perse. Ceux qui sont au sud-est de la Tartarie vivent tranquillement du produit de leurs troupeaux, sans faire de mal à personne, à moins qu'on ne les attaque. Les premiers sont mahométans de la secte d'Omar; les autres sont payens. Ils ont tous conservé les usages des anciens Scythes, dont ils descendent : ils s'habillent de peaux de bêtes, habitent sous des tentes ou dans des chariots qu'ils transportent de lieu en lieu,

et se nourrissent la plupart de lait de cavale. Ceux qui sont vers le nord sont sauvages, et ils ne paroissent pas être fâchés d'avoir été assujétis aux Russes, dont ils tirent les commodités de la vie : plusieurs d'entre eux ont embrassé la religion schismatique grecque. Vers le midi, il y a quelques autres chrétiens convertis par nos missionnaires.

Depuis 5 ou 600 ans, nous nous sommes accoutumés à donner à ces peuples le nom général de *Tartares* : les anciens les appeloient *Scythes*, parcequ'ils sont fort habiles à tirer de l'arc. Mais ceux d'entr'eux qui sont les plus policés, et qui ont des histoires, prétendent que leur nom général est celui de *Turcs*, et ils disent qu'aucune autre nation que la leur n'a droit de porter ce nom : c'est pourquoi ils n'appellent le Grand-Seigneur que *Sultan de Roum* ou *Prince du pays des Romains*. Ces mêmes peuples se sont fait connoître autrefois à nous sous les noms de *Huns*, *Avares* et *Hongrois* : les Grecs de Constantinople leur donnoient le nom général de *Turcs*. Celui de Tartares ou plutôt *Tatars* (1) n'étoit originairement que le nom d'une de leurs anciennes tribus ou *hordes*, dont ils conservent exactement les distinctions, quoiqu'ils prennent souvent le nom de leurs princes. Cette tribu étant très puissante, lorsque les Nestoriens vinrent prêcher le christianisme dans la partie méridionale de ce pays, au XIe siècle, les peuples de l'occident s'accoutumèrent peu à peu à donner le nom de *Tartares* à tous ceux à qui, comme on vient de le dire, les Grecs donnoient le nom de *Turcs*. Deux siècles après, la tribu des Mongols ou Mogols étant devenue la plus puissante sous Genghiskan, et par la réunion des autres Tartares, ayant porté la terreur de ses armes chez ses voisins, et jusqu'au milieu de l'Europe, on donna à ces Mogols le nom général de *Tartares*. Il est bon de remarquer encore que tous les *kans* ou princes qui règnent en Tartarie, depuis la Chine jus-

(1) Les Chinois qui n'ont point d'*r* les appellent *Tatses* dans leurs histoires.

qu'à la mer Caspienne, descendent de Genghiskan : les anciens rois d'Astracan, de Kasan, et de Sibir ou Tobolsk, en descendoient aussi ; le kan des Petits-Tartares d'Europe est encore de la même famille. On en a des histoires suivies.

La Grande-Tartarie se divise en trois parties, dont les deux premières sont au midi, savoir : la *Tartarie Chinoise*, qui a des gouverneurs envoyés par l'empereur de la Chine, ou des princes qui en dépendent ; la *Tartarie indépendante*, gouvernée par divers kans, et partagée aujourd'hui par la mer Caspienne en deux parties fort inégales : la *Tartarie Russe*, qui est aussi grande que les deux autres, et qui occupe tout le nord.

ARTICLE PREMIER.

De la Tartarie Chinoise.

Elle est à l'orient de la Tartarie indépendante ; et la grande muraille de la Chine la sépare de cet empire. On la divise en partie orientale et partie occidentale. La première est appelée *le Pays des Mantchéous* ou *Nyuches*, y compris le *Léaoton*, et l'autre celui des *Mongous* ou *Mongols*, dont il y a de deux sortes : les *Mongous* ou *Mugales noirs*, qui sont tributaires de la Chine, et les *Mongols Kalkas* ou *Mugales jaunes*, qui sont seulement sous sa dépendance et sa protection. Les *Mongous noirs* et *jaunes* sont séparés les uns des autres par le grand désert que les Chinois nomment *Chamo*, et les Tartares *Coby*, qui a plus de 300 lieues de long, et qui se joint à quelques autres qui vont jusqu'à l'Indostan. Ce désert n'est pas absolument continu : il y a, par intervalles, quelques pâturages, et même des villes. Il est en grande partie sur un groupe de montagnes.

§ I. *Du Pays des Mantchéous*, ou *Nyuches.*

Cette contrée est assez fertile dans sa partie méridionale. On pêche des perles vers le nord, dans le grand fleuve que les Russes appellent l'*Amur*, les Tartares *Saghalien*, et les Chinois *Helongkan* : il y

en a aussi dans les rivières qui se jettent à l'est dans l'Océan, vis-à-vis la terre de *Yeco* ou *Jesso*, que l'on sait être aujourd'hui séparée du continent, mais très peu éloignée.

Les *Mantchéous*, qui sont idolâtres, étoient autrefois appelés *Nyuches* par les Chinois. Les Russes les nomment *Bogdois*. Ils étoient très puissants sous le nom de *Kins*, et ils possédoient la Chine septentrionale, appelée *Kitahy* ou *Cathay*, lorsque Genghiskan, prince des Mogols, établit son empire, qui s'accrut sous son petit-fils par la conquête de toute la Chine, en 1280. Nous avons dit, ci-dessus, que ces Mogols ou Tartares occidentaux furent chassés, en 1368, par les Chinois, qui recommencèrent à avoir des empereurs de leur nation. Au milieu du XVIIe siècle, les Mantchéous ou Tartares orientaux, étant de nouveau rentrés dans la Chine, la conquirent tout entière. Ils ont en même temps conservé leur pays, et y ont fait construire des villes et des forteresses. Ils n'ont ni temples ni idoles : ils adorent le ciel, ou, comme ils disent, l'empereur du ciel, et ils lui offrent des sacrifices : ils rendent aussi à leurs ancêtres un culte. Depuis qu'ils sont à la Chine, quelques-uns d'entr'eux adorent des idoles.

Le pays des Mantchéous est divisé en trois grands gouvernements chinois, qui prennent leurs noms de leurs villes capitales.

1. Celui de *Chinyang*, qui comprend l'ancien *Léaoton*, est tout environné par une bonne palissade. C'étoit ci-devant une province de la Chine : elle est fertile en riz, en blé, en fruits et en légumes. On y recueille la fameuse plante de *Genseng*, dont la racine est fort précieuse, et qui passe pour un remède universel. Ses habitants sont bons guerriers.

Chinyang appelée Mugden par les Tartares, *capitale*. C'est aujourd'hui une ville considérable. On y voit le magnifique mausolée de Xunchi, conquérant de la Chine, et le chef de la famille qui y règne depuis l'an 1644.

2. Le gouvernement de *Kirin-oula*. Il est fort

étendu au nord-est, où il a quantité de bois et de déserts des deux côtés du fleuve Saghalien ou Amur. On y recueille beaucoup de plantes médicinales, et on y pêche des perles. Dans sa partie orientale demeurent les Tartares *Yupi*, qui s'appellent ainsi, parcequ'ils s'habillent avec des peaux de poisson : ils n'ont que des villages, et ressemblent aux Sauvages du Canada. La partie méridionale, qui est assez peuplée, est l'ancienne demeure des *Mantchéous*; et il y a bien des villes nouvellement bâties.

Kirin, *capitale*, sur le *Songari* ou *Singal*, rivière qui se jette dans le Saghalien.

3. Le gouvernement de *Titcicar*. Il est à l'ouest du précédent, et n'est guère peuplé qu'au midi. On tire du nord de ce gouvernement des fourrures qui passent pour les plus belles du monde : c'est en quoi consiste le tribut de cette province. Les Russes, aux établissements de qui elle confine, l'appellent la *Daourie*, peut-être à cause des Tartares *Tagouri* qui en occupent une grande partie. On y en trouve encore d'une autre espèce, nommés *Solons*, qui sont descendants des *Kins*, lesquels furent chassés de la Chine par les Mogols. C'est dans cette province que l'on exile les criminels chinois qui ne méritent pas la mort. Les rivières d'*Argun* et de *Kerbetchi* qui se jettent dans le Saghalien ou l'Amur, presque vis-à-vis l'une de l'autre, servent de bornes à l'empire de la Chine et à celui de Russie. Ces limites furent réglées par le traité de paix qui se fit en 1689, à Nerzinsk, ville russe, qui est au voisinage, et que les Chinois appellent *Niptchou*. Deux missionnaires jésuites furent du nombre des plénipotentiaires envoyés par l'empereur de la Chine, et les Russes convinrent d'abandonner *Yacsa*, qu'ils nommoient *Albasinsk*. Les Chinois ont ensuite détruit cette forteresse qui étoit sur l'Amur.

Titcicar, au midi, sur le *Nonnosi*, qui se jette dans le Songari. C'est une ville nouvellement bâtie, où il y a une forte garnison impériale, et où réside un général d'armée chinois.

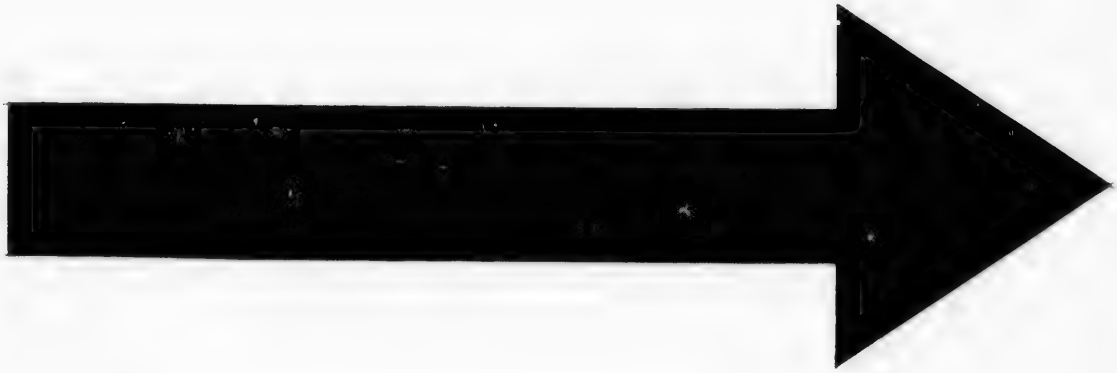
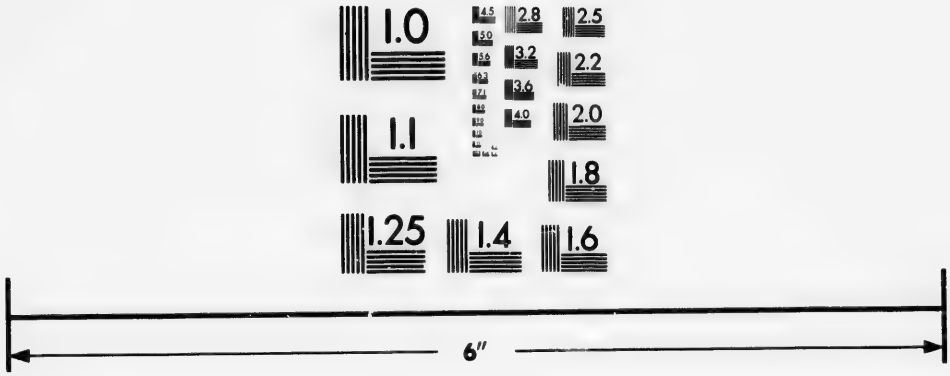


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

§ II. *Du Pays des Mongous*, ou *Mugales noirs.*

Ces peuples, avec les Kalkas leurs voisins, sont les descendants des anciens Mogols, qui, au XIIIe siècle, rassemblèrent dans ce pays toutes les richesses de l'Asie méridionale, et d'une partie de l'Europe. Ils y protégèrent alors les sciences et les arts, et y bâtirent de grandes villes. Mais les malheurs qui arrivèrent ensuite à leur postérité, les ont fait retourner à leur ancienne manière de vivre, qui tient à celle des Scythes. Les Mongous habitent aujourd'hui un pays de 300 lieues de long, et d'environ 100 de large. Ils demeurent sous des tentes faites de peaux; c'est pourquoi les Chinois les appellent *Tsao-Tatses*, c'est-à-dire, les *puans Tartares.* Il y a dans cette contrée, au nord de Pékin, des mines d'étain, et des forêts où l'empereur de la Chine va quelquefois prendre le plaisir de la chasse : il y a fait bâtir plusieurs maisons de plaisance. Les Mongous sont idolâtres, et croient à la métempsycose. Leur grand-prêtre, qui est un *kutuktu*, ou vicaire du grand-lama du Thibet, demeure dans le pays d'*Ortous*, au nord-est du Chensi. Ils ont eu jusqu'au commencement du XVIIe siècle, un Grand-Kan, qui descendoit du fameux Genghiskan, et de qui dépendoient les autres Mongols, au-delà du désert de Chamo, et même les Eleuths leurs voisins. Mais comme alors ce Grand-Kan se conduisoit fort mal, ses sujets secouèrent le joug, et une partie des Mongous se donna aux Mantchéous, qui devinrent par-là plus en état de faire la conquête de la Chine.

Ils sont divisés en quarante-neuf étendards ou districts, partagés selon les quatre portes de la grande muraille, par lesquels on va chez eux. Leurs princes, que l'on dit être au nombre de vingt-deux, sont obligés de paroître à Pékin lorsqu'on les y cite; et on y appelle de leurs sentences : l'empereur de la Chine est aujourd'hui leur Grand-Kan. On voit dans leur pays les ruines de plusieurs villes que leurs ancêtres avoient bâties dans le temps de leur prospérité, afin de ne pas paroître inférieurs aux nations qu'ils avoient vaincues.

Le pays de *Tangut*, situé au nord de celui d'*Ortous*, et qui est marqué dans plusieurs cartes comme faisant partie des Mongous, n'a rapport qu'à l'ancienne histoire de ce pays. Autrefois les Chinois appeloient *Tanjou* les princes des Tartares occidentaux; et les historiens persans qui ont fait l'histoire de Genghiskan, désignent sous le nom de Tangut l'empire d'*Hya*, qui étoit dans ce pays, selon les Chinois, avant les conquêtes de ce prince. On peut voir ce que nous en avons dit ci-dessus, en parlant du Chensi qui est à son midi.

Il faut joindre au pays des Mongous celui des Tartares de *Kokonor*, qui sont au nord du Chensi: ils prennent leur nom d'un grand lac autour duquel ils demeurent. C'est une espèce d'*Eleuths* ou de *Calmoucks*, qui dépendent de la Chine depuis 1720. Ils étoient auparavant soumis au grand-lama du Thibet; ils ont huit petits princes à qui les empereurs de la Chine ont donné des titres honorifiques. Leur principal revenu consiste dans une poudre d'or que l'on trouve dans une petite rivière. C'est dans ce pays que sont les sources du Hoang. Aux environs demeurent les Tartares *Sifans*, qui ont été très puissants autrefois: on peut les regarder comme les premiers rois ou empereurs du Tangut, auxquels ceux d'Hya ont succédé vers l'an 1000 de J.-C.

§ III. *Du Pays des Kalkas* ou *Mugales jaunes.*

Ce peuple, qui est un démembrement des Mogols, mais qui est bien plus nombreux, a pris son nom de *Kalkas*, d'une petite rivière près de laquelle ses princes demeuroient autrefois, et qui se jette au nord-est du Grand Désert et des Mongous, dans le lac *Coulon* ou *Kulun* et *Dalai*, d'où sort d'un autre côté la rivière d'Argun. Ce lac est sur les confins de la Tartarie russe, qui borne les Kalkas du côté du nord. Ils ont à l'orient les Mantchéous et une partie des Mongous, à l'occident les Eleuths ou Calmoucks, et au midi le Grand-Désert, à l'entrée duquel, du côté des Mongous, se voit une inscription chinoise, qui marque

que les Mongols ont été poursuivis jusque là, lorsqu'ils furent chassés de la Chine en 1368.

Les Kalkas occupent une étendue de pays d'environ 300 lieues de long sur 150 de large, mais fort montagneux. Ils habitent sous des tentes ou dans des chariots, et nourrissent de grands troupeaux de chevaux, de chameaux, de vaches et de brebis. Ces dernières ont une queue si longue et si grosse, qu'elle pèse environ 12 livres : elle est garnie d'une graisse fort ragoûtante; et cependant les os ne sont pas plus gros que ne sont ceux de nos brebis. Ces peuples sont idolâtres, et ont chez eux un lama, qui n'étoit ci-devant que *kutuktu* ou vicaire du grand-lama du Thibet, mais qui s'est rendu indépendant à la fin du siècle dernier : il demeure près des sources du *Selinga*, rivière qui se jette au nord dans le lac *Baikal*, sur les terres des Russes. Les Kalkas se sont soumis à la Chine en 1691, parcequ'ils étoient fort pressés par le Contaisch des Eleuths ou Calmoucks, avec qui ils étoient en guerre. Ils ne paient point de tribut à la Chine; et leur premier prince y est fort considéré, dans la crainte qu'ils ne s'unissent aux autres Tartares occidentaux, pour essayer de chasser les orientaux de la Chine. Les Kalkas sont partagés en 13 étendards.

C'est dans ce pays que sont les sources de l'Amur qui coule à l'est, et celles du Jeniséa et de l'Oby qui coulent vers le nord, et traversent toute la Sibérie. L'Amur, dont nous avons rapporté les autres noms, s'appelle, vers ses sources, l'*Onon*, et ensuite le *Schilda*. Au sud-ouest, et près du Grand-Désert, est un lac nommé *Courahan-Oulen*, près duquel l'on croit qu'étoit *Karacum* ou *Caracorom*, capitale des états de Genghiskan. Assez près est une longue chaîne de montagnes, nommée *Ulagola*, qui sépare les Kalkas des Eluths, et où étoit la sépulture des anciens grands-kans des Mogols, que l'on enterroit avec ce qu'ils avoient de plus précieux.

Urga, sur le *Kerlon*, rivière qui coule de l'orient à l'occident, dans le lac Coulon ou Kulun. Ce n'est pas tant une ville, qu'un très grand camp où le *vang*

ou premier prince des Kalkas habite pendant l'été : l'hiver il se retire au nord, près des montagnes, pour être plus à l'abri des vents.

ARTICLE II.

Pays tributaires de la Chine.

Ces pays, qui faisoient anciennement partie de la Tartarie indépendante, sont : 1°. les Eleuths ou Calmoucks ; 2°. le Thibet.

§ I. *Des Eleuths* ou *Calmoucks.*

Les Eleuths sont originairement des Mogols, qui, vers la fin du XVIIe siècle, se sont assujétis plusieurs pays à l'occident et au midi ; mais les Russes les ont resserrés du côté du nord, et depuis une cinquantaine d'années les Chinois ont ravagé leur pays. On peut regarder leur état comme le reste de l'empire de Genghiskan, dont leur prince descend : aussi prend-il le nom de *contaisch*, qui signifie la même chose que *grand-kan*. On les appelle ordinairement *Calmoucks*, nom qui leur a été donné par les Russes qui sont leurs voisins au nord, et par les *Usbecks* qui les bornent à l'occident. Ils ont au midi l'Indostan et une partie de la Chine ; à l'orient les Mongous et les Kalkas, dont ils sont séparés par le Grand-Désert, et par une longue chaîne de montagnes, nommée *Altai*, qui est une partie de l'*Imaüs* des anciens. Aussi Ptolémée, relativement à ces montagnes, partage en deux parties la Scythie, que nous appelons aujourd'hui la *Tartarie* ; mais il n'avoit que peu de connoissance de ces vastes pays.

Les états des Eleuths, qui s'étendent du nord-ouest au sud-ouest, ont environ 600 lieues de long sur 400 de large. Quoiqu'il y ait des villes dans cette contrée, ces Tartares demeurent sous des tentes, et ils ne s'appliquent point à l'agriculture, malgré la beauté du climat et la fertilité du pays, très abondant en pâturages. Ils sont idolâtres ; et le chef de leur religion est un *kutuktu* ou vicaire du grand-lama du Thibet.

Au commencement du dernier siècle, une branche de Calmoucks, que l'on nomme les *Torgauts*, et que l'on distinguoit aussi par le nom d'*Ajuka*, leur chef, se retira pour quelque mécontentement, au nord-ouest, sur les terres des Russes. Ceux-ci leur avoient permis d'habiter dans le pays d'Astracan, et les employoient dans leurs armées. C'est pourquoi l'on a vu sur le Rhin, en 1734, des Calmoucks dans l'armée de l'empereur, à qui la Russie avoit envoyé des troupes auxiliaires. En 1771, la plus grande partie de ces Tartares est retournée dans leur premier pays.

Les Eleuths sont très courageux, et plus guerriers que les autres Mogols, avec qui ils ont assez souvent des démêlés, que l'empereur de la Chine a soin d'entretenir. Ce prince a eu deux guerres avec les Eleuths en 1696 et 1720, pour secourir contre eux les Kalkas, et il a réduit la nation des Eleuths à une si grande extrémité, qu'ils ont eu assez de peine à se remettre. Depuis ce temps, il leur a fait une guerre encore plus cruelle, qui a détruit une grande partie de cette nation en 1757 (1).

Les états du contaisch ou grand-kan des Eleuths ou Calmoucks, se divisent en trois parties; savoir, l'ancien pays des Eleuths, ou la *Calmachie*, au nord; la petite *Bucharie*, qui faisoit ci-devant partie du Turkestan, à l'ouest; les pays de *Turfan* et d'*Hami* ou *Camul*, à l'est, vers la Tartarie chinoise, sans compter le *Thibet*, au midi. Il y a encore une partie du Turkestan d'aujourd'hui qui est sous quelque dépendance des Eleuths. Nous en parlerons dans le paragraphe suivant.

1. L'ancien pays des *Eleuths*, ou la *Calmachie*, s'appeloit encore *Gété* au XVe siècle, du temps de Tamerlan; et c'est le pays des anciens Massagètes. Il a de belles plaines, au milieu des montagnes dont il est assez rempli. On y remarque deux lacs, entre autres le lac *Saissan* au nord-est, près duquel de-

(1) Tout ce que nous savons de cette guerre des Chinois contre les Eleuths, se peut voir dans le Voyage de l'abbé Chappe en Sibérie, où se trouve aussi un détail curieux sur la religion de ces Tartares.

meure le *Kutuktu* ou pontife des Eleuths, vicaire du grand-lama. La rivière d'*Irtisz* prend sa source aux environs, traverse le lac, puis coule au nord-ouest pendant plus de 60 lieues, servant en cet endroit de limites aux Russes et aux Eleuths : elle coule ensuite au nord dans la Sibérie, passe à Tobolsk, et se jette enfin dans l'Oby. L'autre lac est celui de *Palkati*. Il est à l'occident, et reçoit entr'autres rivières l'*Ili*, qui prend sa source vers la ville de Cialis.

Hargao *ou* Urga, sur l'Ili, au milieu de son cours. Ce n'est qu'un grand camp où réside ordinairement le contaisch. Il peut être regardé, pour cette raison, comme la capitale de ses états.

Cialis, ville assez marchande, au sud-est, dans un pays très fertile, qui faisoit ci-devant un état particulier.

2. La *Petite-Bucharie* est ainsi appelée pour la distinguer de la grande, qui est voisine, au sud-ouest, et qui fait partie du pays des Usbecks. Elle dépendoit autrefois du Turkestan, et elle a été partagée ensuite en divers petits états ou royaumes, qui prenoient le nom de leurs villes, comme celui de *Cachgar*, etc. Enfin ce pays a été conquis par les Eleuths, en 1683. Ses anciens habitants n'ont rien de commun avec les Tartares leurs maîtres : ils habitent dans des villes et des villages, et cultivent les terres, qui sont assez fertiles, quoiqu'il y ait quelques déserts. Ces Buchares font un grand commerce de tous côtés, en Perse, aux Indes, à la Chine, en Russie. Ils sont la plupart mahométans; mais toute religion est tolérée chez eux. Ce pays produit les plus belles plantes aromatiques. On trouve dans les montagnes, au nord-est, du soufre, du plomb, du sel ammoniac et de l'argent.

Yarken, *capitale*, sur la rivière de même nom, qui se jette, à l'orient, dans le lac *Lop*, près du grand désert de Chamo. C'est une ville bien peuplée. Le contaisch y demeure, lorsque ses affaires l'appellent dans la Petite-Bucharie.

Cachgar *ou* Hasicar, ville autrefois considérable,

au nord-ouest de la précédente, selon les cartes données par le père du Halde. On l'a appelée autrefois *Ourdoukent*, c'est-à-dire *la Ville Royale*.

Choten *ou* Cotan, au midi. C'étoit ci-devant la capitale d'un petit état ou royaume des Tartares.

3. Le pays de *Turfan*, et celui d'*Hami* ou *Camul*, sont voisins vers l'orient, et ont le lac Lop au midi. Le premier contient plusieurs villes et un grand nombre de villages; le second n'a que la ville qui lui donne son nom. L'empereur de la Chine s'est emparé de ces pays en 1720; mais en 1726 ils revinrent aux Eleuths. La dernière révolution de 1757 a remis ces pays sous la domination chinoise.

Turfan. C'est une ville assez considérable, fort fréquentée par les marchands qui vont à la Chine ou qui en reviennent.

Le pays de *Hami* est situé au nord-ouest de la Chine, à l'extrémité du désert que les Chinois appellent *Chamo* et les Tartares *Coby*; il passe pour une des plus délicieuses contrées de l'univers. La terre y produit en abondance des grains, des fruits, des légumes, des herbages de toute espèce, et tout y est du goût le plus délicat et le plus exquis. Ce royaume, tributaire de la Chine, contient un grand nombre de villages et de hameaux; mais il n'a proprement de ville que sa capitale, qui porte le même nom. Sa circonférence est d'environ une petite demi-lieue : elle est environnée de hautes murailles, et s'annonce de loin par la beauté de ses deux portes, dont l'une est à l'orient et l'autre au nord. Les rues sont alignées et bien distribuées; mais les maisons qui n'ont qu'un rez-de-chaussée, et qui sont presque toutes construites en terre, ont peu d'apparence. Cependant comme cette ville est sous un beau ciel, placée dans une jolie plaine arrosée d'une rivière et environnée de montagnes qui la défendent des vents du nord, le séjour n'en est pas moins riant et agréable. De quelque côté qu'on y arrive, on n'aperçoit que des jardins qui réunissent tout ce qu'une terre fertile et cultivée peut offrir dans le plus doux des climats. Tous

les environs de cette ville sont charmants ; mais ils ne s'étendent pas loin, et aboutissent de plusieurs côtés à des plaines presque arides, où l'on nourrit de beaux chevaux et d'excellents moutons de l'espèce de ceux dont la queue est plate, large, et pèse jusqu'à trois livres. Les habitants de ce petit état, la plupart mahométans, sont bons soldats, braves, endurcis à la fatigue, et très adroits dans tous les exercices du corps ; mais ils sont inconstants, prennent feu aisément, et deviennent féroces et sanguinaires dans leur colère.

§ II. *Du Thibet.*

Ce pays, qui est assez considérable, est vers le midi presque tout entier au-delà du Grand-Désert ; il est montagneux, et le climat est très froid, quoiqu'il soit depuis le vingt-septième degré de latitude jusqu'au trente-cinquième. Il avoit autrefois un prince souverain ; mais il y a environ 200 ans que le grand-lama ou souverain pontife des Tartares idolâtres, souleva contre ce prince les Mongous et les Kalkas, parcequ'il le soupçonnoit de vouloir embrasser le christianisme, et qu'il n'en étoit pas traité avec assez de respect. Le prince fut donc privé de ses états ; et les Mongous, unis aux Eleuths, les donnèrent au grand-lama, qui établit pour les gouverner un *tipa* ou souverain ministre. En 1716, le contaisch des Eleuths s'empara de ce pays. Les Chinois s'en sont rendus maîtres quatre ans après ; mais les Eleuths y ont fait de nouveau reconnoître leur autorité vers 1725. Leur dernière guerre avec les Chinois le leur a fait perdre ; et il est aujourd'hui tributaire de la Chine.

Ce pays est appelé par les Chinois *Tsanli*, à cause de la grande rivière de *Tsaupon*, qui le traverse d'occident en orient, selon les cartes chinoises du père du Halde. Elle paroît prendre sa source auprès de celles du Gange, qui ne sont pas encore bien connues ; et l'on croit qu'elle coule ensuite vers le midi, à travers le royaume d'Ava, où elle s'appelle *Ménankiou*, et se décharge dans le golfe de Bengale.

Le Kiang prend aussi sa source au nord-est de ce pays, qui a beaucoup de rivières, dans le sable desquelles on trouve quantité d'or. Les Indiens donnent à ce pays le nom général de *Boutan*; mais le Boutan n'est regardé que comme une province méridionale du Thibet. C'est là que naît particulièrement l'animal qui produit le musc; sa figure et sa couleur représentent une biche, et il demeure dans les bois où l'on va le chasser. Il a sous le ventre une vessie; on la coupe et on sépare le sang caillé, pour le faire sécher au soleil : il acquiert alors une odeur très forte, et une couleur rougeâtre. On l'enveloppe ensuite dans la vessie même pour le transporter; et c'est ce qu'on appelle le *musc*. On trouve aussi au Thibet des chèvres dont le superbe poil est transporté à Cachemire pour en faire des schâls : il y a également quantité de civettes; et la rhubarbe qui y croît est très estimée. Les Thibétiens vivent de la culture de leurs terres, qui sont peu fertiles, à cause de la rigueur du froid. Ils habitent dans des villages et de petites villes. Ils n'en ont point de considérables, ou qui soient en état de défense.

Le Thibet est un grand pays que M. Delisle a commencé à faire paroître sur nos cartes, et qu'on ne connoissoit point avant lui. Le capitaine anglais, M. Turner, a donné depuis peu de plus grands détails sur ce pays; mais ils laissent encore bien des choses à desirer. D'après ce qu'il dit, il paroît que la population n'est pas nombreuse, et que les revenus ne sont pas considérables. Le gouvernement y est spirituel sous l'autorité du grand-lama, qui nomme le *tipa* ou régent séculier, prérogative qui paroît avoir passé à l'empereur de la Chine. Il y a des rajahs ou princes dans les différentes provinces; et dans le Boutan, il y en a un appelé *Daeb*, dont l'autorité néanmoins n'est ni très étendue, ni très affermie. Les lois ont beaucoup de conformité avec celles des Indous. Une circonstance remarquable et particulière au Thibet, c'est que la polygamie y est permise dans le sens inverse des autres contrées de l'Orient : là ce sont les femmes

à qui il est permis d'avoir plusieurs maris. Le privilége du frère aîné est de pouvoir choisir l'épouse ; mais dès lors elle est commune à tous les frères, quel qu'en soit le nombre. M. Turner peint les habitants du Thibet sous les traits d'un peuple doux et aimable. Les hommes sont vigoureux ; leur physionomie tient un peu de celle des Tartares. Le teint des femmes est d'un brun incarnat, haut en couleur.

Lassa, *capitale* du Thibet, située dans une plaine spacieuse. La ville est petite ; mais les maisons y sont bâties en pierre, et sont vastes et élevées.

Près de cette ville est le mont *Poutala*, où demeure le *Dalai-Lama* ou grand-lama, qui est le souverain pontife des Mogols et Calmoucks. Le peuple le croit immortel : ceux qui sont auprès de sa personne ont soin, lorsqu'il meurt, de lui en substituer un autre qui lui ressemble, ou d'assurer que son ame anime un autre corps, suivant la doctrine de la métempsycose, à laquelle tous ces peuples sont attachés. Le grand-lama est tout occupé du culte qu'il rend à l'idole *Fô*, et de celui qu'on lui rend à lui-même, comme à un Fô vivant ; car il est regardé comme une divinité par tous les peuples de la Tartarie et du nord des Indes. Il est visité par une multitude de pélerins, qui viennent à lui avec de grands présents, pour l'adorer et le consulter comme un oracle. Son appartement est magnifiquement meublé, et l'or y brille de toutes parts. Le feu du ciel tomba, en 1727, sur le grand temple, et il le réduisit en cendres.

La religion des lamas, qui est fort répandue à l'extrémité de l'orient, est un mélange d'idolâtrie et de superstitions ; mais comme ils ont plusieurs cérémonies et coutumes qui ressemblent à celles des chrétiens, quelques savants ont conjecturé qu'elles viennent en partie des semences du christianisme jetées autrefois par les Nestoriens en Tartarie. Les lamas emploient l'eau bénite, chantent dans le service divin et prient pour les morts. On prétend que leur habillement est celui que nos peintres donnent aux apôtres ; et ils

portent des mitres comme nos évêques. On trouve de nombreux monastères habités par des troupes de *gylongs* ou moines, et par quelques *années* ou religieuses.

ARTICLE III.

De la Tartarie indépendante.

Cette partie de la Tartarie est bornée au nord par la Russie asiatique, ou la Tartarie russe; au midi, par la Perse et les Indes; à l'occident, par la mer Caspienne; à l'orient, par la Russie Asiatique et l'empire chinois. La Tartarie indépendante avoit autrefois beaucoup plus d'étendue, et se divisoit en deux parties fort inégales. La partie orientale, très grande en comparaison de l'autre, contenoit d'orient en occident les états du *contaisch* ou grand-kan des *Eleuths* ou *Calmoucks*, le *Thibet*, le *Turkestan* et le pays des *Usbecks*. Les *Eleuths* et le *Thibet* sont actuellement tributaires de la Chine. Voyez ci-dessus, page 249. La partie occidentale étoit comprise entre la mer Caspienne, la mer Noire, et la mer d'Azof. Elle comprenoit le *Dagestan*, la *Circassie*, et divers petits *peuples libres* qui habitent les environs du mont *Caucase* ou d'*Elbours*. Le Dagestan appartient maintenant à la Perse. La *Circassie*, etc., fait partie de la Russie asiatique.

§ I. *Du Turkestan.*

Ce nom signifie le pays des Turcs, et il est aujourd'hui fort resserré, en comparaison de ce qu'il comprenoit autrefois. Les histoires de l'empire grec de Constantinople, et celles de la Chine nous apprennent que les Turcs formoient, au VIe siècle, un empire qui s'étendoit depuis la mer Noire jusqu'à la Chine. Mais leurs divisions et les guerres qui survinrent entr'eux, donnèrent lieu à la plupart des peuples qu'ils avoient soumis, de secouer leur joug. Cependant ils conservèrent un état assez considérable dans le pays dont il est maintenant question, dans la Petite-

Bucharie (1); mais Genghiskan leur imposa le joug au XIIIe siècle.

Le Turkestan est aujourd'hui borné à l'occident par la mer Caspienne et le Iemba; au nord, par une partie de la Tartarie russe; à l'orient, par les Eleuths ou Calmoucks; au midi, par les Usbecks. Il est traversé par le *Syrr*, rivière qui s'appeloit anciennement le *Jaxarte*, et qui se jette dans le grand lac nommé *Aral*. Ce lac s'augmente tous les jours, depuis que les Usbecks y ont détourné le fleuve Gihon, l'ancien *Oxus*, qui se jetoit ci-devant dans la mer Caspienne.

On divise le Turkestan, ainsi désigné, en quatre parties, qui sont habitées par quatre peuples principaux; savoir, du midi au nord-ouest:

1. Les Tartares *Poruttes*, qui sont sous quelque dépendance des Eleuths leurs voisins, près de Cachgar. C'est une partie des Usbecks, que les Eleuths appellent de ce nom.

2. Les *Kasats*, ou les Tartares de la horde ou tribu de *Kasatchia*, dont une partie s'est soumise aux Eleuths, à qui ils ressemblent beaucoup; mais ils ne sont pas si tranquilles qu'eux. Ils sont mahométans, et en partie errants et pillards, allant quelquefois jusqu'en Sibérie; c'est pourquoi ils ne cultivent de leurs terres, qui sont fertiles, que ce qu'il leur en faut précisément pour vivre. Leurs chevaux sont les meilleurs coureurs de toutes ces contrées, et n'ont besoin que de très peu de chose pour leur nourriture: mais ils sont fort laids et petits.

Tachkund, *capitale*, sur le *Syrr* ou *Sihon*: le kan des Kasats y réside l'hiver.

Otrar, plus au nord, sur la même rivière. C'étoit autrefois une ville considérable, et l'ancienne *capitale* du Turkestan. Tamerlan y mourut en 1405, comme il se préparoit à joindre la Chine à ses vastes états.

3. Les *Mankats* ou *Karakalpacs*: ce dernier nom

(1) C'est-à-dire le pays de Cachgar, où Guillaume Delisle a placé le Turkestan, sur divers mémoires dressés par son père.

leur a été donné par les Russes, à cause de leurs bonnets. Ces Tartares font assez souvent des courses en Sibérie, avec les Kasats, leurs fidèles amis et leurs parents. Ils sont mahométans; mais ils n'ont, comme les précédents, ni alcoran, ni *moulhas* ou docteurs, ni mosquées; ainsi la religion de ces peuples se réduit à fort peu de chose.

TURKESTAN *ou* TIOURCOUSTAN, *capitale*, sur le *Syrr*: c'est la résidence du kan pendant l'hiver.

4. Les *Turkmens blancs*, qui habitent entre la mer Caspienne et le lac Aral : ils sont aussi mahométans, et ils campent de lieu en lieu. C'est d'eux que paroissent sortir les Turcs-Ottomans.

§ II. *Du Pays des Usbecks.*

C'est la partie de la Tartarie la plus voisine de la Perse : elle répond à ce qu'on appeloit anciennement la *Sogdiane* et la *Bactriane*. Les califes ou successeurs de Mahomet l'ont possédée, et ils l'appeloient *Marawalnahr*, c'est-à-dire *le pays au delà du fleuve* (Gihon), ce qui est la même chose que la *Transoxane* des anciens, qui comprenoit les deux provinces ci-dessus. Il s'est élevé dans ce pays diverses souverainetés, dont la plus célèbre est celle des Khowaresmiens, qui étoient très puissants en Perse, et qui furent détruits par Genghiskan en 1224. Ce fut un essaim de ces peuples qui fit tant de mal aux chrétiens croisés de la Terre-Sainte, et qui est connu dans nos histoires sous le nom de *Korasmins*. Ce pays fut, avec une partie du Turkestan, le partage de Zagathai, l'un des fils de Genghiskan : c'est ce qui fait qu'il a porté son nom pendant environ 300 ans. Tamerlan, qui étoit aussi Mongol ou Mogol, quoiqu'il ne fût pas de la famille de ce prince, commença à y régner en 1369. Les princes *Usbecks*, descendants d'un autre fils de Genghiskan qui s'étoit établi au nord-est de la mer Caspienne, s'emparèrent de ce pays en 1498, et lui donnèrent leur nom, en obligeant les fils de Tamerlan

de se réfugier aux Indes, où ils ont fondé alors, comme nous l'avons dit, l'empire du Mogol.

Le pays des Usbecks est traversé par le *Gihon* ou *Oxus*, qui se déchargeoit autrefois dans la mer Caspienne; mais les Usbecks, incommodés par les pirates de cette mer, ont fermé son embouchure, et ont partagé ses eaux par des canaux qui arrosent leurs terres (1). Ces terres sont très fertiles en certains endroits, où elles rapportent du blé et d'excellents fruits: mais ces peuples, au lieu de cultiver tranquillement leurs terres, les meilleures de toute la Tartarie, ne sont occupés qu'à faire des courses sur leurs voisins, qu'ils pillent autant qu'ils peuvent. Ils passent néanmoins pour les plus civilisés et les plus savants des Tartares mahométans: ils sont de la secte d'Omar. Au milieu d'eux demeurent les *Sarts* et les *Buchares*, qui sont les plus anciens habitants du pays, et qui ne ressemblent en rien aux Usbecks. Ceux-ci les appellent *Tajisks*, c'est-à-dire *marchands*, *et hommes du commun*: ils donnent aussi le même sobriquet aux Persans. Les Usbecks sont bons guerriers, et leurs femmes, qui sont aussi courageuses, les accompagnent souvent dans leurs expéditions. Cela rend vraisemblable ce que l'ancienne histoire fabuleuse des Amazones rapporte. aussi étoient-elles de la nation des Sauromates, espèce de Scythes ou de Tartares. Ces peuples n'ont encore subi le joug, ni de la Russie, ni de la Chine, ni de la Perse.

On divise le pays des Usbecks en deux parties. La première s'appelle la *Grande-Bucharie* ou *Boukharie*, à l'orient et au midi, et la seconde le *Karasm* ou *Carazum*, que l'on appelle aussi le *royaume de Corcang*, à l'occident vers la mer Caspienne.

1. La *Grande-Bucharie* se partage en trois provinces ou états assez considérables, et qui prennent leurs noms de leurs capitales, savoir: *Samarcand*, *Balck* et *Bokara*.

SAMARCAND, entre le Gihon et le Syrr. C'est une

(1) Quelques géographes révoquent en doute cette dérivation des eaux du Gihon; ils pensent que de tout temps elles se sont écoulées dans le lac *Aral*.

ville ancienne, qui a été autrefois très grande, et la *capitale* de l'empire de Tamerlan. Elle est encore aujourd'hui considérable et fort peuplée: on y voit beaucoup de maisons bâties de pierres. Il y a une académie des sciences, qui est une des plus fameuses de tous les états mahométans: on y vient étudier de tous côtés. C'est dans cette ville que se fait le plus beau papier de soie de tout l'orient. Son terroir produit des poires, des pommes, des raisins, et surtout des melons, si exquis et en si grande quantité, qu'on en fournit les états de l'Inde, et une partie de la Perse.

Balck, au midi de Samarcand, près du Gihon. C'est une ancienne ville, appelée autrefois *Bactra*: elle fut prise, en 1221, par Genghiskan, qui y fit un grand butin, et abattit ses murailles et son château. C'est une ville grande, belle, très marchande et bien peuplée. La plupart des maisons sont de pierre ou de briques, et le château du kan est presque tout de marbre, dont il y a des carrières dans le voisinage. Le pays est très fertile et bien cultivé: on y recueille surtout beaucoup de soie, dont on fait de petites étoffes fort jolies.

Bokara, près du Gihon, au nord-ouest de Balck. Il s'y faisoit autrefois un grand commerce; mais il est bien diminué aujourd'hui, parceque les marchands étrangers sont exposés à des avanies extraordinaires. Le terroir de Bokara fournit des fruits secs excellents à l'Inde et à la Perse. Cette ville se rendit, en 1220, au fameux Genghiskan, qui l'abandonna au pillage et la fit brûler. Cette rigueur fut d'autant plus sensible aux habitants, que leur ville avoit fleuri par les sciences et les arts, et qu'elle avoit formé des hommes très célèbres. Bokara fut rebâtie peu de temps après la mort de Genghiskan, par les ordres d'Octaikan, son successeur à l'empire des Mogols. Avicenne, profond dès l'âge de 16 ans, dans la connoissance de la philosophie, de l'astronomie et de la médecine, est né à *Afnana*, bourg de ce pays.

2. Le *Karasum*, ou royaume de *Corcang*. Il est possédé par une branche d'Usbecks, moins civilisés

que les autres. Les Russes leur ont donné le nom de *Tartares de la Chiwa*, parceque ces Usbecks appellent de ce nom le camp où leur prince demeure la plus grande partie de l'année, sur les bords du Gihon.

Corcang *ou* Urgens, *capitale*, vers le nord, près de l'ancien lit du Gihon. C'est une ville assez ancienne, et qui est devenue fort peu de chose, par la négligence des Tartares. Le kan de Karasm y fait sa résidence pendant l'hiver.

Sur les bords de la mer Caspienne demeurent les *Turkmens noirs*, qui dépendent du kan de Karasm.

§ III. *Du Dagestan, de la Circassie, et des pays qu'habitent les petits peuples libres du Caucase.*

Tous ces pays, auxquels on donne souvent le nom général de *Circassie*, sont à l'occident de la mer Caspienne. Ils ont au midi la mer Noire et le mont Caucase, par lequel ils sont séparés de la Perse, de la Géorgie et de la Mingrélie; à l'occident, le détroit de Cassa, et la mer d'Azof, qui les séparent de la Crimée; au nord, le Don et le royaume ou la province d'Astracan, qui appartient aujourd'hui aux Russes. On les divise en trois parties, savoir: le *Dagestan*, au sud-est; la *Circassie*, au nord et à l'ouest, enfin les pays qu'habitent divers petits peuples libres du Caucase au midi. Presque tous ces pays sont actuellement soumis à la Russie, ou du moins sous sa protection.

1. Nous avons parlé du *Dagestan* à l'article *Perse*.

2. La *Circassie* est habitée par plusieurs sortes de Tartares, savoir: les *Petits Nogais*, qui étoient aussi répandus dans la petite Tartarie; les *Kubans*, qui prennent leur nom d'une rivière qui se jette dans la mer d'Azof et dans la mer Noire: les *Cabadiniens*, les *Pétigoriens*, etc. La partie occidentale de ce pays étoit soumise au kan de Crimée, dont les Kubans dépendoient autrefois. Les Russes s'étoient emparés de la partie orientale; mais ils l'avoient abandonnée en faisant la paix avec les Persans, en 1739; ils l'ont ensuite recouvrée. Cette partie est stérile, et pleine

de marais formés par les débordements du Wolga et de la mer Caspienne. Dans tout le reste, il y a d'assez bons pâturages, où les Circasses demeurent pendant l'été, à la manière des autres Tartares: ils s'appliquent d'ailleurs à l'agriculture. Ils font un grand commerce de chevaux, qui ne sont point beaux, à la vérité, mais très estimés à cause de leur vigueur extraordinaire. Il y a dans ce pays des mines d'argent; mais on n'y travaille point. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les hommes sont fort laids, et les femmes parfaitement belles. Les Circasses sont mahométans; mais ils n'ont ni alcoran, ni mosquée. Quelques-uns pratiquent des cérémonies qui approchent fort de l'idolâtrie. La religion grecque a fait du progrès dans ce pays depuis quelques années.

Terki, *capitale*, à un quart de lieue de la mer Caspienne: le plus puissant prince du pays y réside. Les Russes l'avoient fortifiée.

Cabarda *ou* Cabarta, au nord-ouest: elle passoit ci-devant pour la capitale de la Circassie.

Besini, que l'on appelle quelquefois *Pétigor*, parce-qu'elle est voisine des Pétigoriens, environ au milieu de la Circassie.

Taman, ville forte, sur le détroit de *Caffa*.

Ladda, forteresse sur la mer d'*Azof*.

Ces deux places étoient aux Turcs, qui appellent la *Circassie* le *Pays de Ladda*.

3. Les environs du *Mont Caucase* sont habités par plusieurs petits *peuples libres*, savoir: d'occident en orient, les *Lesgis*, voisins du Dagestan; les *Taules*, les *Awares*, les *Circasses noirs* ou montagnards, les *Alanes*, les *Abcasses* ou *Abasas*, et les *Ziques*. Ces peuples ont, la plupart, quelque reste du christianisme. Les derniers, surtout, sont de grands voleurs, qui fournissent les Turcs d'esclaves.

ARTICLE III.

De la Russie d'Asie.

Cette partie de la Tartarie est aussi grande que les deux autres prises ensemble; mais comme elle s'étend

au-delà du cercle polaire, et qu'elle est fort exposée aux vents du nord, elle est vers le septentrion stérile en grande partie, et couverte de bois. Les pays plus au midi seroient fertiles, s'ils étoient cultivés comme ceux que la Russie possède depuis plus de deux siècles; car ce fut en 1552 ou 1554, environ, que le Czar Jean Wasilovitz s'empara des royaumes tartares de Kasan et d'Astracan (voyez la Russie d'Europe): les Russes étoient déjà maîtres des pays situés plus au nord, entre la Russie d'Europe, et cette longue chaîne de hautes montagnes, qui va jusqu'au détroit de *Waigats*, et que l'on appelle *Kamenoi-Payas* (1).

Vers la fin du XVIe siècle, la famille des Anicanieus, riches marchands de la province d'Oustioug, fit connoître la Sibérie septentrionale, ou la *Samogessie*, et donna lieu à Boris, qui gouvernoit la Russie en qualité de régent, d'envoyer des Russes à la découverte de ce pays. Les peuples se soumirent volontiers à eux, et s'engagèrent à leur payer un tribut des précieuses peaux que l'on y trouve. Cependant une bande de Cosaques, que les Russes avoient poursuivis à cause de leurs brigandages, entrèrent dans le même pays vers le midi, s'emparèrent d'un royaume de Tartares, dont la capitale étoit *Sibir*, qu'on a depuis nommée *Tobolsk*. Le chef de ces Cosaques, craignant de ne pouvoir s'y soutenir, donna avis de cette conquête, offrant de la remettre, pourvu qu'on lui accordât sa grace. La cour de Moscow y consentit volontiers; et c'est ainsi qu'elle a établi sa domination, sans guerre, dans la Sibérie, en l'année 1595. Les troubles qui agitèrent ensuite la Russie, ne permirent pas de pousser les découvertes dans ce vaste pays: elles furent enfin reprises, et l'on y a fait plusieurs établissements dans le XVIIe siècle et dans le XVIIIe, surtout sous Pierre-le-Grand et ses successeurs.

On connoît maintenant tout le nord de l'Asie, et sa proximité avec les terres de l'Amérique.

(1) Les anciens les nommoient *Monts Riphées* et *Hyperboréens*.

§ I. *De la Sibérie.*

Ce pays est très grand. Les bois et les montagnes dont il est rempli, le rendent, du côté du nord, presque inculte et inhabité : vers le midi au contraire il est bien cultivé et peuplé. Il s'étend depuis le cinquante-cinquième degré de longitude, jusqu'au cent quatre-vingt-dixième vers le nord-est, et au voisinage de l'Amérique. Sa latitude septentrionale est depuis environ le cinquantième degré, jusqu'au-delà du soixante-dixième. On y trouve trois sortes d'habitants. Les plus anciens, qui demeurent principalement dans la partie orientale, vers le nord, sont des sauvages qui ressemblent fort à ceux de l'Amérique, dont on sait maintenant qu'ils ne sont séparés que par un détroit parsemé de nombre d'îles. C'est celui que nous avons appelé *Détroit du Nord*, ou de *Beering*, navigateur célèbre, qui le premier y fit des découvertes depuis 1723 ou 24, jusqu'en 1741. La seconde sorte d'habitants de la Sibérie est de diverses espèces de Tartares, la plupart idolâtres. Ceux qui demeurent dans la partie du sud-ouest, aux environs de Tobolsk, sont mahométans, et descendent des kans de *Tura* et de *Sibir*, à qui on a donné le nom de *Rois de Sibérie*, et qui étoient un démembrement des Usbecks et du grand état du Capchac, fondé par un des fils de Genghiskan au XIIIe siècle. On prétend qu'il y a encore en Sibérie plus de 80,000 familles de Tartares mahométans, qui ont le libre exercice de la religion. Enfin la troisième espèce des habitants de ce vaste pays sont les Russes, chrétiens grecs, qui y sont établis depuis environ 200 ans : ils y ont bâti le long des rivières plus de 30 villes, et plus de 2,000 bourgades ou villages, à la manière de la Russie, c'est-à-dire en bois. On y exile les criminels qui n'ont pas mérité la mort. Il y a des mines de fer, de cuivre et même d'argent. La Sibérie nourrit beaucoup de bêtes fauves. Vers la mer Glaciale, elles deviennent blanches pendant l'hiver, aussi bien qu'une partie des oiseaux. Leurs plus belles peaux sont réservées à la cour de Russie; et il n'est

permis aux particuliers de faire le commerce que des moindres.

La Sibérie est arrosée par de grandes rivières, qui coulent presque toutes du midi au nord, et se jettent dans la mer Glaciale : nous avons déjà eu occasion d'en parler plusieurs fois. La partie méridionale est très fertile, quoique le froid y soit fort pénétrant. On en transporte des grains pour le peu de villes qui sont vers le nord ; faute de ce secours les habitants sont réduits à vivre comme les peuples sauvages, de gibier et de poisson. De côté et d'autre, dans les quartiers du nord, sont des *simovies* ou hivernements, c'est-à-dire des maisonnettes de bois, où, pendant l'hiver, des commis viennent pour recevoir les impôts qui se paient en pelleteries. On voyage dans ce pays en traîneaux tirés par des chiens ou par des rennes, dont il y a des *iams* ou postes réglées.

Ce vaste pays, qui ne faisoit ci-devant qu'un gouvernement, est maintenant divisé en deux : 1°. celui de *Tobolsk*, qui contient deux provinces, savoir : celle de *Tobolsk* et celle d'*Iéniseisk* ; 2°. le gouvernement d'*Irkutsk*, duquel dépend la presqu'île de *Kamtschatka*, qui est au sud-est, entre la mer ou golfe d'Amur et l'Océan. Comme cette presqu'île n'a été découverte qu'au commencement du dernier siècle, on ne la voit point sur les anciennes cartes. Les Russes ont fait au *Kamtschatka* des établissements assez considérables depuis environ 60 ans.

I. *Du Gouvernement de Tobolsk.*

Il est partagé, comme nous venons de le dire, en deux provinces, qui s'étendent chacune du sud au nord, et qui prennent le nom de leurs capitales.

1. *La Province de Tobolsk.*

C'est celle où les Russes se sont établis d'abord. Il y a peu de villes dans la partie septentrionale, à cause de la proximité de la mer Glaciale, et des vents froids du nord qui s'y font extrêmement sentir. Il y demeure cependant de pauvres *Samoyèdes*, peuples d'origine

différente, qui habitent les bords de la mer Glaciale, depuis ceux de *Mezen* en Europe, jusqu'à ceux de la Lena en Asie, et dont le nom signifie *mangeurs d'hommes*. On y trouve aussi des *Ostiackes* ou *Condisches*, qui sont d'ailleurs répandus par toute cette province. L'*Oby*, qui la traverse du sud-est au nord-ouest, abonde en excellents poissons. On trouve sur ces rives de belles pierres fines, et entr'autres des pierres transparentes rouges et blanches, en tout semblables aux agates, dont les Russes font beaucoup de cas. La partie méridionale est bien peuplée et très cultivée. L'on y trouve des déserts ou *steps*, qui la séparent des Calmoucks ou des Karakalpacs; ce qui n'empêche pas ces derniers d'y faire de fréquentes incursions.

Tobolsk, *capitale* et *archevêché*, sur une montagne, à l'embouchure du *Tobol* dans l'*Irtiz*, qui se décharge dans l'Oby, environ 50 lieues plus bas. Cette ville se nommoit *Sibir*, lorsque les Tartares mahométans y avoient un roi, ou plutôt un kan: ils l'appeloient de ce nom, parceque c'étoit l'état le plus au nord qu'ils possédassent. Les Russes ont augmenté considérablement cette ville, qui est grande, peuplée, et fort riche par le commerce qu'elle fait jusqu'à la Chine et aux Indes. Elle est à 550 lieues à l'orient de Saint-Pétersbourg, capitale de l'Empire russe. L'archevêque de Tobolsk a fait, il y a quelques années, des missions chez les Ostiackes. Il leur a fait brûler leurs idoles, et en a baptisé un grand nombre. La population est de 16 à 17,000 ames.

Tioumen, au sud-ouest de la précédente. On l'appeloit *Onzigidin*, du temps des Tartares; et c'étoit, avec Sibir, les deux seules villes qui fussent en Sibérie avant les Russes: c'est aujourd'hui une grande ville fortifiée, sur la *Toura*, qui se jette dans le Tobol. Son territoire est le mieux cultivé de toute la Sibérie. A quelque distance, l'on prend des renards, dont les peaux sont si estimées, qu'on les envoie toutes à la cour de Russie.

Verschoture, à l'ouest: c'est une petite ville for-

tifiée, dont le terroir ne peut rien produire, à cause des vents froids. C'est là qu'est le bureau de la douane, et il faut passer par là pour entrer dans la Russie européenne. Dans le voisinage de Verschoture est une montagne où l'on trouve de la pierre d'asbeste, dont les anciens faisoient le *sindon*, c'est-à-dire une toile qui ne se consume point au feu : ce fut un paysan russe qui trouva cette sorte de pierre, en 1720 (1). Dans cette contrée demeurent les *Wogulitzes*, anciens peuples payens, dont plusieurs ont embrassé la religion grecque des Russes.

Ecatérienbourg, ville tout près des monts Ourals, commencée sous le règne de Pierre-le-Grand en 1725, et achevée sous celui de Catherine II. On n'y compte que 400 maisons pour loger les ouvriers employés aux mines très riches en cuivre et en fer.

Beresow et Surgut sont deux villes vers le nord, et sur l'*Oby* : la première, plus au nord et sur la rive gauche de l'Oby ; la seconde, plus au sud, et sur la rive droite de ce fleuve. On prend, aux environs, quantité de zibelines et de renards noirs.

Du côté du midi, les Russes ont bâti plusieurs forteresses sur l'Irtiz en le remontant, et resserrant les Eleuths ou Calmoucks (1). Sur leurs frontières sont un grand nombre de tombeaux des ancêtres de ces peuples. Les Russes alloient autrefois piller ces tombeaux, parceque c'étoit l'usage des Eleuths d'enterrer les morts

(1) Pour préparer l'asbeste, afin d'en faire de la toile, on la casse par petits morceaux, en frappant toujours contre le fil de la pierre ; on continue de la concasser et de la frotter avec les mains, jusqu'à ce qu'il s'en forme une espèce de laine, qu'on file ensuite pour la donner aux tisserands. En Sibérie, on laisse amollir la pierre pendant quelque temps dans l'eau chaude ; on la travaille ensuite avec les mains ; on unit les filaments de l'asbeste avec un fil de lin bien fin, en tournant le fuseau auquel il est attaché. Quand la toile est faite, on la jette au feu, qui consume le fil de lin, sans toucher à celui de l'asbeste. Cette toile est bien plus fine que celle que filent les paysans des Pyrénées, où l'on trouve aussi de l'asbeste, mais en petite quantité.

(1) Le *Kirgise* et le royaume d'*Altin*, marqués en cet endroit sur l'ancienne carte d'Asie de M. Delisle, ont pris leur nom de deux hordes ou tribus de ces Tartares.

avec tout ce qu'ils avoient d'or et d'argent, etc.; mais les Calmoucks ayant fait à ce sujet de petites guerres, le gouvernement de Tobolsk a défendu, sous de grandes peines, de remuer davantage les cendres de ces tombeaux. Dans les déserts voisins, les Russes ont trouvé trois villes assez belles, et bâties en briques, mais abandonnées par les habitants, sans doute lors de ces grandes guerres que les Calmoucks eurent avec les Kalkas. Les Russes y découvrirent, en 1722, dans une espèce de vieux château, des livres d'une forme singulière, et dont les feuillets étoient composés d'une écorce d'arbres, enduite d'un double vernis de deux couleurs. L'académie des belles-lettres de Paris, à qui Pierre-le-Grand eut recours, après avoir consulté tous les savants du nord, jugea que c'étoient des lettres sacrées écrites en langue du Thibet. (*Histoire de cette académie par M. de Boze, tome V, p. 4, et Mém. Tom. XXX, p. 796.*)

2. *La Province d'Iéniseisk, qui est la seconde du Gouvernement de Tobolsk.*

Cette province forme actuellement un gouvernement, selon les nouveaux géographes, sous le nom de *Kolivan*. Elle s'étend, comme la précédente, depuis le pays des Eleuths ou Calmoucks, jusqu'à la mer Glaciale, et elle est traversée du sud au nord par la grande rivière de *Iéniséa*, qui en reçoit entr'autres trois assez considérables, nommées toutes *Tungusca*, et seulement distinguées par les termes de *Haute*, *Moyenne* et *Basse*, selon leur situation. Les anciens habitants du pays s'appellent *Tungouses* : c'est une nation assez considérable, qui est aussi répandue dans la province d'*Irkutsk*. Il en est de la province d'Iéniseisk, comme de la précédente : la partie méridionale rapporte tout ce qui est nécessaire à la vie, et a un bon nombre de villages russes et de villes.

Kolivan, *capitale*, est une ville nouvelle assez peu importante, située sur la rive droite de l'Oby. Dans le voisinage sont des mines d'argent d'un produit considérable.

Iéniseisk, sur le *Iéniséa*, assez grande ville, bien peuplée.

Krasnoiarsk, au sud, sur la même rivière.

Tomsk, à l'ouest, sur la rivière de *Tom*, qui tombe un peu plus au nord dans l'Oby. Sa contrée est très fertile : on dit que la ville contient environ 11,000 ames.

Mangaseia, appelée ci-devant *Turugansko*, vers le nord, sur le Iéniséa, dans une île, près de l'embouchure de la basse Tungusca, qui est la plus considérable des trois rivières de ce nom : les Russes qui y demeurent, tirent leurs grains des établissements du midi.

II. *Du Gouvernement d'Irkutsk.*

Ce gouvernement est presque aussi grand que celui de Tobolsk; mais il n'est pas encore aussi peuplé de Russes, si ce n'est dans quelques parties méridionales, vers le lac *Baïkal*, aussi bien que dans la presqu'île de *Kamtschatka*, au sud-est, et au-delà du golfe ou mer d'Amur. On peut donc diviser en deux parties ce gouvernement, qui n'est connu dans son entier que depuis quelques années.

1. La partie septentrionale, depuis environ le soixantième degré de latitude, jusqu'au-delà du soixante-dixième, est habitée par les *Iakutes*, peuples sauvages qui demeurent des deux côtés de la grande rivière de Lena ou Len. Ils sont assez semblables aux *Tungouses*, leurs voisins à l'ouest et au sud, mais plus ingénieux et plus adroits. Les *Iakagres* les bornent à l'orient : ils sont peu différents des Samoyèdes, mais moins stupides et moins laids. Au nord-est sont les *Tzalatzkes* et les *Tzutshes*, près du détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique; et plus au midi, les *Koreikes* et les *Olutorskes*. Les premiers sont les peuples les plus féroces de tout le nord de l'Asie. Selon M. Gmelin, qui a parcouru la Sibérie pendant près de dix ans, c'est depuis la rivière de *Iéniséa* que le pays paroît tout différent de l'Europe. On y trouve d'autres plantes, des eaux claires et

saines, de bons poissons, et des hommes d'un autre genre. Il y a des montagnes et des vallées très agréables; mais depuis la rivière de Lena jusqu'au promontoire de Glace, ou *Tzalaginskoi*, au nord-est, le pays est tout hérissé de montagnes et de rochers, et il y fait un froid extrême.

Iakutsk *ou* Yakoustk, sur la Lena, à 30 lieues environ au-dessus de l'embouchure de l'*Aldan* dans cette grande rivière.

Anadirsk, *ostrog*, ou village fortifié, au nord des *Olutorskes*, sur l'*Anadir*, la seule rivière considérable, qui se jette dans le canal du détroit du nord.

2. La partie méridionale peut se subdiviser en trois. Celle qui est à l'ouest, et au milieu de laquelle se trouve le lac *Baïkal*, est très habitée, et cultivée par des colonies russes, qui y ont bâti plusieurs villes et plusieurs villages, d'où ils entretiennent commerce avec la Chine. Les anciens habitants sont des *Tungouses*, qui vont nus pendant l'hiver comme les Américains, n'ayant qu'un petit morceau de cuir autour des reins. Plusieurs se nourrissent des oignons de lis jaunes qui sont fort communs en ces quartiers, et ils en font de la farine et du pain. La partie du milieu est fort couverte de bois; l'on y trouve les plus belles pelleteries : elle n'est encore habitée que par des Tungouses, dont une partie dépend des Chinois; les Russes y ont seulement bâti quelques villages au fond du golfe d'Amur, qu'ils appellent aussi *Mer de Kamtschatka*, parcequ'ils le traversent pour aller dans cette presqu'île. Enfin, la partie qui est à l'orient comprend la presqu'île de *Kamtschatka*, que les premières cartes russes représentoient mal, comme fort étendue vers le sud, et presque voisine du Japon. Cette presqu'île du Kamtschatka est principalement habitée par les peuples appelés *Kamtschadales*, qui s'habillent de peaux de chiens, n'y ayant point dans ce pays d'autres animaux domestiques. Les Russes, qui y ont bâti depuis plus de 50 ans plusieurs villes et villages, se louent beaucoup de sa fertilité. On y voit des castors

d'une grandeur extraordinaire, des mines fort riches, des eaux minérales excellentes, et deux volcans assez considérables. M. Lesseps, qui avoit accompagné la Pérouse, débarqua à Kamtschatka, pour porter en France les dépêches dont il étoit chargé, et traversa à son retour toute la Russie asiatique. Il a publié, en 1790, la relation de son voyage, où il fait connoître les mœurs des Kamtschadales et des Techuks, les peuples les plus reculés de cette partie de la Russie. Les premiers ont une petite taille, des yeux petits et creux, les os des joues très proéminents, le nez plat, les cheveux noirs; ils n'ont presque pas de barbe; leur teint est basané: ils ressemblent beaucoup aux Japonais; et leur caractère est doux et hospitalier. Les Techucks qui sont composés au plus de 1,000 familles, se trouvent dans de petits camps situés près des rivières. Devant chacune de leurs tentes, il y a des lances et des flèches fixées dans la neige, pour se défendre contre l'attaque subite des Koriaks qui, quoique de la même race, sont un peuple méchant et entreprenant: ils n'excèdent guère en nombre 2,000 familles. Leurs habitations sont sales, et leur nourriture est dégoûtante. Les Techuks ont de gros traits; mais ils n'ont pas le nez plat, ni les petits yeux creux des Kamtschadales. Leur figure n'a rien de la forme asiatique. La presqu'île de Kamtschatka donne les plus belles fourrures du monde entier, surtout en martres zibelines et en renards.

Irkutsk, ville *capitale* de toute la province, sur l'*Angara*, et près du lac Baïkal, avec un *évêché* indépendant. On croit qu'elle contient 12,000 habitants. Il s'y fait un grand commerce, à cause du passage des caravanes qui vont à la Chine et qui en reviennent. C'est le siége d'une juridiction souveraine. Les nombreux magistrats et officiers qui y résident, y ont introduit les mœurs et les coutumes de Pétersbourg. Les voitures et les équipages européens ne sont pas rares dans cette contrée éloignée.

Selinginsk, au sud-est, sur la rivière de *Selinga*, qui se décharge dans le lac Baïkal. Les Russes la

bâtirent en 1728, pour favoriser leur commerce, et servir d'entrepôt à leurs marchandises. La meilleure rhubarbe croît près de cette ville. C'est maintenant de Selinginsk que les caravanes partent pour la Chine: les Chinois la nomment *Tsouchoupaischang*.

Nertsinsk, que les Chinois nomment *Niptchou*, à l'est, et sur la rivière de *Schilka* ou *Amur* : la paix qui y a été conclue avec les Chinois, en 1789, l'a rendue célèbre. C'étoit autrefois de cette ville que partoient les caravanes pour la Chine. Les Russes y entretiennent une forte garnison.

Argun, où sont de riches mines.

Okhota *ou* Okhotsk, *port*, et *ostrog* ou village fortifié, sur le golfe d'*Amur* ou la mer de Kamtschatka, au nord-ouest. Les Russes y ont construit des vaisseaux, et vont aujourd'hui de là, par mer, à la presqu'île de Kamtschatka, au lieu qu'on faisoit d'abord un grand circuit par terre, vers le nord, pour y arriver, selon la route qu'on avoit tenue en 1701, lors de la découverte de ce pays par Atlassou, russe.

Bolschaia-Reca, *port*, à l'occident de la presqu'île, où l'on aborde en venant d'Okhota.

Kamtschatka, *port*, à l'orient, et à l'embouchure d'une rivière de même nom, qui se jette dans l'*Archipel du Nord*, au midi du détroit. C'est de cette ville que les Russes sont partis pour aller reconnoître, en 1728 et 1731, les terres du nord-est de la Sibérie, en 1739, les îles qui sont jusqu'au Japon, etc.

Avatcha ou *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, autre *port* plus au midi. Les Russes partirent de ce lieu, en 1741, pour aller découvrir les terres de l'Amérique.

§ II. *Le Gouvernement de la Géorgie.*

La *Géorgie*, appelée par les Persans *Gurgistan*, est située entre le Caucase, la mer Noire et la mer Caspienne. Elle étoit ci-devant sous la protection de la Turquie et de la Perse : mais elle a été réunie à la Russie par un décret de l'empereur Paul Ier,

en 1801. Ce pays, dit M. Tooke, est divisé en deux états. L'un forme le royaume d'*Imméritie*, et les principautés de *Mingrélie* et de *Gouriel*, (qui répondent à l'ancienne Colchide, vers la mer Noire) gouvernées par un même prince qui porte le titre de *tzar*. Chacun de ces pays avoit autrefois son chef particulier, qui reconnoissoit la suprématie du grand-sultan; mais le tzar Salomon les réunit tous sous son autorité, et les délivra de la suzeraineté ottomane. Le second état est composé des principautés de *Kartuélie* (*Kartuélinie*) et de *Kakhétie*, qui ont été pendant long-temps gouvernées par des princes chrétiens soumis à l'empire de Perse; mais depuis l'ébranlement du trône des Sofis, ils se sont rendus indépendants. Chacune de ces provinces formoit autrefois un état séparé; mais elles ont été depuis réunies sous la souveraineté du prince Héraclius, célèbre par sa bravoure et ses autres grandes qualités, et par le rôle important qu'il joua pendant les troubles qui agitèrent la Perse après la mort de Thamas Kouli-Khan. Il se soumit volontairement, en 1783, à l'empire de Russie, et il a adopté dans sa cour les mœurs européennes. Une grande partie de la Circassie, pays limitrophe de la Géorgie, est aussi soumise à cet empire. Les Mameloucks sont des esclaves de ces deux pays, transportés en Egypte à des époques réglées.

La Géorgie est un pays très fertile. Ses habitants, qui n'ont jamais voulu se mêler avec les autres habitants du Caucase, Tartares d'origine pour la plupart, sont spirituels, mais ignorants et sensuels; ils font presque tous profession du christianisme, mais avec d'étranges abus. Les femmes géorgiennes, ainsi que les circassiennes, passent pour les plus belles de l'univers. On parle aussi de la beauté des hommes de ce pays.

Teflis, *capitale*. C'est la ville la plus considérable de toute la Géorgie. Elle n'est pas grande; mais elle est belle, riche par son commerce de soie, bien peuplée et forte. Elle a des bains d'eaux chaudes très

salutaires. C'est la résidence du *patriarche* des Géorgiens. Les capucins y ont une mission et une habitation.

Savatopoli *ou* Isgaour, ci-devant *capitale* de la Mingrélie, sur la *mer Noire*. C'est une ville assez mal bâtie. Près de cette ville est un lieu nommé *Péjuvitas*, où est l'église cathédrale du *patriarche* catholique des Mingréliens. Les théatins ont une mission et un couvent dans un village de ce pays.

Gouriel, ci-devant *capitale* d'un pays de même nom.

Akalziké, forteresse où les Turcs avoient garnison, dans le pays de Gouriel. Elle est sur le *Rione* ou *Phase*, rivière autrefois célèbre.

Imirette, ci-devant *capitale* d'un pays de même nom, est une ville mal bâtie, mais bien peuplée.

Cotatis, sur le *Phase*, ville forte dans le pays d'Imirette. Les Turcs y avoient un pacha.

CHAPITRE VII.

Des Isles de l'Asie, dans la mer des Indes.

Comme nous avons parlé au chapitre de la Turquie Asiatique des îles qui sont dans la Méditerranée, et qui dépendent du grand-seigneur, nous décrirons ici seulement celles que l'on trouve dans la mer des Indes et la Grande Mer, à commencer par les plus voisines de la Tartarie.

Elles composent sept corps d'îles, auxquels nous joindrons l'île de Ceylan, et quelques autres du golfe de Bengale. On en trouve six du nord au sud; savoir : 1. les îles qui sont entre le *Kamtschatka* et l'Amérique Septentrionale; 2. les îles du *Japon*; 3. les îles *Mariannes* ou *des Larrons*; 4. les *Philippines*; 5. les *Moluques*; 6. les îles de la *Sonde*; 7. *Ceylan*, au sud-est de la presqu'île occidentale de l'Inde; 8. à l'ouest de la même presqu'île, les îles *Maldives*.

ARTICLE PREMIER.

Des Isles voisines du Kamtschatka (1).

Elles sont ou dans le canal qui conduit au *détroit* du nord, ou à l'entrée et au-dedans du golfe d'Amur ou du Kamtschatka, au nord et nord-est des îles du Japon.

1. A l'orient du Kamtschatka sont quantité d'îles découvertes depuis 1740, par les Russes, entre l'Asie et l'Amérique, du côté du septentrion. Elles remplissent la partie du nord de la *Grande Mer.* Cette partie de mer, qui est au-dessus du Japon et de la Californie, a été fort bien nommée *Archipel du Nord.*

Les Russes viennent chercher dans ces îles de très belles peaux, et il y a les plus gros castors que l'on connoisse. L'île de *Beering* est la plus remarquable : elle a tiré son nom d'un capitaine que les Russes avoient lorsqu'ils allèrent découvrir l'Amérique, et qui y mourut en 1741. Cette île et celle de Copper sont inhabitées.

2. Les îles qui sont au sud-ouest du Kamtschatka au nombre de 34, selon les Russes; elles n'ont rien de remarquable; mais elles sont habitées. La plupart fournissent des renards de diverses couleurs; et plusieurs sont volcaniques. On les appelle *les Isles Kouriles.*

3. L'ile de *Saghalien* ou d'*Amur*, vers l'embouchure de la rivière du même nom, et dans le golfe du Kamtschatka. Elle est grande et couverte de bois. Les Russes y étant abordés, en 1728, y établirent une pêche de perles : les Chinois voulurent s'y opposer, prétendant que cette île dépendoit de la Tartarie chinoise : mais les Russes ont continué d'y venir

(1) Ces îles se distinguent aujourd'hui, suivant les cartes russes, en quatre corps : 1. Isles d'*Anadir* (vis-à-vis l'embouchure de cette rivière), dont la plus grande se nomme *Alaschka*; 2. Isles d'*Olutorsk*; dont la principale porte le nom de *Beering*; 3. Isles d'*Aleuts*; 4. Isles du midi, sans nom.

pêcher. On y prend aussi quantité de martres zibelines.

4. L'île de *Jéso*, *Yéso* ou *Iedso*, qu'on a cru pendant long-temps n'être qu'une partie de la Grande-Tartarie. Elle n'en doit pas être éloignée, puisqu'on entend les cris des bêtes fauves d'un bord à l'autre : le détroit qui l'en sépare s'appelle *le Détroit de Tessoy*. Les côtes de Jéso ont été en partie reconnues en 1643, par les Hollandais, qui cherchoient le passage du nord au-dessus du Japon. Les Japonais appellent la partie septentrionale de la Tartarie qui joint le Kamtschatka, *Oku-Jéso*, le Haut-Jéso, qu'ils distinguent du *Jéso-Gasima* ou de l'île de Jéso, qui est séparée d'eux par le détroit de *Sungar*. On confondoit, il y a encore peu de temps, cette île avec la partie méridionale du Kamtschatka, que l'on croyoit plus étendu qu'il n'est, à cause de la route qu'on a tenue pour la découvrir, comme nous l'avons déjà dit; mais, selon les dernières navigations des Russes, il en est séparé par plusieurs autres îles moins considérables : ce sont celles dont nous venons de parler au n°. 2. Le *Jéso-Gasima* est fort peuplé, et il y a des plaines qui seroient fertiles, si les habitants se donnoient la peine de les cultiver; mais ils vivent principalement de pêche et de chasse, quoiqu'ils aient quelque bétail. Ils demeurent sous des cabanes construites de planches clouées ensemble.

On dit qu'il y a des mines d'argent, de cuivre et de fer. La partie méridionale dépend du prince de Matsumai, Japonais, qui y a bâti des forteresses.

Matsumai, appelée *Matmanska* par les Russes, est une île qui reçoit son nom de la ville capitale, et qui est voisine de Jéso, au midi. On croyoit autrefois que Matsumai étoit une ville de la terre même de Jéso. Elle est dans le détroit de Sungar, et appartient au Japon, selon les plus nouvelles relations, et les cartes japonaises de Kæmpfer et du P. Charlevoix. Le gouverneur est obligé de venir tous les ans au Japon, et d'apporter à l'empereur son tribut en fourrures, en plumes d'oiseaux rares, et en argent.

5. L'île *des Etats* est séparée de la partie la plus orientale de Jéso, par le *détroit du Pic*; et de la *Terre de la Compagnie*, par le *détroit d'Uriez*. Elle fut découverte et ainsi nommée par les Hollandais, en 1643.

6. La *Terre de la Compagnie* est plus à l'est. Les Hollandais en ayant reconnu une côte dans la même navigation, lui donnèrent ce nom, pour l'approprier à leur compagnie des Indes Orientales, qui les avoit envoyés à la découverte de ces mers. Les navigations russes nous ont fait connoître que c'étoit une île.

7. La *Terre de Gama* est encore plus à l'est : elle porte le nom d'un capitaine espagnol, qui la vit en allant de la Chine au Mexique. Quelques cartes, la confondant avec Jéso, ont étendu prodigieusement sa côte méridionale, croyant qu'elle alloit jusque vers la Californie, au nord de la mer du sud. Mais on voit, par les navigations des Russes, que ce doit être une île qui est très éloignée de la Californie.

ARTICLE II.

Des Isles du Japon.

Ces îles sont situées entre le cent vingt-septième et le cent quarantième degrés de longitude, et entre le trente-unième et le quarante-unième degrés de latitude septentrionale. Elles furent découvertes vers l'an 1540, par des portugais. Jetés par une tempête sur ces îles, ils apprirent qu'il y avoit beaucoup d'or et d'argent : ils y retournèrent ensuite pour tâcher de s'y établir, et d'y faire commerce.

L'air y est sain et assez tempéré, plus froid néanmoins que chaud. Le terroir est, en général, peu fertile; mais l'industrie des habitants y supplée; et l'on y recueille du blé, de l'orge, du millet, du riz et du thé.

Le Japon produit un grand nombre d'arbres, de fleurs et de plantes singulières. Les plus remarquables sont : 1°. le *Kadsi* ou *arbre à papier*, ainsi nommé, parceque de son écorce on fait du papier : on en fait aussi des cordes, du drap, des étoffes et

de la mèche ; 2°. l'*Urusi*, qui produit un jus blanchâtre, dont on se sert pour vernir tous les meubles, les plats et les assiettes ; 3°. le *Kus* ou arbre du camphre, qui se fait par une simple décoction des racines et du bois de cet arbre ; mais il est bien inférieur au camphre de Bornéo. On trouve au Japon plusieurs sortes de figuiers, de noyers, deux espèces de chênes fort différents des nôtres, et dont les glands, au moins ceux de la première espèce, se mangent bouillis. Les orangers et les citronniers y croissent merveilleusement, de même que les pêchers, les abricotiers et les pruniers ; mais les mûres, les framboises et les fraises n'y valent rien. Les bois de charpente sont principalement les sapins et les cyprès, dont on fait de très beaux ouvrages. Pour les fleurs, il n'y a point de région qui en produise d'aussi variées. Elles n'ont pas, à la vérité, une odeur aussi agréable que celles des autres pays ; mais elles les surpassent infiniment par l'éclat de leurs couleurs. Il en est de même des fruits : leur goût n'est pas si délicieux que celui des fruits des autres contrées de l'orient. Quant aux plantes, il y en a une infinité dont les racines, les feuilles, les fleurs ou les fruits servent de nourriture aux habitants, ou dont ils font des teintures, comme de la plante nommée *Sen*, ou de l'huile, comme de celle qu'on appelle *Dsin*.

On tire du Japon de belles porcelaines, de la soie et des peaux de bouc. Outre les mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre et d'étain très estimé, on y trouve des agates et des perles rouges, dont on ne fait pas moins de cas que des blanches.

On y voit aussi, comme en Europe, des bœufs, des vaches et des chevaux ; mais il s'y trouve peu de brebis et de chèvres.

Dans les déserts on rencontre des ours, des daims, des renards, des chiens sauvages, des lièvres et des sangliers. Le Japon a aussi des faisans, des canards et des poules. Les singes sont rares, mais d'une docilité admirable. Les côtes abondent en toutes sortes

de plantes marines, de poissons, d'écrevisses et de coquillages, dont les habitants font leur principale nourriture. On y pêche aussi des espèces de baleines, qui diffèrent beaucoup des nôtres en figure et en grosseur. On en mange la chair, et on en tire beaucoup d'huile.

Les îles du Japon ont plusieurs volcans. Les tremblements de terre y sont si fréquents, qu'on n'en est pas plus alarmé que nous ne le sommes du tonnerre.

Les Japonais sont communément de taille médiocre, un peu basanés, robustes, adroits, rusés, patients dans les travaux, et magnifiques: ils ont beaucoup de mépris pour les étrangers, aiment les sciences et les arts, et s'y appliquent avec succès, ayant du génie et la mémoire heureuse: ils vivent avec beaucoup de frugalité. Ils sont idolâtres, et haïssent toutes les nations qui ne sont pas de leur religion. Leurs usages et leurs goûts sont fort opposés aux nôtres. Le noir est une couleur de réjouissance chez eux: le blanc, au contraire, est leur couleur de deuil. Ils saluent du pied en le tirant un peu de leur mule. Ils préfèrent les dents noires aux blanches: ils boivent toujours chaud, et trouvent détestables nos ragoûts et nos odeurs. Il n'y a point de nation plus avide de gloire, plus sensible au mépris, et plus portée à la vengeance. Leurs armes sont le sabre, le poignard, la pique et le mousquet.

Les Hollandais étoient le seul peuple de l'Europe qui fût admis à commercer avec les Japonais. Quand leurs vaisseaux étoient arrivés à *Nangasaki*, où il leur étoit seulement permis de venir, on les déchargeoit de leurs marchandises, et même de leurs voiles, canons et munitions, pendant que les Hollandais étoient enfermés dans un quartier de la ville. Les Japonais rechargeoient ensuite les vaisseaux, quand ils jugeoient à propos, d'or, d'argent ou de marchandises, selon leur bon plaisir; le tout néanmoins avec bonne foi.

Saint François Xavier prêcha l'évangile au Japon, en 1549, avec tant de succès, que trois princes ou gouverneurs de ces îles envoyèrent des ambassadeurs

au pape. La religion chrétienne y fit un tel progrès depuis ce temps-là, qu'en 1629 on y comptoit plus de 400,000 chrétiens. Ce nombre prodigieux ayant donné de l'ombrage à l'empereur du Japon, il excita, en 1637, une persécution furieuse. Les suites en furent très funestes : il ne reste plus dans ce pays l'ombre même du christianisme ; et les empereurs ont défendu aux chrétiens d'y aborder. Les Hollandais étoient les seuls qui y commerçoient, comme nous l'avons dit, parcequ'ils avoient assuré qu'ils n'étoient pas de la religion des Portugais. On attribue l'extinction du christianisme dans cet empire aux calomnies du président de leur comptoir, qui, pour mieux établir le négoce de sa nation, réussit malheureusement dans le projet qu'il avoit formé d'en exclure toutes les autres, en rendant leur religion odieuse.

Ces îles sont sous la domination d'un empereur fort riche et fort puissant. Il entretient ordinairement 100,000 hommes d'infanterie, et 20,000 de cavalerie. Les princes et les seigneurs sont obligés de lui fournir, outre cela, des troupes, dont le nombre monte à 308,000 fantassins, et à 38,000 cavaliers, et de les entretenir à leurs dépens. Ce nombre si considérable de troupes prouve que le Japon doit être très peuplé : mais il n'est pas possible d'en déterminer la population même par approximation. On n'y prend pas à cet égard les mêmes moyens qu'à la Chine. Le revenu de l'état est, dit-on, de 800,000,000 environ. Le gouvernement est absolu et despotique. Outre cet empereur, qui est pour le gouvernement civil, il y en a un qui est le chef de la religion, dont il est regardé comme l'oracle : il jouit d'un grand revenu ; mais depuis 1587, il n'a plus l'autorité souveraine, qu'il réunissoit avec la spirituelle, à dater de la fondation de cet empire, 660 ans avant J.-C. On le nomme *Daïro*. L'autre empereur s'appelle le *Kubo*.

Cet empire est composé d'un grand nombre d'îles, dont il y en a trois principales. La première, et la plus grande, est l'île de *Niphon*. Les deux autres sont l'île de *Kiusiu* ou *Cikoko*, et *Bongo*, et celle

de *Sikokf*, ou de *Tonsa*. Leur premier nom est le japonais, et le second est celui que leur donnent les étrangers. Toutes ces îles forment soixante-huit provinces.

De l'Isle de Niphon.

Ses principales villes sont :

Yédo, aujourd'hui la *capitale* du Japon, depuis que les empereurs véritables en ont fait leur séjour ordinaire. Elle est grande, bien peuplée ; mais les maisons en sont petites et basses, et ne sont bâties que de bois ; ce qui rend les incendies très fréquents. Il y a cependant de très beaux palais. Le plus magnifique est celui de l'empereur. On lui donne quatre lieues de tour. Il est composé de deux clôtures, qu'on peut nommer deux châteaux extérieurs. Le troisième, qui fait le centre, et qui est proprement la demeure du monarque, est flanqué de deux autres châteaux plus petits, mais forts, avec de grands jardins derrière l'appartement impérial. Chacun de ces châteaux est entouré de fossés et de murs. Le trésor de l'empereur est gardé dans un appartement dont les toits sont de cuivre, et les portes de fer, pour le garantir du feu. Yédo est située sur la rivière de *Tonkaw*, qui se décharge dans son port par cinq embouchures. On a construit sur cette rivière un pont magnifique ; et c'est de ce pont qu'on mesure la distance de tous les lieux du Japon.

Méaco. C'est une grande ville, peuplée et marchande, qui étoit autrefois la capitale de l'empire. On la regarde comme le magasin général des manufactures du Japon. On y trouve effectivement toutes sortes de marchandises, d'étoffes d'or et d'argent, et d'ouvrages en or et en d'autres métaux, surtout en acier, comme des lames de la meilleure trempe, et autres armes. On y trouve aussi différentes espèces de bijouterie, les plus riches habits, et une infinité de curiosités. C'est le centre du commerce du Japon. On y voit un château de pierres de taille, où habite le *Kubo*, quand il va visiter le *Daïro*, qui demeure à Méaco, dans un château bien fortifié.

Osacca, grande et belle ville, avec un bon port sur la mer, au sud-est de Méaco. Elle passe pour la troisième de cette île. C'est aussi une des plus peuplées et des plus commerçantes. Les Japonais l'appellent *le Théâtre des plaisirs et des divertissements.* On y annonce toutes les heures de la nuit par le son de différents instruments de musique. Chaque heure est désignée par un instrument particulier. Les habitants de ces îles divisent le jour en six heures ou portions égales, et la nuit de même.

Au nord de l'île de Niphon, on trouve la province d'*Osiu* ou d'*Ochio*, qui est toute remplie de montagnes, et qui a, au nord, l'île de *Matsumai*, qui dépend du Japon, et dont nous avons parlé en décrivant l'île de Jéso.

De l'Isle de Kiusiu ou *Cikoko et Bongo.*

Elle est au sud-ouest de Niphon. Les Japonais l'appellent *Kiusiu*, qui signifie l'*Isle des Neuf*, parcequ'elle a ce nombre de provinces. Ils l'appellent aussi quelquefois *Saikolf*, c'est-à-dire le pays de l'ouest : c'est de là que les étrangers l'ont nommée *Cikoko*. L'une de ses principales provinces est celle de *Bongo*, dont elle a reçu aussi ce nom. Elle est encore appelée en quelques cartes *Ximo*, parceque les Portugais abordoient en ce lieu.

Nangasaki, *port*, dans la province de Fitsen, à l'occident : c'est aujourd'hui la ville la plus célèbre et la plus remarquable par le commerce qu'elle fait avec les Chinois et les Hollandais, qui ont leur quartier séparé. Au centre de la ville est la prison publique, appelée en japonais *Gokuga*, c'est-à-dire l'*Enfer*. On y renferme les criminels et ceux qui sont soupçonnés d'être chrétiens. Kæmpfer rapporte que pendant qu'il étoit dans cette ville, en 1688, cinquante ans après l'extinction du christianisme au Japon, on comptoit encore dans cette prison 50 chrétiens, hommes, femmes et enfants, et que de temps en temps on y en amenoit quelques autres. Ces chrétiens, quoique peu instruits, étoient

tellement attachés à leur religion, qu'ils étoient disposés à mourir plutôt misérablement dans leur prison, qu'à racheter leur liberté par l'abjuration à laquelle on les sollicitoit souvent. On leur permettoit quelquefois de sortir de leurs donjons pour se baigner ou pour se promener; ils passoient le reste du temps à quelques travaux des mains. Les Japonais de Nangasaki sont si prévenus contre le christianisme, qu'ils font tous les ans une rigoureuse perquisition des chrétiens, et font faire à tous les habitants un acte solennel d'abjuration de la religion chrétienne, en leur faisant fouler aux pieds le crucifix.

Fucheo *ou* Funai, à l'orient, est la capitale du royaume ou de la province de Bongo : il n'y a point de ville de ce dernier nom. Son roi rendit autrefois tout son royaume chrétien, et fut un des trois princes du Japon qui envoyèrent, en 1582, des ambassadeurs au pape Grégoire XIII.

De l'Isle de Sikokf ou *Tonsa.*

Cette île est entre les deux autres : et les Japonais l'appellent *Sikokf*, parcequ'elle est divisée en quatre provinces.

Tosa *ou* Tonsa, au midi, est une des principales villes, et la capitale d'une province à qui elle donne son nom. Ses habitants s'habillent différemment des autres Japonais.

Article III.

Des Isles des Larrons ou *Mariannes.*

Ces îles, que l'on trouve au sud-est du Japon, ont d'abord été appelées les *Isles des Larrons*, par Magellan qui les découvrit l'an 1520, parceque les habitants lui volèrent quelques instruments de fer. La langue des insulaires est la même que celle des *Tagales*, qu'on parle aux Philippines; et plusieurs de leurs usages, semblables à ceux des Japonais, font croire que c'est une nation composée de Phi-

lippinois et de Japonais. Ils sont, comme ces derniers, très vindicatifs; et leurs nobles ne sont pas moins fiers ni moins hautains. Leur inconstance est extrême, aussi bien que leur amour pour la danse, la course et la lutte. Ils vivent très long-temps, et sont fort gras, quoiqu'ils ne se nourrissent que de racines et de fruits. L'air de ces îles est sain et pur, et la chaleur n'y est pas excessive, quoiqu'elles soient dans la zone torride; mais elles sont remplies de cousins et d'autres sortes de moucherons et de moustiques, qui y tourmentent beaucoup les animaux, et même les hommes. Il y a aussi des scorpions et des mille-pieds. La plus grande incommodité, pour les vaisseaux qui y relâchent, c'est qu'elles sont sans ports ni bonnes rades. La mer où se trouvent ces îles, se nomme l'*Archipel de Saint-Lazare*, lequel fait partie de la mer du sud.

Les Espagnols qui les possèdent, les ont appelées *Mariannes*, de leur reine Marie-Anne d'Autriche, qui y envoya des missionnaires en 1660. Le groupe des Mariannes se compose de douze à quatorze îles. Il paroît, d'après le voyage de la Pérouse, que quelques-unes sont volcaniques. La plupart sont petites et peu considérables : elles étoient fort peuplées autrefois; mais aujourd'hui elles sont presqu'inhabitées, excepté *Rota*, où l'on a laissé deux ou trois cents Indiens pour cultiver du riz. Les autres îles sont fertiles en différents fruits excellents, et abondent en bœufs, cochons sauvages et volailles. On les divise en îles de *Gani* ou du Nord, et en îles du Sud. *Guan* est la principale de ces îles. Elle peut avoir, selon les Espagnols, trente lieues de tour, et environ 4,000 habitants. Il y a un gouverneur, et une garnison de 150 hommes.

Au nord des îles des Larrons, on en découvre plusieurs petites qui s'étendent vers *Todos los Santos*, sous la latitude de trente degrés. Celles qui sont plus au nord appartiennent au Japon. On peut voir sur les îles Mariannes l'histoire qu'en a donnée le P. le Gobien, jésuite.

Saint-Ignatio de Agand, *capitale.* Cette ville, dont les maisons sont bâties de pierres et de bonne charpente, chose rare en ces cantons, est la résidence du gouverneur pour les Espagnols. Elle a deux petits forts, garnis chacun de cinq pièces de canon, et une batterie aussi de cinq pièces, placée sur une éminence voisine de la mer. Le gallion de Manille y aborde à son retour du Mexique, et y prend des rafraîchissements. Les Indiens, qui y sont en plus grand nombre que les Espagnols, sont bien faits, résolus, et, à en juger par quelques-uns de leurs usages, fort ingénieux. Leurs *pros*, les seuls vaisseaux dont ils se servent, sont d'une invention qui feroit honneur aux peuples les plus civilisés. La structure en est très simple; mais ils vont d'une vitesse extraordinaire: ils sont construits de la manière la plus conforme à la nature des vents qui règnent dans leurs mers.

ARTICLE IV.

Des Isles Philippines ou *Manilles.*

On les a appelées *Philippines*, du nom de Philippe II, roi d'Espagne, sous le règne duquel les Espagnols s'y sont fixés en 1564. Ils y trouvèrent à leur arrivée trois peuples différents; les *Malais*, qui se disoient eux-mêmes venus de Bornéo et de Malaca, habitoient les côtes; et c'est d'eux que sont sortis les *Tagales*, qui sont les naturels de Manille et des environs; ils sont doux, grands et bien faits. Les *Bisayas* ou *Pintados*, que l'on trouve dans Samar, Panay, et plusieurs autres îles, sont venus vraisemblablement de l'île de Célèbes, ayant, comme les habitants de cette île, l'usage de se peindre le corps. La troisième sorte de peuples, qui y passent pour les premiers habitants de ces îles, sont les *Noirs*, qui vivent dans les rochers et les bois, dont l'île de Manille est pleine. Ils ne ressemblent en rien aux autres habitants, sont très sauvages, cruels, et grands ennemis des Espagnols.

La situation des îles Philippines est entre le cent

quinzième et le cent vingt-cinquième degrés de longitude, et entre le sixième et le dix-neuvième degrés de latitude septentrionale. Elles sont en si grand nombre, qu'on en compte jusqu'à douze cents. Magellan les découvrit en 1520, et eut le malheur d'y être tué. Le terroir est fertile, et il y a des mines d'or et d'argent : on y pêche aussi des perles. On trouve dans la mer qui les environne une sorte de poisson, ou de monstre marin fort singulier. Il est de la grosseur d'un veau, et ressemble assez aux sirènes, si célèbres dans les poëtes. On l'appelle *Poisson-femme*, parcequ'il a la tête, le col et la poitrine à-peu-près semblables à ces parties de la femme. Les îles Manilles ont plusieurs volcans, et éprouvent de fréquents tremblements de terre et de terribles ouragans.

Les plus considérables sont celles de *Manille* ou *Luçon* au nord, *Mindanao* au midi, *Cébu* entre les deux, *Samar* au nord de Mindanao, *Saint-Jean* à son orient, et *Parago* à l'occident. Les *Nouvelles-Philippines* sont à l'est.

I. *De l'Isle de Manille* ou *Luçon.*

C'est la plus grande de toutes les îles Philippines; elle est fertile en blé, en riz, en fruits; et elle abonde en bestiaux et en bons chevaux. L'air y est sain, et ses eaux sont très bonnes. Elle a une baie ou petit golfe de près de dix lieues de diamètre.

Manille, *capitale*, *archevêché*, *port*. Cette ville, qui a été bâtie par les Espagnols, est fortifiée, assez belle et bien peuplée. On y évalue le nombre des chrétiens à 12,000 : elle est le séjour d'un vice-roi que le roi d'Espagne y envoie. Elle a aussi un conseil souverain, établi pour toutes les colonies fondées dans ces îles, et deux colléges. Manille a un bon port nommé *Cabite* ou *Cavite*, à deux lieues vers le sud : il est assez fréquenté ; mais l'entrée en est difficile, à cause des rochers et des écueils que l'on trouve à l'ouverture du golfe. Cette ville faisoit un grand commerce avec la Chine et les autres pays des Indes orientales. Il consiste principalement

en marchandises propres pour le Pérou et le Mexique, comme les épiceries, les soieries de la Chine, et surtout les bas de soie, dont on en transporte une grande quantité; les étoffes des Indes, les mousselines, les toiles peintes et autres. Toutes ces marchandises sont transportées par le moyen d'un vaisseau, et quelquefois de deux, qui partent tous les ans pour Acapulco, ville du Mexique. Ces vaisseaux sont entretenus par le roi d'Espag . Le profit de ce commerce est pour les couvents de Manille, qui occupent le tiers de la ville. Leur charge pour le retour consiste en quantité de cochenille, en confitures, merceries, et surtout en argent.

Nouvelle-Ségovie, *évêché* et *port*, sur la côte septentrionale, à l'embouchure de la rivière de *Cayan*.

Nouvelle-Caceres, *évêché* et *port*, à l'orient de Manille.

II. *De l'Isle de Mindanao.*

C'est la plus méridionale de toutes les îles Philippines. Elle est habitée par différents peuples, dont les uns sont libres et indépendants, et demeurent dans les montagnes, et les autres obéissent à un roi ou sultan, qui réside à Mindanao. Ce prince et ses sujets sont mahométans.

Cette île est pleine de montagnes, où l'on trouve beaucoup d'or. Les vallées sont arrosées d'un grand nombre de ruisseaux dont l'eau est très bonne. Le terroir en général y est gras et fertile : il produit des melons d'eau, des platanes, dont le fruit est excellent et d'un grand usage, des bananes, des oranges, des noix muscades, des clous de girofle, et quantité d'autres fruits rares.

Les Espagnols avoient des établissements dans cette île; mais les ayant abandonnés pour secourir Manille, le sultan de Mindanao profita de cette occasion pour ruiner leurs forts : depuis ce temps, l'entrée de l'île leur a été absolument interdite.

Mindanao, *ou* Tabouc, *capitale*, située sur la côte méridionale, est une ville fortifiée : les mai-

sons en sont basses et élevées sur des pieux. Le palais du sultan ou roi du pays, qui y fait sa résidence, n'est pas bâti autrement; tout ce qui le distingue des autres maisons, c'est sa grandeur et son élévation. Mindanao a un bon *port*, assez fréquenté: les habitants commercent volontiers avec les étrangers, à qui ils donnent l'or et les autres productions de leur pays, en échange de leurs marchandises.

III. *De l'Isle de Cébu.*

Cette île, quoique petite, est bien peuplée, et défendue par plusieurs forts.

Nom-de-Jésus, *capitale* et *évêché*, est une ville assez bien fortifiée. Son évêque est suffragant de Manille, aussi bien que ceux de Cacères et de la Nouvelle-Ségovie. Elle a un couvent d'augustins.

IV. *De l'Isle de Samar* ou *Tendaye.*

C'est la première des îles Philippines que Magellan découvrit. Elle est située au nord de Mindanao, et passe pour la plus agréable de toutes ces îles. Guigan en est la ville la plus considérable.

V. *De l'Isle de Saint-Jean.*

C'est la plus orientale des Philippines. Elle a son roi particulier, qui ne dépend pas des Espagnols.

VI. *De l'Isle Parago.*

Elle est la plus occidentale, la moins fertile et la moins habitée. Ses habitants ne sont point soumis aux Espagnols.

VII. *Des Nouvelles-Philippines.*

Ces îles que l'on nomme aussi *les îles de Palaos*, se rencontrent à l'orient des Philippines. Elles n'ont été découvertes que sur la fin du XVIIe siècle, et sont très peu connues. Il ne paroît pas qu'elles soient considérables; mais elles sont en très grand nombre.

VIII. *Des Isles Carolines.*

Ces îles, à l'est des Philippines, forment un groupe dont la chaîne est très étendue. Il paroît que la première découverte en fut faite, en 1683, par les Espagnols, qui les appelèrent Carolines, du nom de leur roi Charles II. Elles sont au nombre de trente environ, très peuplées, à l'exception de trois qu'on trouve désertes. Les habitants ressemblent à ceux des Philippines, et se nourrissent principalement de poisson et de noix de coco : il est à présumer que leur langue ne diffère que par quelques nuances. Suivant les lettres des jésuites, chaque île avoit son chef particulier ; mais toutes reconnoissoient un roi qui faisoit sa résidence à Samurec. On dit que vingt-neuf Espagnols, laissés dans une de ces îles, y ont produit une race métisse, qui s'est ensuite répandue dans une autre. On trouve aussi dans cette terre éloignée des esclaves nègres.

Hogoleu est la plus grande des îles Carolines : elle a environ 77 milles de long sur 35 de large. On met *Yap* au second rang ; elle occupe l'extrémité occidentale de cette chaîne.

IX. *Des Isles Pelew.*

Ces îles peuvent être mises dans la chaîne des Carolines : elles ne sont connues que depuis que le capitaine anglais Wilson fit naufrage sur les côtes, en 1783. A son retour en Angleterre, il donna ses mémoires à M. Keate, dont la brillante imagination a orné la description de ces îles : mais, observe son compatriote M. Pinkerton, elle est plus romantique qu'exacte ; et tel est le défaut de plusieurs voyages modernes. Les auteurs se plaisent à embellir les objets pour amuser les lecteurs, ou plutôt pour les tromper. Tournefort et quelques autres devroient servir de modèle : ils se piquent d'exactitude, et rapportent les choses telles qu'elles sont. Aussi leurs voyages sont-ils vraiment instructifs. La description des îles Pelew a été traduite en français, et a eu

beaucoup de succès. Il ne faut pas en être surpris : si l'on aime les fictions en Angleterre, on ne les aime pas moins en France.

Voici à quoi l'on peut réduire les notions sur le groupe des îles Pelew. Les habitants sont doux, affables, industrieux, bien faits, et d'une taille au-dessus de la moyenne : ils ont un teint plus foncé que celui qu'on nomme cuivré, mais non pas noir, et une chevelure longue et flottante. Les deux sexes se tatouent et se teignent les dents en noir : ils admettent la polygamie. Quoiqu'ils n'aient en apparence aucune espèce de religion, ils pensent que l'ame survit au corps ; ils enterrent les morts. L'autorité réside entre les mains d'un roi, ayant au-dessous de lui des chefs nommés *Rupacs*, qui composent une espèce de noblesse. Ils se nourrissent principalement de poisson, et font une espèce de confitures avec la canne à sucre qui paroît indigène. L'arbre à pain, le cocotier et les bambous y abondent.

ARTICLE V.

Des Isles Moluques.

On comprend sous le nom général d'*îles Moluques*, toutes les îles qu'on trouve au midi des Philippines ; elles sont dans la zone torride, et s'étendent depuis le cent dix-septième degré de longitude, jusqu'au cent vingt-huitième.

Elles furent découvertes en 1520, par Magellan, et en partie soumises aux Espagnols : elles passèrent ensuite aux Portugais, qui en ont été chassés par les insulaires, appuyés des Hollandais, qui s'y sont rendus puissants vers l'an 1610. Ils y faisoient tout le commerce.

Ces îles sont célèbres par le clou de girofle, la muscade et les autres épiceries qu'on en tire. Leurs habitants sont fort noirs.

On divise les Moluques en grandes et petites. Les grandes sont *Célèbes* ou *Macassar*, *Gilolo*, *Céram*, *Timor*, etc. Entre les petites, on en compte cinq,

qu'on appelle *Moluques propres*, qui sont situées entre l'île de Célèbes et celle de Gilolo; ce sont, du nord au sud *Ternate*, *Tidor*, *Motir*, *Machian*, et *Bachian*. Il y en a encore plusieurs autres, dont les plus remarquables sont celles d'*Amboine* et de *Banda*. La plupart de ces îles ont des rois particuliers; mais plusieurs dépendent des Hollandais. Nous ne parlerons que de celles de *Célèbes* ou *Macassar*, d'*Amboine* et de *Banda*, qui sont les plus renommées.

I. *De l'Isle de Célèbes* ou *Macassar.*

C'est la plus grande des îles Moluques. Le terroir y produit abondamment tout ce qu'on peut desirer pour les besoins, et même pour les délices de la vie. Les fruits y sont excellents. Les forêts y sont pleines de bois rares, comme le calambouc, le bois de sandal, etc. On y trouve des carrières de très belles pierres; ce qui est rare dans les Indes. Elle abonde en bœufs, en vaches, en chevaux, en buffles, en cerfs et en sangliers. Il n'y a pas de tigres, de lions, d'éléphants ni de rhinocéros; mais les singes y sont si forts, si méchants et si nombreux, qu'on en seroit très tourmenté, si la Providence n'y avoit fait naître une espèce de serpents, qui leur donne continuellement la chasse.

Cette île contient plusieurs royaumes, dont le principal est celui de Macassar, qui en occupe près de la moitié.

Macassar, la ville la plus considérable de l'île, est assez forte, et a un bon *port*; mais elle est mal bâtie. Les Hollandais y ont construit une forteresse pour assurer leur commerce. Le roi de Macassar est mahométan, ainsi que ses sujets. Ils étoient autrefois payens. On dit que s'étant dégoûtés de l'idolâtrie, le roi résolut, avec son conseil, d'embrasser une autre religion. Ils envoyèrent en même temps des ambassadeurs au gouverneur portugais de Malaca, et au roi d'Achem, dans l'île de Sumatra, qui étoit mahométan, déterminés à suivre la religion de ceux dont les missionnaires viendroient les premiers.

Les mahométans, qui étoient les moins occupés, étant arrivés avant les autres, les Macassars embrassèrent leur religion, à laquelle ils sont très superstitieusement attachés. Ces peuples sont grands, robustes, très laborieux, et les plus courageux de tous les Indiens; ils témoignent une cruauté inouie, quand on les oblige à prendre les armes pour se défendre: ils ont d'ailleurs une grande disposition pour les sciences et les arts, et une mémoire très heureuse.

Jompandam, au sud de Macassar, *port.* Les Hollandais, qui en sont les maîtres, y ont construit un fort, et ils ont fait de cet établissement un entrepôt très avantageux pour le commerce avec les pays voisins.

Nous ne parlons point de la ville de *Célèbes*, qui ne se trouve ni sur les cartes les plus nouvelles et les plus exactes, ni sur les tables hollandaises de longitude et de latitude, où elle ne seroit pas oubliée, s'il étoit vrai qu'elle fût un port dont tout un royaume portât le nom.

II. *De l'Isle d'Amboine.*

Cette petite île est à l'orient de celle de *Célèbes.* Elle produit quantité de clous de girofle: on appelle ainsi le bouton à fleur d'un arbre aromatique, à cause de sa ressemblance avec un clou. La culture des girofliers, autant du moins, dit un auteur moderne, que l'avarice des Hollandais peut le permettre, est bornée à cette seule île, et celle des muscadiers à l'île de Banda. On trouve du corail aux environs de l'île d'Amboine. Les Hollandais y ont fait bâtir une forte citadelle; et c'étoit leur meilleur établissement, après Batavia, dans l'île de Java.

III. *De l'Isle de Banda.*

Cette île n'a que trois lieues de long sur une de large. Elle est très fertile en noix muscades. Le muscadier est de la grandeur d'un poirier; ses feuilles ressemblent à celles du laurier; il donne des fruits depuis l'âge de dix ans jusqu'à cent. Quand la noix

de muscade est mûre, elle est aussi belle que curieuse à voir : elle est à-peu-près de la grosseur d'un abricot, et d'une couleur peu différente ; elle a de même une sorte de sillon creux à l'entour ; elle ressemble un peu à une poire pour la forme. Quand elle est parfaitement mûre, l'écorce s'ouvre d'elle-même et découvre le macis d'un rouge foncé, couvrant en partie la mince cosse de la noix, qui est foncée. Les Anglais s'emparèrent de toutes les îles à épices en 1796, à la réserve de Ternate, qui ne se rendit qu'en 1801 : ils les ont restituées à leurs anciens possesseurs, les Hollandais, par le traité avec la France, en 1802. Les épices sont une source de richesses immenses pour les Hollandais. Comme ils sont seuls propriétaires des îles qui les produisent, ils en font seuls le commerce ; et pour en soutenir le prix toujours uniforme, leur génie calculateur leur en fait brûler, dans l'hôtel de la compagnie des Indes à Amsterdam, la partie excédante du prix qu'ils ont fixé, afin de ne pas rendre la marchandise trop commune. M. Poivre étoit venu à bout, malgré les défenses et malgré les dangers auxquels il s'exposoit, à transporter des plants de ces épices à l'île de France, où ils avoient parfaitement réussi dans le jardin du roi, sous la direction de M. de Céré, qui a fait parvenir au précédent éditeur de cet ouvrage une certaine quantité de ce nouveau produit des épices. Elles n'étoient point inférieures à celles qui viennent de la Hollande. La jalousie, l'intérêt particulier et la révolution ont fait beaucoup de tort à cet établissement dans l'île de France. Les girofliers transplantés à Cayenne et dans les Indes Occidentales y ont très bien prospéré.

On donne aussi le nom d'*Isle de Banda* à plusieurs petites îles voisines. Les Hollandais y ont plusieurs forts. L'air de ces îles est malsain, et elles sont sujettes à de grands tremblements de terre. En 1778, un ouragan et un tremblement de terre détruisirent presqu'entièrement les muscadiers dans l'île de Banda.

ARTICLE VI.

Des Isles de la Sonde.

Ces îles sont ainsi appelées du *détroit de la Sonde*, qui est entre Sumatra et Java : elles sont situées en-deçà et au-delà de l'équateur, à l'occident des Moluques, et s'étendent entre le quatre-vingt-treizième et le cent seizième degrés de longitude.

L'air de ces îles est chaud ; mais moins qu'il ne devroit être naturellement, étant sous la *ligne* ou l'*équateur*. Les longues pluies et les vents en tempèrent la chaleur ; il est d'ailleurs malsain pour les étrangers. Les habitants naturels sont noirs ; les autres, qu'on nomme *Malais*, sont étrangers : ils ont repoussé les premiers dans l'intérieur des îles. Les *Malais* sont plus policés ; ils obéissent à des sultans, et trafiquent volontiers avec les autres nations.

Les principales de ces îles sont celles de *Bornéo*, de *Sumatra* et de *Java*.

I. *L'Isle de Bornéo.*

Cette île, qui est, dit-on, la plus grande de toutes les îles connues, a des mines d'or et de diamants. Elle abonde en fruits, en riz, en sucre, en poivre, et produit le meilleur camphre (1) des Indes. On y trouve toutes sortes d'animaux fort différents de ceux d'Europe, mais plus particulièrement les plus grandes espèces de singes, qui ont la taille de l'homme ; les ourangs-outangs y sont très communs : ils allument, à ce qu'on dit, du feu en soufflant avec leur bouche, pour griller le poisson, et faire bouillir le riz. Ainsi l'homme ne seroit pas le seul animal qui sût donner un apprêt aux mets.

(1) Le *camphre* est la gomme d'un arbre extrêmement haut, et dont les branches s'étendent beaucoup. Il y en a de plusieurs sortes. On en trouve une entre les veines du bois, et une autre qui sort par l'écorce rompue. Elle est rouge d'abord, et devient blanche, ou par la chaleur du soleil, ou à force de feu. Il y en a une brune obscure, qui est moins estimée. Le camphre est très subtil, d'une bonne odeur. On en fait d'artificiel.

Quoique les Hollandais n'aient plus de places sur les côtes, ils ont le profit de tout le commerce de cette île, dont les habitants viennent commercer eux-mêmes à Java. Ils y apportent de la casse, du poivre, de la cire et des drogues propres pour la teinture. Les grandes forêts qu'on y trouve fournissent des bois propres à construire des vaisseaux. Nous ne connoissons guère que les côtes de cette île. L'intérieur du pays est habité par des idolâtres nommés *Béajous.* Ces peuples sont bien faits, robustes, très superstitieux, fort unis entr'eux, et extrêmement opprimés par les *Malais :* chez eux, l'adultère est puni de mort.

Bornéo, au nord, et *capitale* du royaume de ce nom. C'est une grande ville, bien peuplée, qui a un *port* commode et assez fréquenté : les maisons sont bâties sur pilotis.

Sambas, au sud-ouest de Bornéo. Il y a près de cette ville une mine de diamants.

Benjarmassen, au midi, sur la côte des Mahométans, *capitale* du royaume de même nom, et la résidence d'un roi. Les Hollandais y avoient ci-devant un comptoir.

Au nord-est on trouve une grande côte, qu'on nomme *la Côte Déserte.*

Hermata, petit royaume, sur la côte occidentale.

II. *L'Isle de Sumatra.*

Cette île, qui n'a pas moins de 810 milles en longueur, sur environ 170 en largeur, est séparée de la presqu'île orientale de l'Inde par le *détroit de Malaca.* Elle est très fertile, et produit beaucoup d'épiceries. Le poivre qui en vient est le meilleur des Indes, après celui de Cochin, sur la côte de Malabar. On y trouve des mines d'or, d'argent et d'autres métaux. Il y croît un arbre singulier, qu'on appelle l'*arbre triste :* il fleurit au coucher du soleil, et ses fleurs, qui sont d'une agréable odeur, tombent au commencement du jour. Tous les arbres fruitiers des Indes y viennent très bien. La partie

nord, qui est le royaume d'*Achem*, a des pâturages excellents, qui nourrissent quantité de buffles, de bœufs et de cabris : les chevaux y sont en grand nombre et de petite taille. Ce pays a une multitude prodigieuse de sangliers, mais moins grands et moins furieux que les nôtres. Les cerfs et les daims au contraire surpassent ceux d'Europe en grandeur. Le gibier y est commun, à l'exception des lièvres et des chevreuils. On y voit beaucoup d'éléphants sauvages dans les montagnes, des tigres, des rhinocéros, des singes, etc., des couleuvres, et de fort gros lézards. Les rivières sont assez poissonneuses, mais remplies de crocodiles. L'abondance des poules et des canards y est extraordinaire.

L'île de Sumatra est divisée en plusieurs royaumes, dont le plus considérable est celui d'*Achem*, qui occupe la moitié de l'île. Les Hollandais y possèdent quatre ou cinq forteresses, et ont plus de pouvoir que les rois, dont ils sont presque les maîtres. Les Anglais ont un établissement à Bencoulem, dans la partie sud-est de l'île.

Achem, à l'extrémité septentrionale, *capitale* du royaume de ce nom. Cette ville est peuplée et les maisons sont bâties sur pilotis. Les Anglais, les Hollandais, les Danois, les Portugais et les Chinois y font un grand commerce. Ils y apportent du riz, qui fait la nourriture ordinaire des habitants. Ceux-ci leur donnent en échange de l'or, qui se tire de leur pays même. Le peuple d'Achem est mahométan, aussi bien que le roi, qui réside dans un palais bien bâti et fortifié, au milieu de la ville.

Andragiri, dans le milieu de l'île. C'est la *capitale* d'un royaume de même nom. Elle appartient aux Hollandais, qui y ont bâti un fort pour s'en assurer la possession.

Manincabo, et

Indapour, *capitales*, chacune, d'un royaume de même nom.

Jambi, au sud-est d'Andragiri. Cette ville, qui est la *capitale* du royaume de ce nom, est assez grande

et marchande : elle a un bon *port*. Les Hollandais y ont un comptoir.

Palimban, *capitale* d'un royaume de même nom : elle est fortifiée et commerçante. Les Hollandais y ont un comptoir.

III. *L'Isle de Java.*

Elle est séparée de celle de Sumatra par le détroit de la Sonde. Sa longueur est d'environ 560 milles, et sa moyenne largeur à peu près de 85. On y recueille du riz, du sucre, du benjoin, du poivre très estimé, du gingembre et des fruits excellents. On y trouve aussi des mines d'or, d'argent et de cuivre, des rubis, des diamants et de très belles émeraudes. Entre les singularités de cette île, on remarque certains serpents d'une longueur et d'une grosseur extraordinaires. On en prit un, il y a quelques années, qui avoit plus de vingt pieds de long, et qui étoit gros à proportion. On y voit un volcan qui jette des flammes avec beaucoup de violence. La religion des habitants naturels est la mahométane, qui leur a été apportée par un Arabe, dont le tombeau est en grande vénération parmi eux. Les Hollandais possèdent une bonne partie de cette île ; le reste dépend de l'empereur de *Matéran*, qu'on appelle aussi *empereur de Java*.

Les principales villes qu'on y remarque, sont :

Batavia. Les Hollandais l'on bâtie en 1619, à la place de la ville de *Jacatra*. C'est une grande ville, belle, propre, riche, bien peuplée et très forte : mais l'air et l'eau y sont de mauvaise qualité ; ce qui rend le séjour très malsain. On ne comprend pas comment on a pu choisir cette position sur mille autres préférables. Elle est environnée de fossés larges et profonds, dont les eaux sont stagnantes. Elle a quatre portes, huit grandes rues droites ou de traverse, bien bâties et bien entretenues, plusieurs hôpitaux, dont le plus magnifique est l'hôpital général, et quelques marchés, un collége, des magasins pour les vaisseaux, etc. Le luxe des femmes, surtout des Hollandaises, y est prodigieux. Il s'y fait un grand com-

merce, et des marchands de toutes les nations viennent s'y réunir. Les Chinois surtout y trafiquent beaucoup et contribuent le plus à la richesse de cette ville : ils y sont en si grand nombre, qu'ayant excité, en 1741, un soulèvement, les Hollandais eurent beaucoup de peine à le calmer. Ils en massacrèrent, dit-on, douze mille. Batavia étoit le siége du conseil souverain des Indes pour les Hollandais. Ce conseil étoit composé d'un général, qui avoit l'autorité de vice-roi, d'un directeur, de six conseillers ordinaires, et de quelques autres extraordinaires, dont le nombre dépendoit de la compagnie des Indes orientales, qui résidoit en Hollande. Ce même conseil avoit sous lui six gouverneurs-généraux; savoir, ceux de *Paliacate*, sur la côte de Coromandel, d'*Amboine*, de *Banda*, de *Ternate*, dans les petits Moluques, de *Malaca*, et ci-devant de *Ceylan*.

La compagnie hollandaise des Indes orientales envoyoit tous les ans, à Batavia, plus de vingt vaisseaux chargés de marchandises d'Europe propres pour les Indes; et ils en rapportoient de l'or, de l'argent, des diamants, des perles, du cuivre, du thé, des porcelaines, des épiceries, des soies, du coton, et quantité d'autres marchandises de toute l'Asie. Batavia a un très bon *port*, et une forteresse qui passe pour imprenable : les Hollandais y entretenoient toujours une forte garnison. C'est la patrie de Guillaume Homberg, célèbre chimiste, de l'académie des sciences de Paris.

Bantam, à l'occident de Batavia, *place forte*, *port*. C'est une belle ville, très commerçante, *capitale* d'un royaume de même nom. Elle est gouvernée par un roi mahométan, assujéti aux Hollandais, qui y font le principal commerce.

Matéran, *capitale* du royaume de ce nom, sur la côte méridionale. C'est une grande ville, fortifiée par les montagnes qui l'environnent, très peuplée, et ornée d'un vaste palais, gardé par des femmes armées, au nombre de dix mille.

La petite île de *Madure*, au nord de Java, a un

souverain indépendant. Les Anglais se sont emparés de plusieurs des établissements hollandais, dont il vient d'être parlé ; les autres appartiennent à l'empire Français, dont la Hollande fait actuellement partie.

ARTICLE VII.

De l'Isle de Ceylan, et de quelques autres moins considérables du Golfe de Bengale.

L'ILE de Ceylan est au sud-est de la presqu'île en-deçà du Gange. Elle en est séparée par un détroit de douze à quinze lieues, qui s'appelle *le détroit de Manar*. Elle s'étend depuis le sixième degré de latitude septentrionale, jusqu'au dixième. Elle a quatre-vingt-dix lieues de longueur du nord au sud, cinquante dans sa plus grande largeur, et deux cent cinquante de circuit. Les savants conviennent assez généralement que cette île est l'ancienne *Taprobane*, dont le roi envoya une ambassade à l'empereur Auguste. L'île de Ceylan est très fertile ; et l'air y est plus pur et plus sain qu'en aucun endroit des Indes : les habitants que l'on appelle *Cingales* ou *Chingalais*, sont des noirs, mais mieux faits et plus spirituels que ceux d'Afrique. La plus haute montagne a été nommée par les Arabes et les Portugais, *Pic d'Adam* ; et les naturels l'appellent *Hamalel*. La figure de cette montagne est celle d'un pain de sucre ; et on voit au sommet une pierre plate qui porte l'empreinte d'un pied humain deux fois plus grand que nature. La variété de l'air est singulière dans l'île de Ceylan. On jouit d'un temps sec dans la partie orientale, tandis que les pluies tombent dans la partie occidentale. Cette île produit d'excellents fruits, beaucoup d'épiceries, et surtout quantité de cannelle, la meilleure qui soit au monde. Les arbres dont on la tire sont en si grand nombre, qu'il y en a des forêts entières, dont on sent l'odeur de quarante lieues en mer. Elle a aussi quantité de simples admirables, de belles fleurs sauvages, une entr'au-

tres nommée *Sindriemal*, qui sert, dit-on, d'horloge, s'ouvrant à quatre heures du soir et se fermant le matin, pour s'ouvrir de nouveau à quatre heures après midi. On y trouve toutes sortes de pierres précieuses, et on y pêche des perles. Cette île a des éléphants qui sont les plus estimés de toutes les Indes, quoiqu'ils soient moins grands que les autres. On trouve aussi des singes d'une espèce singulière, qu'on appelle *Hommes sauvages* : ils ont presque la figure et la taille humaines : ils sont robustes, agiles, hardis, et se défendent contre des hommes armés. On les prend avec des lacets, et on les dresse à marcher sur les pieds de derrière, et à se servir de ceux de devant pour rincer les verres, et rendre d'autres services. Les Hollandais chassèrent les Portugais de Ceylan vers l'an 1650, et se rendirent maîtres des villes et des ports que les Portugais occupoient le long des côtes. Les Anglais s'en sont emparés pendant la dernière guerre, et ils en sont restés les possesseurs par le traité d'Amiens. Sans parler des richesses que cette possession leur procure, ils y trouvent l'avantage d'avoir un port excellent à Trinquemale ; avantage dont est privée toute la côte orientale de l'Inde, qui est à la proximité de Ceylan. Depuis qu'ils sont maîtres de cette île, ils ont tenté de pénétrer dans l'intérieur du pays : mais jusqu'à présent ces tentatives ne leur ont pas réussi. L'intérieur du pays est peu connu. Il appartient au roi de *Candy*, qui étoit autrefois maître de toute l'île.

Les principales villes de l'île de Ceylan sous la domination des Anglais, sont :

Jafanapatan, au nord ; *place forte*. Le commandant hollandais avoit l'intendance de la pêche des perles, que l'on fait près de cette ville, et autour de l'île de *Manar*.

Negombo, *port* à l'occident. Cette ville est assez orte et très marchande.

Colombo, *place forte*. Le gouverneur de l'île, nommé par les Hollandais, résidoit dans cette ville

Portogale, au sud-ouest, *place forte*, *port*.

Batecalo, *port*, à l'orient.

Trinquemale, *port*, au nord de la côte orientale. Cette ville est la capitale d'un petit pays qui avoit autrefois son roi particulier; on y trouve la meilleure cannelle.

Dans le milieu de l'île est :

Candy, *capitale* du royaume de même nom, possédé par les naturels de l'île. C'est une ville assez grande et bien peuplée : elle a eu beaucoup à souffrir des Portugais, dans le temps qu'ils étoient maîtres des côtes de Ceylan. Il y a quelques années que le roi de Candy résolut de chasser les Hollandais, et les embarrassa beaucoup, parceque croyant n'avoir rien à craindre, ils avoient diminué leurs garnisons.

Vers le nord-ouest, on trouve la petite île de *Manar*, renommée pour la pêche des perles, qui se fait de la manière suivante. Des plongeurs accoutumés à aller au fond de la mer, ramassent dans des paniers, autour des bancs de sables et des rochers, les huîtres qui renferment les perles. On appelle *nacre de perles*, le nœud de la coquille où on les trouve : on en fait toutes sortes d'ouvrages. Les plus belles perles se pêchent dans l'île *Bahrein*, près de l'Arabie, et dans le golfe Persique, ou au cap de *Comorin*, et près de l'île de *Ceylan* : on les appelle *perles orientales*; car on en trouve aussi dans les Indes occidentales, ou l'Amérique; mais elles sont moins belles. L'avantage des perles, c'est qu'elles reçoivent de la nature le poli et le brillant que les pierres précieuses empruntent de l'art.

A l'orient de Ceylan, dans le golfe de Bengale, on trouve les îles des *Andamans*, dont les habitants sont cruels et anthropophages.

Au midi de ces îles, sont celles de Nicobar, dont les habitants sont plus humains.

ARTICLE VIII.

Des Isles Maldives.

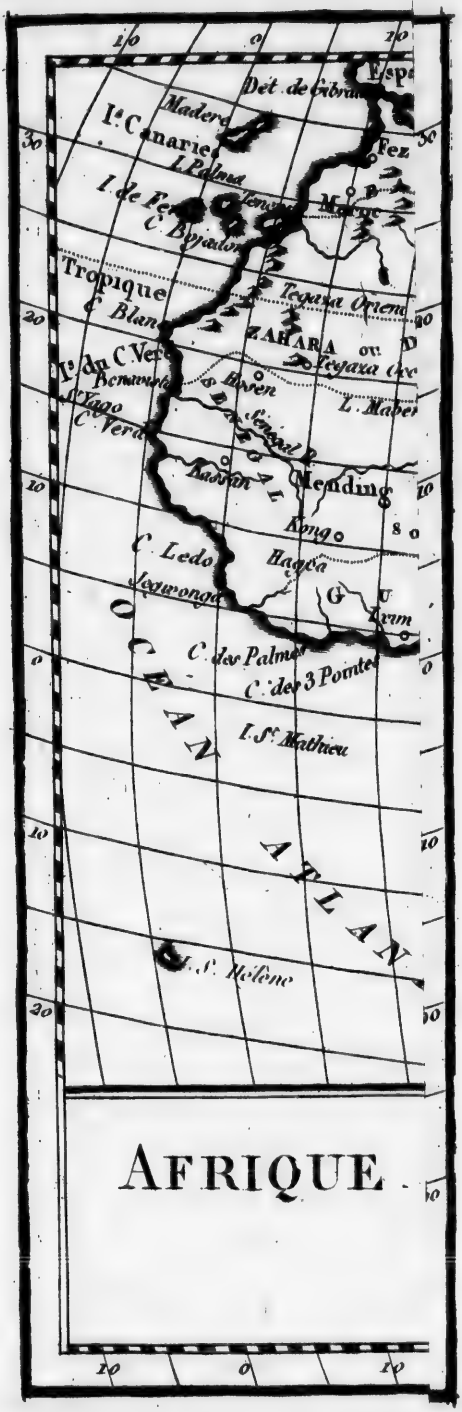
Ces îles sont distribuées comme par petits pelotons, et se trouvent à l'ouest ou au sud-ouest de la presqu'île en-deçà du Gange. Elles sont étendues en longueur, au-delà et en-deçà de l'équateur, depuis environ le quatrième degré de latitude méridionale jusqu'au huitième de latitude septentrionale. Les Portugais les découvrirent en 1507; mais ils les négligèrent comme étant peu fertiles, et d'ailleurs de difficile accès. Elles ne rapportent ni blé, ni riz, mais seulement des oranges, des citrons, des grenades et des cocos. On y trouve du corail, de l'ambre gris, et les plus belles écailles de tortues des Indes. On se sert, dans ces îles, au lieu de monnoie, de petites coquilles, qu'on appelle *cori*.

L'air y est malsain, surtout pour les étrangers. Ces îles sont fort petites, mais en fort grand nombre. On en compte jusqu'à 1300; mais il y en a beaucoup qui ne sont que des rochers. Elles sont divisées en treize principales parties, qu'on appelle *Attolons*. Chacun de ces attolons est environné d'un grand banc de pierre presque rond. La plupart de ces îles sont désertes, et ne produisent que des arbres et de l'herbe. On y trouve quantité d'écrevisses de mer et de pengoins. Il n'y a d'eau douce que dans les îles habitées, non qu'il y ait aucune rivière; mais on y creuse des puits, et l'eau se présente en abondance à trois ou quatre pieds de profondeur, même sur les bords de la mer, et dans les lieux qu'elle inonde. Les îles Maldives sont séparées par douze grands détroits remplis de crocodiles. Elles dépendent d'un roi mahométan, qui réside à *Male*, la principale de ces îles, qui n'a cependant qu'une lieue de tour. C'est cette île qui a donné le nom à toutes les autres: *Dive* signifie en arabe, *une île*.

Les îles *Lacdives*, quoique seulement au nombre

petits pelo-
-ouest de la
étendues en
teur, depuis
méridionale
ıle. Les Por-
s les négli-
leurs de dif-
ıi riz, mais
grenades et
ımbre gris,
Indes. On
oie, de pe-

s étrangers.
nd nombre.
en a beau-
sont divi-
ppelle *At-*
ronné d'un
plupart de
des arbres
revisses de
que dans
ıe rivière;
orésente en
rofondeur,
les lieux
parées par
s. Elles dé-
à *Male*,
ant qu'une
le nom à
une île.
ıu nombre


Madere
Fez
Maroc
Tropique
Tegaza Orient
ZAHARA ou
Tegaza Occ
L. Maber
Mending
Kongo
C. Ledo
Loyrongo
C. des Palmes
C. des 3 Pointes
I. St. Mathieu
OCEAN ATLAN
I. St. Helene

AFRIQUE.

de trente, forment encore un groupe plus étendu. Le commerce qu'on y fait est comme celui des Maldives. L'ambre gris flotte souvent dans le voisinage.

QUATRIÈME PARTIE.

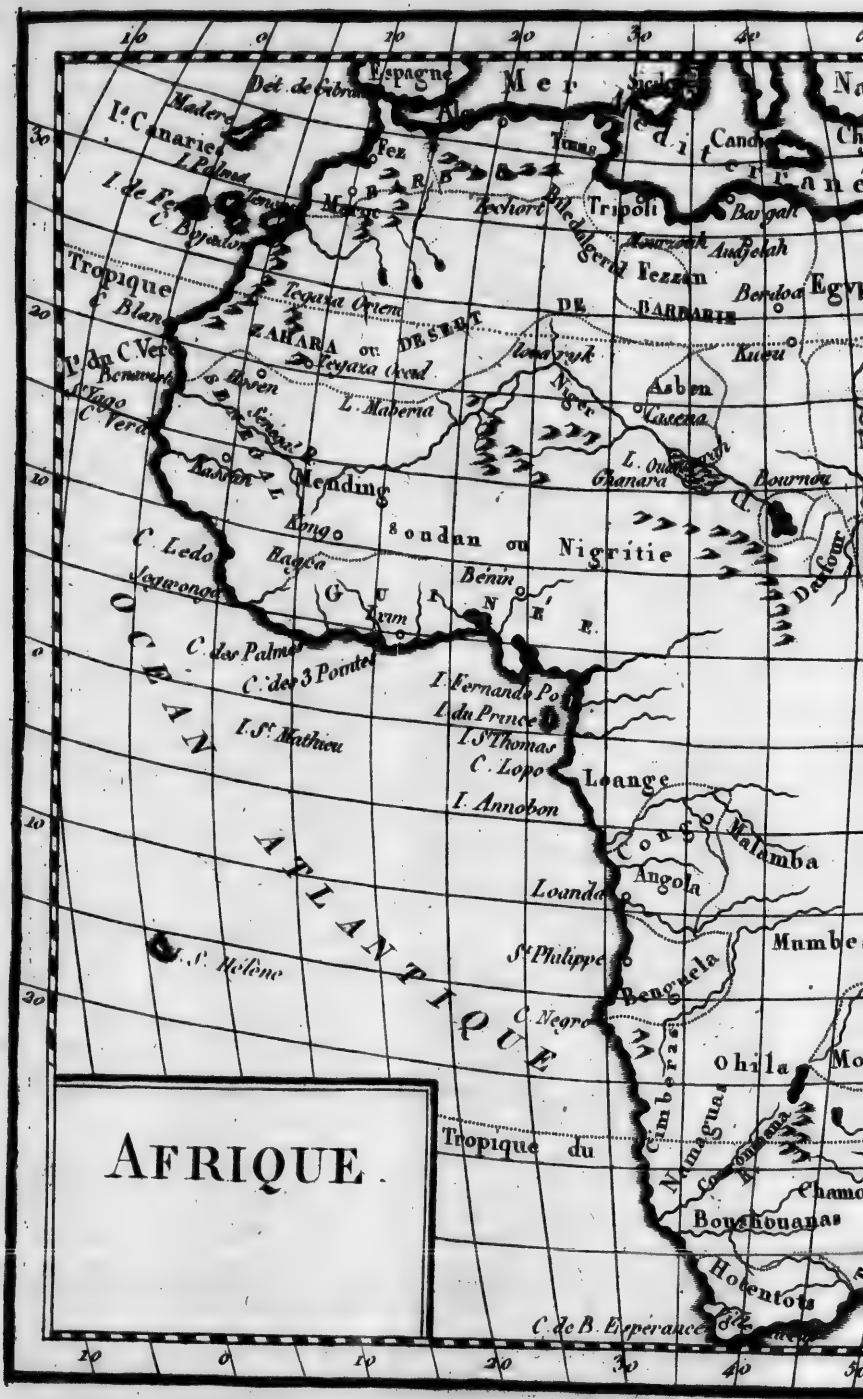
De l'Afrique.

Cette partie du monde s'étend depuis le vingtième degré de longitude occidentale, jusqu'au quarante-huitième de longitude orientale : comme elle est coupée par l'équateur en parties presque égales, sa latitude méridionale est depuis le premier degré jusqu'au trente-cinquième, et sa latitude septentrionale depuis le premier degré jusqu'au trente-septième.

C'est une très grande presqu'île, qui n'est jointe au continent de l'Asie que par l'isthme de *Suez*. Elle est séparée de l'Europe par le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée.

Le nom d'*Afrique* vient, selon Josephe, d'*Afer*, petit-fils d'Abraham, et fils de Madian, ou, selon d'autres, d'un mot hébreu, qui signifie *poussière*, nom qui exprime assez bien la qualité de son terroir sec et sabloneux. Le savant Bochart prétend que ce nom, qui n'a d'abord été donné qu'à la côte septentrionale, est relatif à sa fertilité, surtout en blés, qui la rendoit autrefois si recommandable, qu'on a regardé long-temps l'Afrique comme le grenier de Rome; et c'est ce qu'il prouve par une multitude de témoignages.

Cette partie de la terre est peu peuplée, eu égard à son étendue. Sa population actuelle, dit un auteur moderne, ne peut guère passer 30,000,000, et peut-être égale-t-elle à peine 20,000,000. Sa situation dans la zone torride, fait que les chaleurs y sont excessives. L'ardeur des rayons du soleil est beaucoup augmentée par les sables dont cette région est pleine. L'Afrique a de vastes forêts et des déserts immenses; mais les côtes en sont fertiles. On y trouve quelques mines


AFRIQUE.
Espagne
Mer
Madere
I. Canarie
I. Palma
I. de Fer
C. Bojador
Fez
Maroc
Tunis
Tripoli
Bargah
Fezzan
Tropique
Tegaza Orient
SAHARA ou DESERT
Tegaza Occid.
DE BARBARIE
Bendoa
Kueu
Asben
Niger
L. Maberia
Ghanara
Bournou
Mendingo
Kongo
Soudan ou Nigritie
C. Ledo
Benin
GUINE'E.
Dahomi
C. des Palmes
C. des 3 Pointes
I. Fernando Po
I. du Prince
I. St Thomas
C. Lopo
Loange
I. Annobon
OCEAN ATLANTIQUE
Congo
Malamba
Angola
Loanda
Mumbe
St Philippe
Benguela
C. Negro
Ohila
Camberas
Namaguas
Cocomanas
Tropique du
Chamo
Boushouanas
Hottentots
C. de B. Esperance
Longitude de l'Ile de Fer.

Natolie
Candie
Chypre
Mer Méditerranée
Tripoli
Bargah
Fezzan
Audjelah
Berdoa
Egypte
BARBARIE
Jerusalem
le Caire
Suez
ARABIE
Medine
Mekke
Tropique du Cancer
Kueu
Asben
Cassena
Dongala
Nubie
Suaken
Mer Rouge
Moka
Granara
Bournou
Darfour
Nil
Abyssinie
Adel
Gritie
Achidas
Gallas
C. Basses
Magadoxa
Brava
Loange
Melindé
Pémba I.
Zanzibar I.
Ilos Comore
Cap Natal
Congo
Malamba
Angola
Mumbe
Mapanza
Benguela
Chicova
Monomotapa
Ohila
Tofala
Zanguebar
Mozambique
Madagascar
I. de France
I. Napoleon
Capricorne
Canal de Mozambique
Cimbebas
Namaqua
Cocomana
Chamonquas
Bouchouanas
Hottentots
Natal
C. Bonne Espérance
Lieues d'une heure
100
200
300
Longitude de l'île de Fer.

d'or et d'argent. Elle produit des fruits excellents. On y nourrit, particulièrement en Barbarie, des bestiaux d'une grosseur extraordinaire, et dont la chair est excellente. On en tire des drogues admirables, surtout la casse et le séné. La casse qui croît en Egypte et en Nubie, est un arbre dont le fruit vient dans des gousses, qui renferment une espèce d'amandes et une moelle ou pulpe, qui servent en médecine. Le séné est un arbrisseau qui vient particulièrement en Abyssinie, de la hauteur d'une coudée, et dont les feuilles sont longues, pointues, épaisses, et un peu grasses : il en naît de petites follicules ou gousses recourbées comme une faucille, très plates, dont on se sert aussi beaucoup en médecine. Outre les animaux domestiques et sauvages qu'on voit en Europe, l'Afrique en a beaucoup que nous n'avons pas, comme lions, léopards, tigres, panthères, rhinocéros, éléphants, caméléons, autruches, chameaux, singes, taureaux et ânes sauvages. On trouve dans quelques rivières des hippopotames et des crocodiles. L'Afrique produit aussi des serpents d'une grandeur et d'une grosseur prodigieuses.

En traitant de l'Asie, nous avons donné une description abrégée de plusieurs de ses animaux : plusieurs autres sont assez connus ; ainsi, il suffira de parler ici du caméléon et du crocodile, qui sont les plus singuliers de l'Afrique.

Le caméléon ressemble au lézard, excepté qu'il a la tête un peu plus large et un peu plus grosse : elle est sans col, comme aux poissons. Son museau est long, et fait en pointe obtuse ; il a le dos aigu, la peau plissée et hérissée comme une scie. Sa queue est plate. Sa langue est longue de dix lignes, de chair blanche ; elle est ronde et aplatie par le bout qui est creux et ouvert, semblable, en quelque façon, à la trompe d'un éléphant. Il la darde contre les mouches, qui s'y trouvent prises comme sur de la glu. La qualité particulière du caméléon est de changer de couleur. Celle qui lui est ordinaire, et qu'il a lorsqu'il est à l'ombre et en repos, est d'un gris bleuâtre.

Il y en a aussi de jaunes et de verts. Quand il est exposé au soleil, le gris se change en un brun tirant sur le minime, et ses parties moins éclairées se changent en diverses couleurs, qui forment des taches de la grandeur de la moitié du doigt : quelques-unes sont de couleur isabelle. Quand on le manie, il paroît quelquefois tacheté de taches brunes, qui tirent sur le vert. Si on l'enveloppe dans un linge ; après l'y avoir laissé deux ou trois minutes, on l'en tire tout blanchâtre. Mademoiselle de Scuderi, qui en a gardé deux pendant dix mois, espace de temps qu'ils passèrent sans prendre aucune nourriture, remarqua que cet animal ne prenoit pas la couleur des choses sur lesquelles on le mettoit ; mais que cette couleur se mêloit avec les autres, qui, par leurs fréquents changements, faisoient un effet agréable.

Les crocodiles sont des espèces de grands lézards amphibies, qui se nourrissent dans les joncs sur le bord des grandes rivières. Leur corps est couvert d'écailles sur le dos ; mais la peau du ventre est assez tendre. Leur gueule est grande, et armée de plusieurs rangs de dents aigues, qui entrent l'une dans l'autre : ils dévorent souvent les hommes. La providence a fait naître particulièrement en Egypte, où il y en a beaucoup, un petit animal nommé *ichneumon*, qui est l'ennemi déclaré du crocodile. On dit que le voyant endormi la gueule ouverte, il s'y élance, pénètre jusqu'à ses entrailles, les ronge, et sort ensuite par une ouverture qu'il se fait en lui perçant le ventre.

On n'a eu connoissance que fort tard de la plus grande partie de l'Afrique ; mais quoique nous connoissions encore très peu l'intérieur de cette vaste région, nous savons cependant qu'elle est habitée, et qu'elle renferme des pays très fertiles.

Plusieurs savants croient que sous Salomon, les Hébreux et les Syriens firent le tour de l'Afrique ; qu'après être partis par la mer Rouge, ils arrivèrent à *Ophir* ou *Sophira*, à présent *Sophala*, qui abonde encore en sable d'or ; qu'ils doublèrent le cap de

Bonne-Espérance, que les Portugais ont découvert de nouveau dans le XVe siècle; qu'ils passèrent ensuite au royaume de Benin et à la côte des Dents où ils prirent des paons, des singes, de l'ivoire; enfin, qu'ils vinrent à Tharsis en Andalousie, qui abondoit en or. Ce qui est attesté par les historiens, c'est qu'environ 400 ans après, c'est-à-dire 600 ans avant J.-C., Nécao, roi d'Egypte, fit faire le tour de l'Afrique par des Phéniciens; et la même navigation a été depuis répétée, comme on le voit dans l'Histoire naturelle de Pline l'ancien : mais tout cela fut ensuite oublié; et on ne connut plus l'Afrique méridionale jusqu'aux navigations des Portugais, qui découvrirent, à la fin du XVe siècle, le cap qu'ils nommèrent *de Bonne-Espérance*, dans l'idée qu'ils avoient conçue, que la découverte de ce cap leur faciliteroit le moyen de parvenir bientôt aux Indes orientales, et d'y faire aisément, par mer, le commerce qu'on étoit obligé de faire par terre.

En général, les Africains sont robustes, grossiers, peu aguerris, adonnés au larcin, peu sincères, lâches et paresseux. Ils n'ont presque aucune connoissance des sciences et des arts. Les Arabes qui se sont établis en Afrique au VIIe siècle, et qui habitent le long des côtes de la Méditerranée, sont plus propres à la guerre, et se servent d'armes à feu : ils sont, pour la plupart, pirates, et ne sont pas noirs comme les Africains naturels.

La religion dominante est la mahométane : elle a pénétré dans l'intérieur du pays plus avant qu'on ne l'avoit imaginé.

Les principales rivières d'Afrique sont : le *Nil*, le *Niger*, le *Gir*, le *Sénégal*, le *Zaïre*, le *Coanza*, et le *Zampèze* ou *Cama*.

Le *Nil* coule du midi au nord, et se jette dans la mer Méditerranée, après avoir traversé l'Egypte. On dit qu'il prend sa source dans le Gebel el Kumri ou montagnes de la Lune, au huitième degré de latitude nord, dans un pays appelé *Donga*. A son origine, il porte le nom de Bahr el Abiad ou rivière Blanche.

Vers le seizième degré de latitude, il reçoit le Bahr el Asrek ou la rivière Bleue. Ses eaux sont troubles; celles de la rivière Bleue sont limpides. Quelques écrivains ont pris celle-ci pour le Nil; entre autres un moderne voyageur anglais, M. Bruce, a commis cette méprise. La rivière Bleue, absolument différente du Nil, sort du Coloe-Palus, aujourd'hui le lac Dambea, et étoit connue des anciens qui la nommoient Astapus. On a prouvé à ce M. Bruce que ses observations ne sont qu'une répétition des découvertes faites par les Jésuites un siècle et demi auparavant. Le temps est enfin venu de leur rendre justice : on les retrouve dans tout ce qui a rapport à la véritable science et aux connoissances utiles. Le Nil rend fécondes, par ses débordements, les terres qu'il arrose, et surtout l'Egypte, où il se partage en plusieurs branches.

Le *Niger* et le *Sénégal* sont mieux connus à présent qu'ils ne l'étoient ci-devant. M. Sanson et M. Delisle, dans leurs premières cartes, faisoient couler le Niger de l'est à l'ouest, et traverser toute la Nigritie par un cours de plus de 800 lieues, après lequel il se jetoit dans la mer Atlantique, à l'endroit où est l'embouchure du *Sénégal,* qui, dans cette supposition, est le même que le *Niger.* Mais, selon les nouvelles relations, suivies dans les dernières cartes de M. Delisle et dans celles de M. d'Anville, ce sont deux rivières qui prennent leur source environ au milieu de la Nigritie. Le *Niger*, qui s'appeloit *Guien* ou *Isa*, coule vers l'orient dans le royaume de Tombut, et va se rendre dans un ou deux lacs aux environs de Bornou. Le *Gir* ou *Ghir*, qui coule de l'est à l'ouest, dans un cours égal à celui du Niger, c'est-à-dire d'environ 850 milles, va se perdre dans les mêmes lacs que le Niger lui-même. Le *Sénégal,* sortant du lac *Mabéria*, coule à l'occident, et va tomber dans l'Océan, après un cours de plus de 400 lieues. On ne le connoît bien que depuis son embouchure jusqu'au rocher qui est au-delà du royaume de *Galam* : c'est environ la moitié de son cours; et on ne peut

le remonter plus haut, à cause des rochers et des cataractes ou cascades.

Plusieurs auteurs croient que la rivière de *Gambie* ou *Gambre* est une branche du Sénégal ; mais il n'y a pas d'apparence ; et cette idée n'est venue que des relations mal entendues des Sauvages, qui vont d'une rivière dans l'autre moyennant quelque portage.

Le *Zaïre* arrose le Congo septentrional, et se décharge dans la mer à l'occident. Sa source n'est pas connue ; et c'est sans fondement qu'on le faisoit ci-devant sortir, comme plusieurs autres, d'un lac *Zambre*, qu'on disoit être au milieu de l'Afrique. Il reçoit une autre rivière considérable, nommée le *Coango*.

Le *Coanza* coule au travers du Congo méridional ; et l'on ignore également son origine.

Le *Zambèze* ou *Cuama* arrose les états du Monomotapa, et se jette à l'orient dans le golfe de Sofala ; sa source est encore inconnue.

Il y a trois fameux caps en Afrique ; à l'occident le *cap Vert*, au midi le *cap de Bonne-Espérance*, à l'orient le *cap de Guardafui*.

On y remarque aussi trois chaînes principales de montagnes : la première au nord. On l'appelle le *mont Atlas ;* elle traverse toute la Barbarie d'occident en orient. La seconde est située près le tropique du Cancer, et se nomme le *mont Amédée ;* elle sépare la Nigritie du Saara. La troisième, vers l'équateur, nommée *montagnes de la Lune*.

L'Afrique peut se diviser en trois parties générales : 1.° la partie septentrionale qui contient l'*Egypte*, à l'orient ; la *Barbarie*, à l'occident, et le *Saara* ou *Désert*, à son midi ; 2.° la partie du milieu qui renferme, d'occident en orient, la *Guinée*, la *Nigritie*, la *Nubie* et l'*Abyssinie ;* 3.° la partie méridionale qui comprend, à l'occident, le *Congo ;* au milieu, la *Cafrerie pure*, qui s'étend jusqu'au cap de Bonne-Espérance ; et à l'orient, la *Cafrerie mélangée*, qui renferme les côtes de *Zanguebar* et d'*Ajan*. Nous parlerons des îles dans un article particulier.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Egypte.

L'Égypte, si intéressante sous tous les rapports, l'est devenue encore plus de nos jours, parcequ'elle a été le théâtre de grands événements. Elle a été l'objet des recherches de plusieurs savants. Nous avons déjà les ouvrages de quelques-uns d'entr'eux qui ont accompagné les Français dans leur expédition. Celui de M. Denon surtout est du plus vif intérêt. On attend avec impatience le grand ouvrage dont quelques hommes de lettres et des artistes distingués s'occupent. Il répondra sans doute à l'attente du public (1); ce qui ne doit pas diminuer les regrets sur la perte de celui du père Sicard, missionnaire jésuite, dont on a des relations dans les *Mémoires des missions du Levant*, lesquelles donnent la plus haute idée de ses observations exactes et judicieuses. M. le comte de Maurepas, lorsqu'il étoit ministre de la marine, lui avoit envoyé un ingénieur et un dessinateur, pour composer un ouvrage complet sur l'Egypte. Il avoit été terminé, et le manuscrit envoyé aux jésuites de Paris : il fut volé bientôt après; et l'on n'a jamais pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

Les Turcs et les Arabes nomment l'Egypte *Misir*, nom qui vient de celui de *Mesraïm*, fils de Cham, et que les Hébreux lui donnent dans l'Ecriture Sainte. Ce pays, qui est au nord-est de l'Afrique, est borné au nord par la Méditerranée, à l'orient par l'Arabie Pétrée et la mer Rouge, au midi par la Nubie, et à l'occident par la Barbarie. Il est traversé, du midi au nord, par une longue chaîne de montagnes, qui resserrent des deux côtés le lit du Nil, surtout dans la Haute-Egypte.

(1) La première livraison de cet ouvrage a déjà paru.

Le *Nil*, dont nous avons déjà parlé, est la seule rivière remarquable qui s'y trouve.

L'Egypte est un pays très fertile, quoique sablonneux : la fertilité vient des eaux du Nil, qui en y séjournant, laissent un limon qui engraisse la terre. Le débordement du Nil arrive vers le milieu de juin, et dure jusqu'au mois de septembre. L'année est très bonne, quand le débordement va jusqu'à 24 pieds : on fait alors de grandes réjouissances. Quand il n'est que de 16 pieds, il y a disette ; et en ce cas les Egyptiens ne paient point de tribut. Quand l'inondation passe la mesure de 24 pieds, elle est nuisible, parceque les eaux, restant trop long-temps, ne laissent plus le temps nécessaire pour semer et pour moissonner. Il y a au Caire, capitale de l'Egypte, un puits nommé *Mekias*, dont chaque face est de 17 pieds, et la circonférence de 68. Au milieu de ce puits est une colonne dont la hauteur, depuis la base jusqu'à la poutre posée au-dessus du chapiteau, est de 34 pieds 3 pouces. On lit sur l'épaisseur de cette poutre, que le Mékias fut construit l'an de l'hégire 247, c'est-à-dire 861 de Jésus-Christ. Les eaux du Nil y sont conduites par quatre voûtes bâties les unes sur les autres, qui ont chacune leur entrée dans le puits. Quand l'eau est arrivée à une certaine hauteur, on coupe la chaussée qui empêche les eaux du Nil d'entrer dans un canal qui traverse tout le nouveau Caire. Ce canal a 7 pieds de profondeur, et n'est plein que dans le temps de l'inondation. Les auteurs sont partagés sur la cause du débordement de ce fleuve. L'opinion la plus vraisemblable est celle qui l'attribue aux pluies abondantes qui tombent quelque temps auparavant dans l'Abyssinie, et dans les pays voisins de la Ligne. Il y a des endroits (surtout à l'entrée de la Haute-Egypte), où ce fleuve se précipite du haut des rochers avec un bruit effroyable ; c'est ce qu'on appelle les *Cataractes*. Il tombe d'un de ces endroits, de près de 200 pieds de haut. Le limon que laisse ce fleuve corrompt l'air, et le rend malsain : les habitants néanmoins y vivent

long-temps ; les animaux y sont très féconds ; les femmes ont ordinairement deux enfants à la fois, et quelquefois davantage : on attribue cette fécondité aux eaux du Nil. La plus grande largeur du Nil est d'environ un tiers de mille, et sa profondeur à peu près de 12 pieds. Des sept bouches dans la mer que les anciens comptoient à ce fleuve, il n'en reste plus que deux aujourd'hui, dont l'une est près de Damiette et l'autre à Rosette. Les lits des cinq autres sont obstrués : il s'est formé à leurs embouchures de grands atterrissements, et dans quelques endroits des lacs d'une grande étendue. Le *Lotus* et le *Papyrus* ont toujours fait partie des ornements appropriés au dieu du Nil. La première de ces plantes est une espèce de *nymphæa* ou lis d'eau, qui, lorsque l'inondation cesse, couvre tous les canaux et tous les étangs de ses larges feuilles rondes, parmi lesquelles des fleurs en forme de coupes et d'un blanc éblouissant ou d'un bleu céleste, reposent sur la surface de l'eau avec une grace inimitable. Le *Papyrus*, après avoir disparu pendant long-temps des bords du Nil, a été retrouvé dans le *Cyperus papyrus* du système de Linnée.

L'Egypte est si fertile en blé, qu'on l'appeloit le *grenier de l'Empire Romain*. Elle en fournit une grande quantité aux Turcs, qui sont maîtres de ce pays. Outre le blé, on en tire du riz, des dattes, des olives, du séné, de la casse, un baume excellent. On y recueille aussi d'excellents fruits. Elle produit des cannes à sucre et de très beau lin. Les riches productions de l'Arabie y sont apportées par les galères du Grand-Seigneur. C'est en Egypte que se faisoit autrefois le commerce des marchandises des Indes par la mer Rouge ; mais depuis la découverte du cap de Bonne-Espérance, ce commerce est extrêmement diminué.

Les Egyptiens, autrefois si célèbres par leur sage politique, leur amour pour les sciences et les arts (dont ils ont inventé même quelques-uns des plus utiles, comme la géométrie), sont bien dégénérés de

leur gloire ancienne. Ce qui a produit ce changement, ce sont les différentes révolutions que cet état a subies, et surtout l'ignorance et la barbarie introduites d'abord par les Sarrasins, qui s'en sont emparés dans le VIIe siècle, et ensuite par les Turcs, qui l'ont conquise en 1517, sur les sultans ou soudans *Mamelouks*, successeurs des descendants de Saladin, qui fit tant de mal aux chrétiens du temps des croisades.

Voici les principales époques des diverses dominations qui ont eu lieu en Egypte. Les Perses l'ont possédée 193 ans; les Grecs, sous Alexandre et ses successeurs, 303 ans; les Romains, 666 ans; les Califes, successeurs de Mahomet, 247 ans; les Turcomans, 282 ans; les Mamelouks tributaires du Grand-Seigneur, 548 ans; les François, 3 ans.

L'Egypte renferme diverses sortes d'habitants, des Cophtes, des Mamelouks, des Arabes, des Turcs, des Grecs et des Juifs. Les Cophtes sont regardés, avec raison, comme les habitants indigènes de l'Egypte. On remarque en eux les mêmes traits qu'on voit dans les momies; ce qui ne donne pas une grande idée de la beauté des anciens Egyptiens. Les Cophtes ont le teint basané, le front plat, surmonté de cheveux demi-laineux, les yeux peu ouverts et relevés aux angles, des joues élevées, le nez plus court qu'épaté, la bouche grande et plate, éloignée du nez et bordée de larges lèvres, une barbe rare et pauvre, peu de grâce dans le corps, les jambes arquées et sans mouvement dans le contour, et les doigts des pieds alongés et plats. Ils sont fort déliés, souples, et sont les courtiers et gens d'affaires du pays. Dans les classes aisées, les femmes cophtes ont de fort beaux traits et de grands yeux noirs; et quoiqu'elles soient petites, leur taille est élégante. Les femmes d'un ordre inférieur sont en général très laides; et le bas peuple y est d'une malpropreté dégoûtante. Le langage cophte n'est plus connu que dans les manuscrits. On parle généralement l'arabe. Les Mamelouks sont des esclaves géorgiens ou circas-

siens, qui font en Egypte une grande fortune. Sélim I détruisit, il est vrai, leur monarchie; mais il laissa subsister leur aristocratie; et depuis sa mort leurs beys se sont emparés de toute l'autorité en Egypte. Le pacha que le Grand-Seigneur y envoie n'en a presqu'aucune; il ne semble préposé que pour lever le tribut que les beys sont obligés de lui payer. L'invasion des Français leur a porté un coup funeste. En 1802 leur armée n'étoit composée que de 3,000 mamelouks, de 7,000 arabes, et de 80 déserteurs français. Le gouvernement en Egypte n'a pas encore une base bien fixe. Les Arabes, les Turcs, les Grecs, les Juifs y conservent la forme extérieure et le caractère de leur nation.

On estime la population de l'Egypte à environ deux millions et demi. On croit que les Mamelouks en tiroient en revenus publics et particuliers, de 35 à 40 millions de francs. M. d'Anville ne porte qu'à 2,100 lieues carrées les terres susceptibles d'être cultivées; ce qui ne fait qu'un douzième de l'ancienne France.

L'Egypte est affligée de deux cruelles maladies, la peste et la cécité. La première est une maladie particulière, épidémique, contagieuse et indigène à ce pays, quoiqu'il n'y ait pas toujours été exposé, puisque les Grecs et les Romains se sont tous accordés à le dépeindre comme le plus salubre qu'il y eût au monde. Quelle est l'origine de cet horrible fléau en Egypte? On assure qu'il n'y est pas apporté de Constantinople, comme quelques écrivains l'ont prétendu. Il paroît que la cécité n'a point été aussi connue des anciens Egyptiens. Quelques-uns l'attribuent à l'extrême chaleur, au défaut de pluie, et à l'air chargé d'une poussière très fine, rendue plus mordante encore par la qualité nitreuse du terrain. Il faut regarder l'habitude de dormir en plein air sur des terrasses, et exposé au serein, comme la principale cause de cette maladie qui est très commune.

Les Egyptiens ont une manière de faire éclore les

poulets sans faire couver les œufs. Ils mettent ces œufs dans des fours, auxquels ils donnent un degré de chaleur qui a tant de rapport à la chaleur naturelle des poules, que les poulets qui en viennent sont aussi forts que ceux qui sont couvés à l'ordinaire. Ce procédé chez eux est ancien, puisque Pline et Diodore en parlent; mais il paroît qu'on faisoit autrefois éclore les œufs dans du fumier, comme M. de Réaumur l'a fait à Paris. La plupart des Egyptiens sont mahométans; leur fanatisme contre les Francs ou Européens est extrême. Les Cophtes sont de la secte des Jacobites où Eutychéens. Ils ont un patriarche qui réside au Caire, et qui prend le nom de patriarche d'Alexandrie. Les Grecs y en ont aussi un sous le même titre; mais ils sont en plus petit nombre. Les Chrétiens latins n'y viennent que pour le commerce, et ils n'y résident pas toujours.

Il y a en Egypte plusieurs lacs: le lac que les anciens nommoient *Mœris*, est dans l'intérieur des terres de la province de *Téioum*; il reçoit les eaux du Nil, lors du débordement, par un canal parallèle au fleuve. Les autres lacs sont sur le bord de la mer. Les Arabes nomment *Birk-Mariout* celui que les anciens appeloient *Maréotis*, au sud d'Alexandrie. Il étoit à sec depuis plusieurs siècles. Pendant que les Anglais ont été maîtres de cette ville, ils ont, dit-on, exécuté des travaux pour y ramener les eaux. Le lac de *Bérélous* et le lac *Menzaleh*, qui est d'une étendue considérable. Quelques bouches anciennes du Nil sont perdues dans ce lac. Les lacs *Natron*, ainsi appelés parcequ'ils produisent cet alkali qui supplée à l'usage de la soude. On en compte six, qui occupent une étendue d'environ six lieues, et qui sont séparés par des sables arides.

On divise l'Egypte en trois parties; la haute au midi, celle du milieu, la basse au nord.

§ I. *La Haute-Egypte.*

Cette partie de l'Egypte étoit appelée anciennement *Thébaïde*. Aujourd'hui on la nomme *Saïd*, qui si-

gnifie en arabe *Pays haut.* Ses principales villes sont toutes sur le Nil, le reste du pays n'étant guère peuplé. C'est dans ces déserts qu'ont habité tant de saints solitaires, pendant les premiers siècles de l'église.

Girgé, *capitale.* C'est une ville moderne, qui n'a rien de remarquable. Elle a pris son nom d'un monastère dédié à saint Georges. Son principal commerce consiste en blé, en toiles et en laines.

Siout *ou* Asiot, que quelques auteurs ont mal appelé *Saïd.* C'est un lieu considérable, au nord de la précédente, et d'où l'on part pour aller en Nubie et en Abyssinie. On y travaille les toiles les mieux façonnées de toute l'Egypte.

Kené *ou* Kous, anciennement *Coptos*, au sud-est de Girgé : ses habitants font un assez grand commerce. A quelques lieues de cette ville, au midi, sont les ruines de l'ancienne et magnifique ville de Thèbes d'Egypte, qui avoit cent portes. On y voit encore des temples et des palais presqu'entiers, avec des colonnes et des statues en très grand nombre, d'une grosseur et d'une grandeur prodigieuses, qui semblent n'avoir subsisté que pour effacer la gloire des plus grands ouvrages.

Dendera. C'est à vingt minutes de cette ville que sont les ruines dont M. Denon a donné une description si intéressante.

C'est de cette ville que partent pour l'ordinaire les voyageurs qui veulent se rendre à travers un désert stérile à Cosséir, sur la mer Rouge, mauvais village, mais qui est le meilleur port sur toute cette côte.

Asna, plus au midi. C'est une jolie ville : ses habitants sont riches en bestiaux, en blé et en argent, et font un grand commerce dans le royaume de Nubie. On y voit de fort beaux bâtiments, et des tombeaux magnifiques, avec des inscriptions égyptiennes et latines.

Souene *ou* Assuan, autrefois *Syène.* Cette ville est presque sous le tropique du Cancer. Juvénal y fut exilé et y mourut : c'est le fruit qu'il retira de ses

satires. A l'est de cette ville étoient des carrières de ce beau marbre que nous appelons *granit*, et que les anciens Egyptiens employoient pour leurs obélisques.

Ibrim, près des grandes cataractes du Nil. C'est la dernière place de l'Egypte. ou plutôt elle appartient à cette partie de la Nubie qui lui a été unie.

Les Turcs sont maîtres de plusieurs places sur la *côte d'Abech*, qui est plus au midi, sur les bords de la mer Rouge : nous en parlerons en traitant de l'Abyssinie.

§ II. *L'Egypte du milieu.*

Les Turcs l'appellent *Vostani.*

Le Caire, sur le *Nil*, *capitale* de cette province et de toute l'Egypte. Elle fut bâtie l'an 971 de J.-C., par le calife Moez, fatimite, qui la nomma *Al Caira*, c'est-à-dire, la *Victorieuse.* C'est une grande ville, qui, sans compter ses faubourgs, est, pour le moins, aussi grande que Paris, et dont la population est de 300,000 ames. Elle est composée de trois parties séparées l'une de l'autre de près d'un quart de lieue : savoir, le *vieux Caire*, le *nouveau Caire*, et le *faubourg de Boulac*, qui est sur le bord du Nil, et où est le port. Les maisons y sont basses et mal bâties ; il y en a néanmoins de construites en pierres de taille fort polies, mais dont la magnificence est au-dedans et du côté des cours. Les rues en sont sales et sans pavé. On trouve dans cette ville nombre de jardins et de lacs, où entre l'eau du canal, dans le temps du débordement du Nil. Le plus grand, qui a cinq cents pas de diamètre, est au centre du nouveau Caire, et est bordé de belles maisons. Rien n'est plus beau que de voir un terrain qui, pendant huit mois de l'année, est un vaste bassin rempli d'eau, devenu pendant les quatre autres un jardin très riant. Quand ce bassin est inondé, il est couvert de barques ; et presque tous les soirs on y tire un feu d'artifice, et on y donne des concerts. On compte au Caire sept cent vingt mosquées à minarets, et quatre

cent trente qui n'en ont pas. Le château où réside le pacha est situé sur une montagne hors de la ville, presque vis-à-vis le vieux Caire. Il est bâti sur un roc qui lui sert de fondement, et entouré de murailles très hautes et très épaisses. On y monte par un escalier taillé dans le roc, en pente douce, de manière que les chevaux et les chameaux y montent facilement tout chargés. C'est Saladin qui l'a fait construire sur les ruines du château de l'ancienne Babylone d'Egypte. On voit encore l'ancien aqueduc, par le moyen duquel on fait monter l'eau du Nil au château; il est bâti de pierres de taille, et a 320 arcades. On y voit un magnifique salon, dont les inscriptions prouvent que c'est un ouvrage de Saladin. Ce château a été autrefois magnifique; mais il est maintenant fort négligé. Ce qu'il y a de plus beau est un puits taillé dans le roc vif, et très profond. Il est partagé comme en deux puits, entre lesquels est une place où descendent, par un escalier dont la pente est presque imperceptible, des bœufs employés pour faire monter l'eau du premier puits, qui est le plus profond. Cette eau se rend par un canal dans le réservoir, qui fait le fond du second puits, au haut duquel elle est portée par le moyen d'une roue, que des bœufs font tourner continuellement, et où tient une corde à laquelle sont attachés plusieurs seaux. Il y a dans le Caire deux sortes de religieux italiens, de l'ordre de saint François: les uns dépendent du gardien des franciscains de Jérusalem, et sont les curés nés de tous les Francs qui sont en Egypte; et les autres ont un supérieur nommé par la propagande, ainsi que les autres religieux, et y font les fonctions de missionnaires, de même que les capucins, qui y ont des hospices. Les juifs ont aussi plusieurs synagogues dans cette ville.

Le Caire est fort marchand, quoique son commerce par la mer Rouge et la Méditerranée soit bien tombé, depuis qu'on s'est ouvert un passage aux Indes, en doublant le cap de Bonne-Espérance. Il y a plusieurs manufactures, une, entr'autres, de ta-

pis de Turquie. En 1754, cette ville a souffert un tremblement de terre, qui en a renversé ou abîmé plus des trois quarts. Environ sept mille hommes ont été ensevelis sous les ruines de leurs maisons.

Vis-à-vis du Caire, et de l'autre côté du Nil, étoit autrefois la ville de *Memphis*, ancienne capitale de l'Egypte. On voit du même côté, à trois ou quatre lieues du Caire, les fameuses pyramides, qu'on mettoit au rang des sept merveilles du monde; elles servoient de sépulture aux rois d'Egypte; mais tous les savants n'en conviennent pas. La plus grande des trois, les plus célèbres dans l'antiquité, est bâtie comme les autres, sur le roc qui lui sert de fondement. Elle est de figure carrée par sa base, dont chaque côté, suivant M. de Chazelle, a 110 toises, ou 660 pieds, et est construite en dehors en forme de degrés. Sa hauteur perpendiculaire est de 448 pieds 2 pouces. Le haut de la pyramide, qui d'en bas semble une pointe, est une plate-forme capable de contenir trente personnes.

Dans la même contrée est le lac de Kern, appelé anciennement *de Caron*. Ce lac a communication avec le Nil par un canal. Près de ce lac étoient le fameux labyrinthe et les sépultures des anciens Égyptiens : ce qui a donné occasion aux poëtes grecs de parler de la barque de Caron, qui transportoit les morts dans l'enfer.

A l'est du nouveau Caire, on voit les ruines de l'ancienne ville d'Héliopolis, où étoit un temple consacré au Soleil. C'est dans cette ville qu'Onias, fils du pontife Onias III, avoit obtenu de Ptolémée Philométor la permission de bâtir un temple sur le modèle de celui de Jérusalem, qu'on appeloit *Onion*, et que Vespasien fit fermer.

Froum, au sud-est du lac Kern, et sur un canal qui se rend dans le Nil. C'est une ville assez considérable et fort peuplée, dont le terroir est le plus fertile de l'Egypte en toutes sortes de fruits.

Suez, *port*, à l'extrémité de la mer Rouge, au sud-est du Caire : le Grand-Seigneur y entretient

des galères. Cette petite ville est fameuse par le nom qu'elle donne à l'*Isthme* ou langue de terre qui joint l'Afrique à l'Asie, et qui a environ cinquante lieues. Les anciens Egyptiens, qui sentirent la nécessité d'établir une communication entre la mer Rouge et la Méditerranée, creusèrent un canal depuis cette ville, ou plutôt depuis Kolsum, plus au nord, jusqu'à la branche pélusiaque du Nil, où se trouvoit la ville de Bubaste. Ce canal fut comblé par les sables. Les Arabes, quand ils firent la conquête de l'Egypte, le rétablirent, mais moins large que le premier. Le second est également comblé aujourd'hui. Si les Français fussent restés maîtres de l'Egypte, ils l'auroient vraisemblablement rétabli, comme ils auroient régénéré tout ce pays. C'est vers Suez que les Hébreux passèrent la mer Rouge, à deux ou trois lieues au-dessous de la pointe septentrionale de cette mer, à l'endroit de *Kolsum* ou *Clysma*, comme Eusèbe le marque expressément.

§ III. *La Basse-Egypte* ou *le Delta.*

Elle est nommée par les Turcs, *Bahri.* Les Grecs avoient appelé *Delta* l'espace de terre que les bras du Nil embrassent des deux côtés, et la mer de l'autre, qui a la forme d'un triangle, et celle de la lettre de leur alphabet qui la représente, Δ. C'est au Caire que les deux chaînes de montagnes qui composent la vallée du Nil, se séparant à droite et à gauche, l'une va gagner le mont Colzoum, et l'autre se termine en collines de sable près d'Alexandrie; le pays qu'elles renferment forme la Basse-Egypte. Un peu au-dessus du Caire, le Nil se sépare en deux branches, dont l'une, comme nous l'avons dit, va se jeter dans la mer près de Damiette, et l'autre à Rosette. De chaque côté du Delta sont des sables arides coupés par des canaux, dont les bords sont cultivés. Le Delta présente un pays plat couvert d'abondantes moissons, surtout en riz, en maïs et en lentilles, entrecoupé par des canaux, et régulièrement inondé pendant trois mois par les eaux du Nil. Quelques

savants croient que le Delta a été formé, dans la succession des siècles, des terres que le Nil entraîne tous les ans pendant les trois mois que dure son débordement; mais d'autres savants rejettent cette opinion.

Alexandrie ou Scanderik, *port*, sur la Méditerranée, au nord-ouest du Caire. Cette ville, fondée par Alexandre-le-Grand, 332 ans avant J.-C., n'est plus qu'une ombre de ce qu'elle étoit autrefois. Il s'y fait néanmoins quelque commerce: il y a deux ports, l'un à l'est sous le nom de *nouveau port*, qui est le moins bon, et qu'on abandonne aux Francs; l'autre à l'ouest qui est l'ancien, et beaucoup meilleur, dont les Turcs ne permettent l'entrée qu'aux vaisseaux de leur nation. Il ne reste plus de cette ville autrefois si magnifique, qu'une colonne et un obélisque. La colonne, taillée dans les carrières de la Haute-Egypte, a été fort mal-à-propos appelée *la colonne de Pompée*. Elle a de hauteur 98 pieds 8 pouces, dont 63,1 pouce, 3 lignes pour le fût, sur 8 pieds 4 pouces de diamètre à la partie inférieure. L'obélisque, qui est de granit, et qui porte aussi mal-à-propos le nom de *Cléopatre*, est enterré à sa base de 15 pieds dans les sables, et a de hauteur 63 pieds. Alexandrie est la patrie du célèbre Euclide, auteur d'Eléments de Géométrie, en quinze livres; d'Origène, l'un des plus grands génies et des plus savants hommes de l'église des premiers siècles; de Didyme, fameux par son savoir universel, quoiqu'aveugle dès l'âge de cinq ans, et de plusieurs hommes illustres.

Alberton, *port*, à l'occident d'Alexandrie, ville assez commerçante. Quelques auteurs la renferment dans le pays de Derne ou de Barca, qui en est voisin.

Aboukir, à l'extrémité d'une petite presqu'île. C'est là que l'amiral Nelson détruisit la flotte qui avoit transporté les Français.

Rosette *ou* Rassit, *port*, à l'orient d'Alexandrie, et au bord du bras occidental du Nil. C'est une ville fort marchande, et la patrie du poëte Claudien.

On la découvre de loin au milieu des forêts de dattiers, des bananiers et des sycomores qui l'envi-

ronnent : les maisons sont mieux bâties qu'à Alexandrie ; mais la population va toujours en décroissant dans ces deux villes.

Damiette *ou* Damiat, sur le bord du bras oriental du Nil, grande ville, célèbre dans l'histoire des Croisades. Saint Louis la prit en 1249 ; mais il fut ensuite obligé de la rendre pour sa rançon.

CHAPITRE II.

De la Barbarie.

Ce pays a tiré son nom des Arabes à qui la langue des Africains paroissoit un jargon inintelligible, lorsqu'ils vinrent s'y établir dans le VIIe siècle ; car le mot de *barbar* marque dans la langue arabe le son que forme une personne qui parle entre ses dents. La Barbarie s'étend depuis l'Egypte jusqu'au-delà du détroit de Gibraltar, le long de la mer Méditerranée, et un peu sur l'Océan. Elle se divise en deux grandes parties, séparée l'une de l'autre par le mont Atlas. La première, qui est la *Barbarie* propre, est au nord, et comprend, de l'orient à l'occident, cinq pays ; savoir, le pays de *Derne* ou de *Barca*, les royaumes ou républiques de *Tripoli*, de *Tunis* et d'*Alger*, qui sont sous la protection des Turcs, et le royaume de *Maroc*, de qui dépend celui de Fez. La seconde partie, qui est au midi de la précédente et du mont Atlas, s'appelle le *Bilédulgérid :* elle comprend plusieurs états, dont quelques-uns dépendent des royaumes que nous venons de nommer.

ARTICLE PREMIER.

De la Barbarie propre.

Elle contient tout ce que les anciens connoissoient sous le nom de Lybie extérieure ou de Cyrénaïque, d'Afrique propre, de Numidie, et de Mauritanie. C'est le meilleur pays de l'Afrique, et le plus peuplé : la terre y est fertile en maïs, en blé, en bons

vins et en fruits, comme citrons, oranges, figues, amandes, olives, dattes et melons. Le commerce de ce pays consiste dans la vente de ces fruits, dans celle des chevaux fort estimés, qu'on appelle *Barbes*, et des peaux de maroquin. L'air y est assez chaud, et il le seroit davantage, s'il n'étoit tempéré par les vents de la Méditerranée.

Les peuples de la Barbarie sont ignorants, sans goût pour les sciences et les arts, avares, cruels, défiants, soupçonneux et vindicatifs. Ils ont peu d'intelligence pour le commerce, quoiqu'ils trafiquent beaucoup. Ceux qui habitent le long des côtes se servent de piques et d'armes à feu; mais ceux qui demeurent dans le milieu du pays, ne combattent qu'avec des lances dont ils se servent fort bien.

Ce pays, qui a produit plusieurs des plus grands hommes de l'église, tels que S. Cyprien, S. Augustin, et dans lequel on comptoit plus de quatre cents évêchés, a été tellement ravagé par les Vandales, hérétiques Ariens, et ensuite par les Sarrasins, que le christianisme a été aboli. A présent la religion dominante est la mahométane : on y trouve néanmoins beaucoup de juifs, et quelques chrétiens; mais ces derniers sont dans l'oppression.

La plus grande partie des habitants de Tripoli, de Tunis et d'Alger, ne vivent que de pirateries. Ils ont beaucoup d'esclaves chrétiens qu'ils traitent avec la dernière cruauté, particulièrement à Alger, où les religieux mathurins et de la Mercy les alloient racheter de temps en temps. Ces trois républiques, à qui l'on donne souvent le nom de royaumes, parcequ'elles ont été long-temps gouvernées par des rois, sont sous la protection du Grand-Seigneur, qui y envoie un pacha dans chacune : ce n'est plus qu'un titre d'honneur; car il n'a guère d'autorité, et ces républiques ne paient plus de tribut aux Turcs, comme autrefois. Elles sont gouvernées par un Dey et un conseil : les conseillers, ainsi que le Dey, sont électifs.

§ I. *Du pays de Derne* ou *de Barca.*

Ce pays qui est voisin de l'Egypte, à l'occident, est appelé par quelques géographes *le royaume de Barca*, parceque c'étoit autrefois un royaume. On le renferme souvent dans celui de Tripoli, quoiqu'il ne soit pas de cette république. Il appartient aux Turcs, et il est gouverné par un sangiac, qui dépend du pacha qui réside à Tripoli. Le climat y est fort inégal: le long des côtes, le terroir est fertile et assez peuplé; mais l'intérieur du pays est presque stérile et peu habité. M. de la Martinière prétend qu'il n'y a jamais eu de ville de Barca, et que ce n'est que l'ancien nom du pays: cependant M. d'Anville, dans sa carte d'Afrique, marque *Barca* comme un petit lieu près de *Tolometa.* Ce pays étoit autrefois appelé *Lybie propre*, ou *extérieure*, et il comprenoit la *Cyrénaïque* et la *Marmarique.*

Derne, *capitale*, près de la mer, et à l'orient du cap *Razat.* Cette ville est bien fortifiée et peuplée: c'est la résidence du sangiac.

Tolometa, autrefois Ptolémaïde, près du golfe de la *Sydre*, nommée anciennement Syrtis.

Grene *ou* Curen, entre les deux villes précédentes, est l'ancienne *Cyrène*, célèbre par ses rois qui tiroient leur origine de la Grèce.

§ II. *De la République* ou *Royaume de Tripoli.*

Ce pays s'étend du sud-est au nord-ouest le long de la mer Méditerranée. Il est voisin d'un grand golfe, nommé *le Golfe de Syrie*, qui est fort dangereux pour les vaisseaux, à cause de son peu de profondeur, et de ses rochers et bancs de sable. Le terroir de ce pays est fort stérile et sablonneux. On recueille néanmoins le long des côtes, des citrons, des limons, des oranges, du safran qui passe pour le meilleur qu'il y ait, et une plante nommée *Lotus*, dont les habitants font une très bonne boisson. Son fruit est noirâtre, et ressemble pour la figure et la grosseur, aux cerises. Les anciens en faisoient tant

de cas, que les poëtes lui attribuoient la vertu de faire oublier, par une espèce d'enchantement, toutes les douceurs qu'on peut trouver partout ailleurs, et même dans sa patrie.

Tripoli, *capitale*, *port*. C'est une ville ancienne, forte, commerçante, et peuplée de Turcs, de Maures et de Juifs. Il y a aussi des chrétiens d'Europe, qui y commercent sous la protection des consuls de France et d'Angleterre. Les Franciscains y ont une belle église, une maison fort commode, et un hôpital où l'on peut mettre deux cents lits pour les esclaves chrétiens; ce qui est un grand avantage, surtout à cause de la peste, qui y est fréquente. Cette ville a été bombardée en 1685 et 1728, par les Français, à cause de ses pirateries.

Lebda, autrefois Leptis, au sud-est de Tripoli. C'est la patrie de l'empereur Sévère, prince courageux, spirituel et amateur des gens de lettres.

Zoara, au nord-ouest. Ce sont deux villes marchandes.

Zerbi *ou* Gerbe, petite île au nord de Zoara, fameuse par le combat naval qui s'y donna en 1560, entre les Espagnols et les Turcs.

§ III. *De la République* ou *Royaume de Tunis.*

Cet état comprend les pays nommés par les anciens l'*Afrique propre* et la *Bizacène*. Son climat et son terroir sont assez semblables à ceux de Tripoli, excepté qu'il produit, en quelques cantons, beaucoup de blé.

Tunis, *capitale*, *port*. C'est une grande ville, riche et bien fortifiée. S. Louis mourut de la peste en 1270, en l'assiégeant. Elle fut prise par Charles-Quint, en 1535; et ce prince se réserva le fort de *la Goulette*, qui est à l'entrée du port de Tunis; mais les Turcs s'en rendirent maîtres en 1574. Il se fait à Tunis un grand commerce; et cette ville est très peuplée, quoiqu'il n'y ait pas d'autre eau douce que celle des citernes, et de quelques puits ou fontaines qui sont aux environs.

On voit, à trois lieues de Tunis, les ruines de *Carthage*, si fameuse autrefois, et qui a été la rivale de Rome. Elle fut détruite par Scipion Emilien, 146 ans avant J.-C., et rétablie par Jules-César : mais les Sarrasins l'ayant prise, en 698, ils la rasèrent entièrement.

Porto-Farina, *port*, au nord de Tunis : c'est l'ancienne *Utique*, célèbre par la mort de Caton le jeune, qui en a pris son surnom.

Sousa, au sud-est de Tunis, sur la côte. C'est une ville marchande, avec un très bon *port* et une forteresse pour sa défense.

Cairoan, grande ville, bâtie, autrefois, par les Sarrasins ; aujourd'hui elle n'est guère peuplée.

Cafsa, au sud-ouest de Cairoan ; les murs de la forteresse sont un ancien ouvrage des Romains ; son terroir est très fertile en fruits.

A l'orient de la ville de Tunis, sont les petites îles de *Lampédouse*, de *Linose* et de *Pantalarie*, qui en dépendoient autrefois. Les deux premières appartenoient aux chevaliers de Malthe ; et la troisième au duc de Requesens, sous la protection et l'hommage de l'Espagne. Au nord-ouest est l'île de *Tabarca*, qui est possédée par les Lomellini, nobles Génois.

Du royaume de Tunis dépend le *Girid* propre, qui renferme le royaume de *Tocorte*. Il est situé au midi, au-delà du mont Atlas.

§ IV. *De la République* ou *Royaume d'Alger.*

Cet état étoit autrefois connu sous le nom de *Numidie*, et de *Mauritanie Césarienne*. Ses anciens rois *Syphax*, *Massinissa*, *Jugurtha* et *Juba*, sont très célèbres dans l'Histoire Romaine. Le nom de *Numidie* vient du grec, et exprime que les peuples qui l'habitoient n'avoient pas autrefois de demeure fixe. Pour le nom de *Maures* que l'on donne encore aux habitants d'Alger, et à ceux de Maroc et de Fez, il vient du mot phénicien *Mouerim*, qui signifie les occidentaux : ces pays, en effet, sont à l'occident de

l'Afrique septentrionale, où les Phéniciens ont fait des établissements 1500 ans avant J.-C.

Le gouvernement d'Alger dépend d'un divan ou conseil d'état, qui est composé de plus de huit cents personnes; car chaque officier de la milice y a séance. Les affaires se décident à la pluralité des voix. Ainsi, c'est une aristocratie militaire; et le *dey*, qui en est le chef, a peu d'autorité. Il est revêtu, depuis 1710, de la qualité de pacha du Grand-Seigneur, qui se regarde comme souverain d'Alger, quoiqu'il n'y exerce aucune autorité.

Cet état, sans compter la ville d'Alger, est aujourd'hui divisé en trois gouvernements, sous l'autorité de trois *beys* qui commandent les armées; savoir le bey du *Levant*, ou de l'orient, qui réside à Constantine; le bey du *Ponent*, ou de l'occident, qui demeure à Tremecen, depuis que les Espagnols ont pris Oran; et le bey du *Midi*, qui habite sous des tentes, parcequ'il n'y a point de ville dans son gouvernement.

Alger, *capitale, port, ville forte*, sur la mer Méditerranée, anciennement Césarée de Mauritanie. C'est une grande et belle ville, bien peuplée, et la plus riche d'Afrique; elle a un très bon port, et de beaux palais. Elle est bâtie sur la pente d'une montagne, en forme d'amphithéâtre. Les toits des maisons sont en plate-forme, couverts de terre, et servent de jardins: les rues sont très étroites. Ses habitants sont les plus grands corsaires de la Barbarie; et il y a beaucoup de renégats. Alger a été bombardée deux fois, en 1682 et 1683, par les flottes du roi de France, à cause de ses pirateries: depuis ce temps, les Algériens n'ont osé attaquer les vaisseaux français. On compte autour d'Alger environ dix-huit mille jardins, qui ont été faits par des esclaves. C'est la patrie de l'empereur Macrin.

Constantine, à l'orient d'Alger, *ville forte*: c'est la *capitale* de la province du Levant. Cette ville s'appeloit autrefois Cirtre. Elle est dans une situation avantageuse, à trente lieues de la mer. De très beaux

ouvrages des Romains, dont on y voit les restes, montrent quelle a été autrefois sa magnificence.

Bone, autrefois *Hyppone*, ville maritime, *port*, au nord-est de Constantine. Charles-Quint la prit en 1555. Elle est célèbre dans l'antiquité, moins par sa grandeur et ses richesses, que par saint Augustin son évêque, dont le nom est si respecté dans l'église. Cette ville est située dans un terroir très fertile en blé, en fruits exquis et en pâturages. Elle est dominée par un petit fort, qui a une garnison de 300 soldats turcs, sous les ordres d'un aga qui commande dans la place.

Le Bastion de France, près de Bone. C'est un fort considérable, où les Français ont une bonne garnison. Ce poste est important pour favoriser le commerce en Barbarie : on pêche dans ses environs beaucoup de corail.

Bugie, à l'orient d'Alger, ville maritime, assez forte, bien peuplée, et située sur le penchant d'une montagne, avec une baie assez commode. Elle étoit ci-devant capitale d'un petit royaume.

Tremecen *ou* Tlemsen, au sud-ouest d'Alger, grande ville, forte, peuplée et bien bâtie, qui étoit autrefois capitale d'un royaume assez considérable.

Oran et Marsalquivir *ou* la Marca. Ce sont deux *villes fortes* avec de bons *ports*, qui appartiennent aux Espagnols. Les Algériens leur avoient enlevé la première en 1708 ; mais le comte de Montemar l'a reprise en 1732.

Alger étend sa domination au-delà du mont Atlas, dans le pays de *Zab* et de *Tégorarin*, qui sont du Bilédulgérid.

§. V. *Des Etats du Roi de Maroc.*

Ces états connus anciennement sous le nom de *Mauritanie Tingitane*, renferment les royaumes de *Fez* et de *Maroc*. Ils appartiennent au roi de Maroc, prince fort puissant, qui prend le titre d'empereur d'Afrique. Ses prédécesseurs qui se nommoient *schérifs*, c'est-à-dire descendants de Mahomet, ont fondé cet empire

il y a environ deux cents ans. C'est le pays le plus habité de toute la Barbarie : il est fertile en grains et en fruits.

Fez, *capitale* de l'ancien royaume de ce nom, belle ville, riche, marchande et très peuplée, sur la petite rivière de Fez. Elle est composée de trois villes réunies aujourd'hui, et qui ont été bâties en divers temps. Ces trois villes sont, *Belyde*, la plus ancienne, qui est située au levant de la rivière, et contient environ 400 feux. La deuxième, qui se nomme le *Vieux-Fez*, est au couchant de la rivière, et contient 80,000 habitants. Elle est ceinte de vieux murs garnis de tours, a sept portes, et est divisée en douze quartiers, dont chacun a un commandant qui a soin de la police, et que les habitants soient pourvus d'armes. Le *Nouveau-Fez*, qui est la troisième ville, est dans une plaine sur le bord de la rivière, ceint d'un double mur, et garni de tours comme une forteresse. Il y avoit dans cette ville une magnifique mosquée nommée *Carruven*, qui avoit, dit-on, un demi-mille de tour, trente portes d'une grandeur prodigieuse, trois cents citernes pour se laver avant la prière, et neuf cents lampes qui brûlcient toute la nuit. Fez a aussi une fameuse académie arabe, où l'on enseigne la grammaire, la poésie, l'astrologie, la jurisprudence, etc.

Miquenez *ou* Mekkez, à l'occident de Fez. C'est une ville nouvelle, très peuplée, et qui avoit un magnifique palais, où le roi de Maroc faisoit ordinairement sa résidence. Le roi d'Espagne y a fait bâtir un hôpital pour les esclaves. Cette ville a été presque détruite par le tremblement de terre du 1er novembre 1755, aussi bien que Fez.

Melilla, au nord-est de Fez. C'est une petite ville sur la mer Méditerranée, avec une forteresse; elle appartient aux Espagnols depuis 1496.

Ceuta, *port*, sur le détroit de Gibraltar. C'est une place très forte, qui appartient aussi aux Espagnols, à qui elle fut cédée par les Portugais en 1668. Le roi de Maroc a fait inutilement ses efforts pour la reprendre.

Pignon de Velez, entre les deux villes précédentes. C'est une forteresse dans une île, qui est encore aux Espagnols.

Tanger. Les Anglais à qui cette place appartenoit depuis 1662, l'ont ruinée; et les Maures s'en sont emparés. C'est l'ancienne *Tingis* qui donnoit le nom à une partie de la Mauritanie, qu'on appeloit *Tingitane*.

Tétouan, au sud-est de Tanger, ancienne ville, située dans une belle plaine, et environnée de vergers. Elle est commandée par un château ancien. On y voit un palais, où les Maures ont rassemblé tous les agréments qu'ils sont capables de donner à leurs édifices. Cette ville est fort commerçante; et les juifs qui y sont établis au nombre d'environ cinq mille, servent de courtiers entre les Maures et les chrétiens. Les Anglais tirent de Tétouan leurs provisions pour Gibraltar, qui est vis-à-vis sur la côte d'Espagne.

Larache, ville maritime, sur l'*Océan*, située à l'embouchure de la rivière de Larache : elle a un très bon *port*, avec une citadelle que les Espagnols ont bâtie dans le temps qu'ils étoient maîtres de cette ville. Ils l'ont perdue en 1681, et les Maures la possèdent maintenant.

Salé, à l'occident de Fez, ancienne et forte ville, avec un bon *port* sur l'Océan, et plusieurs forts. La rivière de *Guerou* la partage en deux. Cette ville est fameuse par ses pirateries.

Maroc, *capitale* du royaume de ce nom. Elle n'est plus si considérable qu'elle étoit autrefois : on y voit encore une très belle forteresse, qui étoit le palais des rois de Maroc.

Saffié, au nord-ouest de Maroc, ville belle et marchande, sur l'*Océan* : elle est défendue par un bon château. Les Portugais qui en étoient maîtres, l'ont abandonnée en [illegible]. Le roi de Maroc y entretient une bonne garnison. Les Français y ont un consul.

Mazagan, petite ville sur l'Océan, plus au nord; elle appartient aux Portugais.

Le roi de Maroc possède aussi les royaumes de *Sus*, de *Dras* ou *Dahra*, de *Tafilet*, et, selon quelques

auteurs, celui de *Sugulmesse*; mais comme ces royaumes sont renfermés dans le Bilédulgérid, nous remettons à en parler dans l'article suivant.

Article II.

Du Bilédulgérid.

Sous le nom de *Bilédulgérid*, nous comprenons cette grande étendue de pays situé au midi du mont Atlas, dans toute la longueur de la Barbarie propre. Ses bornes sont, à l'occident l'Océan, au midi le Saara ou Désert, et à l'orient l'Egypte et la Nubie. Il n'est pas peuplé à proportion de son étendue. Le terroir y est presque stérile, à cause de sa grande sécheresse. Les autruches et les chameaux font le principal revenu de ses habitants.

Les Arabes sont assez puissants dans ce pays : ils sont à la solde des rois et seigneurs, comme étoient les Suisses en Europe; ils s'occupent à la chasse aux autruches, qui sont les plus grands de tous les oiseaux. Il y en a qui sont aussi hauts qu'un homme à cheval. La tête et le bec de cet animal ressemblent à ceux du canard, son col à celui du cygne, excepté qu'il est plus long; son corps a quelque chose de celui du chameau; son dos est élevé; il a les cuisses et les jambes d'un héron, proportion gardée, et le pied appuyé sur trois doigts armés d'une corne aigue pour mieux marcher. Sa stupidité est telle, que quand les chasseurs le poursuivent, il va cacher sa tête derrière un arbre; comme il ne voit plus le chasseur, il s'imagine qu'il n'a plus rien à craindre, quoique tout son grand corps soit à découvert. La chasse de l'autruche est assez utile aux Arabes; ils en mangent la chair, et en vendent la plume pour en faire des ornements aux lits, et des plumets aux chapeaux.

Le Bilédulgérid contient d'occident en orient, huit pays; les royaumes de *Sus*, de *Tafilet* et de *Sugulmesse*, le *Tégorarin*, le *Zab*, le *Bilédulgérid* propre, le royaume du *Faisan*, et le pays d'*Ouguela* et de *Siouah*, qui fait partie du désert de Barca.

1. Le royaume de *Sus*. C'est une province de l'empire du roi de Maroc : elle est à son midi ; l'Océan la baigne à l'occident. Les habitants de ce pays passent pour les meilleurs soldats de toute l'Afrique ; ils supportent impatiemment la domination du roi de Maroc qui les ménage, et ne leur impose pas de tributs extraordinaires. Quoique mahométans, ils ont, dit-on, une grande vénération pour saint Augustin, qu'ils croient enterré dans leur pays.

Sus *ou* Tarudan, *capitale*, ville ancienne, grande riche et bien fortifiée.

2. Le royaume de *Tafilet* appartient aussi au roi de Maroc : il est au sud-est du royaume de Maroc.

Tafilet, *capitale*, sur la rivière de *Tafilet*; ville marchande, défendue par un bon château.

Kiteva, grande ville, bien bâtie, et *capitale* de la province de *Dahra* ou *Dras*, qui est une dépendance du royaume de Tafilet.

3. Le royaume de *Sugulmesse*, au nord du précédent. Il dépendoit ci-devant du roi de Maroc; aujourd'hui il est aux Arabes. Il y a des grains et des fruits, des mines de fer, de plomb et d'antimoine.

Sugulmesse, *capitale*, sur le *Ziz*. Cette ville est dans une plaine. On voit encore des vestiges de ses murailles, qui étoient hautes et belles.

4. Le *Tégorarin*, qui est vassal d'Alger. C'est un beau pays, où l'on voit plusieurs châteaux, et plus de cent villages assez peuplés. Les habitants se nourrissent de dattes, de chair et de lait de chameau. C'est dans le Tégorarin que s'assemblent les caravanes qui veulent traverser le Saara ou Désert, pour aller commercer en Nigritie.

5. Le *Zab*, qui appartient aussi à Alger, est au nord de Tégorarin. Il seroit assez fertile, s'il n'étoit sujet à la disette d'eau, et rempli d'une multitude de scorpions.

Pascara est la ville la plus remarquable de cette contrée. Elle est située au pied du mont Atlas. Ses habitants sont plus humains envers les étrangers, que les autres Africains du Bilédulgérid.

Mézab, province dépendante du Zab, renferme quelques châteaux et plusieurs villages.

6. Le *Bilédulgérid propre* ou *Gérid*. L'abbé de Longuerue, et après lui M. d'Anville, l'appellent le *Pays des Sauterelles*.

Tousera, *capitale*, est située dans un terroir fertile en dattes, et dépend de Tunis.

Au midi, on trouve le royaume de *Tocorte* ou *Tecort*, qui est vassal de Tunis, et celui de *Huerguela* ou *Guargala*, qui n'est guère connu.

Tocorte *ou* Tecort, *capitale* du royaume de ce nom. Elle est située sur une montagne, au pied de laquelle coule une petite rivière.

Au sud-est de Tocorte, on trouve le royaume de *Gadume*, qui a seize bourgs fermés, et soixante villages : il dépendoit ci-devant de Tripoli.

Gadume, *capitale*. Ses habitants sont riches en dattes et en argent : ils trafiquent avec les nègres.

7. Le royaume du *Faisan* ou de *Fezzen* dépend de Tripoli, selon plusieurs auteurs. Il y a plus de cent villages. On y trouve beaucoup de dattes et de séné.

A l'orient du royaume de Fezzen est le *Rassem* ou le *Pays pétrifié*, qui est inhabité.

8. Le pays d'*Ouguela* et de *Siouah* fait partie du désert de Barca.

Ouguela est à l'occident.

Siouah, à l'orient, sur les confins de l'Egypte. Cette ville se gouverne en forme de république, qui relève de Tripoli. C'est dans son voisinage qu'étoit anciennement le fameux temple de Jupiter Hammon ou de Cham, déifié par les Egyptiens.

CHAPITRE III.

Du Saara ou *Désert de Barbarie.*

On donne le nom de *Saara*, qui en arabe signifie *désert*, à toute cette étendue de pays longue et plus

ou moins étroite, qui se trouve entre le Bilédulgérid d'un côté, et de l'autre la Nigritie, et cette partie de la Guinée où est l'embouchure du Sénégal. Cette région est encore moins habitée que le Bilédulgérid, parceque le soleil dardant ses rayons sur les sables dont elle est pleine, y cause une chaleur insupportable. La sécheresse est si grande, qu'on fait quelquefois cent lieues sans y trouver une goutte d'eau. Les vastes campagnes de sable mouvant qui sont fréquentes dans ce pays, lui ont fait donner par les Arabes le nom de *Mer de sable*. Il y a quantité de lions, de léopards, de tigres, d'autruches et de monstres.

Ce pays est divisé en cinq déserts, dont la plupart portent le nom des peuples qui habitent en certains cantons. Les peuples de ces déserts qui sont vers l'occident, s'appeloient autrefois *Gétules*, et ceux qui sont à l'orient, *Garamantes*. Du temps des Romains, on regardoit les Garamantes et les Indiens comme les peuples les plus reculés de l'univers.

Les cinq déserts du *Saara* sont, d'occident en orient, ceux de *Zahaga*, de *Zuenziga*, de *Targa*, de *Lempta* et de *Berdoa*. Ces peuples sont ou Africains naturels, qu'on nomme *Bérébères*, ou Arabes. La plupart sont mahométans.

1. Le désert de *Zahaga* est baigné par l'Océan, à l'occident. L'air y est extraordinairement sec, et presque tout s'y corrompt par la chaleur. Les peuples qui sont près de la mer faisoient ci-devant quelque commerce avec les Portugais, dont ils achetoient diverses denrées. Les Français ont fait ensuite le commerce avec eux. On trouve deux caps remarquables sur la côte.

Le *cap Bojador*, au nord, ainsi nommé par Gilles Yagnez, Portugais, le premier qui le doubla, par l'ordre de l'infant don Henri, en 1433. Au sud de ce cap est la *rivière d'Or* ou *d'Ouro*, qui a reçu ce nom, parcequ'on y racheta, avec quantité d'or de Tibar, quelques Maures que les Portugais avoient pris; et ce fut le premier or de ce pays que l'on

vit en Portugal. En avançant vers le sud, on rencontre le *cap Blanc*, découvert en 1441, par Antoine de Gonzale, et par un gentilhomme portugais nommé Tristan. A douze lieues de ce cap, on trouve le fort *Arguin*, qu'Alphonse, roi de Portugal, fit bâtir dans une des îles à qui on a donné le même nom, et qui furent découvertes par Tristan, en 1443. Ce fort fut pris par les Hollandais, en 1638. Les Français s'en étant rendus maîtres sur ceux-ci, il est resté à la France par la paix de Nimègue, en 1678; mais les Français l'ont depuis démoli. Ils ont eu aussi, au midi, le fort de *Portendick* (1) ou *Pénia*, où ils achetoient de la gomme que l'on recueille dans de grandes forêts du pays de Zahaga. Suivant les nouvelles relations que M. Delisle a employées dans la carte du Sénégal, publiée après sa mort, il y a dans ces contrées un roi nommé *Alichandora*, qui dépend de celui de Maroc, dont il est parent, et qui se dit roi de tout le pays situé entre le cap Blanc et le Sénégal.

2. Le désert de *Zuenziga* est encore plus sec et plus stérile que le précédent : il ne laisse pas d'être peuplé en plusieurs endroits, particulièrement par des Arabes, redoutés de tous leurs voisins, surtout des nègres, qu'ils prennent et vont vendre dans le royaume de Maroc. Il y a dans la partie occidentale de ce désert, au sud-ouest de *Tagazel*, l'une de ces habitations, d'abondantes mines de sel fossile, dont se chargent les caravanes de Maroc et de Tombut : on le tire des roches de *Tagaza*.

3. Le désert de *Targa* est moins aride que ceux que nous venons de nommer. Il y a quelques puits de bonne eau : on y trouve aussi quelques pâturages, et de la manne, qu'on transporte à *Agades*, royaume

(1) Par le traité de paix du 3 *septembre* 1783, la France doit avoir la rivière de Sénégal et dépendances, avec les forts *Saint-Louis*, *Podor*, *Galam*, *Arguin* et *Portendick*. L'Angleterre aura le fort *James* et la rivière de Gambie, et fera la traite de la gomme, depuis l'embouchure de la rivière Saint-Jean, jusqu'à la baie et fort de Portendick inclusivement, sans pouvoir y faire aucun établissement permanent.

voisin de la Nigritie, et en d'autres endroits. Les habitants de ce désert se nomment *Touarges* ou *Targa*, et ils donnent le nom à ce désert, qu'on appelle aussi *Désert de Hayr*, à cause d'une de ses habitations.

4. Le désert de *Lemta* est une affreuse solitude, qui manque presque de tout ce qui est nécessaire à la vie. Les peuples qui y demeurent sont cruels et brutaux : ils volent les marchands qui viennent de Constantine pour trafiquer dans le pays des nègres. Les habitants de ce désert s'appellent *Lemtans* ou *Lemta* : il ont donné leur nom au pays. Une partie s'appelle *le Désert d'Ighidi* ou d'*Igud*, l'une de ses habitations. C'est de ce pays que sont sortis les peuples nommés dans nos histoires *Almoravides*, qui établirent une puissante monarchie à Maroc, et en Espagne, à la fin du XIe siècle.

5. Le désert de *Berdoa*. Ce pays est un peu meilleur que le précédent : on trouve des dattes aux environs des lieux qui sont habités, et qui sont fournis d'eau. Il s'y trouve trois petites villes et quelques bourgades. Les peuples qui en habitent la partie occidentale, sont appelés *Berdoa* ; ceux qui sont plus à l'orient, se nomment *Levata*.

CHAPITRE IV.

De la Guinée.

On comprend maintenant sous le nom de *Guinée*, deux grandes régions : l'une est au nord, entre les deux rivières de Sénégal et de Gambie ; on la renfermoit autrefois dans la Nigritie : l'autre est au midi, près de l'équateur. Les Portugais nomment le Congo *Basse-Guinée* ; mais nous en parlerons à part.

L'air est très chaud en Guinée, et il est fort malsain : on n'y connoît que deux saisons, l'été et l'hiver, ou la saison des pluies. L'été commence au mois

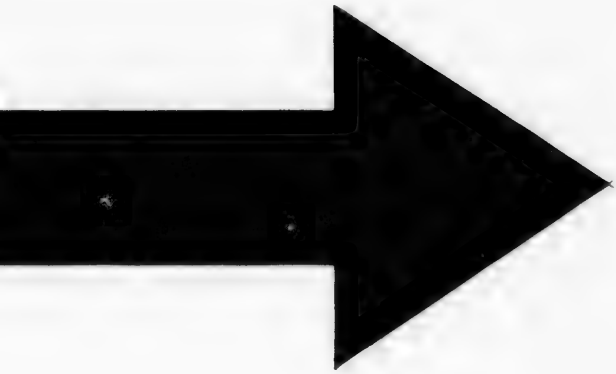
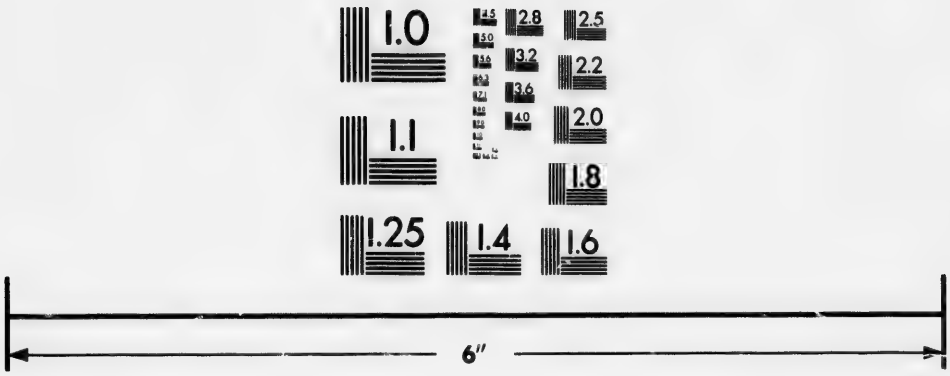


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

de septembre, et dure jusqu'en mars, où commence l'hiver, qui dure aussi six mois. Pendant l'été les nuits sont très fraîches, et tempèrent ainsi la grande chaleur. Le terroir est fertile, et produit abondamment du riz, du millet, de l'orge, du poivre, des cannes à sucre, et plusieurs sortes d'excellents fruits. Son commerce consiste principalement en poudre d'or, en cire, en ambre, en coton, en cuirs, en dents d'éléphants et en esclaves. On y trouve des mines d'or, et différentes espèces d'animaux et d'oiseaux, des perroquets, des paons, etc. Les moutons de ce pays ont du poil au lieu de laine. Les Européens y font un grand commerce. Les Français sont les premiers qui l'ont découvert. Dès l'an 1364, ils allèrent à *Rufisque*, près du cap Vert, et jusqu'à *Sierra-Leona*. On a trouvé un traité d'association entre les négociants de Dieppe et ceux de Rouen, du mois de septembre 1363, pour leur commerce dans ce pays. Ces Français, après avoir augmenté leurs établissements au Sénégal, à Rufisque, et sur la rivière de Gambie, en formèrent d'autres à Sierra-Leona, et sur la côte de *Malaguette*. Ils y construisirent deux villes ou forts, dont l'un fut appelé *le Petit-Paris*, et l'autre *le Petit-Dieppe*. On prétend qu'ils bâtirent, en 1382, ceux de *la Mine*, sur la côte de Guinée et d'*Acara*. Ces établissements fournirent aux Dieppois le moyen de tirer de l'ivoire de la *Côte des Dents*: ils s'appliquèrent à le mettre en œuvre, et ils y ont si bien réussi, qu'ils ont la réputation, depuis ce temps, d'exceller dans les ouvrages d'ivoire. Les Portugais, et ensuite les Anglais et les Danois, se sont établis dans la Guinée; ils y ont quelques forts. Les Hollandais y font presque tout le commerce; ils ont sur les côtes quelques habitations avec de bons forts, qui dépendent de leur compagnie des Indes occidentales. Les Portugais, qui y faisoient un grand commerce au commencement du XVe siècle, et y étoient les plus puissants, ont été contraints de se retirer dans l'intérieur du pays, où ils ont fait alliance avec les habitants naturels, dont ils sont fort estimés.

Les peuples de la Guinée sont assez spirituels, adroits et robustes, mais orgueilleux, fourbes, vindicatifs, lâches, paresseux et grands voleurs. Ils sont fort noirs, vont presque nus, et mangent de la chair crue. Ils sont presque tous idolâtres, et dépendent de plusieurs rois; il y en a cependant qui vivent en forme de république. Les anciens les appeloient *Ethiopiens occidentaux*. Tout le reste de l'Afrique, que nous décrirons dans les chapitres suivants, portoit anciennement le nom général d'*Ethiopie*, qui signifie en grec *le pays des visages brûlés* ou *des hommes noirs*.

§ I. *De la Guinée Septentrionale.*

Cette portion de la Guinée est située entre les rivières de Sénégal et de Gambie. Elle renferme plusieurs royaumes ou républiques, comme les royaumes d'*Ouale* ou de *Brac*, des *Foules* ou de *Siratique*, et celui de *Galam*, le long du Sénégal, d'occident en orient. Dans le premier, les Français possédoient auprès du *cap Vert*, et au sud-ouest, l'île de *Gorée*, qui leur a été de nouveau assurée par le traité de paix du 3 septembre 1783. Il y a dans le pays de Galam des mines d'or; mais il y fait si chaud, que les Européens n'y peuvent vivre long-temps. Le commerce que les Français faisoient en Guinée consistoit dans l'achat des nègres, qu'ils transportoient en Amérique, des cuirs, de la gomme, de la poudre d'or, et des dents d'éléphants. La compagnie française trouvoit à *Bourre*, vers la côte de Malaguette et du cap *Tagrin*, toutes sortes de rafraîchissements à vil prix, comme sont de la volaille, de la grosse viande, des fruits, et des vins de palmier. Elle avoit encore, au fond du golfe de Guinée, un fort dans le royaume de *Juda*, par le moyen duquel elle trafiquoit dans ce royaume, et dans celui d'*Ardre*, qui est tout proche. Cette compagnie étoit la sixième que les Français avoient formée pour le commerce d'Afrique: elle fut érigée en 1717. On y réunit tout le commerce des Indes orientales et occidentales sous une

seule direction. Elle étoit comme suspendue depuis 1769 ; et le roi de France avoit permis ce commerce étranger à tous ses sujets. Quelques années après elle avoit été rétablie, et elle a subsisté jusqu'à la révolution.

Au midi de la rivière de Sénégal, sont celles de *Gambie*, de *Saint-Domingue* et de *Riogrande*. Les Portugais faisoient autrefois beaucoup de commerce dans ces contrées, et ils y ont encore la colonie de *Cacho*, sur la rivière de Saint-Domingue. Les Anglais ont le fort *Saint-Jacques*, à l'entrée de la Gambie. L'île *Sénégal* ou de *Saint-Louis*, avoit été rendue aux Français, qui la leur avoient cédée par le traité de paix de 1783, ainsi que le fort *Saint-Joseph*. Les *Jaloffes*, ou *Guoiloffes*, et les *Feloupes*, sont les principaux peuples de ce pays, qui est partagé en plusieurs petits royaumes.

§ II. *De la Guinée Méridionale.*

Elle se divise en trois parties : la *Malaguette*, la *Guinée propre*, et le royaume de *Benin*.

1. *De la Malaguette.*

C'est une contrée où le poivre long croît en abondance. Elle tire son nom de ce poivre, qui, en langue du pays, s'appelle *Malaguette*. Elle a nombre de petits royaumes ; et l'on remarque dans celui de *Sanguin* le port du *Petit-Dieppe*, où les Français s'établirent autrefois, après avoir découvert le port du *Grand-Sestre*. Les Hollandais ont fait ensuite le commerce de cette contrée.

Au nord-ouest est le pays de *Serre-lione*, ainsi nommé des montagnes voisines, où il y a beaucoup de lions ; et à l'extrémité méridionale est le *cap des Palmes*.

2. *De la Guinée propre.*

Elle renferme la *Côte des Dents*, à l'occident, et la *Côte d'Or*, à l'orient : elles sont ainsi appelées, à cause de l'ivoire et de la poudre d'or que l'on y trouve.

Personne n'ignore, en effet, que l'ivoire vient des dents d'éléphants, que l'on met en œuvre.

La *Côte des Dents* est un des meilleurs pays de la Guinée. Outre les légumes, comme les pois et les fèves, et les fruits, tels que les oranges, citrons, noix de cocos, le coton et l'indigo y croissent naturellement : les bœufs, les vaches, les chèvres et les porcs s'y donnent presque pour rien, aussi bien que les daims et les chevreuils. La côte abonde en poissons, entre lesquels il y en a de monstrueux, dont les plus remarquables sont le taureau de mer, et le marteau, nommé ainsi à cause de sa tête qui est plate, et s'étend des deux côtés comme celle d'un marteau.

Au nord de la *Côte d'Or*, est le royaume du *Grand-Acanis*, qui est le plus considérable et le plus riche de ce pays.

La Mine, au midi, *place forte*, et *port*, aux Hollandais. La garnison est composée de cent blancs, avec un nombre proportionné d'officiers, et de cent nègres, libres, aux gages de la compagnie. Le château est un édifice carré, dont les murs sont si solides, qu'on les croit à l'épreuve du canon ; il est environné de quatre grands bastions ; deux regardent la mer, et sont extrêmement hauts ; les deux autres sont du côté d'une petite rivière. Il y a dans l'intérieur de beaux magasins et d'autres bâtiments, qui laissent dans l'intervalle une grande place d'armes. Enfin ce château a aujourd'hui l'air d'un palais, plutôt que d'une maison de commerce. Il étoit fort éloigné de cette beauté, lorsqu'il appartenait aux Portugais. C'est la compagnie hollandaise des Indes occidentales qui l'a mis en l'état où il est. Il y a près de cet endroit des mines d'or qui lui ont fait donner son nom.

Le Fort Nassau, *port*, bâti par les Hollandais, à qui il appartient, ainsi que plusieurs autres qui sont sur les mêmes côtes.

Cabo-Corso, *port*, entre les deux précédents. Les Anglais y ont une forteresse, la plus considérable de ce canton, après celle de la Mine. Ses murs sont fort

hauts et fort épais, surtout du côté de la terre. Une partie est bâtie de pierres de roc, et l'autre de briques, que les Anglais fabriquent près de là. Sous la plate-forme on a taillé dans le roc une grande voûte pour y enfermer les esclaves, au nombre de mille. Elle est éclairée par une grille de fer, qui est la surface de la voûte. Ce château est défendu par un fort qui le commande, et que pour cela les Anglais ont acheté des Danois. Il se nomme *Fort-Royal.*

Christianbourg, *port*, aux Danois. Ils y ont un fort, beau et spacieux, défendu par quatre batteries de vingt pièces de canons.

3. *Du royaume de Benin.*

On appelle de ce nom général toute la partie de la Guinée qui est au sud-est, dont le principal royaume est celui de *Benin*, où les Portugais et les Hollandais font un grand commerce. Ce pays fournit beaucoup de coton, de poivre et de miel.

Le roi de Benin est le plus puissant prince de la Guinée. Il peut mettre sur pied une armée de cent mille hommes. Il ne paroît en public qu'une fois l'année, et alors on tue quelques personnes pour lui faire honneur. Quand il meurt, les principaux de sa cour, et un grand nombre de personnes du peuple se tuent pour l'accompagner au tombeau. Les hommes n'osent s'habiller que lorsqu'ils ont reçu un habit de la main du roi. Au reste, les peuples de Benin sont plus honnêtes et plus policés que tous les autres nègres: ils reconnoissent un Dieu, qu'ils croient inutile de servir, parcequ'il est bon: aussi tous leurs sacrifices sont-ils offerts au Diable, pour apaiser sa malice.

Benin, *capitale*, sur la rivière de même nom. C'est une des plus considérables villes d'Afrique : elle a trente grandes rues fort droites et très larges; mais les maisons sont fort basses. Les habitants sont d'une propreté extraordinaire : ils lavent et frottent leurs maisons si souvent, qu'elles sont brillantes comme des miroirs. Le palais du roi est très vaste;

il est près de la ville, et fermé de murailles. Il y a plusieurs appartements pour les ministres du prince, et de belles et grandes galeries, soutenues par des piliers de bois enchâssés dans du cuivre, où sont gravées les victoires du roi.

Ouvere, *capitale* d'un royaume qui dépend de Benin. Les Portugais y commercent beaucoup : il y a quelques chrétiens convertis par des missionnaires.

Juda et Ardre sont les *capitales* de deux petits royaumes, à l'occident de Benin, où les Anglais vont commercer, et ont quelques forts. Ces royaumes ont été conquis depuis quelques années par le roi de *Dahomé*, dont le pays est plus au nord.

Les habitants de cette partie de la Guinée, comme ceux de la précédente, vendent aux Européens beaucoup d'esclaves, qu'ils vont enlever chez leurs voisins, et auxquels ils joignent quelquefois leurs femmes et leurs enfants. On emmène ces esclaves en Amérique, pour cultiver la terre, et travailler aux mines et aux moulins à sucre. Plusieurs se font mourir pendant le trajet. Le meilleur moyen de les conserver, est, dit-on, de jouer autour d'eux de divers instruments de musique.

CHAPITRE V.

De la Nigritie.

La Nigritie ou le Pays des Nègres, est à l'orient et au nord de la Guinée. Il tire son nom de la couleur de ses habitants, ou plus probablement du fleuve *Niger*, qui y coule d'occident en orient. Ce fleuve croît et décroît dans le même temps et de la même manière que le Nil. L'air de la Nigritie est très chaud, mais sain. Les peuples qui y demeurent sont forts et vigoureux. Le terroir est très fertile, si ce n'est en quelques endroits, et le long du fleuve Niger, où il produit du riz, du millet, du lin, du coton et des dattes. Le meilleur commerce qu'on y fait consiste en

cuirs, en ivoire, en gomme, en ambre gris, en poudre d'or. Des caravanes de Barbarie y viennent commercer; et les *Mandingues*, peuples de la Nigritie, vont trouver les Européens dans la Guinée septentrionale, où ils sont fort répandus.

Les Nègres sont humains envers les étrangers, mais brutaux, grossiers, impudiques et paresseux. Ceux qui demeurent dans les villes sont mahométans; ceux qui sont dans les déserts n'ont ni foi ni religion.

Ce grand pays est divisé en plusieurs royaumes, dont les plus connus sont, d'occident en orient, ceux des *Mandingues*, de *Tombut*, d'*Agadès* et de *Bournou*.

1. Les *Mandingues* ou *Sousos*, au sud-ouest, passent pour être doux, amateurs de l'hospitalité, laborieux, et propres aux sciences et aux arts. Ils sont zélés mahométans.

Bambouc et Songo sont les principales habitations de ces peuples.

2. Le royaume de *Tombut* produit du blé, du riz et du coton. On y trouve des mines d'or et de cuivre. Le roi de Tombut est le plus riche et le plus puissant de tous ceux de la Nigritie. Il a un grand nombre de vassaux qui lui paient tribut.

Tombut *ou* Tambouctou et Tocrur, *capitale*, à quelque distance du Niger, qui se nomme aussi Guien. Cette ville est grande et riche. Le roi y réside dans un palais magnifique, si on le compare avec les maisons des particuliers, qui ne sont que de bois enduit de terre grasse, au lieu que le palais est bâti de pierres de taille. Il y a aussi une mosquée construite de même. Les marchands de Barbarie et des autres pays de l'Afrique y font un grand commerce.

Cabra, sur le *Niger*, grande ville, bâtie dans le goût de Tombut, dont elle est le *port*.

3. Le royaume d'*Agadès* est au nord-est de celui de Tombut, dont on prétend qu'il est vassal et tributaire. Le terroir y est fertile et abondant en pâturages. On y recueille de la manne et du séné. Il s'y trouve aussi beaucoup de fontaines de très bonne eau; ce qui est rare dans ce pays.

Agadès, *capitale*, grande ville, qui a un palais royal si bien fortifié, qu'il ressemble à une citadelle. Il s'y trouve beaucoup de marchands étrangers, à qui le roi permet de trafiquer et de bâtir des maisons.

4. Le royaume de *Bournou* ou *Borno*, est à l'orient de celui d'*Agadès*. Il abonde en troupeaux, en millet et en coton. Le roi est, dit-on, très riche, surtout en or. Les habitants sont sans religion, et fort corrompus. Les femmes y sont communes, aussi bien que les enfants, que chacun adopte selon qu'ils lui ressemblent.

Bournou, appelé Karné par M. d'Anville; on dit que c'est une ville considérable. M. Delisle la place sur le Niger, vers le lac de Bournou; mais, selon M. d'Anville, elle est plus à l'orient sur la rivière de la *Gazelle*, qui se rend dans la *rivière Blanche*, qu'il croit être le véritable Nil.

A l'orient du royaume de Bournou, on trouve celui de *Goaga*, et au midi de ces pays, les royaumes de *Courourfa* et de *Gorrham*, dont il n'y a rien à dire, parcequ'ils ne sont connus que de nom, et sur le rapport des Nègres.

CHAPITRE VI.

De la Nubie.

On peut comprendre sous le titre général de la Nubie, la Nubie propre, les royaumes de *Sennaar* et de *Dongola*, et le *Darfour*.

La Nubie est un grand royaume, borné au nord par l'Egypte, à l'orient en partie par la mer Rouge, et en partie par la côte d'Abech, à l'occident par la Nigritie, et au midi par l'Abyssinie; le Nil la traverse du sud au nord. L'air en Nubie est très chaud, et le terroir peu fertile, si ce n'est aux environs des rivières, où il est fort peuplé; mais à l'occident du Nil, il est presque désert et plein de montagnes.

Ce pays fournit de l'or, du musc, de l'ivoire, du bois de sandal, et beaucoup de cannes à sucre; mais

les Nubiens ne savent pas en faire usage. On y trouve beaucoup de chevaux, et quantité de bêtes féroces.

La Nubie, avec l'Abyssinie qui y confine, est ce que les anciens appeloient l'*Ethiopie orientale*, ou l'Ethiopie sous l'Egypte. Entre le Nil et le *Takaze*, qui s'y décharge environ au milieu de la Nubie, est une grande presqu'île; qu'on nommoit anciennement l'*île Méroé*, qui a eu plusieurs reines fameuses nommées *Candaces*.

La Nubie est aujourd'hui sous la domination du roi de *Fungi*, qui a conquis le royaume de *Sennaar* au midi, lequel avoit ci-devant un roi particulier, tributaire de l'empereur des Abyssins. Le roi de *Dongola*, au nord-ouest, relève de ce prince.

Les Nubiens sont courageux, subtils, et aiment le commerce : ils trafiquent principalement avec les Egyptiens. Leur religion est un mélange de judaïsme et de mahométisme; mais il paroît que la religion chrétienne étoit autrefois établie dans ce pays. On y voit encore les masures d'un grand nombre d'églises, avec des images ou statues de Jésus-Christ, de la sainte Vierge, et de plusieurs saints. En général la Nubie est une contrée misérable, habitée par un peuple malheureux.

Sennaar, *capitale*, au sud-ouest, sur l'*Abawi* ou le *Nil* d'Abyssinie. Cette ville, qui est située sur une hauteur, dans un lieu fort agréable, est grande, fort peuplée, et très commerçante. Le palais du roi est environné de hautes murailles de briques, et n'a rien de régulier : les appartements en sont richement meublés, avec de grands tapis, à la manière des princes de l'Asie.

Dongola *ou* Dungala, sur le Nil, *capitale* du royaume qui porte son nom. C'est une ville assez peuplée. Le roi y réside dans un palais très vaste. Plus à l'est se trouve le *Darfour*, où un voyageur anglais intrépide, M. Browne, a récemment pénétré. Ce petit état, suivant lui, ne renferme pas plus de 200,000 habitants. Ce sont en général des nègres indigènes; mais la population y est mêlée d'Ethiopiens,

d'Égyptiens, et d'un grand nombre d'Arabes qui se sont établis dans le pays. Il n'y a guère plus de 150 ans qu'ils ont embrassé la religion mahométane, et formé un état distinct : le sultan ou souverain du pays exerce un gouvernement despotique. Aucun voyageur n'avoit encore pénétré dans ce pays, qui est le plus au centre de l'Afrique; et par là même il excite une juste curiosité.

Cosbé, *capitale*. Elle a plus de deux milles de longueur; mais elle est très étroite, et ne contient pas plus de 6000 habitants, qui sont des marchands ou des étrangers. Il n'y a dans tout le Darfour qu'une douzaine de villes, dont chacune ne renferme que 5 ou 6000 ames.

CHAPITRE VII.

De l'Abyssinie.

Ce pays tire son nom d'un mot égyptien, qui signifie *mélange de peuples*. Il étoit autrefois plus étendu qu'il ne l'est aujourd'hui. La révolte de plusieurs peuples, et les entreprises des Turcs l'ont fort diminué depuis environ 200 ans. Il est borné présentement au nord par la Nubie, à l'orient par la côte d'Abech, qui en faisoit anciennement partie, au midi par le pays des *Galles*, et à l'occident par la Nigritie. La terre y est fertile en plusieurs endroits. L'air en général y est fort chaud; mais il est tempéré pendant une partie de l'année, par des pluies prodigieuses qui durent plus de quatre mois, depuis le mois de mai jusqu'en septembre. Il n'en tombe point dans ce pays pendant tout le reste de l'année : c'est le temps de l'été pour les habitants. Les chaleurs y sont alors très grandes, excepté sur les montagnes, dont ce pays est tout hérissé.

On trouve en Abyssinie des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb et de soufre; mais les habitants ne savent pas profiter de ces avantages, ou

plutôt ils ne veulent pas les mettre en usage, de peur que les Turcs ne soient tentés de s'emparer de leur pays ; ils se contentent de ramasser les paillettes d'or qui se trouvent dans plusieurs de leurs rivières. Les campagnes qui sont arrosées par l'Abawi ou le Nil d'Abyssinie, sont très fertiles en riz, en orge, en maïs et en cannes à sucre. On fait du pain avec une espèce de graine qui nous est inconnue, et que l'on appelle *Tef* en Abyssinie. On y trouve aussi en abondance du miel, de la cire, du coton, du lin, du séné et plusieurs autres plantes médicinales. Ce pays nourrit toutes sortes d'animaux domestiques et sauvages. Il s'y trouve des serpents d'une grosseur extraordinaire, des crocodiles et des chevaux marins.

L'empereur des Abyssins est appelé par ses sujets *le Négus*, nom qui lui convient mieux que celui de Prêtre Jean, que les Portugais lui ont donné par erreur, croyant que c'étoit le prince dont quelques anciennes relations d'Asie parloient. L'autorité du *négus* est absolue, et il dispose à sa volonté des biens de ses sujets. Il habite avec toute sa cour, sous des tentes à la campagne. Son camp est comme la capitale de son royaume.

Les Abyssins sont noirs ou fort basanés ; mais ils ne sont pas laids comme les nègres : ils sont assez spirituels, adroits, sobres et robustes.

Au IVe siècle, saint Athanase envoya Frumentius en Abyssinie, pour y annoncer l'évangile, après l'avoir sacré évêque : de là vient que les Abyssins ont toujours été soumis au patriarche d'Alexandrie, dont ils ont suivi le schisme et l'hérésie ; car ils sont schismatiques-grecs, de la secte des cophtes ou eutychéens. Le patriarche des cophtes d'Egypte leur donne un évêque. Les Portugais ont fait tous leurs efforts pour les réunir à l'église romaine. Ils secoururent si à propos le négus Onag-Atznaf-Saghed dans une occasion intéressante, que celui-ci engagea le patriarche schismatique qui vivoit alors, à choisir pour son successeur le portugais Jean Bermudes, à qui

Nunnès Baretto, et André Oviédo, jésuites, succédèrent vers la fin du XVIe siècle. Mais le patriarche Alphonse Mandès ayant fait interdire la religion alexandrine dans tout le royaume, le roi vit ses sujets se révolter contre lui ; ce qui l'obligea de révoquer ce qu'il avoit fait. Depuis ce temps, il est défendu aux missionnaires catholiques d'entrer dans ce pays.

L'Abyssinie contenoit ci-devant une trentaine de royaumes ou provinces ; mais les *Galles*, qui sont un peuple voisin, barbare et cruel, en ont enlevé plusieurs du côté de l'orient et du côté de l'occident. Les Turcs se sont établis aussi sur la côte d'Abech, et les Abyssins n'ont plus rien sur la mer Rouge.

Les principales des provinces qui restent au négus, et dont nous ne connoissons guère que le nom, sont du nord au midi.

1. *Le royaume de Tigré.*

Axum en étoit autrefois la *capitale ;* mais elle est ruinée maintenant. On y voit encore les restes d'une grande et belle église, où le négus doit être couronné, suivant l'usage. Il y en a plusieurs autres, selon Ludolphe, entre lesquelles on en remarque dix magnifiques, taillées dans le roc, bien proportionnées dans toutes leurs parties, et qui ont des portes et des fenêtres placées d'une manière très régulière. Les Abyssins étoient autrefois connus sous le nom d'*Axumites* ou *Auxumites.*

2. *Le royaume de Dambéa.*

Il renferme un grand lac que l'on appelle *Bahr Dambéa*, ou mer de Dambéa. La longueur de ce lac est d'environ trente lieues, et sa largeur de douze. Il a plusieurs îles, dont quelques-unes ont des monastères. C'est dans ces environs que le grand négus demeure ordinairement sous des tentes, dans un lieu nommé *Gontar* ou *Guender.*

3. *La province de Bagender.*

C'est un pays plein de montagnes, et riche en mines d'or.

4. *La province de Gojam.*

Elle est remarquable par les sources du fleuve *Abawi* ou *Père des eaux*, que plusieurs auteurs ont cru être le Nil. Il fait de cette province une presqu'île, en l'entourant de tous côtés, excepté au nord-ouest.

Selon les meilleurs auteurs, il n'y a point de villes en Abyssinie; mais on y trouve un grand nombre de villages, surtout dans quelques provinces, où ils sont si près les uns des autres, que la campagne en paroît toute couverte.

Les *Galles*, qui occupent aujourd'hui une partie de l'Abyssinie, lui étoient autrefois soumis. Ils sont divisés en deux; et l'on appelle les uns *Bertuma-Galla*, ou Galles orientaux; ce sont les plus puissants; et les autres *Boren-Galla*, ou Galles occidentaux. Il y en a encore une autre sorte au midi de l'Abyssinie, et vers la côte d'Ajan : ceux-ci sont partagés en cinq nations, sous un chef électif appelé *Luba*.

La *Côte d'Abech*, qui est le long de la mer Rouge, est stérile, très chaude, et pleine de forêts; sa partie septentrionale appartient aux Turcs, et la méridionale au roi de *Dancali*, qui est mahométan.

Suaquem, *port*, sur la mer Rouge, au nord. C'est une grande ville, où réside un pacha turc.

Macua et Arcoua *ou* Erkiko, sont deux villes au milieu de la côte d'Abech, qui appartiennent aussi aux Turcs.

Baylur *ou* Vella, *port* du royaume de Dancali, au fond d'un petit golfe, près du détroit de *Babel-mandel*, qui sépare l'Afrique de l'Arabie.

CHAPITRE VIII.

Du Congo.

Entre l'Abyssinie et le Congo, qui est à l'occident, il y a un espace d'environ douze degrés, que l'on dit être occupé par les royaumes de *Gingiro* et de *Macoco*, que M. Delisle met dans la Cafrerie, dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

Le *Congo* prend son nom du plus grand des royaumes qu'il contient, et qui en dépendoient autrefois : les Portugais ont appelé ce pays *Basse-Guinée*. Les chaleurs y sont excessives, quand elles ne sont pas tempérées par les vents et les pluies.

On y recueille du millet, du maïs, et des fruits excellents. On y trouve aussi trois sortes de palmiers, et quantité de cannes à sucre. Ce pays a plusieurs mines de fer ou de cuivre : il produit les mêmes animaux que la Guinée ; il y en a un néanmoins qui lui est particulier, qu'on appelle *Cojas-Morrou*. Il tient beaucoup de l'homme pour la figure et pour les manières. Quelques auteurs croient que cet animal est le Satyre, dont les anciens ont tant parlé ; mais c'est une espèce de singe semblable à ceux de l'île de Bornéo, que l'on appelle *Ourang-Outan*. Les habitants du Congo sont noirs ; mais ils ne sont pas si difformes que les autres nègres. On transporte de ce pays quantité d'esclaves.

Il est divisé en plusieurs royaumes, dont les principaux sont, du nord au sud, ceux de *Loango*, de *Congo*, d'*Angola* et de *Benguela*.

I. *Le Royaume de Loango.*

Ce royaume a environ 100 lieues de long, sur 75 de large. Les habitants sont idolâtres et très superstitieux. Le pays est gouverné par un roi si respecté de ses sujets, qu'il n'est permis à personne de le voir quand il mange ou qu'il boit. Il a deux maisons pour satisfaire à ces deux besoins. Quand il

a mangé, il passe à la maison du vin ; chaque fois qu'il boit, on en avertit le peuple par le son d'une clochette ; alors il se prosterne à terre, et s'étant ensuite relevé, il témoigne sa joie et les vœux qu'il fait pour son monarque, en battant des mains. Une autre coutume aussi singulière, est celle qui se pratique pour la culture des terres du roi. Toutes les femmes de ses sujets sont obligées de comparoître devant son palais, pour aller ensuite ensemencer ses terres, qui consistent en une grande plaine d'environ deux lieues de long, sur une de large : les femmes des sujets de chaque noble, vassal du roi, sont obligées d'en faire autant pour leur maître particulier ; mais avec cette différence, que la récolte est commune entre le seigneur et les paysans. Toutes les autres terres sont en commun ; mais lorsque quelqu'un a commencé d'en défricher une, il n'est plus permis à un autre de s'en emparer.

Loango, *capitale.* C'est une assez grande ville, où le roi réside dans un palais magnifique pour le pays. Près du palais, on trouve une grande place. Les maisons sont isolées, et bordées d'allées de palmiers et de bananiers.

Au midi, et près de l'embouchure du *Zaïre*, sont les deux petits royaumes de *Cacongo* et d'*Angoy*.

II. *Le Royaume de Congo.*

Les peuples de ce royaume étoient autrefois idolâtres; mais sous le règne de Jean II, roi de Portugal, Diégo Com étant abordé en ce pays, en 1484, quelques Portugais qu'il envoya dans l'intérieur du pays se conduisirent avec tant de sagesse à la cour du roi de Congo, qu'ils attirèrent ce roi à la religion chrétienne, avec les principaux de son royaume.

Les *Jagas* et d'autres Barbares, environ 60 ans après, ayant chassé don Alvarès, roi de Congo, de son royaume, il implora le secours du roi de Portugal. Don Sébastien qui régnoit alors, se rendit à ses prières, le rétablit dans son royaume, et pour comble de générosité, refusa l'hommage qu'il vouloit lui

rendre comme vassal. C'est par cette conduite pleine d'humanité, que les Portugais ont gagné la confiance de ce peuple, et l'ont engagé à persévérer dans la religion chrétienne.

Ce royaume est partagé en six provinces : ce sont, du nord au sud, *Sogno* et *Bamba* ; et du nord-est au sud, *Pango*, *Sandi*, *Batta* et *Pemba*.

Saint-Salvador, *évêché*, est la *capitale* du Congo propre, en particulier de la province de Bamba. Le roi de Congo y réside dans un palais très vaste. Cette ville, qui est près de la rivière de *Lelunde*, est située sur une hauteur : elle est habitée en partie par les naturels du pays, et en partie par les Portugais, qui y ont un bureau, et y font presque tout le commerce. Il y a dix églises.

Les autres villes portent le nom des provinces dont elles sont capitales.

III. *Le Royaume d'Angola.*

Le terroir de ce pays, qui se nommoit autrefois *Dango*, est très fertile : il produit du poivre blanc, du millet, des fèves, des cannes à sucre, et beaucoup de fruits. Les peuples sont très adroits à tirer de l'arc, mais extrêmement paresseux. La plupart sont idolâtres, et ont plusieurs femmes, comme presque tous les autres nègres. Les Portugais font un grand commerce d'esclaves dans ce pays, dont ils sont les maîtres. Il y a dans la partie orientale, qui se nomme *Oarii* ou *Dongo*, un roi qui leur est soumis.

Saint-Paul de Loanda, *évêché*, *capitale*, sur la côte, vis-à-vis l'île de *Loanda*. C'est une grande ville bien peuplée, avec un bon *port*, et la résidence du gouverneur pour le roi de Portugal. Les habitants ont à leur service un nombre prodigieux d'esclaves. Les jésuites y faisoient les fonctions de curés, et y instruisoient la jeunesse. On y mange du pain fait avec la racine de manioc ; et il faut aller chercher de l'eau douce assez loin dans les rivières.

Mapungo, sur une montagne, près du *Coanza;* c'est où réside le roi d'Oarii ou de Dongo.

A l'orient est le pays de *Matamba*, où dans le siècle dernier étoit une reine guerrière, de la famille des rois d'Angola.

IV. *Le Royaume de Benguela.*

Ce pays qui est au midi des précédents étoit autrefois gouverné par un roi ; et c'est pour cela que les Portugais, qui y ont quelques établissements, lui conservent le nom de royaume, quoique ce soit une dépendance du gouvernement général d'Angola. On y voit des bêtes sauvages en une prodigieuse quantité : les éléphants et d'autres y vont par centaines. Il y a d'ailleurs peu d'habitants, et ils sont fort exposés aux ravages des *Jagas*, leurs voisins du côté de l'orient. On tire de ce pays beaucoup de sel.

Benguela *ou* Saint-Philippe, *fort*, sur la côte, *capitale*. Cette ville a environ deux cents familles de blancs, dont la plupart sont des Portugais, qui y ont été relégués pour leurs crimes, et beaucoup plus de noirs. On trouve aux environs de riches mines d'argent.

Vieux-Benguela, plus au nord, et près du royaume d'Angola.

CHAPITRE IX.

De la Cafrerie pure.

Le nom de *Cafrerie*, que l'on donne à toute cette partie de l'Afrique qui est entre le Congo, la Nigritie, l'Abyssinie et la mer, lui a été d'abord imposé par les Arabes mahométans, dans la langue desquels le mot *Cafre* signifie infidèle, ou un homme qui ne connoît pas Dieu. Comme les Arabes se sont établis en grand nombre dans la partie orientale,

qui comprend les côtes de *Zanguebar* et d'*Ajan*, il est naturel de l'appeler *Cafrerie mélangée*, et nous en parlerons dans le chapitre suivant.

La Cafrerie pure est fort étendue. Elle peut se diviser en trois parties, la septentrionale, qui contient tous les pays qui sont au milieu de l'Afrique; la méridionale, où est le *cap de Bonne-Espérance*, et l'orientale, où sont les états du *Monomotapa*.

I. *De la Partie Septentrionale.*

Elle comprend, du nord au sud, plusieurs royaumes et peuples, dont on ne connoît guère que le nom. Ce sont les royaumes de *Mujac* et de *Biafara*, au voisinage et à l'orient de celui de Benin : le royaume de *Gingiro* ou de *Gingirbomba*, près de l'Abyssinie, auquel on donne 15 rois pour vassaux : le royaume de *Macoco* ou d'*Anzico*, au nord-est du Congo; il a aussi nombre de vassaux, et ses peuples sont si barbares, qu'ils se nourrissent de chair humaine, dont on dit qu'ils tiennent des boucheries : le royaume de *Monoémugi* ou de *Niméamaie*, où l'on prétend qu'il y a un lac assez étroit, qui a plus de deux cents lieues de long : les *Jagas*, qui sont unis avec les *Mumbos* et les *Zimbas*, peuples très sauvages, qui désolent toute cette partie de l'Afrique jusque vers l'Abyssinie et la côte de Zanguebar; on croit que les *Galles* en viennent : les *Borores*, dont le principal royaume s'appelle *Maravi*, selon M. d'Anville : le royaume d'*Abutua*, qu'on dit être fort abondant en or : enfin les terres du *Muzumbo-Acalunga*.

II. *De la Partie Méridionale.*

Cette partie de la Cafrerie, qui est le pays le plus méridional de l'Afrique, confine du côté du nord-ouest au Congo, ou plutôt au royaume de Benguela, et du côté du nord-est aux états du Monomotapa, s'étendant depuis le *cap Nègre*, jusqu'à la rivière de *Manica* ou du *Saint-Esprit*. Ce pays est peu habité et presqu'inculte, quoique le terrain soit bon en quelques endroits, où l'on recueille des blés et des fruits. On y trouve aussi beaucoup de pâturages,

où l'on nourrit des bestiaux : les brebis n'ont point de laine, mais du poil : il s'y trouve aussi beaucoup de bœufs. Les habitants les échangent pour de l'eau-de-vie et du tabac. Les bois sont remplis de différentes espèces de bêtes sauvages. L'air y est plus froid que chaud, surtout vers le cap de *Bonne-Espérance;* mais il est partout si sain, que les habitants y vivent ordinairement plus de 100 ans. Les Cafres sont noirs, comme les peuples de la Guinée et du Congo, quoiqu'ils habitent dans la zone tempérée : ils sont d'ailleurs extrêmement laids, malpropres et sauvages. Ceux qui ont quelque commerce avec les Hollandais et les Portugais se civilisent peu à peu.

Ce pays est habité par divers peuples, qui ont chacun leurs chefs. Les *Cimbebas* qui habitent au nord-ouest, ont un roi, appelé *mataman*. On a donné le nom général de *Hottentots* à ceux qui occupent la partie la plus méridionale, parcequ'ils ont presque toujours ce mot à la bouche. Toute cette grande pointe de terre, en laquelle se termine l'Afrique, se nomme *cap de Bonne-Espérance*. Cependant elle se divise en trois têtes. La plus occidentale se nomme simplement le cap de *Bonne-Espérance*, celle du milieu s'appelle *Cabo Falso* ou *cap Fourchu;* la troisième, qui est la plus orientale, s'appelle le *cap des Aiguilles*.

Le cap de Bonne-Espérance fut découvert en 1486 par Barthélemi Dias, portugais, qui le nomma le *cap des Tourmentes*, à cause des violentes tempêtes qu'il y essuya ; il n'osa pas le doubler, craignant de naviguer dans des mers inconnues où il ne pourroit pas se radouber. Le nom de *cap des Tourmentes* fut changé en celui de *cap de Bonne-Espérance* par Jean, roi de Portugal, comme d'un plus heureux présage. En effet, le célèbre Vasco de Gama doubla ce cap le 17 novembre 1497, et ouvrit la route de l'Inde. Cet événement joint à la découverte du Nouveau-Monde par Christophe Colomb, en 1492, est l'événement le plus mémorable qu'il y ait jamais eu, et a changé, pour ainsi dire, la face de l'univers. On

parle des siècles de génie. Ce ne sont pas ceux où l'on fait de petites découvertes qui ne servent qu'à entretenir une vaine curiosité, à fomenter le luxe, et qui n'ont aucune utilité bien décidée. Le véritable siècle du génie est le XVe, où l'on découvrit encore l'imprimerie et la boussole, dont l'usage fut au moins perfectionné; et il se trouve encore des hommes perdus dans des frivolités, et enivrés de quelques connoissances futiles, qui appellent ces temps barbares!

Les Hollandais ont au *cap de Bonne-Espérance* un fort, et maintenant une ville propre et bien bâtie en briques, avec des canaux. On y compte 6,000 blancs, dont quatre sont de la garnison, et 12,000 esclaves. C'est l'entrepôt de tous les vaisseaux qui vont aux Indes et qui en reviennent. Plus de cent cinquante vaisseaux par an s'y fournissent de rafraîchissements, mais surtout les Hollandais. Entre les avantages que cette nation tire de ce cap fameux, est celui de faire descendre leurs malades à terre. Ils y sont parfaitement soignés, dans un magnifique hôpital, qui peut contenir 6 à 700 malades, pourvu de médecins et de chirurgiens, aussi bien qu'aucun hôpital qui soit en Europe. Les Hollandais, ont aussi, en ce lieu, des magasins remplis de toutes sortes d'agrès, avec tous les officiers de marine qui en dépendent; ce qui les met en état de maintenir leur commerce. Près du fort est le beau jardin de la compagnie hollandaise des Indes: il a 1411 pas de longueur, sur 235 de largeur.

Les habitants du cap sont industrieux, et recherchent beaucoup les douceurs de la vie: ils sont hospitaliers et sociables, quoiqu'accoutumés à louer leurs appartements aux étrangers pendant leur relâche.

Les Hollandais, pour s'y établir, commencèrent par acheter, en 1650, d'un chef du pays, une lieue de terrain; ils y bâtirent un fort de bois, où ils mirent douze pièces de canon. Mais, en 1680, ils y ont bâti un fort de pierres de taille, muni de plus de soixante pièces d'artillerie. Ils ont formé ensuite, auprès, peu-à-peu, une ville; et leur colonie s'é-

tant augmentée, ils se sont avancés dans le pays jusqu'à plus de quatre-vingt lieues. Ils y ont maintenant plusieurs établisements : dans les plus voisins du cap, ils ont planté des vignes qui produisent de bons vins, que l'on appelle en Europe *vins du cap*. Il y a des familles hollandaises, des protestants français ; mais beaucoup plus d'allemands.

Toutes les nations de l'Europe qui abordent au cap, sont obligées de payer le droit d'ancrage et d'autres péages.

Les Anglais avoient pris le cap de Bonne-Espérance pendant la derniere guerre. Ils l'ont rendu par le traité d'Amiens. Ils s'en sont emparés de nouveau le 18 janvier 1806.

III. *De la Partie Orientale.*

Elle est entre le *Manica* ou rivière du *Saint-Esprit*, et celle de *Zambèze* ou *Guama*, s'étendant depuis les montagnes de *Lupata* ou l'*Epine du monde*, jusqu'à la mer. Elle contient ce qui formoit ci-devant les *Etats du Monomotapa*, dont plusieurs royaumes ont secoué le joug. C'est un pays où il y a de riches mines d'or, et dont les fleuves en entraînent beaucoup avec leurs eaux ; et c'est pour cela que les Portugais ont appelé le *Monomotapa*, qui étoit autrefois un prince très puissant, l'*Empereur de l'or*. Le terroir est d'ailleurs très fertile en riz, en fruits, et en cannes à sucre : on y trouve aussi des bestiaux et des éléphants. Les habitants sont bien faits, robustes, fort noirs, plus guerriers et plus spirituels que leurs voisins.

Ce pays, selon les plus nouvelles relations, suivies par MM. Delisle et d'Anville, se divise en cinq royaumes, qui sont du nord au sud, le royaume de *Monomotapa* ou *Monomotapa* propre, celui de *Manica*, celui de *Sofala* ou du *Quitevé*, celui de *Sabia*, et celui d'*Inhambane*.

1. Le royaume de *Monomotapa* propre est environné par le Zambèze ou Guama, excepté du côté du midi. Son prince est respecté comme une espèce

de divinité par ses sujets, qui ne lui parlent qu'à genoux. Les marques de sa dignité sont une petite houe qu'il porte à la ceinture, et deux petits dards qu'il tient à la main : ce sont des symboles. La houe est pour avertir ses peuples qu'ils doivent s'appliquer à l'agriculture : un des dards signifie qu'il doit punir les méchants, et l'autre qu'il doit défendre ses sujets contre leurs ennemis. Il entretient un feu qu'il envoie renouveler chaque année dans tous les états des princes ses vassaux. En 1561, l'empereur du Monomotapa fut baptisé avec toute sa cour par un jésuite portugais, qu'il fit mourir peu de temps après, à l'instigation de quelques Arabes.

Zambacé, résidence de cet empereur, est peu éloigné du Zambèze, entre *Tete* et *Sena*, qui sont deux forts aux Portugais : ils ont encore dans le milieu du pays *Massapa*, près du mont *Fura*, où il y a d'abondantes mines d'or.

2. Le royaume de *Manica*, qui est au sud-ouest du précédent, a un roi nommé *Chacunga* : il y a aussi des mines d'or.

Manica ou Magniaca, *capitale.*

3. Le royaume du *Quiétevé* ou de *Sofala.* Le premier nom est celui du roi, et le second celui du pays. Il est au sud-est du Monomotapa propre, avec lequel plusieurs auteurs le confondent. L'or et l'ivoire y sont fort communs.

Zambacé, sur la rivière de Sofala, vers le nord-ouest. M. d'Anville, qui lui donne cette situation, prétend que c'est la résidence du Quiétevé. Selon Daviti, le nom de Zambacé signifie dans le langage du pays, *Cour;* et l'on nomme ainsi les maisons où demeure l'empereur, dont le nom est Monomotapa. Les princes qui ont secoué son joug ont pu aussi appeler leur demeure Zimbaoé.

Sofala, petite ville sur le bord de la mer, un peu au nord de l'embouchure de la rivière de Sofala. Lorsque les Portugais s'en emparèrent, en 1586, il y avoit un petit prince qu'ils rendirent leur vassal. Ils y ont bâti une forteresse qui assure leur

commerce avec les Cafres, qui leur apportent l'or de Manica, et de l'ivoire. Sofala a aussi le nom de *Séphira*; et plusieurs bons auteurs croient que c'est l'*Ophir*, où Salomon envoyoit sa flotte.

4. Le royaume de *Sabia* est au midi de Sofala et à l'est de Manica. Le roi s'appelle *Sedenda*.

MANBONÉ, *capitale*, près de la mer.

5. Le royaume d'*Inhambane*, est au midi du précédent, et vers l'embouchure de la rivière du Saint-Esprit: le roi se fit baptiser avec toute sa cour, en 1560, par les Portugais, à qui il procura la connoissance du Monomotapa.

TONGE, *capitale*, au nord-est.

INHAQUA, *fort*, aux Portugais, au midi. C'est là que commence leur gouvernement de *Mosambique*, qui s'étend dans le pays dont nous allons parler.

CHAPITRE X.

De la Cafrerie mélangée.

Ce pays qui occupe presque toute la côte orientale de l'Afrique, étoit en partie habité par des Arabes mahométans, lorsque les Portugais y vinrent en 1498, après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance. Ces Arabes faisoient le commerce de l'or avec les Cafres, et celui des Indes.

On divise cette côte en deux parties.

La première, qu'on appelle *Zanguebar*, est celle qui s'étend depuis le golfe de *Sofala* jusqu'à l'équateur.

La seconde s'étend depuis l'équateur jusqu'au *cap Guardafui*, elle se nomme la côte d'*Ajan*.

§ I. *Du Zanguebar.*

Il est rempli de marais: l'air y est malsain, et la terre en général peu fertile; il y a cependant des endroits où il vient du blé, du millet, des oranges, des citrons, etc. On y trouve des poules dont la chair

est noire, mais bonne. La plus grande richesse de ce pays consiste dans l'or et l'ivoire, dont les peuples font un grand commerce. Les éléphants y sont si communs, que les habitants se servent des dents de ces animaux pour palissader leurs jardins. Ces peuples sont noirs pour la plupart, et assez traitables : les uns sont idolâtres, les autres mahométans. Il n'y a de chrétiens que les Portugais, qui y ont des établissements.

Ce pays comprend plusieurs royaumes, dont les principaux sont, du sud au nord, *Mosambique*, *Moruca*, *Mongale*, *Quiloa*, *Monbaze* et *Melinde*.

1. *Le Royaume de Mosambique.*

C'est un petit état situé entre le royaume de Mongale, celui de Moruca, et les îles d'*Angoche*. Le roi de Mosambique, qui est absolu sur ses sujets, est lui-même soumis aux Portugais. Ce prince et les principaux de son état sont mahométans ; le reste est payen.

Mosambique, *capitale*, *port*, dans l'île de ce nom. Les Portugais en sont maîtres. C'est une grande ville, bien fortifiée, par le moyen de laquelle ils tiennent sous leur dépendance presque tous les petits rois voisins. Les vaisseaux portugais qui vont aux Indes orientales, s'y arrêtent ordinairement pour s'y rafraîchir. Le Portugal y tient un gouverneur, dont l'autorité ne dure que trois ans, et qui dépend du vice-roi de Goa, dans la presqu'île occidentale de l'Inde. Les dominicains ont une maison à Mosambique. L'île dans laquelle cette ville est bâtie, abonde en palmiers, orangers, citronniers, limoniers et figuiers des Indes. Elle manque d'eau douce, et il faut l'aller chercher dans le continent ; mais elle a beaucoup de bœufs, de brebis qui ont la queue extrêmement grosse, de chèvres et de pourceaux, dont la chair est délicieuse.

Dud, est un petit endroit où le roi fait ordinairement sa résidence.

2. *Le Royaume de Moruca.*

Le Moruca est le prince le plus considérable de la nation des *Mocuas*, qui est fort répandue dans le Zanguebar, et jusque dans les îles qui sont dans l'embouchure du Manica, près de laquelle les Portugais ont le fort de *Kilamané*. Le Moruca a sa résidence vis-à-vis de l'île de Mosambique.

3. *Le Royaume de Mongale.*

Ce pays est abondant en or; et l'on dit que son roi a un grand nombre de vassaux. La religion y est sur le même pied que dans le royaume de Mosambique.

Mongale, *capitale*, sur la rivière de Moma.

4. *Le Royaume de Quiloa.*

Ce royaume est vassal des Portugais, à qui le roi, quoique fort absolu et respecté de ses sujets, paie un tribut annuel de quinze cents marcs d'or: il est aussi mahométan. C'étoit autrefois le plus puissant prince de cette côte; mais les *Zimbas*, unis aux *Jagas*, l'ont presque ruiné.

Le *Vieux*-Quiloa, *capitale*, située dans le continent, au bord d'une rivière. C'est une grande ville, bien peuplée, et la résidence ordinaire du roi.

Le *Nouveau*-Quiloa, qui est dans l'île de ce nom, appartenoit aux Portugais, qui avoient bâti une forteresse; mais ils l'ont ensuite détruite, et ont abandonné l'île au roi.

5. *Le Royaume de Monbaze.*

Ce royaume est très abondant en toutes les choses nécessaires à la vie. Les Portugais avoient converti au christianisme une partie de ses peuples; mais depuis qu'ils ont été entièrement chassés du pays, le roi et les grands sont retournés au mahométisme: pour le menu peuple, il est toujours resté payen. Il y a eu quelque changement depuis 1729, que

les Portugais se sont de nouveau emparés de ce royaume.

Monbaze, *capitale*, dans l'île de même nom, est une grande ville, riche et peuplée, avec un excellent *port*. François Almeïda la prit en 1505, la brûla en partie, et l'abandonna. Les Portugais construisirent ensuite une citadelle, dans laquelle ils se retranchèrent; mais ils en furent chassés, en 1631, par les Arabes. Ils s'y sont rétablis en 1729.

6. *Le Royaume de Melinde.*

Cet état est gouverné par un roi mahométan fort respecté de ses sujets, sur lesquels il exerce un pouvoir absolu. Ce prince est néanmoins dépendant, en quelque sorte, des Portugais. Les moutons y sont si grands et si gros, que leur queue seule pèse vingt-cinq à trente livres.

Melinde, *capitale*, *port*. Cette ville est commerçante, riche, belle et bien peuplée. Les Portugais y font un grand commerce, et ils y ont bâti une forteresse pour leur sûreté : ils y ont aussi dix-sept églises. L'ancrage est un peu éloigné de la ville, parceque les écueils dont elle est entourée vers la côte, en rendent l'accès difficile; mais du côté de la terre ferme, elle est environnée de beaux jardins.

Au nord de Melinde on trouve trois îles; savoir, *Lamo*, *Ampazé* et *Paté*. Elles ont de petits rois tributaires des Portugais.

§ II. *De la Côte d'Ajan.*

Elle est au nord du Zanguebar, selon notre façon de parler; car dans le vrai, pour ces peuples, le midi est du côté de la ligne, et le nord ou côté du froid est vers le pôle antarctique. On fait sur la côte d'Ajan un grand commerce d'ivoire, d'or et d'ambre gris. Les peuples sont presque tous mahométans, comme dans le Zanguebar.

Les principaux états qu'on y trouve du midi au septentrion, sont la république de *Brava*, le royaume

de *Magadoxo*, et celui d'*Adel*, qui est séparé du précédent par une longue côte déserte.

1. *La République de Brava.*

C'étoit autrefois un petit royaume; aujourd'hui c'est une république aristocratique, dont le premier conseil est composé de douze personnes. Elle paie chaque année aux Portugais un tribut de quatre cents livres pesant d'or. Le pays est riche en or, en argent et en ambre gris. Les habitants sont mahométans.

Brava, *capitale*, grande ville maritime et fort marchande. Les Portugais la prirent et la pillèrent en 1506. Elle s'est remise depuis.

2. *Le Royaume de Magadoxo.*

Il est situé le long d'une rivière de même nom.

Le roi et ses sujets sont Arabes mahométans: ils sont redevables à leur valeur de n'avoir pas été subjugués par les Portugais; mais leur pays n'est pas fort étendu. Il est fertile en orge, en fruits et en excellents pâturages.

Magadoxo, *capitale*, *port*, à l'embouchure de la rivière de même nom. C'est une ville assez bien fortifiée, et où sont nombre de riches marchands arabes et indiens. Il s'y tient tous les ans une grande foire, où se rendent des négocians de différents pays, qui échangent des épices et des étoffes contre de l'or et de l'ivoire.

3. *Le Royaume d'Adel.*

Il s'étend jusqu'auprès du détroit de Babelmandel, par où la mer Rouge communique avec celle des Indes. Son terroir, du côté de l'Abyssinie, dont ce royaume dépendoit autrefois, est fertile en blé, en orge et en bons pâturages, où l'on nourrit beaucoup de bétail. Il y a des brebis dont la tête et le col sont noirs, et dont la queue pèse jusqu'à vingt-cinq livres. On y voit des vaches qui ont des cornes comme les cerfs, d'autres qui n'ont qu'une corne au front, et recourbée vers le dos. Il s'y fait un grand commerce en or, en ivoire,

en encens, et en diverses marchandises d'Arabie et des Indes. Ce royaume a été formé par un prince mahométan, au commencement du XVIe siècle.

Auçagurelle, *capitale*. Cette ville est bâtie sur une hauteur, près de la rivière d'*Haouache*, qui vient d'Abyssinie, et qui périt dans les terres, à force d'être saignée pour les rendre fertiles.

Zeila, *port*, à l'embouchure d'une rivière de même nom, sur la mer d'Arabie. C'est une grande ville, riche, peuplée et marchande.

Barbora, *port*, sur la même côte, ville fort commerçante.

Observations sur l'Afrique Centrale.

Il s'est formé depuis quelques années à Londres une société d'hommes instruits, sous le nom de *société d'Afrique*, dont l'objet est d'encourager les découvertes qu'on peut faire dans le centre de cette partie du monde, sur laquelle on n'a encore que des notions vagues et incertaines. Ces découvertes ne peuvent qu'être très intéressantes, soit pour le commerce, soit pour la géographie. Quelques hommes pleins d'ardeur et de courage ont déja soulevé, s'il est permis de parler ainsi, un coin du voile qui nous dérobe la connoissance de ce centre. M. Mungo-Park, envoyé par cette société, a parcouru la partie occidentale, autant qu'il lui a été possible d'y pénétrer. Il paroît, d'après son voyage et la carte dessinée par le major Rennel, très habile géographe, que trois grandes rivières, la Gambie, le Sénégal et le Joliba, ou le Niger, ont leur source dans une chaîne de hautes montagnes, qui est vers le onzième degré de latitude septentrionale; et comme un autre voyageur, M. Browne, place les montagnes de Kumri, où le Nil et le Barh-Kulla ont leur source, dans le septième degré de latitude septentrionale, il paroît évident que cette grande chaîne s'étend à travers le continent, ainsi que M. Park l'a observé aussi loin qu'il l'a pu apercevoir. Cet entreprenant et judicieux voyageur suivit le cours du Joliba, depuis la longitude sept degrés cinquante

minutes occidentale de Paris, jusqu'à Silla, longitude trois degrés trente minutes, qui est le point le plus éloigné de son voyage. Il a donné la description du royaume maure de Ludamar, où il fut détenu à Benowen, et celle d'un autre appelé Biron (Beeroo), dont la capitale est Walet, tandis qu'à l'est est le célèbre royaume de Tambout ou Tambouctou. Au midi de ces états sont les royaumes nègres de Kaarta et de Bambarra : la capitale de ce dernier est Ségo, au-delà de laquelle, à une distance d'environ sept cents milles au nord-est, est Silla. Dans le Lundumak il apprit d'un schérif qui arriva de Walet, qu'Houssa étoit la plus grande ville qu'il eût vue, et que Walet étoit plus grande que Tambouctou. En lisant la relation de son voyage, on frémit des dangers qu'il a courus, non seulement à cause de la chaleur extrême et des bêtes féroces, mais encore plus de la part des Maures. De tous les habitants du globe, ils sont, sans contredit, les plus avides, les plus avares, les plus cruels, les plus sanguinaires. Les sentiments de compassion et d'humanité leur sont étrangers. Ils viennent par des caravanes des régions septentrionales de l'Afrique, de Tunis et de Tripoli, jusqu'assez près du Sénégal et du Joliba, traversent de vastes déserts, bravent des sables brûlants, et exercent partout leurs brigandages. Les nègres au contraire sont hospitaliers. M. Park n'a éprouvé que de bons traitements de leur part; et c'est à leur humanité qu'il a dû souvent la conservation de ses jours.

Un autre voyageur anglais, M. Browne, qui n'a entrepris ses voyages que dans l'unique but de satisfaire sa curiosité et sa passion pour les mœurs orientales, s'est dirigé vers la côte de l'est, et les renseignements qu'il donne s'étendent jusqu'à la longitude de dix-neuf degrés, de sorte qu'il y a une lacune de treize degrés, ou sept cent trente milles. Cet espace comprend malheureusement la portion la plus intéressante de l'Afrique septentrionale, et spécialement l'embouchure du Niger : et au nord-ouest du Darfour les pays sont encore plus inconnus. Au sud

de Cobbé, à la distance de vingt-trois journées de chemin, sont des mines de cuivre, au-delà desquelles, à la distance de trois journées et demie, est le *Bah-el-Abiad.* A l'ouest se trouve la rivière de *Kulla*, et à l'occident de *Bornou*, M. Browne eut connoissance d'*Afnou*, qui est un mot nègre pour Soudan, ou Nigritie en général; et là se trouve une partie du pays payen, appelé *Gnum-Gnum*, où les peuples mangent leurs captifs pris à la guerre. M. Browne n'eut aucune connoissance de *Wangare*; mais *Zamphara*, non loin de Bornou, fut mentionné par ceux qui lui donnoient des éclaircissements, la plupart Jélabs ou commerçants voyageurs.

Voilà, dit M. Pinkerton, jusqu'où s'étendent les foibles rayons des connoissances modernes: mais depuis que son ouvrage a paru, la société d'Afrique a publié le voyage de M. Hornemann qu'elle a envoyé dans ce pays; et les informations qu'a reçues ce voyageur pendant son séjour à Molhozouk, concourant, ajoute M. Walckenaer, avec celles que M. Browne s'est procurées dans le Darfour, jettent quelques lumières sur l'intérieur de l'Afrique.

Les empires de Haousse et de Bornou, composés de divers petits états, paroissent se partager l'espace qui s'étend le long du Niger, depuis le territoire de Tambouctou jusqu'au Darfour du côté de l'est, et s'étendre vers le nord à une distance assez grande du cours général de ce fleuve. Deux nations considérables, les Tibbos et les Touàryks, paroissent également se partager le reste de l'espace compris au nord dans les déserts. Elles entourent le Fêzzan de tous côtés excepté au nord, et se terminent aux états mahométans situés le long de la Méditerranée, depuis le désert qui borne l'Egypte à l'ouest, jusqu'au mont Atlas. Les Tibbos ou Tibbous possèdent la partie orientale de ce vaste espace, et les Touàriks la partie occidentale qui est la plus étendue: le Fêzzan les sépare au nord; et son méridien forme à peu près leur limite commune jusqu'à l'extrémité sud de leur territoire vers le Kachna et le Bornou. Suivant les mêmes rapports, les éta-

blissements des Tibbos commencent au sud et au sud-est du Fèzzan, et s'étendent de là vers l'est, le long du sud du Haroudjé et du désert d'Audjélah, jusqu'au vaste désert de sable des *Lebetæ* (*Lybia*) qui ferme l'Egypte du côté de l'ouest. Ce désert forme la limite orientale des Tibbos. Au sud, des Arabes errants possèdent l'espace qui est entre les Tibbos et l'empire de Bornou; et à l'ouest sont les Touâryks d'Asben (Aghadez), de Tagazi, etc. L'embouchure du Niger et la direction de son cours sont des problèmes géographiques, dont M. Hornemann ne nous donne pas la solution. Un homme qui avoit vu M. Browne dans le Darfour, a assuré à M. Hornemann que le Niger communique avec le Nil, et que cette communication est peu de chose avant la saison des pluies: mais peut-on se fier au rapport de cet homme? et ne faut-il pas attendre des informations plus certaines? Puisse le génie de la science, dit très à propos M. Walckenaer, veiller sur les jours de M. Hornemann, et seconder dignement les projets de la société d'hommes instruits sous la direction desquels il a entrepris son périlleux voyage!

CHAPITRE XI.

Des Isles de l'Afrique.

Les îles les plus considérables de l'Afrique sont situées, les unes dans la mer des Indes, vis-à-vis de la côte orientale d'Afrique; les autres dans l'Océan Atlantique, vis-à-vis de la côte occidentale.

Article Premier.

Des Isles vis-à-vis la côte orientale d'Afrique.

Ces îles sont, du midi au septentrion, celles de *Madagascar*, de *Bourbon*, aujourd'hui *Bonaparte*, de *France*, de *Comore* et de *Socotora*.

§ I. *De l'Isle de Madagascar.*

Madagascar a été appelée l'*île de Saint-Laurent* par

les Portugais, qui la découvrirent en 1506, le jour de la fête de ce saint martyr. Les Français y firent quelques établissements en 1665, dans sa partie méridionale, et la nommèrent l'*île Dauphine*, en l'honneur de M. le Dauphin, fils de Louis XIV. Elle est située entre le douzième et le vingt-cinquième degrés de latitude méridionale, et entre le quarante et unième et le quarante-neuvième de longitude. C'est une des plus grandes îles qu'on connoisse dans l'univers. Elle a environ 250 lieues de long sur 120 de large; et l'on croit qu'elle a 800 lieues de tour. Elle est fertile en oranges, citrons, ananas, melons, légumes, riz, coton et poivre blanc. Il y a quantité d'arbres rares, comme l'ébène, le brésil, le sandal, et des palmiers de plusieurs sortes. On trouve plusieurs espèces de pierres précieuses dans les rivières; et elle a une grande quantité de bœufs et de vaches, presque tous les animaux que nous avons en Europe, et quelques-uns qui nous sont absolument inconnus. Elle produit plusieurs sortes de miel, et en particulier une espèce douce comme le sucre: c'est un remède souverain pour les maladies de poitrine, et pour l'asthme.

Les peuples de cette île sont distingués en noirs et en blancs: ces derniers sont descendus des Arabes, et conservent encore quelque chose de leur teint, qui cependant noircit insensiblement. Ils n'ont aucun temple, ni autre divinité connue, qu'un insecte, qui est une espèce de grillon. Ils sont très superstitieux, et fort adonnés à l'astrologie. La circoncision est en usage chez eux, et ils ont un grand respect pour les tombeaux. Ils sont assez spirituels, mais perfides, vindicatifs et cruels.

Madagascar est gouvernée par plusieurs souverains qui se font presque toujours la guerre. Les Français y avoient bâti, en 1665, le *fort Dauphin*, à la pointe méridionale de l'île; mais les insulaires égorgèrent la garnison en 1673. Ceux qui restèrent de ce carnage, se sauvèrent avec peine, à la faveur d'un vaisseau qui étoit à la voile.

Il y a plusieurs ports dans cette île : celui de *Saint-Vincent*, à l'occident ; le *port aux Prunes*, à l'orient.

Le milieu du pays est plein de montagnes, d'où il sort plusieurs fleuves qui se déchargent dans la mer.

Cette île a trois caps remarquables, l'un au nord, nommé *Saint-Sébastien*, l'autre au midi, *Saint-Romain*, le troisième à l'occident, nommé le cap *Saint-André*.

A l'est de Madagascar est la petite île *Sainte-Marie*, où les Français se sont établis ; ce qui facilite leur commerce avec les habitants de Madagascar.

§ II. *Des Isles de Bonaparte*, ci-devant *Bourbon*, *et de France.*

1. La première de ces îles, où les Français s'établirent en 1657, est à l'orient de Madagascar. Les Portugais l'avoient découverte en 1505, et lui avoient donné le nom de *Mascarin*. Les Français lui ont donné d'abord celui de *Bourbon*, puis celui de la *Réunion*; et ils la nomment maintenant *Bonaparte*. Cette île fort montagneuse a environ 15 lieues de longueur sur 10 de large, et 40 de tour. Il y a un volcan au sud de l'île, dans une espèce de haute plaine isolée, et bien moins élevée que le sommet de l'île. L'air y est très sain. Elle a beaucoup de bœufs et de moutons ; les chèvres et les sangliers y sont communs. On y voit une espèce de chauve-souris grosses comme des poules, et dont la chair est très délicate. Il n'y a aucun reptile venimeux, mais une quantité prodigieuse d'araignées de la grosseur d'un œuf, et sans venin. Les principaux arbres de l'île sont les ébéniers, le benjoin et le cotonnier, sans parler d'une multitude de grands arbres, dont on fait des mâts, de belles planches, et quantité d'ouvrages de menuiserie. Elle produit abondamment du blé, du riz, du poivre blanc, de l'aloès, du tabac et du café, mais bien inférieur à celui d'Arabie. On y trouve

quantité de tortues (1), aussi bien que dans les îles voisines. On ramasse sur les côtes de l'ambre et du corail. Les Anglais se sont emparés de cette île en 1810.

2. L'île de *France*, appelée ci-devant *Maurice*, a été découverte par les Portugais; et les Hollandais s'en étant emparés en 1598, ils l'appelèrent du nom du prince Maurice d'Orange. Ils l'ont abandonnée vers l'an 1712. Elle appartient aux Français. Elle n'est guère qu'à 35 ou 40 milles de l'île Bonaparte, et elle produit une si grande quantité de bois d'ébène, qu'elle en fournit à toute l'Europe. On y trouve beaucoup de cerfs, de boucs et de chèvres, des cochons, des taureaux, des vaches, des chevaux sauvages, et grand nombre de chiens, une multitude d'oiseaux de toutes sortes, quantité de chauve-souris très grosses, et dont la tête est comme celle des singes. Il y a une abondance prodigieuse de poissons de rivière et de mer, beaucoup de tortues, de raies extrêmement grosses, de vaches et de veaux marins de 10 ou 12 pieds de longueur, et gros à proportion.

L'île de France a un hôpital, construit par M. de la Bourdonnaie, capable de contenir 4 ou 500 lits: un canal de 366 toises de longueur, qui conduit les eaux douces au port et à l'hôpital; des arsenaux, des fortifications, des logements pour les officiers, des

(1) Les *tortues* sont de deux sortes, celles de terre et celles de mer. On distingue trois espèces de tortues de mer, les *tortues franches*, le *caret* et la *caouane*. La chair des premières est très bonne: on la fait bouillir ou rôtir, et on la met en ragoût, comme celle du bœuf et du mouton. La graisse en est verte, et est supérieure aux meilleurs beurres de l'Europe. La tortue franche est très nourrissante, et d'ailleurs si facile à digérer, que l'on en mange tant qu'on veut sans en être incommodé. Cette espèce de tortue pèse jusqu'à 300 livres, et quelquefois plus. Le caret n'est pas bon à manger, non que la chair soit plus dure ou plus maigre que celle de la tortue franche, mais parcequ'elle purge violemment: son écaille en récompense est fort belle et fort estimée, au lieu que celle des tortues franches est mince et de nulle valeur. Il en est de même des *caouanes*, dont la chair est d'ailleurs maigre, coriace et de mauvaise odeur.

bureaux, des moulins bâtis par le même gouverneur, qui a formé le premier des plantations de sucre, a établi la fabrique du coton et de l'indigo, et a appris aux habitants de l'île, non seulement à radouber les vaisseaux, mais même à en construire. On peut dire qu'il l'a mise en état de devenir une autre Batavia, c'est à dire l'entrepôt le plus commode et le plus sûr pour les vaisseaux français qui vont dans les Indes. Il faut ajouter que depuis lui, M. Poivre, comme nous l'avons déjà remarqué, n'avoit rien négligé pour augmenter la prospérité de cette île, et de celle de Bourbon, afin de les rendre rivales des Moluques pour les épiceries. Il y a aussi introduit l'arbre à pain.

§ III. *Des Isles de Comore.*

Les îles de *Comore* sont situées au nord-ouest de Madagascar : elles ont de petits princes payens ou mahométans, qui sont tributaires des Portugais. Ces îles sont très fertiles : elles produisent du riz, des oranges, des citrons, des bananes, du sucre, du coco, du gingembre; et leurs habitants font un grand commerce avec les Portugais à Mozambique. On voit dans ces îles quantité d'animaux domestiques, semblables à ceux d'Europe. Celle d'*Anjouan* a un bon mouillage : et c'est pour cela que plusieurs vaisseaux qui vont aux Indes, y relâchent assez souvent.

Au nord-est, il y a une grande quantité d'îles peu considérables, qui ont été découvertes par les Portugais. Il n'y a rien de remarquable.

§ IV. *De l'Isle de Socotora.*

L'île de *Socotora* est plus au nord-est et vis-à-vis le cap Guardafui. Elle appartient au roi de *Fartach* en Arabie, qui n'en est pas éloigné. Ses habitants sont en partie payens, en partie mahométans : il y a eu autrefois des chrétiens. Les Portugais en tirent de l'encens et de l'aloès.

TAMARIN, *capitale*, sur la côte septentrionale.

C'est une ville assez bien bâtie, dont les habitants vont trafiquer en Arabie, et même à Goa.

On peut placer parmi les îles d'Afrique, au loin, vers le midi, celle de *Kerguelen*, ainsi appelée du nom du navigateur français qui l'a découverte. Le capitaine Cook, qui l'a visitée après lui, l'a surnommée l'*île de la Désolation*, à cause de son entière stérilité. En avançant vers l'ouest, on trouve plusieurs autres îles désertes entourées de la glace flottante de l'Océan antarctique, et découvertes par M. Marion en 1771.

ARTICLE II.

Des Isles vis-à-vis la côte occidentale d'Afrique.

Les plus remarquables sont, du nord au sud, les *Canaries*, qui appartiennent aux Espagnols; les îles *Madère* et *Porto-Santo*, au nord; les îles du *Cap-Vert*, à l'ouest de la Guinée; celles de *Saint-Thomas* et les îles voisines, près de la ligne, qui toutes appartiennent aux Portugais; et l'île *Sainte-Hélène*, qui est aux Anglais. Nous avons parlé des îles *Saint-Louis* et *Gorée*, qui sont aux environs du Cap-Vert, et qui sont comme annexées au Sénégal.

§ I. *Des Isles Canaries.*

Ces îles étoient nommées *Fortunées* par les anciens. Les auteurs qui attribuent ce nom aux îles du Cap-Vert, ne font pas attention que Ptolémée nomme expressément *Canarie* parmi les îles Fortunées, aussi bien que Pline, qui ajoute qu'elle étoit ainsi nommée, à cause de la multitude des grands chiens qui s'y trouvoient.

Les Canaries en général sont très tempérées, et très fertiles. On y trouve du blé, du vin excellent, des bestiaux, du miel, de la cire, du sucre, des fruits de toutes sortes, et du fer. Il y a beaucoup d'oiseaux; et c'est des Canaries que viennent les serins, qui sont si connus et si répandus aujourd'hui par tout le monde.

En particulier, *Lancerotte* est célèbre pour ses che-

vaux ; la grande *Canarie*, *Palme* et *Ténériffe*, pour leurs vins, *Fortaventura* pour la quantité de ses oiseaux de mer, et *Gomère* pour ses daims.

Elles furent conquises au commencement du XVe siècle, par Jean de Béthencourt, gentilhomme normand. C'est ce qui fit que quand les Espagnols s'en emparèrent, ils y trouvèrent établis le quint et le requint, et les autres coutumes de la Normandie. Tous les vaisseaux espagnols qui vont aux Indes occidentales, ont leur rendez-vous aux Canaries, tant en allant qu'en revenant.

Les principales sont :

Palme, qui est très fertile, surtout en vins excellents. Il y a un volcan qui se forma vers 1652, et dont l'éruption se fit sentir avec tremblement de terre jusqu'à Ténériffe.

Palme *ou* Sainte-Croix, *capitale.*

Gomère, *Fortaventura* et *Lancerotte*, n'ont de remarquable que leurs capitales, qui se nomment aussi *Gomère*, *Fortaventura*, *Lancerotte.*

Canarie et *Ténériffe* sont les plus considérables de ces îles. *Canarie* est très fertile en vins, en fruits, et surtout en blé, qu'on y recueille deux fois l'année, en février et en mai.

Canarie, *capitale*, *évêché* : les habitants l'appellent *Ciudad di Palmas*. C'est une ville assez belle, qui a un port commode : son évêque est suffragant de Séville. On dit que les Anglais en tirent tous les ans 16,000 tonneaux de vin. L'île de *Ténériffe* est la plus grande et la plus riche de toutes. On y voit la fameuse montagne du *pic de Ténériffe*, qui a 1,742 toises au-dessus du niveau de la mer : on la découvre de 40 lieues en mer. Le sommet de cette montagne est toujours couvert de neige, quoiqu'il n'en tombe pas ailleurs, et qu'il n'y gèle jamais.

Laguna, *capitale*, *évêché*, où résident le gouverneur des Canaries pour les Espagnols, et toutes les personnes de distinction. C'est une belle ville, située sur un lac, à trois lieues de la mer.

Les Hollandais font passer leur premier méridien par cette île : pour nous, nous le faisons passer par

l'île de *Fer*, qui est plus occidentale, et qui n'a que cela de remarquable (1).

§ II. *Des Isles Madère et Porto-Santo.*

L'île Madère, qui a environ 35 lieues de circuit, est au nord des précédentes. Elle fut découverte en 1420, par les Portugais. Ils la trouvèrent pleine de bois, comme le marque le nom de *Madère* qu'ils lui donnèrent, et ils y mirent le feu. L'embrasement fut si violent, qu'il dura sept ans, et rendit la terre extrêmement fertile. Le blé y vient en abondance, aussi bien que les bananes, les orangers et les cannes à sucre. Elle produit d'excellent vin; et les grappes de raisin ont deux pieds de long. Il y a beaucoup de bétail et de gibier. L'air y est tempéré et sain. Les habitants sont honnêtes, et plus traitables que ceux des Canaries.

Fonchal, *capitale*, *évêché*, résidence du gouverneur portugais, et d'un évêque suffragant de Lisbonne. Cette ville est grande et bien peuplée. Elle a trois paroisses, deux couvents, l'un d'hommes, et l'autre de filles, avec un collége. Ses habitants sont un mélange de Portugais, de nègres et de mulâtres (2), qui ne font pas de difficulté de s'allier par des mariages.

Au nord-est, et près de Madère, est la petite île de *Porto-Santo* ou *Port-Saint*: elle appartient aussi aux Portugais, qui la découvrirent en 1418, le jour de la Toussaint. Elle est quelquefois si couverte de brouillards, que les vaisseaux passent auprès sans la voir. On y recueille assez de grains pour l'usage des habitants, qui ont aussi des bestiaux. On y trouve

(1) Ce premier méridien français, fixé en 1634 à l'Isle de Fer, par une déclaration de Louis XIII, a été suivi jusqu'à ces derniers temps, par les savants de presque toutes les nations de l'Europe, à cause des observations sans nombre faites par la célèbre Académie des Sciences de Paris, qui y sont relatives. La plupart des géographes français prennent aujourd'hui pour premier méridien, celui qui passe par l'Observatoire de Paris: c'est celui dont on a fait usage dans cette nouvelle édition.

(2) On appelle *mulâtres*, ceux qui sont nés d'un nègre et d'une Indienne, ou d'une négresse et d'un indien.

du très bon miel et de belle cire. Il y a des arbres d'où l'on tire une gomme qui sert à faire le sang de dragon, lequel est fort recherché des marchands, et renommé parmi les droguistes.

Au nord-ouest sont les îles *Açores* qui sont aussi aux Portugais ; mais on les rapporte ordinairement à l'*Amérique*, où nous en parlerons.

§ III. *Des Isles du Cap Vert.*

Ces îles sont ainsi appelées, parcequ'elles sont vis-à-vis du *cap Vert*, qui tire son nom de la verdure perpétuelle dont il est couvert. Elles sont appelées par les Portugais, les *îles Vertes*, soit par contraction, soit à cause de l'herbe verte dont elles sont environnées. C'est en effet une chose très singulière que cette abondance d'herbe dont l'Océan est couvert dans cet endroit ; ce qui est d'autant plus étonnant, que cette partie de la mer est à plus de 150 lieues des côtes de l'Afrique, et qu'elle n'a pas de fond. Cette herbe, que l'on appelle *sargasse*, ressemble au cresson d'eau, et son fruit à la groseille : elle est si épaisse en plusieurs endroits, qu'elle présente comme un grand nombre d'îles flottantes.

Les îles du cap Vert sont au nombre de 10, entre le quinzième et le dix-huitième degrés de latitude et le trente-deuxième et trente-cinquième degrés de longitude occidentale. Les Portugais les découvrirent en 1460. Voici leurs noms et leurs situations. Les îles de *Sal*, *Bonavista* ou *Bonneviste*, et *Mayo* ou de *May* sont à l'est du nord au sud ; *San-Jago*, *Fuego* ou *Fugo*, et *Brava*, au sud de l'est à l'ouest ; *Saint-Nicolas*, *Saint-Vincent*, *Sainte-Lucie* et *Saint-Antoine*, au nord-ouest, sur la même ligne, du sud-est au nord-ouest. La situation de ces îles est très favorable pour le rafraîchissement des vaisseaux qui vont en Guinée et aux Indes orientales.

L'air y est chaud, malsain. Le terroir de plusieurs de ces îles est pierreux et stérile, surtout celui de Sal, de Bonavista et de Mayo. *Sal* a un grand nombre de chevaux sauvages : *Mayo*, outre les che-

vaux, a quantité de chèvres, et du sel en abondance. Les autres îles sont beaucoup plus fertiles; elles produisent du riz, du maïs, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de coco, des figues et des melons : on y trouve aussi du coton et des cannes à sucre. Les chèvres y donnent souvent trois fois dans une année trois ou quatre chevreaux à la fois.

Il y a aussi quantité de poules, de faisans et de pigeons, qui s'y sont extrêmement multipliés, après y avoir été apportés par les Portugais : les cailles, les ramiers et les poules d'inde sont à grand marché et les lapins en très grande abondance. On y prend un si grand nombre de tortues, que plusieurs vaisseaux s'en chargent tous les ans, et les salent pour les transporter en Amérique.

Le plus grand commerce de ces îles consiste dans le sel, et les peaux de chèvres qu'on y prépare parfaitement bien.

La plus grande et la plus peuplée est *San-Jago* ou *Saint-Jacques*, appelée ainsi, à cause qu'elle fut découverte le premier de mai, jour de la fête de saint Jacques.

Ribetra, *capitale*, *évêché*. Le gouverneur, pour le roi de Portugal, y réside : son évêque est suffragant de Lisbonne.

Les autres îles les plus remarquables du cap Vert sont :

L'île de *Bonne-Viste* ou *Bonne-Vue*, au nord-est de la précédente. Elle présente la plus belle perspective, par ses montagnes blanches qui se font apercevoir de fort loin; et c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte.

L'île *Brava*, au sud-ouest de *San-Jago*, est inhabitée, parcequ'elle est fort malsaine. Les chèvres y ont tous les mois une portée; ce qui produit une grande quantité de peaux. Elle rapporte de bons fruits, et a quelques fontaines de fort bonne eau, où les vaisseaux qui passent en vont faire provision pour l'ordinaire.

L'île de *Saint-Antoine*, qui est la plus occidentale, vers le nord, a deux montagnes qui ne sont guère moins hautes que le pic de Ténériffe.

§ IV. *De l'Isle de Saint-Thomas et des Isles voisines.*

Elles sont situées près et au sud-est de la Guinée vers le Congo. Les Portugais en sont aussi les maîtres. Ces îles leur sont importantes, parcequ'elles leur procurent l'entrée des royaumes de Benin et de Congo, où ils font un grand commerce.

Elles sont au nombre de quatre, savoir : *Saint-Thomas*, l'île du *Prince*, et celle de *Fernand-Po*, au nord-est, et *Annobon*, au sud-ouest de Saint-Thomas.

1. L'île de *Saint-Thomas* est située sous la ligne. Elle fut découverte par les Portugais, en 1405, le jour de St.-Thomas. Elle produit une quantité prodigieuse de sucre. L'air qu'on y respire est très malsain pour les Européens, qui y vivent à peine jusqu'à 50 ans : il est plusieurs fois arrivé que la mort y a enlevé des garnisons entières que les Portugais y avoient envoyées. Ils y transportent tous les ans des esclaves nègres du Congo pour leurs travaux, parcequ'ils sont plus propres à supporter l'intempérie de l'air.

PAVOACAN, *capitale*, *évêché*. Cette ville a un port et une forteresse : son évêque est suffragant de Lisbonne, et a un chapitre dans lequel on voit des chanoines blancs, mulâtres et noirs ; ce qui forme une bigarrure à laquelle ceux qui arrivent dans cette île ont de la peine à s'accoutumer. Toutes les maisons, excepté celles du gouverneur et de quatre ou cinq particuliers, sont de bois, à deux étages, et couvertes de planches. Les habitants sont au nombre de 2,000 blancs, hommes, femmes et enfants, Portugais, Espagnols, Français et Italiens, tout le monde y étant bien venu, en prêtant le serment de fidélité au roi de Portugal, et vivant selon les lois du pays.

2. L'île du *Prince*, au nord-est de la précédente,

fut ainsi appelée en 1471, parcequ'on en donna les revenus au prince royal de Portugal. Le terroir en est assez fertile. On y compte 200 maisons; et elle est habitée par 40 portugais et 3,000 esclaves.

3. L'île de *Fernand-Po*, encore plus au nord-est, et près des côtes de Benin. Elle a environ quatre à cinq lieues de long sur deux de large. Le seul bon endroit pour mouiller est la bande du nord, où sont trois baies, dont la meilleure est celle de *Cumberland.* Cette île produit une grande quantité de toutes sortes de plantes, beaucoup de chèvres sauvages, des veaux et des lions marins. Ces derniers ont depuis 12 jusqu'à 20 pieds de long, et depuis 8 jusqu'à 15 de circonférence : ils sont si gras, qu'on en tire quelquefois 500 pintes d'huile; leur chair est bonne à manger. On trouve aussi, près de cette île, beaucoup de morues, et différents poissons.

L'île *Annobon* est au sud-ouest de Saint-Thomas. Elle fut ainsi nommée par les Portugais, qui en firent la découverte le premier jour de l'an 1526. Elle n'a qu'environ six lieues de tour, et on y compte à peine 100 maisons. On y trouve beaucoup de crocodiles.

Les îles de *Saint-Matthieu* et de l'*Ascension* sont bien plus à l'ouest que les précédentes. Il y a dans la première quelques Portugais; et les vaisseaux qui passent par là s'y arrêtent quelques jours pour s'y rafraîchir. La seconde n'a aussi que peu d'habitants : les Portugais y séjournent ordinairement à leur retour des Indes orientales.

§ V. *De l'Isle de Sainte-Hélène.*

Elle est environ à 400 lieues de terre, au midi de l'île de *Saint-Matthieu*, également éloignée de la Guinée et du cap de Bonne-Espérance : elle appartient aujourd'hui aux Anglais. Lorsque les Portugais la découvrirent, en 1610, ils la trouvèrent inculte, n'ayant ni habitants ni bêtes. Un marchand, après un long voyage sur mer, y aborda : fatigué de ses courses, il voulut s'y fixer. Il y fit descendre des

vaches, des brebis, des lièvres, des poulets et des pigeons, qui s'y sont tellement multipliés depuis, qu'il s'y en trouve une quantité prodigieuse. Il y sema des légumes, qui y vinrent en très grande abondance, aussi bien que les orangers et les autres arbres fruitiers qu'il y planta. L'air qu'on y respire est si sain, que dès qu'un matelot malade est mis à terre dans cette île, sa santé est rétablie en fort peu de jours. Cela ne fut pas plutôt connu, que tous les vaisseaux qui faisoient route de ce côté-là, abordèrent à l'île Sainte-Hélène, pour rafraîchir leur équipage. Les Portugais, charmés d'y voir arriver quantité de vaisseaux, y firent construire un fort et un hôpital pour toutes les nations européennes; mais ils ne permirent à aucun étranger de s'y établir. Les Hollandais tentèrent de s'en emparer sur les Portugais; mais pendant que ces deux nations se disputoient la possession de cette île, les Anglais s'en rendirent maîtres en 1673. Ils y ont construit un nouveau fort, auquel ils ont donné le nom de *Saint-James*, et ils laissent toujours aux autres nations la liberté d'aborder dans cette île. Elle est aujourd'hui aussi importante pour eux que le cap de Bonne-Espérance l'étoit pour les Hollandais, ou que Sofala l'est pour les Portugais.

CINQUIÈME PARTIE.

De l'Amérique.

L'AMÉRIQUE est un vaste continent, qui, à l'orient, est baigné par la mer du Nord, et à l'occident par la mer du Sud, qu'on nomme aussi *mer Pacifique* (1): au nord il est borné, vers le soixante-cinquième degré de latitude septentrionale, par un grand pays, dont

(1) Cette mer a été appelée *Pacifique* par Magellan, parcequ'il n'y essuya aucune tempête pendant l'espace de près de quatre mois qu'il y navigua. On la nomme improprement *mer du Sud*, parcequ'on l'a découverte au sud de l'isthme de Panama : elle s'étend réellement vers les deux pôles.

on connoît peu les limites ; au midi, il a le détroit de *Magellan* et la terre de *Feu*.

Sa longitude est entre le trente-septième degré, et le cent soixante-dixième ; sa latitude septentrionale s'étend au-delà du soixante-cinquième degré, et sa latitude méridionale jusqu'au cinquante-cinquième degré environ : ainsi elle a près de cent degrés de largeur, mais d'une façon fort inégale, et plus de cent vingt de longueur.

L'Amérique a reçu son nom d'*Améric Vespuce*, Florentin. Cet aventurier s'étant mis en qualité de marchand ou de simple passager, sur une flotte qui partit en 1499, et n'ayant guère vu que les pays où Colomb avoit été avant lui, publia des relations dans lesquelles il prétendoit avoir découvert la Terre-Ferme, et ravit ainsi à ce grand homme la gloire de donner son nom à l'Amérique. On l'appelle aussi *Nouveau-Monde*, parcequ'elle n'a été découverte que depuis un peu plus de 300 ans. On lui donne encore, mais fort improprement, le nom d'*Indes Occidentales*, pour la distinguer des *Indes Orientales*, qui sont à l'orient de l'Europe, au lieu que l'Amérique est à son occident. Il paroît que la raison qui lui a fait donner le nom d'*Indes*, est que les Européens y vont chercher de l'or, de l'argent et d'autres choses rares et précieuses, semblables à celles que produisent les véritables Indes. Nous avons déjà dit qu'on a donné à ce pays, depuis quelque temps, un nom encore plus impropre, savoir, celui de *petites Indes*.

C'est une question difficile à décider, si l'Amérique a été connue des anciens. Plusieurs savants ont cru que dans les temps les plus reculés de l'antiquité, on a eu quelque idée d'une grande terre peu connue, au-delà de l'Océan atlantique. Ces savants rapportent là ce que Platon dit de l'*Isle Atlantique*, qu'il représente comme plus grande que l'Asie et l'Europe. Manilius (1. *Astronom.*) parle d'une terre à l'occident de l'Afrique et de l'Europe, séparée de notre continent par la mer, et où les peuples sont Antipodes par rapport au continent connu alors. Il semble qu'il

ne pouvoit mieux désigner l'Amérique. On lit aussi dans Diodore de Sicile un fait remarquable, au sujet de la question que nous examinons. Cet historien rapporte que des pilotes phéniciens furent jetés par la tempête dans une grande île fertile vis-à-vis l'Afrique, où coulent de grands fleuves; mais cette île pourroit bien n'être que la principale des îles Canaries. Quoi qu'il en soit de cette question, que nous n'entreprenons pas de résoudre, on ne peut douter que la connoissance de l'Amérique, si elle a existé chez les anciens, ne se fût entièrement perdue, puisque le pape Zacharie, au VIIIe siècle, condamna comme hérétique un nommé Virgile, pour avoir soutenu qu'il y avoit des Antipodes.

Ce ne fut que sur la fin du XVe siècle que *Christophe Colomb*, génois, cherchant une voie abrégée pour parvenir aux Indes, et encouragé par quelques expériences récentes, dont on peut lire le détail dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome XII, et dans l'*Histoire de l'Amérique*, par Robertson, crut l'avoir trouvée, en faisant route, à l'aide de la boussole, au travers de l'Océan occidental. Il proposa en vain son projet aux Génois ses compatriotes, au roi d'Angleterre Henri VII, et à Jean II, roi de Portugal: il ne fut écouté que de Ferdinand le catholique, roi d'Aragon, qui voulut bien, à la prière de la reine Isabelle son épouse, risquer 17,000 ducats et trois petits vaisseaux pour cette entreprise, qui lui a rapporté, ainsi qu'à ses successeurs, des richesses immenses. Colomb partit, en 1492, de *Palos* en Andalousie, avec le titre d'amiral et de vice-roi des pays qu'il découvriroit. Après une navigation d'un peu plus de deux mois, il aborda heureusement à l'île de *Guanahani*, l'une des *Lucayes*, qu'il appela *Saint-Sauveur*, parceque Dieu lui avoit conservé la vie par cette découverte; car son équipage, ennuyé de la navigation, avoit conjuré sa perte. Il découvrit ensuite plusieurs autres îles, entr'autres celles de *Cuba* et de *Saint-Domingue*. Un si heureux succès engagea le pape Alexandre VI, en 1493, à accorder à Ferdinand

toutes les îles que l'on découvriroit vers l'occident, à 100 lieues au-delà des îles Açores et du cap Vert; il marqua en cet endroit une ligne sur la Mappemonde. C'étoit pour distinguer les conquêtes des Espagnols de celles des Portugais, que ce pape marqua cette ligne; il avoit accordé à ces derniers tous les pays découverts ou à découvrir vers l'orient. Les Portugais mécontents de ce partage, après de vives disputes, convinrent avec les Espagnols d'une autre ligne plus à l'occident. C'est ce qu'on appelle *ligne de démarcation*, c'est à dire relativement à la bulle d'Alexandre VI. Cette ligne est fixée par M. Delisle aû trois cent trentième degré de longitude, du méridien de l'île de Fer.

Il est moins difficile de se décider sur un autre point, savoir d'où sont venus les Américains, et comment ils ont passé dans cette terre. Ce passage, en effet, ne paroît plus difficile à concevoir, puisqu'il est certain aujourd'hui, par différents voyages des Russes, que l'Amérique est voisine de l'Asie vers le nord-est. Ce qui confirme que l'Amérique a été peuplée par des hommes venus de cette partie de l'Asie, c'est qu'il y a une grande ressemblance entre la manière de vivre des habitants de cette contrée et celle des Américains, et que le maïs, qui étoit le seul grain dont usoient ces peuples quand les Espagnols arrivèrent en ce pays, est la principale production de cette portion de l'Asie dont nous venons de parler. Enfin le côté de l'Amérique qui regarde l'Asie étoit le plus peuplé quand on en fit la découverte. A ces raisons l'on peut encore ajouter que, par ce moyen, les bêtes féroces ont pu venir en Amérique; il n'y a que le grand froid du nord-est de l'Asie qui ait empêché les chevaux de passer en Amérique; car tous ceux qu'on y trouve maintenant, viennent de ceux que les Espagnols y ont transportés.

Quelques auteurs prétendent que l'Amérique a été peuplée par des hommes venus de l'Afrique. Ce qui paroît assez extraordinaire, c'est que les Malais, qui ont peuplé un si grand nombre d'îles de la mer du Sud, n'ont eu aucune connoissance des côtes de l'Amérique le

long desquelles sont ces îles. Cette question sur la manière dont ce continent s'est peuplé est couverte de beaucoup de ténèbres, ainsi que celle sur sa formation ancienne ou récente. Ce qui pourroit faire croire qu'il n'est pas d'une date aussi ancienne que les autres parties du monde, c'est l'immense quantité d'eau dont il est encore couvert; mais ces sortes de questions ne sont appuyées que sur de vaines théories; et il peut être aussi inutile qu'extravagant de vouloir pénétrer dans le secret des œuvres du Créateur, jusqu'à ce qu'il lui plaise de nous les découvrir.

L'Amérique étant située sous trois zones différentes, la torride et les deux tempérées, la nature du climat y est aussi fort différente. Au milieu, l'air y est très chaud; aux extrémités septentrionale et méridionale, il est très froid: dans le reste du pays il est tempéré, et à peu près semblable à celui de l'Europe, au moins dans la partie septentrionale.

Le terroir n'y est pas non plus le même. En général il est fort fertile, et produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. On y recueille quantité d'excellents fruits inconnus en Europe. On y trouve aussi beaucoup d'espèces d'animaux terrestres et volatiles, différents des nôtres; mais ce qui a surtout attiré les Européens dans cette région, ce sont ses mines si riches d'or et d'argent.

Les Américains, en général, sont peu basanés, agiles et robustes, assez ingénieux, comme il paroît, en ce qu'on a trouvé parmi eux des républiques et des royaumes bien policés et plusieurs inventions utiles; mais ils sont la plupart fourbes et vindicatifs. Ils sont idolâtres, excepté ceux qui suivent la religion des nations auxquelles ils ont été obligés de se soumettre. Ceux qui ont quelque commerce avec les Européens, se sont un peu humanisés; les autres sont sauvages et cruels; plusieurs même sont anthropophages. Leurs armes ordinaires sont l'arc, la flèche et une espèce de massue. Il s'en trouve parmi eux qui ont appris des Européens à se servir d'armes à feu.

Il y a en Amérique plusieurs langues ; mais celles du Mexique et du Pérou sont les plus étendues.

On y distingue cinq sortes d'habitants ; les Européens qui s'y sont établis ; les *Métis*, c'est à dire ceux qui sont nés d'un Américain et d'une Européenne, ou d'une Américaine et d'un Européen ; les naturels du pays qu'on nomme *Indiens* ; les nègres qu'on y transporte d'Afrique, et les mulâtres.

L'Amérique a deux principaux golfes, celui de *Saint-Laurent*, au nord-est, entre l'île de Terre-Neuve et l'Acadie, et celui du *Mexique*, dans lequel se jette la rivière de Mississipi.

On y trouve aussi trois caps célèbres ; le *cap Breton*, à l'entrée du golfe Saint-Laurent ; le *cap de la Floride*, dans le golfe du Mexique ; et le *cap de Saint-Augustin*, sur la côte du Brésil.

On y compte quatre rivières très considérables, dont deux dans l'Amérique méridionale ; savoir :

La rivière des Amazones, qui prend sa source dans le Pérou, traverse toute l'Amérique méridionale d'occident en orient, et se jette dans la mer entre la Guiane et le Brésil. C'est la plus grande rivière du monde : on prétend qu'elle a plus de 1,200 lieues de cours.

La rivière de la *Plata*, c'est à dire d'argent. Elle prend sa source au Pérou, près de la ville de la Plata : et après avoir reçu les rivières de Paraguay et de Parana, elle se jette dans la mer à Buenos-Aires, au sud-est de l'Amérique méridionale.

Les deux grandes rivières de l'Amérique septentrionale sont celle de *Saint-Laurent* ou de *Canada*, et celle de *Mississipi*.

La première traverse le Canada du sud-ouest au nord-est, passe à Quebec, capitale du Canada, et se jette dans le golfe Saint-Laurent.

La rivière de Mississipi coule du septentrion au midi, et se jette dans le golfe du Mexique.

Dans cette même partie de l'Amérique, au nord, on trouve cinq grands lacs : le lac *Supérieur*, le lac *Michigan*, le lac *Huron*, le lac *Erié*, et le lac *On-*

tario. Ces cinq lacs se rendent les uns dans les autres, et ensuite dans la rivière de Saint-Laurent. L'Erié se décharge dans celui d'Ontario, après avoir fait une nappe d'eau qui descend de très haut ; c'est ce qu'on appelle *le saut de Niagara.*

Les chaînes de montagnes les plus considérables de l'Amérique se trouvent dans l'Amérique méridionale : ce sont celles que l'on nomme les *Cordillières* ou les *Andes*, dans le Pérou et le Chili, et les *Cordillières du Brésil.* Les premières commencent à l'*Isthme de Panama*, et finissent quinze cents lieues plus loin, au *Détroit de Magellan.*

Les Cordillières du Brésil forment une chaîne de montagnes qui traverse toute la partie septentrionale de cette vaste région, et ensuite s'étend le long de la partie orientale.

La nature elle-même semble avoir partagé l'Amérique en deux grandes portions, la *Septentrionale* et la *Méridionale* : elles sont jointes par l'isthme de Panama ; ainsi, nous ne pouvons mieux faire que de suivre cette division, célèbre parmi les géographes.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Amérique Septentrionale.

On peut diviser l'Amérique septentrionale en six principales parties, qui sont : 1°. le *Canada*, avec la Louisiane ; 2°. *les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale*, au sud-est et au nord du Canada ; 3°. la *Floride*, qui s'étend depuis la Caroline jusque vers le fleuve Mississipi, en forme de presqu'île ; 4°. le *Mexique* ou *la Nouvelle-Espagne*, à l'ouest et au sud ; 5°. le *Nouveau-Mexique*, au nord de la Nouvelle-Espagne ; 6°. les *Nouvelles-Découvertes* faites à l'ouest du Canada. A ces six parties, il faut ajouter plusieurs îles ; savoir, *Terre-Neuve*, etc. à l'est du *Canada*, les *Lucayes*, au sud-est de la Floride,

s dans les
nt-Laurent,
après avoir
haut ; c'est

dérables de
e méridio-
Cordillières
nili, et les
mmencent à
cents lieues

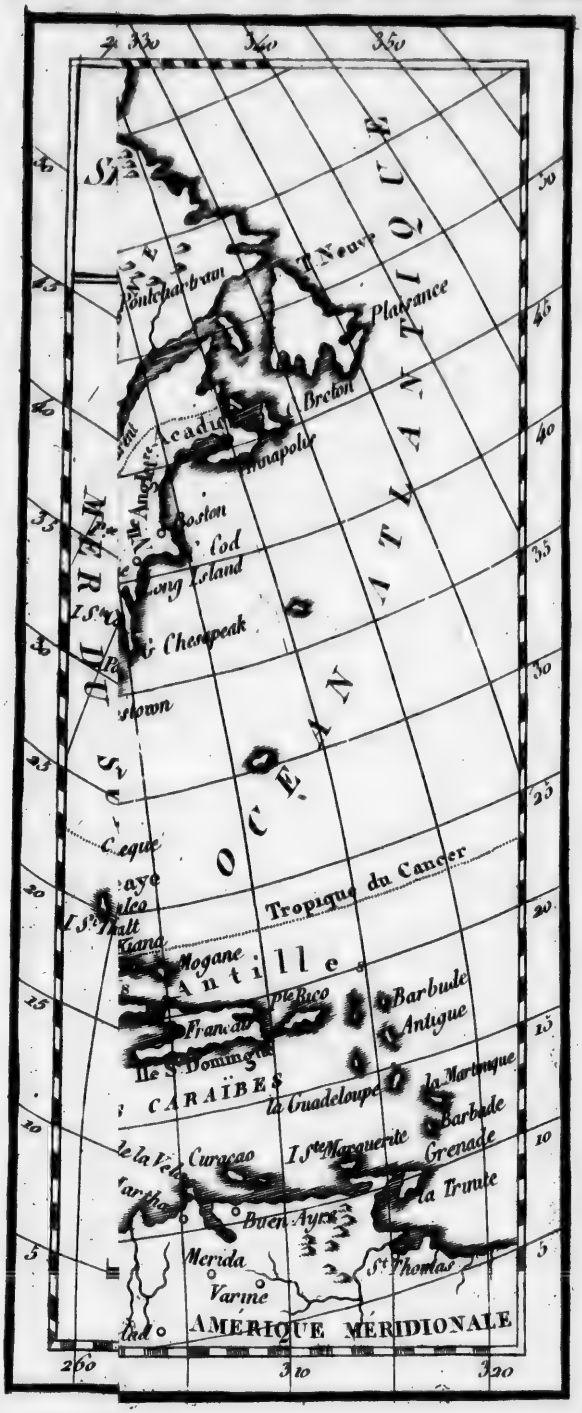
e chaîne de
septentrio-
s'étend le

artagé l'A-
Septentrio-
par l'isthme
eux faire que
mi les géo-

E R.

e.

inale en six
nnada, avec
mérique sep-
nnada ; 3°. la
jusque vers
u'île ; 4°. le
'ouest et au
l de la Nou-
uvertes faites
faut ajouter
tc. à l'est du
la Floride ;



AMÉRIQUE
SEPTENTRIONALE.
Baye d'H
Kristineaux
Pte de Mach
Pte de Conception
I. S.te Cathe
Panama
Mer Vermeille
CALIFORNIE
C. S. Martin
C. S. Lucar
I. S.te Thomas
OCÉAN PACIFIQUE
Missouri
Sta Fé
Durango
Valladolid
Mexico
Sucatula
Acapulco
Oaxaca
Guatimala
Comayagua
Nicaragua
Cartha
LOUISIANE
Nouvelle Mexique
Nouvelle Espagne
Nouvelle Bretagne
Nouvelle Galles Mer.
Rochelle
Vevascey
ETATS U
Orleans
Francois
Golfe du Mexique
Campeche
Veracruz
Yucatan
C. S.t Antoine
C. de Honduras
Lieues d'une heure
100
200
300
240
250
260
270
280
290

I. Mansfield
Baye d'Hudson
Kristineaux
Quebec
Montreal
Irocois
Pensylvanie
Philadelphie
Chesapeak
Boston
Cod
Long Island
Acadie
Nouv.
Plaisance
Bretor.
Annapolis
Missouri
Oevescey
Washington
Virginie
Caroline
Charlestown
ETATS UNIS
LES FLORIDES
St Augustin
Mississipi
Golfe du Mexique
I. Lucayoneque
I. Lucaye
Cigalco
Calt
Kiana
Tropique du Cancer
OCEAN ATLANTIQUE
Havane
Mogane
Antilles
Campeche
Veracruz
Yucatan
C. St Antoine
C. Cazonie
I. de Cuba
Francais
Ile St Domingue
Barbude
Antigue
la Guadeloupe
la Martinique
Barbade
Grenade
la Trinite
MER DES CARAIBES
C. Gracios
C. de la Vela
Curacao
Ist Marguerite
Guatimala
Comayagua
Nicaragua
Carthagene
Buen Ayre
Merida
Varine
St Thomas
Panama
Trinidad
AMERIQUE MERIDIONALE

et les
sont v
au suc

Le
devan
trées
françai

Ce
Vingt
zan ,
ce pri
Par la
Anglai
dans l'
bas : le
nord d
bas est
l'est. E
une co
du go
montoi
pris 10
Il peut
blable
augmen
teries.
l'Angle
pays n'
Quoi
zone ter
rets et
en sont
lards et

To

et les grandes et petites *Antilles*, dont les premières sont vers l'entrée du golfe du Mexique, et les secondes au sud des premières; enfin les *Açores* vers l'Europe.

ARTICLE PREMIER.

Le Canada.

Le Canada, avec la *Louisiane*, se nommoit ci-devant *Nouvelle-France*, parceque ces deux contrées ont été également occupées par des colonies françaises. Nous en traiterons séparément.

§ I. *Du Canada.*

Ce pays fut découvert par les Français en 1504. Vingt ans après, François Ier y envoya Jean Verazzan, Florentin, qui en prit possession au nom de ce prince, et lui donna le nom de *Nouvelle-France*. Par la paix de 1763, le Canada a été cédé aux Anglais; et la religion catholique y doit subsister dans l'état où elle étoit. On le divise en haut et bas: le haut forme la partie occidentale: il est au nord des grands lacs, ou de la mer du Canada. Le bas est situé sur la rivière de Saint-Laurent, vers l'est. En 1791, on a formé pour chacun de ces pays une constitution représentative, mais sous l'autorité du gouverneur général. La population en 1784 montoit à 113,012 Français et Anglais, non compris 10,000 loyalistes établis dans le haut pays. Il peut y avoir 500,000 Sauvages. Il est vraisemblable que, depuis cette époque, la population a augmenté. Le commerce consiste surtout en pelleteries. Le Haut-Canada ne paie d'autre impôt à l'Angleterre que quelques droits sur les vins. Le pays n'est pas encore bien connu.

Quoique cette contrée soit située au milieu de la zone tempérée, l'air y est néanmoins froid. Les forêts et le grand nombre de lacs qu'on y rencontre, en sont la vraie cause, aussi bien que les brouillards et les neiges qui durent depuis novembre jus-

qu'en avril. La terre y est assez fertile, et le blé y vient fort bien.

Québec, *évêché*, sur la rivière de Saint-Laurent, est la *capitale* du Canada. C'est une ville médiocrement grande, divisée en haute et basse. La haute est située sur un rocher, et la basse sur la rivière de Saint-Laurent, qui y forme un *port* vaste et très profond. Elle est d'ailleurs bien bâtie, et défendue par une bonne citadelle. On y compte 15,000 ames.

Montréal, île au-dessus de Québec.

Montréal *ou* Ville-Marie, sur le fleuve Saint-Laurent, *capitale*. Cette ville est fortifiée et très commerçante, surtout en peaux de castors et d'ours. Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice de Paris en étoient seigneurs.

Les Trois-Rivières, entre Québec et Montréal.

Les anciens habitants du Canada sont des Sauvages, dont les plus connus sont les *Iroquois*, les *Algonquins* et les *Hurons*. Les Iroquois et les Hurons sont cruels et vindicatifs. Les Français ont eu de fréquentes guerres avec les premiers: on a bâti, pour les contenir, trois forts: celui de *Chambli*, à l'orient de Montréal, celui de *Frontenac* ou de *Cataracoui*, vers l'endroit où le lac Ontario se décharge dans le fleuve Saint-Laurent, et celui de *Niagara* entre les lacs Erié et Ontario.

On peut joindre au Canada les découvertes faites vers 1738 par des officiers français sous les ordres de M. le comte de Maurepas, à l'ouest du lac Supérieur et au-dessus du Mississipi, parcequ'elles font partie du gouvernement du Canada. Elles consistent dans une suite de rivières et de lacs qui font espérer qu'on pourra bientôt parvenir de ce côté-là, près de la *mer de l'Ouest*, et ainsi à la mer du Sud. Les Français ont bâti sur ces lacs plusieurs forts, et fait six établissements, dont le plus éloigné, à l'ouest, est distant du lac Supérieur d'environ trois cents lieues. Les forts sont d'orient en occident, le *fort Saint-Pierre*, sur le lac *Tacamamiouen* ou de *la Pluie*; le *fort Saint-Charles*, sur le lac *Minittic*

ou des Bois; le *fort Maurepas*, à l'ouest du précédent; le *fort la Reine*, sur la rivière Saint-Charles ou des Assiniboils, entre l'île aux Biches et l'île des Prairies, qui sont à son nord; les *forts Dauphin* et *Bourbon*, au midi du lac de même nom.

§ II. *De la Louisiane.*

Ce pays est arrosé par le fleuve *Mississipi*, qui le traverse du nord au sud, et se décharge dans le golfe du Mexique. Ce fleuve, nommé par les naturels du pays *Meactchassipi*, qui signifie à la lettre le *Vieux-Père des eaux*, a reçu le nom de Mississipi par corruption. On l'appelle aussi le *Fleuve Saint-Louis*. Sa source est vers le lac du Brochet, dans le pays des *Sioux*, au nord-ouest. Depuis le *Saut de Saint-Antoine*, où il a déjà trente brasses de profondeur, on compte huit cents lieues jusqu'à son embouchure. Il reçoit à l'est et à l'ouest plusieurs rivières, dont les principales sont celles des *Illinois* et d'*Ouabache*, et à l'ouest le *Moingona*, le *Missouri*, la rivière des *Acansas*, et celle qu'on appelle *Rouge*. Les Français ont construit dans ce pays plusieurs forts, qui sont du sud au nord, le long du Mississipi: savoir, celui de la *Balise*, à l'embouchure du fleuve, pour en défendre l'entrée; le fort de *Rosalie*, au trente-cinquième degré de latitude septentrionale, aussi sur le Mississipi, pour contenir les *Natchès*, peuples sauvages; le fort des *Naquicoches*, autre nation sauvage, sur la rivière Rouge, au même degré de latitude au-dessus de son embouchure dans le Mississipi; le fort des *Illinois*, au quarante-cinquième degré de latitude, sur le Mississipi. Ce dernier fort est bâti de pierres, avec de belles casernes, des magasins, une garnison assez forte, et une grande église.

La Louisiane est située entre le nouveau Mexique, le Canada et la Floride, dont elle faisoit partie. Elle comprend, outre les *Illinois*, plusieurs peuples sauvages, dont les principaux sont les *Assiniboils* ou *Assenipouels*, les *Panis*, les *Padoucas*, les *Cansès*,

les *Canis*, les *Chicachas*. On l'a nommée *Louisiane*, du nom de Louis XIV, sous le règne duquel elle a été découverte, en 1680, par le sieur Robert Cavalier de la Salle. Par la paix de 1763, la Louisiane, à l'orient du Mississipi, a été cédée aux Anglais; et depuis, la France a cédé au roi d'Espagne la partie de cette contrée qui est à l'occident de la même rivière, et le territoire de la *Nouvelle-Orléans*. La Louisiane a été rétrocédée à la France qui l'a vendue depuis peu aux Etats-Unis, devenus par là limitrophes des possessions espagnoles. Cette acquisition est un évènement important, et aura sans doute de grandes suites.

La Louisiane est fertile en palmiers, en chênes, en châtaigniers, en frênes, en mûriers, etc., en maïs, en blé, et en toutes sortes de simples et de plantes inconnues en Europe pour la plupart. Elle produit aussi de très bon riz, du seigle, de l'orge et de l'avoine. Tous les légumes qu'on y a portés d'Europe, y réussissent mieux qu'en France, lorsqu'ils rencontrent un terrain qui leur convient. Les oiseaux y sont en si grand nombre, qu'on n'en peut connoître toutes les espèces. On y voit des couleuvres et des serpents, entr'autres une espèce qui a comme des sonnettes à la queue, et qu'on appelle pour cela *serpents à sonnettes*. Ils sont longs et gros; et leur morsure est dangereuse; mais on en trouve le remède dans les bois mêmes où ils se retirent.

La Nouvelle-Orléans, *capitale*, environ à près de quarante lieues de l'embouchure du Mississipi. Les fondements de cette ville ont été jetés en 1717. On y voit de beaux bâtiments faits de briques, et grand nombre de maisons à quatre et cinq étages.

La Mobile, *fort*, sur la rivière de ce nom: on l'appeloit aussi le *Fort-Condé*. M. d'Yberville en a jeté les fondements en 1701: il a fait aussi construire deux autres forts dans le même canton.

Les Anglais possèdent encore vers le midi du Canada et le long de la mer du Nord:

L'*Acadie* ou *Nouvelle-Ecosse*. C'est la partie mé-

ridionale d'une presqu'île située au midi de la baie française. Elle s'étend depuis le cap *Canceau* jusqu'au cap de *Sable*, et depuis le cap de Sable jusqu'au cap *Fourchu*. Ce pays est fertile en blé, en fruits et en légumes; la chasse et la pêche y sont très abondantes. Par le traité d'Utrecht, en 1713, la France a cédé l'Acadie à l'Angleterre, avec la ville de Port-Royal et sa banlieue, qui n'a jamais fait partie de l'Acadie. Les Français sont les premiers Européens qui se soient établis dans ce pays.

En 1784, ce pays a été divisé en deux provinces, dont l'une a retenu le nom de Nouvelle-Ecosse, et l'autre a été nommée *New-Brunswick*, Nouveau-Brunswick, où l'on trouve deux baies considérables, et une rivière appelée *St.-Jean*. La capitale est *Fridérich's-Town*, sur cette rivière. La ville de *Sainte-Anne* est presqu'à l'opposite.

Halifax, *capitale* de la *Nouvelle-Ecosse*, sur la baie de Chébucto. Cette ville est située avantageusement pour la pêche, surtout de la morue, et elle a des communications par mer et par terre avec les diverses parties de cette province et de celle du Nouveau-Brunswick. On dit qu'Halifax renferme 15 ou 16,000 habitants.

Port-Royal, qui porte le nom d'Annapolis-Royale depuis la cession qui en a été faite par le traité d'Utrecht, à la reine Anne, avec l'Acadie, que les Anglais ont nommée *Nouvelle-Ecosse*.

Au nord du Canada est aussi une vaste contrée où les Anglais ont divers établissements. Le pays qu'ils y possèdent se nomme *New-Galles*, et est autour de la baie d'*Hudson*. Cette baie s'appelle ainsi, du nom d'un capitaine anglais qui fut employé au commencement du dix-septième siècle par une compagnie de négociants, associés pour la découverte d'un passage aux Indes orientales, soit par le nord, ou par le nord-est, ou par le nord-ouest.

On divise ce pays extrêmement froid en deux parties; la première comprend le *Labrador* septentrional. Elle est bornée à l'occident par la baie d'Hud-

son, au nord, par le détroit de même nom, à l'orient; elle est séparée du Groënland par la mer, et au midi est le Canada. Ses habitants se nomment *Esquimaux*; ce sont des hommes si sauvages, qu'on n'a pas pu encore les apprivoiser; ils portent de grandes barbes, et mangent de la chair crue.

La seconde partie de ce pays est séparée de l'autre par la baie d'Hudson; on n'y connoît guère que les côtes qui s'étendent depuis le cinquante-unième degré de latitude septentrionale jusqu'au-delà du soixante-cinquième. Elle a la baie d'Hudson à l'est, et le Canada au midi; mais ses limites du côté de l'ouest et du nord ne sont pas encore découvertes.

Le terrain est fertile vers le midi; celui d'auprès des côtes est bas, marécageux, et couvert d'arbres de différentes espèces et de toutes sortes d'arbrisseaux. Plus avant dans le pays, il y a de grandes plaines couvertes de mousse, entre-mêlées de touffes d'arbres, de quelques lacs et de quelques collines. Le terroir y est partout noirâtre comme la terre de tourbe: sur les bords des lacs et des rivières il croît beaucoup de riz sauvage. Il y a aux factoreries des Anglais, principalement au fort d'*Yorck*, appelé autrefois *Bourbon*, à *Saint-Alban* et à la rivière de Moose, d'assez bons jardins où toutes les espèces de nos légumes viennent fort bien: on trouve dans ce pays beaucoup de différentes sortes de minéraux, comme de fer, de plomb, outre une mine très riche de cuivre, différentes espèces de tôle, et de cristal de roche de plusieurs couleurs, et principalement du rouge et du blanc. L'asbeste, qui est un lin incombustible, y est fort commun, aussi bien qu'une espèce de pierre noire, unie, qui se détache par feuilles minces et luisantes, et différentes sortes de marbres dont les uns sont parfaitement blancs, et les autres tachetés de rouge, de vert et de bleu. Les coquillages y sont fort rares; on n'y voit guère que des moules et des pétoncles: ce n'est pas qu'il n'y en ait de bien d'autres espèces; mais ils ne paroissent guère, parcequ'ils cherchent le fond de la mer; précaution sans laquelle ils gé-

leroient tous en hiver, le froid étant si excessif dans cette contrée, que l'eau-de-vie, et même l'esprit de vin y gèlent; les lièvres et les perdrix qui y sont en abondance deviennent blancs, de bruns ou gris qu'ils sont en été.

Les habitants sont d'une taille moyenne, basanés, ont les yeux noirs, et les cheveux longs et droits, de la même couleur; leurs traits ne sont pas uniformes comme ceux de plusieurs autres Indiens; mais ils varient comme en Europe: ils sont affables, humains, charitables, et honnêtes dans leur commerce. Ils vivent dans des cabanes couvertes de mousse et de peaux de bêtes fauves qui sont très communes dans ce pays. Leurs occupations principales sont la chasse et la pêche qui fournissent à leur nourriture.

Le Fort d'Yorck est le lieu principal des factoreries anglaises; il est situé sur la branche méridionale de la rivière du port *Nelson*, appelée rivière de *Hayes*, à cinq lieues de l'endroit où elle se jette dans la baie d'Hudson, à cinquante-sept degrés environ de latitude. Ce fort est un bâtiment carré, flanqué de quatre petits bastions avec quelques courtines sur lesquelles il y a trois petites pièces d'artillerie. Le nombre des habitants ne va guère à plus de trente mille; c'est cependant l'établissement le plus important de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson, et où se fait son principal commerce, qui consiste en fourrures. Les Anglais sont seuls en possession du commerce de cette baie, auquel les Français ont renoncé par le traité d'Utrecht, en 1713.

ARTICLE II.

Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale.

Ces Etats sont un démembrement des anciennes possessions anglaises dans l'Amérique. Le parlement d'Angleterre ayant voulu, en 1765, les assujettir à un droit de timbre, fut obligé par leurs réclamations réitérées, de supprimer ce droit l'année suivante;

mais il passa en même temps un bill qui assuroit la dépendance de toutes les colonies anglaises de l'Amérique, à l'égard de la couronne et du parlement de la Grande-Bretagne. Ce nouvel acte déplut également à ces colonies, qui se prétendoient autorisées à ne payer que les taxes qu'elles se seroient imposées elles-mêmes. La ville de Boston se souleva la première contre ce bill, et invita, en 1768, les autres provinces à se réunir avec elle pour le maintien de leurs privilèges respectifs. Ce fut en vain qu'elles présentèrent les années suivantes nombre d'adresses au gouvernement de la Grande-Bretagne: lassées de sa résistance opiniâtre, elles tinrent une assemblée, ou congrès général, à Philadelphie, en septembre et octobre 1774. Les différentes colonies de New-Hampshire, de Massachuset-Bay, de Rhode-Island, de Connecticut, de New-Yorck, de New-Jersey, de Pensylvanie, de Delaware, du Maryland, de la Virginie, de la Caroline septentrionale et de la Caroline méridionale envoyèrent leurs députés à ce congrès, où elles s'associèrent entr'elles pour le redressement de leurs griefs et le soutien de leur liberté. Cet acte de vigueur les fit déclarer rebelles par le roi d'Angleterre, le 23 août 1775; et les hostilités ayant commencé à cette époque, les Etats-Unis, assemblés de nouveau à Philadelphie, y prononcèrent leur indépendance par acte du 4 juillet 1776. La France les a reconnus comme tels en 1778, ainsi que l'Espagne et la Hollande; enfin l'Angleterre elle-même, par le traité de paix signé à Paris le 3 septembre 1783, les a aussi reconnus souverains, libres et indépendants.

Les Etats-Unis de l'Amérique se gouvernent en forme de république: chacun d'eux a son gouverneur et des représentants du peuple, ayant part à l'administration particulière, avec le droit de nommer les siens au congrès: celui-ci, présidé par un de ses membres qu'on élit, exerce jusqu'à certain point l'autorité suprême qui lui est confiée par tous lesdits états confédérés. On a tant écrit sur cette forme de gouvernement,

sur les mœurs et les usages des habitants, qu'il est inutile d'entrer ici dans des détails qu'on peut trouver partout. Nous ajouterons seulement, d'après la remarque de M. Pinkerton, que les voyageurs les plus impartiaux n'ont pu cacher leur étonnement, et en même temps leur regret de voir que l'esprit d'égoïsme et d'avarice présidoit à toutes les décisions, entravoit toutes les démarches, arrêtoit tous les grands mouvements. Mais il faut espérer que ce caractère ne sera pas indélébile chez les Américains, comme chez les Juifs. On doit croire que le climat n'aura pas sur les facultés intellectuelles de leur entendement, la fatale influence que lui ont attribuée certains philosophes, dont l'opinion s'appuie, à la vérité, sur l'exemple de l'Amérique espagnole qui, après la première et la seconde génération, durant le long cours de trois siècles, n'a pas produit un seul homme célèbre, soit politique ou guerrier, soit savant ou artiste. Espérons au contraire que du sein de la nouvelle république s'éleveront des hommes supérieurs, qui prendront place à coté des plus grands génies de l'Europe.

En 1790, la population montoit à 3,930,000 ames, non compris les habitants du nord-ouest de l'Ohio, qu'on croit être au nombre de 20,000. Différents calculs ont prouvé que la population doubloit tous les 20 ans. Si la même proportion a eu lieu depuis lors, elle va aujourd'hui à plus de 8,000,000. Il y avoit à la même époque 697,697 esclaves : il est probable que ce nombre s'est fort peu accru, vu qu'il s'y est fait un grand nombre d'affranchissements, et que la traite est défendue. La force militaire n'est pas considérable : elle ne s'élève pas au-dessus de ce qu'il faut pour maintenir l'ordre public. Quelques-uns ont dit qu'on pourroit lever une armée de 700,000 hommes. Ce nombre paroît exagéré : en le réduisant à 150,000, il seroit suffisant pour subjuguer tout le continent, comme pour repousser toute invasion étrangère. Quelques taxes légères, reunies aux droits perçus sur les importations et le tonnage, forment le revenu évalué à 2,000,000 de dollars (le dollar améri-

cain vaut 5 fr. 40 cent. de France), ou 10,800,000 francs. La dette publique est considérable; on la porte à 80,000,000 de dollars, portant un intérêt d'à peu près six pour cent. En 1798, la navigation occupoit 50,000 marins. On voit par là que le commerce est florissant.

Les Etats-Unis de l'Amérique ont été d'abord au nombre de 13. On en compte à présent 18; savoir: Etats du Nord, *Main*, *New-Hampshire*, *Vermont*, *Massachuset*, *Rhode-Island*, *Connecticut*, *New-Yorck*; Etats du Milieu, *New-Jersey*, *Pensylvanie*, *Delaware*, *Maryland*, *Virginie*; Etats du Sud, *Caroline du Nord*, *Caroline du Sud*, *Géorgie*; Etats de l'Ouest, *Kentuken*, *Tennessée*, *North-Western-Territory* ou *Territoire du Nord-Ouest*. La cession de la Louisiane formera sans doute de nouveaux états.

1. *Main.*

Ce pays, qui n'étoit d'abord qu'une province du Massachuset, forme actuellement un état à part. Sa population est de 100,000 habitants. La côte maritime est fort étendue, et parsemée de baies sûres et commodes. Cet état renferme cinq comtés.

Portland, *capitale*, sur la baie de *Casco*; jolie ville, où l'on compte 2,300 habitants.

Yorck, sur la rivière du même nom: elle est commerçante.

2. *New-Hampshire.*

Le terroir de cette petite province est fertile, et le pays est rempli de différents oiseaux, comme coqs d'Inde, perdrix, pigeons, oies, canes, etc. Les cerfs y sont en grand nombre; on y fait trafic avec les Sauvages, de peaux de castors, de loutres, de martres, de renards noirs, qu'ils donnent pour peu de chose. Il en est à peu près de même des trois états suivants. Le New-Hampshire est divisé en neuf comtés. On y comptoit, en 1790, 141,885 habitants, y compris 158 esclaves.

PORTSMOUTH, *capitale*, avec un port très commerçant.

WALPOLE, CHARLES-TOWN et DARMOUTH. Ces trois petits endroits sont situés sur le fleuve *Connecticut*, qui borde toute la province de New-Hampshire à l'occident.

3. *Vermont.*

Cet état est de nouvelle date. Ce n'est que depuis le 4 mars 1791, qu'il a été admis à l'union fédérale. Il est divisé en onze comtés, et contenoit en 1790, 85,589 habitants, et seulement seize esclaves. Les hivers y sont rigoureux; mais le froid y a beaucoup diminué depuis que la culture a fait des progrès.

BENNINGTON, *capitale*, qui renferme 2,400 habitants. Les autres villes sont encore peu importantes.

4. *Massachuset.*

La situation avantageuse de tout le pays l'a rendu le plus riche et le plus florissant des colonies américaines. Il est divisé en douze comtés, et l'on y compte 378,787 habitants. L'importation et l'esclavage des nègres y sont abolis depuis 1781.

BOSTON, *capitale*, et ville considérable des Etats-Unis. Elle est au fond d'un très beau port, qui est garanti de la violence des vagues de la mer par un grand nombre d'îles et de rochers qui paroissent au-dessus de l'eau: il peut contenir jusqu'à 600 vaisseaux; on ne peut y entrer que par une seule embouchure; encore est-elle étroite et défendue par une citadelle régulière. La ville est bien bâtie et fortifiée; on y a créé nouvellement une académie des arts et des sciences; cette ville est peuplée aujourd'hui d'environ 20,000 habitants.

SALEM, la plus jolie ville après Boston, renferme 10,000 habitants.

NEWBURY-PORT a plusieurs manufactures, et 4,000 habitants.

CHARLES-TOWN, environ 2,000 habitants.

Cambridge, ville qui n'est remarquable que par l'université qu'on y a fondée.

Springfield, sur le fleuve Connecticut, qui traverse toute la province.

Massachuset, fort situé au nord de Springfield, vers les confins de la province.

5. *Rhode-Island.*

Cette petite province est appelée le paradis de la Nouvelle-Angleterre, à raison de son incroyable fertilité et de l'égalité de sa température. Elle est divisée en cinq comtés, et contient 68,8 5 habitants, y compris 948 esclaves. Elle comprend l'île de Rhode, où se trouve *Newport*, et au nord de cette île, sur la côte,

Providence, *capitale*, dans une position avantageuse pour le commerce.

6. *Connecticut.*

Tire son nom du beau fleuve Connecticut qui traverse cette province entière, après avoir arrosé celles de New-Hampshire et de Massachuset. Il se divise en neuf comtés, qui renferment 237,946 habitants, y compris 2,764 esclaves.

Hartfort, *capitale*, ville qui n'a de remarquable que sa situation sur le Connecticut; mais où l'on compte 6,000 habitants.

Salisbury, vers les confins, au nord, sur la rivière de *Westenhock*.

New-London, le principal port de l'état, a été rebâtie après avoir été brulée par Arnold, dans la guerre d'Amérique. Elle renferme près de 5,000 habitants.

New-Haven, port assez bon, en renferme 5000, et Norwich, 3,000.

7. *New-Yorck.*

Les Hollandais ont possédé cette province et la suivante, qu'ils appeloient toutes deux Nouvelle-Hollande. Depuis que les Anglais en sont devenus les

maîtres, ils ont nommé la première Nouvelle-Yorck. Celle-ci, outre sa partie continentale, comprend l'*Isle-Longue* ou *Long-Island*, connue par sa fertilité. Cet état, divisé en 21 comtés, contient 530,177 habitants.

New-Yorck, *capitale*, sur la rivière d'*Hudson* et dans l'île de *Mahanatan*. Cette ville, grande et bien bâtie, où l'on compte à présent 40,000 ames, y compris environ 2,000 esclaves, s'appeloit autrefois *Nouvelle-Amsterdam*. En remontant la rivière, on trouve un fort considérable nommé *Albany*, qui s'appéloit ci-devant le *Fort-Orange*, et qui renferme 6,000 habitants, en y comprenant 2,000 esclaves.

Saratoga, au nord d'Albany, célèbre par la défaite du lieutenant-général anglais John Burgoyne, qui s'y rendit prisonnier de guerre des Etats-Unis, le 16 octobre 1777, avec son armée, composée de 6,000 hommes.

8. *New-Jersey.*

Ce pays est très fertile; l'air y est bon, et la pêche abondante, surtout en morue; on y trouve aussi d'excellent tabac. Les Suédois en ont été les maîtres avant les Hollandais, qui la cédèrent à leur tour aux Anglais, en 1666. La population de cet état divisé en 15 comtés, étoit en 1791 de 184,139 habitants, dont 11,423 esclaves.

Elisabeth-Town, *capitale*, sur la côte, vis-à-vis *Staten-Island* ou l'*Isle-des-Etats*.

Burlington, sur la *Delaware*.

Perth-Amboy, petite ville avec un bon port, au midi d'Elisabeth-Town.

9. *Pensylvanie.*

Cette province a reçu son nom du chevalier William Pen, qui en obtint la propriété, en 1681, par lettres-patentes de Charles II, roi d'Angleterre. La population de la Pensylvanie, divisée en 23 comtés, étoit en 1791 de 434,376 habitants, y compris 3,737 esclaves. Depuis cette époque elle a fort augmenté. C'est de

tous les Etats-Unis celui qui fait le plus grand commerce. La liberté de conscience y est entière, et l'esclavage y est aboli.

Philadelphie, *capitale*, grande et belle ville, entre les rivières de Delaware et de Schuyskil, bâtie par les Quakers ou Trembleurs, sur le modèle de l'ancienne Babylone; ses rues sont tirées au cordeau, et fort spacieuses. Le nombre de ses habitants est à présent d'environ 70,000 ames. C'est le seul port de l'état. On trouve dans cette ville plusieurs excellentes institutions philantropiques, et une bibliothèque publique fort considérable. Au sein de ce bel ordre, on est vraiment affligé, dit un auteur, de trouver un réceptacle d'ordures, une source de contagion: c'est la rue *Vater*; et l'on doit être d'autant plus étonné que le gouvernement la laisse dans cet état, que c'est dans ce cloaque infect que naquit, en 1793, la fameuse *fièvre jaune*, qui a étendu si loin ses terribles ravages. Les Quakers ne composent pas plus aujourd'hui du quart des habitants. Leur aversion pour l'élégance et pour tous les objets de luxe diminue tous les jours; et déja les vœux de la majorité la condamnent.

10. *Delaware.*

Ce petit état a d'abord été habité par des Suédois, ensuite par les Hollandais, enfin par les Anglais. Il commence à l'embouchure du fleuve Delaware, et borde la baie de ce nom. Il est divisé en trois comtés, et contient environ 60,000 habitants.

Newcastle, *capitale*, port commerçant.

11. *Maryland.*

Ou pays de *Henriette-Marie* de France, épouse de Charles Ier, roi d'Angleterre. Cet état se divise en 19 comtés, et renfermoit en 1790, 398,728 ames, y compris 103,036 esclaves. La population est fort augmentée depuis cette époque. La plupart des habitants sont catholiques: ils ont demandé et probablement obtenu l'érection d'un évêché. Ils ont donné asile à

des religieux et à des religieuses persécutés ailleurs, qui y ont formé des établissements.

Annapolis, *capitale*, qui contient 2,000 habitants: elle est commerçante.

Baltimore, sur la rivière de *Patopsco*, qui forme un bassin qu'on regarde comme un des plus beaux ports des Etats-Unis. Cette ville est la plus considérable du Maryland, et la plus commerçante de l'Amérique, après Philadelphie et New-Yorck. On y compte environ 22,000 habitants, y compris 6 à 7,000 esclaves.

Washington, sur la Potowmak, à 95 lieues de la mer, et 47 de la baie de Chésapeak, fondée en 1792, *capitale* projetée des Etats-Unis, qui décidèrent que le siége du gouvernement y seroit transféré après l'année 1800. Cette ville, qui n'est pas entièrement construite, si on suit le plan qui en a été formé, sera une des plus belles, peut-être même la plus belle de l'univers. Située sur la grande route, également éloignée des extrémités septentrionale et méridionale des Etats-Unis, au milieu d'un pays abondant en commerce, et dans une position favorable à la navigation, elle réunit au plus haut dégré la commodité, la régularité, le charme de la perspective et la libre circulation de l'air. Elle doit avoir près de deux lieues de longueur sur une et demie de largeur. Les rues se coupent à angles droits dans la direction du nord au sud, ou de l'est à l'ouest. Leur largeur est depuis 90 jusqu'à 110 pieds: celle des avenues dont chacune porte le nom d'un des Etats-unis, est de 130 à 160 pieds. Le capitole s'élève sur une éminence des plus belles, d'où l'œil plane sur toutes les parties de la ville, et sur la vaste étendue des campagnes voisines. Sur une plate-forme encore plus élevée, est la maison du président. En 1792, il y avoit déjà 5,000 habitants.

12. *Virginie.*

Cet état, suivant quelques auteurs, fut découvert en 1585, par Richard Greenwil, Anglais. L'air y est

doux et la terre fertile. Il produit du tabac en abondance : la plupart des fruits de l'Europe y viennent très bien ; il y croît une sorte de lin appelé herbe soie, dont les Indiens font du fil et du ruban, et qui est bon pour faire des toiles et des habits. On nomme cet état Virginie, pour faire honneur à la reine Elisabeth, qui vécut toujours dans le célibat. Il est divisé en 82 comtés qui, en 1790, contenoient 747,620 habitants, et 292,6 7 esclaves qui sont traités avec beaucoup de douceur. Depuis cette époque, la population a beaucoup augmenté. La partie occidentale de la Virginie est très montagneuse, et traversée par les monts *Apalaches*, qui forment différentes branches.

Richmond, *capitale*, sur la rivière de *James*. On y voit un capitole construit sur le plan de la maison carrée de Nîmes, mais sur une échelle plus grande. Il y a d'autres édifices assez beaux. On y compte 6,000 habitants, dont un tiers d'esclaves.

Williamsbourg, ci-devant capitale; mais depuis que la législature a établi son siége à Richmond, il ne reste plus à Williamsbourg que 13 à 1400 habitants.

Elisabeth-Town, *port*, à l'embouchure de la rivière James.

Yorck et Glocester, célèbres par la capitulation du lord Cornwallis, du 19 octobre 1781, par laquelle il se rendit prisonnier de guerre des Américains et des Français avec son armée d'environ 6 à 7,000 hommes.

13. *Caroline Septentrionale.*

Cet état et le suivant furent nommés *Caroline*, d'un fort bâtie par les Français en 1562, sous le règne de Charles IX. Les Espagnols s'en étant emparés, en furent chassés eux-mêmes par les Anglais. En 1663, Charles II, roi d'Angleterre, les donna à six seigneurs; ce qui les fit diviser en six provinces de leur nom; savoir, Albemarle, Clarendon, Craven, Barclay, Colleton et Carteret. Maintenant on les divise en Caroline septentrionale et méridionale. Dans la

première, divisée en 58 comtés, dont la population montoit en 1791, à 393,751 habitants, y compris 100,571 esclaves, en remarque:

New-Berne, *capitale*, ville nouvellement bâtie;
Edenton, autrefois *capitale*, à présent village;
Bath, sur la rivière de Pamticoé;
Brunswick et Wilmington, près le cap Fear.

14. *Caroline Méridionale.*

Démembrement de la précédente. Le terroir y est naturellement fertile; il produit de très bons fruits; on y trouve beaucoup d'abeilles et de vers à soie. Cet état est divisé en neuf districts, six pour la partie haute, trois pour la partie basse. En 1791, il contenoit 249,973 habitants, y compris 107,994 esclaves.

Columbia, *capitale*, ville nouvelle, qui a de beaux édifices.

Charles-Town, ci-devant capitale, ville considérable où l'on compte 25,000 ames, y compris 10 à 11,000 esclaves. L'air n'y est pas sain en certains temps de l'année. On remarque que son église est la plus belle des Etats-Unis. La plupart des maisons sont actuellement bâties de pierres. Il y a un bon port à quelque distance de la ville.

Beaufort, dans une île voisine du port Royal, qui est le meilleur, et assez spacieux pour les flottes les plus nombreuses.

15. *Géorgie.*

Colonie fondée en 1632, sous le règne de George II, roi d'Angleterre. Elle est divisée en 24 comtés, qui, en 1790, renfermoient 82,548 habitants, dont 29,264 esclaves. La population a beaucoup augmenté depuis.

Louisville, *capitale*, sur la rivière d'Ogéchée, ville encore peu considérable. Elle a une population de 8,000 ames.

Savannah, place commerçante et bien fortifiée, que les Français et les Américains, sous les ordres du comte d'Estaing, attaquèrent sans succès en sep-

tembre et octobre 1779. On y compte 7,000 habitants.

Augusta, sur les confins et au nord, ville assez florissante.

Argyle, fort à l'ouest de Savannah.

16. *Le Kentuken.*

Cet état fut vendu en 1768 par les Indiens des six nations, à des commissaires anglais. La population y a été si rapide, qu'en 1792 il a été admis dans la confédération générale. Il est divisé en 14 comtés; et l'on pense qu'il renferme à présent plus de 150,000 habitants. Ce pays est des plus fertiles.

Francfort, *capitale*, est déjà très florissante et régulièrement bâtie.

Lexingtown contenoit, en 1796, plus de 2,000 habitants.

17. *Le Tennessée.*

Treize comtés divisent cet état. On peut se former une idée de sa population, par cette progression rapide. En 1754, trente familles s'y établirent: les sauvages les chassèrent. En 1765, nouvel établissement; et en 1795, il y avoit 77,262 habitants. Ce pays est aussi fertile que le Kentuken.

Knoxville, *capitale*, bien bâtie.

Neshville, sur la rivière de Cumberland.

18. *Le territoire au nord-ouest de l'Ohio*, (*North-Western Territory.*)

C'est là qu'est le *Scioto* qui se jette dans l'Ohio, et dont on a fait des descriptions romantiques qui ont séduit des dupes en Europe. Ce pays, aussi fertile que les précédents, surtout près des rivières, est divisé en cinq comtés. On estime sa population à 73,000 habitants. Le président du congrès nomme des officiers pour gouverner ce territoire jusqu'à ce qu'il forme un état à part, et qu'il entre dans la confédération.

ARTICLE III.

De la Floride.

Sous le nom de *Floride* on comprenoit autrefois cette grande étendue de pays, bornée à l'occident par le Mexique, et arrosée par le Mississipi, c'est à dire toute la Louisiane, et même une partie de la Caroline; mais la Floride proprement dite n'est que cette presqu'île qui est à l'ouest de la Caroline, et qui s'avance jusqu'au *canal de Bahama.*

Elle est bornée à l'occident par la Louisiane, à l'orient par la Caroline et la mer du Nord, et au midi par le golfe du Mexique. Elle fut découverte, premièrement en 1496, par Sébastien Cabot, que Henri VII, roi d'Angleterre, avoit envoyé à la recherche d'un passage du côté de l'ouest pour aller aux Indes orientales. Il se contenta d'avoir vu le pays. Le roi de Castille y envoya, en 1512, Jean Ponce de Léon, pour y établir une colonie; mais il en fut chassé par les sauvages. En 1520 et 1524, Luc Vasquez d'Aillon, et d'autres Espagnols, y allèrent pour en enlever des habitants, et les faire travailler aux mines de l'île de Saint-Domingue. Ferdinand Soto y aborda en 1534, un jour de pâques fleuries, ce qui fit donner à ce pays le nom de *Floride;* mais n'y ayant pas trouvé les richesses qu'il espéroit, il mourut de déplaisir. En 1549, l'empereur Charles-Quint, pour adoucir l'humeur sauvage des habitants, y envoya des religieux qui furent tous égorgés. Les Français y abordèrent en 1562, conduits par François Ribaut, qui y bâtit le fort de la *Caroline*, et y fit amitié avec les habitants. René Laudonière alla dans ce pays en 1564, et rétablit le fort de la Caroline. Les Castillans, jaloux de cet établissement des Français, si près de la Nouvelle-Espagne, les surprirent; et, après les avoir faits prisonniers, ils les pendirent, et écorchèrent tout vif Ribaut, qui étoit retourné dans la Floride. Dominique de Gourgue, du Mont-de-Marsan en Gascogne, ayant appris cette

cruauté, arma un vaisseau à ses dépens, et passa, vers 1565, dans la Floride, reprit le fort de la Caroline, et un autre construit par les Espagnols, qu'il pendit aux mêmes arbres où ils avoient attaché les Français, et s'en retourna en France l'année d'après. Il eut bien de la peine à échapper à la justice, étant poursuivi par les Espagnols, avec qui la France étoit en paix. Les Espagnols vinrent ensuite à bout de chasser les Français de cette portion de la Floride qu'on nomme aujourd'hui *Caroline*, et qui fait une des provinces des Etats-Unis. Ils en furent maîtres jusqu'en 1663, qu'ils en furent eux-mêmes chassés par les Anglais.

Les Espagnols sont maîtres de toute la presqu'île de la Floride orientale et occidentale, depuis le traité de paix avec l'Angleterre, signé à Versailles le 3 septembre 1783. Ils y possèdent deux forteresses.

Saint-Augustin, sur la côte orientale, et

Pensacola, sur le golfe du Mexique. Cette dernière a été prise aux Anglais le 8 mai 1781.

Le reste du pays est habité par des sauvages, qui sont de grande stature, sans aucune difformité, et d'un teint olivâtre, qu'ils rendent tel en se frottant de certaines drogues. Ces sauvages sont gouvernés par plusieurs *caciques* ou *chefs*, qu'ils appellent *paraoustis*. Ce pays est assez fertile, surtout en maïs, dont on fait deux récoltes par an, l'une en mai, l'autre en juin.

ARTICLE IV.

Du Mexique ou *Nouvelle-Espagne.*

Le Mexique a reçu le nom de *Nouvelle-Espagne* depuis que les Espagnols s'y sont établis, il y a environ 280 ans. Ils l'ont nommé ainsi, parcequ'ils ont cru voir de la ressemblance entre ce pays et l'Espagne.

Il est situé entre le huitième degré de latitude septentrionale et le vingt-septième, et entre le quatre-vingt-cinquième de longitude, et le cent quinzième. Il occupe toute cette langue de terre longue et plus ou

moins étroite, qui s'étend du nord-ouest au sud-est, entre les mers du Nord et du Sud.

Quoiqu'il soit sous la zone torride, l'air y est néanmoins tempéré et fort sain. Les vents et les pluies fréquentes contribuent beaucoup à diminuer la chaleur. La terre y est fertile en blé, en maïs, en cacao et en fruits exquis. Les plus singuliers sont, l'*abricotier mexicain*, dont la chair ressemble à celle de nos abricots, mais dont la figure est fort différente; l'*aquâtre*, dont le goût est délicieux; le *sapotier*, qui est distingué en quatre espèces, et grand nombre d'autres excellents. Les pâturages y sont très bons, et nourrissent beaucoup de bétail. On y trouve tous les fruits de l'Europe, qui y ont bien réussi. Il y a en ce pays beaucoup de mines d'or, d'argent, de fer et d'alun. On varie beaucoup sur le produit des mines d'or et d'argent du Mexique. Ce qui est certain, c'est que les frais d'administration sont immenses, et qu'il n'entroit que le cinquième du produit total dans les coffres du roi d'Espagne. Robertson, dans son Histoire de l'Amérique, porte ce cinquième à 1,485,000 fr. On en tire du baume excellent, des cuirs estimés, et beaucoup de cochenille et d'indigo. Ce pays produit une multitude d'oiseaux, remarquables par leur chant agréable et la beauté de leur plumage, dont les Mexicains font des tableaux qui imitent parfaitement les nuances de la peinture. Les plus beaux sont, le *sensoutlé*, ou le cinq cents voix, nommé ainsi à cause de l'harmonie de son chant; le *cardinal*, qui a reçu ce nom, parcequ'il est tout rouge, avec une petite hupe sur la tête de la même couleur, etc. Outre les animaux qui viennent d'Europe, il y en a un très grand nombre de particuliers au pays.

Les Mexicains étoient autrefois idolâtres: ils immoloient même des hommes à leurs fausses divinités, auxquelles ils avoient érigé des temples magnifiques; mais ils sont maintenant catholiques, au moins en apparence. Ces peuples, avant la domination des Espagnols, avoient eu neuf rois pendant l'espace de 135 ans. Le roi étoit électif: on choisissoit le plus

brave et le plus capable de gouverner. Le Mexique fut découvert en 1518 par Jean de Grijalva, espagnol, envoyé par Velasquez, gouverneur de l'île de Cuba. Quand les Espagnols arrivèrent en ce pays, ils y trouvèrent une police et une magnificence qui leur causèrent beaucoup d'admiration. Fernand Cortez, substitué par le même Velasquez à Grijalva, qui s'étoit contenté de reconnoître le pays, effraya tellement les Mexicains par son artillerie, qu'ils le prirent pour le dieu du tonnerre. Dans le siége de Mexico, fait par ce général, en 1522, il périt environ 120,000 Indiens; il n'avoit cependant avec lui que 900 fantassins espagnols, e 185 cavaliers; mais il étoit soutenu de 20,000 Américains que ses alliés lui fournirent. Il étoit d'ailleurs pourvu d'un grand nombre de canots, de 18 brigantins et de 18 pièces de canon. Il fit la conquête de tout ce pays en trois ans.

Les vice-rois qui y gouvernent pour le roi d'Espagne, ne confient les emplois de guerre, de justice et de finances qu'aux Espagnols; ils interdisent aux étrangers l'entrée de ce pays si riche. Les Mexicains naturels sont doux, industrieux, et ont assez d'aptitude pour les sciences et les arts; mais ils aiment peu le travail.

Nous observerons ici que la population des provinces espagnoles de l'Amérique septentrionale est portée, selon quelques auteurs, à plus de 7,000,000; savoir, 4,000,000 d'Indiens, et 3,000,000 de races mêlées, dont un tiers sont des Espagnols: mais d'autres ne la portent qu'à 6,000,000. On croit que celle du Mexique est fort supérieure à celle du Pérou. Au reste, observe M. Pinkerton, si l'Espagne ne change pas son système colonial, ses riches possessions deviendront, à la première attaque, la proie de leurs voisins septentrionaux.

Le Mexique se divise en trois *audiences*, ou gouvernements, qui prennent le nom de leurs capitales: *Mexico*, *Guadalajara*, à l'ouest de Mexico, et *Guatimala*, au sud-est. Chacune de ces audiences est divisée en plusieurs provinces.

§ I. *L'Audience de Mexico.*

Elle renferme neuf provinces, dont il y en a deux sur la mer du Sud; savoir, celles de *Mexico* et de *Méchoacan;* quatre sur le golfe du Mexique, *Yucatan, Tabasco*, *Guasteca* ou *Panuco*, le *Nouveau Royaume de Léon*, et la *Louisiane* ou *Floride Occidentale;* deux dans le milieu, qui s'étendent d'une mer à l'autre, ce sont *Tlascala* et *Guaxaca.*

1. *Mexico.* Cette province a pour capitale :

Mexico, *archevêché*, *université*, et la *capitale* de toute la Nouvelle-Espagne. C'est la plus grande et la plus belle ville de l'Amérique. Elle est le siége d'un vice roi et d'une cour souveraine. En 1612 on n'y comptoit que 15,000 habitants : on les faisoit monter, en 1697, à 100,000; et il y en a aujourd'hui 150,000. La plus grande place de cette ville est celle du Marché. Un des côtés est bâti en portiques; et l'on y voit des boutiques fournies de toutes sortes d'étoffes de soie. Vis-à-vis de ces portiques est le palais du vice-roi, bâti par Cortez. Il est si vaste qu'il contient, avec les jardins qui en dépendent, presque toute la longueur du Marché. Il appartient aux marquis *Del-Valle*, descendants de Cortez, et est loué, à leur profit, 4,000 ducats, aux vice-rois. La place est d'une telle étendue, qu'aux jours destinés aux courses des taureaux, le peuple en remplit à peine la troisième partie; cinq rues fort larges y aboutissent. Les églises sont magnifiques; et il y a une inquisition. Le clergé y possède la plus grande partie des biens-fonds. Mexico est bâtie sur le bord du lac de même nom, dont l'eau est salée, à cause du fond qui est nitreux.

Ce lac communique avec un autre dont les eaux sont douces. Ces deux lacs ont plus de 30 lieues de circuit; ils sont séparés l'un de l'autre par une digue qui, s'étant rompue en 1629, causa une grande inondation dans la ville de Mexico, et fit périr beaucoup de monde. Les Espagnols, pour prévenir un pareil malheur, ont fait construire, même à travers une

montagne, un grand canal pour donner issue aux eaux des lacs.

Les habitants de Mexico, surtout les Espagnols, sont magnifiques dans leurs habits. Ils sont presque toujours habillés de soie. Les hommes portent à leurs chapeaux des cordons d'or et des roses de diamants: les artisans ont des cordons de perles, et les esclaves même ont des colliers, des bracelets, et des boucles d'or, d'argent et de perles, avec quelques pierres précieuses.

Acapulco, *port*, au midi de Mexico, sur la mer du Sud. Cette ville, presque déserte, malsaine, et manquant de bonne eau qu'il faut apporter de fort loin, est très remarquable par son commerce et par son port, le plus beau et le plus sûr de toute la côte. Les vaisseaux qui viennent des Philippines, en traversant la mer du Sud, y abordent; ceux qui vont du Mexique aux mêmes îles, partent du même port. Ce commerce lie les possessions des Espagnols en Asie avec celles de l'Amérique.

2. *Méchoacan*, province qui abonde en vers à soie et en tout ce qui est nécessaire à la vie.

Méchoacan *ou* Valladolid, *capitale*, *évêché*, sur la mer du Sud. C'est une ville belle et marchande.

3. L'*Yucatan*. C'est une presqu'île qui s'avance dans le golfe du Mexique; elle est riche en mines d'or et d'argent, et si fertile en grains, qu'on y fait la moisson deux fois l'année. On y voit plusieurs animaux singuliers, entr'autres celui qu'on nomme *chat-tigre*: il est de la grosseur des chiens qu'on nomme *mâtins*, et fort ressemblant au tigre. Il y en a grand nombre; et ils seroient très redoutables aux habitants, s'ils ne se nourrissoient de jeunes veaux sauvages qui s'y trouvent en abondance. Cette province a aussi des vaches qui habitent les bois, dans le voisinage des grandes rivières. La chair en est saine et de bon goût. Il y en a qui pèsent jusqu'à 5 ou 600 livres. Mais l'animal le plus remarquable est celui

qu'on nomme le *paresseux*, à cause de la lenteur extraordinaire de sa marche; il est de la taille d'un chat, a des griffes, et se nourrit de feuilles. L'Yucatan a plusieurs villes considérables.

Merida, *capitale*, *évêché*. Le gouverneur du pays y réside.

Campesche. Cette ville, située sur la côte occidentale de l'Yucatan, étoit autrefois bien plus considérable et plus commerçante qu'elle ne l'est à présent. On y faisoit tout le trafic d'un bois fort propre à la teinture, appelé *bois de Campêche*. Les flibustiers anglais et français la prirent en 1678, et la brûlèrent.

4. *Tabasco*, sur le golfe du Mexique.

Tabasco, *capitale*, petite ville bien peuplée.

5. La province de *Gouasteca* ou de *Panuco*, au nord-est de Mexico.

Panuco, *capitale*, sur la rivière de même nom. C'est une ville assez peuplée.

6. Le *Nouveau Royaume de Léon*, au nord-ouest de la province de Gouasteca, et au-delà de la rivière de Las-Palmas, du côté de la Louisiane ou Floride. Ce pays a des mines dans ses montagnes; mais il est presque inhabité.

7. La *Louisiane* ou *Floride occidentale*, toute à l'ouest du fleuve Mississipi, à l'exception des environs de la *Nouvelle-Orléans*. Ce pays étoit resté aux Français par la paix faite avec les Anglais en 1763; mais peu après il a été cédé aux Espagnols, qui l'ont cédé depuis peu à la France; et celle-ci l'a vendu aux Etats-Unis, comme nous l'avons dit.

La Nouvelle-Orléans en est la *capitale*; on en a parlé ci-dessus.

8. La province de *Tlascala*.

Tlascala, *capitale*, à l'est de Mexico, C'est une ville considérable, qui, sous Montezuma, dernier roi du Mexique, formoit une république considérable. Elle jouit de grandes franchises, pour avoir aidé Cortez à la conquête du Mexique. Son siége épiscopal a été transféré à *la Puebla de los Angelos*,

ville située au midi de Tlascala. Cette dernière a une très belle place entourée de tous côtés de portiques, et d'une église cathédrale magnifique. Elle est très peuplée, à cause de la bonté de l'air. On y compte 60,000 ames, et elle a une manufacture de draps très estimés, et une verrerie qui est la seule de cette contrée. Mais ce qui contribue surtout à l'enrichir, c'est sa monnoie, où l'on fabrique la moitié de l'argent qui se tire des mines de ce pays, l'autre moitié se fabriquant à Mexico.

Vera-Cruz, *port*. Les Espagnols l'ont abandonnée il y a déjà long-temps, pour s'établir tout près de là à *Saint-Jean d'Ulva*, qui est une petite île près du continent, avec un fort.

Nouvelle-Vera-Cruz, ville située sur le golfe du Mexique. C'est là qu'arrivoit avant la guerre actuelle la flotte qui apportoit toutes les marchandises d'Europe pour le Mexique et les Philippines. On l'appeloit simplement la *flotte*, pour la distinguer de la flotte royale composée des galions, qui étoient huit ou dix vaisseaux de guerre destinés à porter en Espagne l'or et l'argent qu'on tiroit de l'Amérique, et qu'ils recevoient à *Porto-Bello*, tant pour le compte du roi que pour celui des particuliers; et de douze ou quinze vaisseaux marchands, qui s'y joignoient, et étoient chargés d'indigo, de cochenille, de cacao, de tabac, et des autres productions du pays.

9. *Guaxaca*. Cette province, qui est au sud-est de Tlascala, a des mines d'or et d'argent, de la cochenille en abondance, et la plus estimée, du cacao et du blé.

Guaxaca, *évêché*, en est la *capitale*. Cette ville est marchande; et la laine des moutons des environs est fort estimée, aussi bien que les chevaux qui passent pour les meilleurs de la Nouvelle-Espagne. Les religieuses de Sainte-Catherine de Guaxaca composent une poudre qui est la plus excellente de toutes les odeurs. Il s'en fait un débit surprenant, non seulement dans le Mexique et au Pérou, mais même en Espagne.

Antéquera. Le nombre des habitants de cette ville est, selon Gage, qui la distingue de la précédente, d'environ 1,000, tant Espagnols qu'Indiens.

§ II. *L'Audience de Guadalajara*, ou *Nouvelle-Galice.*

Cette audience est un des pays les plus fertiles que les Espagnols possèdent en Amérique. Elle renferme plusieurs provinces, dont les principales sont :

1. *Guadalajara* ou *Guadalaxara.*

Guadalajara, *capitale, évêché*, ville considérable et commerçante. Elle renferme 30,000 ames.

2. *Cinaloa*, près de la mer Vermeille ou du golfe de Californie. Cette province abonde en fruits, en maïs, en légumes, et en coton.

Cinaloa ou Saint-Jacques, *capitale.*

3. *Cuiiacan.* Il y a dans cette province des mines d'argent.

Culiacan, *capitale.*

4. *Xalisco.*

Compostelle, *capitale.*

5. La *Nouvelle-Biscaye*, qui est une province reculée au nord-ouest.

Sainte-Barbe, *capitale*, où sont les principales mines d'argent. Les Français ont tâché d'y pénétrer par la Louisiane; mais toutes leurs tentatives ont été inutiles.

Durango, *évêché.*

La Californie.

De l'audience de Guadalajara dépend la Californie, découverte en 1536 par Cortez, grande presqu'île qui se détache des côtes septentrionales de l'Amérique, et s'avance vers le sud-est jusqu'au-delà du tropique du cancer, entre la mer du Sud, qui la baigne à l'occident, et la mer Vermeille ou le golfe de Californie, qui, à l'orient, la sépare du Mexique.

Les premiers Espagnols qui reconnurent la Californie, la représentèrent comme une presqu'île. On crut ensuite qu'ils s'étoient trompés, et que c'étoit

une île ; et cette idée subsista jusqu'à ce qu'enfin le P. Kino, jésuite, ayant donné la relation d'un voyage qu'il fit par terre, en 1701, du Mexique jusque fort avant dans la Californie, on est resté convaincu que la mer Vermeille est un grand golfe, et la Californie une vraie presqu'île.

Ses côtes, le long de la mer Vermeille, sont bien connues, et célèbres pour la pêche des perles, qui y est très abondante. La Pérouse dit que le climat de la Californie est doux, mais sujet aux brouillards, et que le sol y est remarquable par sa fertilité. La Californie septentrionale jusqu'à Monterey, dit le même voyageur, produit du maïs, de l'orge et des pois en abondance. On ne connoît que très peu les côtes le long de la mer du Sud, au-delà du *cap Blanc* ou de *Saint-Sébastien*, et encore moins les pays qui sont au nord de ce cap, et qui, par conjecture, font partie des *Nouvelles-Découvertes* dont on a beaucoup parlé depuis quelques années, et dont il sera question ci-après.

Monterey, *capitale* des deux Californies, est la résidence d'un gouverneur. Cette ville, ou plutôt ce hameau qui a un mauvais havre toujours couvert de brouillards, n'a été fondée qu'en 1770.

Le Cap Saint-Lucar est la pointe de la Californie la plus avancée au midi. C'est un des principaux établissements qu'on ait formés dans le pays.

Notre-Dame-de-Lorette, au nord, près de la mer Vermeille, est la plus ancienne mission établie en Californie. Elle en est encore la plus considérable, et comme la capitale de toutes les autres. Il y a une garnison royale.

Trois grandes nations, différentes par le langage, habitent la Californie, et la partagent en trois portions presqu'égales. La première est celle des *Périçues* ou *Edues*, qui occupe la partie méridionale; la seconde qu'on nomme les *Monquis* ou les *Loretto*, habite le pays aux environs de Lorette; la troisième est celle des *Cochimies* ou *Laymones* : elle occupe toute la partie septentrionale du pays.

Les Californiens sont en général robustes, vigoureux et bien constitués. Ils ressemblent à toutes les nations barbares qu'on a découvertes dans l'Amérique. On remarque seulement qu'ils ont le teint plus basané que les Indiens de la Nouvelle-Espagne. Leur physionomie est assez agréable; mais ils se défigurent en se perçant les narines et les oreilles, et en se barbouillant le visage de différentes couleurs.

Les jésuites avoient établi dans ce pays un très grand nombre de missions, et formé beaucoup d'établissements, qu'ils avoient eu le talent de rendre très florissants, et leurs travaux y avoient été les mêmes qu'au Paraguay. Les véritables philosophes, ceux qui s'intéressent au bien de l'humanité, regretteront toujours leur expulsion de la Californie. Ils ont été remplacés, ainsi qu'ailleurs, par d'autres religieux; mais, observe M. Pinkerton, qui, quoique protestant, leur rend presque toujours justice, à l'exemple de toutes les personnes impartiales, on y est loin de leur habileté, et entièrement étranger aux moyens qu'ils employoient avec tant de succès.

L'abbé Chappe, de l'académie des sciences de Paris, qui étoit allé faire en Californie des observations astronomiques, y est mort en 1769.

§ III. *L'audience de Guatimala.*

Elle s'étend au midi de celle de Mexico jusqu'à l'isthme de Panama, et renferme plusieurs provinces, dont les plus considérables sont :

1. *Guatimala.* Cette province est abondante en tout, mais fort sujette aux tremblements de terre.

Guatimala, *capitale*, *évêché*, *université*. Cette ville est grande et fort riche : il s'y fait un grand commerce, surtout de cacao. C'est le siége d'une audience royale, et la résidence d'un gouverneur. Elle n'a qu'une église paroissiale; mais on y compte un grand nombre de couvents. Ceux des jacobins, des cordeliers et des pères de la Merci, sont d'une magnificence extraordinaire; aussi bien que celui des dames de la Conception, où il n'y a pas moins de

1,000 personnes, soit religieuses ou jeunes filles qu'elles instruisent, ou domestiques. Le luxe et les désordres qui en sont les suites ordinaires, règnent dans cette ville comme à Mexico. Guatimala a été entièrement détruite le 7 juin 1717, par un tremblement de terre. 8,000 familles y périrent. On a rétabli cette ville qui est bien bâtie.

2. *Chiapa*, au nord-est de Guatimala.

Chiapa-el-réal, *capitale*, *évêché*. Le principal commerce de cette ville consiste en cacao, en sucre et en coton.

Chiapa-de-los-Indos, près de la précédente. Son gouverneur et presque tous ses habitants sont Indiens, comme le marque le nom qu'elle porte de *Chiapa des Indiens*. Ils sont en grand nombre, non seulement dans cette ville, mais encore dans tout le Mexique.

3. *Honduras*, au nord-est de Guatimala, et sur le golfe de Honduras. Cette province est la plus pauvre et la plus déserte de l'Amérique espagnole.

Valladolid, *capitale*.

Truxillo, *port*, sur le golfe de Honduras, *évêché* suffragant de Saint-Domingue, et transféré à Valladolid.

4. *Nicaragua*, à l'orient de Guatimala. C'est une des plus belles et des plus fertiles provinces de la Nouvelle-Espagne. La chaleur est si grande, qu'on n'y peut voyager de jour en été. La saison des pluies que l'on nomme l'hiver, y dure six mois, et commence en mai.

Saint-Léon de Nicaragua, *capitale*, *évêché*, grande et belle ville, fort commerçante, située sur un lac qui se décharge dans la mer du Nord, et qui n'est éloigné que de quatre lieues de la mer du Sud. Ce lac a une profondeur extraordinaire. Avec quelques travaux, dit-on, il seroit possible, moyennant ce lac, de former une communication entre ces deux mers. Il y a aux environs un volcan qui vomit sans cesse du feu; et dans une île au milieu du

lac, on en voit un autre qui paroît jeter ses flammes du sein des eaux.

Grenade, sur le lac de Nicaragua, au sud-est de Léon, est une ville plus riche et mieux bâtie que cette dernière. Il y a quatre couvents, deux de la Merci, un de franciscains, un de religieuses, tous extrêmement riches.

5. *Costarica* ou *Côte-riche*, ainsi nommée peut-être à cause de ses mines d'or et d'argent, que la difficulté du travail a fait abandonner. Les voyageurs varient beaucoup sur la nature de cette province. Sa fertilité est extraordinaire, selon Gage. Elle ne mérite au contraire le nom de Côte-riche que par ironie, si l'on en croit Lionel Waffer et d'autres.

Cartago, *capitale*, *évêché*, ville riche et très marchande.

ARTICLE V.

Du Nouveau-Mexique.

Ce pays, qui est au nord du Mexique ou de la Nouvelle-Espagne, est borné vers l'orient par la Louisiane, au midi par le Mexique, à l'occident par la mer Vermeille. Au nord, ses bornes sont inconnues. Il fut découvert en 1553, par Antonio d'Epéjo.

L'air y est doux et sain. Le terroir, quoique fort montagneux, abonde en pâturages, et produit du maïs, des melons et différentes sortes de légumes. Il s'y trouve quelques mines d'or et d'argent, aussi bien que des turquoises, des émeraudes, des perles et du cristal. On y voit divers animaux sauvages et domestiques, des ours, des chèvres sauvages, des cerfs, des sangliers, des chevaux, des vaches, et une espèce de brebis de la grandeur d'un cheval, qui a la queue fort courte et des cornes fort longues.

La plus grande partie de ce pays est habitée par divers peuples, qui sont d'un caractère doux, assez bien policés, et qui vivent de la chasse et de la culture de leurs terres. Ils sont gouvernés par des capitaines nommés *caciques*, qui sont choisis parmi

les plus braves. Leur religion est différente, suivant la diversité des peuples qui habitent cette contrée. Les uns ont un grand nombre d'idoles, d'autres adorent le soleil. Il y en a qui croient un Dieu souverain qui réside dans le ciel. Enfin, d'autres n'ont ni idoles ni religion. Ils sont assez dociles; et les Espagnols en convertissent de temps en temps quelques-uns.

Santa-Fé, au nord, passe pour la *capitale* de ce pays, où les nouvelles cartes marquent nombre d'habitations, mais peu considérables. Elle est le siége d'un *évêque*, et la résidence du gouverneur pour les Espagnols. Cette ville n'est pas loin de la rivière de *Norte*, qui coule premièrement du nord au sud, et tournant ensuite au sud-est, se jette dans le golfe du Mexique.

Les parties du Nouveau-Mexique, qui sont à l'ouest sur la mer Vermeille, se nomment *Nouvelle-Navarre* et *Sonora*: il n'y a point de places importantes. Pendant une guerre qui s'éleva en 1765, entre les Espagnols et les Sauvages, et qui fut terminée en 1771, par la soumission de ceux-ci, les premiers découvrirent à *Ciniguella*, dans une plaine de quatorze lieues d'étendue de la province de Sonora, une grande quantité d'or en monceaux, qui n'étoient qu'à la profondeur de 16 pouces. Avant la fin de 1771, plus de 2,000 personnes s'établirent à Ciniguella. Depuis on a découvert d'autres mines non moins riches, dans les autres parties de Sonora et de Cinaloa.

ARTICLE VI.

Des nouvelles découvertes à l'ouest et au nord-ouest du Canada, et des pays aux environs de la baie de Baffin.

Nous croyons devoir parler ici de ces nouvelles découvertes, dont une partie tient au Canada, et dont l'autre fait connoître la proximité que l'Amérique a avec l'Asie du côté du nord-ouest, et comment elle a pu aisément par là recevoir ses premiers

habitants. La magnificence, les grands ouvrages et la politesse des anciens Mexicains et des Incas du Pérou, font d'ailleurs croire qu'ils sont venus de la Chine ou de son voisinage. Il faut cependant observer que tout le monde ne convient pas de la politesse, surtout des Mexicains : ils avoient des sacrifices abominables, et ils versoient le sang humain avec profusion. C'est ce qui a engagé quelques auteurs à croire qu'ils venoient plutôt de l'Afrique, où la férocité paroît avoir été toujours le partage des habitants. Quoi qu'il en soit, toutes les autres nations qui environnoient les Mexicains et les Péruviens étant restées sauvages, et ressemblant en beaucoup de choses aux Tartares, ont encore des traditions qu'ils viennent de l'ouest, c'est-à-dire des côtes voisines de l'Asie.

Pour donner une idée des découvertes qu'on a faites, nous parlerons, 1°. de la mer de l'Ouest; 2°. des expéditions des Russes; 3°. de celles de l'amiral de Fronté; 4°. des pays aux environs de la baie de Baffin.

§ I. *De la Mer de l'Ouest.*

A l'ouest du Canada et des sources de la rivière de Mississipi, paroît être un grand golfe que l'on appelle la *mer de l'Ouest.* Son entrée dans la grande mer du Sud, est celle qui fut découverte par Martin d'Aguilar, Espagnol, et qui est marquée dans les cartes de l'Amérique, au-dessus du cap Blanc ou de Saint-Sébastien, et du cap Mendocin. M. Guillaume Delisle conjecture, dans le mémoire qu'il a fait au sujet de cette mer de l'Ouest, que la vraie situation de *Quivira*, où les Espagnols allèrent, en 1542, par le Nouveau-Mexique, est au midi de cette mer, et il observe que ce qu'ils disent des vaisseaux qu'ils y virent, et qu'ils soupçonnèrent être venus des pays orientaux de l'Asie, est confirmé par le rapport de nombre de Sauvages du Canada, qui parlent de cette mer et de marchandises, entr'autres de haches faites en queue de perdrix, de bas avec des souliers at-

tachés ensemble, et néanmoins souples comme un gant, et d'autres choses qu'ils échangent avec des pelleteries. Quelques-uns de ces Sauvages ajoutent même qu'il y a près de cette mer une nation qui porte de longues robes (comme les Asiatiques), qui a des forteresses, et qui vend des couteaux différents des nôtres. Il y a apparence, que cette mer de l'Ouest s'avance considérablement dans les terres du côté du nord, et peut-être communique-t-elle, par le moyen de quelque lac, avec la baie de Hudson (1). Les Espagnols ont cru qu'il étoit de leur intérêt de cacher ce qu'ils pouvoient savoir de cette mer; mais il n'est pas possible, dit Guillaume Delisle, que dans des temps et des lieux différents, tant de différentes personnes, dont il rapporte les témoignages, se soient accordées pour nous tromper, n'ayant aucun fruit à espérer de leur mensonge.

§. II. *Des Découvertes des Russes en Amérique.*

I. Au nord-ouest de l'*entrée de Martin d'Aguilar* et de la Californie, sont les côtes que les Russes ont reconnues en 1741. Ce fut en conséquence d'un mémoire présenté à la cour de Russie par M. Joseph Delisle, le professeur royal, alors à Saint-Pétersbourg, qu'ils partirent comme nous l'avons dit, du port d'Avatcha ou de Saint-Pierre et Saint-Paul dans le Kamtschatka, pour aller découvrir l'Amérique vers le nord de la mer du Sud. Alexis Tzirikow, Russe, étoit le capitaine de l'un des deux vaisseaux, et il avoit avec lui M. Delisle de la Croyère, frère du géographe et du professeur royal, qui devoit faire les observations astronomiques, et qui mourut à son retour en arrivant au port d'Avatcha. Après une navigation de quarante et un jours, le 26 juillet 1741, ils virent une côte de l'Amérique à cinquante-cinq degrés trente-six minutes de latitude septentrionale, environ quatorze degrés au nord-ouest de la partie septentrionale de la Californie. Ils ne purent s'ap-

(1) C'est ce que M. Buache conjecture dans ses *Considérations*, et il en donne de forts indices, qui expliquent certaines marées de la baie Hudson.

procher avec leur vaisseau qu'à une lieue de la terre, et y envoyèrent une chaloupe avec dix hommes et un bon pilote, que l'on n'a pas revu depuis. Cependant le capitaine Tzirikow, après avoir fait bien des courses le long de cette côte, pendant tout le mois d'août, voyant la saison devenir mauvaise, et son équipage mourir de jour en jour du scorbut, prit le parti de revenir au Kamtschatka. A son retour, il aperçut au nord une espèce de côte montagneuse et couverte d'herbes, environ au cinquante-unième degré de latitude, et il aborda à l'ouest dans un golfe, où il vit des hommes, dont plusieurs vinrent à lui, chacun dans un petit bateau. Ils ressembloient aux Canadiens, et avoient des calumets comme les Sauvages voisins du Mississipi. Cette prétendue côte a été d'abord soupçonnée faire partie d'une presqu'île, qu'on sait maintenant être un composé d'îles, à l'est de la Sibérie. L'autre vaisseau, commandé par le capitaine Béering, reconnut aussi quelques terres, et vint échouer à l'entrée du détroit, dans une île déserte, où Béering mourut du scorbut avec une grande partie de son équipage. Le reste regagna le Kamtschatka l'année suivante.

II. Les Russes avoient fait, en 1731, une autre découverte plus au nord-ouest de l'Amérique, et vis-à-vis la pointe la plus avancée de la Sibérie ou du nord-est de l'Asie. Marchant sur les traces du capitaine Béering, qui avoit reconnu, en 1728, toute la côte de la Sibérie orientale, depuis le Kamtschatka, ils vinrent au cap le plus oriental de l'Asie (appelé *Chalaginskoi*), qui est environ au soixante-sixième degré de latitude septentrionale, et ils dirigèrent leur route exactement à l'est, où ils trouvèrent une île et ensuite une grande terre, par une navigation d'un demi-jour. A peine étoient-ils à la vue de cette terre, qu'il vint à eux un homme dans un petit bâtiment : il leur fit entendre qu'il étoit habitant d'un grand continent, où il y avoit beaucoup de fourrures. Les Russes suivirent la côte de ce continent deux jours entiers, en allant vers le

midi, sans pouvoir aborder; après quoi ils furent assaillis d'une rude tempête, qui les ramena malgré eux sur les côtes du Kamtschatka. On a par-là une connoissance certaine du détroit *du Nord*, qu'on appeloit ci-devant d'*Anian*, mais que les nouveaux géographes rejetoient, parcequ'on n'avoit pas de preuves de ce qu'on en avoit autrefois raconté.

§ III. *Des Découvertes de l'amiral de Fonté, Espagnol.*

Les deux terres découvertes par les Russes, en 1731 et 1741, ont une très grande conformité avec une partie des découvertes que l'amiral de Fonté, Espagnol, fit en 1640, au nord de la Californie et au nord-ouest du Canada. Ainsi, quoiqu'on ait peut-être lieu de douter de quelques circonstances de la relation de cet amiral, nous allons en donner un abrégé. On tient cette relation des Anglais, et l'on sait d'un officier espagnol qui a accompagné nos académiciens au Pérou, qu'elle est connue dans ce pays.

Barthélemi de Fonté étant venu, avec quelques vaisseaux et chaloupes, au *cap Blanc* qui est au nord-ouest de la Californie, poussa, en suivant les côtes au nord-nord-ouest, pendant quatre cent cinquante-six lieues, jusqu'à une grande rivière qu'il nomma *Los Reyes*. Avant cette rivière, il avoit traversé un parage de deux cent soixante lieues, où il trouva un grand nombre d'îles, et qu'on appela l'*Archipel de Saint-Lazare*. Il dépêcha ensuite le capitaine Petro Bernarda avec un vaisseau pour faire une route différente de la sienne, et découvrit la mer de Tartarie. Pour lui, étant entré dans la rivière de Los Reyes, qui coule au nord-est, et qui abonde en excellents poissons, il arriva à une belle ville ou village d'Américains, nommé *Conosset*. La situation en est très agréable, et les habitants sont fort humains et civils; des jésuites y avoient demeuré deux ans en mission. Ce lieu est sur le bord d'un lac que l'amiral de Fonté nomma *Belle*, et où il

trouva des poissons très délicats. Il traversa ce lac avec des chaloupes, et vint à une rivière qu'il appela *Parmentier*, du nom d'un Espagnol qui servoit d'interprète pour parler aux Sauvages. Cette rivière qui a huit cataractes, le conduisit à un autre lac, que l'amiral appela de son nom *de Fonté*, et qui a cent soixante lieues de long, et soixante de large. Il abonde en morues des meilleures espèces, qui sont larges et fort grasses; et il contient plusieurs îles, entr'autres une grande qui est fertile et bien peuplée. On y trouve des bêtes fauves et des oiseaux, des poules de bois, coqs-d'inde, etc.; mais on n'y voit que des arbrisseaux, des cerisiers, des groseilliers, des fraisiers sauvages. De ce lac l'amiral espagnol entra, au nord-est, dans un autre qu'il appela *de Ronquillo*, du nom d'un de ses capitaines. Alors il s'aperçut que le pays devenoit de plus en plus mauvais, et tel qu'il est dans les régions septentrionales. Enfin, il arriva à une ville ou village d'Américains, où on lui dit qu'à peu de distance il y avoit un grand vaisseau. Les Espagnols y allèrent, et trouvèrent un vaisseau anglais venu de Boston (apparemment par le détroit de Hudson). Ils firent des présents au capitaine anglais, et tirèrent de lui de belles cartes et ses journaux; après quoi ils revinrent à Conosset, le 16 août 1640, un mois après en être partis. S'y étant fournis de blé d'inde ou maïs, de gibier, de poissons qu'ils salèrent, ils descendirent la rivière de Los Reyes, et retrouvèrent près de son embouchure le capitaine Bernarda, qui étoit revenu de ses découvertes, dont il nous reste à rendre compte.

Ce capitaine, s'étant avancé un peu au-delà de la rivière de Los Reyes vers le nord, trouva un village d'Américains, appelé *Minhasset*, près de l'embouchure d'une belle rivière qu'il nomma *de Haro*, et qu'il remonta. Il entra ainsi dans un grand lac de quatre cent trente-six lieues de long, qu'il nomma *de Velasco*, et qu'il trouva rempli d'îles, et abondant en saumons, truites, etc. Au milieu est une

presqu'île très peuplée, et dont les habitants sont polis et honnêtes : elle se nomme *Gonchasset*, ou *Conibasset*. Bernarda parcourut ce lac avec trois chaloupes américaines, qui étoient faites de gros arbres, et qui avoient cinquante à soixante pieds de long : il trouva que l'extrémité de ce lac au nord-est s'étendoit jusqu'au soixante-dix-septième degré de latitude septentrionale. Il entra ensuite dans une grande rivière qui sort du lac Velasco, au sud-ouest, et qui a trois sauts ou cataractes pendant quatre-vingt lieues de cours : le pays voisin est abondant en gibier et en poisson. Par cette rivière, Bernarda vint à la mer, et tournant au nord, il continua sa navigation au nord-est dans la mer de Tartarie, jusqu'au soixante et dix-neuvième degré de latitude septentrionale, en suivant toujours les côtes. Il envoya dans les terres, avec les naturels du pays, un de ses matelots, qui lui rapporta qu'il avoit vu l'extrémité du golfe du détroit de Davis (ou de la baie de Baffin ;) qu'il y avoit en cet endroit un grand lac d'eau douce à quatre-vingt degrés de latitude, et vers le nord et le nord-ouest des montagnes prodigieuses de glaces; d'où le capitaine Bernarda conclut, qu'il n'y a point de communication entre le détroit de Davis et la mer du Sud. C'étoit pour éclaircir ce point, que les vice-rois du Pérou ou du Mexique avoient envoyé l'amiral de Fronté, qui conclut de son côté la même chose, après ses découvertes. Mais ses conclusions sont regardées comme un effet de la politique espagnole par les Anglais, qui soupçonnent fortement un passage du côté de la baie de Hudson, et qui le cherchent avec ardeur depuis long-temps. M. Buache conjecture dans ses *Considérations*, qu'il peut exister par la *mer de l'Ouest*, et que l'amiral espagnol n'a voulu dire autre chose, sinon que des vaisseaux ne pouvoient tenir la route qu'il avoit tenue, attendu qu'il avoit fait un portage en sortant du lac Belle, pour gagner la rivière Parmentier.

Cette relation de l'amiral de Fonté est un tissu de fables, au moins en grande partie : il paroît au-

jourd'hui démontré qu'il n'existe pas de passage de la mer du Nord dans la mer du Sud, comme on l'avoit cru, parceque l'on admettoit l'existence de grandes baies à l'ouest, lesquelles n'existent pas. Le capitaine Cook, dans son dernier voyage, l'avoit assuré. Aujourd'hui cela est confirmé par le voyage de M. Hearne à travers l'Amérique septentrionale, et surtout par les deux qu'a faits M. Mackensie, tantôt à pied, tantôt en canot sur les rivières : dans le premier, il est parvenu à la mer Glaciale au nord ; et dans le second, à la côte de l'ouest, près de la baie de la reine Charlotte. On sait à présent par les découvertes des Anglais, et principalement par celles du capitaine Vancouver, que plusieurs terres qu'on regardoit comme des parties du continent ne sont que des îles, et que par conséquent il n'y a pas de golfes dans les mers qui les environnent. La longue presqu'île qui s'avance vers l'Asie, sous le nom d'*Alaska*, termine la côte. Le capitaine Béering avoit observé, étant, en 1728, au cap le plus oriental de la Sibérie, que les côtes y étoient peu profondes et les vagues basses, et telles qu'on les trouve dans les détroits ou bras de mer; qu'il venoit de l'est régulièrement tous les ans certains oiseaux, qui s'y en retournoient au bout de quelques mois, et que le vent d'est amenoit des pins et autres grands arbres sur les côtes de la Sibérie, où il n'y en a point. C'étoit une preuve de la proximité des terres; et la description que le capitaine Bernarda fait des environs du lac Velasco, se rapporte aux remarques de Béering. En 1741, le capitaine russe Tzirikow et M. Delisle de la Croyère ont reconnu les terres d'Amérique voisines de l'archipel de Saint-Lazare au sud. Le détroit du Nord ou d'Anian est au soixante-sixième ou soixante-septième degré de latitude septentrionale; et l'on trouve nombre d'îles dans son voisinage : il est gelé une partie de l'année; et il paroît qu'il s'y forme un pont naturel, par où les hommes et les bêtes peuvent passer de pied ferme. Ainsi, on pourroit croire véritable ce qu'un missionnaire jésuite a raconté, qu'il avoit trouvé à la Chine une femme *huronne*, à

qui il avoit administré le baptême dans le Canada, et qui l'avoit assuré être venue par terre ou à pied jusqu'à la Chine, ayant été emmenée comme esclave de nations en nations : l'abbé de Longuerue rapporte la même chose d'une canadienne trouvée à Constantinople : *Longueruana*, pag. 94. Ces nations, où les Européens n'ont encore formé aucun établissement, occupent un tiers de l'Amérique septentrionale. Elles sont dans l'état sauvage, grossières et féroces.

§ IV. *Des Pays aux environs de la Baie de Baffin.*

Quelques géographes modernes nient l'existence de la baie de Baffin. Nous n'entrerons pas dans cette discussion; nous dirons seulement qu'autour des baies de Hudson et de Baffin se trouvent plusieurs pays: ce sont les Anglais qui en ont découvert les côtes.

1. Au nord-est de la baie de Hudson, et à l'entrée de la baie de Baffin, l'*île de James*, ou de Jacques. Elle est habitée par de pauvres sauvages; et une partie de sa côte, le long du détroit de Davis, est toujours gelée.

2. A l'orient du pays dont on vient de parler, est le *Groënland*, au nord duquel, à soixante-seize degrés de latitude, se trouve un pays qu'Egède, danois, assure être habité.

Du Groënland.

Nous plaçons ici la description du Groënland, que plusieurs auteurs modernes mettent parmi les terres arctiques; mais qui nous paroît devoir appartenir à l'Amérique septentrionale, étant situé à l'orient et au nord de la baie de Baffin, et étant uni aux Nouvelles-Découvertes, suivant la mappemonde donnée en 1755 par M. Buache.

Le nom de Groënland, en langage allemand, signifie *Terre verte* : on l'appelle ainsi, à cause de la mousse qui croît sur ses côtes. On ne peut rien dire de certain de son étendue. L'air y est si froid, que la mer y gèle. Ce pays est situé entre l'Europe et l'Amérique, dans les deux hémisphères. Il a à l'orient le Spitzberg,

au midi le détroit de Forbisher et le cap Farwel, à l'occident le détroit de Davis et la baie de Baffin : on ne sait quelles sont ses bornes du côté du nord ; mais il y a apparence que c'est la mer Glaciale. Il fut découvert pour la première fois au IXe siècle, par un norwégien nommé *Eric* ; ce qui engagea le roi de Norwège à y envoyer une colonie pour le peupler ; on y trouva cependant des sauvages qui avoient dû y passer de l'Amérique. On ne peut douter que la religion chrétienne n'y ait été annoncée, puisqu'on voit dans les notices du XIIe siècle un évêque de ce pays ; mais comme on cessa d'y envoyer, cette nation tomba dans l'oubli. On croit qu'on a découvert de nouveau le Groënland sur la fin du XVIe siècle. Plusieurs auteurs néanmoins prétendent que le pays qu'on découvrit alors n'est pas l'ancien Groënland ; c'est ce qui a donné lieu à la distinction du *Vieux* et du *Nouveau Groënland*. On place le premier à l'orient, et le second à l'occident, près de l'Amérique. Sans entrer dans cette question, nous nous contenterons de remarquer qu'on y trouve des marbres de toutes sortes de couleurs. Les pâturages y sont très bons ; et il y a quantité de gros et de menu bétail, des chevreaux, des lièvres, des rennes, des loups communs, des loups cerviers, des renards, beaucoup d'ours blancs et noirs, des castors, et des martres aussi belles que celles de la Grande-Russie. La mer qui baigne ces côtes est très poissonneuse. On y pêche quantité de cabillauds ou morues, des raies, des soles, des plies, etc. Les Groënlandais se nourrissent de viande et de poisson crus. Ils boivent avec délice de l'huile de baleine, et ne peuvent souffrir le meilleur vin. Leur puanteur causée par leur extrême malpropreté, et par les viandes et les poissons à moitié pourris qu'ils mangent, est insupportable aux étrangers. Leurs habits sont faits de peaux de chiens et de veaux marins, aussi bien que leurs culottes et leurs bas ; et leurs camisoles, de peaux d'oiseaux ornées de plumes de différentes couleurs. Ils se servent d'arcs, de flèches, de frondes, de couteaux, d'épées et de javelots. Les javelots,

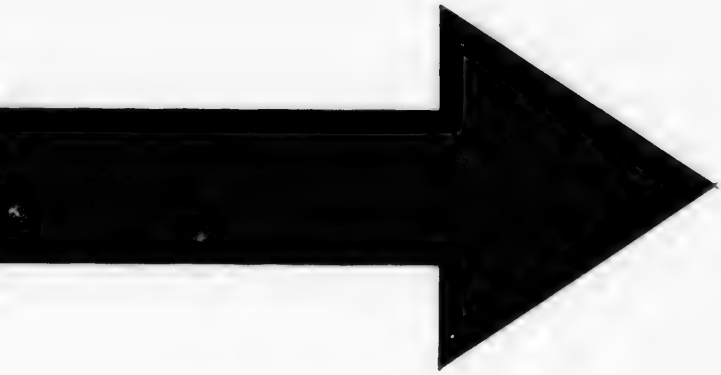
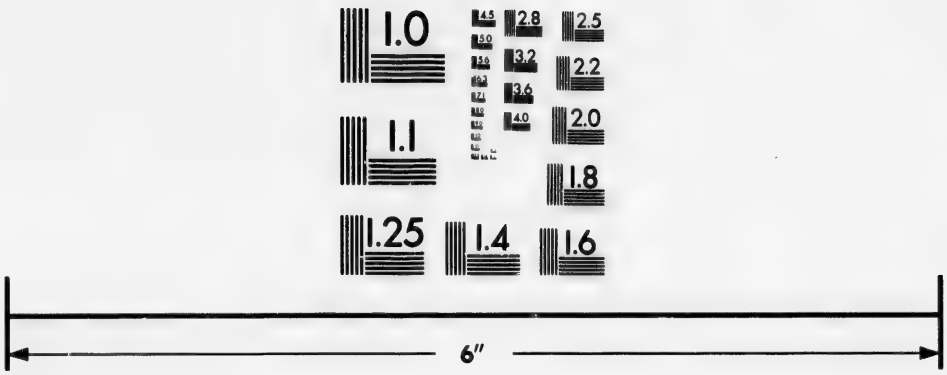


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
1.1
2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8

ainsi que les flèches, sont armés de cornes ou de dents aiguisées. Ils ressemblent aux Lapons. Mais ceux du Nouveau-Groënland sont simples, sans être stupides, exempts des passions brutales, quoique privés de toute idée de religion. C'est peut-être le peuple du monde le plus singulier par son caractère : affables et enjoués dans la conversation, malgré leur tempérament naturellement mélancolique; l'envie, la haine, les trahisons, la débauche sont inconnues parmi eux, aussi bien que le vol, quoiqu'ils n'aient ni lois ni magistrats. Mais, comme l'observe judicieusement M. Anderson, c'est plutôt la difficulté d'avoir le nécessaire qui les contient dans l'indifférence et l'égalité, que la vertu; et la vie dure qu'ils mènent éloigne d'eux toute idée de volupté. Ils sont d'ailleurs pleins de mépris pour les étrangers, qu'ils regardent comme leur étant très inférieurs; et, malgré leur profonde ignorance, ils sont attachés opiniâtrément à leurs sentiments. Les canots dont ils se servent pour la pêche sont fort singuliers. Leur forme approche de celle d'une navette de tisserand : ils ont douze pieds de long, et sont faits de côtes de baleine, et couverts de peaux de chiens ou de veaux marins. Il y a dans le milieu un trou où se met le groënlandais, qui fait aller le canot avec une petite rame, longue de cinq à six pieds, plate et large par les deux bouts.

La mer, vers les côtes de ce pays, au nord de l'Europe et de l'Amérique, est remplie de baleines, dont quelques-unes ont près de cent pieds de long. On en tire jusqu'à cent vingt tonneaux d'huile. On compte quinze espèces différentes de cet énorme poisson. M. Anderson, tome II de son *Histoire Naturelle d'Islande*, etc., remarque que la grande baleine de Groënland se distingue sensiblement des autres poissons, dont elle n'a que la figure extérieure, mais qu'en tout elle ressemble par sa structure intérieure aux animaux terrestres, ayant comme eux le sang chaud, des poumons pour respirer, s'accouplant comme les autres animaux terrestres, étant vivipare et allaitant ses petits. Les Anglais, les Danois, les

Hollandais et quelques Français vont au Groënland tous les ans, faire une pêche considérable.

Voici la manière dont se fait cette pêche. Lorsque la baleine paroît sur l'eau, un homme de dedans une barque lui lance un harpon, qui est un instrument de fer à trois angles et bien tranchant, auquel est attachée une corde. La baleine étant blessée, perd tout son sang en se débattant, et s'éloigne beaucoup du bateau des pêcheurs, qui ont grand soin de lâcher la corde tant que la baleine tire à elle : elle s'enfonce dans la mer en mourant, et revient sur l'eau étant morte. On la tire et on la met en pièces, pour en avoir la graisse dont on fait l'huile.

ARTICLE VII.

Des Isles de l'Amérique septentrionale.

Les principales sont, 1°. l'île de *Terre-Neuve*, et celles qui en sont voisines, et situées dans le golfe Saint-Laurent, au nord-est; 2°. les îles *Lucayes* vers l'entrée du golfe du Mexique, et les *Bermudes* vis-à-vis la Caroline; 3°. les *Antilles*, à l'est du golfe du Mexique, et au nord de l'Amérique méridionale; 4°. les *Açores*, entre l'Amérique septentrionale et l'Afrique ou l'Europe.

§ I. *Des Isles situées dans le golfe Saint-Laurent.*

On en compte quatre principales : l'*île de Terre-Neuve*, l'*île Royale* ou du *cap Breton*, *Saint-Jean* et *Anticosti*.

I. *L'Isle de Terre-Neuve.*

C'est une des plus grandes îles de l'Amérique. Elle fut découverte en 1495, par des pêcheurs biscayens. Ils la nommèrent *Terre de Baccalaus*, qui signifie *Morues*, parcequ'en effet on en pêche beaucoup aux environs. Par le traité d'Utrecht, du 11 *avril* 1713, la France a cédé la propriété de cette île à l'Angleterre, en réservant aux Français la faculté de pêcher et sécher le poisson, dans une certaine étendue de terrain dont les limites ont changé depuis les traités de Paris, du 10 *février* 1763, et de Versailles, du 3 *sep-*

tembre 1783. D'après ce dernier traité, la France a renoncé au droit de pêche qui lui appartenoit depuis *le cap de Bonavista*, jusqu'au *cap Saint-Jean*, situé sur la côte orientale de Terre-Neuve, par les 50 degrés de latitude septentrionale; et l'Angleterre a consenti que la pêche assignée aux sujets de France, commençant audit *cap Saint-Jean*, passant par le nord, et descendant par la côte occidentale de l'île de Terre-Neuve, s'étendît jusqu'à l'endroit appelé *Pointe-Riche*, autrement le *cap de Raye*, situé au 47e degré 50 minutes de latitude. La France a continué en outre d'avoir la pêche dans le golfe Saint-Laurent, comme par le traité de 1763.

Plaisance. Ce bourg est la principale place de cette île. Il est au midi, situé dans une grande baie, avec un bon *port*, assez vaste pour contenir des flottes entières.

Les Européens ne s'attachant à cette île que pour le commerce, ou plutôt la pêche des morues, se sont peu souciés de pénétrer dans l'intérieur, et d'y faire des habitations: ils se sont bornés à s'établir sur les côtes.

Au sud-ouest de Terre-Neuve, et près de ses côtes, il faut remarquer les petites îles de *Saint-Pierre* et de *Miquelon*. Par le traité du 10 *février* 1763, qui abandonne le Canada et les îles du golfe aux Anglais, les deux petites îles que l'on vient de nommer ont été cédées à la France pour servir d'abri à ses pêcheurs. Le 14 *septembre* 1778, les Anglais, commandés par le commodore Evans, ont repris ces deux îles qui ont été rendues à la France par le traité du 3 *septembre* 1783.

A 60 lieues au sud-est de l'île de Terre-Neuve, on rencontre *le Grand-Banc*, qui a environ 200 lieues de long, et 400 de tour. On y voit tous les ans, en temps de paix, 4 à 500 vaisseaux de presque toutes les nations d'Europe, surtout des Hollandais, des Anglais et des Français, pour la pêche de la morue et de la baleine. Les morues y sont si abondantes, qu'elles

embarrassent quelquefois les vaisseaux : un bon pêcheur en prend jusqu'à 400 par jour, quoique cette pêche ne se fasse qu'avec des lignes.

II. *L'Isle Royale*, ou du *cap Breton*.

Cette île a été découverte par des pêcheurs bretons, qui ont donné leur nom à un des caps de cette île. Elle est située au sud-ouest de l'île de Terre-Neuve, entre le quarante-cinquième et le quarante-septième degré de latitude septentrionale. Le détroit qui la sépare de l'Acadie n'a que cinq lieues de long, sur une de large. On l'appelle le *Passage de Fronsac*. La longueur de cette île, du nord-est au sud-ouest, n'est pas tout-à-fait de 50 lieues; et sa plus grande largeur d'orient en occident est de 33 environ. Sa figure est fort irrégulière, et elle est tellement coupée par des lacs et des rivières, que ces deux parties principales ne tiennent que par un isthme d'environ 800 pas de large.

Le climat de cette île est assez sain, quoique sujet aux brouillards. Toutes les terres n'y sont pas bonnes; cependant elles produisent des arbres de toutes les espèces, entr'autres des chênes d'une grandeur prodigieuse, des pins et toutes sortes de bois de charpente. Les plus communs sont le cèdre, le frêne, l'érable, le platane et le tremble. Les fruits, les légumes, le froment, et tous les autres grains nécessaires à la vie, le chanvre et le lin y sont aussi bons qu'au Canada, quoique moins abondants.

Tous les animaux domestiques, les chevaux, les bœufs, les cochons, les moutons, les chèvres et la volaille y trouvent amplement de quoi vivre. La chasse et la pêche y peuvent nourrir les habitants une partie de l'année. Il y a des mines abondantes de charbon de terre: on y trouve aussi du plâtre. La pêche du loup-marin, du marsouin, des vaches-marines, et surtout de la morue, s'y peut faire commodément, et elle y est très abondante.

Cette île a plusieurs ports, dont le plus fameux est

celui de *Louisbourg*, appelé autrefois *le Havre à l'Anglais*.

Louisbourg, au sud-est de l'île. Cette ville a été bâtie en 1713, sur une langue de terre que forme l'entrée du *port*. C'est un des plus beaux du Nouveau-Monde, pour sa grandeur, qui est de près de quatre lieues de tour, et pour ses autres avantages.

III. *L'Isle de Saint-Jean.*

Cette île, qui a environ 25 lieues de long, sur 12 de large, n'est séparée de la côte du *Canada* que par un canal de 4 à 5 lieues de large, vers le milieu duquel est située la *Baie-Verte*. Il y a beaucoup de gibier et de bons pâturages. Les côtes sont fort abondantes en poisson.

IV. *Anticosti.*

L'île *Anticosti*, nom qui a prévalu sur celui de l'*île de l'Assomption*, partage en deux l'embouchure du fleuve Saint-Laurent; elle a près de 48 lieues de long, sur 10 dans sa plus grande largeur; elle est couverte de bois. Le terrain est rempli de roches; il n'y a ni port ni havre où un bâtiment puisse se mettre en sûreté. On pêche sur ses côtes des morues fort grandes et fort belles.

§ II. *Des Isles Lucayes, et des Bermudes.*

I. Les îles *Lucayes*, qui ont été les premières découvertes de l'Amérique, appartenoient autrefois aux Espagnols; mais depuis qu'ils les ont abandonnées, elles ont été occupées par les Anglais, qui ne se sont cependant établis que dans l'île de *la Providence*.

L'air y est assez tempéré. Elles sont médiocrement fertiles en maïs et en fruits, et presque désertes depuis que les Espagnols les ont dépeuplées, pour faire travailler les habitants aux mines de Saint-Domingue, l'une des grandes Antilles. Les principales Lucayes sont, *Bahama*, *la Providence*, et *Guanahani* ou *Saint-Sauveur*.

1. *Bahama.* Cette île qui a environ 13 lieues de long sur 8 de large, a donné son nom au détroit qui en est proche, et qu'on appelle le *canal de Bahama.* C'est un passage dangereux, à cause des fréquentes tempêtes qui s'y élèvent, et de la violence du flux et reflux : il a été plus d'une fois funeste aux flottes espagnoles, qui y passent ordinairement pour s'en retourner du Mexique en Europe. On trouve dans l'île de Bahama une espèce d'araignée singulière : sa longueur est de près de deux pouces, et elle a six yeux qui ne sont pas plus gros que de petites têtes d'épingle.

2. *La Providence.* Elle est fameuse par la retraite des pirates qui s'y étoient si bien établis, qu'il a fallu des escadres pour les en chasser. Les Anglais y ont maintenant un bon fort.

3. *Guanahani* ou *Saint-Sauveur.* Cest dans cette île qu'aborda Christophe Colomb en 1492, et elle fut ainsi la première terre d'Amérique où il fit planter une croix, et dont il prit possession au nom du roi d'Espagne.

II. Les îles *Bermudes* ou de *Sommer* furent d'abord découvertes par les Espagnols en 1527, et les Anglais s'y établirent ensuite. Il y en a quatre principales, dont la plus considérable s'appelle la *Bermude.* Elle est très fertile, et on y fait deux récoltes par an : on y recueille quantité de tabac et de soie. On n'y voit aucune bête venimeuse, et il y a des tortues d'une grosseur prodigieuse.

Saint-George, *capitale* de l'île qui porte son nom. C'est une petite ville où réside le gouverneur anglais : elle est défendue par plusieurs forts.

§ III. *Des Isles Antilles.*

Elles furent découvertes par Christophe Colomb, en 1492 et 1495. On leur donna le nom d'*Antilles*, parce-qu'on les rencontre avant d'aborder à la Terre-Ferme, que les Espagnols découvrirent ensuite. Il y en a un fort grand nombre, et elles se divisent en grandes et petites Antilles.

I. *Les Grandes-Antilles.*

Ces îles sont situées à l'entrée du golfe du Mexique, au sud de l'Amérique septentrionale, et au nord de la méridionale. On en compte quatre, *Cuba*, la *Jamaïque*, *Saint-Domingue* et *Porto-Rico*.

1. L'île de *Cuba*, qui appartient aux Espagnols, est pleine de montagnes, mais remarquable par la beauté du paysage et la fertilité de son sol. Elle produit une quantité considérable de sucre, et du tabac dont le parfum exquis ne se trouve pas dans ceux du reste de l'Amérique. On y trouve beaucoup de perroquets, de perdrix et de tourterelles, quelques mines d'or et une de cuivre. Elle a 300 lieues de long sur 30 de large. On peut la regarder comme une possession très florissante, et d'une grande importance. Les Espagnols en ont détruit les indigènes, comme ils ont fait dans beaucoup d'autres possessions qu'ils ont découvertes : c'est ce qui a excité l'indignation de tous les philosophes modernes; mais d'autres s'attachent aujourd'hui à venger les Espagnols des cruautés qu'on leur impute. Ils regardent Las-Casas, ce prétendu philantrope dont on fait de si grands éloges, comme le premier et le véritable auteur des désastres actuels de plusieurs îles de l'Amérique, en y introduisant les Nègres à la place des premiers habitants dont il plaidoit la cause. Que penser de l'imagination exaltée d'un homme qui se disoit témoin oculaire de toutes ces cruautés, et qui soutenoit qu'un quartier de Saint-Domingue, de 18 lieues d'étendue, étoit arrosé par *vingt-cinq mille* rivières? Ces derniers philosophes dont nous parlons prétendent que les Américains étoient non seulement timides, mais peu nombreux ; et l'on peut hardiment supprimer les neuf dixièmes de la valeur comme de la cruauté espagnole. On peut remarquer que les familles indigènes s'éteignent également autour de toutes les colonies européennes. Les vrais anges exterminateurs de ces malheureux sont la petite vérole et les liqueurs spiritueuses. Si la cause de la vérité pouvoit être sa-

crifiée, il ne faudroit pas du moins que ce fût à un préjugé vulgaire, et à une inimitié intéressée.

La Havane, *capitale.* C'est là qu'abordoient les flottes espagnoles qui s'en retournoient de l'Amérique en Espagne, et qui venoient s'y réunir. Son *port* est très grand, fort sûr, et peut contenir mille vaisseaux; mais l'entrée en est si étroite, qu'il n'y peut passer qu'un bâtiment à la fois. La Havane est une grande ville riche et commerçante, où réside le gouverneur de l'île. Elle a une forte citadelle et deux châteaux qui couvrent le port, dans lesquels on entretient toujours une bonne garnison. Elle fut néanmoins prise dans la guerre de sept ans par les Anglais, qui l'ont rendue à la paix de 1763.

San-Jago, *évêché.* C'est une petite ville, avec un bon port et une citadelle.

2. La *Jamaïque*, qui est plus au midi, a cinquante lieues de long sur environ vingt de large. Les Anglais en sont les maîtres. Le terroir en est fertile; et elle produit des cannes à sucre, de l'indigo, du tabac, du cacao et du coton très fin. Le bétail y est fort commun: on y trouve quantité de tortues, dont les écailles sont très belles. Il y a dans les montagnes un arbre d'une médiocre grandeur, que les habitants du pays appellent *Lagetto.* Ses feuilles ressemblent à celles du laurier; l'écorce extérieure est à peu près comme celle des autres arbres; mais l'écorce intérieure, qui paroît d'abord blanche et assez solide, est composée de douze ou quatorze couches, que l'on sépare aisément en autant de pièces d'étoffe ou de toile. La première forme un drap assez épais pour faire des habits; les autres ressemblent à de la toile, et on en fait des chemises. Ces couches, dans les petites branches, sont autant de dentelles très fines. Toutes ces toiles sont assez fortes pour être blanchies et lavées comme les toiles ordinaires. Les Espagnols ont possédé cette île pendant cent soixante ans; mais les Anglais les en ont chassés en 1655, et s'y sont maintenus depuis. Ils sont maintenant au nombre d'environ 20,000,

et ils y ont 250,000 nègres esclaves, et environ 10,000 mulâtres et nègres affranchis. Cette île a souffert, en 1751, un furieux tremblement de terre, qui y a fait de grands ravages.

Spanish-town, appelée ci-devant *San-Jago de la Vela*, en est la *capitale*. C'est une ville assez grande, bien peuplée et bâtie en carré; le gouverneur anglais y réside, et on y a établi un conseil de régence. Il ne faut pas la confondre avec son port, qui est à quatre lieues, et qui s'appelle *Port-Royal* ou *Kingstown*.

3. L'île de *Saint-Domingue* a près de cent quatre-vingt lieues de long, sur soixante de large dans sa plus grande étendue, et environ quatre cents lieues de tour. Elle fut découverte, en 1492, par Christophe Colomb, qui l'appela *Hispaniola*, c'est à dire *petite Espagne*. La ville de *Saint-Domingue* y ayant été bâtie quelque temps après, elle en a pris le nom, qu'elle porte aujourd'hui le plus ordinairement. Elle étoit peuplée par une nation sauvage, qui la nommoit *Haïti*; mais les Espagnols y ont fait mourir les anciens habitants, et il n'y en reste plus depuis long-temps. Les chaleurs y sont très grandes, et l'air en est malsain. Elle est fertile en maïs, en fruits, en sucre, en cochenille, en coton et en or, dont les Espagnols n'ont pas encore épuisé toutes les mines, faute d'ouvriers. On y a découvert aussi des mines d'argent, de fer, de cuivre, de talc, de cristal de roche, d'antimoine, de soufre, de charbon de terre, des carrières de marbres et de pierres. Tous les animaux et toutes les plantes qu'on y a transportés d'Europe, y ont bien réussi, et ont fort multiplié.

M. Edwards dit dans son Histoire des Indes occidentales, qu'il y avoit en 1790, à Saint-Domingue, 534,831 habitants, dont 30,831 blancs, 480,000 esclaves nègres, et 24,000 mulâtres, ou hommes de couleur libres. On peut juger du commerce immense qui s'y faisoit par les exportations. Leur valeur totale aux ports de l'embarquement, en livres de Saint-Domingue, étoit de 171,544,666. Quelques-

uns même la portent à près de deux cents millions. Par malheur pour la France, l'assemblée nationale, dit un autre auteur, composée d'hommes qui se croyoient philosophes, mais qui certainement n'étoient pas hommes d'état, rendit quelques décrets contradictoires touchant les droits qu'avoient les mulâtres d'être admis comme représentants de la nation. Le plus foible rayon de prudence politique leur eût suffi pour voir que le gouvernement des colonies éloignées ne doit pas éprouver la moindre altération, jusqu'à ce que celui de la mère-patrie ait été établi sur des bases fixes et consolidées par le temps. L'abolition de l'esclavage prononcée par des commissaires exaltés, a eu l'effet qu'on devoit prévoir. La colonie est ravie à la civilisation et à la culture européenne. Par leur nature et leur existence, les nègres, comme les autres sauvages, appartiennent à la famille des animaux féroces : leur premier plaisir est dans la destruction. Qu'espérer donc d'une colonie de nègres, sinon une désolation continuelle ? Le même M. Edwards, qui s'élève avec force contre la monstrueuse folie (ce sont ses termes) d'une émancipation générale et subite, caractérise ainsi les nègres : des sauvages au milieu de la société, sans paix, sans sécurité, sans agriculture, sans propriété ; ignorant les besoins de la vie ; étrangers à ces liaisons douces et chères qui la rendent desirable ; ennemis du travail et mourant de besoin ; soupçonneux entr'eux ; perfides et vindicatifs pour les étrangers ; sanguinaires et insensibles aux remords ; prétendant être libres, et gémissant sous le despotisme de leurs chefs stupides ; accablés enfin de toutes les misères de la servitude, sans jouir des bienfaits de la subordination. Il y a quelques années que cette peinture des nègres auroit suscité toutes les clameurs de ces hommes qui se disent philosophes, et qui n'auroient pas manqué de la regarder comme une calomnie atroce, et presque comme un crime de lèze-humanité. Les horreurs que les nègres viennent d'exercer dans l'île Saint-Domingue, à laquelle ils ont rendu son an-

cien nom d'*Haïti*, le massacre de tous les blancs, les crimes de toute espèce qu'ils commettent, prouvent évidemment qu'il n'y a aucune exagération dans les traits caractéristiques qu'on vient de rapporter; et voilà une réfutation bien complète d'une de ces théories de la philosophie moderne à laquelle restera la tache éternelle d'avoir produit la dévastation et la perte de la plus belle colonie qu'eût la France, qui alimentoit une infinité de ses manufactures, qui rapportoit plus elle seule que les colonies à sucre de toutes les autres nations, et qui avoit été justement surnommée *le Paradis des Indes occidentales.*

Les Espagnols occupoient la partie orientale de Saint-Domingue, et ils l'avoient cédée aux Français, qui possédoient la partie occidentale depuis le traité de Ryswick, où l'Espagne leur en fit la cession absolue. L'île de Saint-Domingue étoit divisée en cinq départements, savoir : 1°. le département du Nord, chef-lieu le *Cap-Français*; 2°. le département de l'Ouest, chef-lieu le *Port-au-Prince*; 3°. le département du Sud, chef-lieu *les Cayes*; 4°. le département de Samana, chef-lieu *Sant-Iago*; 5°. enfin le département de l'Inganne, chef-lieu *Saint-Domingue*. Voici les principaux établissements.

Saint-Dominque, *capitale* de la partie qui étoit aux Espagnols, *port*, *archevêché*. Cette ville est grande et bien fortifiée. C'étoit la résidence du gouverneur pour les Espagnols, qui l'étoit aussi de toutes celles des îles Antilles qui leur appartiennent. Saint-Domingue avoit une audience royale, de laquelle dépendoit une partie de la Terre-Ferme dans l'Amérique méridionale. Elle avoit aussi une cour des monnoies, une académie et un très bel hôpital. Son port est défendu par un fort qui porte le nom de Saint-Jérôme. L'archevêque est primat des Indes occidentales espagnoles.

La partie qui appartenoit aux Français, étoit anciennement divisée en deux quartiers, celui du Nord et celui du Sud.

Les lieux principaux du quartier du Nord sont :

Le Cap Français, ou simplement le Cap. C'étoit une ville bien peuplée, et une des plus belles de l'Amérique. Elle ne présente plus guère qu'un tas de ruines, depuis que les nègres y ont exercé leur affreuse domination.

Le Port-au-Prince étoit également une ville bien peuplée et considérable; elle a éprouvé le même sort.

Dans le quartier du Sud :

Léogane, ville située dans une belle plaine, abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie. L'air n'y est pas bon.

L'Isle-a-Vache, et *Saint-Louis*. Ces deux petites îles appartenoient aux Français, et sont situées au midi de la partie occidentale de l'île de Saint-Domingue.

4. L'île de *Porto-Rico* fournit les mêmes productions que Saint-Domingue, et appartient aux Espagnols. Comme ils y trouvèrent beaucoup d'or, ils lui donnèrent le nom de *Porto-Rico*, ou Port-Riche.

Saint-Jean de Porto-Rico, *capitale*, *évêché*. Cette ville a un *port* où les vaisseaux sont en sûreté.

II. *Les Petites-Antilles.*

Ces îles s'appellent aussi *Caraïbes* ou *Cannibales*, du nom des peuples qui les ont habitées autrefois. L'air y est assez chaud, mais malsain. Elles n'ont que trois saisons, si ce n'est qu'on appelle *hiver* la saison des pluies. On y fait quantité de tabac, et du sucre excellent.

C'est dans ces îles que l'on trouve un petit oiseau de la grosseur d'un hanneton, que l'on nomme *Colibri*. Sa beauté est parfaite. Il a sur le col un rouge si vif, qu'on le prendroit pour un rubis; le ventre et le dessus des ailes sont jaunes comme l'or, les cuisses aussi vertes qu'une émeraude, les pieds et le bec noirs et polis comme de l'ébène; ses yeux ressemblent à deux diamants ovales, et sont de couleur d'acier bruni; sa tête est verte, avec un mélange

d'or surprenant; celle des mâles est ornée d'une petite hupe.

On distingue les *Petites-Antilles* en îles de *Barlo-vento* ou d'au-dessus du vent, et en îles de *Soto-vento* ou d'au-dessous du vent. Elles ont été ainsi appelées par les Espagnols, parcequ'ils laissent au nord et au-dessus du vent les premières, lorsqu'ils vont d'Europe au Mexique : ils ont donné aux autres le nom de *Soto-vento*, parceque, dans cette navigation, ils les laissent au-dessous du vent, qui souffle d'ordinaire de l'est à l'ouest en ces quartiers là.

1. *Les Isles de Barlo-vento.*

Ces îles sont possédées par plusieurs nations; savoir, les Français, les Espagnols, les Anglais, les Danois, les Hollandais et les naturels du pays.

Les principales de celles qui appartiennent aux Français, sont :

1. La *Martinique*. C'est à présent la principale colonie des Français qui s'y établirent en 1635. Elle a environ 16 lieues de long sur 45 de tour. Elle est fertile en tabac, en indigo, en cannes à sucre, en café, en différents fruits excellents, et en *manioc*, qui est une racine dont on fait une espèce de pain qu'on nomme *cassave*. Cette île a beaucoup souffert, en 1766, d'un furieux ouragan, accompagné d'un tremblement de terre. On y compte 12 ou 13 paroisses gouvernées par des religieux de différents ordres, et plusieurs forts, dont les principaux sont le *Fort-Royal* et le *Fort Saint-Pierre*. La Martinique forme un département.

Le Fort-Royal, bourg ou ville assez proche du port de ce nom, qui est la résidence du gouverneur général des îles, et du gouverneur particulier de la Martinique.

Les Anglais s'étoient emparés de la Martinique dans la dernière guerre; mais ils l'ont rendue aux Français par le traité d'Amiens.

2. La *Guadeloupe*. Cette île, dans laquelle les Français ont commencé d'habiter en 1635, a environ

10 lieues de large sur 60 de circuit. Elle est partagée en deux par une petite rivière qui communique à la mer par ses deux extrémités, et qu'on nomme pour cela *la Rivière Salée*. La plus grande partie qui est à l'orient de l'autre, s'appelle la *Grande-Terre*. C'est un pays plat, où il y a peu de rivières, mais très fertile en cannes à sucre et en coton. On y trouve des arbres d'une grandeur prodigieuse, et des salines naturelles. L'autre partie de l'île s'appelle *la Guadeloupe*. Elle est hérissée vers le milieu de hautes montagnes, dont les unes sont couvertes de beaux arbres, qui donnent une verdure perpétuelle; les autres sont toutes couvertes de rochers pelés et affreux. La plus célèbre de ces montagnes est celle qu'on nomme *la Soufrière*, qui vomit continuellement de la fumée et quelquefois des flammes. Du pied de ces montagnes sortent quantité de petites rivières, qui rendent le pays très agréable et fertile en toutes sortes de fruits. On y fait beaucoup de sucre et de coton.

La Guadeloupe est beaucoup plus peuplée que la Grande-Terre. On y a bâti un fort considérable qui domine sur le port. Elle a son gouverneur particulier.

L'île de la Guadeloupe forme un département avec les îles de *Saint-Martin*, de la *Désirade*, de *Marie-Galande* et des *Saintes*.

3. *Saint-Barthélemi*, près Saint-Christophe, au nord-ouest de la Guadeloupe; il y croît beaucoup de manioc dont on fait de fort bon pain. La France l'a cédée à la Suède.

4. *Marie-Galande*, au nord de la Martinique.

5. Les *Saintes*, à l'occident de Marie-Galande. Il y a dans ces deux îles de bonnes terres sur le penchant des montagnes, et dans les fonds. Le manioc, les patates, le coton et le tabac y viennent en perfection. Elles dépendent du gouverneur de la Guadeloupe.

6. *Sainte-Lucie* ou *Sainte-Alousie*, au midi de la Martinique. Elle a été long-temps contestée aux Français par les Anglais, qui l'ont enfin entièrement cédée en 1763. Depuis, les Anglais l'avoient de nouveau reprise le 18 *décembre* 1778; mais ils l'ont

rendue à la France par le traité du 3 *septembre* 1783. Ils l'ont reprise encore depuis peu.

7. *Tabago*, au midi de Sainte-Lucie. Le sol de cette île est excellent; on y compte quelques belles sucreries, beaucoup d'habitations en coton et en indigo, 15 à 20,000 noirs. Elle appartenoit ci-devant aux Anglais, qui l'avoient cédée à la France par le traité de 1783; ils l'ont reprise dans la guerre actuelle. Le chef-lieu de cette île est Scarbourough.

Les principales îles de celles qui appartiennent aux Anglais, sont, en commençant par le nord et près de Porto-Rico:

1. Les *Vierges*, dont la principale est *Virgengorda*.

2. La *Barboude*. Cette île est petite; mais rapporte du tabac et de l'indigo.

3. *Antigoa*, au sud de la Barboude. Les Anglais y ont une colonie de 500 personnes, dont le commerce consiste en sucre, tabac, gingembre, et quelque peu d'indigo que l'île produit.

4. *Saint-Christophe*, à l'ouest d'Antigoa. Cette île a été découverte par Christophe Colomb, qui lui a donné le nom de son patron. Elle étoit autrefois partagée entre les Français et les Anglais: les premiers en ont été chassés en 1702, par les autres. Elle est fertile en cannes à sucre, et en fruits; il s'y trouve des salines naturelles et une soufrière: elle est d'ailleurs sujette aux ouragans. Cette île et celles de *Névis* et de *Mont-Serrat*, ont été prises par les Français les 12 et 22 *février* 1782, puis rendues aux Anglais par le traité de 1783.

5. La *Dominique*, île de 30 lieues de tour, qui abonde en patates, en manioc et en coton. Il y a quantité de cochons sauvages, et beaucoup de poissons, surtout d'anguilles. Elle a été également prise par les Français, le 7 *septembre* 1778, et rendue aux Anglais en 1783.

6. La *Barbade*, à l'est de Sainte-Lucie. C'est une des plus belles colonies anglaises. Il y a environ 20,000 blancs et 70,000 nègres. Les habitants sont riches; le terroir est fertile, surtout en cannes à sucre; mais l'eau y est fort rare.

Bridgetown, en français Ville du Pont, *capitale*, *port*. C'est une belle ville, assez grande; ses rues sont droites, larges et bien percées. Elle est pleine d'orfèvres, d'horlogers, et autres ouvriers fort riches, et il s'y fait un commerce considérable.

7. *Saint-Vincent*, près de la Barbade, sert de retraite aux nègres fugitifs, dont le nombre l'emporte sur celui des Caraïbes. Par le traité de 1763, cette île a été cédée aux Anglais par les Français, qui depuis l'ont reprise avec celles de la *Grenade* et des *Grenadins*, en *juin* et *juillet* 1779; ils les ont rendues par le traité de 1783.

Les Danois ont les îles de *Sainte-Croix*, de *Saint-Thomas* et de *Saint-Jean*, à l'est de Porto-Rico; elles sont peu considérables, aussi bien que les suivantes.

Les Hollandais possèdent les îles de *Saba* et de *Saint-Eustache*, au nord-ouest de Saint-Christophe, et la moitié de *Saint-Martin*, qui en est voisine, et qu'ils partagent avec les Français. Ces trois îles, prises par les Anglais, le 1er *février* 1781, reprises par la France le 26 *novembre* suivant, ont été rendues aux Hollandais par le traité de Paris, du 20 mai 1784.

Les *Caraïbes* ou *Cannibales*, qui sont les naturels des Antilles, possèdent aujourd'hui seuls l'île de *Beke* ou *Bekia*.

2. *Les Isles de Soto-vento.*

Les Hollandais ont vers le cap de la Vela, et les côtes de l'Amérique Méridionale :

Bonair et *Oruba*, qui sont de peu d'importance.

Curaçao ou *Curaçou*, est la meilleure des îles Antilles Hollandaises. Elle a un bon *port* et une forte citadelle.

Près de la Terre-Ferme, les Espagnols possèdent :

La Marguerite, ainsi nommée, à cause de la quantité de perles qu'on pêche le long de ses côtes.

La Trinité, qui est vers l'embouchure du fleuve Orénoque : elle a environ 100 lieues de tour, et est fertile en maïs, en sucre et en tabac. L'Espagne a

cédé à l'Angleterre, par le traité d'Amiens, cette île très importante.

Saint-Joseph est la *capitale* : c'est une ville assez marchande.

§ IV. *Des Isles Açores* ou *Terceres.*

Les *Açores*, que l'on appelle aussi *Tercères*, du nom de la principale, sont situées sur la route d'Europe en Amérique, vers l'Afrique, entre le trente-septième et le quarante-unième degrés de latitude septentrionale. Elles furent découvertes au XVe siècle par quelques marchands flamands, qui n'y firent aucun établissement. Gonzalve Velez y aborda en 1449, et en prit possession pour le Portugal, qui les possède encore aujourd'hui, mais qui n'en tire pas un grand profit. Elles ont été nommées *Açores*, nom qui signifie *épervier*, à cause de la quantité de ces oiseaux qu'on y trouve.

Ces îles ont éprouvé un furieux tremblement de terre, le 9 juillet 1757.

On en compte neuf, qui sont : *Tercère*, *Saint-Michel*, *Sainte-Marie*, *le Pic*, remarquable par une montagne très haute, qui lui a donné ce nom, et qui égale le Pic de Ténériffe; *Fayal*, *Saint-Georges*, *la Gracieuse*, *Corvo* et *Flores*.

Le terroir en est montagneux; mais il ne laisse pas de produire en quelques endroits assez de blé, de vin, de fruits et quantité de pastel (1). Les tremblements de terre et les vents impétueux y sont fréquents.

Tercère est la plus considérable de ces îles : elle a quinze lieues de tour.

Angra, *évêché*, en est la *capitale*. Cette ville a un *port*, et est défendue par une forteresse; le gouverneur des Açores y réside. Les églises en sont belles, sur-

(1) Le pastel est une plante qui teint en bleu, et qui est d'un grand usage dans les teintures, pour préparer les étoffes à recevoir toutes les autres couleurs; il est bien inférieur à l'indigo, auquel il ressemble.

ns, cette

ville assez

s.

cères, du
ute d'Eu-
le trente-
e latitude
XVe siècle
n'y firent
abo-la en
l, qui les
n tire pas
ores, nom
ité de ces

lement de

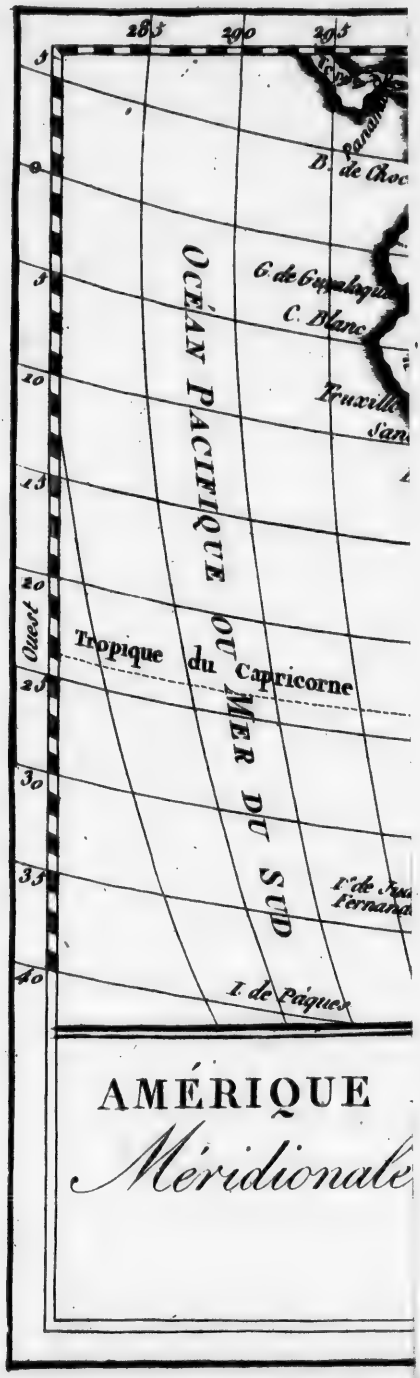
re, *Saint-*
ole par une
om, et qui
ecrges, *la*

l ne laisse
ez de blé,
Les trem-
y sont fré-

lles : elle a

e ville a un
gouverneur
belles, sur-

i qui est d'un
offes à recevoir
ndige, auquel


285
290
295
5
0
5
10
15
20
25
30
35
40
Ouest
OCÉAN PACIFIQUE OU MER DU SUD
Tropique du Capricorne
C. de Guayaquil
C. Blanc
Truxillo
I. de Pâques
AMÉRIQUE
Méridionale

tout celle des cordeliers. Il y a deux autres couvents d'hommes et quatre de filles.

CHAPITRE II.

De l'Amérique Méridionale.

Cette partie de l'Amérique n'est séparée de la Septentrionale que par l'isthme de *Panama*, qui n'a guère que 20 lieues de large : elle a la figure d'un triangle, dont la base est au nord, et la pointe au sud. Elle forme ainsi une grande presqu'île dont la figure ressemble beaucoup à celle de l'Afrique.

L'Amérique Méridionale se divise en huit principales parties : la *Terre-Ferme*, au septentrion, le *Pérou* et le *Chili*, à l'occident, le *Pays des Amazones*, dans le milieu, le *Brésil* et la *Guyane* à l'orient, le *Paraguay* ou la *Province de Rio de la Plata*, et la *Terre Magellanique*, au midi (1).

Article Premier.

De la Terre-Ferme ou Castille d'Or.

Ce pays fut nommé Terre-Ferme par Christophe

(1) Les Espagnols ont réuni presque tout ce qui leur appartient dans l'Amérique Méridionale, sous deux vice-royautés, l'une de la *Nouvelle-Grenade*, érigée en 1718, et rétablie en 1739 par le roi d'Espagne ; et l'autre du *Pérou*. La vice-royauté de la Nouvelle-Grenade comprend les audiences de la *Nouvelle-Grenade*, de *Panama* ou *Terre-Ferme*. La vice-royauté du Pérou comprend les audiences de *Lima* ou du *Pérou propre*, de *los Charcas*, qui renferme le Paraguay, et du *Chili*, que l'on sous-divise en *Chili espagnol*, qui est le Chili propre, et en *Chili indien*, qui est la *Terre Magellanique*.

L'Amérique Espagnole est actuellement en pleine révolution. Plusieurs provinces se sont déclarées libres et indépendantes : d'autres se sont réunies, pour former une république, sous le nom de république de Vénézuéla. Mais le sort de ces provinces n'étant pas encore fixé, nous conserverons les divisions établies dans la dernière édition de cet ouvrage, comme nous l'avons fait pour le Mexique et la Nouvelle Espagne.

AMÉRIQUE
Méridionale
OCÉAN PACIFIQUE OU MER DU SUD
Tropique du Capricorne
Nord
Sud
Ouest
B. de Choco
Antiochia
GRENADE
S. Thomas
Popayan
S. Fé de Bogata
G. de Guayaquil
C. Blanc
QUITO
S. Jago
Truxillo
PAYS DES
Lima
Cusco
S. Juan
Aroquipa
la Paz
Arica
la Plata
Potosi
Atacama
Copiapo
S. Jago
Guasco
Serena
Valparaiso
Rioxa
I. de Juan Fernandez
Mendoca
Buenos Ayres
la Conception
I. de Pâques
Pampas
Imperial
Baldivia
I. Chiloe
PATAGONIE
CHILI
I. Madre de Dios
Dét. de Magellan
Terre de Feu
C. Blanc
300
305
310
320
285
290
295
0
5
10
15
20
25
30
35
40

Nord
OCÉAN ATLANTIQUE BORÉAL
EQUATEUR
la Trinité
Surinam
S. Thomas
Antiochia
GRENADE
Nasau
Cayenne
C. d'Orange
Françoise
Lac Parime
N.le Andalousie
G.ne Portugaise
Maragnon
RIO NEGRO
Grampara
PAYS DES AMAZONES
Seara
Rio grande
Olinde de Fernanbouc
Ilheos
P.to Seguro
Cusco
Moxos
Chiquitos
L. Xarayes
la Paz
la Plata
Potosi
Tarija
Assomption
S. Jago
S. Salvador
Pernagua
S. Pierre
Rioxa
BUENOS-AYRES
Buenos Ayres
Mendoca
Pampas
C. S. Antoine
C. des Corrientes
C. Apareclaute
B. de los Camarones
C. Blanc
P.t S. Julien
I.s Malouines
Imperial
PATAGONIE
CHILI
Terre de Feu
OCÉAN ATLANTIQUE AUSTRAL
Est
Lieues d'une heure
100
200
300
Sud

Colomb, par opposition aux îles qu'il découvrit d'abord. Comme il est situé dans la Zone Torride, on y éprouve de grandes chaleurs; mais elles sont tempérées par les vents du nord, et par les pluies qui durent près de quatre mois. Le terroir est fertile en maïs et en excellents fruits; et il y a de très bons pâturages, et des arbres qui distillent un baume excellent. On y trouve des mines d'or et d'argent, et de la poudre d'or dans le sable des rivières.

La *Castille d'or* ou *Terre-Ferme* est séparée de la *Guyane* par la rivière d'Orénoque. Elle comprend neuf provinces ou petits gouvernements : sept au nord d'occident en orient, et deux au midi. Les gouvernements du nord sont les provinces de *Veragua*, de *Panama* ou de la *Terre-Ferme* particulière, de *Carthagène*, de *Sainte-Marthe*, de *Rio de la Hacha*, de *Vénézuéla*, de la *Nouvelle-Andalousie*; les deux méridionales sont le *Nouveau Royaume de Grenade*, et le *Popayan*.

1. *La Province de Veragua.*

Sant-Jago al Angel, petite ville, qui a le titre de cité.

2. *La Province de Panama.*

Panama, *évêché*, et audience royale, *capitale*, sur la mer du Sud, et dans l'isthme de Panama ou de Darien. C'est une belle ville, très riche, située au fond du golfe qui porte son nom. On y pêchoit autrefois beaucoup de perles auprès de quelques petites îles, qu'on a nommées, à cause de cela, *les îles de Perles*. Panama est comme l'entrepôt des richesses du nouveau continent, et le centre du commerce entre le Pérou et l'Espagne. Son port ne peut recevoir que de petits vaisseaux; mais celui de *Périco*, qui n'est qu'à deux lieues, reçoit les plus gros, et on en transporte leur charge à Panama.

Porto-Bello, sur le golfe du Mexique, vis-à-vis de Panama. La beauté de son *port* lui a fait donner ce nom par Christophe Colomb. C'est une des plus

importantes places que les Espagnols possèdent en Amérique. L'or et l'argent du Pérou, déposés d'abord à Panama, étoient voiturés ensuite à Porto-Bello, d'où on les embarquoit pour l'Espagne. On y recevoit aussi toutes les marchandises d'Europe, que l'on transportoit à Panama. Il s'y tenoit une fameuse foire à l'arrivée des galions d'Espagne; elle duroit un mois; et le concours y étoit si grand, que les moindres boutiques s'y louoient 1,000 écus. Les vivres y étoient alors très chers. L'or et l'argent qui arrivoient de Panama, se déchargeoient dans la place, et étoient pesés et marqués par les officiers du roi, et y restoient jusqu'à l'embarquement. Il y a dans cette ville un grand nombre de magasins, où l'on gardoit les marchandises jusqu'à ce qu'elles fussent portées à Panama.

3. *La Province de Carthagène.*

Carthagène, *capitale, port, évêché, université*, sur la côte septentrionale. Cette ville est grande, riche et très forte. On y fait un grand commerce, surtout de perles. Les revenus que le roi d'Espagne tiroit de la Terre-Ferme y étoient transportés, et une partie des galions venoit aussi s'y décharger. François Drack, Anglais, la surprit en 1585, et en enleva une quantité prodigieuse d'or et d'argent, et 230 canons. Elle fut prise par les Français en 1695. Ils la pillèrent et y firent un butin extraordinaire. Les Anglais ont été contraints d'en lever le siége en 1742, après y avoir perdu beaucoup de monde. Son évêché, et les suivants, dépendent de l'archevêque de Saint-Domingue.

4. *La Province de Sainte-Marthe.*

Cette province est remplie de hautes montagnes. On y trouve des mines d'or et des pierres précieuses. Elle est arrosée par une grande rivière, qu'on appelle *la Magdelène*, et qui vient du Popayan.

Sainte-Marthe, *capitale, port, évêché.* Ses maisons ne sont construites que de roseaux.

5. *La Province de Rio de la Hacha.*

Rio de la Hacha, *capitale*, située sur la rivière de la *Hacha*, dans un terroir fertile.

Près de cette ville sont le *cap de la Vela*, et les *Rancheries*, petits villages d'Américains, où l'on pêche des perles; ce qui les rend considérables.

6. *La province de Vénézuéla.*

Vénézuéla ou Coro, *capitale*, *évêché*. La province dont elle porte le nom, a été nommée *Vénézuéla*, c'est-à-dire *Petite-Venise*, à cause qu'Alphonse d'Ojéda y trouva, en 1569, un village bâti sur pilotis dans de petites îles, avec des ponts de communication; ce qui la lui fit regarder comme une petite Venise.

Caracas *ou* Saint-Jacques-de-Léon, au sud-est de Coro. Elle est située dans une plaine abondante en excellent cacao, et où l'on nourrit beaucoup de bétail.

Maracaïbo, à l'occident de Coro, sur le lac de *Maracaïbo*. Il se fait dans cette ville un grand commerce de tabac et de cacao, qui est le meilleur de l'Amérique.

Verine, au sud-est de Maracaïbo, petit village où se trouve le meilleur tabac de l'univers.

7. *La Nouvelle-Andalousie.*

Les Espagnols n'en possèdent guère que les côtes.

Comane, *ou* la Nouvelle-Cordoue, *capitale*. Cette ville est bâtie à l'entrée d'une petite baie.

8. *Le Nouveau Royaume de Grenade.*

Santa-Fé de Bogota, *capitale*, *archev[illegible] versité*. Cette ville passe pour la capitale de toute la Terre-Ferme: elle est située près des montagnes de Bogota, sur la petite rivière de *Pati*, et a un tribunal souverain.

9. *Le Popayan.*

Cette province, la plus méridionale de la Terre-

Ferme, est riche en mines d'or; mais elle est remplie de sauvages indomptés, qui font une rude guerre aux Espagnols. Une partie du Popayan dépend du gouvernement du Pérou.

Popayan, *capitale*, *évêché*, suffragant de Santa-Fé de Bogota.

Pasto, petite ville qui appartient au Pérou

Article II.

Du Pérou.

Le Pérou est situé au midi du Popayan, et s'étend au midi le long des côtes de la mer du Sud. La nature du climat oblige de diviser ce pays en deux portions. Dans la plus grande, qui s'étend depuis la baie de *Guyaquil* jusqu'au-delà d'*Aréca*, vers les déserts d'*Atacama*, il ne pleut jamais; et les maisons de Lima et d'Aréca ne sont couvertes que de quelques nattes, sur lesquelles on jette une légère couche de cendre pour absorber la rosée et l'humidité de la nuit. Dans cet espace de 400 lieues sur 20 ou 30 de largeur, on n'entend jamais le tonnerre, et il n'y a point d'orages. Tout y est plein de sables arides, excepté sur le bord des rivières, qui, en tombant des montagnes, traversent le pays. Dans le reste du pays, au nord, depuis Guyaquil jusque vers Pasto, où finit le Pérou, ainsi que sur le reste de la côte jusqu'à Panama, espace de 300 lieues de longueur, les pluies sont si fortes et si continuelles, surtout dans le *Chaco*, province située dans le milieu, que, quoiqu'il soit plein de paillettes d'or qui se trouvent dans le sein de la terre, on n'y va habiter qu'avec beaucoup de peine, le climat étant très contraire à la santé, à cause de l'humidité qui suspend la sueur provoquée par la transpiration.

Entre cette côte et la mer, il y a de grandes forêts remplies de plantes et d'arbustes qui ne se trouvent pas en Europe, et d'autres qui s'y trouvent, et qui croissent bien mieux au Pérou. On y voit aussi des cèdres de plusieurs espèces, des cotonniers,

diverses sortes de bois d'ébène, de gayac, et différents bois précieux pour les aromates, pour leur couleur et pour le poli parfait qu'ils peuvent recevoir. Ces forêts ne forment presque toujours qu'une espèce de taillis vers la mer. A mesure qu'on avance dans les terres, on remarque que les arbres deviennent plus grands. On parvient dans des forêts de plus hautes en plus hautes; et ce n'est qu'à sept ou huit lieues de la côte, qu'on les trouve dans leur plus grande hauteur. Cela dure un espace considérable, plus ou moins large, selon les divers endroits; mais en continuant d'avancer, les arbres se trouvent moins hauts; soit que cela vienne de la qualité du terrain, ou parceque le sol s'élève trop en approchant de la chaîne de montagnes qu'on appelle les *Cordillières*.

Les oiseaux dont ces forêts sont pleines, sont plus beaux pour le plumage que les nôtres; mais leur ramage est bien inférieur. Ils ne forment qu'un bruit discordant qui étourdit. On y trouve beaucoup de perroquets, des ramiers fort bons à manger, des canards qui ont la tête ornée d'une crête, et des toucans. Les animaux terrestres malfaisants y sont en grand nombre. Le lion que l'on y voit a plus de rapport au loup, et ne fait point de mal aux hommes; mais les tigres y sont grands, et aussi féroces que ceux d'Afrique. La côte abonde en chevaux, qui y ont extrêmement multiplié depuis qu'ils y ont été transportés d'Europe par les Espagnols; ils sont très maigres, et cependant d'un fort bon service. Les serpents y sont très communs et très dangereux: entre leurs différentes espèces, on remarque celle des serpents à sonnettes, qui n'évitent pas la rencontre des hommes, comme la plupart des autres. Le plus grand nombre des insectes que l'on voit en Europe s'y trouve; mais ils y sont d'une grandeur qui paroît monstrueuse aux Européens. Ce sont des vers longs comme le bras et gros comme le pouce; des araignées grosses comme un œuf de pigeon, et des fourmis beaucoup plus grandes que les nôtres, et dont quelques-unes sont venimeuses.

Le Pérou est traversé par une chaîne de montagnes nommée les *Cordillières* ou les *Andes*. Elles ont peu de hauteur à deux degrés de distance de l'équateur du côté du nord, en comparaison de celle qu'elles acquièrent à mesure qu'elles s'étendent. Elles s'élèvent tout-à-coup, auprès du Popayan, à huit ou neuf cents toises au-dessus du niveau de la mer. Elles se divisent en deux chaînes, l'une occidentale, qui prend le chemin de l'isthme de Panama; l'autre qui est orientale, après avoir passé par Santa-Fé, se termine vers Caracas sur la mer du Nord. La première contient beaucoup d'or. Outre les grains fort gros de ce métal qu'on y trouve, on tire souvent cinq ou six marcs d'or, et quelquefois dix-huit ou vingt, d'une tranchée de quarante pieds de long sur cinq ou six de large. Dans les branches qui vont au midi, on remarque celle de Potosi, qui abonde en mines d'argent.

C'est dans les Cordillières que croît l'arbre du *Quinquina*, dont l'écorce est si merveilleuse pour arrêter les fièvres intermittentes : cet arbre est de la grandeur d'un cerisier. C'est aussi du Pérou que vient le baume qui porte son nom. Ce baume est un suc tiré d'un arbre de la grandeur d'un grenadier, et dont les feuilles sont semblables à l'ortie. Quand on fait une incision à l'arbre, il en sort une liqueur blanchâtre et gluante qu'on appelle *baume*, parce-qu'elle a les vertus de l'ancien baume de Judée; mais les Américains gardent le naturel, et nous envoient l'artificiel, qu'ils composent en faisant bouillir le tronc et les branches hachées de cet arbre, et en ramassant l'huile qui nage dessus, et qui est de couleur rougeâtre et fort odoriférante. On se sert beaucoup de ce baume pour les plaies, et il est excellent.

Lorsque les Espagnols se rendirent maîtres du Pérou, en 1533, sous la conduite de Pizaro, il étoit gouverné par des rois nommés *Incas*, qui y régnoient depuis près de quatre cents ans. Les Espagnols surent profiter d'une division qui survint entre les deux

fils de Huaya-Capac, dont l'un se nommoit Huascar, et l'autre Attabalipa, pour s'emparer de leur pays. Ces princes, peu contents de régner dans la partie de ce royaume que leur père leur avoit assignée, voulurent chacun envahir le tout. Attabalipa surprit son frère, et remporta sur lui une victoire complète. Il fut ensuite pris lui-même par les Espagnols, et il offrit à Pizaro une chambre pleine d'or pour sa rançon; mais, quoiqu'il eût tenu sa parole, on ne laissa pas de le faire mourir, pour jouir de ce riche pays.

Les anciens naturels du pays ressemblent aux Caraïbes; ils n'ont point de barbe, ni de poil en aucun endroit du corps; ils ont de gros cheveux noirs, longs, plats et très forts. On distingue ceux qui demeurent au bas des Cordillières, de ceux qui sont au haut: les premiers qui vivent dans les forêts sans mélange, forment comme de petites républiques d'étrangers, lesquelles sont dirigées par leur curé espagnol et par leur gouverneur, assistés de quelques autres Indiens qui leur servent d'officiers. Ils se peignent de rocou, drogue qui teint en rouge, non tout le corps, comme les Caraïbes, mais par différentes bandes. Ils ne sont pas capables d'invention; tout ce qu'ils peuvent faire, c'est d'imiter assez bien. Ils sont fort unis, et ont si peu de défiance, que les portes de leurs maisons sont toujours ouvertes, quoiqu'ils aient du coton, des calebasses, de la pitre, espèce d'aloès dont on tire du fil, et quelques denrées dont ils font trafic. Ils exercent tous les métiers qui leur sont nécessaires. Ils sont charpentiers, tisserands, architectes. Leurs maisons sont si simples, que quelque grandes qu'elles soient, un jour suffit pour en bâtir une. Ils s'occupent de la chasse et de la pêche, qui sont abondantes. Leur couleur tire sur celle du cuivre, lorsqu'ils sont exposés à un hâle violent et continuel. Ceux au contraire qui sont immédiatement au pied des Cordillières, sont presqu'aussi blancs que nous.

Les Indiens qui vivent au haut des Cordillières,

qui est beaucoup plus habité que le bas, sont fort différents : ils sont paresseux et stupides ; ils servent de domestiques dans les villes et à la campagne ; on les applique au travail des terres. L'habillement qu'on leur donne fait partie de leurs gages, de même que les légumes et les grains qu'ils reçoivent pour leur subsistance, lorsqu'ils sont employés à cultiver la terre. Ils paient de gros droits aux curés pour les mariages et pour la sépulture ; ce qui fait qu'ils n'ont jamais rien en leur disposition. Les *Métis* font le plus grand nombre des habitants ; ils jouissent de tous les priviléges des blancs ; ils exercent tous les arts dont on a besoin dans les villes. Ils sont fort durs envers les Indiens ; c'est pourquoi on a voulu épargner à ces pauvres restes des naturels du pays, tous les travaux qui pourroient les surcharger : ils ont des protecteurs d'office dans toutes les villes, sont exempts de la juridiction de l'inquisition, et ne sont soumis qu'à la correction des évêques et des curés.

Le Pérou comprend trois gouvernements, ou audiences royales, du septentrion au midi : de *Quito*, de *Los-Reyes* ou *Lima*, et de *Los-Charcas*.

§ I. *L'audience de Quito.*

On la divise en trois provinces : *Quito* à l'occident, *Los-Quixos*, et *Los-Paçamores* à l'orient.

La province de *Quito* est tempérée, bien cultivée, pleine de villages et de bourgs habités par des Espagnols et des Indiens ; elle a aussi des petites villes assez jolies, bâties non en roseaux, mais en pierres et en grosses briques séchées à l'ombre. Chaque village est orné d'une grande place qui forme un carré long, dont l'église occupe une partie : de cette place sortent des rues ou chemins exactement alignés, qui vont se perdre au loin dans la campagne.

Ce pays est renfermé par les Cordillières, qui sont doubles, et le séparent à l'est et à l'ouest du reste de l'Amérique. La première des deux chaînes de montagnes est à quarante ou quarante-cinq lieues de

la mer : les deux sont à côté l'une de l'autre, à sept ou huit lieues de distance, c'est-à-dire leur sommet, qui tantôt s'éloigne davantage, et tantôt se rapproche. Le sol qui les sépare, et qui a cinq à six lieues de large, est très élevé. Quito et la plus grande partie de la province sont situés de cette sorte dans une longue vallée, qui n'est pas réputée montagne, parcequ'elle est placée entre des montagnes plus hautes et presque toujours couvertes de neige. Les Cordillières ne sont doubles que dans l'espace de cent soixante-dix lieues, depuis le sud de *Cuença*, jusqu'au nord du *Popayan*, et même encore plus loin vers le nord; mais le pays cesse d'avoir les bonnes qualités de celui de Quito, dans lequel il n'est pas rare de voir des arbres chargés de boutons, de fleurs et de fruits en même temps. Un des plus excellents fruits de ce pays, est le *Chirimoya* : il est souvent plus gros que les plus grosses pommes : sa peau, quoique plus épaisse que celle de nos figues, n'est guère plus forte ; la pulpe en est blanche et par fibres, mais extrêmement délicate. Le terroir de Quito est si bon, que tout ce qui y croît est l'effet de la fécondité naturelle ; car l'agriculture est fort négligée dans l'Amérique espagnole. Tous les arbres du Pérou sont sauvages. On ne sait ce que c'est que greffer, ni retrancher à propos diverses branches. Les cendres lancées par les volcans peuvent servir à augmenter cette fécondité. A quinze ou seize lieues de Quito, vers le nord, la terre est assez salée, surtout au village de *Sainte-Catherine*, pour fournir du sel à presque toute la province. Ce même canton donne d'excellents melons d'eau, et est le plus fertile des Cordillières. M. de Tournefort a observé que dans les terres salées, et même principalement vers Trois-Eglises dans l'Arménie, les melons d'eau viennent très bien.

Quito, *capitale* de la province de même nom, *évêché*. C'est une grande et belle ville, qui est le siége d'une audience royale. Elle a huit ou neuf cents toises de long, sur cinq à six cents de large : elle

est le séjour du président de l'audience, qui est aussi gouverneur de la province. Il y a dans cette ville un grand nombre de communautés, et deux colléges, qui sont des espèces d'universités. Elle a trente ou quarante mille habitants, dont un tiers d'Espagnols ou d'origine espagnole. Les denrées n'y sont pas fort chères, et le pays fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie; mais les marchandises étrangères y sont d'un prix excessif. Elle est élevée de 14 à 1,500 toises au-dessus de la mer, et le mercure s'y soutient à vingt pouces une ligne. Après avoir été la capitale d'un royaume particulier, elle fut réunie au Pérou par Huaya-Capac. Depuis cette ville jusqu'à *Cusco*, on avoit construit deux chemins, l'un dans la plaine, où il avoit fallu affermir le sable et les terres légères avec une dépense immense, l'autre dans les montagnes, où l'on avoit abattu plusieurs hauteurs et comblé des vallées très profondes. Ces chemins avoient près de cinq cents lieues de longueur, et étoient larges de vingt-cinq pieds. Il y avoit des maisons pour les officiers de la couronne, des palais et des magasins de distance en distance. Les chemins des Romains, qu'on vante avec tant de raison, ne l'emportent pas sur ce magnifique ouvrage.

Puerto-Viejo, à l'occident de Quito. C'est un des plus anciens établissements des Espagnols, qui conserve le titre de *cité*, qu'il mérite aussi peu que celui de port, étant retiré dans les terres, et sa rivière étant peu considérable. Les habitants ont de la cire et du coton, et cultivent assez de cacao et de tabac; mais la difficulté des chemins et le défaut de navigation rendent leur commerce fort languissant. Les maisons y sont bâties de roseaux, et couvertes de paille ou de feuilles de palmier: il y en a cependant d'assez jolies, qui contiennent un assez grand nombre de pièces, ont des galeries, et sont ornées de balcons.

Guyaquil, ville considérable, et une des plus florissantes du pays. Sa situation la rend l'entre-

pôt du commerce de Panama et de Lima ; et elle est comme le port de Quito, quoique fort éloignée de cette ville. Elle est assez grande, et partagée en ville ancienne et nouvelle, toute bâtie en bois, située à cinq lieues de la mer, sur la rive occidentale d'une rivière large et profonde, immédiatement au-dessous du confluent de la rivière de *Daule*, qui est aussi très belle. La rivière de Guyaquil se jette dans le golfe de même nom : elle a moins de pente que les autres rivières dont elle reçoit un grand nombre, est sujette au flux et reflux, et est très navigable et poissonneuse, mais pleine de caïmans ou crocodiles.

Paita, *port*, au sud-ouest de Guyaquil. Cette petite ville est située dans un canton fort stérile. Elle ne contient qu'environ 200 familles. Le plus grand nombre de ses habitants sont des Indiens, des esclaves nègres, des mulâtres ; et il y a fort peu de blancs. Ses maisons ne sont que d'un étage, et n'ont que des murs de roseaux refendus et d'argile ; mais son port est le meilleur de ces cantons, et l'ancrage y est sûr et bon. C'est le seul lieu où relâchent les vaisseaux qui vont d'Acapulco et de Panama à Callao, port de Lima. George Anson, chef d'une escadre anglaise, pilla cette ville et la brûla en 1741.

Baéza, à l'orient de Quito, est la ville principale de la province de *Los-Quixos*.

Valladolid, au midi de Baéza. C'est une ville assez bien bâtie et peuplée, dans la province de *Los-Paçamores*. Ses habitants font un grand commerce de sel.

Le pays de *Maynas* est voisin de cette dernière province, et fait aujourd'hui partie du Pérou : nous en parlerons en décrivant le cours de la rivière des Amazones, dans l'article IV.

§ II. *L'Audience de Los-Reyes ou de Lima.*

Lima, *archevêché*, *université*, *capitale* de cette audience et de tout le Pérou. C'est une ville très peuplée et très riche, que les Espagnols ont bâtie. Les

rues y sont d'une largeur égale, et les maisons bien alignées : il n'y en a point qui n'ait son aqueduc; mais elles sont fort basses, et n'ont qu'un étage, à cause des tremblements de terre. Il y a dans Lima huit paroisses, douze hôpitaux, vingt-cinq couvents d'hommes et douze de filles. Le vice-roi de l'Amérique méridionale y réside. Cette ville a un conseil souverain. En 1687, elle fut fort endommagée par un tremblement de terre : un pareil accident y a causé aussi un terrible désastre en 1746, et a détruit son port, nommé le *Callao*. Il s'est tenu dans cette ville deux conciles provinciaux, l'un en 1551, l'autre en 1567. Elle a donné naissance à sainte Rose, qui y mourut en 1617.

Truxillo, *évêché*, au nord-ouest de Lima : c'est une belle ville, à neuf lieues de la mer.

Cusco, *évêché*, au sud-est de Lima. Cette ville étoit le séjour des anciens rois du Pérou. Lorsque les Espagnols la prirent, ils en tirèrent des richesses immenses. Les murailles des temples étoient couvertes de plaques d'or, dans lesquelles on avoit enchâssé des turquoises et des émeraudes. Celui du Soleil avoit outre cela sept fontaines, dont les bassins et les tuyaux étoient d'or. Il y a cinq grandes paroisses à Cusco, et plusieurs maisons religieuses. On fait dans cette ville de très belles indiennes; et les Indiens qui y habitent, surpassent tous les autres Américains en fait de peinture.

Guamanca, *évêché*, entre Lima et Cusco.

Arequipa, *évêché*, au sud-est de Lima, sur la côte.

Ces quatre évêchés sont suffragants de l'archevêque de Lima.

§ III. *L'Audience de Los-Charcas.*

La Plata, *capitale*, *archevêché*. Cette ville, qui est riche et bien peuplée, est le siége de l'audience de la province.

Potosí, près de la Plata, est une ville bien bâtie, très riche et peuplée. Les églises y sont magnifiques, surtout celles des religieux, dont il y a plusieurs

couvents de divers ordres. Elle est fameuse par les mines qui en sont proches, les plus célèbres de toute la terre, quoiqu'elles ne soient que d'argent, et que l'on en ait tiré jusqu'à présent une quantité prodigieuse. Le roi d'Espagne ne fesoit travailler à aucune mine pour son compte; il les abandonnoit aux particuliers qui en fesoient la découverte, et qui en demeuroient propriétaires: il se réservoit seulement le quint et la direction générale des mines, à laquelle il commettoit des officiers qui obligeoient les chefs des sauvages à fournir un certain nombre d'ouvriers pour travailler.

La Paz, *évêché*, au nord-ouest de la Plata.

Santa-Cruz, *évêché*, à l'orient de la Plata.

Tout le Pérou n'est pas soumis aux Espagnols. Il y a encore dans les montagnes, surtout vers Cusco, des peuples entiers qui ont conservé leur liberté. Ils haïssent les Espagnols, et en tuent autant qu'ils peuvent. Cette haine leur vient en partie de leurs pères, qui avoient les Espagnols tellement en horreur, à cause des cruautés horribles qu'ils exercèrent sur eux lorsqu'ils conquirent leur pays, que plusieurs de ceux même qui étoient devenus chrétiens, changèrent de religion, craignant de se trouver en paradis avec les Espagnols, où on leur avoit dit que les bons de cette nation alloient après leur mort.

ARTICLE III.

Du Chili.

Selon quelques auteurs, le nom de *Chili* vient d'un terme qui signifie *froid*; et il est vrai que ce pays est traversé du nord au sud par les *Andes* ou les *Cordillières*, montagnes pleines de volcans, et néanmoins toujours couvertes de neiges. Mais il est certain que ce pays a reçu son nom de la rivière de *Chile* ou *Chili*, qui la traverse de l'orient à l'occident. Il a au nord le Pérou, à l'orient le Tucuman (qui fait partie du Paraguay,) et la terre Magellanique, qui termine aussi le Chili du côté du midi: la mer du Sud le borne à l'occident. Les Espagnols qui ont découvert

ce pays en 1539, n'ont pu s'en rendre entièrement les maîtres. Il s'y trouve encore plusieurs peuples libres et sauvages, qui ont leurs *caciques* ou capitaines. Les principaux sont les *Arauques*, et les habitants des vallées de *Tucapel* et de *Puren* : ils ont donné beaucoup d'exercice aux Espagnols, ont remporté quelquefois de grands avantages sur eux, et les ont obligés d'abandonner plusieurs places. Ils sont robustes, de haute taille, braves, et fort jaloux de leur liberté. Ils honorent, dit-on, le diable, à qui ils donnent un nom qui, en leur langage, signifie *Puissant.*

La terre est fertile dans les vallées, où l'air est assez chaud : il y vient du blé et diverses sortes de fruits. Les côteaux rapportent du vin. Les campagnes sont pleines d'une infinité d'oiseaux, particulièrement de pigeons ramiers, de tourterelles, de perdrix inférieures à celles de France, de canards, de toutes sortes de perroquets, de cygnes et de flamans, dont les Indiens estiment fort les plumes, parcequ'elles sont d'un beau blanc et d'un beau rouge, et qu'ils aiment à en orner leurs bonnets en certains jours. On y voit beaucoup de bétail, et surtout de gros moutons, qui ont quelque ressemblance avec les chameaux : ils sont si forts qu'on s'en sert comme de bêtes de charge, de même qu'au Pérou. Il se trouve au Chili des mines d'or, des carrières de beau jaspe, et beaucoup de bois propre à la teinture.

Ce pays se divise en trois provinces : celles du *Chili propre*, de l'*Impériale*, et de *Chicuito* ou *Cuyo*. Les deux premières s'étendent le long de la côte, et sont séparées de la dernière par les Cordillières ou les Andes.

I. *Le Chili propre.*

San-Jago, *évêché, capitale.* Cette ville est aussi capitale de tout le Chili, et la résidence du gouverneur, qui dépend du vice-roi du Pérou : elle est presque au milieu du pays, à quinze lieues de la mer; les rues sont droites et arrosées de canaux.

II. *L'Impériale.*

La Conception, *capitale*, *évêché*, sur la côte. Elle a un beau port, avec plusieurs petits forts ou retranchements de terre, garnis de quelques pièces de canon. Il y a dans cette ville six monastères, et des frères de la Charité.

Impériale. C'est le meilleur *port*, et la place la plus considérable du Chili : l'évêque de la Conception y réside.

Baldivia, *port*, près de l'embouchure d'une rivière de même nom, et à deux lieues de la mer. C'est une ville forte, dans les environs de laquelle sont des mines, dont l'or passe pour le plus pur de toute l'Amérique.

III. *Le Cuyo.*

Ce pays est situé à l'orient : il est remarquable par ses riches mines d'or.

Mendoza. Cette ville a été bâtie par Hurtado de Mendoza, fils du marquis de Cognette, vice-roi du Pérou.

San-Juan, ville qui tient en respect les sauvages qui habitent dans les montagnes.

ARTICLE IV.

Du Pays des Amazones.

La rivière des Amazones, qui traverse toute cette vaste région, lui a donné son nom. On croit communément que le premier européen qui a reconnu cette grande rivière, est François d'Orellana. S'étant embarqué en 1539, assez près de Quito, sur la rivière de *Coca*, qui plus bas prend le nom de *Napo*, il tomba de celle-ci dans une plus grande, et arriva au *Cap du Nord*, sur la côte de la Guyane, après une navigation de dix-huit cents lieues, selon son estime. La rencontre qu'il fit en descendant cette rivière, de quelques femmes armées, dont un cacique lui avoit dit de se défier, la fit nommer *rivière des*

Amazones. Quelques-uns lui ont donné le nom d'*Orellana* même ; mais, avant lui, elle s'appeloit *Maragnon*, du nom d'un autre capitaine espagnol : Orellana la nommo ainsi dans la Relation de son voyage. En 1638, un siècle après Orellana, Pedro Texeira, Portugais, envoyé par le gouverneur de Para, ville du Brésil, remonta ce fleuve jusqu'à l'embouchure du Napo, et ensuite le Napo, qui le conduisit assez près de Quito, où il se rendit par terre.

La rivière des Amazones ou le Maragnon sort d'un lac du Pérou, vers onze degrés de latitude méridionale, court au nord jusqu'à *Jaen* dans l'étendue de six degrés ; de là elle prend son cours vers l'est, presque parallèlement à la ligne équinoxiale, jusqu'au cap du Nord, où elle entre dans l'Océan sous l'équateur même, après avoir parcouru depuis Jaen, où elle commence à être navigable, trente degrés en longitude, ou sept cent cinquante lieues communes, évaluées par les détours à plus de mille lieues. Elle reçoit, du côté du nord et du côté du sud, un nombre prodigieux de rivières, dont plusieurs ont cinq ou six cents lieues de cours. Ses bords étoient encore peuplés, il y a un siècle, d'un grand nombre de nations, qui se sont retirées dans l'intérieur des terres, aussitôt qu'ils ont vu les Européens. On n'y rencontre aujourd'hui qu'un petit nombre de bourgades de naturels du pays, récemment tirés de leurs bois, eux ou leurs pères, les uns par les missionnaires espagnols du haut du fleuve, les autres par les missionnaires portugais établis dans la partie inférieure.

On trouve dans la rivière des Amazones des poissons singuliers, et sur ses bords, différentes espèces d'animaux rares. Le plus grand des poissons d'eau douce qu'on y voit, est le *Lamentin*, auquel les Espagnols et les Portugais ont donné le nom de *Vache-Marine* ou de *Poisson-Bœuf*. Il paît l'herbe des bords de la rivière ; sa chair et sa graisse ont assez de rapport avec celles du veau. La femelle a des mamelles

qui lui servent à allaiter ses petits. Il a deux nageoires assez près de la tête, en forme d'ailerons, de seize pouces de long, qui lui tiennent lieu de bras et de pieds : il ne sort point de l'eau, d'où il ne fait qu'avancer la tête pour paître l'herbe. Les yeux de cet animal, qui a quelquefois sept pieds de long sur deux de large, n'ont aucune proportion avec la grandeur de son corps : ils sont ronds, et n'ont que trois lignes de diamètre. L'ouverture de ses oreilles est encore plus petite, et il n'y paroît qu'un trou d'épingle. Il y a aussi dans ce fleuve une espèce de *lamproie*, dont le corps, comme celui de la lamproie ordinaire, est percé d'un grand nombre d'ouvertures ; mais elle a de plus la même propriété que la *torpille* : celui qui la touche avec la main, ou même avec un bâton, ressent un engourdissement douloureux dans le bras, et quelquefois en est, dit-on, renversé. Les tortues de l'Amazone sont en si grande abondance, qu'elles seules et leurs œufs pourroient suffire à la nourriture des peuples qui habitent sur ses bords. Il y en a de diverses grandeurs et de diverses espèces, et elles sont plus délicates que toutes les autres. Outre les poissons que fournit cette rivière, les lacs et les marais qui se rencontrent fréquemment sur ses bords, et quelquefois bien avant dans les terres, se remplissent de poissons de toutes sortes dans le temps des crues de la rivière, et lorsque les eaux baissent, ils y demeurent renfermés comme dans des étangs ou réservoirs naturels, où on les pêche avec la plus grande facilité. Les crocodiles sont fort communs dans tout le cours de l'Amazone, et même dans la plupart des rivières qui s'y déchargent : il y en a quelques-uns de vingt pieds de long. Dans le temps des inondations, on en a vu entrer dans les cabanes des Indiens ; et l'on a vu plus d'une fois cet animal féroce enlever un homme d'un canot et le dévorer.

Les animaux terrestres que l'on rencontre le long de l'Amazone et dans les bois qui en sont proches,

sont les tigres, les élans, les singes, et un animal de l'espèce de la belette, que l'on nomme *Coati* dans la langue du Brésil. Les tigres ne diffèrent point en beauté ni en grandeur de ceux de l'Afrique. Ils font un guerre cruelle aux crocodiles; ils leur enfoncent les griffes dans les yeux, l'unique endroit où ils trouvent à les blesser, à cause de la dureté de leurs écailles: mais ceux-ci se plongeant dans l'eau, y entraînent les tigres, qui se noient plutôt que de lâcher prise. Les élans ne sont pas rares dans les bois de l'Amazone; mais les animaux qui sont en plus grand nombre, et le plus du goût des Indiens de ce pays, sont les singes. Il y en a d'une infinité d'espèces, dont les uns sont grands comme des lévriers, et les autres aussi petits qu'un rat, sans parler de la petite espèce connue sous le nom de *Sapajous*. Il s'en trouve de plus petits encore, difficiles à apprivoiser, dont le poil est long, lustré, ordinairement de couleur de marron, quelquefois moucheté de fauve. Ils ont la queue deux fois aussi longue que le corps, la tête petite et carrée, les oreilles pointues et saillantes comme celles des chiens et des chats, et non comme celles des autres singes auxquels ils ressemblent peu, ayant plutôt l'air et le port de petits lions. On les appelle *Pinches* dans le Maynas, et *Tamarins* à Cayenne.

Les serpents et les couleuvres de tout genre sont aussi fort communs dans cette contrée. Un des plus dangereux est le serpent à sonnettes, dont nous avons parlé ailleurs. Les chauve-souris qui sucent le sang des chevaux, des mulets, et même des hommes, quand ils ne savent pas s'en garantir en dormant à l'abri d'un pavillon, y sont en si grande quantité, qu'elles ont détruit en divers endroits le gros bétail que les missionnaires y avoient mené, et qui commençoit à s'y multiplier.

Les oiseaux qui se retirent dans les forêts de la rivière des Amazones, sont encore en plus grand nombre que les quadrupèdes. Ils sont semblables à ceux du Pérou et de toute l'Amérique, tant par la

beauté de leur plumage, que par la discordance de leur ramage. Les espèces de perroquets et d'*aras*, différentes en grandeur, en couleur et en figure, sont sans nombre. Les plus rares parmi les perroquets sont ceux qui sont entièrement jaunes, avec un peu de vert à l'extrémité des ailes.

On ne connoît guère du vaste pays des Amazones, que ce qui est le long du fleuve. Les lieux les plus remarquables que l'on rencontre sur ses bords, depuis sa source dans le Pérou jusqu'à son embouchure, sont :

Jaen. Ce n'est plus qu'un mauvais village, quoiqu'il conserve encore le titre de ville, et qu'il dût être la résidence du gouverneur.

San-Yago, hameau situé à l'embouchure de la rivière du même nom, et formé des débris d'une ville qui avoit donné le sien à la rivière. Les bords de cette rivière sont habités par une nation indienne appelée *Xibaros*, autrefois chrétiens, et révoltés depuis un siècle contre les Espagnols, pour se soustraire au travail des mines d'or. Retirés dans les bois, ils s'y maintiennent dans l'indépendance, et empêchent la navigation de la rivière de San-Yago.

Borja, ville à-peu-près de l'espèce des précédentes, quoiqu'elle soit aujourd'hui *capitale* du gouvernement de *Maynas*, qui comprend toutes les missions espagnoles des bords de la rivière des Amazones ou de Maragnon. Ce pays de Maynas est renfermé dans le Pérou par M. d'Anville.

Laguna, gros village de plus de mille Indiens portant les armes, et rassemblés de diverses nations. C'est la principale mission du Maynas. Il est situé dans un terrain sec et élevé, ce qui est rare dans ce pays, et sur le bord d'un grand lac, à cinq lieues au-dessous du *Guallaga*, qui a sa source, comme le Maragnon, dans les montagnes à l'est de Lima.

Au-dessous de l'*Ucayale*, l'une des plus grandes rivières qui grossissent l'Amazone, dont la largeur croît sensiblement depuis cet endroit, aussi bien que

le nombre de ses îles, on trouve la mission de *Saint-Joachim*, composée de plusieurs nations indiennes, surtout de celle des *Omaguas*, autrefois puissante, et qui peuploit encore, il y a un siècle, les îles et les bords de l'Amazone, dans la longueur d'environ deux cents lieues au-dessous du Napo. Le nom d'*Omaguas*, dans la langue du Pérou, signifie *Tête-plate*. En effet, ces peuples ont la bizarre coutume de presser entre deux planches le front des enfants nouvellement nés, pour leur procurer cette étrange figure, et les faire mieux ressembler, disent-ils, à la pleine lune. Leur langue est fort douce et fort aisée à prononcer; et la fertilité du pays qu'ils habitent est extraordinaire.

Pévas ou *San-Ignatio*, bourgade à dix ou douze lieues au-dessous de l'embouchure du Napo, et la dernière des missions espagnoles sur les bords du Maragnon. Le père Fritz, jésuite, les avoit étendues à plus de deux cents lieues au-delà; mais, en 1710, les Portugais se sont mis en possession de la plus grande partie de ces terres. La nation indienne qui l'habite porte le nom de *Pévas*, et est composée des Indiens de diverses nations, dont chacune parle une langue différente; ce qui est assez ordinaire par toute l'Amérique. La plupart ne sont pas encore chrétiens; ce sont des sauvages nouvellement tirés de leurs bois. Sans entrer dans la description de leurs danses, de leurs instruments, de leurs festins, de leurs ustensiles de chasse et de pêche, de leurs ornements bizarres d'os d'animaux passés dans leurs narines et dans leurs lèvres, etc., on ne peut s'empêcher de remarquer l'extension monstrueuse de l'extrémité inférieure du lobe de l'oreille de quelques-uns de ces peuples, sans pour cela que son épaisseur en soit diminuée sensiblement. Il y en a qui ont le bout de l'oreille long de quatre à cinq pouces, percé d'un trou de dix-sept à dix-huit lignes de diamètre, qu'ils remplissent d'un gros bouquet ou d'une touffe d'herbes et de fleurs, qui leur sert de pendants d'oreille.

Saint-Paul, un peu au-dessous de l'embouchure de la rivière de *Yahuari* ou *Yavari*. C'est la première mission des Portugais, desservie par des religieux de l'ordre du Mont-Carmel. Elle est à six ou sept journées de Pévas.

Coari *ou* Guayari, est la dernière des six peuplades des missionnaires carmes portugais. Les cinq premières sont formées des débris de l'ancienne mission du père Fritz, et composées d'un grand nombre de diverses nations, la plupart transplantées.

Vers l'embouchure du *Rio-Négro* ou rivière Noire, dans l'Amazone, les Portugais ont bâti un fort sur son bord septentrional : il porte le nom de *Rio-Négro*. C'est le premier établissement de cette nation qu'on rencontre au nord de la rivière des Amazones en la descendant. Cette rivière Noire est fréquentée par les Portugais depuis plus d'un siècle, et ils y font un grand commerce d'esclaves. Toute la partie découverte des bords de cette rivière, est peuplée de missions portugaises de religieux carmes. On prétend que l'Orénoque communique avec l'Amazone par le moyen du Rio-Négro ; et en 1744 un camp volant de Portugais, ayant remonté de rivières en rivières, a rencontré le supérieur des jésuites des missions espagnoles de l'Orénoque, avec lequel les mêmes Portugais sont revenus par le même chemin sans débarquer, dit-on, jusqu'à leur camp de la rivière Noire.

Au sud de l'Amazone, et au-dessous de l'embouchure du Rio-Négro, on voit une autre rivière qui se jette dans celle des Amazones, et qui n'est pas moins considérable que le Rio-Négro. Elle est fort fréquentée des Portugais, qui l'ont nommée *Rio de la Madera*, ou rivière du bois, peut-être à cause de la quantité d'arbres qu'elle charrie dans le temps de ses débordements. Elle prend sa source près des mines de Potosi dans le Pérou, et traverse le pays des *Moxes*, où les jésuites avoient une mission.

L'Amazone, depuis la jonction du Rio-Négro et de la Madera, a communément une lieue de large,

et deux ou trois quand elle forme des îles. Au dessous de la rivière nommée par le père d'Acugna et M. Delisle, *Cunuris*, et dont le vrai nom est *Jamundas*, les Portugais ont un fort nommé *Pauxis*, où le lit du fleuve des Amazones est resserré dans un détroit de neuf cents toises de large. Le flux et le reflux de la mer parviennent jusqu'à ce détroit, éloigné de plus de deux cents lieues de l'embouchure de la rivière, au cap du Nord : le flux s'y fait remarquer par le gonflement des eaux de douze heures en douze heures, et retarde chaque jour comme sur les côtes.

A quelque distance de Pauxis et au-dessous de ce fort, les Portugais en ont un autre nommé *Topeyos* ou *Tapajos*, à l'embouchure de la rivière du même nom, avec un bourg formé des débris de celui de *Tupinambara*. Ses habitants sont presque tout ce qui reste de la vaillante nation des *Tupinambas*, qui dominoit, il y a deux siècles, dans le Brésil, où ils ont laissé leur langue. C'est chez ces peuples qu'on trouve aujourd'hui plus aisément ces pierres vertes, connues sous le nom de *pierres des Amazones*, fort recherchées autrefois, à cause de la vertu qu'on leur attribuoit de guérir de la pierre, de la colique néfrétique, et de l'épilepsie. Elles ne diffèrent ni en couleur ni en dureté du *Jade* oriental, et résiste à la lime, au point qu'il est difficile d'imaginer comment les Américains ont pu les tailler et leur donner diverses figures d'animaux.

Du même côté du sud on trouve une grande rivière que le père d'Acugna, et M. Delisle après lui, nomment *Ariopana*, mais dont le nom indien est *Xingu* : elle se jette dans l'Amazone ; et ses bords abondent en deux sortes d'arbres aromatiques, l'un appelé *Cuchiri*, et l'autre *Puchiri*. Leurs fruits sont à-peu-près de la grosseur d'une olive : on les râpe comme la noix muscade, et on s'en sert aux mêmes usages. Un fait constant et bien remarquable, c'est que depuis cette jonction du Xingu avec l'Amazone, à peine trouve-t-on sur la rive droite de cette der-

nière rivière ces insectes si incommodes qu'on nomme *Moustiques* et *Maringoins*, tandis que le bord opposé en est continuellement infecté.

Curupa *ou* Corupa, petite ville portugaise, sur le bord méridional de l'Amazone, avec une forteresse bâtie par les Hollandais, lorsqu'ils étoient maîtres du Brésil. Il n'y a dans cette ville, qui est située agréablement dans un terrain élevé, d'autres Indiens que les esclaves des habitants. Depuis Curupa, où le flux et le reflux deviennent très sensibles, les bateaux ne marchent plus qu'à la faveur des marées. Quelques lieues au-dessous de cette place, un petit bras de l'Amazone, appelé *Tapigura*, se détache du grand canal, qui tourne au nord; et prenant une route tout opposée vers le sud, il embrasse la grande île de *Joanes* ou de *Marayo*, défigurée dans toutes les cartes; de là il revient au nord par l'est, décrivant un demi-cercle, et bientôt après il se perd, pour ainsi dire, dans une mer formée par le concours de plusieurs grandes rivières qu'il rencontre successivement, et dont les plus considérables sont, 1°. *Rio de dos Bocas*, ou rivière des deux Bouches, formée de la rencontre des rivières de *Guanapu* et de *Pacajas*; 2°. la rivière de *Tocantens*, et enfin celle de *Muju*, qui arrose la ville de *Para* dans le Brésil (1).

ARTICLE V.

Du Brésil.

On comprend sous le nom du *Brésil* la région la plus orientale de l'Amérique méridionale. Elle est presque renfermée entre l'équateur et le tropique du Capricorne. Sa plus grande largeur, d'occident en orient, est de vingt-neuf degrés, entre le trente-septième et le soixante-sixième degrés de longitude occidentale.

(1) Cette description de la rivière des Amazones, et du pays qu'elle arrose, est principalement tirée du Voyage de M. de la Condamine; et nous avons cru devoir donner quelque détail sur un pays si peu connu, et qui est cependant si considérable.

Son étendue, du nord au sud, est de trente-cinq degrés, depuis le premier jusqu'au trente-cinquième de latitude méridionale. Les côtes, qui sont bordées de montagnes, s'ouvrant de loin en loin, forment de bons ports où les vaisseaux sont en sûreté.

Le Brésil fut découvert le 26 janvier de l'an 1500, par Vincent Yanez Pinçon, Espagnol, qui avoit accompagné Christophe Colomb dans son premier voyage. Il aborda à un cap qu'il nomma de *Consolation*, et que l'on appelle aujourd'hui de *Saint-Augustin*. Il en prit possession au nom de la couronne de Castille. Mais la même année, la veille de Pâque, Alvarès Cabral, Portugais, voulant éviter le calme auquel la mer de Guinée est sujette, prit tellement le large, qu'il se trouva à la vue de ce pays, et entra dans le port nommé *Séguro*. Une croix de pierre qu'il y planta, fit donner à ce pays le nom de *Santa-Crux*; ce qui n'a pas empêché que celui de Brésil, qu'il avoit auparavant, n'ait prévalu, même chez les Portugais.

Dès l'an 1539, les Français trafiquoient au Brésil; et les naturels du pays leur témoignoient plus de confiance qu'à tous les autres Européens. L'amiral de Coligny y envoya, en 1555, le chevalier de Villegagnon, qui y conduisit une colonie de calvinistes, qui firent un petit établissement vers le midi, dans une île à l'embouchure du *Rio-Janéiro*; mais Villegagnon s'étant converti, l'amiral ne se soucia pas de lui envoyer du secours. Villegagnon revint en France; et les Portugais chassèrent ce qui restoit de calvinistes. Les Français ont eu aussi une colonie pendant quelques années dans l'île de *Maragnan*, vers le nord. Ils y bâtirent un fort, auquel ils donnèrent le nom de *Saint-Louis*; et c'est ce qui a été le commencement de la ville de *Maragnan*, construite par les Portugais, après qu'ils en eurent chassé les Français, vers l'an 1615.

Quelque temps après la révolte des Provinces-Unies contre le roi d'Espagne, les Hollandais chassèrent

du Brésil les Espagnols, à qui il appartenoit alors: les Portugais à leur tour ont obligé les Hollandais d'y renoncer en 1655. En 1807, le prince régent de Portugal, à l'approche des Français, s'est embarqué avec toute sa famille, et a abandonné ses états d'Europe, pour transporter sa cour au Brésil.

L'air de ce pays, quoique situé dans la zone torride, est assez doux : il est d'ailleurs très sain ; de sorte que les peuples y vivent fort long temps. Le terroir y produit du tabac, du coton, du maïs, et plusieurs sortes de fruits. Une des productions les plus utiles, est la racine d'un arbrisseau qu'on appelle *Ipécacuana*, dont on se sert en médecine, surtout pour la dyssenterie. Les cannes à sucre y viennent en plus grande abondance que partout ailleurs. Le sucre qu'elles fournissent est extrêmement doux ; il s'exprime des cannes qu'on écrase entre deux rouleaux ; ce sont les nègres qu'on emploie à ce travail qui est fort rude. Le sucre du Brésil passe pour le meilleur. On donne le second rang à celui des Antilles.

Il y a des forêts entières de bois de Brésil, qu'on emploie pour la teinture. On y trouve un arbre qu'on nomme *Copaiba* ou *Copahu*, dont le bois est fort dur, et de l'écorce duquel on tire par incision une huile fort claire, qu'on appelle l'huile ou le *Baume de Copaiba* ou *Copahu*. Le Brésil fournit aussi aux Portugais de l'or et des diamants en si grande quantité, que le roi de Portugal appréhendant qu'ils ne devinssent trop communs, ce qui en eût fait diminuer le prix, a érigé une compagnie avec le droit exclusif de chercher des diamants dans tout le Brésil; mais sous la condition qu'elle ne pourroit employer que six esclaves au plus à ce travail. On trouve dans le Brésil un oiseau de la grosseur d'un frélon, il a les ailes d'un blanc luisant, et chante si bien, qu'il ne le cède pas au rossignol : on le nomme *Gonambucli*.

Les Portugais ne possèdent guère que les côtes de ce pays : le reste est rempli de sauvages : les plus

connus sont les *Tapuyes* et les *Tupiques*. Ces peuples sont cruels, vindicatifs et anthropophages : ils vivent dans des cabanes, et couchent dans des réseaux ou filets de coton suspendus en l'air : les uns vont presque tout nus ; d'autres se couvrent de peaux de bêtes. Ils n'ont point de loi, ni de prince, et ils ne donnent point de marques de religion. Leurs armes sont l'arc et les flèches. Leurs occupations ordinaires, comme celles de presque tous les sauvages, sont la chasse, la pêche et la danse. Ils se font une rude guerre, et dans leurs fêtes, ils mangent les prisonniers qu'ils ont faits les uns sur les autres. Ces malheureux sont invités à prendre part à la fête avant leur mort : ils s'y divertissent, et font paroître tant de constance, ou plutôt une telle brutalité, qu'il seroit impossible de s'imaginer qu'ils en doivent être les tristes victimes. Les sauvages sont avides surtout de la chair des Portugais.

La côte du Brésil, possédée par les Portugais, et qui a environ 100 lieues de large, est divisée en 15 gouvernements ou capitaineries. Il y en a trois sur la côte septentrionale : celles de *Para*, de *Maragnan* et de *Siara*, et douze sur la côte orientale du nord au sud ; savoir. de *Rio-grande*, de *Paraïba*, de *Tamaraca*, de *Fernambouc*, de *Sérégippe*, de la *Baie de tous les Saints* ou de *San-Salvador*, de *Rio dos Ilheos*, de *Porto-Séguro*, de *Spiritu-Santo*, de *Rio-Janéiro*, de *Saint-Vincent*, et la province *d'el-Rey* ou du Roi.

Il y a dans ce pays trois rivières principales, qui coulent d'occident en orient, et se jettent dans la mer. Ce sont, du nord au sud, la rivière de *Saint-François*, dont l'embouchure est au nord de Sérégippe ; celle que l'on nomme *Réale*, qui se jette dans la mer entre Sérégippe et San-Salvador ; la troisième est celle de *Doce*, dont l'embouchure est au nord de *Spiritu-Santo*.

§ I. *Capitaineries de la Côte Septentrionale.*

1. La capitainerie de *Para*.

Para, *capitale*, *évêché*, ville située, selon M. de la Condamine, sur le bord oriental de la rivière de *Muju*, immédiatement au-dessous de l'embouchure de celle de *Capim*, grossie d'une autre appelée *Guama*; ainsi, ce n'est que fort improprement que l'on peut dire qu'elle est sur l'embouchure orientale du fleuve des Amazones. C'est une grande ville bien bâtie, avec des églises magnifiques; elle commerce directement avec Lisbonne, et donne en échange des marchandises d'Europe, toutes les diverses productions, tant du fleuve des Amazones, que de ses bords, comme la vanille, le sucre, le café, et surtout le cacao qui est la monnoie courante du pays. Son évêque, comme tous ceux du Brésil, est suffragant de l'archevêché de San-Salvador, capitale du Brésil.

2. La capitainerie de *Maragnan*.

Maragnan, *capitale*, *évêché*. Cette ville est située dans une île, et a été bâtie par les Français qui s'y établirent en 1612, et l'appelèrent *Saint-Louis de Maragnan*: ils en furent peu après chassés par les Portugais. La ville de Maragnan n'est pas grande; mais elle a un fort et un bon port.

3. La capitainerie de *Siara*.

Siara, *capitale*, ville maritime, presqu'à l'embouchure de la rivière de *Siara*. Elle a un *port* défendu par un bon château.

§ II. *Capitaineries de la Côte Orientale.*

1. La capitainerie de *Rio-Grande*.

Natal-los-Reyes, *capitale*, ville située à l'embouchure de la rivière nommée *Rio-Grande*; ce qui lui fait quelquefois donner ce nom.

2. La capitainerie de *Paraïba*.

Paraïba, *capitale*. Cette ville a un *port* assez bon. Les Hollandais la prirent en 1635; mais les Portugais la reprirent sur eux peu de temps après.

3. La capitainerie de *Tamaraca*.

Tamaraca, *capitale*, est située dans une île au bord de la mer.

4. La capitainerie de *Fernambouc*.

Olinde, *capitale*, *évêché*, ville considérable, dont la situation est si agréable, que les Portugais l'appellent le *Paradis de l'Amérique*. Son *port* la rend très commerçante.

Le Récif. C'est un fort bâti sur un rocher, avec un bourg très peuplé et très commerçant. On le regarde comme la plus forte place du Brésil.

5. La capitainerie de *Sérégippe*.

Sérégippe, *capitale*, ville bien fortifiée, et qui a un bon port.

6. La capitainerie de *la Baie de tous les Saints*. Elle tire son nom de cette fameuse baie, qui est si large qu'elle peut contenir deux mille bâtiments. On y pêche beaucoup de baleines.

San-Salvador, *archevêché*, *capitale* de cette capitainerie, et de tout le Brésil. Cette ville est située sur une hauteur; et son *port* est sur la baie dont nous venons de parler. C'est une grande et belle ville, très riche, bien peuplée et fort commerçante. Elle est la résidence du vice-roi du Brésil, le siége d'un archevêque, et d'une cour supérieure. Ses habitants passent pour être voluptueux, fainéants et bigots. On nourrit beaucoup de bétail dans les environs; et les arbres de cannelle, qu'on y a transportés d'Asie, y ont fort bien réussi.

7. La capitainerie de *Rio-dos-Ilheos*.

Villa-San-Georgio, *capitale*.

8 La capitainerie de *Porto-Séguro*.

Porto-Séguro, *capitale*, petite ville maritime, peuplée, bien fortifiée, et qui a un bon *port*, sûr et à l'abri des vents impétueux, d'où elle a tiré son nom.

9. La capitainerie de *Spiritu-Santo* ou du *Saint-Esprit*.

Spiritu-Santo, *capitale*, ville médiocre, mais qui a un château et un *port*.

10 La capitainerie de *Rio-Janéiro*.

Saint-Sébastien, *capitale*, *évêché*, grande ville, bien fortifiée, avec un port fort commode.

11. La capitainerie de *Saint-Vincent*.

Saint-Vincent, *capitale*, grande ville bien peuplée, qui a un bon port.

Saint-Paul, *évêché*, au N. O. de St.-Vincent. Cette ville étoit une espèce de république, composée de brigands de différentes nations, gens déterminés et grands voleurs. Ils vivoient sous la protection du roi de Portugal, qui, n'ayant pu les dompter, se contentoit d'en tirer un tribut : mais enfin il les a soumis; et leur ville dépend de son domaine immédiat. Benoît XIV y a érigé un évêché en 1745.

12. La province d'*el Rey* ou *du Roi*, comprend toute la côte depuis Saint-Vincent jusqu'à l'embouchure de Rio de la Plata. Ce pays a été cédé aux Portugais, par les Espagnols, au traité d'Utrecht.

Colonia do Sacramento, *place forte*, à l'embouchure de Rio de la Plata, et vis-à-vis Buénos-Aires, sur les frontières du Paraguay.

Auprès de cette ville sont les îles de *Saint-Gabriel*, qui appartiennent aux Espagnols, à qui les Portugais les ont cédées en 1751.

Article VI.

De la Guyane.

La Guyane (1) est une vaste contrée de l'Amérique, située entre la rivière des Amazones et celle de l'Orénoque, qui sont les deux plus grands fleuves de l'Amérique méridionale.

Ses bornes sont, du côté du nord, l'Orénoque, et du côté du midi, l'Amazone; à l'orient la mer baigne ses côtes, et à l'occident elle est bornée par le Rio Négro, grande et belle rivière que l'on croit joindre la rivière des Amazones avec l'Orénoque : de sorte que la *Guyane*, renfermée dans ces bornes,

(1) Nous tirons cette description générale de la *Guyane*, de la belle et ample *Description géographique de la Guyane*, dressée au dépôt des cartes et plans de la marine, par ordre de M. le duc de Choiseul, par M. Bellin. C'est un vol. *in*-4° que ce géographe a donné au public, au commencement de l'année 1763, et qui renferme tout ce que nous avons de connoissances sur ce grand pays.

seroit une île qui auroit au moins 200 lieues du nord au sud, et plus de 300 lieues de l'est à l'ouest, ayant pour frontières le Brésil, le Pérou et le nouveau royaume de Grenade.

L'intérieur en est peu connu, et presque point fréquenté par les Européens, quoique beau, fertile, et peuplé de nations indiennes très nombreuses, dont à peine on sait les noms, n'ayant de communication qu'avec celles qui demeurent dans le voisinage des côtes ou des grandes rivières, au moyen desquelles on pourroit pénétrer dans le pays.

Les Espagnols, les Hollandais, les Français et les Portugais ont formé des établissements dans la Guyane. On peut donc partager ce pays en quatre parties.

1. La *Guyane espagnole*, qui comprend les pays situés le long de l'Orénoque, et entre cette rivière et celle de *Pomaron*.

Saint-Thomas, sur l'Orénoque, en est la capitale.

2. La *Guyane hollandaise* est comprise entre les rivières de *Pomaron* et de *Maroni*.

Les Hollandais ont dans ce pays, à l'embouchure des rivières de *Surinam* et de *Berbice*, deux colonies fort riches, dont la principale est Surinam. Le pays qu'elles habitent abonde en fruits, en poissons et en gibier. On y recueille du sucre, du tabac, du café et de la gomme. Il produit aussi du coton et des bois propres à la teinture. Les Anglais se sont emparés de ce pays.

3. La *Guyane française*, qu'on nomme aussi *France equinoxiale*, renferme les pays compris entre la rivière de *Maroni* et le *cap du Nord*. Le traité de paix avec l'Angleterre, de 1802, donne pour limites avec les Portugais à l'est, la rivière Araouary, et une ligne droite tirée de l'Araouary jusqu'à Rio-Bianco. La navigation de l'Araouary est commune aux deux nations : celle du fleuve des Amazones est exclusivement réservée aux Portugais.

L'île de *Cayenne* est le centre de la Guyane française. Cette île, à laquelle on donne environ seize

lieues de circuit, a la mer au nord, la rivière de Cayenne à l'ouest, celle d'Ouya à l'est, et au midi un bras formé par les rivières d'Ouya et d'Orapu.

Presque toute l'île est un pays sablonneux, relevé de plusieurs petites montagnes ou collines, que l'on cultive jusqu'au sommet. Les cannes à sucre, le roucou, l'indigo, le cacao, le café, le poivre, le coton, le gros millet-manioc et autres racines, y viennent très bien. Le cannelier, transporté des îles Moluques, y a fort bien réussi. Dans le reste le l'île, c'est un terrain fort bas, et si marécageux en certains endroits, qu'on ne sauroit aller par terre d'un bout à l'autre; ce qui oblige les habitants de faire presque le tour de l'île pour se rendre à leurs habitations.

La terre de Cayenne est bonne. C'est un sable noir, facile à labourer, qui a deux pieds de profondeur. Au-dessous on trouve une terre rouge propre à bâtir, à faire des briques et des tuiles, et même de belles poteries. En quelques endroits il y a des minéraux, et vraisemblablement il y en a davantage en terre ferme.

Si l'île de Cayenne étoit entièrement défrichée, et si l'on y faisoit des canaux pour l'écoulement des eaux, elle seroit très saine, et plus fertile encore qu'elle ne l'est actuellement. Par la même raison l'air y étoit beaucoup moins sain lorsqu'on a commencé à s'y établir, qu'il ne l'est aujourd'hui; et les habitants y étoient sujets à des maladies très fâcheuses.

Cayenne, *capitale* et chef-lieu de toute la colonie, est bâtie sur la pointe du nord-ouest de l'île, ayant la mer au nord, et le port à l'ouest. C'est une espèce d'hexagone irrégulier, entouré de murailles et de cinq bastions, avec quelques demi-lunes et un fossé. Dans cette enceinte, il y a au bord de la mer, sur une hauteur, un fort nommé le *fort Louis de Cayenne*, qui commande la ville et le port. On n'y compte guère plus de deux cents maisons, dont quelques-unes sont à deux étages. La maison du

gouverneur, celle de Saint-Sauveur, et celle qu'occupoient les jésuites, qui en étoient curés, sont d'assez beaux bâtiments pour le pays. Ils sont situés autour de la place d'armes. Les casernes, le magasin national, et l'hôpital, sont de l'autre côté de la ville vers la mer.

Il y a à Cayenne un gouverneur et un état-major. La garnison est aujourd'hui composée de trois cents hommes de troupes réglées, divisées en six compagnies. A la moindre alarme, les habitants, tant de la ville que de la campagne, sont obligés de prendre les armes, et de se réunir. Un conseil souverain connoît de toutes les affaires des habitants, et juge en dernier ressort. Cette cour est ordinairement présidée par le commissaire-ordonnateur, en l'absence du gouverneur. Les Anglais s'en sont emparés en 1809.

Remire, bourg et paroisse, dans la partie orientale de l'île, à deux lieues au sud-est de Cayenne.

Mahuri, paroisse, aussi dans la partie orientale, à l'embouchure de la rivière d'Ouya.

Matouri, qui est aux environs de la montagne de ce nom, dans la partie occidentale de l'île.

4. La *Guyane portugaise* comprend les terres situées aux environs des côtes occidentale et septentrionale de la rivière des Amazones, depuis le *cap du Nord* jusqu'au *Rio-Négro*, où les Portugais ont leurs derniers établissements.

ARTICLE VII.

Du Paraguay.

Ce grand pays, qu'on nomme aussi le pays de *Rio de la Plata*, à cause de la principale rivière qui l'arrose, est borné à l'orient par le pays des Amazones, à l'occident par le Pérou et le Chili, au midi par la Terre Magellanique. Il renferme sept provinces; savoir, au nord le *Paraguay* propre, à l'orient de cette même rivière, le *Guyara*; trois au midi, *Rio de la Plata*, le long de la rivière de la

Plata ; à l'orient de cette rivière, l'*Uraguay* ou *Urvaig* ; et à l'ocident, le *Tucuman* ; le *Parana*, qui est la septième, est situé autour de la rivière de Parana, au sud-ouest du Brésil. La première découverte de ce pays fut faite en 1516, par Jean de Solis, qui remonta la rivière de la Plata, et fut mangé avec ses compagnons par les sauvages ; ce qui n'empêcha pas Sébastien Cabot d'y entrer dix ans après, en remontant la même rivière, et d'y bâtir quelques forts, dans lesquels il laissa des garnisons espagnoles.

Les principales rivières du Paraguay sont celles de *Paraguay*, de *Parana* et *Urvaig*, qui se jettent toutes trois dans celle qu'on nomme *Rio de la Plata* ou rivière d'argent, parceque l'argent du Potosi venoit autrefois par-là en Europe. La source de cette dernière est près de la ville de la Plata au Pérou.

L'air du Paraguay est assez doux et fort sain. Le terroir est fertile en blé, en fruits, en coton, en cannes à sucre ; il abonde en pâturages, où on nourrit quantité de bestiaux. Il s'y trouve une herbe singulière qu'on nomme l'*herbe du Paraguay*. C'est la feuille d'un arbre grand comme un pommier. Son goût approche de la mauve ; et, quand elle a toute sa grandeur, elle est à-peu-près de celle de la feuille de l'oranger. La manière d'en faire usage, est de remplir un verre d'eau bouillante, et d'y jeter la feuille pulvérisée. Les Espagnols prétendent avoir dans cette herbe un remède ou un préservatif contre presque tous les maux. La grande fabrique de cette herbe est à Villa-Rica. Ce canton est le meilleur de tous pour la culture de l'arbre qui la produit. On en tire quelquefois pour le Pérou seul, pour plus de deux millions de notre monnoie.

Les Espagnols ont assujéti la plus grande partie de cette vaste région ; il y a néanmoins encore plusieurs sauvages qui s'exercent dès leur jeunesse au maniement des armes, et à la course. Des familles habitent dans de longues cabanes.

On divise le Paraguay en sept provinces.

1. Le *Paraguay propre.* Il occupe les deux côtés de la rivière de Paraguay.

Les principales habitations qu'y possèdent les Espagnols, sont :

Villa-Rica, qui porte ce nom, parceque tous ses habitants sont fort riches.

Maracaju, au nord-est de Villa-Rica.

2. La province de *Chaco* n'a aucun lieu remarquable. On prétend qu'on y trouve beaucoup d'or, et que son terroir est très fertile. Elle est habitée par diverses nations guerrières, et qui parlent différentes langues.

3. Le *Guaira* ou le pays d'*Ontiveros.* Il est situé autour de la rivière de Parana, et à l'orient de celle du Paraguay.

Ciudad-Real, est aujourd'hui la ville principale de ce pays.

4. La province de *Rio de la Plata.*

L'Assomption, *capitale, évêché*, sur la rivière de Paraguay. C'est une grande et belle ville, qui est le siége d'un évêque, et d'une audience royale.

Santa-Fé, sur la rivière de la Plata.

Buénos-Aires, *évêché*, à l'embouchure de la Plata. Le gouverneur du Paraguay y réside : il dépend du vice-roi du Pérou. C'est une belle ville, fort commerçante, dans un bon air, d'où elle tire son nom.

5. La province d'*Uraguay* ou d'*Urvaig.* Elle est ainsi appelée de la rivière d'*Urvaig* qui l'arrose.

San-Salvador, *capitale.*

6. Le *Tucuman.* Ce pays est fertile en coton, et abondant en pâturages, dans lesquels on nourrit beaucoup de bestiaux. Il éprouve souvent des vents violents, qui abattent les maisons et déracinent les arbres.

San-Yago-del-Estero, *capitale*, est le siége du gouverneur de la province.

San-Miguel. C'est une ville médiocre.

Cordoue, *évêché*, résidence de l'évêque de Tucuman. Les jésuites y avoient un beau collége.

7. La province de *Parana* est appelée ainsi de la rivière qui l'arrose, le long de laquelle est le pays qu'on nommoit la *Terre de la Mission* ou la *Conquête spirituelle des jésuites*. Il est peuplé de bourgades d'Indiens, que ces pères avoient réunis en forme de république.

On ne craint pas d'assurer que cette république étoit un chef-d'œuvre de législation, qu'elle réalisoit en quelque sorte celle de Platon, et l'Utopie de Thomas Morus, qu'on avoit regardées comme les produits d'une imagination brillante, mais chimérique, et qu'à jamais elle honorera la mémoire des jésuites. Aussi a-t-elle obtenu les éloges de toutes les personnes impartiales et qui n'ont pas été aveuglées par le préjugé, entr'autres de Muratori, ce savant si distingué de l'Italie, qui a composé un ouvrage très intéressant sur ce sujet. La philosophie elle-même lui a payé un tribut d'admiration. On n'a qu'à lire ce qu'en ont dit sur-tout Montesquieu et Raynal. Ils n'étoient pas des hommes ordinaires ces jésuites; mais par là même ils devoient soulever contr'eux toutes les fureurs de la jalousie et de la haine. C'est particulièrement à l'occasion des missions du Paraguay, que l'on a forgé pour les perdre les armes que les calomnies les plus odieuses ont pu imaginer. Ils ont succombé: mais en périssant, la vertu les a même toujours accompagnés, par la résignation et la patience dont ils ont offert un si grand exemple. Leurs ennemis ont été bien trompés dans leurs vaines espérances: ils ne parloient que de leur commerce et de leurs richesses, et ils n'ont trouvé que les plus vifs regrets d'avoir perdu leurs guides, leurs pères, leurs bienfaiteurs parmi ces peuples, dont plusieurs sont retournés à la vie sauvage, que ces religieux, animés d'un zèle vraiment apostolique, avoient eu tant de peine à leur faire quitter.

Article VIII.

De la terre Magellanique, et des Isles de l'Amérique Méridionale.

On comprend sous ce nom la grande région qui est à l'extrémité de l'Amérique méridionale. C'est un pays froid et peu fertile, habité au midi par des sauvages nommés *Patagons*, et qui sont de bien plus haute stature que les Européens. On l'appelle *terre Magellanique*, du nom de Ferdinand Magellan, capitaine portugais, qui la découvrit en 1520. Il y a dans ce pays beaucoup d'animaux sauvages, de gros bétail, et des chevaux qui se sont échappés.

Les Espagnols y avoient bâti, vers le détroit de *Magellan*, deux forts nommés, l'un Saint-Philippe, et l'autre Nom de Jésus, lesquels sont maintenant détruits. Ce détroit, qui est situé entre la terre Magellanique et la terre de Feu, et qui fut découvert en 1520, par Magellan, dont il porte le nom, est un passage de la mer du Nord à celle du Sud; et c'est pour s'assurer de ce détroit, que les deux forts dont on vient de parler avoient été construits. Mais comme il est dangereux et difficile, on en prend ordinairement un autre qui est plus au midi, et qui a été découvert environ 100 ans plus tard par un hollandais nommé Jacques *le Maire*, d'où il a reçu le nom de *détroit de le Maire*.

Nous ne faisons point un article des *Isles de l'Amérique méridionale*, parcequ'il n'y en a point de considérable. On peut seulement remarquer à 200 lieues à l'est du Brésil, l'île de *Noronha*, où les Portugais ont une garnison; les *îles de Falkland* ou *Malouines*, à l'est du détroit de Magellan; enfin, dans la mer du Sud, sous l'équateur, les îles *Galapes* ou des *Tortues*, ainsi nommées, parcequ'on y trouve beaucoup de tortues. Ces dernières îles ne sont pas habitées : mais elles sont fort commodes pour les vaisseaux qui peuvent s'y rafraîchir en passant, comme *Fernandez*, à l'est du Chili.

CHAPITRE III.

Des Terres Polaires et des Terres Australes.

On donne le nom de *Terres Polaires* à plusieurs régions découvertes depuis l'Amérique, et qu'on ne renferme pas dans les deux continents, soit parcequ'on ne les connoît pas assez pour déterminer à quelle partie de la terre elles appartiennent, soit parcequ'elles en sont trop éloignées. Pour les mêmes raisons, on y joint les *Terres Australes*, et plusieurs îles situées entre l'Asie et l'Amérique.

ARTICLE PREMIER.

Des Terres Polaires Arctiques.

Ces terres sont le *Spitzberg*, au nord de l'Europe, et la *Nouvelle-Zemble*, au nord-est. Ces pays ont été découverts par les Hollandais et les Anglais, qui cherchoient par le nord un chemin pour aller aux Indes orientales, plus court que celui que l'on fait en doublant le cap de Bonne-Espérance.

Divers auteurs font encore ici mention du *Groënland*, qui paroît tenir à l'Amérique septentrionale, où nous en avons parlé. On rapportoit encore aux Terres Arctiques, une grande île au nord de la Sibérie orientale, nommée *Bolschaia-Zembla*; mais les nouvelles relations de Russie en nient l'existence; et il y a apparence que c'est un grand amas de glaces embrumées, que l'on a pris pour une terre avec des forêts.

§ I. *Du Spitzberg.*

Le *Spitzberg*, au quatre-vingtième degré sept minutes, est une île dont les Russes ont pris possession. Quelques auteurs lui donnent le nom de *Nouveau-Groënland*. On dit que Barentz, navigateur hollandais, le découvrit en 1596. Vers le premier

de novembre, le soleil se couche, et ne reparoît plus jusqu'au commencement de février, et depuis le commencement de mai jusqu'au mois d'août, il ne quitte plus l'horizon. Les montagnes et les vallées sont couvertes d'une glace et d'une neige éternelles. La mer contient elle-même des montagnes de glace formées par aggrégation. Le seul arbre qui croisse au Spitzberg est le saule-nain, qui s'élève à la hauteur de deux pouces. On y trouve des ours blancs, des renards, des rennes, des veaux marins; mais la baleine est la souveraine de ces mers. Les Russes d'Arkhangel entretiennent une espèce de colonie dans cette région lointaine, au nord de laquelle sont les petites îles appelées les *Sept-Sœurs*, pays le plus septentrional qu'on ait encore découvert.

Il y a plusieurs îles dans la mer de la Laponie et dans la mer Blanche; mais ce sont en général des rocs stériles et inhabités. La *Nouvelle-Zemble* est aussi inhabitée, et consiste, à ce qu'on dit, en cinq îles; mais les canaux qui les séparent sont toujours remplis de glace.

§ II. *De la Nouvelle-Zemble.*

Ce pays, dont le nom, en langage russe, signifie *Nouvelle-Terre*, est situé entre le quarante-neuvième et le soixante-neuvième degrés de longitude, et entre le soixante-dixième et le soixante-seizième de latitude septentrionale; il est au-delà du cercle polaire, au nord-est de l'Europe. On ne savoit ci-devant si c'étoit une île, ou si elle étoit jointe au continent de l'Asie; mais les nouvelles cartes de Russie le représentent comme une grande île. Le détroit de *Waigats* la sépare de l'Europe ou de l'Asie. Les Hollandais, cherchant un passage à la Chine et au Japon par le nord de l'Asie, entrèrent dans ce détroit en 1595: mais les glaces les empêchèrent de continuer leur route. On prétend qu'ils firent une nouvelle tentative en 1670, apparemment par le nord de la Nouvelle-Zemble, et qu'ils avancèrent jusqu'au soixante-dix-neuvième degré de longitude, sans mieux réussir cette dernière

fois. C'est ce qui a fait croire que ce passage tant desiré n'étoit guère possible, à moins qu'on ne pût s'éloigner des côtes. Au reste, le froid est si extrême dans la Nouvelle-Zemble, que les Hollandais qui furent forcés d'y passer l'hiver de l'année 1596, ne purent y conserver les vins qu'ils y avoient portés; le vin d'Espagne même y gela. La contrée du nord-est, où ils bâtirent une cabane, étoit entièrement déserte. Les *Samoyédes* passent dans la Nouvelle-Zemble pendant l'été, pour y chasser et y pêcher.

Article II.

Terres Polaires Antarctiques.

On donne ce nom à plusieurs pays ou côtes découvertes au-delà des continents connus, vers le pôle *Antarctique*, et qui paroissoient ci-devant des indices de terres considérables (1): les glaces énormes qui en viennent, sembloient autoriser à y supposer de grands fleuves. Mais les nouvelles découvertes ont détruit cette conjecture.

Les principales de ces Terres Antarctiques, qui méritent aujourd'hui d'être remarquées, sont: 1. la *Terre de Feu*, vis-à-vis la pointe de l'Amérique méridionale; 2. les îles *Sandwich*, 45 degrés à l'est de la précédente; 3. la *Nouvelle-Zélande*, à l'ouest de la même Terre de Feu.

On faisoit ci-devant mention des terres de *la Circoncision* et de *Gonneville*, vis-à-vis la pointe d'Afrique; mais les dernières navigations du capitaine Cook prouvent qu'elles n'existent pas. La première, où M. Bouvet ne put aborder en 1739, à cause des brouillards et des vents contraires, paroît n'avoir été

(1) Entre les illustres navigateurs qui ont fait des recherches pour découvrir les terres qui peuvent se trouver entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire antarctique, on doit distinguer le capitaine Cook, qui, dans son second voyage fait en 1773-1775, semble persuadé qu'il y a une grande terre gelée sous le pôle antarctique, mais moins grande que feu M. Buache ne la supposoit dans un Mémoire du volume de l'Académie des sciences, année 1757.

qu'un amas de glaces. Quant à la terre de Gonneville, qu'on prétend avoir été découverte en 1503, il faut que ce soit quelques-unes des îles qu'on a nouvellement trouvées au sud-est du cap de Bonne-Espérance.

§ I. *De la Terre de Feu.*

Cette terre, qui est à 55 degrés de latitude, n'est séparée de l'Amérique méridionale que par le *Détroit de Magellan*. Elle fut appelée *Terre de Feu* par ce fameux capitaine espagnol, qui en fit la découverte en 1520, parcequ'il en vit sortir des flammes pendant la nuit, causées sans doute par le volcan qui est placé dans sa partie la plus méridionale. On est convaincu que c'est un amas de plusieurs îles, séparées par des canaux. Ce pays est rempli de montagnes, et paroît très misérable. Les habitants sont blancs, fort laids, barbares et anthropophages. Cette terre est terminée au midi par ce cap fameux, que le Maire, capitaine hollandais, nomma en 1616 le *cap de Horn*, du nom de la ville où il étoit né.

§ II. *Des Isles Sandwich.*

Le capitaine Cook, Anglais, découvrit ces îles à environ 45 degrés à l'est de la Terre de Feu, entre les 53 et 56 de latitude méridionale. Elles forment un groupe au nombre de douze. C'est dans celle d'Owhihée, qui a 240 milles de circuit, qu'il fut massacré par les naturels, le 14 février 1779: il s'étoit avancé jusqu'au 70e degré de latitude, et avoit trouvé une mer entièrement gelée, et des glaces fixes, ou montagnes plus hautes que celles que l'on voit dans le *Groënland*: il ne paroît guère possible d'aller plus loin vers le pôle austral.

§ III. *De la Nouvelle-Zélande.*

Ce pays qu'on connoissoit peu avant ces dernières années, est fort à l'ouest de la Terre de Feu; mais, d'un autre côté, il est moins éloigné de la Nouvelle-

Hollande, entre le 33 et 47 degrés de latitude méridionale; et pour la longitude, entre le 164 et le 175. Il commença à être découvert en 1642, par Abel Tasmand, Hollandais, qui eut occasion de remarquer qu'il étoit habité par des hommes sauvages, forts, d'une couleur entre le brun et le jaune, qui n'étoient couverts que pardevant d'une pièce de natte, ou d'une espèce d'étoffe. Il appela *Baie des Assassins* le lieu où il aborda, parcequ'on lui tua quelques hommes.

Les nouvelles navigations des Anglais, qui ont cherché, (en même temps que les Français) à découvrir les terres vers le pôle antarctique, nous ont appris que ce qu'on avoit appelé la *Nouvelle-Zélande*, contient deux grandes îles voisines l'une de l'autre, et séparées par un *Détroit* qui porte le nom de *Cook*, qui en a fait l'entière découverte en 1769, et qui y a été plusieurs fois depuis, pour s'y rafraîchir, etc. dans sa seconde navigation autour du pôle austral. Il a remarqué que l'air y étoit fort bon, et qu'il y avoit de beau lin, d'excellents bois, et beaucoup d'oiseaux; que les habitants ne vivent que de poissons, n'y ayant point d'autres animaux terrestres que ceux qu'il y a mis, pour qu'ils s'y multiplient, et puissent servir dans la suite aux navigateurs. Il dit que les Zélandois vivent en différentes sociétés, changent souvent leurs habitations, qu'ils montrent un bon caractère, et connoissent les sentiments de bienfaisance et d'humanité; que cependant il s'y trouve des anthropophages: enfin que les femmes y sont fort maltraitées.

Article III.

Des Terres Australes.

Nous ne croyons pas devoir adopter la division faite par feu M. Des Brosses, président à mortier au parlement de Dijon, en *Australasie* et en *Polynésie*, pour désigner les terres situées au sud-est de l'Asie, et les îles de la mer du Sud nouvellement découvertes. Quelque ingénieuse que soit cette division, dont cer-

tains géographes modernes font de grands éloges, elle n'est pas encore assez généralement reçue pour que nous nous y conformions. Nous suivrons donc les précédentes divisions indiquées dans cet ouvrage. On ne connoît guère encore que les côtes des terres que nous appelons australes : celles qui ont été reconnues, sont 1. la *Nouvelle-Guinée* ou *Terre des Papous*, avec la *Nouvelle-Bretagne*, etc. ; 2. la *Nouvelle-Hollande.* Nous y ajouterons une Notice des principales *Isles* qu'on a découvertes plus à l'orient, dans la grande mer vulgairement appelée la *Mer du Sud.*

§ I. *De la Nouvelle-Guinée*, etc.

Elle s'étend, comme on l'a appris des nouvelles navigations, depuis le premier degré de latitude méridionale jusqu'au dixième, et depuis le cent trentième degré de longitude jusqu'au cent quarante-sixième. Sa partie occidentale, qui consiste principalement en une grande île, se nomme *Terre des Papous*, c'est-à-dire des *Noirs.* L'autre partie paroît être aussi une île, mais bien plus considérable.

La Nouvelle-Guinée commença à être découverte en 1528, par Alvaro de Savedra, Espagnol, qui, retournant des Moluques à la Nouvelle-Espagne, en Amérique, y fut poussé par les vents ; et il lui donna le nom de *Nouvelle-Guinée*, parcequ'il crut voir de la ressemblance entre son terroir et ses habitants, avec ceux de la Guinée d'Afrique.

Tous les navigateurs ont été frappés d'étonnement à la vue d'un si beau pays digne de posséder des habitants plus industrieux et plus civilisés. Quelques îles voisines sont plus connues que celles des Papous. On croit que l'infortuné la Pérouse a péri en visitant ces îles.

Au nord-est de la Nouvelle-Guinée est une île assez considérable, qui a été nommée en 1700, *Nouvelle-Bretagne*, par Dampierre, capitaine anglais. Cette île a offert à M. d'Entrecasteaux, qui étoit allé à la recherche de la Pérouse, des indices d'une

très grande population. Dans son voisinage, plus au nord, Carteret, navigateur de la même nation, a découvert, vers 1770, une autre île, qu'il appelée *Nouvelle-Irlande.*

§. II. *De la Nouvelle-Hollande.*

Cette terre, qui paroît comme un grand continent, au midi des Moluques, est entre le cent onzième et le cent cinquante et unième degrés de longitude, et entre le dixième et le quarante-troisième de latitude méridionale. Elle fut découverte par les Hollandais, depuis 1616 jusqu'en 1644, à l'exception de la partie orientale qui a été reconnue nouvellement, et avec beaucoup d'exactitude, par le capitaine Cook. Les habitants qu'on y a vus sont noirs, mal faits, et ont une haute taille, mais menue; ils sont d'ailleurs fort pauvres, et ne diffèrent guère des bêtes que par la figure humaine.

Cette côte orientale paroissant d'une grande importance, les Anglais en prirent possession; et à la fin de la guerre d'Amérique, comme on ne savoit dans quelle contrée envoyer les criminels condamnés à l'exil par les lois, ce nouveau pays obtint la préférence en 1786; et le premier vaisseau fit voile de Spithead, le 30 janvier 1787, et arriva le 20 du même mois de l'année suivante. *Botany-Bay* qu'on avoit choisi, n'ayant pas répondu aux espérances qu'on avoit formées, et aucun endroit n'y paroissant favorable pour la colonie, le gouverneur Philips résolut de la transférer dans un autre port excellent, douze milles plus haut vers le sud, appelé le *Port Jackson*, sur la côte méridionale, dans un endroit appelé *Sydney-Cow*, où cet établissement est actuellement fixé. Le port Jackson est un des plus beaux ports du monde : il s'étend environ douze milles en longueur, avec de nombreuses criques ou baies. Cette nouvelle colonie rencontra des difficultés considérables, par rapport aux subsistances; d'autres malheurs imprévus l'affligèrent. Les brebis furent volées, et les bestiaux s'égarèrent dans les bois. En 1795

on les retrouva, et ils s'étoient multipliés à un degré surprenant. Les relations les plus récentes semblent ne devoir laisser aucun doute sur l'état florissant de la colonie. Le mode de culture a été amélioré. On a découvert du charbon de terre et du sel gemme. Tout annonce que le vaste territoire de la Nouvelle-Hollande n'est pas dépourvu des richesses ordinaires de la nature.

La partie qui est au nord-ouest de la Nouvelle-Hollande, a été appelée *Terre de Diémen*; celles qui sont à l'occident, *Terre de Witt*, et d'*Endraght* ou *de la Concorde*, et celle qui est au midi, *Terre de Liewen*. Au nord-est est la *Carpentarie*, découverte par le capitaine Carpenter, Hollandais. On soupçonnoit qu'elle pouvoit être jointe à la Nouvelle-Guinée; mais le capitaine Cook a trouvé en 1769, un passage entre deux, qu'il a nommé le *détroit de l'Endéavour*: c'étoit le nom du vaisseau qu'il montoit alors.

C'est ce même capitaine qui a découvert, comme nous l'avons dit, en 1769, la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, ou la jonction de la Carpentarie avec une seconde *Terre de Diémen*, qui est au sud-est.

Cette autre Terre de Diémen fut découverte en 1642, par Abel Tasmand, Hollandais, qui lui donna le nom du gouverneur de Batavia. Il y trouva une baie qu'il nomma *Frédéric-Henri*, du nom du prince d'Orange, qui étoit alors stathouder des Provinces-Unies.

La *Terre du Saint-Esprit*, découverte en 1606, par Quiros, capitaine espagnol, fut regardée d'abord comme partie orientale de la Nouvelle-Hollande; mais les nouvelles navigations font connoître qu'elle fait partie d'un corps d'îles plus à l'orient.

§ III. *Des Isles principales de la Mer du Sud, dans la partie du milieu.*

On rencontre un grand nombre d'îles entre l'Asie et l'Amérique. Les plus remarquables dont on

faisoit ci-devant mention, étoient les *îles de Salomon*, découvertes en 1568 par Alvaro de Mendana, Espagnol : on prétendoit qu'elles étoient abondantes en or. Leur position étant incertaine, les géographes ont beaucoup varié à leur sujet. Ce n'est probablement, selon le célèbre navigateur Cook, que le groupe qu'on a depuis nommé la *Nouvelle-Bretagne* et la *Nouvelle-Irlande*, à l'est de la Nouvelle-Guinée.

Les îles dont nous allons parler sont sur la route de ce pays, ou de la Nouvelle-Hollande, en Amérique, en naviguant vers l'orient.

1. La *Nouvelle-Calédonie*, grande île, entre les dix-neuvième et vingt-deuxième degrés de latitude méridionale, et à la longitude de cent soixante-un à cent soixante-six degrés. C'est le capitaine Cook qui en a fait la découverte en 1774, et il a observé que les habitants sont doux, et ont ces principes d'humanité qui rendent les insulaires de la mer du Sud si intéressants pour les navigateurs. On y a trouvé des indices de minéraux précieux.

2. Les îles de *Maricola* ou *Mallicolo*, et autres voisines qui paroissent de beaux pays et très peuplés. On y rapporte la *Terre* que Quirós découvrit en 1606, et qu'il appela du *Saint-Esprit*. M. de Bougainville, navigateur français, y vint en 1768, et leur donna le nom de *Grandes-Cyclades*. Le capitaine Cook y aborda en 1769 et 1774, et les appela les *Nouvelles-Hébrides*, après les avoir toutes bien examinées.

3. Les îles *Otaïti*, et autres que M. de Bougainville découvrit en 1768 : il donna le nom d'*archipel Bourbon* à ce parage. Le capitaine Cook les a visitées plusieurs fois, et les ayant examinées en détail, il se crut autorisé à les nommer les *îles de la Société*. Otaïti est la principale, et est partagée en deux royaumes. Ses habitants, ainsi que ceux des îles voisines, sont noirs ou bruns, très sociables et hospitaliers. Leur pays est fertile et abonde en fruits excellents : il s'y trouve des volailles et quelques animaux domestiques. En un mot, on y mène une vie délicieuse; mais le capitaine Cook les justifie sur

la corruption des mœurs, dont les premières relations les avoient accusés. Ils se piquent la peau, et se font sur le corps diverses figures; car ils sont presque nus. On s'étoit d'abord bien mépris sur la population de cette île. On sait aujourd'hui qu'elle ne s'élève pas à plus de 16,000 ames. Il en est sans doute de même de toutes les autres îles, dont les premières relations ne sont que des exagérations presqu'en tout.

4. Les îles *Marquises de Mendoce*, découvertes en 1595, par Alvaro Mendana, environ à 100 lieues du Pérou : elles ont été revues et examinées en 1774, par le capitaine Cook. Ce sont cinq îles, dont la principale se nomme la *Dominique*. Elles sont entre les degrés huit et onze de latitude méridionale, et entre les cent cinquante-sixème et cent cinquante-neuvième environ de longitude occidentale. Elles sont fertiles, et ont de bonne eau. Leurs habitants sont la plus belle race de la mer du Sud, et la ressemblance de leur langage, etc. avec celui des habitants d'*Otaïti*, prouve qu'ils ont la même origine, ainsi que ceux des autres îles dont nous venons de parler.

Il reste encore à faire bien des découvertes et des observations qui étendront successivement les progrès de la géographie. Nous n'avons pu que donner une idée succincte de ces découvertes; mais on peut lire les voyages de Bougainville, de Cook, de la Pérouse, de Marchand, etc., et les comparer les uns avec les autres.

GÉOGRAPHIE
SACRÉE,

Ou Description des Pays et des Endroits dont il est parlé dans les Saintes-Ecritures.

La géographie sacrée doit être naturellement divisée en deux parties.

La première regarde les premiers âges du monde, et les lieux où ont demeuré les patriarches, soit ceux qui sont les pères du genre humain, soit en particulier ceux qui sont les chefs du peuple d'Israël, que Dieu a fait dépositaire de ses volontés sur les hommes, et qu'il a consacrés à son service, pendant que les autres nations s'abandonnoient entièrement à l'idolâtrie. On y a joint quelques lieux éloignés de la Judée dont les livres saints ont fait mention.

Dans la seconde partie, il est question de la *Judée*, qu'on a appelée *Terre-Sainte*, depuis que Jésus-Christ l'a sanctifiée par ses mystères. On y indique les différentes divisions qui ont été faites de ce pays, suivant les révolutions successives qu'il a éprouvées. Elle contient aussi quelques remarques sur les peuples voisins, dont l'histoire se trouve mêlée avec celle des Israélites, ou les Hébreux et Juifs.

PREMIÈRE PARTIE.

Géographie des Patriarches ou des premiers âges du monde, avec l'indication des principaux endroits des mêmes pays où il est arrivé quelque événement célèbre pendant la captivité, et même au commencement de la prédication de l'Evangile par les apôtres.

Dans cette partie de la géographie sacrée, on considère principalement 13 pays de l'Asie *occidentale*,

qui sont renfermés entre le Pont-Euxin ou *mer Noire*, la mer Caspienne, la partie là plus orientale de la mer Méditerranée, la mer Rouge, et le golfe Persique. C'est dans cette espèce de carré que se sont passés les faits rapportés dans l'Histoire Sainte.

On y trouve au nord trois pays : l'*Arménie*, à son orient, la *Médie*, à son occident, l'*Asie mineure*.

Au milieu, six pays ; le *Pays de Canaan*, appelé dans la suite *Judée* et *Terre-Sainte*, la *Phénicie*, le *Pays d'Aram* ou la *Syrie*, la *Mésopotamie*, l'*Assyrie*, la *Babylonie*.

A l'orient, le pays d'*Elam* ou la *Perse*.

Au midi deux pays, l'*Egypte* et l'*Arabie*. A l'occident étoit l'île de *Cypre*, dont il n'est parlé dans l'Ecriture-Sainte qu'à l'occasion des prédications de saint Paul à *Salamine* et à *Paphos*, où il convertit le proconsul *Sergius Paulus* ; c'est pourquoi nous n'en dirons rien davantage.

Les endroits des pays dont nous venons de parler, les plus célèbres par rapport à l'histoire et à la géographie sacrée, sont :

I. *Dans l'*Arménie *et le voisinage.*

Eden, pays où étoit le Paradis terrestre, dans lequel le premier homme fut mis aussitôt après sa création. Le sentiment le plus probable est que le Paradis terrestre étoit dans l'Arménie. Quelques-uns supposent qu'il étoit dans la Babylonie, et d'autres dans la Judée. On trouve dans l'Arménie les sources des quatre fleuves dont parle Moïse ; savoir, l'*Euphrate*, le *Tigre*, le *Phison* et le *Géhon*. Il n'y a aucun doute sur les deux premiers ; et les deux derniers peuvent être reconnus par le témoignage des plus anciens géographes, Hérodote et Xénophon.

Ararat, montagne très haute, sur laquelle s'arrêta l'arche de *Noé*, lors du déluge universel, qui fit périr tout le genre humain, à l'exception de *Noé*, et de ses trois fils, *Japhet*, *Sem* et *Cam*, qui ont repeuplé la terre, et qui sont les pères de tous ceux qui l'habitent aujourd'hui.

Japhet, l'aîné, eut sept enfants : Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Mosoch et Thiras. SEM eut cinq enfants : Elam, Assur, Arphaxad, Lud et Aram. CAM eut quatre enfants : Cus, Mezraïm, Phut et Canaan.

Lud, quatrième fils de *Sem*, paroît avoir eu son partage dans la partie occidentale de l'Arménie, et près des sinuosités que l'Euphrate fait vers sa source ; ce qui a rapport au nom *Lud*, duquel peuvent être venus dans la suite les Lydiens, anciens peuples fameux de l'Asie mineure.

Arphaxad, troisième fils de *Sem*, et l'un des aïeux d'*Abraham*, habita au midi de l'Arménie, et dans les contrées voisines. Ses descendants par *Jectan* traversèrent apparemment la Perse, et allèrent les uns aux Indes, les autres dans l'Arabie méridionale, pendant que ceux qui descendoient de *Phaleg*, demeurèrent près du Tigre et dans la Mésopotamie septentrionale. Ce fut dans ce dernier pays que Dieu appela *Abraham*, de qui viennent les Hébreux ou les Juifs, et une grande partie des Arabes, entr'autres les *Ismaélites*.

Au nord de l'Arménie, demeura MAGOG, second fils de Japhet, et père des Scythes, qui sont les anciens peuples du nord de l'Asie et de l'Europe ; quelques-uns d'eux ont commencé à peupler l'Amérique.

II. *Dans la* MÉDIE.

Madaï, troisième fils de Japhet, y eut son partage et lui donna son nom : ainsi, il est le père des *Mèdes*, anciens peuples fameux de l'Orient, qui se sont unis aux Perses.

ECBATANE étoit la capitale, (l'*Hamadan* d'aujourd'hui.) Ce fut là que le jeune *Tobie*, pendant la captivité, épousa la jeune *Sara*, ayant été conduit en ce pays, de Ninive dans l'Assyrie, par un ange.

III. *Dans l'*ASIE MINEURE.

Gomer, fils aîné de *Japhet*, paroît avoir demeuré

d'abord dans la partie septentrionale, et voisine du Pont-Euxin, d'où ses descendants ont passé en Europe, et se sont étendus peu-à-peu jusqu'aux parties les plus occidentales. Ainsi il doit être regardé comme le père des premiers habitants de la Hongrie, de l'Allemagne, de la France, etc. En Angleterre son nom semble encore se conserver dans celui de la langue des Gallois, laquelle s'appelle langue de *Gomraeg*. C'est l'ancien celte ou gaulois, la même langue que celle des Bas-Bretons en France.

Javan ou *Ion*, quatrième fils de *Japhet*, eut son partage au midi de l'Asie Mineure, et fut le père des *Grecs* ou *Ioniens*, qui étant passés en Europe par les îles de l'*Archipel*, peuplèrent la Grèce, et ensuite l'Italie méridionale. Alexandre, auteur de la troisième des grandes monarchies anciennes, est appelé dans l'Ecriture-Sainte roi de *Javan*; et la Macédoine dont il étoit originairement roi, avant que d'avoir réduit toute la Grèce sous sa puissance, y est nommée *Céthim* : c'étoit le nom de l'un des fils de Javan.

Ces deux fils de Japhet sont, avec *Magog* et *Madaï*, les plus illustres; et c'est pour cela qu'on en doit faire une mention particulière. Ils eurent encore trois autres frères, qui paroissent avoir habité d'abord avec eux dans l'Asie mineure; savoir :

Thiras (septième et dernier fils) fut le père des *Thraces*, s'étant établi dans la partie de l'*Europe* la plus voisine de l'Asie mineure, près de la Propontide ou mer de Marmara.

Tubal et *Mosoch* (cinquième et sixième fils de Japhet) allèrent s'établir au nord-est, entre l'Arménie et le Pont-Euxin, et furent les pères des nations qui se mêlèrent avec les Scythes, descendants de *Magog*. Plusieurs auteurs ont remarqué que les *Mosques* et les *Tibaréniens*, de qui sont venus les Ibériens et les Géorgiens, habitoient autrefois en cet endroit.

Tarse, au sud-est de l'Asie mineure; c'est la patrie de l'apôtre saint Paul. Elle subsiste encore comme la suivante.

Icone, au milieu; c'étoit l'une des principales villes

de l'Asie mineure, et où ce même apôtre prêcha d'abord l'Evangile, avant que de s'avancer plus à l'occident. On l'appelle aujourd'hui *Cogny*.

Dans ce même pays (de l'*Asie mineure*) étoient, à l'extrémité occidentale, en tirant au sud, les sept églises dont saint Jean parle dans l'Apocalypse; savoir : *Ephèse*, métropole, *Smyrne*, *Pergame*, *Thyatire*, *Sardes*, *Philadelphie* et *Laodicée*.

Au milieu, vers le nord, et près du Pont-Euxin, étoient les *Galates* (ou Gaulois), descendants de *Gomer*. Ils allèrent s'établir en ce lieu environ 260 ans avant Jésus-Christ; saint Paul leur a prêché l'Evangile. Une de ses épîtres leur est adressée.

IV. *Dans le pays de* Canaan, *appelé depuis* Judée.

Canaan, quatrième fils de *Cam*, eut son partage dans ce pays, et lui donna son nom. Ses enfants en furent dépossédés par les Israélites; mais il en resta dans le voisinage, comme on le dira plus bas. Il faut observer auparavant, que des onze enfants de Canaan sortirent autant de peuples, qui étoient réduits dans ce pays à sept, lorsque les *Hébreux* en furent mis en possession par Josué, les autres s'étant alors répandus ailleurs. On nommera ces sept peuples dans la description de la Judée, ainsi que les villes *royales* qu'ils y avoient.

Remarquons ici les villes les plus célèbres dans l'histoire des patriarches Abraham, Isaac et Jacob.

Sichem, près de laquelle demeura Jacob, et où il acquit un champ qu'il laissa à *Joseph*, l'un de ses douze enfants.

Bethel, où Jacob vit en songe une échelle mystérieuse.

Salem, appelée depuis *Jébus* et ensuite *Jérusalem* : c'étoit la demeure du roi *Melchisédech*, prêtre du Très-Haut, qui bénit Abraham.

Le mont Moria, ou Calvaire, près de Jérusalem. On croit que ce fut là qu'Adam fut enterré : Isaac y fut sacrifié en figure, et Jésus-Christ y fut crucifié.

Bethléem, appelé d'abord *Ephrata*, près de laquelle mourut *Rachel*, l'une des femmes de Jacob.

Hébron et Bersabée, dans le voisinage desquelles demeurèrent long-temps Abraham, Isaac et Jacob.

La mer Morte, à l'orient de ces deux dernières villes, n'existoit pas avant le temps d'Abraham. Il y avoit en cet endroit une vallée délicieuse; mais Dieu, pour punir les crimes de ses habitants, détruisit leurs villes par une pluie de feu qui les consuma.

Sodome en étoit la principale. Avant sa destruction, deux anges en firent sortir Loth, neveu d'Abraham.

Les Philistins, descendants de *Mesraïm*, second fils de *Cam*; ils habitoient au sud-ouest du pays de Canaan, et près de la mer Méditerranée. Il sera parlé dans la suite plus en détail des Philistins.

Gerare étoit la capitale et la résidence de leur roi, du temps d'Abraham et d'Isaac; elle étoit peu éloignée de Bersabée.

V. *Dans la* Phénicie.

Les peuples qui l'occupoient sont nommés, dans l'Ecriture Sainte, *Cananéens*; les Grecs les appelèrent *Phéniciens*, à cause des palmiers qu'ils trouvèrent chez eux. Ils faisoient un grand commerce: aussi le nom de Canaan signifie *marchand*, en hébreu. Ils se sont rendus célèbres par leur navigation, et par les colonies qu'ils ont établies autour de la mer Méditerranée et sur les côtes de l'Océan. Ils y portèrent les caractères alphabétiques de l'écriture, que l'on croit être ceux de l'ancien hébreu ou du samaritain.

Sidon et Tyr étoient les principales villes de la Phénicie. La première fut bâtie par Sidon, fils aîné de Canaan. La seconde étoit la résidence du roi *Hiram*, ami du roi David et de Salomon, à qui il envoya des bois du mont *Liban* pour bâtir le temple de *Jérusalem*. Il y eut dans ces deux villes des chrétiens de fort bonne heure; et saint Paul visita ceux de Sidon, en allant à Rome.

VI. *Dans le pays d'*Aram *ou de* Syrie.

Aram, cinquième et dernier fils de *Sem*, habita dans ce pays, ainsi que dans une partie de la Mésopotamie. Il paroît que les *Phéniciens* ou *Cananéens* se répandirent au midi de la Syrie, puisque les auteurs grecs disent que Syrus, qui lui donna son nom, étoit fils de *Phénix*, et que d'ailleurs les Romains appelèrent la partie méridionale de la Syrie, *Phénicie du Liban* ou *de Damas*.

Liban, chaîne de montagnes, qui avoit autrefois de très beaux cèdres, et où l'on en voit encore quelques-uns. On se servit de ces bois pour bâtir le temple de Jérusalem.

Damas, au midi, étoit la capitale des premiers rois de Syrie, qui furent assujétis par David et par Salomon, mais qui, s'étant relevés ensuite, opprimèrent les rois d'Israël.

Palmire ou Tadmor, à l'orient, dans un petit pays très fertile, mais tout environné de déserts sablonneux. Cette ville fut bâtie par *Salomon*, dont le royaume s'étendoit de ce côté jusqu'au fleuve Euphrate. Elle a été très célèbre dans le troisième siècle, du temps d'Odénat et de Zénobie. On y voit encore les ruines les plus magnifiques.

Antioche, au nord, sur l'Oronte, qui est appelé aujourd'hui l'*Assi*. C'étoit la capitale des seconds rois de Syrie, successeurs d'*Alexandre*, et qui ont porté la plupart le nom d'*Antiochus* : ils affligèrent beaucoup les Juifs, surtout du temps des Macchabées. Ce fut dans Antioche que ceux qui crurent à la prédication des apôtres, prirent les premiers le nom de chrétiens.

VII. *Dans la* Mésopotamie.

Les plaines de Sennaar, au midi : elles s'étendoient aussi dans la Babylonie, entre le *Tigre* et l'*Euphrate*, qui est appelé dans l'Ecriture, le *grand Fleuve*. Les hommes étoient réunis dans ces plaines avant la confusion des langues ; mais lorsqu'ils eurent

commencé à bâtir la *Tour de Babel*, Dieu en confondant leur langage, les força de se disperser pour peupler la terre. *Babel* signifie confusion.

Ur *des Chaldéens*, au nord : c'étoit la patrie du patriarche *Abraham*, qui descendoit d'*Arphaxad*, troisième fils de *Sem*.

Haran, aussi au nord, mais vers l'occident. Ce fut là que mourut *Tharé*, père d'Abraham, et qu'arriva ensuite ce qu'on appelle la *Vocation d'Abraham*, lorsque Dieu lui commanda de sortir de son pays et de sa parenté, pour aller dans la terre qu'il lui montreroit, et qu'il lui promit ensuite de donner à sa postérité (c'étoit le *pays de Canaan*). Abraham envoya dans la suite chercher à *Haran* une fille de sa parenté pour la faire épouser à son fils Isaac (ce fut Rebecca) : et Jacob y étant allé, y demeura vingt ans, et y épousa deux de ses parentes, Lia et Rachel.

La *Mésopotamie* a eu un roi nommé *Chusan-Rasathaïm*, qui mit les *Hébreux* en servitude après la mort de *Josué*.

Caboras, rivière fameuse par les visions prophétiques qu'eut dans son voisinage *Ezéchiel*, pendant la captivité des enfants d'Israël.

VIII. *Dans l'*Assyrie.

Assur, second fils de *Sem*, eut ce pays en partage, et lui donna son nom, comme aux *Assyriens*. Ces peuples, avec les *Babyloniens*, ont formé la première des quatre grandes monarchies anciennes.

Ninive, *capitale*, appelée la *Grande*, dès le temps de Moïse. Le prophète *Jonas* y vint par la suite prêcher la pénitence. Ce furent les rois de ce pays qui détruisirent le royaume d'Israël, et emmenèrent les dix tribus qui le composoient, en captivité dans leurs états, au-delà de l'Euphrate : c'est ce qui fit que Tobie, entr'autres, demeura et mourut à Ninive.

IX. *Dans la* Babylonie.

La Tour de Babel, d'où se fit, après le déluge, la dispersion des hommes, alors partagés en trois

races, issues des trois fils de Noé. Les enfants de SEM s'établirent au milieu de l'Asie et à l'orient : ceux de CAM, vers le sud-est et en Afrique : ceux de JAPHET, à l'occident et en Europe, comme au nord de l'Asie.

Cus, fils aîné de *Cam*, demeura dans la Babylonie avec ses enfants, qui se répandirent ensuite dans le voisinage, mais surtout en *Arabie*, d'où ils passèrent en Afrique avec leurs frères. Le nom de Cus subsiste encore dans un pays à l'orient de l'embouchure de l'Euphrate et du Tigre, qui se nomme *Cusistan*.

BABYLONE, *capitale* de la Babylonie. Cette ville étoit le siége de *Nemrod*, fils de *Cus*, qui y érigea le premier royaume. Elle fut dans la suite augmentée et embellie par son roi *Nabuchodonosor*. C'est ce prince qui détruisit le royaume de Juda, et qui en transporta les habitants en captivité dans ses états, environ 600 ans avant Jésus-Christ.

X. *Dans le pays d'*ELAM ou *la Perse.*

Elam, fils aîné de *Sem*, eut son partage dans ce pays, qui du temps d'Abraham avoit un roi très puissant, nommé *Chodor-Laomor*. Ce prince s'assujétit une partie du pays de Canaan, et étant venu y faire la guerre avec trois rois de ses voisins (entr'autres celui de Sennaar ou de Babylone), il fut défait par Abraham.

SUSE, qui devint dans la suite la capitale du pays d'Elam ou de la Perse. Ce fut en cette ville que, pendant la captivité, arriva l'histoire d'*Esther* et de *Mardochée*. *Daniel* y demeura aussi, et y eut ses visions prophétiques sur les quatre grandes monarchies des *Babyloniens*, des *Perses*, des *Grecs* et des *Romains*, ainsi que sur l'empire spirituel du Messie, dont le temps précis lui fut révélé.

XI. *Dans l'*EGYPTE.

Mezraïm, second fils de *Cam*, demeura en ce pays, d'où l'idolâtrie s'est répandue partout. *Cam* paroît y avoir été adoré sous le nom de Jupiter Hammon, et l'Egypte est quelquefois appelée la *Terre de Cam*.

Phut, troisième fils de *Cam*, après avoir demeuré quelque temps avec son frère en Egypte, passa à l'occident dans la *Cyrénaïque*, et ensuite ses enfants s'avancèrent plus loin sur la côte septentrionale de l'Afrique, qu'on nomme aujourd'hui *Barbarie*. De là vient que les pays de Fez et de Maroc se nommoient autrefois *Phut*.

Gessen, partie orientale de la Basse-Egypte, et à la droite du Nil. Joseph, devenu le premier ministre du royaume, y fit venir et demeurer les Israëlites ses frères, avec Jacob, ou *Israël*, son père.

Ramessès, ville bâtie par les Israëlites, durant leur servitude, et d'où ils partirent pour sortir de l'Egypte, et passer la *mer Rouge*, sous la conduite de Moïse.

Tanis, capitale de l'Egypte du temps de Moïse, qui y fit ses miracles, pour forcer le roi Pharaon à laisser sortir les Israëlites de l'Egypte.

Memphis, depuis *capitale*, et contre laquelle les prophètes ont prédit les grands maux qui devoient arriver à l'Egypte de la part de Nabuchodonosor et du roi de Perse. Cette ville étoit vis-à-vis le *Caire*, aujourd'hui *capitale*, et qui est à la droite du Nil. Les fameuses pyramides qui se voient encore en Egypte avec étonnement, étoient près de Memphis.

Alexandrie, *capitale*, sous les rois grecs d'Egypte, successeurs d'Alexandre. Saint Marc y vint prêcher l'Evangile, et en fut le premier évêque.

XII. *Dans l'*Arabie.

Cus, fils aîné de *Cam*, demeura en partie dans ce pays, d'où plusieurs de ses enfants passèrent en Afrique.

Jectan, ou plutôt quelques-uns de ses fils, qui descendoient de *Sem* par *Arphaxad*, vinrent s'établir au midi de l'Arabie, dans la partie appelée l'*Arabie heureuse*.

Moab et *Ammon*, fils de *Loth*, neveu d'Abraham, demeurèrent dans la partie occidentale, comme ceux qui suivent.

Edom ou *Esaü*, frère de Jacob, fut père des *Edomites* ou *Iduméens*, et des *Amalécites*.

Hus, pays de *Job*, étoit dans leur voisinage, vers l'orient.

Madian et les autres descendants de *Céthura* et d'Abraham, habitèrent aussi dans la même contrée, plus au midi. Moïse s'y retira pour éviter la persécution d'Egypte : il y demeura quarante ans, et épousa *Séphora*, fille de *Jéthro*, qui étoit l'un des princes de Madian, et prêtre du Seigneur.

Ismaël et ses douze fils, descendants d'*Agar* et d'Abraham. Les Ismaélites se sont rendus maîtres de toute l'Arabie, et ont vérifié jusqu'à nos jours la prophétie faite à la naissance d'Ismaël, leur père, qu'il seroit un homme fier et sauvage, et qu'il lèveroit la main contre tous. (*Genèse*, *chap.* 16.) On peut voir sur cela le dernier volume du *Spectacle de la Nature*, par M. Pluche. Les Ismaélites ou Arabes se sont répandus à l'orient, sur les côtes de l'Asie, jusqu'aux îles *Moluques*, et à l'occident, sur les côtes d'Afrique, jusqu'à *Sofala*, et de plus, partout où a été portée, par les armes, la religion mahométane, qui a pris naissance parmi eux l'an 622 de Jésus-Christ.

Toutes ces différentes peuplades faites en *Arabie*, dont nous venons de parler, donnent lieu de croire que la vraie signification de son nom est, *pays de peuples mêlés ensemble*, comme cela est arrivé en effet.

Le Désert *où les Israélites voyagèrent pendant quarante ans*, après avoir passé la *mer Rouge*, est la partie occidentale de l'Arabie, que l'on a nommée ensuite *Arabie Pétrée*. Toute la génération des Israélites qui étoit sortie d'Egypte, périt dans ce désert, à cause de ses murmures continuels; et il n'y eut que deux hommes de cette génération qui entrèrent dans la *Terre promise*, savoir : *Josué* et *Caleb*. Il faut remarquer dans ce *désert* trois choses principales : 1°. les *Fontaines de Moïse*, dont les eaux furent rendues douces, d'amères qu'elles étoient auparavant; 2°. les *Mont Sinaï* et *Oreb*, où la loi

fut donnée cinquante jours après la sortie d'Egypte ; (dans la suite le prophète *Elie* s'y retira, pour éviter la persécution de *Jésabel*, reine d'Israël :) 3°. le lieu où fut élevé le *serpent d'airain*, qui étoit la figure de Jésus-Christ, notre médecin et notre rédempteur.

Elath et Asiongaber, ports de la mer Rouge, d'où partoient les flottes de Salomon, dont le royaume s'étendoit jusque là, pour aller faire le commerce de l'or à *Ophir*, que l'on croit être *Sofala*, sur la côte de l'Afrique au sud-est. Les rois d'Israël continuèrent ce commerce, dont les rois de Syrie s'emparèrent ensuite.

Pays de Saba, ou l'*Arabie Heureuse* : ce fut de là que partit cette reine qui vint voir le roi Salomon et admirer sa sagesse.

Pays des Mages, qui vinrent adorer Jésus-Christ naissant dans l'étable de Bethléem, conduits par une étoile miraculeuse. Plusieurs textes de l'Ecriture donnent lieu de croire qu'ils étoient rois en Arabie. Le nom de *Mages* prouve qu'ils étoient de la religion de Perse, et parconséquent dans son voisinage.

Saint Paul ayant été miraculeusement converti près de Damas, se retira ensuite en *Arabie*, où il demeura trois ans.

Autres pays éloignés, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte.

Tarsis : ce nom paroît convenir à plusieurs lieux maritimes, où se faisoit quelque commerce ; mais le plus célèbre étoit le pays le plus occidental ; savoir, l'*Espagne*. Jonas s'embarqua à *Joppé* pour y aller, au lieu de se transporter à Ninive, qui étoit vers l'orient, comme Dieu le lui avoit ordonné.

Ophir : on a déjà dit que c'étoit la côte orientale de l'Afrique, vers *Sofala*, où se faisoit le commerce de l'or, comme il s'y fait encore, la plus grande quantité d'or se tirant du mont *Fura*. Ce fut par ce moyen que David et Salomon amassèrent de grandes

richesses, pour bâtir un temple magnifique au Seigneur.

Javan : c'est proprement le nom de la *Grèce* qui forme aujourd'hui la partie méridionale de la *Turquie Européenne.*

Cethim, étoit l'ancien nom de la *Macédoine*, au nord de la Grèce.

Elisa, pays fameux par ses manufactures de pourpre, dont les prophètes ont parlé : c'est l'*Elide*, qui faisoit partie du *Péloponnèse*, aujourd'hui la *Morée*, au midi de la Grèce.

Lacédémone, ville considérable du *Péloponnèse*, avec laquelle les Juifs firent alliance du temps du grand-prêtre Onias et des Macchabées. Les Lacédémoniens leur avoient écrit d'abord, ayant trouvé dans leurs archives qu'ils étoient frères, comme descendant également d'Abraham. Ce furent apparemment des Iduméens qui contribuèrent à la fondation de Lacédémone.

Rome, en Italie. Les Juifs firent alliance avec les Romains du temps de Judas Macchabée. Dans la suite, Pompée, général des troupes romaines, rendit la Judée tributaire; et 110 ans après, (c'est-à-dire, l'an 70 de Jésus-Christ), Titus, fils de l'empereur Vespasien, détruisit la ville de Jérusalem, et exerça sur la nation juive les jugements de Dieu, qu'elle avoit irrité en rejetant Jésus-Christ son fils, le véritable Messie.

SECONDE PARTIE.

Description de la Judée ou *Terre-Sainte.*

La Judée est bornée, au nord, par la Phénicie et le mont Liban, qui la sépare de la Syrie, à l'orient, par les monts Hermon, Sanir et Galaad (1), et par l'Arabie, au midi, par le mont Séir, et l'Idumée

(1) *Galaad* signifie Monceau du témoignage; et ce nom lui vint de l'alliance que Jacob fit en ce lieu avec Laban, son beau-père.

ou l'Arabie Pétrée, et à l'occident, par la mer Méditerranée.

Elle s'étend depuis le trente-unième degré de latitude septentrionale, jusqu'au trente-troisième trente minutes, et depuis le trente-deuxième jusqu'au trente-quatrième trente minutes de longitude.

Elle a été nommée :

1. *Terre de Canaan*, parcequ'elle fut d'abord habitée par des Cananéens ; et l'on y comptoit sept peuples, divisés en trente-six royaumes, lorsque les Israélites s'y établirent sous Josué, environ 1450 ans avant Jésus-Christ.

2. *Terre promise*, parceque Dieu avoit promis de la donner à la postérité des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, qui y vécurent comme étrangers.

3. *Terre des Hébreux ou Israélites*, depuis Josué, qui la divisa en douze tribus.

4. *Royaume de Juda, et Royaume d'Israël*, depuis Roboam, fils de Salomon. Le royaume de Juda, qui resta à ce prince et à sa postérité, ne contenoit que le partage des tribus de *Juda* et de *Benjamin* ; celui d'Israël étoit composé des dix autres tribus. Les habitants de ces deux royaumes furent menés en captivité dans les états de Babylone et d'Assyrie.

5. *Judée*, depuis le retour de la captivité, dont les Juifs furent redevables à Cyrus, roi de Perse. La plus grande partie de ceux qui revinrent dans leur pays, étoient de la tribu de Juda ; et ce fut pour cela que le pays entier fut ensuite appelé *Judée*.

6. *Palestine*, parceque les Grecs et les Romains, ayant d'abord connu, par le commerce, les Palestins ou Philistins, ils donnèrent leur nom à tout le pays voisin.

7. *Terre-Sainte* : c'est ainsi que les chrétiens l'ont appelée, à cause des mystères que Jésus-Christ, notre Sauveur, y a opérés.

Les sept peuples cananéens dont nous avons parlé, sont : 1°. les *Héthéens*, qui habitoient au midi, à *Hébron*, etc. : 2°. les *Amorrhéens*, qui se rendirent

maîtres du pays au-delà du Jourdain, c'est-à-dire, de la partie orientale; 3°. les *Gergéséens*, qui demeuroient près du *lac de Génésareth*; 4°. les *Cananéens* proprement dits, qui habitoient la partie septentrionale du pays en-deçà du Jourdain, ou à l'occident; 5°. les *Phéréséens*, qui occupoient le milieu, aux environs de *Sichem*; 6°. les *Hévéens*, qui étoient au nord, près du *mont Liban*; 7°. les *Jébuséens*, au milieu, et aux environs de *Jérusalem*, nommée d'abord, à cause d'eux, *Jébus*.

Ces peuples ayant été vaincus par Josué, tout le pays fut donné aux douze tribus israélites, et partagé en douze cantons: deux et demi au-delà ou à l'orient du Jourdain; et neuf et demi en-deçà ou à l'occident de ce fleuve, et du côté de la mer Méditerranée.

Le *Jourdain*, qui sépare ce pays en deux grandes parties, est proprement l'unique rivière de la Judée. Il y a deux sources au nord de la ville de Dan ou de Césarée de Philippe; mais on regardoit autrefois comme sa vraie source, au rapport de l'historien Josephe, une fontaine nommée *Phiala*, sur le chemin de Damas au nord de la demi-tribu de Manassé. Les eaux de cette fontaine ne se rendent au Jourdain que par-dessous terre. Ce fleuve coule du nord au sud, traverse le lac de Génésareth ou de Galilée, et se jette dans la mer Morte.

On remarque dans la Judée plusieurs torrents ou rivières qui ne coulent qu'en certains temps. Il y en a deux au-delà du Jourdain, dont le premier se nomme le *torrent de Jacob*, et se jette dans le Jourdain au-dessous de la mer de Galilée. Le second est le *torrent d'Arnon*, qui prend sa source dans la tribu de Gad, sort du lac de Jaser, et se jette dans la mer Morte. Il y en a quatre principaux en-deçà du Jourdain, du sud au nord: 1. le torrent d'*Egypte* ou de *Besor*, qui se jette dans la Méditerranée; 2. le torrent de *Sorec*, qui sépare la tribu de Siméon de celle de Dan, et se jette aussi dans la Méditerranée, après avoir traversé le pays des Philistins;

3. le torrent de *Cédron*, qui prend sa source près de Jérusalem, et se jette dans la mer Morte; 4. le torrent de *Cison*, qui sépare la tribu d'Issachar de celle de Zabulon, prend sa source auprès du mont Tabor, et se jette dans la Méditerranée. Un autre torrent sort de la même montagne, et coule dans la mer de Galilée.

Nous avons parlé plus haut des montagnes qui bornent la Judée; on en remarque plusieurs dans l'intérieur du pays. Ces montagnes sont celles de la *Judée* propre ou d'*Hébron*, dans la tribu de Juda; celle du *Calvaire*, dans la tribu de Benjamin, à l'occident de Jérusalem; et celle des *Oliviers*, à l'orient: les montagnes d'*Ephraïm*, dans la tribu d'Ephraïm; celles de *Sichem*, d'*Hébal* et de *Garisim*, dans la même tribu; celles de *Gelboé* et du *Carmel*, dans la tribu d'*Issachar*, et enfin le *Tabor*, dans celle de Zabulon.

CHAPITRE PREMIER.

Division de la Judée en douze Tribus.

Quoique le peuple d'Israël ne fût composé que de douze familles ou tribus, la Judée se trouvoit partagée en treize parties, la tribu de Manassé occupant deux portions, l'une en-deçà, et l'autre au-delà du Jourdain, sans compter la tribu de *Lévi*, qui n'eut point en partage un canton particulier.

Les deux tribus et demie au-delà du Jourdain ou à l'orient, sont, du sud au nord, *Ruben*, *Gad* et la *demi-tribu de Manassé*. Il y en avoit neuf et demie en-deçà ou à l'occident. Celles-ci peuvent se partager en deux parties; savoir, six et demie dans le milieu, et trois le long de la Méditerranée. Celles du milieu, du sud au nord, sont: *Juda*, *Benjamin*, *Ephraïm*, la *demi-tribu de Manassé*, *Issachar*, *Zabulon* et *Nephtali*. Les trois vers la Méditerranée

sont, *Siméon*, *Dan* et *Aser* qui étoit à l'extrémité septentrionale de la Judée.

Les villes les plus remarquables de ces douze tribus se divisent en trois classes : les villes autrefois *Royales*, au nombre de trente-six ; les villes *Lévitiques*, au nombre de quarante-huit, et les six villes de *Refuge*.

Les *villes royales* étoient celles qui avoient des rois cananéens, quand les Israélites entrèrent dans le pays.

Les villes lévitiques furent désignées par Josué, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, pour servir d'habitations à la tribu de Lévi, qui étant destinée au service du tabernacle, et ensuite du temple, n'avoit point eu de partage comme les autres, dans la distribution des terres du pays de Canaan, mais étoit dispersée par toutes les tribus, pour être en état de les instruire. Outre les dîmes, les lévites possédoient des pâturages autour des villes de leurs habitations, pour nourrir leurs troupeaux.

Les *villes de refuge* servoient de retraite à ceux qui, par accident et contre leur volonté, avoient tué quelqu'un ; ils étoient obligés d'y rester jusqu'à la mort du grand-prêtre.

Il y avoit trois de ces dernières au-delà du Jourdain, c'est-à-dire, à l'orient, savoir : *Bosor*, dans la tribu de Ruben ; *Ramoth-Galaad*, dans la tribu de Gad ; et *Gaulon*, dans la demi-tribu de Manassé. Les trois autres étoient en-deçà du Jourdain, à l'occident : *Cariat-Arbé* ou *Hébron*, dans la tribu de Juda ; *Béthel* ou *Sichem* dans celle d'Ephraïm, et *Cedès* en Nephtali.

§ I. *Des Tribus au-delà du Jourdain.*

Ce pays fut le premier occupé par les Israélites, après la défaite de Séhon, roi des Amorrhéens, et d'Og, roi de Basan.

I.

Dans la tribu de Ruben, les principales villes étoient :

MADIAN, ville *royale*, au midi.

MÉPHAAT, ville *lévitique*, sur le torrent d'Arnon.

MEDABA, sur le même torrent.

BOSOR, ville de *refuge* et *lévitique*, au nord-ouest de Medaba.

HESEBON, au nord de Bosor, ville *royale* et *lévitique*. Séhon, roi des Amorrhéens, y demeuroit.

MACHÉRUS, près l'embouchure du Jourdain, dans la mer Morte, château très fort, dans lequel la reine Alexandre mit ce qu'elle avoit de plus précieux, et qui servit de retraite à Aristobule, qui y fut pris par Gabinius, et envoyé à Rome. L'historien Josephe assure qu'Hérode Antipas y fit renfermer saint Jean-Baptiste. Près de ce château étoit *Callirhoé*, lieu fameux pour ses eaux chaudes, auxquelles Hérode-le-Grand eut recours.

ASEDOTH-PHASGA, près le mont Phasga, dans le milieu de la tribu de Ruben.

BETHPHOGOR, près le mont Phogor, au nord de la précédente : son nom vient du temple de Phogor, dieu infâme des Amorrhéens.

JASSA, *lévitique*, à l'orient de Bethphogor : ce fut près de cette ville que Séhon fut défait par Moïse.

BETHABARA, au nord-ouest de Bethphogor, près du Jourdain. On croit que c'est en cet endroit que les Israélites passèrent le Jourdain : son nom signifie en effet, *maison du passage*. C'est là aussi que saint Jean baptisoit. Elle est nommée *Béthanie* dans la Vulgate.

II.

Dans la tribu de GAD :

JASER, *lévitique*, près le lac de Jaser.

DABIR, près du Jourdain.

BETHARAN *ou* JULIADE, au nord de Dabir. Elle fut fortifiée par Hérode Antipas, qui la nomma *Juliade*, en l'honneur de Julie, femme de l'empereur Tibère.

SOCOTH, près du Jourdain, nommée ainsi par

Jacob, parcequ'il y dressa ses *tentes*, à son retour de Mésopotamie.

Thebes, patrie du prophète Elie, à l'orient de Betharan.

Ramoth-Galaad, ville *lévitique* et de *refuge*, au nord-est, célèbre par la mort d'Achab, roi d'Israël, qui y fut tué, selon la prédiction du prophète Michée. Joram, fils d'Achab, y fut aussi blessé, dans la guerre qu'il fit à Hazaël, roi de Damas ou de Syrie.

Maspha, au sud-est de Ramoth : auprès de cette ville, Jephté défit les Madianites, et remit le peuple d'Israël en liberté.

Rabba *ou* Philadelphie, au nord de Maspha. C'a été pendant un temps la *capitale* des Ammonites. Elle fut prise par David, après avoir été longtemps assiégée par Joab, général de ses armées. On y gardoit le lit de fer d'Og, roi de Basan, lequel prouvoit quelle étoit sa taille gigantesque.

Mahanaïm, *lévitique*, au nord-ouest, sur le torrent de Jacob. Ce fut Jacob qui lui donna ce nom, qui signifie *Camp de Dieu*, parcequ'il y rencontra une troupe d'anges, comme il revenoit de Mésopotamie.

Phanuel, plus au midi : Jacob y lutta contre un ange, qui le bénit ensuite, et lui donna le nom d'*Israël*, c'est-à-dire, *fort contre Dieu*.

Près de cette ville étoit la *forêt d'Ephraïm*, où Absalon, révolté contre son père David, fut défait et tué.

III.

Dans la demi-tribu de Manassé :

Gadara, ville forte, au midi, et auprès de laquelle il y avoit des bains d'eaux chaudes. Josephe la nomme *la capitale de la Pérée*, c'est à dire, du *pays au-delà du Jourdain*.

Jabès-Galaad, à l'orient de Gadara. Cette ville est célèbre dans l'Ecriture, parceque ses habitants ne s'étant pas trouvés avec les autres Israélites pour

punir le crime des Benjamites envers la femme du lévite, ils furent mis à mort; et on ne réserva que les filles. Ils témoignèrent leur reconnoissance envers Saül, qui les avoit délivrés du siége des Ammonites, en détachant son corps des murs de Bethsan, où il avoit été suspendu par les Philistins.

Pella, à l'orient de Jabès-Galaad. Cette petite ville est remarquable pour avoir été la retraite des Juifs devenus chrétiens, lors du dernier siége de Jérusalem par Titus, qui fut suivi de la destruction de cette ville. Josephe la donne comme servant de borne, du côté du nord, à la *Pérée*, qui est le pays au-delà du Jourdain.

Gaulon, ville de *refuge* et *lévitique*, au nord de Pella.

Astaroth *ou* Basan, Baestra et Carnaïm, au nord de Gaulon, *royale* et *lévitique*; c'étoit la résidence du roi Og, Amorrhéen, qui étoit un géant que les Israélites défirent et dépouillèrent de ses états.

Gessur, au nord de cette tribu. C'est dans cette ville qu'Absalon, après avoir tué son frère Ammon, se réfugia vers Tolmaï, son aïeul maternel, qui en étoit roi, et il y demeura trois ans.

Auran, au midi de Gessur, *capitale* d'une contrée nommée *Auranite* : l'historien Josephe joint toujours l'Auranite à la Batanée et à la Traconite. Auguste donna ce dernier pays à Hérode, et ensuite à son fils Philippe.

Gerasa, au sud-ouest de cette tribu. C'est dans le pays des Géraséniens, auxquels elle donnoit son nom, que Jésus-Christ chassa une légion de démons du corps d'un possédé.

Capharnaum, dont il est souvent parlé dans l'Evangile, près de la mer de Galilée, ainsi que,

Betsaïde *ou* Juliade, patrie des apôtres saint Pierre et saint André. Elle fut augmentée par Philippe le Tétrarque, qui l'appela Juliade, du nom de Julie, fille d'Auguste.

§ II. *Des six Tribus et demie en-deçà du Jourdain, et au milieu.*

I.

La tribu de Juda a pour principales villes :

Eder *ou* Hered, au sud, *royale*, près du désert de Sin ou de Judée.

Cariath-Sepher *ou* Dabir, *royale* et *lévitique*, au nord d'Eder. Son premier nom signifie la *Ville des Lettres*, et c'étoit comme l'académie des Cananéens. Elle fut prise sur eux par Othoniel, frère de Caleb, qui lui donna en récompense sa fille Axa en mariage.

Jaeta *ou* Juta, *lévitique*, près du désert de Ziph, qui est à l'occident de la mer Morte. C'est dans ce désert que David se cacha, pour éviter la colère de Saül.

Au nord de ce désert est la *Vallée de Bénédiction*, ainsi nommée, à cause de la victoire miraculeuse remportée par Josaphat sur les Ammonites, les Moabites et les Iduméens, qui s'y tuèrent les uns les autres, en sorte qu'il n'en resta pas un seul.

Carmel. Cette ville est remarquable à cause de la montagne de même nom, qu'il ne faut pas confondre avec un autre *Mont-Carmel* plus considérable qui se trouve dans la tribu d'Issachar, et où Elie se retiroit. Le Mont-Carmel de Juda est célèbre dans l'Ecriture, par l'arc de triomphe que Saül s'y fit ériger après sa victoire sur les Amalécites, et par la demeure de Nabal, homme très riche, mais si dur, qu'il refusa d'assister David, à qui il avoit obligation, et qui étoit dans un pressant besoin. Abigaïl étoit sa femme, et David l'épousa après sa mort.

Maon, dans le désert de même nom, où David se retira pour éviter la fureur de Saül.

Asason-Thamar *ou* Engaddi, près de la mer Morte, et de la vallée des Salines. A l'occident de cette ville est la caverne où Saül se retira, et où

David qui étoit caché avec ses gens, épargna sa vie, et l'apaisa par ses humbles remontrances. Au sud de cette ville étoient les villes de *Sodome* et de *Gomorrhe*, détruites par le feu du ciel, au temps d'Abraham, et que l'on prétend avoir été rétablies dans la suite.

Cariath-Arbé *ou* Hébron, ville *royale*, de *refuge* et *lévitique*, dans les montagnes de la tribu de Juda. On croit que cette ville étoit la demeure de Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, et d'Elisabeth, qui y fut visitée par la sainte Vierge. C'est dans cette ville, la principale de la tribu de Juda, que régna David pendant sept ans, avant d'être reconnu roi par toutes les tribus. Son nom de *Cariarth-Arbé*, qui signifie la *Ville des quatre*, vient, selon Bochart, de ce qu'on y enterra Enoc, et ses trois enfants, dont les espions envoyés par Josué, rapportèrent des choses merveilleuses. Hébron est la plus considérable des villes données aux prêtres descendants d'Aaron. Tout près de cette ville est la caverne double, où furent enterrés Abraham et Sara, Isaac et Rebecca, Jacob et Lia. Elle est encore visitée avec respect par les juifs, les mahométans et les chrétiens. Près d'Hébron étoit la *vallée de Mambré*, où demeurèrent long-temps les patriarches Abraham, Isaac et Jacob.

Jéther, *lévitique*, au sud-ouest de la tribu de Juda, et au midi de celle de Siméon.

Jerimoth, et Odullam *ou* Socho, } *royales*, près la tribu de Dan.

Eglon, Lachis, } *royales*, vers le milieu.

Bethléem, appelée d'abord *Ephrata*, petite ville célèbre par la naissance de David, et par celle de Notre Seigneur Jésus-Christ. Près de là étoit le sépulcre de Rachel, au nord; et à l'orient la Tour du Troupeau, où les anges annoncèrent aux bergers la naissance du Sauveur.

Maceda, ville *royale*, à l'orient de la tribu de Dan, et au nord de Lobna. Elle est remarquable

par la caverne qui en étoit proche, où se cachèrent cinq rois cananéens, qui furent pris et mis à mort par Josué.

Le pays des Philistins, qui étoit sur le bord de la mer Méditerranée, a fait partie, en différents temps, de la tribu de *Juda*, à laquelle il avoit été assigné (Josué, *ch.* 15); mais les péchés des Israélites furent cause que ces peuples les affligèrent beaucoup. On en a déjà parlé; et il en sera encore question dans le chapitre suivant, qui traite des peuples voisins de la Judée.

II.

La tribu de Benjamin a, d'orient en occident :

Jéricho, ville *royale*, fameuse par son baume. Ses murs furent miraculeusement renversés, lorsque les Israélites entrèrent dans le pays de Canaan. Elle fut rebâtie par Hiel, qui perdit son premier et son dernier fils, en la bâtissant, selon la prédiction de Josué (*L.* 3, *Rois*, *ch.* 16, *v.* 34).

Près de Jéricho, vers le nord-ouest, se trouve la montagne où l'on croit que le diable tenta Jésus-Christ, en lui faisant voir tous les royaumes du monde.

Au sud de cette ville est la montagne de la Quarantaine, où Jésus-Christ jeûna quarante jours, et fut ensuite tenté par le démon.

Galgala, près du Jourdain. Josué y circoncit le peuple, avant d'entrer dans la Terre promise. C'est près de là que les deux tribus et demie, dont le partage avoit été assigné au-delà du Jourdain, bâtirent un autel, qu'elles appelèrent l'*Autel du Témoignage*, pour marquer leur droit aux sacrifices offerts à Dieu dans le tabernacle.

Haï, ville *royale*, au nord-ouest de la précédente.

Béthel, appelée d'abord Lusa. Jacob lui donna le nom de *Béthel*, qui signifie *la Maison de Dieu*, à cause de la vision de l'échelle mystérieuse qu'il eut en cet endroit, comme il alloit en Mésopotamie.

Anathot *ou* Nobé, *lévitique*, célèbre par le massacre que fit Saül de quatre-vingt de ses prêtres. C'est la patrie du prophète Jérémie.

Jérusalem, ville *royale* et *capitale* de toute la Judée, depuis David. Elle se nommoit d'abord Salem, et elle eut pour roi Melchisédech, prêtre du Très-Haut. Elle s'appela ensuite *Jebus*, et elle demeura entre les mains des Jébuséens jusqu'au temps de David. Elle étoit tellement sur les confins de la tribu de Juda, qu'une partie de cette ville en dépendoit.

Gabaon, au nord de Jérusalem, *capitale* des Gabaonites. Ce fut une ville *lévitique*.

Béthoron-la-Basse, au nord-ouest de Gabaon. C'est là que Dieu fit pleuvoir des pierres sur les rois que Josué poursuivoit, et qui étoient venus assiéger Gabaon. Judas Macchabée y tua Séron, chef de l'armée du roi de Syrie.

Masphat, à l'extrémité occidentale de la tribu de Benjamin. C'est dans ce lieu que le prophète Samuel rendoit la justice, et qu'il tenoit les assemblées du peuple. Saül, premier roi d'Israël, fut élu dans une de ces assemblées.

III.

La tribu d'Ephraïm a, d'orient en occident :

Thaphua, ville *royale*, près du Jourdain.

Sichem au milieu, ville de *refuge* et *lévitique*. Abraham et Jacob ont demeuré dans son voisinage. Elle fut détruite par Abimélech, fils de Gédron, et rebâtie par Jéroboam I, roi des dix Tribus ou d'Israël. Elle est fameuse par le Veau d'or qu'y mit ce même Jéroboam, et par la malédiction que prononça le prophète Elisée contre quarante enfants qui l'avoient insulté, et qui furent dévorés par des ours. C'est aussi près de cette ville (qui étoit alors appelée par dérision, *Sichar*, ville des insensés) que Jésus-Christ eut, avec une Samaritaine, un entretien, rapporté dans le *chap.* 4 *de l'évangile de saint Jean*. Cette ville se nomme aujourd'hui *Naplosa* ou *Naplouse*.

Samarie, au nord-est de Sichem, bâtie par Amri, roi d'Israël, et appelée *Samarie*, du nom de Semer, à qui appartenoit la montagne où elle étoit située,

et qu'Amri acheta deux talents d'argent (3e *Liv. des Rois, ch.* 16). Elle fut depuis ce temps-là *capitale* du royaume d'Israël, ou des dix Tribus. Hérode ayant rebâti cette ville, qui avoit été ruinée, lui donna le nom de Sébaste, en l'honneur d'Auguste; car *Sébaste* en grec est la même chose qu'*Augustus* en latin.

Au midi de Samarie sont les monts *Garisim* et *Hébal*; et au nord-est de ces montagnes étoit le *Temple de Baal*, sur la montagne de Dan.

Machmas, au midi, sur les confins de la tribu de Benjamin. C'est dans cette ville que les Philistins avoient mis une garnison pour attaquer les Israélites; et ils y furent vaincus d'abord par Jonathas, et ensuite par Saül.

Naioth, à l'orient de Machmas: Samuel et David s'y retirèrent pour fuir la colère de Saül.

Silo, au nord-est de Naioth. C'est dans cette ville que Josué plaça le tabernacle; et il y resta fort long-temps.

Tamnatsaré, à l'ouest de Machmas: cette ville est célèbre par la sépulture de Josué.

Gazer, ville *royale* et *lévitique*, sur le torrent de Gaas, à l'ouest de Tamnatsaré. Elle fut prise par le roi d'Egypte, sur les Cananéens, qu'il fit passer au fil de l'épée: il la fit brûler ensuite, et en donna le territoire pour dot à sa fille, qu'il maria avec Salomon. Mais ce roi des Hébreux rétablit cette ville. Elle fut fortifiée long-temps après, par Jonathas Macchabée; et Simon son frère paroît y avoir demeuré, après avoir augmenté ses fortifications.

Lydda, sur le même torrent. Saint Pierre y guérit un paralytique nommé *Enée*.

IV.

La demi-tribu de Manassé a, d'orient en occident:

Betséra, sur le Jourdain. Gédéon y fit camper les Ephraïmites pour prévenir les Madianites.

Ennom, près du Jourdain, ainsi que

Salem : saint Jean baptisoit près de ces villes, parcequ'il y avoit beaucoup d'eau.

Bethsan *ou* Scythopolis, près du Jourdain. On croit que son nom vient de ce qu'elle a été habitée par des Scythes. Les Philistins attachèrent le corps de Saül aux murs de cette ville.

Bethseca *ou* Besec, au sud-ouest de Bethsan, ville *royale*.

Abel-Mehula, au midi de Bethseca, patrie du prophète Elisée.

Alexandrion, au midi de la précédente, château très fort, bâti sur une montagne par Alexandre, roi de Judée, descendant des Macchabées, et dans lequel Aristobule son fils, et Alexandre, fils d'Aristobule, se retirèrent. Le roi Hérode répara ce château, ainsi que ceux de *Macherus*, dans la tribu de Ruben, et d'*Hyrcanium*, au midi de Juda, et vers les montagnes d'Arabie, selon Josephe.

Thersa, *royale*, au nord-ouest d'Abel-Mehula. Elle a été la résidence et le lieu de la sépulture des premiers rois d'Israël, ou des dix tribus.

Galgal, *royale*, à l'occident.

Magedo, au sud-est de Galgal, *royale* et *lévitique*. C'est près de cette ville que le pieux roi Josias fut tué par Nécao roi d'Egypte.

Dor, *royale*, à l'extrémité occidentale. Elle fut assiégée par Antiochus, fils de Démétrius, roi de Syrie, avec une armée de 120,000 hommes, pour prendre Triphon, son compétiteur, qui se sauva.

Césarée, *port*, sur la Méditerranée. Elle a été appelée Tour de Straton et Drusus, du nom du fils de la femme de César. Son nom de *Césarée* lui a été donné par Hérode, qui l'augmenta considérablement, en l'honneur de César-Auguste.

Capharsalama, Apollonie *ou* Antipatride, sur la même mer. Cette ville fut rebâtie par Hérode, qui lui donna le nom d'*Antipatride*, en mémoire de son père Antipater.

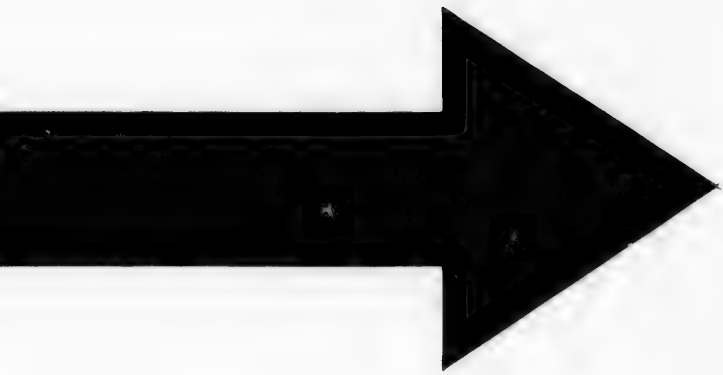
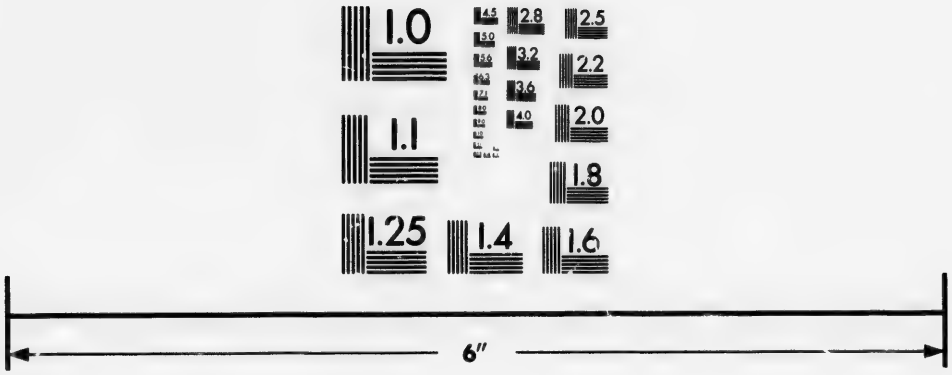
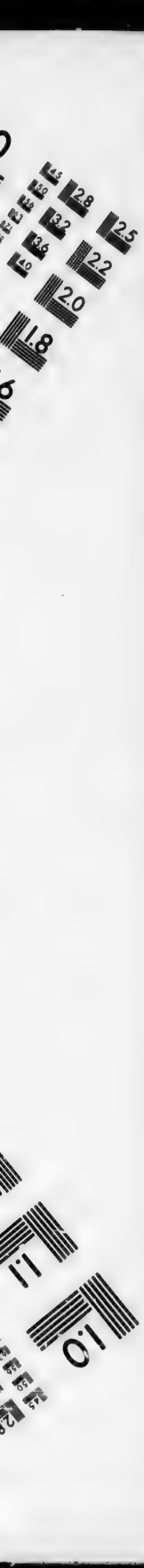


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

V.

La tribu d'Issachar contient, d'orient en occident :

Rameth *ou* Jerimoth, *lévitique*, au sud-ouest.

Au nord de Rameth sont les montagnes de *Gelboé*, où Saül et ses fils furent tués, en combattant les Philistins.

Jesrael, fameuse par la vigne de Naboth, et par la mort de Joram, fils d'Achab, et de l'impie Jésabel, sa mère. C'étoit une ville *royale* des Cananéens.

Aphec, au nord de Jesraël, *royale*, désignée par Elisée à Joas, roi d'Israël, comme le lieu où il devoit battre trois fois les Syriens.

Naïm, au nord d'Aphec. Près de cette ville, Jésus-Christ ressuscita le fils unique d'une veuve.

Betsemès, au sud-ouest de Naïm. Il y avoit une autre *Betsemès* sur les confins du pays des Philistins et de la tribu de Dan.

Sunam, au nord-ouest de Betsemès, célèbre par cette femme qui donna l'hospitalité au prophète Elisée.

A l'extrémité occidentale, on trouve le mont *Carmel*, où souvent Elie se retiroit.

VI.

La tribu de Zabulon a, d'orient en occident :

Genezareth, Ginéret *ou* Tibériade, sur le bord de la mer de Galilée. Cette ville ayant été rebâtie par Hérode le Tétrarque, fut nommée *Tibériade*, en l'honneur de l'empereur Tibère.

Geth-Epher *ou* Jotapat, au nord-ouest de Génézareth. C'étoit la patrie du prophète Jonas. Josephe l'historien, qui y commandoit dans la guerre contre les Romains, y fit une belle défense, et y fut fait prisonnier.

Dothaïm, au nord de Geth-Epher : le patriarche Joseph y rencontra ses frères, qui le vendirent à des marchands qui le menèrent en Egypte.

Remnon-Amtar *ou* Damna, *lévitique*, au nord-est de la précédente.

Bethléem *ou* Béthulie, au sud-ouest de la précédente. Entre les deux étoit la *Citerne de Joseph*. C'est cette ville, selon Sanson, qui est célèbre

par le siége qu'y mit Holopherne, à qui Judith coupa la tête. Le P. Calmet place Béthulie dans la tribu de Siméon d'où étoit Judith ; ce qui ne s'accorde pas avec la proximité où il paroît que Béthulie étoit de l'Aulon ou de la plaine du Jourdain, et des villes de Jesraël et de Naïm, selon la remarque de Reland.

On trouve vers les frontières d'Issachar, au sud-ouest de la tribu de Zabulon, le mont *Tabor*. C'est là que Débora ordonna à Balac de combattre Sisara ; et l'on croit que Jésus-Christ fut transfiguré sur cette montagne.

Nazareth, au nord-ouest du Tabor. Cette petite ville est célèbre, parceque Jésus-Christ y a demeuré jusqu'à l'âge de 30 ans.

Séphoris, au nord-est de Nazareth : c'étoit la *capitale* et la résidence d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée.

Cana, petite ville, où Jésus-Christ opéra son premier miracle, qui fut de changer l'eau en vin.

VII.

La tribu de Nephtali renferme, du sud au nord :

Corosaïm, sur le bord de la mer de Galilée : c'est une des villes impénitentes contre lesquelles Jésus-Christ a prononcé des malédictions.

Au nord de cette ville est la montagne où Jésus-Christ se retiroit pour prier, et où il choisit ses apôtres.

Abelmaacha *ou* Abelmaïm et Abela. Ce fut dans cette ville que Siba, qui avoit fait révolter dix tribus contre David, s'enferma ; et, après quelques jours de siége, il y eut la tête coupée, à la persuasion d'une femme très sage, qui prévint par là les suites d'une guerre civile.

Cedès, ville *royale*, de *refuge* et *lévitique*, vers le milieu : c'étoit la patrie de Barac, qui défit Sisara, général de Jabin, roi des Cananéens.

Hasoreth des Gentils, sur le Jourdain, demeure de Sisara.

Helon, sur le même fleuve, ainsi que

Dan *ou* Laïs et Panias, appelée aussi Césarée de Philippe, du nom de Philippe, tétrarque de l'Iturée, qui l'agrandit, et l'appela *Césarée*, en l'honneur de César-Auguste.

§ III. *Des trois Tribus vers la Méditerranée* ou *la Grande Mer.*

Nous les décrirons aussi du sud au nord.

I.

La tribu de Siméon :

Bersabée *ou* Basiothie, vers le torrent d'Egypte ou de Bésor. C'est depuis ce lieu jusqu'à *Dan* ou *Laïs*, que l'Ecriture marque l'étendue de la Judée. Bersabée est célèbre par la demeure qu'ont faite dans son voisinage Abraham, Isaac et Jacob.

Harma *ou* Horma, *royale*, vers le milieu. Judas Macchabée avec son frère Simon, y défirent les Gentils, ou les Syriens, et l'appelèrent *Horma*, c'est à dire, *Anathême.*

Cesil *ou* Béthul, au sud d'Horma : c'est, selon le P. Calmet, la fameuse *Béthulie*, où Judith tua Holopherne, général des Assyriens ; mais ce sentiment a bien des difficultés, comme nous l'avons observé ci-dessus.

Siceleg, au nord-ouest d'Horma, fameuse parcequ'elle fut donnée à David par Achis, roi des Philistins. Elle fut brûlée par les Amalécites en l'absence de David, et ils en enlevèrent les femmes et les enfants ; mais David les ayant poursuivis, reprit sur eux tout ce qu'ils avoient enlevé, et fit un grand butin.

Il faut remarquer que cette tribu eut son partage dans le territoire qui avoit d'abord été assigné à la tribu de Juda, et qui étoit trop grand pour elle.

II.

La tribu de Dan contient, du sud au nord :

Modin, patrie de Matathias, et de ses enfants, nommés *Macchabées* : ce fut aussi le lieu de leur sé-

pulture. Simon y éleva un mausolée de marbre blanc d'une hauteur prodigieuse.

Saraa, patrie de Samson, au midi, près du torrent de Sorec.

Esthaol, au sud-est de Saraa.

Hir-emès, ou *la ville du Soleil*, au nord d'Esthaol.

Thamma *ou* Temna et Thamnata, au nord-ouest d'Hirsemès. C'est près de cette ville que Samson, allant pour épouser une femme du pays des Philistins, rencontra un lion qu'il mit en pièces, et dans la gueule duquel il trouva à son retour un rayon de miel; ce qui lui donna occasion de proposer une énigme.

Joppé, *port*, sur la Méditerranée, tout au nord de la tribu de Dan. S. Pierre y ressuscita Tabite.

Betsemès, *lévitique*. Le géographe Sanson l'a mise entre Accaron et Geth, dans le pays des Philistins, qui en ont été les maîtres pendant un temps. Cette ville est célèbre par la mort de 50,000 de ses habitants, à cause de leur curiosité par rapport à l'arche, lorsque les Philistins la renvoyèrent après l'avoir prise.

III.

La tribu d'Aser est au nord-ouest de la Judée, et a, du sud au nord:

Acco *ou* Ptolémaïde, *royale*, nommée Ptolémaïde, parcequ'elle fut agrandie par Ptolémée I, roi d'Egypte. On la nomme aujourd'hui *Acre*.

Cadès *ou* Cedessa, *royale*, dans le milieu.

Abran *ou* Ardon et Madon, *royale* et *lévitique*, sur les confins de Nephtali.

Rohob, au nord de Cadès. Ce fut jusqu'à Rohob qu'allèrent les douze hommes envoyés par Moïse pour considérer la Terre promise.

La côte des *Sidoniens*, où sont les villes de *Tyr*, *Sarepta* et *Sidon*, avoit été assignée aux enfants d'Aser par Josué; mais leur lâcheté et leur désobéissance firent que ce pays resta indépendant. C'est ce qu'on appelle autrement la *Phénicie*, dont nous parlerons à la fin du chapitre qui suit.

CHAPITRE II.

Du pays des Philistins, et des autres peuples voisins de la Judée.

Les peuples voisins de la Judée, dont Dieu se servit quelquefois pour punir les prévarications des Israélites, étoient, sans compter les *Egyptiens* :

Au sud-ouest, le long de la Méditerranée, les *Philistins* au midi de la Judée, les *Iduméens*, les *Amalécites*, les *Madianites*, et autres enfants de Céthura, au sud-est.

A l'orient, les *Moabites*, les *Ammonites*, les *Ismaélites* (Nabathéens, Cédariens, etc.).

Au nord, les *Syriens*, les *Phéniciens* (Tyriens, Sidoniens).

I. Les Philistins tiroient leur origine des Egyptiens, et occupoient les bords de la mer Méditerranée, depuis le torrent d'Egypte jusqu'à l'extrémité de la tribu de *Dan*. Ils affligèrent long-temps les Israélites criminels; mais après avoir été vaincus par Samson, Samuel et Saül, ils furent enfin assujétis par David. Leur pays fit long-temps partie de la tribu de Juda, dans le partage de laquelle il avoit été mis par Josué.

Ils avoient cinq villes principales, qui formoient autant de satrapies ou de gouvernements; savoir, du sud au nord :

Gaza, grande ville, célèbre par la mort de Samson. Ayant été détruite par Alexandre-le-Grand, elle se rétablit et soutint deux siéges, l'un de la part de Jonathas Macchabée, et l'autre de Simon son frère, qui la reçut à composition. Son port s'appeloit *Majuma*.

Ascalon, *port*, ville forte et très ancienne. Elle se rendit à Jonathas. Hérode-le-Grand l'embellit ensuite de bassins, de lacs, de magnifiques galeries et d'un palais royal : c'étoit la ville d'où il tiroit son origine.

Azoth, ville très forte, où les Philistins mirent

l'arche dans le temple de Dagon, leur dieu. Cette ville fut prise et brûlée par Jonathas, aussi bien que son temple.

Accaron. C'est dans cette ville qu'Ochosias, roi d'Israël, malade à Samarie, envoya consulter le dieu Béelzébuth, en conséquence de quoi Elie lui annonça une mort prochaine. Cette ville fut donnée à Jonathas par Alexandre, fils d'Antiochus-l'Illustre, roi de Syrie.

Geth, patrie du superbe Goliath, qui fut tué par David.

Il faut encore remarquer dans le pays des Philistins :

Jamnia, *port*. Cette ville fut prise par Judas Macchabée, qui brûla son port et ses vaisseaux.

II. Les Iduméens occupoient une partie de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Arabie Pétrée. Ils descendoient d'Edom ou Esaü, fils d'Isaac, qui s'étoit d'abord établi dans le mont *Séir*, au midi de la tribu de Juda. Ce peuple a toujours témoigné de la haine contre les Israélites, quoiqu'ils descendissent d'un même père. David assujétit les Iduméens, et ils demeurèrent soumis aux rois de Juda jusqu'au règne de Joram, fils de Josaphat. Pendant la captivité des Israélites, les Iduméens s'emparèrent d'une grande partie du territoire qu'avoit occupé la tribu de Juda. Mais les princes Macchabées, et surtout Jean Hircan, les soumirent de nouveau, et les obligèrent d'embrasser la religion juive.

Petra *ou* Jectael, étoit leur capitale : elle se trouvoit au midi, environ à une égale distance de la mer Morte et de la mer Rouge.

III. Les Amalécites faisoient originairement partie des Iduméens, et habitoient dans leur voisinage, au sud-ouest de la Judée. Ils tiroient leur nom d'Amalec, petit-fils d'Edom. Leur haine contre les Israélites étoit très violente : aussi Dieu ordonna-t-il de les exterminer. Saül fut rejeté, parcequ'il avoit voulu épargner leur roi Agag, et ce qu'ils avoient de meilleur. Aman, qui, du temps d'Esther, pensa faire périr les Juifs captifs, étoit de la race des Amalécites.

IV. Les Madianites, et autres enfants de *Céthura* et d'Abraham, occupoient cette partie de l'Arabie qui s'étend au sud-est, depuis la mer Morte jusqu'à la mer Rouge. Ce peuple s'étant joint aux Amalécites pour affliger les Israélites, Dieu suscita Gédéon, qui les vainquit.

V. Les Moabites, qui descendoient de Moab, fils aîné de Loth, neveu d'Abraham, habitoient à l'orient de la tribu de Ruben. Balac leur roi engagea Balaam à maudire les Israélites, lorsqu'ils vinrent dans la Terre promise; mais Dieu força Balaam à les bénir. Eglon, autre roi des Moabites, affligea dans la suite le peuple d'Israël, que Dieu délivra par Aod. Les rois David et Salomon assujétirent cette nation; mais elle secoua le joug par la suite.

Ar *ou* Rabbat-Moab, sur l'Arnon, étoit leur capitale.

VI. Les Ammonites, qui venoient d'Ammon, frère de Moab, demeuroient plus au nord, à l'orient de la tribu de Gad. Ils tinrent les Israélites en servitude pendant dix-huit ans; mais ils furent défaits par Jephté. Ils furent ensuite plusieurs fois vaincus par Saül, et assujétis par David; mais ils secouèrent le joug des Israélites après la mort d'Achab.

Rabbat-Ammon, appelée ensuite *Philadelphie*, étoit leur capitale.

VII. Les Ismaélites, qui descendoient d'Agar et d'Abraham par Ismaël, habitoient plus à l'orient que les nations dont nous venons de parler. La tribu de Ruben remporta sur eux plusieurs avantages. Comme Ismaël avoit eu douze enfants, ainsi que Jacob ou Israël, ce peuple fut d'abord divisé en douze tribus, dont les plus connues sont les *Nabathéens*, les *Cédariens*, les *Ituréens*, etc. Avec le temps il devint très puissant, et se rendit maître de toute l'Arabie, d'où il envoya ailleurs nombre de colonies, comme nous l'avons déjà dit. On a donné à ces peuples le nom général de *Sarrasins*, qui signifie, selon plusieurs savants, les *Orientaux*.

VIII. Les Syriens, au nord de la terre des Hébreux,

étoient d'abord divisés en plusieurs petits royaumes que David s'assujétit. Sur la fin du règne de Salomon, il s'y en éleva un très puissant, dont les rois qui demeuroient à *Damas* firent beaucoup de mal aux Israélites. Ce royaume fut détruit à peu près dans le même temps que celui d'Israël, par le roi des Assyriens.

Damas étoit sa capitale : elle a toujours été une ville considérable.

IX. Les Phéniciens, qui étoient les restes des Cananéens, et que l'on regarde comme les inventeurs des lettres et de la navigation, occupoient la côte nord-ouest de la Judée, le long de la tribu d'*Aser*. Ils s'étendoient encore plus au nord sur la côte de Syrie; mais nous ne parlerons ici que des villes de la Basse-Phénicie, qui étoient voisines des Israélites, dont il est fait mention dans l'Ecriture Sainte. Ce sont, du sud au nord :

Tyr, *port* sur la Méditerranée, dont Hiram, ami de David et de Salomon, étoit roi. Ses plus illustres colonies au loin, sont *Thèbes* en Grèce, *Carthage* en Afrique, et *Cadix* en Espagne. Les Carthaginois, qui se sont rendus très fameux, se nommoient en latin *Pœni*, qui est le même nom que celui de Phéniciens.

Sarepta, célèbre par la retraite du prophète Elie, qui y fut nourri par une pauvre veuve dont il ressuscita le fils.

Sidon, *port*. Cette ville fut bâtie par Sidon, fils aîné de Canaan, et elle a été la mère de Tyr. Jésabel, femme d'Achab, roi d'Israël, et qui fit beaucoup de mal au peuple de Dieu, par une suite de son zèle pour l'idolâtrie, étoit fille d'un roi de Sidon.

CHAPITRE III.

Division de la Judée, depuis le retour de la captivité, et particulièrement sous Hérode-le-Grand et ses enfants.

Les Juifs, principalement de la tribu de Juda, étant revenus de la captivité où Nabuchodonosor les avoit

transportés, après avoir détruit Jérusalem, rebâtirent cette ville, et peu à peu les autres. Mais les différentes parties du pays ne portèrent plus le nom des douze tribus. Il fut alors partagé en quatre provinces : la *Galilée*, la *Samarie*, la *Judée propre*, la *Pérée*. A quoi il faut ajouter deux petits pays, dont il est fait mention dans le partage des enfants du roi Hérode : la *Trachonite* et l'*Iturée*.

En-deçà du Jourdain étoient les trois premières provinces.

I. La Galilée, qui étoit partagée en supérieure et inférieure. La première, qui s'appeloit aussi *Galilée des Gentils*, parceque la plus grande partie de ses habitants fut toujours de race gentile, comprenoit les territoires des tribus d'*Aser* et de *Nephtali* : elle s'étendoit même, selon plusieurs auteurs, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. La Galilée inférieure contenoit les tribus de *Zabulon* et d'*Issachar*.

On appeloit *Décapole* une région très fertile, qui avoit dix villes autour du Jourdain. Ces villes étoient, selon Sanson : au nord *Capharnaüm* et *Bethsaïde*, au nord-ouest *Corasaïm*, à l'orient *Gadara*, *Gerasa*, *Gamala*, au midi *Scythopolis*, et à l'occident *Tarichée*, *Tibériade* et *Jotapata*.

II. La Samarie, qui, après la destruction du royaume d'Israël, fut habitée par des colonies que les rois d'Assyrie y avoient envoyées de leurs états, comprenoit les territoires de la tribu d'*Ephraïm*, et de la partie de *Manassé* en-deçà du Jourdain.

III. La Judée propre, qui renfermoit *Benjamin*, *Juda*, *Siméon*, *Dan*, et le pays des Philistins.

Sa partie méridionale qui, pendant la captivité, avoit été entre les mains des Iduméens, s'appeloit *Idumée* et *Gabalène*, c'est-à-dire le *Pays des Montagnes*.

Au-delà du Jourdain étoit :

IV. La Pérée, dont le nom signifie en grec *le Pays au-delà*. Elle renfermoit le territoire des tribus de *Ruben* et de *Gad*, et la partie de *Manassé* à l'orient du Jourdain.

Les deux petits pays dont il faut encore parler, sont :

V. La Trachonite, qui occupoit la partie la plus septentrionale de la tribu de Manassé.

VI. L'Iturée, qui étoit située à l'est de la même tribu de Manassé. Elle étoit ainsi appelée, à cause de la roideur de ses montagnes, *Hermon* et *Sanir*. On prétend que le nom d'*Iturée* signifie la même chose en syriaque ; c'étoit là qu'habitoient les Ituréens, l'une des races ismaélites.

Les Juifs, revenus de captivité 536 ans avant J. C., par la bonté que Dieu inspira à Cyrus, n'occupèrent d'abord qu'une partie de la Judée propre, étant sous la dépendance des Perses, et ensuite d'Alexandre et de ses successeurs, soit les rois d'Egypte, soit les rois de Syrie. Ils se mirent en liberté sous les Macchabées, et par leurs armes ils conquirent les autres parties de la Judée.

Hérode s'empara ensuite du gouvernement de ce pays, avec le secours des Romains, qui l'en déclarèrent roi. Après sa mort, le royaume de Judée fut divisé entre ses trois fils, Archelaüs, Hérode Antipas et Philippe. L'empereur Auguste qui fit ce partage, donna le nom d'*Ethnarque* au premier, et de *Tétrarque* aux deux autres.

Archelaüs posséda la Judée avec l'Idumée, et la Samarie. Son état fut gouverné après son exil, par des procurateurs envoyés par les Romains, et qui dépendoient du gouverneur de Syrie. Pilate, qui condamna Jésus-Christ, étoit l'un de ces procurateurs.

Hérode Antipas eut la Galilée et la Pérée.

Philippe fut mis en possession de la Trachonite et de l'Iturée.

L'Evangile, en parlant de ces tétrarques (*Luc*, *ch.* 3,), fait mention de Lysanias, tétrarque de l'*Abylène*. Ce pays n'étoit point de la Judée, mais dans la Célésyrie ou Syrie creuse, entre les différentes chaînes du mont Liban, où étoit *Abila*, ville alors considérable, au nord-ouest de Damas.

CHAPITRE IV.

Division de la Palestine sous les Romains.

La Judée fut appelée *Palestine* par les Romains, du nom des Philistins ou Palestins, qu'ils avoient les premiers connus, parcequ'ils étoient près de la mer et de l'Egypte, où les Romains vinrent plutôt qu'en Syrie.

La Palestine, sous les Romains, dépendoit du gouvernement de Syrie, et étoit divisée en trois.

La *Palestine première*, qui comprenoit la Judée et la Samarie. *Césarée* (*de Straton*) en fut la capitale, depuis que Titus eut détruit Jérusalem, 70 ans après Jésus-Christ.

La *Palestine seconde*, qui renfermoit la Galilée et la Trachonite. La capitale étoit *Scythopolis* ou *Bethsan*.

La *Palestine troisième*, dans laquelle étoient comprises la Pérée et l'Idumée proprement dite. *Pétra* en étoit la capitale.

CHAPITRE V.

Division de la Terre-Sainte sous le Christianisme et du temps des Croisades.

Au cinquième siècle, la Palestine, quant au gouvernement ecclésiastique, étoit partagée en quatre métropoles, qui reconnoissoient la juridiction du patriarche de Jérusalem. Ces métropoles étoient *Césarée*, métropole de la Palestine première, *Scythopolis*, métropole de la Palestine seconde, *Pétra*, métropole de la Palestine troisième ou première Arabique, et *Bostra*, métropole de la seconde Arabique. Chacune de ces métropoles avoit un grand nombre d'évêchés, sous sa dépendance. La plupart furent détruits

au VIIe siècle, lorsque les Sarrasins ou Arabes s'emparèrent de la Palestine et de la Syrie.

Après que les Latins eurent pris Jérusalem sur les Sarrasins, en 1099, ils établirent dans cette ville un patriarche de leur communion, et lui donnèrent pour suffragants, *Bethléem*, *Hébron* et *Lydda*.

Ils rétablirent aussi les anciennes métropoles, savoir :

Césarée, avec un suffragant à *Sébaste* ou *Samarie*.

Scythopolis, et depuis *Nazareth*, avec un suffragant à *Tibériade*.

Pétra, avec un suffragant au *Mont-Sinaï*.

Pour *Bostra*, ses suffragants les plus connus étoient *Ptolémaïde*, *Seyde* ou *Sidon*, et *Barut* ou *Bérite* dans la Phénicie septentrionale.

CHAPITRE VI.

Division de la Judée ou Terre-Sainte, sous les Turcs.

Aujourd'hui la Judée ne forme point un pays particulier; les Turcs la renferment dans le *Sham* ou la Syrie. La partie septentrionale du côté de la mer, dépend du pachalik ou gouvernement de *Seyde*, anciennement *Sidon*; celle de l'orient appartient au gouvernement de *Damas*. Le reste de la Judée forme deux gouvernements; celui de *Jérusalem*, à l'occident du Jourdain; et celui d'*Adgeloun*, à l'orient du même fleuve (1).

I. La partie dépendante du pacha de Seyde, renferme les pays d'*Acra* et de *Saphet*, où se trouvent *Nazra* ou Nazareth, et *Tabarich* ou Tibériade, c'est-

(1) Cette division qui n'étoit pas dans les premières éditions de cette géographie, est tirée d'un livre turc imprimé à Constantinople. Ce qui y étoit auparavant, étoit extrait du curieux Voyage du Père Naud, dont on a conservé quelques remarques.

à-dire presque tout ce qu'on appeloit autrefois la *Galilée.*

II. La partie qui est soumise au gouvernement de Damas, comprend le territoire de *Banias*, anciennement *Panéas* ou *Césarée de Philippe*, c'est-à-dire le canton des sources de l'*Erden* ou Jourdain; et à l'orient de cette rivière, le pays d'*Havran* (l'ancienne *Auranite*) et celui de *Bitinia* (autrefois *Batanée* ou *Basan*), habité aujourd'hui par les Arabes de *Gouayr*, et où se trouvent les villes d'*Adréat* (l'ancienne *Adma*) et de *Bosra*, connue du temps des Romains sous le nom de *Bostra*, métropole d'une partie de l'Arabie, l'une des provinces du *diocèse de l'Orient.*

III. Le pachalik ou gouvernement de Jérusalem, renferme avec les territoires voisins de cette ville, deux lieutenances ou sangiacats au nord, celui de *Nabolos* ou Naplouse (appelée anciennement *Samarie*,) lequel avec le pays d'*Hareté*, contient 150 villages; et au sud-est le sangiacat de la ville de *Gaza* dont dépend celle de *Rama*, et environ 300 villages.

Il renferme ainsi ce qu'on nommoit autrefois la *Judée propre* et la *Samarie*, c'est-à-dire la partie méridionale et occidentale de la Terre-Sainte, s'étendant depuis le pays de *Darom* ou du midi, jusqu'aux monts *Carmel*, *Tabor* et *Gelboé.*

On trouve sur cette dernière extrémité, vers le nord, *Kaisarieh*, autrefois *Césarée*, aujourd'hui en ruines; *El-Baysan*, château bâti sur les ruines de l'ancienne ville de *Bethsan*, qui sont encore considérables; enfin *Ledgioun*, autrefois *Legio*, dans la plaine d'*Esdrelon* ou de *Mageddo*, appelée aujourd'hui *Margeebn-Aâmer*, c'est-à-dire le pré du fils d'Aâmer, fameux chef d'Arabes qui y ont demeuré ci-devant. Tous ces endroits forment le pays qu'on appelle d'*Hareté.*

Les environs de Jérusalem se nomment aujourd'hui le pays d'*El-Kods*, c'est-à-dire du *Sanctuaire* ou de la Ville sainte, qui est Jérusalem, l'unique ville

de ce canton, qui a environ 200 villages. Cette ville célèbre doit être la *Cadytis* d'Hérodote, et son nom turc ou arabe la fait reconnoître. Les environs d'*Hébroun*, qui est à sept lieues au midi de Jérusalem, portent le nom du pays d'El-*Khalil* ou de l'*Ami de Dieu*, c'est-à-dire d'Abraham, dont le tombeau y est encore visité avec respect par les mahométans comme par les chrétiens. Les dépendances de ce canton ne consistent qu'en 15 ou 16 villages.

IV. Le gouvernement d'*Adgeloun* comprend la partie méridionale du pays au-delà du Jourdain, nommée autrefois la *Pérée*. On y trouve *Adgeloun*, château où réside le pacha; *Assalt* ou *Salt*, grand village avec un château; *Amman*, l'ancienne *Rabba*, capitale des Ammonites; *Hesbon*, qui n'a pas changé de nom; *Maab*, autrefois *Moab*, près et au midi de la rivière d'*Arnon*; *Karak*, appelée du temps des croisades, *Mont-Royal*, à peu de distance du milieu de la mer Morte, que les Turcs appellent *Bahhereth-Louth*, le lac de Loth.

Il y a dans cette contrée nombre de chrétiens du rit grec, et encore plus d'Arabes, dont les principaux se nomment *Beni-Aubâyd* et *Beni-Kémané*, c'est-à-dire, les Fils d'Aubâyd et de Kémané. C'est ce qui répond aux territoires anciennement habités par les tribus de *Ruben* et de *Gad*, ainsi que par les *Ammonites* et les *Moabites*.

GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE (1).

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

De l'origine du Gouvernement Ecclésiastique, et de la distinction des Eglises Latine et Grecque.

La religion chrétienne ayant été établie surtout dans l'Empire Romain, qui s'étendoit dès-lors dans les trois parties de l'ancien monde, autour de la mer Méditerranée, la hiérarchie ecclésiastique, composée principalement du pape, des patriarches, des archevêques, des évêques, répondit dès le commencement de l'église, à la forme du gouvernement civil.

Ainsi, Rome étant le siége de l'empire, saint Pierre y établit aussi le premier siége du monde chrétien, pour lui et pour ses successeurs.

Comme cette ville avoit un préfet, dont l'autorité s'étendoit dans la partie de cet empire qui est en Europe et dans une partie de l'Afrique, le pape acquit l'autorité de patriarche sur la plupart des provinces qui dépendoient de ce préfet, et particulièrement sur les églises que l'on appeloit *Suburbicaires*. On verra à l'article de l'Italie, ce que c'étoit que ces églises.

Antioche et Alexandrie étoient la résidence de deux préfets, l'un pour l'Asie, et l'autre pour l'Afrique orientale, qui comprenoit l'Egypte et la Cyrénaïque. Les siéges de ces villes devinrent aussi deux patriarchats; et leur autorité s'étendit sur les provinces qui s'étoient soumises aux deux préfets.

Constantinople étant devenue l'un des siéges de l'empire romain, dans le IVe siècle, cette ville obtint le titre de *Nouvelle Rome*, et son évêque celui de pa

(1) Nous réimprimons ce petit traité de Géographie ecclésiastique tel que l'auteur l'a composé : dans la description de chaque pays, nous avons fait connoître les villes qui ont conservé ou perdu leurs archevêchés ou évêchés.

triarche. On prit sur Rome et sur Antioche de quoi composer son patriarchat.

Mais il n'en fut pas de Jérusalem comme des patriarchats qu'on vient de nommer. Son évêque obtint la dignité patriarchale, non par des raisons relatives au gouvernement civil, mais parceque le christianisme avoit pris naissance dans cette ville, d'où il s'étoit répandu dans tout le monde. On forma ce nouveau patriarchat d'une partie des provinces soumises à celui d'Antioche.

Chacune des provinces de l'empire romain avoit une ville qu'on nommoit *métropole*, où résidoit le juge supérieur. Sous cette métropole, il y avoit d'autres *cités* où étoient les juges subalternes. On mit des métropolitains ou archevêques dans les premières, et des évêques dans les autres. Voilà l'origine de la forme du gouvernement ecclésiastique, et son état dans les huit premiers siècles.

Les changements qui arrivèrent ensuite dans l'état civil, en produisirent aussi un considérable dans l'église vers le IXe siècle, et occasionnèrent le schisme des Grecs. L'empire d'Orient n'ayant plus de liaison avec l'empire d'Occident, on vit bientôt après l'église grecque se séparer de la latine. Rome, qui demeura attachée à l'empire d'Occident, conserva son autorité sur les états qui dépendoient de cet empire, et s'étendit dans la suite sur tous les peuples qui se convertirent par ses soins, non seulement en Europe, mais dans les autres parties du monde, où les catholiques ont établi des colonies : c'est ce qui a formé l'étendue de l'église qu'on appelle *latine*, parceque sa lithurgie est en latin, ou que l'office divin s'y fait en cette langue.

Constantinople se voyant capitale de l'empire d'Orient, voulut s'égaler à Rome. Cette ambition fut la principale cause du schisme qu'elle fit avec l'église latine, dans lequel elle entraîna les trois autres villes patriarchales qui dépendoient de l'empire d'Orient.

Ce schisme forma une église absolument distinguée de l'église latine. C'est du sein de cette église, que l'on appelle l'*Eglise grecque*, parceque sa liturgie se

célèbre en langue grecque, que sont sorties plusieurs autres communions, dont les unes, comme celles des Maronites, se sont réunies à l'église latine, les autres à l'église grecque, et d'autres sont demeurées séparées de l'une et de l'autre église, comme les sectes des Jacobites, Arméniens, Nestoriens, Cophtes, etc.

CHAPITRE PREMIER.

Des Archevêchés et Evêchés de l'Eglise latine, particulièrement en Europe.

Ces archevêchés et évêchés étant répandus dans les quatre parties du monde, nous partagerons ce que nous avons à en dire en quatre chapitres. Celui-ci traitera des archevêchés et évêchés de l'Europe. Nous parlerons dans les trois chapitres suivants, des archevêchés et évêchés catholiques des autres grandes parties du monde.

Les archevêchés et évêchés de l'Europe peuvent être partagés en quatre classes, selon quatre situations différentes : 1. ceux du midi, savoir, les archevêchés et évêchés d'Espagne, de Portugal et d'Italie ; 2. ceux du milieu, qui sont ceux de France, d'Allemagne et de Pologne ; 3. ceux de la partie orientale, savoir, de Hongrie, de Dalmatie et des îles adjacentes ; 4. enfin ceux du nord, c'est-à-dire, des Isles Britanniques, du Danemarck, de la Norwège et de la Suède, pays que le schisme des protestants a enlevés à l'église, mais dont plusieurs ont encore des évêques catholiques.

ARTICLE PREMIER.

Archevêchés et Evêchés du midi de l'Europe.

§ I. *Archevêchés et Evêchés d'Espagne.*

Les Romains partagèrent d'abord cette grande région (dans laquelle étoit compris le Portugal) en trois provinces ; savoir, la Carthaginoise, la Tarragonoise, la Bétique, auxquelles ils ajoutèrent ensuite,

par une subdivision, la Lusitane et la Galécienne, comme on le peut voir dans les Notices de l'Empire (1).

1. La province *Carthaginoise* s'étendoit sur tout ce qui dépend aujourd'hui des archevêchés de Valence, de Tolède et de Burgos.

2. La province *Tarragonoise* comprenoit non seulement l'archevêché de Tarragone, qui étoit alors la métropole, mais encore celui de Saragosse.

3. La *Bétique* avoit anciennement Séville pour métropole; elle renfermoit encore dans son étendue l'archevêché de Grenade.

4. La *Lusitane* : sa métropole étoit autrefois Mérida; elle répond présentement à celle de Compostelle en partie, à celle de Lisbonne et d'Evora en Portugal.

5. La province *Galécienne* : sa métropole étoit Brague; elle comprend maintenant, outre Brague, qui est aujourd'hui de Portugal, une partie de Compostelle en Galice.

Les Goths, les Suèves et les Vandales, qui s'emparèrent de l'Espagne au Ve siècle, ne changèrent rien à la police ecclésiastique; les Goths transférèrent seulement les droits de Carthage, surnommée la Neuve, à Tolède, qu'ils firent primatiale.

Les Sarrasins ou Maures, au VIIe siècle, y renversèrent la monarchie des Goths, et y établirent le mahométisme; mais le peu de chrétiens qui y restoient, s'étant la plupart sauvés dans les montagnes des Asturies, s'y fortifièrent, et regagnèrent peu à peu ce qu'ils avoient perdu : ils y vinrent même à bout de chasser entièrement les Sarrasins ou Maures. Mais en rétablissant les siéges épiscopaux, ils n'eurent presque aucun égard à l'ancienne division ecclésiatique.

L'Espagne est divisée aujourd'hui en huit provinces ecclésiastiques ou métropoles :

(1) Les noms anciens des provinces ecclésiastiques qui se trouvent dans cet article et les suivants, et particulièrement dans le chapitre cinquième, peuvent donner une idée générale de l'ancienne géographie ecclésiastique, et même de la géographie civile du temps des Romains; sur quoi l'on peut faire usage du *Theatrum Historicum* de M. Delisle.

Saragosse, Burgos, Compostelle, Tarragone, Valence, Tolède, Séville et Grenade.

1. L'archevêché de Saragosse, sur l'Ebre, dans le royaume d'Aragon.

Cet archevêché a six évêchés suffragants, trois au nord au delà de l'Ebre, Jaca, Huesca, Balbastro: trois en-deçà au midi, Taraçona, au nord-ouest dans le royaume d'Aragon, Albarazin, et Téruel, tout au midi.

2. L'archevêché de Burgos, dans le royaume de Castille-Vieille, sur l'Arlançon.

Trois évêchés suffragants, Palencia, dans le royaume de Léon, à l'occident de la Vieille-Castille; Calahorra, sur l'Ebre, dans la Vieille-Castille, au nord-est; Pampelune, capitale du royaume de Navarre.

3. L'archevêché de Compostelle, dans le royaume de Galice.

Quatorze évêchés suffragants: quatre dans la Galice; savoir, deux au nord, Mondonedo et Lugo; deux au midi, Orense et Tuy; quatre dans le royaume de Léon, du nord au sud, sans compter l'évêché de Léon, au nord, qui est exempt, c'est-à-dire dépendant immédiatement du pape; savoir, Astorga, sur la Tuerta, et Zamora, sur le Douro, Salamanque, Ciudad-Rodrigo; quatre dans l'Estrémadure, Plazentia, Coria, Mérida, Badajoz; un dans la province des Asturies, Oviédo, sur l'Asta, et le quatorzième, Avila, dans la Castille-Vieille au sud-ouest.

4. L'archevêché de Tarragone, dans la principauté de Catalogne.

Cet archevêché a sous lui sept évêchés: un au nord, Urgel; quatre dans le milieu, Lérida, Solsone, Vich, Gironne; un vers l'orient, Barcelonne, et un au sud-ouest, qui est Tortose, sur l'Ebre, vers l'embouchure de ce fleuve.

5. L'archevêché de Valence, dans le royaume de ce nom.

Trois évêchés suffragants, Segorbe et Origuella, dans le même royaume, et Mayorque ou Malorca, capitale de l'île de ce nom.

6. L'archevêché de Tolède, dans la Castille-Nouvelle, sur le Tage, au midi de Madrid. L'archevêque est primat de toute l'Espagne.

Huit évêchés suffragants, dont quatre dans la Vieille-Castille : ce sont Osma sur le Douro, Valladolid, Ségovie, à l'occident ; Siguença, au sud d'Osma ; dans la Castille-Nouvelle, Cuença, Jaen en Andalousie, Cordoue, sur le Guadalquivir ; Carthagène, résidence de l'évêque de Murcie ; cette ville s'appeloit autrefois *Carthage-la-Neuve.*

7. L'archevêché de Séville en Andalousie, sur le Guadalquivir.

Deux évêchés dans sa dépendance ; Cadix, au nord-ouest de Séville, et Malaga près de la mer, sans compter celui de Canarie, ou Ciudad di Palmas en Afrique.

8. L'archevêché de Grenade, dans le royaume de ce nom.

Deux évêchés suffragants ; savoir, Guadix, à l'orient de Grenade, et Almérie sur le bord de la mer.

Il ne sera pas inutile, pour mieux faire connoître l'état actuel de l'église d'Espagne, de faire ici quelques observations.

Les prélatures y sont à la nomination du roi ; elles sont d'un gros revenu, mais chargées de décimes et de pensions. Les abbayes sont presque toutes régulières et électives ; d'ailleurs les annates y ont lieu comme ci-devant en France. On appelle *annates* le revenu de la première année du bénéfice que l'on paie au pape.

Les chapitres y ont la nomination des prébendes pendant la vacance du siége. Le pape pour l'ordinaire y nomme pendant quatre mois de l'année, soit que l'évêque vive ou non. Il faut excepter les diocèses conquis en dernier lieu sur les Maures, et les prébendes de fondation royale, auxquelles le roi nomme. Mais par le concordat fait entre le Saint-Siége et l'Espagne en 1753, le roi d'Espagne a donné au pape la collation de cinquante-deux bénéfices des plus considérables, à condition que tous les autres bénéfices seroient à la

nomination du roi, sans préjudicier néanmoins aux droits des ordinaires dans les mois qui leur appartiennent, et à l'usage de donner les cures et les canonicats au concours, dans les lieux où cet usage est établi. La dépouille des évêques et le revenu des évêchés, pendant la vacance, n'appartiennent plus à la chambre apostolique, mais sont réservés aux nouveaux évêques. Les nonces qui avoient le sixième de cette dépouille et du revenu de la vacance, reçoivent du roi d'Espagne, en dédommagement, la valeur de cinq mille écus romains tous les ans. Il auroit été très utile pour la gloire de cette église, dont les évêques sont recommandables pour leurs mœurs et leur doctrine, que la bulle d'Innocent XIII pour la réforme du clergé, autorisée par le roi d'Espagne, Louis I, en 1724, eût été exécutée, particulièrement par rapport à l'établissement des séminaires, aux décorations peu décentes des églises en certains jours, et aux représentations qui le sont encore moins dans les processions solemnelles, ainsi qu'aux habillements mondains des statues de la Vierge et des Saints, trop usités en ce pays.

§ II. *Archevêchés et Evêchés de Portugal.*

Il y a présentement dans ce royaume trois provinces ou métropoles; savoir, Lisbonne, Brague et Evora, et dix évêchés. Le roi de Portugal nomme à ces prélatures qui sont très riches.

1. L'archevêché de Brague, qui est primatie, au nord, entre le Minho et le Douro.

Cet archevêché a cinq évêchés suffragants: Mirande, sur le Douro, à l'orient; Lamégo, sur le même fleuve; Porto, au midi de Brague, aussi sur le Douro; Viseo et la Guarda, dans le Beira.

2. L'archevêché de Lisbonne est dans le milieu.

Deux évêchés suffragants; savoir, Leiria et Coimbre, sans compter les six d'Afrique, dont nous parlerons au chapitre III.

3. L'archevêché d'Evora, au midi.

Trois évêchés, Portalègre et Elvas, au nord-est d'Evora; Faro, dans le royaume d'Algarve, au midi.

§ III. *Archevêchés et Evêchés d'Italie.*

Les Romains partagèrent l'Italie pour le civil, en deux *vicariats*, celui de Rome et celui de Milan.

Le vicariat de Rome fut divisé en dix provinces, qu'on appeloit *Suburbicaires*, à cause qu'elles relevoient du juge résidant dans la ville capitale. Le vicariat de Milan n'avoit que sept provinces, et il étoit nommé *Italique*.

L'état ecclésiastique ayant été réglé d'abord sur le civil, il n'y eut dans les premiers siècles en Italie que deux métropoles, Rome et Milan. Rome conserva long-temps sa supériorité immédiate sur les dix provinces suburbicaires: ce ne fut que dans le Xe siècle qu'elle commença à y voir des archevêques. Mais les provinces soumises à Milan, eurent deux autres métropoles dès les IVe et Ve siècles; savoir, Ravenne et Aquilée. Ravenne s'étendoit sur la troisième et la quatrième des provinces soumises à Milan, et Aquilée sur la cinquième et la sixième. On verra leurs noms ci-après.

Nous allons donner dans la table suivante une idée générale de l'Italie, en la divisant, comme l'on fait aujourd'hui, en quatre parties; savoir, en Haute-Italie, où étoient les sept provinces soumises à Milan; en moyenne et Basse-Italie, outre les îles voisines; ce qui renfermoit les dix provinces dépendantes de Rome.

L'Italie comprenoit anciennement les métropoles de Milan, dans les provinces des Alpes Cottiennes, de la Ligurie, de l'Emilie, de la Flaminie, de la Vénétie et de l'Istrie (1);	L'Italie comprend à présent, dans la Haute-Italie, les archevêchés et évêchés des provinces de Gênes, de Lombardie, de la Romagne et de Venise;

(1) Nous ne parlons point ici de la septième; savoir, la *Rhétie*, qui n'est point de l'Italie, quoique pendant un temps elle ait été du vicariat de Milan: elle comprenoit ce qu'on appelle aujourd'hui le Tirol, le pays des Grisons, et les parties de la Souabe et de la Bavière, qui sont au midi du Danube.

De Rome, dans les provinces de Tuscie et d'Ombrie, de Valerie, de Campanie, du Picenum;

Dans la Basse-Italie, le Samnium, la Pouille et la Calabre, la Lucanie et la Brutie;

Et les îles de Sicile, Sardaigne et Corse.

Dans l'Italie moyenne, ceux de Toscane et de l'Etat de l'Eglise;

Dans la Basse-Italie, ceux du royaume de Naples;

1. *Archevêchés et Evêchés de la Haute-Italie.*

La Haute-Italie comprenoit anciennement les métropoles de Milan, dans les Alpes Cottiennes, et la Ligurie d'Aquilée, dans la Vénétie et l'Istrie, et celle de Ravenne, dans la Flaminie et l'Emilie.

La Haute-Italie comprend à présent les archevêchés de Turin, dans la province de Piémont; de Milan, dans celle du même nom, et de Gênes, dans la seigneurie de Gênes; de Venise, dans celle de même nom; d'Aquilée, ci-devant, et aujourd'hui Udine, dans celle du Frioul et de l'Istrie; de Ravenne, dans la Romagne, et de Boulogne, dans la Basse-Lombardie.

L'archevêché de Milan, dans le ci-devant duché de ce nom, a seize suffragants; ce sont:

Les évêchés de Bergame dans le Bergamasc, au nord-est de Milan; Brescia, dans le Bressan, à l'orient, tous deux dans la ci-devant seigneurie de Venise; dans le duché de Milan, Crémone, sur le Pô, Lodi, sur l'Adda, Pavie, sur le Tésin, capitales des contrées qui portent leurs noms; Vigevano, au nord-ouest de Pavie; Novare, capitale du Novarois, à l'occident de Milan; Alexandrie de la Paille, dans l'Alexandrin; Tortone, dans le Tortonèse, au sud-ouest de Milan; Verceil, Casal, Ast, dans le Piémont, à l'occident du duché de Milan; Albe et Aqui, dans le Mont-Ferrat; Savone et Vintimille, dans la seigneurie de Gênes, à l'occident.

L'archevêché de Turin, dans le Piémont, a cinq suffragants:

Les évêchés d'Yvrée, au nord de Turin; Pignerol, érigé en 1749; Saluces, au sud-ouest; Fossano et Mondovi, au sud-est.

L'archevêché de Gênes a cinq suffragants, sans compter les deux de l'île de Corse :

Les évêchés de Bobbio, dans le duché de Milan, au sud-est de Pavie; Brugnetto et Sarsane, dans la seigneurie de Gênes, à l'orient; Noli et Albinga dans la même seigneurie, à l'occident.

L'archevêché de Venise, capitale de la république de ce nom, a trois suffragants :

Les évêchés de Chioggia, au sud de Venise; Torcello, au nord; Caorte, au nord-est de Torcello.

L'archevêque de Venise a le titre de patriarche, depuis la translation du patriarchat de Grado à Venise, au XVe siècle.

L'archevêché d'Aquilée, ou plutôt d'Udine, dans le Frioul, a dix-neuf suffragants.

L'archevêque portoit le titre de patriarche, et résidoit à Udine dans le même pays; mais, en 1751, le pape a supprimé ce patriarchat, et a érigé Udine, dans le Frioul autrichien, en archevêché.

Ses suffragants sont les évêchés de Trieste, Capo-d'Istria, Citta-Nova, Pedena, Parenzo, Pola, en Istrie, Concordia, dans le Frioul; son évêque réside à Porto-Guaro, située dans la même contrée; Ceneda, dans le Trévisan; son évêque réside ordinairement à Serraval, bourg situé à deux milles de Ceneda : Bellune, Feltre, Trévise, Padoue, Vicence, Vérone, capitales des provinces de leur nom, dans la seigneurie de Venise; Mantoue, dans le Mantouan; Côme, au nord de Milan, dans le Cosmac; Trente, dans le Trentin; Laubach, dans la Carniole; Gorice, dans le même pays, érigé en mai 1751. Ces trois derniers sont exempts.

L'archevêché de Ravenne, dans la Romagne, province de l'Etat de l'Eglise, a neuf suffragants :

Les évêchés de Césène, au sud-est de Ravenne; Cervia, Rimini, à l'orient; Sarsine, Bertinoro, Forli, Faenza, au sud de la même province; Imola, Commachio, dans le Ferrarois, qui étoit aussi de l'Etat de l'Eglise; Rovigo, dans la province de son

nom, qui appartient à la seigneurie de Venise, et est située au nord du Ferrarois.

Ferrare, ci-devant suffragant de Ravenne, a été érigé en archevêché par Clément XII, en 1735.

L'archevêché de Boulogne, ci-devant dans l'Etat de l'Eglise, au midi de Ferrare, a six suffragants:

Les évêchés de Modène, Reggio, dans le duché de Modène; Parme, Borgo-San-Donino, Plaisance, exempt, dans le duché de Parme; Crême, dans la seigneurie de Venise.

2. *Archevêchés et Evêchés de l'Italie moyenne.*

L'Italie moyenne comprenoit autrefois la métropole de Rome, en sa partie supérieure, dans les provinces de Tuscie, où se trouvoient Florence, Sienne, Pise; d'Ombrie, de Valérie, de la Campanie en partie, et du Picenum en partie.

L'Italie moyenne comprend à présent les évêchés de Rome dans les provinces du Patrimoine de S. Pierre, de l'Ombrie et de la Campagne de Rome; de Fermo, dans celle de la Marche d'Ancône; d'Urbin, dans le duché de même nom, au pape; de Florence, de Sienne et de Pise, dans la Toscane, au grand-duc.

L'archevêché de Rome, capitale de la chrétienté, a trente-quatre suffragants; ce sont:

Dans la Campagne de Rome, les évêchés d'Ostie, Albano, Frescati, Palestrine, Tivoli, Alatri, Veroli, Fiorentino, Anagni, Terracine, dont l'évêque réside à Sessa, qui est au nord-ouest de Terracine: dans le patrimoine de Saint-Pierre, Viterbe, au nord, Citta Castellana, à l'est de Viterbe; Sutri, au sud-est de Viterbe; Montefiascone uni à celui de Corneto, au sud-ouest; Porto, au sud-est de cette province; Orviette, Aquapendente, Bagnaréa, dans l'Orviétan: dans le duché d'Ombrie, Spolète, et au sud de cette ville, Terni, Narni; au sud-ouest, Amelia, Todi; au sud-est, Riéti, sur les confins de l'Abruzze; au nord-ouest, Citta-di-Castello, sur le Tibre; Assise, Foligno, Nocère, Ancône, Lorette, Osimo, Jesi, dans la Marche d'Ancône; Ascoli, au sud.

L'archevêché de Fermo, dans la Marche d'Ancône, a quatre suffragants:

Les évêchés de Macerata, au nord-ouest de Fermo; San-Severino, à l'occident; Ripatransone, au sud; Monte-Alto, au sud-ouest, dans la même province.

L'archevêché d'Urbin, dans le duché de ce nom, a huit suffragants :

Les évêchés de Fossombrone, Sinigaglia, Fano, Pezaro, au nord-est d'Urbin; Monte-Feltro, *ou* Saint-Léon, au nord : son évêque réside à Pennade, bourg qui en est assez proche; Urbanea, Santo-Angelo-Papale, Gubio, *ou* Agubio, au sud d'Urbin.

L'archevêché de Florence, dans la Toscane, a neuf suffragants :

Les évêchés de Fiézole, au nord-est de Florence; Pistoie au nord-ouest; Borgo di San-Sepulcro, Arezzo, Cortone, Monte-Pulciano, au sud-est; ces trois évêchés sont exempts; San-Miniato à l'occident; Colle, et Volterra, exempts, au sud-ouest.

L'archevêché de Sienne, dans la Toscane, a six suffragants :

Les évêchés de Pienza, exempt, Chiusi, Monte-Alcino, Soana, au sud-est de Sienne; Massa, Grosseto au sud-ouest.

L'archevêché de Pise, dans la Toscane, a trois suffragants :

Les trois évêchés de l'île de Corse, ci-après aux îles de l'Italie. Pour Lucques, qui en dépendoit autrefois, il a été érigé en archevêché en 1726.

3. *Archevêchés et Evêchés de la Basse-Italie.*

La Basse-Italie comprenoit autrefois la métropole de Rome, en sa partie inférieure, dans les provinces de Picenum en partie, de Valérie en partie, de Campanie en partie, de Samnium, de la Pouille, de la Calabre, de la Lucanie, et de la Brutie.

La Basse-Italie comprend à présent les archevêchés de Chieti et de Ranciano, dans les provinces de l'Abruzze citérieure; de Capoue, de Naples, de Sorrento, dans la terre de Labour; d'Amalfi et de Salerne, dans la Principauté citérieure; de Bénévent et de Conza, dans la Principauté ultérieure; de Siponto, dans la Capitanate; de Nazareth, Trani, Bari, dans la terre de Bari; de Cirenza, dans la Basilicate; de Tarente, Brindes, Otrante, dans la terre d'Otrante; de Rossano et Cozenza, dans la Calabre citérieure; de San Severina et Regio, dans la Calabre ultérieure.

L'archevêché de Chieti, dans l'Abruzze citérieure, a sept suffragants, savoir :

Les évêchés d'Ortona, dans l'Abruzze citérieure, sur le golfe de Venise ; Sulmone, exempt, au midi de Chieti, et dans l'Abruzze ultérieure ; Teramo, Civita-di-Penna, Civita-Ducale, Aquila, Marsi : ces cinq sont exempts : l'évêque de Marsi réside à Pescina, à l'orient du lac Célano.

L'archevêché de Lanciano dans l'Abruzze citérieure, sans suffragants.

L'archevêché de Capoue, dans la terre de Labour, en a treize, savoir :

Les évêchés de Caserte, au sud-est de Capoue ; au nord-est, Cajasso ; au nord-ouest, Calvi, Thiano, Carinola, Sessa, Gaëte, exempt, Fundi, exempt, Aquino, dont l'évêque réside à Pontecurvo ; Venafri, Sofra, exempt, au nord-ouest, sur le Gariglia ; Isernia, dans le comtat de Molise, au nord de Capoue.

L'archevêché de Naples, dans la terre de Labour, a cinq suffragants :

Les évêchés d'Averse, exempt, au nord ; Acerra, et Nola, au nord-est ; Pouzzol, à l'occident ; Ischia, île, au sud-est.

L'archevêché de Sorrento, dans la même province, a trois suffragants :

Les évêchés de Massa, au sud-ouest de Sorrento ; Visco, Castel-a-mare-di-Stibia, au nord-est.

L'archevêché d'Amalfi, dans la principauté citérieure, a quatre suffragants :

Les évêchés de Minuri, Scala, Lettere, Capri, île, à l'occident d'Amalfi.

L'archevêché de Salerne, dans la même province, a neuf suffragants :

Les évêchés de Cava, Nocera, Sarno, au nord-ouest de Salerne ; Acerno, Campagna, au nord-est ; Capacio, au sud-est ; Marsico, à l'orient, vers la Basilicate ; Policastro, sur la côte, dans le golfe du même nom, et Nusco, dans la principauté ultérieure, au sud-est de Bénévent.

L'archevêché de Bénévent, dans la principauté ultérieure, a dix suffragants :

Les évêchés de Alifa, Télèse, dans la terre de Labour ; dans la principauté ultérieure, Santa-Agata-di-Goti, Avellino, Monte, Marano, Ariano, Trevisco ; dans la Capitanate, Ascoli-di-Satriano, Bovino, Lucera, Volturara, San-Seviero, Termoli, qui est sur le golfe de Venise ; Larina, Guardia-alferes, Trivento, Cojano, dans le comtat de Molise.

L'archevêché de Conza, aussi dans la principauté ultérieure, a trois suffragants :

Les évêchés de Santo-Angelo-di-Lombardi, Lacédonia ou Cedoga, dans la même province, et Muro, dans la Basilicate.

L'archevêché de Siponto, dans la Capitanate ; l'archevêque réside à Manfredonia, et a deux suffragants :

Les évêchés de Troia, exempt, au sud-ouest de Manfredonia ; Viesti ou Viesle, sur le golfe de Venise.

L'archevêché de Nazareth. Son archevêque réside à Barletta, dans la terre de Bari, et n'a point de suffragants.

L'archevêché de Trani, dans la terre de Bari, a deux suffragants :

Les évêchés de Bisegli et d'Andria.

L'archevêché de Bari, dans la même province, a dix suffragants :

Les évêchés de Bitetto, au sud de Bari ; Bitonto, Ruvo, Minorbino, au sud-ouest ; Laviello, dans la Basilicate, au nord de Cirenza ; Giovesano, Molfeta, exempt, au nord-ouest de Bari, sur le golfe de Venise ; Conversano, au sud-est ; Monopoli, Poliniano, sur le même golfe.

L'archevêché d'Acerenza ou Cirenza, dans la Basilicate, a sept suffragants :

Les évêc és de Venoza, au nord de Cirenza ; Melfi, exempt, au nord-ouest ; Monte Poloso, à l'orient ; Potenza, au sud ; Tricarico, Tursi, au sud-

est, dans la même province, et dans la terre de Bari, Gravina, au sud.

L'archevêché de Tarente, dans la terre d'Otrante, a trois suffragants :

Les évêchés de Castellaneta, Motula, au nord-ouest de Tarente ; Oria à l'orient, dans la même province.

L'archevêché de Brindes, dans la terre d'Otrante, a un suffragant :

L'évêché d'Ostuni, au nord-ouest, vers le golfe de Venise.

L'archevêché d'Otrante, dans la province de ce nom, a six suffragants :

Les évêchés de Castro, Alesano, Uginto, au sud-ouest d'Otrante ; Gallipoli, Nardo, exempt, à l'occident ; Lecce, au nord-ouest.

L'archevêché de Rossano, dans la Calabre citérieure, a un suffragant :

L'évêché de Bisignano, exempt, au sud-ouest de Rossano.

L'archevêché de Cozenza, dans la Calabre citérieure, a trois suffragants :

Les évêchés de Martonaro, au midi de Cozenza ; San-Marco, au nord ; Cassano, au nord-est, dans la même province : ces deux derniers sont exempts.

L'archevêché de San-Severina, dans la Calabre ultérieure, a cinq suffragants :

Les évêchés de Strongoli, au nord-est de San-Severina ; Umbriatico, Cerenza, au nord-ouest, dans la même province ; Belcastro, au sud-ouest ; Isola, au sud-est.

L'archevêché de Reggio, dans la même province, a dix suffragants :

Les évêchés de Bove, au sud-est de Reggio ; Oppido, Mileto, Nicotera, Tropea, Nicastro, au nord ; Gieraci, au nord-est ; Squillace, Cantazaro, près du golfe de Squillace ; Crotone au sud-est de San-Severina.

4. *Archevêchés et Evêchés des Isles d'Italie.*

Les îles d'Italie dépendoient autrefois de la métropole de Rome, et formoient les provinces de Sicile, Sardaigne et Corse.

Les îles d'Italie comprennent à présent les archevêchés de Palerme, Messine et Mont-Réal, dans la province de Sicile, au roi des Deux Siciles; de Cagliari, Oristagni et Torre, dans la Sardaigne, au roi de Sardaigne; et les évêchés de Corse, dans l'île du même nom, à la France depuis 1768, sous les archevêchés de Pise et de Gênes.

L'archevêché de Palerme, en Sicile, a trois suffragants :

Les évêchés de Gergenti ou Agrigento au sud; Mazara au sud-ouest; Malte, île, dont l'évêque réside à Medina, ancienne ville de l'île de Malte.

L'archevêché de Mont-Réal en Sicile, au sud-est de Palerme, a deux suffragants :

Les évêchés de Catania, et de Saragoça ou Syracuse, sur la côte orientale.

L'archevêché de Messine, dans la même île, a trois suffragants :

Les évêchés de Cifalu au nord-est de Palerme; Patta à l'occident de Messine, Lipari, île, au nord de Patta.

L'archevêché de Cagliari en Sardaigne. Son archevêque, qui est primat de cette île, est à présent sans suffragants.

L'archevêché d'Oristagni, dans la même île, a un suffragant :

L'évêché d'Ales, petite ville du cap Lugodori.

L'archevêché de Torré, dans la même île. L'archevêque réside à Sassari, au nord-ouest de la Sardaigne, et a trois suffragants :

Les évêchés de Castel-Aragonèse au nord-est de Sassari, Algeri et Bosa au sud.

Les évêchés de Corse, sous l'archevêché de Pise, sont :

Aleria, sur la côte orientale, dont l'évêque réside à Corté; Sagona sur la côte occidentale : son évêque réside à Calvi, qui est à son nord-est; Ajaccio, sur le golfe de même nom, à l'occident.

Les évêchés de Corse, sous l'archevêché de Gênes, sont :

Mariana, au nord-est de l'île de Corse : son évêque réside à Bastia ; Nebbio, dont l'évêque réside à San-Fiorenzo, au nord de Nebbio.

ARTICLE II.

Des Archevêchés et Evêchés situés dans le milieu de l'Europe.

Ces archevêchés et évêchés sont ceux de France, d'Allemagne et de Pologne.

§ I. *Archevêchés et Evêchés de France.*

Jules-César soumit aux Romains la *Gaule*, connue aujourd'hui sous le nom de *France*, 50 à 60 ans avant la naissance de Jésus-Christ. Les empereurs la partagèrent en plusieurs provinces, dont on verra les noms dans la table suivante. Cette division fut suivie pour le gouvernement ecclésiastique, et s'y étoit conservée jusqu'à nos jours plus exactement qu'en aucun autre endroit de la chrétienté : il y a cependant eu, dans le cours des siècles, quelques subdivisions, dont nous ferons mention en indiquant l'érection des nouvelles métropoles (1).

La foi fut prêchée dans la Gaule, dès le milieu du IIe siècle, puisque nous voyons saint Pothin et plusieurs autres martyrs vers l'an 179, selon Eusèbe. Ce ne fut qu'au Ve siècle que les *Francs*, venus d'Allemagne, s'emparèrent de ce pays. Leur premier roi chrétien fut Clovis, que saint Remi baptisa en 496. Les rois ses successeurs avoient mérité, par leur

(1) On peut voir les grands changements qui ont été faits à cet égard, d'après le concordat entre la France et le Saint-Siége, dans l'article *Analyse de la France*, tome I, où les nouveaux archevêchés et évêchés sont indiqués. Il est nécessaire, pour l'intelligence de l'histoire, de conserver les noms et les divisions de ceux qui avoient été précédemment érigés.

attachement à la religion catholique, le titre de rois très chrétiens et de fils aînés de l'église.

La France comprenoit anciennement les métropoles de Lyon, dans la province de la première Lyonnaise; de Rouen, dans la seconde Lyonnaise; de Tours, dans la troisième Lyonnaise; de Sens, dans la quatrième Lyonnaise; de Besançon, dans la cinquième Lyonnaise ou la grande Séquanoise; de Trèves, dans la première Belgique; de Reims, dans la seconde Belgique; de Bourges, dans la première Aquitanique, dite autrement sixième Viennoise; d'Eause, dans la Novempopulanie, appelée aussi septième Viennoise; de Narbonne, dans la première Narbonnaise; d'Aix, dans la seconde Narbonnaise, appelée aussi troisième Viennoise; de Vienne, dans la première Viennoise; d'Arles, dans la seconde Viennoise; d'Embrun, dans les Alpes maritimes, dite aussi quatrième Viennoise, sans compter celle de Tarentaise, dans les Alpes grecques ou Pennines, appelée aussi cinquième Viennoise, qui répondent aujourd'hui à la Savoie; et celles de Mayence et de Cologne, dans la première et la seconde Germanie, qui étoient autrefois de la Gaule.

La France comprend à présent les archevêchés de Lyon, dans la province de Lyonnais; de Rouen, dans celle de Normandie; de Tours, dans celle de Touraine; de Sens, dans celle de Champagne; de Paris, érigé en 1622, dans celle de l'Isle-de France; de Besançon, dans celle de la Franche-Comté; de Reims, dans celle de Champagne; de Cambrai, érigé en 1559, dans celle de la Flandre française; de Bourges, dans celle de Berri; d'Alby, érigé en 1678, dans celle de Languedoc; de Bordeaux et d'Auch, dans celle de Guyenne; de Narbonne et de Toulouse, érigé en 1317, dans celle de Languedoc; d'Aix, dans celle de Provence; de Vienne, dans celle de Dauphiné; d'Arles, érigé en 450, dans celle de Provence; d'Avignon, érigé en 1475, dans le comtat Venaissin; d'Embrun, dans celle de Dauphiné, et partie de Provence.

On compte dix-huit archevêchés en France: quatre au nord, Cambrai, Rouen, Paris et Reims; quatre dans le milieu, Sens, Tours, Bourges et Besançon; dix au midi, Lyon, Vienne, Embrun, Arles, Aix, Narbonne, Alby, Toulouse, Auch et Bordeaux.

L'archevêché de Cambrai, dans le Cambresis, a quatre suffragants:

Les évêchés d'Arras et de Saint-Omer dans l'Artois; Tournay et Namur aux Pays-Bas Autrichiens.

L'archevêché de Rouen, en Normandie, a six suffragants:

Les évêchés de Lisieux et Evreux dans la Haute-Normandie, le premier au sud-ouest, et le second au sud de Rouen ; et dans la Basse, Séez au midi de la Normandie, Avranches, au sud-ouest, Coutances à l'occident, et Bayeux au nord.

L'archevêché de Paris, dans l'Isle-de-France, a quatre suffragants :

Les évêchés de Meaux dans la Brie champenoise, Chartres en Beauce, Orléans dans l'Orléanois, et Blois dans le Blaisois.

L'archevêché de Reims, en Champagne, a huit suffragants :

Les évêchés de Soissons, Senlis, Beauvais, Laon, Noyon dans l'Isle-de-France, Amiens, Boulogne dans la Picardie, Châlons sur Marne en Champagne.

L'archevêché de Sens, en Champagne, a trois suffragants :

Les évêchés de Troyes dans la même province, d'Auxerre en Bourgogne, et Nevers, capitale du Nivernois.

Dans le diocèse d'Auxerre est l'évêché de Bethléem, sans territoire, en un faubourg de Clamecy ; son évêque est exempt.

L'archevêché de Tours, en Touraine, a onze suffragants :

Les évêchés du Mans dans le Maine, Angers en Anjou, Rennes dans la Haute-Bretagne, à l'orient ; Dol, Saint-Malo, Saint-Brieux au nord ; Nantes au midi ; Tréguier, Saint-Pol-de-Léon dans la Basse-Bretagne, au nord ; Vannes et Quimper-Corentin au midi.

L'archevêché de Bourges, en Berri, a cinq suffragants :

Les évêchés de Limoges et Tulles dans le Limosin, Clermont et Saint-Flour en Auvergne, et le Puy dans le Velay, exempt.

L'archevêché de Besançon, en Franche-Comté, a trois suffragants :

L'évêché de Belley dans le Bugey. Ses autres suf-

fragants, savoir, Bâle et Lausanne, sont dans la Suisse : le premier réside à Porentrui, au sud-ouest de Bâle, le second à Fribourg.

L'archevêché de Lyon, dans le Lyonnois, a six suffragants :

Les évêchés de Mâcon, Châlons-sur-Saône, Autun, Dijon en Bourgogne, Saint-Claude en Franche-Comté, nouveaux, et Langres en Champagne.

L'archevêché de Vienne, en Dauphiné, a quatre suffragants en France :

Les évêchés de Grenoble, Valence, Die dans le Dauphiné, Viviers dans le Vivarais. Il a encore deux suffragants hors du royaume ; ce sont Genève, transféré à Annecy, et Saint-Jean-de-Maurienne, tous deux en Savoie.

L'archevêché d'Embrun, en Dauphiné, a cinq suffragants :

Les évêchés de Digne, Senez, Glandève, qui réside à Entrevaux ; Grasse, Vence en Provence ; et hors du royaume, Nice dans le Piémont.

L'archevêché d'Arles, en Provence, a quatre suffragants :

Les évêchés de Marseille et Toulon en Provence, Orange dans la principauté de ce nom, et Saint-Paul-trois-Châteaux en Dauphiné.

L'archevêché d'Aix, en Provence, a cinq suffragants :

Les évêchés d'Apt, Sisteron, Riez, Fréjus en Provence, et Gap en Dauphiné.

L'archevêché de Narbonne, en Languedoc, a onze suffragants :

Les évêchés de Carcassonne, Aleth, Agde, Beziers, Saint-Pons, Lodève, Montpellier, Nîmes, Alais, Uzès en Languedoc, et Perpignan dans le Roussillon.

L'archevêché d'Alby, en Languedoc, a cinq suffragants :

Les évêchés de Cahors dans le Quercy, Rhodès et Vabres dans le Rouergue, Mende dans le Gévaudan, et Castres en Languedoc.

L'archevêché de Toulouse, en Languedoc, a sept suffragants :

Les évêchés de Lavaur, Saint-Papoul, Rieux, Mirepoix dans le Languedoc, Pamiers dans le pays de Foix, Lombez en Gascogne, et Montauban dans le Quercy.

L'archevêché d'Auch, en Guyenne, a dix suffragants :

Les évêchés de Lectoure, Bazas, Aire, Dax, Bayonne, Tarbes, Cominges, résidant à Saint-Bertrand, et Couserans à Saint-Dizier en Gascogne, Lescar et Oleron dans le Béarn.

L'archevêché de Bordeaux, en Guyenne, a neuf suffragants :

Les évêchés de la Rochelle dans le pays d'Aunis, Poitiers et Luçon dans le Poitou, Saintes en Saintonge, Angoulême en Angoumois, Périgueux et Sarlat en Périgord, Agen en Guyenne, et Condom en Gascogne.

Le Comtat Venaissin étant enclavé dans la France, nous joindrons ici Avignon, qui en est la métropole.

Les évêchés de Cavaillon, Carpentras et Vaison sont ses suffragants.

Outre les deux évêchés de Savoie, suffragants de Vienne, il y a encore dans ce duché un archevêché ; savoir, Moustier en Tarentaise, qui étoit autrefois de la Gaule. Cet archevêché a deux suffragants ; Sion dans le Valais, et Aoust dans le Piémont.

Il y a en France six évêchés qui dépendent de deux métropoles d'Allemagne ; Strasbourg en Alsace, qui est suffragant de Mayence, et les évêchés de Lorraine, Metz, Toul et Verdun, Nancy et Saint-Dié, deux nouveaux, qui sont suffragants de Trèves.

Il faut observer que les annates ont lieu en France comme en Espagne, non seulement à l'égard des archevêchés et évêchés, mais encore à l'égard des abbayes.

Suivant le concordat fait en 1516 entre le pape Léon X et le roi François I, le roi nomme aux

archevêchés, évêchés et abbayes vacants: il a aussi le droit de régale, c'est-à-dire le droit de percevoir les fruits des évêchés et abbayes vacants, et de nommer aux bénéfices qui en dépendent, excepté les cures, jusqu'à ce que ces évêchés et abbayes soient remplis.

§ II. *Archevêchés et Evêchés d'Allemagne, et des Pays-Bas.*

L'Allemagne, qui portoit autrefois le nom de *Germanie*, n'a guère été connue des Romains, dans les quatre premiers siècles, qu'endeçà du Danube et du Rhin. Ce fut vers ces endroits que la foi fut prêchée. Ses provinces, marquées dans les notices anciennes, étoient comprises ou entre les provinces des Gaules, comme les deux *Germaniques*; savoir, la première, où étoit la métropole de *Mayence*, et la seconde où étoit celle de *Cologne*; ou entre celles d'Italie, comme les deux *Rhéties*, première et seconde, ou enfin entre celles de l'*Illyrie occidentale*, dans laquelle les deux *Noriques* étoient renfermées. Les ravages d'Attila et des autres barbares y ruinèrent presque tout dans les Ve et VIe siècles. Saint Boniface et plusieurs autres missionnaires de France et d'Angleterre, y établirent la religion dans le VIIIe, étant soutenus de la protection de Charlemagne, qui jeta les premiers fondements de l'Empire d'Occident.

Le calme ayant succédé aux troubles qu'avoient excité les brouilleries entre les papes et les empereurs, à l'occasion de l'élection des papes et du droit d'investiture, les hérésies de Luther et de Calvin l'ont troublé de nouveau, et ont donné lieu à la suppression de plusieurs métropoles et évêchés.

Il y a présentement sept métropoles ou archevêchés en Allemagne, sans en compter deux qui étoient ci-devant au nord, Brême et Magdebourg, qui ont été sécularisés par la paix de Munster, en 1648, aussi bien que les évêchés qui en dépendoient. Ainsi, nous nous bornerons aux métropoles qui subsistent : ce

sont, Cologne, Trèves, Mayence, Saltzbourg et Vienne en Allemagne, Prague en Bohême, Malines dans les Pays-Bas.

1. L'archevêché de Cologne a trois suffragants :

Les évêchés de Munster, Osnabruck et Liége, sur la Meuse. Osnabruck est possédé alternativement par un catholique et par un luthérien.

2. L'archevêché de Trèves, a cinq suffragants, qui sont en Lorraine, dont nous avons déjà parlé; ce sont, Metz, Toul, Verdun, Nancy, Saint-Dié.

3. L'archevêché de Mayence, a dix suffragants:

Cinq évêchés sur le Rhin, en remontant vers sa source; ce sont, Worms, Spire, Strasbourg en Alsace, Constance en Souabe, au nord-est de la Suisse, Coire dans le pays des Grisons: les cinq autres sont, Hildesheim en Basse-Saxe, Paderborn en Westphalie, Wirtzbourg et Bamberg en Franconie, sur le Mein (ce dernier est exempt); Aischtet au sud-est de la Franconie, Ausbourg sur les confins de Souabe et de Bavière.

4. L'archevêché de Saltzbourg, en Bavière, et au sud-est, a sept suffragants :

Les évêchés de Freisingen au milieu de la Bavière, Ratisbonne au nord sur le Danube; c'est à présent un archevêché : Chiemsée à l'occident de Saltzbourg, Brixen à l'orient du Tyrol, Gurk et Lavamind ou Saint-André dans la Carinthie, Seckaw dans la Haute-Stirie; Passaw sur le Danube, ci-devant suffragant de Saltzbourg, dépend immédiatement du S.-Siége, depuis 1728.

5. L'archevêché de Vienne.

Vienne en Autriche, qui étoit autrefois suffragant de Saltzbourg, a été érigé en archevêché en 1721. Il a pour suffragant Neustat en Autriche, sur les confins de la Hongrie.

6. L'archevêché de Prague, en Bohême, a trois suffragants :

Les évêchés de Létomeritz, Kœniginsgratz, sur l'Elbe, Olmutz, capitale de la Moravie.

Breslaw dans la Silésie, ci-devant suffragant de Gnesne en Pologne, dépend aujourd'hui immédiatement du S.-Siége. Le roi de Prusse a établi cet évêque supérieur général de tous les catholiques répandus dans ses états, et le pape l'en a fait vicaire apostolique.

L'archevêché de Malines.

Il est dans les Pays-Bas catholiques qui faisoient partie de l'ancien cercle de Bourgogne. Il a sous lui cinq évêchés, d'orient en occident, Ruremonde sur la Meuse, Anvers, Gand, Bruges et Ypres.

On peut joindre l'archevêché d'Utrecht à ceux d'Allemagne. Les biens temporels de l'archevêché d'Utrecht et des cinq évêchés, ses anciens suffragants, savoir, Déventer, Groningue, Harlem, Leuwarde et Middelbourg, sont possédés par les états-généraux, qui s'en sont emparés en supprimant les évêchés, au commencement de la formation de leur république, à la fin du XVIe siècle.

Les prélatures d'Allemagne sont électives; et lorsque les chanoines ne s'accordent pas, la nomination est dévolue au pape. Il en faut néanmoins excepter celles qui sont dans les états d'Autriche, aussi bien que Breslaw en Silésie, dont la nomination appartient au roi de Prusse.

§ III. *Archevêchés et Evêchés de Pologne.*

La Pologne est composée de trois principales parties: la Pologne propre, la Lithuanie, la Russie Noire ou Rouge.

La Pologne propre est l'ancien domaine des princes de cette nation. Au milieu du Xe siècle, son duc Miéceslas épousa une princesse bohémienne qui l'attira à la religion chrétienne. L'évêque de Frescati, qui fut envoyé légat en ce pays, baptisa ce duc, érigea la métropole de Gnesne, et lui donna sept suffragants.

La Russie Noire ou Rouge appartenoit aux princes russes, qui portèrent leur souveraineté en Moscovie;

mais elle fut incorporée à la Pologne vers le milieu du XIVe siècle. La métropole du rit latin, que Louis, roi de Hongrie et de Pologne, y fit ériger, vers la fin de ce même siècle, subsiste maintenant à Léopold.

Quant à la Lithuanie, Jagellon, qui en étoit duc, ayant été élu roi de Pologne, en 1386, embrassa la religion chrétienne, et fit ériger quelques évêchés catholiques.

Il y a aujourd'hui deux métropoles ou provinces ecclésiastiques en ce royaume; Gnesne qui est la plus considérable, et Léopold, l'hérésie des luthériens, et les conquêtes des Suédois et ensuite des Russes, ayant enlevé celle de Riga en Livonie. Il y a cependant encore un évêque titulaire de Livonie.

L'archevêque de Gnesne est primat; il étoit régent du royaume après la mort du roi, et convoquoit la diète pour l'élection.

Les évêques de Pologne sont fort riches et fort puissants; ils ont les premières places dans le sénat; mais ils se reposent souvent des fonctions spirituelles sur des évêques *in partibus*.

Le roi nomme aux prélatures; les chanoines ont des revenus considérables, et il faut faire preuve de noblesse en beaucoup de cathédrales. Le clergé régulier est fort nombreux et très riche en Pologne. Les bénédictins et les religieux de l'ordre de Cîteaux y ont plusieurs abbayes considérables. Il y a cinq sortes de chanoines réguliers. Les jésuites y possédoient plus de 40 colléges, et un grand nombre d'autres maisons. Les dominicains y ont au moins 160 couvents; et il y a autant de monastères de franciscains et de capucins. Les augustins, les carmes et les chartreux possèdent aussi plusieurs maisons dans ce royaume.

Le calvinisme et le luthéranisme se sont introduits en Pologne. Il y avoit autrefois beaucoup de sociniens; mais depuis 1658, qu'ils en furent chassés, ils sont en petit nombre, et se tiennent cachés. Il s'y trouve aussi un grand nombre de juifs, qui paient un gros tribut au roi; ce qui fait qu'on les y souffre.

Les Grecs, schismatiques autrefois, mais aujourd'hui réunis à l'église romaine, y ont plusieurs évêques, et les Arméniens catholiques, un archevêque à Léopold.

1. L'archevêché de Gnesne n'a aujourd'hui que neuf suffragants :

Les évêchés de Cracovie, protothrône, en Pologne, sur la Vistule ; Posna, sur la Varte ; Plozko, sur la Vistule ; Inowladislaw ou Wladislaw et Culm, sur la même rivière ; Warmie, dont l'évêque réside à Heilsberg, dans la Prusse, exempt ; Luck, capitale de la Volhinie ; Wilna, dans le duché de Lithuanie ; Samogitie, dont l'évêque réside à Midnick en Samogitie ; Livonie, Smolensko, Kiovie. Ces trois derniers sont comme titulaires, les Russes s'étant emparés des territoires de leurs diocèses.

2. L'archevêché de Léopold a trois suffragants :

Les évêchés de Chelm, au nord de Léopold ; Prémislie, à l'occident de Léopold ; Kaminiec, en Podolie, au midi.

ARTICLE III.

Archevêchés et Evêchés situés dans la partie orientale de l'Europe.

Ces archevêchés et évêchés sont ceux de Hongrie, de Dalmatie, et des îles voisines. Ils s'étendent en grande partie dans ce que les Romains appeloient *Illyricum*, ou *Illyrie occidentale*. Ces peuples donnèrent anciennement ce nom à toute cette étendue de pays qui est entre les Alpes et le golfe de Venise au sud, et le Danube au nord et à l'est : ils le divisoient en six provinces, deux noriques, deux pannonies, la Savie et la Dalmatie. Les Huns, les Slaves, et autres barbares, y mirent tout à feu et à sang aux Ve et VIe siècles, et ils y établirent plusieurs royaumes ou principautés, aussi bien que dans les pays voisins ; les deux plus considérables furent les royaumes de Hongrie et de Dalmatie.

La Hongrie est située des deux côtés du Danube; c'est une partie de l'ancienne Pannonie et de l'ancienne Dacie.

Le premier prince chrétien de ce pays fut Geisa, converti par S. Adalbert au Xe siècle. Son fils S. Etienne, premier roi de Hongrie, y fit fleurir la religion, et y établit deux métropoles, Gran et Colocz, avec la plupart des évêchés qui subsistent encore.

Les Turcs, après la mort du roi Louis, en 15.6, s'emparèrent de la plus grande partie de ce royaume; mais la maison d'Autriche l'a reprise sur eux.

Les archevêchés et évêchés y sont encore les mêmes qu'ils étoient avant l'invasion des Turcs; mais ils sont beaucoup moins riches. Les désordres de la guerre ont introduit un grand relâchement dans le clergé. Il y a dans ce royaume beaucoup de protestants, calvinistes, sociniens et autres sectaires.

La Dalmatie est située le long de la mer Adriatique ou golfe de Venise. Le christianisme s'y maintint en vigueur jusqu'au VIe ou VIIe siècle. Les Esclavons, peuples originaires de Russie, s'en étant alors emparés, y établirent diverses principautés. S. Méthode et S. Cyrille, vers le temps du pape Jean VIII, au milieu du IXe siècle, travaillèrent à leur conversion : ils obtinrent même du pape le pouvoir de faire l'office en esclavon. Ce pays eut dans le Xe et le XIe siècles, des rois catholiques qui partagèrent la province de Spalato, où on avoit transféré le siége de la métropole, qui étoit auparavant à Salone, en trois métropoles; savoir, Zara, Raguse, Antivari; ce qui subsiste encore à présent.

Les Vénitiens enlevèrent au XIIe siècle ce qui étoit à leur bienséance dans la Dalmatie. Les rois de Hongrie s'en assujétirent une partie. Les Turcs survinrent ensuite, et s'emparèrent du reste, aussi bien que de plusieurs pays voisins.

La province de Zara est aux Vénitiens : celle de Spalato est en partie à eux, et en partie à la maison d'Autriche et aux Turcs.

Le pape nomme aux prélatures dépendantes de Venise, où il y a quelques chrétiens du rit grec.

La petite république de Raguse se mit de bonne heure sous la protection du Turc, et conserva ainsi sa religion et sa liberté. L'archevêché est d'un assez bon revenu : les évêchés sont petits, et à la nomination du pape.

L'Albanie, qui confine à la Dalmatie au sud-est, étoit autrefois de la province de Durazzo, qui est du rit grec; ce qui fait que la plupart des peuples en sont encore.

Le commerce que les rois de Dalmatie et les autres princes d'Albanie eurent avec Rome, fit ériger la province d'Antivari. Elle a encore aujourd'hui des prélats nommés par le pape, et quelques peuples du rit latin; mais c'est peu de chose. Tout ce pays appartient aux Turcs.

Comme les Vénitiens avoient des prélatures dans les provinces de Corfou et de Naxie, nous en parlerons ici, quoiqu'elles soient dans l'étendue du patriarchat de Constantinople, parcequ'elles ont des évêques latins pour les Vénitiens qui y demeurent, et que ces prélats reconnoissent le patriarche de Venise pour leur métropolitain.

L'île de Corfou est au sud-ouest de l'Albanie, et appartient aux Vénitiens, à qui les rois de Hongrie la cédèrent vers la fin du XVe siècle.

Le pape nomme aux évêchés de cette île, qui ne sont que pour les Vénitiens qui vont s'établir dans cette île. Tous les originaires sont du rit grec; ainsi il y a des évêques des deux communions, les uns pour les Grecs, et les autres pour les Latins.

Les Vénitiens avoient établi des évêques dans l'île de Naxie, et dans les autres îles qu'ils possédoient autrefois dans l'Archipel. Ces évêchés subsistent encore à présent, et sont à la nomination du pape. Les chrétiens qui leur sont soumis sont en petit nombre, les originaires étant de la communion grecque.

Comme tous ces évêques sont sous la puissance de plusieurs maîtres, et qu'ils sont mêlés ensemble, il faut faire attention aux marques suivantes.

V marque les archevêchés et évêchés qui sont aux Vénitiens.

A marque ceux qui sont à la maison d'Autriche qui possède la Hongrie.

T marque ceux qui sont sous le Turc.

L'Illyrie occidentale comprenoit anciennement les métropoles de Lorc, dans la province de la Norique, et dont le siége a été transféré à Saltzbourg en Bavière, de Sirmium dans celle de Pannonie, et de Salone dans celle de Dalmatie.

Elle comprend à présent dans les provinces de Basse-Hongrie, les archevêchés de Gran A, primat de Hongrie, qui a six suffragants; Wacz ou Waccié A, Agria A et Neytra A, dans la Haute-Hongrie; Raab A, Vesprin A, Cinq-Eglises A, dans la basse.

Dans la Haute-Hongrie, Colocz A : ses suffragants sont au nombre de neuf : Zagrabe A, Szerem ou Sirmich A, dans l'Esclavonie; Bosna-Serai T, dans la Bosnie; Chouad A, Varadin A, dans la Haute-Hongrie; Bacou T, dans la Moldavie; et dans la Transylvanie, Weissembourg ou Albe-Julie A, érigé en 1696, par Innocent XII, et Fogarais A, érigé par Clément XI, en 1721.

Zara V, dans la Dalmatie, qui a sous lui les évêchés des îles d'Arbo V, de Veiglia V, et d'Osero V, dans la mer Adriatique.

Spalato V, en Dalmatie : ses neuf suffragants sont : Trau V, Sebenico V, Scardona V, Nona V, Segna A, Mosdruc A, en Croatie; Marcasoa T, Lezina A, îles dans le golfe de Vénise; Tine T, en Bosnie (1).

Raguse en Dalmatie. Cet archevêché a sous lui cinq évêchés : Trebigno T, Stagno T, Narenta T, Cursola V, Risano V, dont l'évêque réside à Castelnovo.

(1) Dom Vaissette nous reproche de faire de Tine, tantôt une île de l'Archipel, tantôt une ville de Bosnie; mais ce reproche est très mal fondé; Tine, ville de Bosnie, étant très différente de Tine, île de l'Archipel. Au reste, nous les distinguons d'après la Martinière et l'abbé de Commanville; et ce qui est singulier, dom Vaissette lui-même, *Tom. I* de sa *Géographie, pag.* 308 de l'édition *in*-4°, les distingue comme nous.

Antivari dans la Dalmatie. Il a sous lui six évêchés : Scutari T, Polati T, Drivasto T, Dolcigno T, Cataro V, au sud-est de Raguse ; Budoa V, au nord-ouest d'Antivari.

Outre ces évêques latins, il y en a encore plusieurs sous la domination du Grand-Seigneur en Bulgarie ; ce sont l'archevêque de Sophie, avec l'évêque de Nicopoli, son suffragant ; l'archevêque d'Uscopia, au sud-ouest, ci-devant archevêque d'Ocrida ou Ocri, sur les confins de l'Albanie, etc.

L'archevêché de Corfou V, dans l'île de même nom, située dans la mer de Grèce, à l'entrée du golfe de Venise. Il n'a de suffragants que l'évêché de Zante V, auquel celui de Céphalonie est uni : ce sont deux îles au sud-est de Corfou.

L'archevêché de Naxie T, île au milieu de l'Archipel. Ses suffragants sont : Andro, Tine, Milo, Skiro, Scio et Santorin, îles de l'Archipel, qui appartiennent aux Turcs, excepté Tine, qui est aux Vénitiens.

Il faut remarquer que, dans toutes ces îles, il y a des évêques du rit latin et des évêques du rit grec ; les uns reconnoissent le patriarche de Venise, et les autres celui de Constantinople.

ARTICLE IV.

Archevêchés et Evêchés du nord de l'Europe.

Ces archevêchés et évêchés sont ceux des îles Britanniques, du Danemarck, de la Norwège et de la Suède. Ils ont été enlevés à l'église par l'hérésie et le schisme de Luther et de Calvin, dans le XVIe siècle ; cependant il y a encore des évêques catholiques dans quelques-uns de ces pays, et il y a dans les autres des fidèles unis à l'Eglise romaine.

§ I. *Archevêchés et Evêchés des Isles Britanniques.*

Ces îles sont l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, qui forment ce qu'on appelle la Grande-Bretagne.

Les Romains connoissoient l'Angleterre sous le nom

de *Bretagne :* ils en firent la conquête peu après la naissance de J.-C., et ils la partagèrent en cinq provinces, comme on le verra ci-après.

Tertullien assure que la foi y avoit été prêchée dès le IIIe siècle.

Les Angles et les Saxons, peuples payens d'Allemagne, s'en rendirent maîtres au Ve siècle, et y établirent sept petits états, qui furent réunis au commencement du IXe siècle. Dès la fin du VIe siècle, saint Grégoire-le-Grand y envoya le moine Augustin, comme dans un pays où il n'y avoit plus de religion. Le peu de chrétiens qu'il y trouva, étoient adonnés à des coutumes fort irrégulières. Il les traita comme schismatiques, et les excommunia; il baptisa le roi de Kent et une grande partie de son peuple, et il établit deux métropoles, *Cantorbery* et *Yorck*, avec plusieurs évêchés. Le christianisme fit tant de progrès dans la suite en Angleterre, qu'on y augmenta considérablement le nombre des évêchés; mais en 1537, Henri VIII ayant rompu de communion avec le pape, sa fille Elisabeth, après le règne fort court de Marie sa sœur, qui étoit catholique, se déclara pour le schisme. Elle fit aussi une réformation à sa mode, tant par rapport au dogme, ayant embrassé les hérésies de Calvin, que par rapport à la discipline ecclésiastique. Elle conserva néanmoins la hiérarchie, les cérémonies, le chant et les habits sacerdotaux.

L'Ecosse n'a jamais été soumise entièrement par les Romains : elle a eu jusqu'en 1603, ses rois particuliers. La foi y fut prêchée dès le Ve siècle; mais ce n'a été qu'en 1471, que Sixte IV érigea les deux métropoles ou provinces de *Glascow* et de *Saint-André*. Les presbytériens ou calvinistes purs ayant prévalu en Ecosse, il n'y a plus d'évêques depuis 1690.

Le cardinal Jean Paperon, envoyé légat en Irlande par le pape Eugène III, tint, en 1152, un concile dans le monastère de Mellifont, où, du consentement du clergé et des rois, ducs et anciens d'Irlande, il établit les quatre archevêchés qui subsistent

encore, et leur assigna leurs suffragants. Il distribua aux archevêques quatre *palliums* qu'il avoit apportés de Rome.

Il y a à présent dans les îles Britanniques huit archevêchés et 55 évêchés; savoir deux archevêchés et 25 évêchés en Angleterre, quatre archevêchés et 18 évêchés en Irlande. On comptoit en Ecosse deux archevêchés et 12 évêchés. On verra dans la description suivante, les noms de tous ces siéges.

La Grande-Bretagne comprenoit autrefois les métropoles de Londres, dans la province de la Britannique première; de Caérleon ou Caerlion, ville du comté de Monmouth, dans la Britannique seconde, et Yorck dans les provinces de la Maxime Césarienne, de la Flavie Césarienne, et de la Valentinienne.

Il y eut ensuite en Angleterre deux archevêchés: Cantorbery et Yorck, qui subsistent encore.

Cantorbery a vingt-un évêques suffragants, savoir: ceux de Londres, dans le comté de Midlesex; Winchester, dans le comté de Hant ou Southampton; Rochester, dans le comté de Kent; Ely, dans le comté de Cambridge; Norwich, dans le comté de Norfolck; Péterboroug, dans le comté de Northampton; Lincoln, dans le comté de Lincoln; Lichefeld, transféré à Conventri, dans le comté de Stafford; Worchester, Hereford, Glocester, Oxford, dans les comtés de même nom; Chichester, dans le comté de Sussex; Salisbury, dans le comté de Wilh; Excester, dans le comté de Devon; Wels, résidant à Bath, dans le comté de Sommerset; Bristol, dans le comté de Glocester; Landaff, dans le comté de Clamorgan; Saint-Davids, dans le comté de Penbrock; Bangor, dans le comté de Carnavan; Saint-Asaph, dans le comté de Flint.

Yorck a quatre suffragants; savoir, Durham, Chester, dans les comtés de même nom; Carlisle, dans le Cumberland; et Man, dont l'évêque réside à Rushin, capitale de l'île de Man.

En Ecosse il y avoit deux archevêchés, Saint-André et Glascow.

Saint-André avoit neuf suffragants ; savoir : dans l'Ecosse méridionale où il est situé, Edimbourg, dans la province de Lothian, érigé en évêché protestant par Charles I, en 1633 ; Dumblain, dans la province de Mentheith ; et dans l'Ecosse septentrionale, Dunkeld, dans la province de Perth ; Brechin, dans la province d'Angus ; Alberdon, dans celle de Marr ; Murray, dont l'évêque résidoit à Elgin, dans celle de Murray ; Ross, résidant à Chanrie, dans celle de Ross ; Catness, résidant à Dornoch, dans le Southerland ; et les îles Orcades, dont l'évêque résidoit à Kirkal, capitale de l'île de Mainland.

L'archevêché de Glascow, dans la province de Clifdail, qui est de l'Ecosse méridionale, avoit trois suffragants dans cette partie de l'Ecosse ; savoir : celui de Witern, dans la province de Galloway ; de Lismore, dans celle d'Argille, de Sodore ou Colmkil, ainsi appelé, parceque le monastère de Saint-Colomban étoit dans cette île, qui est l'une des Westernes.

En Irlande il y a quatre archevêchés, autant que de provinces.

Dans l'Ultonie, l'archevêché d'Armagh, qui a six suffragants ; savoir, de Méath, dont l'évêque réside à Ardbrac, bourg de la province de East-Méath ; Downe et Londonderry, dans les comtés de ce nom ; Rapho, dans le comté de Tyrconnel ; Kloger, à l'occident d'Armagh ; et Ardagh (1), dans le comté de Longfort.

Dans la Lagénie, l'archevêché de Dublin, qui a trois suffragants ; savoir : Kildare au nord, Fernes au sud-est, et Kilkenni au sud-ouest.

Dans la Connacie, l'archevêché de Toam, qui a quatre suffragants : Clonefore, dans le comté de Galloway ; Elphen, dans celui de Roscommon ; Achonry,

(1) Selon la Martinière, Méath a été supprimé par les protestants : Dromore et Connor, qui avoient été unis à Downe, sont deux évêchés distingués : Rapho a été supprimé. Au lieu de Ardagh, il met Kilmore, qui lui étoit uni, et il admet un sixième évêché sous Armagh, savoir ; Dundalk, dans le comté de Louth, dont M. de Commanville ne parle pas.

dans celui de Letrim ; Kilsenor (1), dans le comté de Clare.

Dans la Momonie, l'archevêché de Cashel, qui a cinq suffragants, savoir ; Limmeric et Killalou sur le Shannon, Ardat à l'occident, Corck et Waterfort (1) au midi.

Il faut observer qu'en Irlande, outre les évêques anglicans, il y a dans plusieurs des mêmes villes des évêques catholiques, qui exercent leur juridiction sur les fidèles de leur communion. Ils n'ont pas les revenus de leurs évêchés ; ce sont les anglicans qui en jouissent, et les évêques catholiques sont fort gênés dans l'exercice de leur ministère. En Ecosse, les évêques même anglicans n'y sont que tolérés : la secte calviniste presbytérienne y est dominante. Les catholiques y ont aussi des évêques, de même qu'en Angleterre, mais en très petit nombre. Ces évêques n'ont pas de siége: ce sont proprement des vicaires apostoliques, ordonnés évêques pour les missions d'Angleterre et d'Ecosse.

§ II. *Archevêchés et Evêchés de Danemarck et de Norwège.*

La foi catholique fut prêchée dans le Danemarck par Ebbon, archevêque de Reims, et par saint Anschaire, archevêque de Hambourg, au IXe siècle. Au milieu du siècle suivant, le fils du roi, Harablatand, y fut tenu sur les fonts baptismaux, par l'empereur Otton. On y érigea ensuite plusieurs évêchés, dont le roi Eric composa, vers le commencement du XIe siécle, une province ecclésiastique, en faisant ériger en archevêché Lunden, dans le Schonen, qui a appartenu long-temps au Danemarck, et qui est aujourd'hui à la Suède. Cette métropole avoit sous

(1) La Martinière met sous Toam, outre Clonefore, Athlhone, Killalou, Galloway, Killala.

(2) Le même auteur, au lieu de Killalou qu'il place sous Toam, met Emly sous Cashel. Nous croyons devoir nous en tenir à M. de Commanville, qui a fait un ouvrage exprès, qui ne traite que des archevêchés et évêchés.

elle sept évêchés : Roschild, dans l'île de Séeland; Odensée, dans l'île de Fionie; Arrhusen, Albourg, Vibourg et Ripen, dans le Nord-Jutland; et Sleswick, dans le Sud-Jutland. L'archevêque de Lunden étoit primat du royaume; il avoit droit de présider à l'élection du roi et de le sacrer; mais vers l'an 1550, Christiern III, fils du roi Frédéric, dit le *Pacifique*, qui avoit introduit le luthéranisme dans cet état, supprima les archevêchés et évêchés, s'empara de leurs biens, et y mit à la place des *surveillants* luthériens. Ils sont nommés par le roi, qui choisit ordinairement des gens de lettres. Ces surveillants n'ont que le troisième rang dans l'état, au lieu que les évêques y avoient le premier. Depuis ce temps-là le roi de Suède s'étant emparé de Lunden et de la province de Schonen, Frédéric III, en 1660, érigea Copenhague en archevêché, et lui soumit tous les surveillants luthériens.

Quant à la Norwège, après avoir eu long-temps ses rois particuliers, elle fut unie au Danemarck, par le mariage de Marguerite, reine de Danemarck, avec Aquin, roi de Norwège, en 1359.

Ce fut aussi saint Anschaire qui y prêcha l'évangile. On érigea Dronthem en métropole, vers le milieu du douzième siècle, et on lui donna pour suffragants six évêchés qui subsistoient déjà depuis long-temps, trois en Norwège; savoir, Berghen à l'occident, Anslo ou Christiana au sud, Stavanger au midi de Berghen; en Islande, Skalbot et Hola. Il y en avoit encore un dans le Groënland, dont l'évêque résidoit à Béatfort.

Les notices du douzième siècle font mention de ces évêchés. A l'égard de ceux d'Islande, c'est le roi Olaüs qui les fit ériger vers la fin du dixième siècle, par l'archevêque de Brême. Ce prélat étoit métropolitain de toutes les églises du nord. On érigea aussi les métropoles de Dronthem pour la Norwège, de Lunden pour le Danemarck, et d'Upsal pour la Suède.

Il y a quelques catholiques en Danemarck, en Norwège et en Islande.

§ III. *Archevêchés et Evêchés de Suède.*

Saint-Anschaire prêcha l'évangile dans ce royaume, de même qu'en Danemarck. Le pape Alexandre III érigea Upsal en archevêché, au douzième siècle, fit son archevêque primat du royaume, et lui donna le droit de sacrer les rois de Suède. Les évêques y tenoient le premier rang, et étoient très riches et très puissants : mais depuis que les Suédois, ennuyés de se voir gouvernés par les Danois, ce qui avoit commencé sous Marguerite, reine de Danemarck et de Norwège, se furent révoltés sous la conduite de Gustave Ericson, qui, s'étant tiré de prison adroitement, se fit couronner roi l'an 1523, la religion catholique y a été éteinte par l'avarice de ce même Gustave, qui, voulant s'emparer des biens de l'église, introduisit les luthériens dans ce royaume ; de sorte que l'archevêque et les évêques furent obligés de se retirer en différents états. Il n'y a aujourd'hui en Suède qu'un petit nombre de catholiques.

La métropole d'Upsal avoit sous elle sept évêchés : Vestras ou Arosen, Streugnes, et Lincoping, sur la côte orientale et près de la mer Baltique ; Wexio, dans la Gothie, au sud-est ; Scara, au nord-ouest ; Abo, dans la Finlande ; et Vibourg dans la Carélie, vers le lac Ladoga. Ce dernier évêché a été transféré à Borgo, depuis que les Russes se sont emparés de Vibourg, vers l'an 1700. Mais Lunden, dans le Schonen, qui étoit autrefois archevêché dépendant du Danemarck, comme nous l'avons dit, a un évêque luthérien, ou surveillant, qui dépend aujourd'hui de l'archevêque d'Upsal.

Il y a aussi des évêques luthériens à Gothebourg, Calmar, Carlstadt, Hernosand, Gottland. Ceux de ces trois derniers évêchés n'ont que le titre de *surintendant*.

~~~~
~~~~

CHAPITRE II.

Des Archevêchés et Evêchés de l'Eglise Latine en Asie, et des Orientaux qui lui sont unis.

Jésus-Christ a choisi la seconde partie de notre continent, l'Asie, pour y opérer les mystères de la religion. Le christianisme y a pris naissance, et elle avoit autrefois un très grand nombre de métropoles catholiques, mais d'un autre rit que le latin; ce qu'il y en a maintenant du rit latin, se trouve dans les colonies que les Espagnols et les Portugais ont établies dans les Indes orientales. Les Portugais ont fait ériger dans le XVIe siècle plusieurs évêchés sous la métropole de Goa, qui est la capitale de leurs colonies. Les prélatures étoient d'un assez bon revenu; mais les Hollandais en ont ruiné une grande partie depuis un siècle et demi.

L'archevêché de Goa est toujours considérable; les évêchés ne subsistent pour la plupart que pour l'honneur. Le roi de Portugal y nomme.

Les Espagnols s'emparèrent, vers l'an 1565, des îles qu'ils appellent *Philippines*, du nom de Philippe II. Ils y firent ériger un archevêché et plusieurs évêchés. Le roi d'Espagne en a la nomination: ils ne sont plus si considérables depuis qu'une partie des insulaires s'est révoltée.

Nous ne parlerons point ici des évêques de Babylone, d'Ispahan, etc. ce ne sont proprement que des vicaires apostoliques.

Archevêché de Goa.

L'archevêque de Goa est primat des Indes.

Il a quatre évêchés sous sa dépendance, savoir: Cochin, à la côte de Malabar, (il n'est plus que titulaire); Méliapur ou St.-Thomé, à la côte de Coromandel; Malaca, dans l'Inde au-delà du Gange

(titulaire) ; Macao, dans une île du même nom, sur la côte de la Chine.

Archevêché d'Angamale, sur la côte de Malabar.

L'archevêque qui avoit été établi en 1609 pour la réunion des nestoriens de l'Inde, ou chrétiens de Saint Thomas, résidoit à Cranganor ; mais les Hollandais s'étant emparés de cette ville, en ont chassé ce prélat, qui n'est plus que titulaire ; il n'avoit point de suffragants.

Archevêché de Manille.

Cet archevêché est dans l'île de Manille ou Luçon, la principale des Philippines.

Il a trois évêchés suffragants : ce sont la Nouvelle-Ségovie, Cacerès de Camérina, Nom-de-Jésus.

De l'Eglise des Maronites.

Outre les évêchés de l'église latine, il y a des évêques qu'on nomme Syriens-Maronites, qui sont unis au saint-siége. Leur nom vient d'un moine nommé Maron, que plusieurs auteurs prétendent avoir été hérétique. Quoi qu'il en soit, les Maronites étant tombés, au moins en partie, dans l'hérésie des Eutychéens, en firent abjuration en 1182, entre les mains d'Aimeric, troisième patriarche latin d'Antioche, établi du temps des Croisades. Ils demeurent la plupart sur le Liban, chaîne de montagnes située dans la Syrie, entre Tripoli et Damas, qui a près de trente lieues de long et autant de large. Ils sont au nombre d'environ 60,000 habitants, et dépendent d'un prince, chef de la nation des Druses, peuple belliqueux, et composé de près de 20,000 hommes, tous soldats.

Ce pays est diversifié de coteaux plantés de vignes excellentes, de campagnes pleines de mûriers et d'oliviers, et de vallées fertiles en blé et en riz. Les habitants sont extrêmement vexés par les pachas de Damas et de Tripoli.

Le clergé et les fidèles du Mont-Liban sont fort ré-

guliers. Le chef de cette église est élu par les douze plus anciens prêtres du monastère où il réside ordinairement, et par les prélats que l'on peut assembler. Il est confirmé par le pape, qui peut casser son élection, et en mettre un autre à sa volonté. Sous ces prélats sont environ cent cinquante curés, et deux cents prêtres dispersés dans les villages. Ils portent l'habit violet, et peuvent être mariés comme les Orientaux; mais il n'en est pas de même des évêques et du chef de l'église des Maronites, qui doivent avoir fait vœu de religion. Il y a beaucoup de moines, qui sont de l'ordre de S. Antoine. Il y a aussi quelques couvents de religieuses, qui vivent dans une perpétuelle clôture et une grande pauvreté. La liturgie se fait en syriaque. Il n'y a jamais, selon M. de Commanville, qu'un prêtre qui célèbre par jour dans chaque église; les autres lui servent d'assistants, consacrent avec lui et communient sous les deux espèces, aussi bien que le peuple: mais on tient du procureur-général de l'ordre de S. Antoine, que plusieurs de ces usages ne subsistent plus actuellement. Ils se servoient autrefois, pour le service divin, de leurs habits ordinaires: mais depuis quelque temps, ils ont adopté des chasubles et des chapes, et même de la crosse et de la mitre pour les évêques.

Canobin, monastère du Mont-Liban, est la résidence du chef de cette église, qui prend le titre de patriarche d'Antioche, quand celui d'Antioche est schismatique. Il ne porte pas ce titre aujourd'hui, parcequ'il y a un patriarche grec d'Antioche, qui est réuni à l'église romaine. Le monastère de Canobin est de l'ordre de S. Antoine. Le chef de l'église des Maronites a sous lui sept archevêques et deux évêques.

Les archevêques sont ceux de Hédem, Mar-Antown, Saint-Serge, Saint-Elisée, monastères du Mont-Liban; Tripoli, ville de Syrie; Damas, ville de Phénicie; Barut, ville de Phénicie, dont le prélat réside à Kesroan, monastère de l'Anti-Liban.

Les évêques sous le patriarche des Maronites, sont celui de Cypre, qui réside à Nicosie, et celui de Jérusalem.

Arméniens Catholiques.

Il y a en Syrie et en Palestine beaucoup d'Arméniens unis au S.-Siége, quoique sous la domination des Turcs. Ils ont aussi en Perse, ou dans l'Arménie persane, un archevêque uni à l'église romaine. Ce fut un dominicain, nommé *Barthélemi le Petit*, qui, au XIVe siècle, tira une partie des Arméniens du schisme et de l'hérésie des Eutychéens. De plusieurs évêchés qui furent érigés pour ces Arméniens, il n'y a plus que l'archevêché de Nachevan ou Naxivan, dans l'Arménie persane, qui subsiste. Cette ville ayant été ruinée, l'archevêque avoit établi sa résidence à Abrener, qui en est assez proche; mais il a été obligé de se retirer dans la Turquie d'Asie, à cause des troubles survenus en Perse depuis la mort de Tamas-Koulikan. Il y a dans ce bourg sept à huit mille Arméniens très attachés au S.-Siége, auxquels il faut joindre ceux qui sont répandus en Pologne et en Russie, dont l'archevêque réside à Léopold, capitale de la Russie Polonaise. Ils ont aussi une église à Amsterdam, pour leurs négociants qui y sont établis. Leur liturgie se fait en ancien arménien.

Chaldéens, ci-devant Nestoriens.

Il s'est fait, en différents temps, plusieurs réunions, soit particulières, soit générales, des Nestoriens ou Chaldéens: mais ces réunions ne subsistent plus, excepté celle qui se fit vers 1680. L'archevêque de Diarbekir, s'étant alors réuni, par les soins des missionnaires, fut élu patriarche, et confirmé par Innocent XI. Il s'appeloit Joseph, et ses successeurs, jusqu'aujourd'hui, ont porté le même nom. La résidence de ce patriarche est à Diarbekir ou Caramid, dans le Diarbek. Ceux qui lui sont soumis abhorrent le nom de Nestoriens, et s'appellent simplement Chaldéens.

Syriens, ci-devant Jacobites.

Vers l'an 1646, un grand nombre de Syriens jacobites, c'est-à-dire, Eutychéens, abandonnèrent leurs erreurs par les soins des pères capucins, et se réunirent à l'église romaine. Le principal fut l'archevêque d'Alep, qui devint le chef de ces nouveaux catholiques de Syrie. Il a été confirmé par le S.-Siége, et est regardé comme patriarche catholique d'Antioche. Celui qui occupe aujourd'hui cette place est un élève du collége de la Propagande de Rome. Il a été obligé par les Turcs de sortir d'Alep, et il réside maintenant à Dair-ci-Kamar, capitale des Druses, dans le Mont-Liban. Tous les catholiques de Syrie et de la Terre-Sainte, aussi bien que les Maronites, dépendent de lui.

CHAPITRE III.

Des Evêchés de l'Eglise Latine en Afrique.

Cette partie du monde étoit autrefois remplie d'évêchés sur la côte septentrionale, c'est-à-dire dans l'Egypte, et dans ce qu'on appelle aujourd'hui la *Barbarie*, dont la plus grande partie étoit de l'empire d'occident et du patriarchat romain : il n'y avoit que le pays de Cyrène ou de Barca, qui fût avec l'Egypte, et ensuite l'Abyssinie, du patriarchat grec d'Alexandrie. La religion catholique a été autrefois très florissante en Barbarie ; mais, premièrement, les Vandales qui étoient ariens, et ensuite les Sarrasins ou Arabes, qui étoient mahométans, ont détruit aux Ve et VIIe siècles la vraie religion en ce pays ; de sorte que maintenant il ne se trouve plus en Afrique d'évêchés catholiques, que ceux que les Portugais et les Espagnols y ont fait ériger dans leurs colonies au XVIe siècle.

1. Sous la métropole de Lisbonne en Portugal, il y a six évêchés : savoir, Fonchal, dans l'île de Madère ; Ribeira, dans l'île de Saint-Jacques, l'une

de celles du cap-Vert; San-Thomé ou St.-Thomas, île sous la ligne; Loanda, sur la côte d'Angola; San-Salvador, capitale du Congo; Angra, dans l'île Tercère, qui est une des Açores, îles au nord-ouest de Madère et des Canaries.

Ceuta, dans le royaume de Fez en Barbarie, près du détroit de Gibraltar, étoit encore un évêché dépendant de Lisbonne; mais, depuis que les Portugais ont entièrement cédé cette ville aux Espagnols, en 1668, il n'y a plus d'évêque.

2. Sous l'archevêché de Séville en Andalousie, province d'Espagne, Ciudad-di-Palmas ou Canarie, qui appartient aux Espagnols, dans l'île Canarie, la plus grande de celles de ce nom, au sud-est de Madère.

CHAPITRE IV.

Des Archevêchés et Evêchés d'Amérique.

L'AMÉRIQUE, qui est la quatrième partie du monde, forme le nouveau continent. On la divise en Amérique septentrionale et Amérique méridionale. Le roi d'Espagne, et ensuite les rois de Portugal et de France y ayant fait de grandes conquêtes, et établi des colonies, y ont fait ériger des archevêchés et évêchés. Léon X érigea le premier évêché à Saint-Domingue, en 1513. Maintenant il y a six archevêchés, quatre dans l'Amérique méridionale, et deux dans la septentrionale.

L'Amérique catholique comprend:

I. Dans le Brésil, qui appartient aux Portugais, l'archevêché de San-Salvador, sous lequel sont:

Les cinq évêchés de Para, de Saint-Louis, de Maragnan, d'Olinde ou Fernambouc, de Saint-Paul, érigé en 1745, et de Saint-Sébastien ou de Rio-Janéiro. Dom Vaissette en ajoute un sixième, qui est Marianna, dont il n'indique pas la situation, et qu'il dit avoir été érigé en 1745.

II. Dans le Pérou, qui appartient aux Espagnols, l'archevêché de la Plata, dans l'audience de Los-Charcas, a pour suffragants:

Les cinq évêchés de la Paz de Chuquiaga, et de Santa-Cruz de la Sierra, au Pérou, de l'Assomption de Paraguay, de la Trinité de Buénos-Aires, de Cordoue dans le Tucuman.

III. Dans l'audience de Los-Reyes au Pérou, l'archevêché de Lima, sous lequel sont:

Les huit évêchés de Guamanga, qui réside à S.-Jean de la Vittoria; de Cusco, d'Aréquipa au sud-est de Lima; et au nord de Lima, Truxillo et St.-François de Quito, au Pérou; San-Jago, au Chili; la Conception du Chili, dont l'évêque réside à l'Impériale; et Panama, dans la Terre-Ferme particulière.

IV. Dans la Castille d'or, soumise aux Espagnols, l'archevêché de Santa-Fé, dont les suffragants sont:

Les trois évêchés de Popayan, de Carthagène et de Sainte-Marthe.

V. Dans l'île de St.-Domingue, l'une des grandes Antilles, l'archevêché de St.-Domingue, qui a pour suffragants:

Les quatre évêchés de St.-Jacques de Cuba, de St.-Jean de Porto-Rico; et dans la Castille d'or, Vénézuela, et Truxillo, transféré à Valladolid, dans la province de Honduras au Mexique.

VI. Dans le Mexique ou Nouvelle-Espagne, l'archevêché de Mexico, qui a sous lui:

Les dix évêchés de Los-Angelos de Tlascala, de Guaxaca, dans la province de même nom; de Valladolid de Mechoacan, de Merida d'Yucatan, de San-Jago de Guatimala, de Chiapa, dans la province de ce nom; de Léon de Nicaragua, de Guadalajara, de Durango, dans la Nouvelle-Biscaye; de Santa-Fé, dans le Nouveau-Mexique.

VII. Dans le Canada, Québec. Cet évêché est exempt, et subsiste selon le traité fait en 1763 avec les Anglais, à qui la France a cédé le Canada.

Sommaire, ou Table Géographique des Archevêchés et Evêchés de l'Eglise Latine.

L'église latine comprenoit autrefois les exarchats :	L'église latine comprend aujourd'hui dans les états d'Italie :
D'Italie, divisée en provinces Suburbicaires et Italiques.	41 archevêchés, 258 évêchés.
Des Gaules, divisées en Lyonnaise, Belgique, Germanique, Aquitanique, Narbonnaise.	De France, 18 archevêchés, 113 évêchés (1).
	Du comtat Venaissin, 1 archevêché, 3 évêchés.
	De Suisse et de Savoie, 1 archevêché, 3 évêchés.
D'Espagne, partagée en Carthaginoise, Tarragonaise, Bétique, Lusitane, Galécienne.	D'Espagne, 8 archevêchés, 45 évêchés.
	De Portugal, 3 archevêchés, 10 évêchés.
D'Illyrie, divisée en occidentale et orientale (l'Illyrie orientale fut accordée à Constantinople, lorsqu'on l'érigea en patriarchat).	D'Allemagne, 7 archevêchés, 30 évêchés.
	De Hongrie, 2 archevêchés, 12 évêchés.
	De Dalmatie, Albanie, Bulgarie et Archipel, 7 archevêchés, 32 évêchés.
	De Pologne, 2 archevêchés, 12 évêchés.
	Eglises réunies en Europe et en Asie, 2 patriarches, 9 archevêques, 5 évêques.
D'Afrique occidentale, divisée en Afrique propre mauritanique et numidique.	Colonies chrétiennes d'Asie, d'Afrique :

(1) On ne prétend pas renfermer ici, non seulement *Bethléem*, qui est en France, mais sans territoire ; ni *Québec* en Canada, qui ne peut plus y être compris. On y ajoute aujourd'hui les 5 évêchés de Corse.

(1). D'Amérique,
9 archevêchés,
48 évêchés.

Total { des archevêchés... 110
des évêchés..... 571 }

CHAPITRE V.

Des Patriarchats de l'Eglise Grecque et des autres Eglises schismatiques.

Pour donner une idée générale de l'église grecque, il est à propos de mettre ici d'abord une table géographique de ses patriarchats, qui ont fait schisme avec l'église latine, et qui sont unis de communion avec le patriarche de Constantinople. Le schisme de l'église grecque a été consommé par Michel Cérularius au XIe siècle. Cette église, aujourd'hui désolée, n'a, selon le P. Quien, qu'environ 200 évêques sous quatre patriarches.

L'église grecque comprenoit anciennement les patriarchats :	L'église grecque comprend à présent les patriarchats :
De Constantinople, dans les provinces de Thrace, de Grèce, de Dacie et des Barbares, et d'Asie mineure.	De Constantinople, dans la Turquie d'Europe, ou les provinces de Romanie, de Grèce, de Bulgarie, d'Albanie, de Valachie, et dans l'Asie ou une partie de la Natolie.
D'Antioche, dans les provinces de Syrie, de Cilicie, d'Assyrie, d'Arménie.	D'Antioche, en Asie, dans la Syrie, la Caramanie, le Diarbeck, l'Aladulie.
De Jérusalem, dans la Palestine.	De Jérusalem, dans la Palestine.
D'Alexandrie, dans l'Egypte et la Lybie.	D'Alexandrie, dans l'Afrique orientale.

(1) Il y avoit encore autrefois un sixième exarchat; savoir, de Bretagne, qui comprenoit les provinces Britannique, Césarienne, et Valentinienne, et qui répondoit à ce qu'on appelle aujourd'hui l'Angleterre, et à une partie de l'Ecosse; mais comme le schisme et l'hérésie ont enlevé ce pays à l'église latine, nous ne les avons pas placés dans cette table, qui ne renferme que les évêques catholiques.

Nous n'y faisons pas mention non plus des évêques titulaires, qui

ARTICLE PREMIER.

Du Patriarchat de Constantinople.

Cette ville n'étoit d'abord qu'un évêché suffragant d'Héraclée, et elle portoit le nom de Bysance. L'empereur Constantin en fit le siége de l'empire au commencement du IVe siècle, et lui donna son nom et celui de Nouvelle-Rome. Le second concile général, qui est le premier de Constantinople, accorda, en 381, à son évêque, le pas immédiatement après Rome. Le concile général de Chalcédoine, tenu en 451, lui donna le nom et l'autorité de patriarche sur les trois exarchats de Thrace, de Pont et d'Asie. Il eut dans les siècles suivants l'Illyrie orientale, une partie de l'occidentale, avec plusieurs provinces au-delà du Danube. Une partie de la Basse-Italie et de la Sicile lui fut adjugée dans le IXe siècle, parceque les empereurs grecs en étoient maîtres. Mais, dans le même siècle et dans le suivant, les Sarrasins ravagèrent les plus belles provinces de ce patriarchat; ce qui engagea le patriarche à recourir à l'église romaine.

Les Latins se croisèrent pour délivrer les Grecs du joug des infidèles; ensuite ils s'emparèrent de Constantinople en 1204: pour arrêter les troubles de l'empire de Constantinople, ils choisirent un empereur, et établirent un patriarche latin à Constantinople. Mais, l'an 1261, l'empereur grec et son patriarche, qui s'étoient retirés à Nicée, rentrèrent dans Constantinople, après en avoir chassé les Croisés.

Les Turcs inondèrent ensuite l'empire grec, dans les XIIIe et XIVe siècles, ruinèrent cet empire, et désolèrent l'église grecque par la prise de Constantinople, l'an 1453.

Les patriarches de cette église étoient élus autrefois par leur clergé, par les métropolitains et les

sont destinés à être envoyés en qualité de missionnaires dans les pays infidèles, parceque ces évêques n'ont pas de diocèses, ni de peuples qui leur soient proprement soumis.

évêques qui se trouvoient dans la ville impériale dans le temps de l'élection ; mais depuis que les Turcs se sont emparés de cette capitale de l'empire d'orient, le Grand-Seigneur s'est mis en possession de les nommer. Il vend même à présent cette dignité à celui qui lui en offre le plus d'argent. Cependant on fait encore une élection, mais pour la forme seulement. Cet abus, de vendre ainsi le patriarchat, doit sa naissance à l'ambition d'un moine grec, qui fut assez méchant pour offrir de l'argent à la Porte pour sa nomination et son agrément. Les Turcs donnoient auparavant à l'église de Constantinople toute liberté de choisir le patriarche, et ne se mêloient nullement de cette élection.

Quoique le revenu du patriarche de Constantinople, autrefois très considérable, puisse monter encore à 40,000 écus, il lui reste à peine de quoi vivre avec 20 pauvres moines, qui sont ses officiers, étant obligé de payer des droits au trésor impérial, de faire des pensions aux principaux officiers du divan, et de se racheter à force d'argent des avanies auxquelles il est souvent exposé. Son église patriarchale est fort obscure et fort médiocre; elle est près du port, et porte le nom de *Panagia* ou de *Toute-Sainte*, parcequ'elle est dédiée à la Sainte-Vierge. Son palais est tout proche, et a peu d'apparence.

Outre cette église, il y a encore à Constantinople environ 20 paroisses, gouvernées par des *papas* ou curés, pour les chrétiens du rit grec : elles sont toutes médiocres et malpropres. Il y a aussi plusieurs couvents de moines grecs dans les îles qui sont aux environs : ils vivent fort régulièrement et fort pauvrement.

Il n'y a pas moins de Chrétiens que de Turcs à Constantinople ; mais il n'y en a pas plus de la moitié des Grecs. On y trouve encore des restes des familles impériales et patriciennes. Quoique réduites à un état fort médiocre, elles sont néanmoins aussi fières que si elles avoient encore leurs anciennes

richesses ; plusieurs ne laissent pas cependant de faire figure et d'avoir de bons emplois.

Le patriarchat de Constantinople comprenoit anciennement les exarchats de Césarée, dans le diocèse de Pont, d'Ephèse dans l'Asie propre, d'Héraclée dans la Thrace, de Thessalonique dans la Macédoine, d'Ocrida dans la Dace ou Dacie, et les provinces Barbares.

Le patriarchat de Constantinople comprend à présent, en Asie, les exarchats de Césarée et d'Ephèse dans la Natolie ; en Europe, d'Héraclée dans la province de Romanie, de Salonique et d'Ocrida dans celle de Macédoine ; de Pesch ou Péchia (1) en Servie, de Tornobe en Bulgarie, de Sotsan en Moldavie, de Caffa en petite Tartarie.

La Grande-Russie ou Moscovie a été, depuis la fin du Xe siècle, soumise au patriarche de Constantinople, qui y avoit envoyé prêcher la foi ; mais comme en l'année 1588 elle commença à ne plus dépendre de sa juridiction, et à avoir un patriarche particulier, quoique toujours uni de communion avec celui de Constantinople, et que d'ailleurs cette église fait son office en esclavon, nous n'en parlerons que dans l'article V, qui doit traiter des églises qui ne sont ni du rit grec ni du rit latin, et qui ont été démembrées des patriarches grecs.

Nous ne mettrons point ici la liste des métropoles (2) et des évêchés dépendants des exarchats qui sont sous le patriarche de Constantinople, parceque la plupart sont situés dans les bourgs ou villages. La même raison nous oblige à omettre ceux des autres patriarchats. Il suffira de remarquer que les métropolitains sous le patriarchat de Constantinople, sont au nombre de soixante-dix, dont quelques-uns se qualifient d'exarques, et d'autres ne sont que métropolitains honoraires. Il y a vingt prélats

(1) L'archevêque de Pesch prend le titre de catholique ou patriarche des Rasciens répandus en Servie, Bosnie et pays voisins ; il a sous lui plusieurs archevêques et évêques.

(2) Chez les Grecs, les métropolitains sont des prélats qui ont des évêques suffragants : les archevêques sont des évêques exempts : les exarques sont comme nos primats ; mais ce nom n'est souvent qu'un titre d'honneur.

qui prennent le nom d'archevêques honoraires, et soixante-quinze évêques. Tous ces prélats mènent une vie pauvre et dure, à la tête de leurs communautés, où ils suivent les lois monastiques auxquelles ils sont assujétis, ainsi que ceux de toutes les autres communions ou églises orientales d'un autre rit.

Article II.

Du Patriarchat d'Antioche.

C'est dans la ville d'*Antioche* que les fidèles ont commencé à porter le nom de chrétiens. Son église, fondée par saint Pierre, étoit autrefois très célèbre; mais comme Antioche n'est plus aujourd'hui si considérable, le patriarche réside à Damas, où il peut y avoir sept ou huit mille Grecs. Il est élu, comme celui de Constantinople, par le clergé de son église; on ne choisit que celui qui a l'agrément du pacha. Il faut donner ordinairement trente mille livres pour l'obtenir; ce qui fait à-peu-près une année de revenu du patriarchat. Quelque grande que soit cette somme, ces patriarches ne sont pas à l'abri de se voir dépossédés par des gens avides de leur dignité, qui donnent au pacha de l'argent pour l'obtenir. On en a vu quelquefois plusieurs, dans un nombre d'années assez court, se supplanter les uns les autres.

Le clergé de ce patriarchat est composé de quelques ecclésiastiques et moines, qu'il envoie dans les provinces, en qualité d'exarques, pour la levée de ses droits; de trois métropolitains seulement, selon le père le Quien; d'un archevêque honoraire, de cinq évêques, et des papas ou curés, tant de sa capitale que des villes, bourgs et villages qui sont dans l'étendue de sa juridiction.

Le patriarchat d'Antioche comprenoit anciennement les métropoles d'Antioche, dans la province de la Syrie première; d'Apamée, dans la Syrie seconde; de Laodicée, dans celle de Théodoriade; de Tharse, dans la Cilicie pre-

Le patriarchat d'Antioche comprend à présent les métropoles d'Apamée, dans la Syrie; de Tharse, dans la Caramanie; de Tyr et de Damas, dans la Phénicie; d'Edesse, maintenant Ourfa, dans le Diarbeck; d'Amid ou

mière ; d'Anazarbe, dans la Cilicie seconde ; de Séleucie, dans l'Isaurie ; de Tyr, dans la Phénicie maritime ; de Damas, dans la Phénicie du Liban ; d'Hiérapolis, dans l'Euphratèse ; d'Edesse, dans l'Osroène ; d'Amid, dans celle de Mésopotamie ; de Dademon ou Ecmiasin, dans l'Arménie majeure, et de Salamine, dans l'île de Cypre. Diarbekir, capitale de la Mésopotamie, aussi dans le Diarbeck ; de Nicosie, dans l'île de Cypre.

ARTICLE III.

Du Patriarchat de Jérusalem.

Le second concile général accorda en 381 à l'évêque de Jérusalem, la préséance sur tous les évêques de sa province, et même sur celui de Césarée son métropolitain. Dans la suite, Juvénal, évêque de cette église, engagea le concile d'Ephèse à lui accorder, en 451, la dignité d'église patriarchale, et l'autorité non seulement sur les deux Palestines et les deux provinces Arabiques, mais encore sur les deux Phénicies ; mais le pape s'y étant opposé, le différend fut terminé par le concile de Chalcédoine, qui rendit, en 451, les deux Phénicies à Antioche, et confirma à Jérusalem la dignité d'église patriarchale.

Les Turcs qui sont maîtres de la Palestine ou Terre-Sainte, depuis qu'ils l'ont enlevée aux Soudans d'Egypte, au commencement du XVIe siècle, y souffrent des chrétiens, moyennant les droits qu'ils leur paient. Le patriarche ne laisse pas d'y faire figure ; son revenu monte à trente mille écus.

La ville de Jérusalem n'a pas plus de quinze mille habitants, et environ quatre cents familles grecques distribuées en vingt paroisses. L'église cathédrale dédiée à saint Constantin et à sainte Hélène, est assez belle : elle est jointe à un cloître où le patriarche loge avec ses officiers et ses moines : il réside cependant ordinairement à Damas. Il a sous lui, selon le P. le Quien dans son *Oriens Christianus*, six métropolitains véritables, six archevêques honoraires, et cinq évêques.

Le patriarchat de Jérusalem comprenoit autrefois les métropoles de Césarée, dans la province de la Palestine première ; de Scythopolis, dans celle de la Palestine seconde ; de Petra, dans celle de l'Arabique première ; de Bostra, dans l'Arabique seconde.

Le patriarchat de Jérusalem comprend à présent les métropoles de Césarée, dans les provinces d'Elkods ou Jérusalem, d'Elkalil ou Hébron, et de Gaza ; de Nazareth, dans celle de Naplouse ; de Saphet ou de Nazareth, de Crac, dans le désert de Sinaï, et celle de Bostra.

ARTICLE IV.

Du Patriarchat d'Alexandrie.

L'église d'Alexandrie fut fondée par saint Marc. On voit, par une lettre de l'empereur Théodose, que ce patriarchat étoit divisé à la fin du IVe siècle, en dix provinces ou métropoles ; elles étoient toutes renfermées dans l'Egypte et la Lybie Cyrénaïque, appelée aujourd'hui le pays de Derne ou de Barca. L'Abyssinie en dépendit pendant un temps. Les Turcs sont maintenant les maîtres de l'étendue de ce patriarchat. Le patriarche fait sa résidence au Caire, capitale d'Egypte. Il y a environ six mille Grecs dans cette ville, et environ vingt paroisses. A peine, dans tout le ressort de sa juridiction, en trouveroit-on autant. Lorsqu'il a été choisi par le pacha du Caire ou par la Porte, dont il a acheté la dignité, il va à Constantinople ou ailleurs pour recevoir l'ordination. Il est obligé d'avoir recours à l'église de Constantinople ou à d'autres pour être sacré, parceque, selon le témoignage d'un patriarche d'Alexandrie, il y a plus de deux cents ans qu'on n'y a sacré de métropolitains et d'évêques, le patriarche suffisant seul à toutes ses fonctions, et gouvernant son peuple par des chorévêques et des papas, qui sont comme nos doyens ruraux et nos curés. Ainsi, on ne doit point être surpris de ne point voir dans la table suivante, les métropoles marquées comme elles l'ont été dans les deux précédentes.

Le patriarchat d'Alexandrie comprenoit anciennement les métro-

A présent il comprend les provinces de la Basse-Egypte, de

poles d'Alexandrie, dans la province de l'Egypte première; de Cabassa, dans celle de l'Egypte seconde; de Péluse, dans l'Augustamnique première; de Léontopolis, dans l'Augustamnique seconde; d'Oxirinque, dans l'Arcadie; d'Antinoé, dans la Thébaïde première; de Ptolémaïs, dans la Thébaïde seconde; de Darnis, dans la Lybie Marmarique; de Cyrène, dans la Lybie Pentapole et la Tripolitaine, à l'occident de l'Egypte.

l'Egypte-Moyenne, de la Haute-Egypte ou Saïd, et du pays de Barca.

ARTICLE V.

Des Eglises qui ne sont ni du Rit Grec ni du Rit Latin.

Outre les églises des Syriens-Maronites, des Chaldéens et des Arméniens catholiques, qui sont réunies à l'église romaine, et dont nous avons parlé plus haut, il y en a plusieurs autres dont il est à propos de donner ici une liste, dans laquelle on verra de quels patriarchats elles ont été démembrées.

Ces églises sont:

1. En Europe, l'église de Russie, qui s'étend aussi en Asie, aussi bien que l'Empire Russe; elles dépendoient autrefois du patriarchat de Constantinople.

2. En Asie, les églises des Géorgiens et des Mingréliens, qui étoient aussi sous la dépendance du patriarchat de Constantinople; les siéges de leurs patriarches sont, Téflis, en Géorgie propre ou Carduel, et Pejuvitas, en Mingrélie: les églises des Syriens-Jacobites, des Arméniens de Perse, des Arméniens de Turquie, et des Nestoriens, autrefois du patriarchat d'Antioche; les siéges de leurs patriarchats sont, Antioche, Ecmiasin, Sis, Séleucie ou Bagdad.

3. En Afrique, les églises des Cophtes et des Abyssins, qui dépendoient autrefois du patriarchat d'Alexandrie; les siéges de leurs patriarches sont Alexandrie ou Axum.

Nous allons donner une légère idée de chacune de ces églises.

I. *Eglise de Russie.*

Cette église qui fait l'office divin en esclavon, ancienne langue du pays, ne fut proprement formée que lorsque la foi fut prêchée en Russie de nouveau par les Grecs, en 987. Sa croyance est la même que celle des Grecs; et comme cette église a été sous la dépendance du patriarche de Constantinople jusqu'en 1588, elle l'a suivi dans son schisme, et elle est restée attachée à sa communion. Kiou étoit autrefois son unique métropole; mais cette ville ayant été ravagée par les Tartares, et les Polonais s'étant ensuite emparés de son territoire, le métropolitain transporta son siége à Volodimir, et ensuite à Moscow, au commencement du XIVe siècle, mais en conservant toujours son premier titre. On établit cependant en Russie plusieurs archevêchés et évêchés, qui paroissent avoir été sans subordination entr'eux, et dans une espèce d'indépendance du métropolitain, jusqu'à l'érection du patriarchat. Ce fut en 1588, que Jérémie II, patriarche de Constantinople, étant venu en Russie, sacra Job premier patriarche de Moscow, à la prière du clergé et du Czar; mais à condition que les successeurs de ce prélat, élus par leur clergé, seroient confirmés par les patriarches de Constantinople, et leur paieroient cinq cents pièces d'or. Jérémie étant remonté sur son siége, duquel il avoit été chassé par Métrophane, tint un concile à Constantinople, en 1593, où il fit confirmer l'érection d'un nouveau patriarchat de Russie, et lui donna rang après celui de Jérusalem. A la fin du siècle suivant, les patriarches de Russie cessèrent de se faire confirmer par ceux de Constantinople, et de leur payer le tribut ordinaire, parceque le Czar s'aperçut que les moines grecs qu'on envoyoit pour le recevoir, étoient espions des Turcs. En 1703, Adrien, dixième patriarche, étant mort, le Czar Pierre-le-Grand supprima cette dignité, parceque ce prélat avoit une si grande autorité, qu'elle contrebalançoit la sienne, et quelques années après, il

établit un synode, composé de divers archevêques et évêques, pour juger les affaires ecclésiastiques. Ce synode ne peut rien décider dans les cas graves, sans en avoir instruit le Czar et sans son agrément. Pierre-le-Grand, les dernières années de sa vie, ôta au clergé l'administration de ses biens et de ses revenus, qui étoient très considérables; mais la princesse Elisabeth, sa fille, a rendu, en 1744, au clergé cette administration, pour se l'attacher. Catherine II a fait à cet égard divers réglements.

On comptoit ci-devant quatre métropolitains sous le patriarche de Russie; savoir: Novogorod-Veliki, Rostow, Kasan, et Sarski qui prend son titre d'un petit village près de Moscow.

Le P. le Quien, dans son *Oriens Christianus*, d'après une lettre qu'il avoit reçue de Saint-Pétersbourg en 1730, ne fait mention que d'un métropolitain, de quinze archevêques et de sept évêques. Mais il y a actuellement deux de ces prélats qui portent le nom de *métropolitains*, six archevêques et vingt-quatre ou vingt-cinq évêques.

Les archevêques sont, en Europe, ceux de Saint-Pétersbourg, Novogorod-Veliki, Moscow, Rostow, Riow, qui porte le titre de métropolitain, et dans la Russie asiatique, Astrakan.

Les évêques sont, dans la Russie d'Europe septentrionale, celui de Ladoga, qui est vicaire ou suffragant de Novogorod-Veliki; ceux de Pleskow, Twer, Arcangel, Ustiug et Vologda, dont un des siéges est à Czerdyn, nommée ci-devant la grande Permie, et qui dépend aujourd'hui du gouvernement de Kasan. Dans la Russie d'Europe méridionale, Sarski, près de Moscow; Kroutiski, peu éloigné de cette même ville; Colomna, Kostroma, Susdal, Volodimir, Rezan ou Pereslaw-Riasanskoi, Smolensk, Pereslave, Czernigow, Bielgorod, Woronez, Tambow, Nizei-Novogorod. Dans la Russie Asiatique, Wiatka, province dont Chlinow est aujourd'hui la capitale; Kasan, Tobolsk, qui a le nom de métropolitain, et Irkustk. Il y a outre cela un évêque

russe en Lithuanie, dans la ville de Mohilow, pour ceux des Grecs non réunis qui sont dans ces cantons.

Si on comptoit ci-devant plus d'archevêques en Russie, c'est que ce n'est qu'un titre d'honneur donné quelquefois à un évêque, mais qui ne passe point à son successeur : il en est de même de celui de métropolitain, qu'un évêque, qui l'a par son premier siége, conserve lorsqu'on le transfère sur un autre. Les évêques de Russie sont indépendants des archevêques, à l'exception de celui de Ladoga.

II. *Des Géorgiens et des Mingréliens.*

Les Mingréliens qui habitent dans un pays qui appartenoit à la Géorgie, étant depuis long-temps gouvernés par un prince particulier, il est à propos de parler d'abord des Géorgiens, dont ils ont secoué le joug.

I. *Des Géorgiens.*

Ils ne diffèrent presque en rien de l'église grecque, non plus que les Mingréliens dont on parlera ci-après; leur croyance, leur discipline, leurs cérémonies, sont, à peu de chose près, les mêmes. Ils sont unis de communion avec le patriarche de Constantinople, et très attachés au christianisme, malgré l'oppression violente sous laquelle les Persans les tiennent. La liturgie et le bréviaire des Géorgiens sont dans l'ancienne langue de ces peuples, qu'ils n'entendent presque plus. Leur patriarche réside à Téflis, où il a un palais assez beau, près duquel est une église que l'on nomme Sion, où il fait ordinairement ses fonctions. Il y a, outre cela, dans cette ville, un évêque qui est comme son coadjuteur, et dix à douze églises, dont la moitié est pour ceux de sa nation, et l'autre pour les Arméniens. Ce patriarche a quelques évêques sous sa dépendance, dont les plus remarquables sont ceux de Gori et d'Ali, villes de Carduel et de Caket. Il y a aussi à Jérusalem un évêque géorgien, au monastère de la Croix. On trouve cependant en Géorgie quelques catholiques,

les capucins y ayant une mission, et une habitation à Téflis.

II. *Des Mingréliens.*

Ces peuples habitent le pays nommé anciennement la Colchide. Il faisoit ci-devant partie de la Géorgie; mais celui qui en étoit gouverneur s'étant révolté contre le roi de Géorgie, et s'étant rendu souverain de la Mingrélie, ne voulut plus que ses sujets dépendissent du patriarche des Géorgiens. Il fit établir, par ses évêques, un catholique ou primat, que l'on appelle improprement *patriarche.* Le clergé de l'Imirette et du Guriel aima mieux dépendre de ce nouveau patriarche, que de celui de Géorgie: ce qui subsiste encore à présent. Ce prélat est élu par le prince, qui nomme ordinairement, à cette dignité, son plus proche parent. L'église cathédrale est près de la mer Noire, dans un lieu nommé Pijuvitas. Elle est dédiée à saint George. Ce patriarche n'a plus sous sa juridiction que six évêchés, dont nous ne rapporterons pas les noms, parcequ'ils sont situés presque tous dans des lieux inconnus. Les théatins y entretiennent une maison, et ont un couvent avec une église au village de Sipurias. S'ils ne font pas beaucoup de conversions, à cause de la gossièreté, de l'ignorance et des vices honteux des Mingréliens, du moins ils baptisent les enfants qu'on leur apporte, lorsqu'on désespère de leur vie.

III. *Des Syriens-Jacobites.*

L'origine du nom jacobites qu'ils portent a paru jusqu'ici assez incertaine. Mais les écrivains qui ont le plus approfondi cette matière, tels qu'Assemani et le P. le Quien, ont fait voir que ce nom vient d'un certain moine Eutychéen, nommé Jacob Zanzale, qui, ayant été ordonné évêque par Sévère, patriarche schismatique d'Antioche au VIe siècle, prêcha l'hérésie d'Eutychès en Mésopotamie et en Arménie. Comme il réunit les différentes sectes des Syriens-Eutychéens, les Grecs leur donnèrent le nom de

Jacobites. Il se regardoit comme évêque universel, et il ordonna plusieurs archevêques et évêques, et même un patriarche schismatique sous le nom de *patriarche d'Antioche.* C'est sans fondement que quelques auteurs ont pensé que le nom de *Jacobites* étoit commun à tous les Eutychéens, parceque le fameux Dioscore, qui répandit leurs erreurs en Egypte, et qui est le chef de ceux qu'on appelle *Cophtes*, se nommoit, dit-on, *Jacob* avant son ordination : cette idée n'est appuyée sur le témoignage d'aucun ancien.

La croyance des Syriens-Jacobites est presque semblable à celle des Grecs, à qui ils ont donné le nom de *Melchites* (1) : ils ne diffèrent des Grecs, qu'en ce qu'ils n'admettent point les deux natures en Jésus-Christ. Leur discipline a aussi beaucoup de rapport avec celle des Grecs ; mais leur liturgie se fait en syriaque. Le chef ou patriarche de cette église a toujours porté le titre de patriarche d'Antioche, quoiqu'il y ait longtemps qu'il ne réside plus dans cette ville. Sa résidence, depuis le XIIe siècle, est dans un monastère de Syriens, nommé *Safran*, près de la ville de Mardin, à deux journées de Diarbekir, où il est obligé d'aller souvent, pour régler les affaires de son église avec le pacha qui est gouverneur du Diarbeck. Son revenu est très médiocre ; les chrétiens qui dépendent de lui étant les plus pauvres et les plus haïs de tous les schismatiques. On les nomme *Syriens*, parceque c'est de la Syrie où ils avoient beaucoup de métropolitains et d'évêques, qu'ils se sont répandus dans toutes les provinces soumises autrefois aux patriarches d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie ; mais les Arabes, et ensuite les Turcs, y ont tant exercé de cruautés sur eux, qu'à peine aujourd'hui composent-ils trente mille familles dispersées, sans police et sans ordre, dans l'empire de Turquie : il y en a aussi quelques-unes en Perse. Les évêchés les plus connus, qui dépendent à présent

(1) C'est-à-dire ceux qui suivent le sentiment de l'empereur ; car ce fut l'empereur Marcien qui fit tenir, en 451, le concile général de Calcédoine, contre Dioscore, fauteur de l'Eutychianisme.

du patriarche des Jacobites, sont ceux de Diarbekir, capitale du Diarbeck; d'Alep, capitale de Syrie; de Damas, capitale de la Phénicie; d'Ourfa ou Edesse, et de Mosul, dans le Diarbeck, de l'île de Cypre et de Jérusalem. Une partie des Jacobites s'est réunie comme nous l'avons dit à l'église romaine, il y a plus de deux cents ans.

IV. *Des Arméniens de Perse.*

On les distingue de ceux de Turquie, non seulement parcequ'ils sont soumis au roi de Perse, au lieu que les autres dépendent du Grand-Seigneur, mais encore parceque les patriarches de cette secte ayant abandonné Ecmiasin, monastère à deux lieues d'Erivan dans la grande Arménie, où étoit leur siége patriarchal, et l'ayant fixé à Sis, ville de Cilicie, près de Tharse, et capitale d'un royaume que les Arméniens fondèrent vers le XIIIe siècle, les schismatiques qui étoient restés dans la grande Arménie, mécontents de n'avoir plus chez eux le chef de leur religion, furent indignés de ce que, dans la réunion de ce patriarche avec l'Eglise latine dans le XIIIe siècle (réunion qui a subsisté assez long-temps), il avoit abandonné la doctrine de l'unité de nature en Jésus-Christ, erreur qui étoit leur opinion favorite. En conséquence, ils prirent le parti de mettre un autre patriarche à Ecmiasin, qui perpétua, dans ce siége, les sentiments qu'ils avoient eux-mêmes.

Ce lieu a été nommé *Ecmiasin*, c'est-à-dire *Descente du Fils Unique*, parceque Jésus-Christ, dit-on, y apparut à saint Grégoire l'arménien, surnommé l'*Illuminateur*, qui y établit son siége au commencement du IVe siècle. Il est appelé aussi *Trois-Eglises*, parcequ'on y a bâti trois églises, dont la principale est celle de Saint-Grégoire, qui est jointe à un monastère où réside le patriarche.

L'autorité de ce prélat est bien plus grande que celle du patriarche des Arméniens de Turquie, résidant à Sis, non seulement par la vénération que tous les Arméniens ont pour le lieu où le premier

fait sa demeure, mais encore par le nombre des églises qui dépendent de lui, et la multitude de ceux qui sont sous sa juridiction. Tavernier rapporte qu'il a appris d'un archevêque arménien, que ce patriarche a sous lui 47 archevêques, dont le nombre des suffragants monte jusqu'à 150; ce qui excède de près de la moitié, selon le père le Brun, le nombre de ceux que l'on trouve dans la Notice que M. Simon nous a donnée de cette église, et qu'il dit avoir transcrite sur ce qui lui en fut dicté par un archevêque de cette secte. Cette liste seroit trop longue, et renferme trop de lieux inconnus, pour la rapporter ici. On peut la voir dans l'Histoire des Archevêchés et Evêchés de l'univers, par M. l'abbé de Commanville, ouvrage fait avec soin, et dont ceci est extrait. Nous avons parlé ci-dessus de l'union d'une partie des Arméniens avec l'église romaine.

La croyance et la discipline des Arméniens sont à-peu-près les mêmes que celles des autres communions chrétiennes orientales, excepté qu'ils sont Eutychéens, qu'ils consacrent avec le pain azyme, et qu'ils ne mettent point d'eau dans le calice. Leur liturgie et leur bible sont en vrai arménien, qui n'est guère entendu que de leurs docteurs qu'ils nomment *Vertabiets*, qui sont plus respectés parmi eux que les évêques même, dont la plupart sont fort ignorants. Ces vertabiets, ainsi que les évêques, professent la vie monastique, suivant la règle de saint Basile, mènent une vie fort dure, et demeurent la plupart dans des villages. Les Arméniens sont rigides observateurs de leurs jeûnes et de leur carême, qui sont les mêmes parmi eux que chez les Grecs. Les prêtres séculiers peuvent être mariés; mais ils ne peuvent épouser des veuves, ni passer à de secondes noces. Les troisièmes sont défendues, même aux laïques.

V. *Des Arméniens de Turquie.*

Ce que nous venons de dire des Arméniens de Perse, peut suffire pour faire connoître l'origine, l'état et la situation de ceux-ci. Nous nous bornerons à remarquer que l'autorité de leur patriarche est bien dimi-

nuée depuis ces derniers siècles : premièrement, parceque les archevêques arméniens de Constantinople ont obtenu du Grand-Seigneur, à force d'argent, les droits patriarchaux, non seulement sur leur ville, mais encore sur les provinces voisines de l'Asie, et sur presque toutes celles de la Turquie d'Europe. Une seconde chose qui contribue encore à diminuer l'autorité du patriarche de *Sis*, c'est que celui des Arméniens de Perse fait souvent de grands présents à la Porte, pour obtenir que ceux de sa nation qui sont en Turquie puissent s'adresser à lui ; ce qui n'est pas plutôt accordé, que chacun s'empresse de recourir au patriarche d'Ecmiasin, à cause du grand respect que tous les Arméniens ont pour ce lieu. D'ailleurs les archevêques même de Jérusalem, qui dépendent du patriarche de Sis, achètent du Grand-Seigneur le même pouvoir, pour les pélerins qui viennent à la Terre-Sainte; de sorte que le patriarche de Sis n'a plus qu'une ombre de son autorité ancienne. Il a encore sous lui six archevêques ; savoir : ceux de Stambol ou Constantinople, de Jérusalem, d'Alep, de Salonique, de Cypre et de Tarse, dans la Caramanie. Les évêchés sont : Anazarbe, Adana, Mamistra ou Mopsueste, Tyane, Néocésarée, dont l'évêque réside à Tocat dans l'Amasie, et Angouri ou Ancyre, dans la Natolie propre.

VI. *Des Nestoriens.*

Ces schismatiques qui se sont répandus autrefois dans toute l'Asie, ayant pénétré jusque dans la Tartarie, la Chine et les Indes, viennent originairement de l'*Irac*, appelée anciennement la *Chaldée*. On croit que saint Thomas a prêché dans ce pays ; ce qui a donné une telle dévotion à ces schismatiques pour cet apôtre, qu'ils ont pris le nom de *chrétiens de saint Thomas*, sous lequel ils sont en partie connus aujourd'hui dans l'orient.

On les partage en deux classes : ceux qu'on appelle *Chaldéens*, qui habitent dans l'Irac et dans les provinces voisines, comme le Diarbeck, le Curdistan et

la Syrie, et ceux de l'Inde de deçà le Gange, que l'on nomme proprement *chrétiens de saint Thomas.*

Les premiers sont en si grand nombre, qu'on prétend qu'il monte à plus de 80,000 familles; mais, selon le père le Brun, il diminue de jour en jour. On en voit peu dans les villes: la plupart sont dans les villages, où ils vivent fort pauvrement. Ils ont deux patriarches. Le plus considérable réside depuis longtemps à *Alcus* ou *Elcong*, monastère près de Mosul. Il prend le titre de patriarche de l'Orient ou de Séleucie, ou de Bagdad; et son autorité s'étend non seulement dans le Diarbeck, mais aussi dans la Perse et l'Inde. Il a sous lui quatre métropolitains, et un grand nombre d'archevêques et évêques, que les monuments orientaux nouvellement publiés à Rome par M. Assemani, font connoître, mais qui sont la plupart dans des lieux peu considérables. Les quatre métropolitains sont ceux de Schiras, dans le Fursistan, province de Perse; de Nisibin, de Mosul et de Bassora, dans le Diarbeck. L'autre patriarche qui a moins d'évêques qui lui soient attachés, réside en Perse à *Ouroumi*, dans l'Aderbijan, près du lac Van. Il porte le nom de *Siméon*, comme le premier porte celui d'*Elie*. Ce qui a donné lieu à cette division des Nestoriens, c'est que l'an 1551, plusieurs de leurs évêques voyant que le patriarchat étoit depuis cent ans héréditaire, élurent selon les règles Siméon Sulaca, qui se réunit à l'église romaine. Son successeur Ebedjesu assista au concile de Trente, et les autres patriarches suivants ont persévéré dans cette union jusqu'en 1653.

Quant aux chrétiens de saint Thomas, ils ont un archevêque à *Angamale*, bourgade de l'Inde en-deçà du Gange et dans le Malabar, sous la dépendance du grand patriarche schismatique des Nestoriens. L'archevêque de Goa, qui est dans leur voisinage, a fait divers efforts pour réunir ces chrétiens de saint Thomas; mais cela n'a pas eu de suites avantageuses.

La croyance, la discipline et les cérémonies des Nestoriens ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'église grecque, et des autres églises schismatiques

d'Orient, excepté qu'ils admettent deux personnes en Jésus-Christ, et qu'ils refusent à la Sainte-Vierge le titre de *mère de Dieu*, à l'exemple de Nestorius: encore plusieurs auteurs prétendent-ils que quand ils viennent à s'expliquer, on reconnoît qu'ils ne pêchent pas tant dans la doctrine, que par le refus qu'ils font de se servir des expressions consacrées par la tradition pour l'exprimer.

VII. *Des Cophtes.*

Ce sont des peuples originaires d'Egypte, comme l'exprime leur nom, qui n'est qu'une corruption de celui d'*Egyptiens*, dans la langue grecque. Leur croyance est la même que celle des Syriens; ce qui fait que beaucoup d'auteurs les confondent, en donnant aux uns et aux autres le nom de *Jacobites*. Leurs coutumes sont aussi à-peu-près semblables; ce qui est cause qu'on voit encore aujourd'hui des villages et des couvents dans toute l'Egypte, qui sont composés de Cophtes et de Syriens.

Leur patriarche, successeur du fameux Dioscore, prend le titre de *patriarche d'Alexandrie*: il réside au *Caire*, et a sous lui quelques évêques, dont les plus connus sont ceux de *Damiette*, dans la Basse-Egypte; de *Fium*, dans l'Egypte-Moyenne, et de *Siout*, dans la Haute-Egypte. Il y a aussi un évêque cophte à *Jérusalem*. Les Cophtes sont fort pauvres, et la plupart ne subsistent qu'en faisant la fonction de secrétaires chez les seigneurs turcs, étant chargés des registres de leurs terres.

VIII. *Des Abyssins.*

La foi a été prêchée en Abyssinie par saint Frumense, envoyé par saint Athanase, patriarche d'Alexandrie; c'est ce qui a tellement attaché ces peuples au patriarche d'Alexandrie, que lorsque les Cophtes se séparèrent de l'église catholique, ils les suivirent dans leur schisme. Ils n'ont eu de tout temps qu'un seul évêque pour toute la nation. Il prend maintenant le titre de *catholique* ou patriarche d'Axum, autrefois

capitale de l'Abyssinie, où est l'église patriarchale, dédiée à saint Michel. Sous lui sont les prêtres et les diacres, dans lesquels consiste tout le clergé de la nation. Les prêtres desservent les paroisses qui sont en grand nombre. Pour les diacres, outre ceux qui exercent les fonctions, il n'y a presque pas de grand seigneur qui ne le soit, pour avoir entrée dans le sanctuaire. Le Négus même ou empereur des Abyssins prend cet ordre. La croyance et les coutumes des Abyssins sont presque en tout semblables à celles des Cophtes, excepté qu'ils sont plus ignorants, et plus portés à la superstition. Ils ont une telle frayeur de l'excommunication, que souvent les prêtres et les religieux en abusent, et excommunient pour la moindre bagatelle. Ils jeûnent aussi sévèrement que l'on faisoit dans la primitive église, ne mangeant qu'une fois par jour, après le soleil couché. Leurs jeûnes sont d'autant plus rudes, que la viande ne leur est jamais permise, que le beurre et le lait leur sont interdits, et que n'ayant pas de poissons, ils ne vivent pendant tout le carême que de racines et de légumes. Les monastères qui sont très nombreux en ce pays, ont deux églises, l'une pour les hommes, et l'autre pour les femmes. Dans celle des hommes, on chante en chœur, et toujours debout, sans jamais se mettre à genoux. Leurs instruments de musique sont de petits tambours, que les principaux ecclésiastiques portent suspendus au cou, et qu'ils battent avec les deux mains.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE
ALPHABÉTIQUE

Des Provinces, Villes, Rivières, Isles, Lacs, etc., dont il est parlé dans cet Ouvrage.

La lettre p *désigne le premier volume ;* d *indique le deuxième.*

A.

Aar (l'), *riv.* p. page 541
Abbeville, p. 93
Abel-Mehula, d. 515
Abernethy, d. 30
Abo, d. 84
Aboukir, d. 320
Abran, d. 519
Abroga, d. 66
Abruzze (l'), p. 450
Abyssinie, d. 345
Acadie (l') ou Nouvelle-Ecosse, d. 388
Acapulco, d. 408
Accaron, d. 521
Accia, p. 267
Acco ou Ptolémaïde, d. 519
Acerno, p. 449
Achanry, d. 46
Achem, d. 296
Açores ou Tercères (îles), d. 442
Acqui, p. 311
Acre, d. 153
Adana, d. 149
Adda (l'), *riv.* p. 403
Adel (royaume d'), d. 362
Adelsberg, p. 470
Aden, d. 167
Aderbijan (l'), d. 173
Adgeloun (gouvernement et ville de), d. 156
Adige (l'), *riv.* p. 403
Adour (l'), *riv.* p. 220
Adra, p. 515
Adreat, d. 154
Adria, p. 426
Afghans (empire des), d. 188
Afrique, d. 303
Agadès (royaume et ville d'), d. 342 et 343
Agde, p. 249
Agen, p. 224
Aggerhus, d. 56
Agra, d. 190
Agria, p. 665
Agrigento, p. 462
Aïas, d. 149
Aigle (l'), p. 101
Aiguillon, p. 225
Aigue-Perse, p. 205
Aigues-mortes, p. 252
Ainsa, p. 491
Aintab, d. 149
Ainzerbeh, d. *ibid.*
Aire, p. 88
Aire, p. 228
Aischstadt, p. 625
Aisne (l'), *riv.* p. 117
Aix, p. 260
Aix-la-Chapelle, p. 289
Ajaccio, p. 266
Ajan (côte d'), d. 361
Akalziké, d. 274
Akermar, *voyez* Bialogrod, d. 117
Alahsa, d. 168
Alais, p. 252

Aland (île d'), d. 110
Alanieh, d. 150
Alasano, p. 453
Alatri, p. 328
Alatyr, d. 94
Alava (l'), p. 484
Alba, p. 306
Albanie, *voyez* Braidalbain, d. 28
Albanie (l'), d. 128
Albano, p. 327
Albarasin, p. 491
Albe-Jule, p. 670
Albenga, p. 311
Albe-Royale, p. 667
Alberton, d. 320
Albi, p. 244
Albourg, d. 50
Albret, p. 229
Albuquerque, p. 503
Alcacer-do-Sal, p. 535
Alcala de Hénarès, p. 499
Alcala-Real, p. 510
Alcantara, p. 503
Alcmaer, p. 343
Alcudia, p. 524
Alençon, p. 100
Alenquer, p. 535
Alentejo (province de l'), p. 535
Alep (gouvernement et ville d'), d. 151
Alet, p. 247
Alexandrette, d. 151
Alexandrie, d. 499
Alexandrie, d. 320
Alexandrie de la Paille, p. 305
Alexandrion, d. 515
Algarie (l'), p. 496
Algarve (royaume d'), p. 536
Alger (république ou royaume, et ville d'), d. 325 et 326
Algeri, p. 465
Algeziras, ou vieux Gibraltar, p. 512
Alhama, p. 514
Alicante, p. 519
Aljubarota, p. 532
Allemagne, p. 562
Allier (l'), *riv.* p. 194
Alm, p. 660
Almaçaron, p. 517
Almança, p. 501
Almeloo, p. 349
Almerie, p. 514
Almuneçar, p. 515
Alost, p. 276
Alsace, p. 132
Altea, p. 519
Altemonte, p. 455
Altenbourg, p. 614
Altkirch, p. 133
Altorf, p. 545
Alva de Tormes, p. 506
Amadabad, d. 190
Amadan, d. 176
Amalfi, p. 449
Amasie, d. 147
Amazones (pays des), d. 458
Amazones (rivière des), d. 383
Amberg, p. 620
Ambert, p. 206
Ambleteuse, p. 89
Amboine (île d'), d. 292
Amboise, p. 154
Amédée (mont), d. 308
Amérique, d. 378
Amérique septentrionale, d. 384
Amérique méridionale, d. 413
Amersford, p. 344
Amiens, p. 91
Amman, d. 156
Ampazé (île), d. 361
Amsterdam, p. 341
Amur, ou Saghalien (l'), d. 142
Anadirsk, d. 270
Anadoli (gouvernement d'), d. 146

Anagni, p. 328
Anah, d. 159
Anathot, d. 512
Ancenis, p. 144
Anclam, p. 689
Ancône, p. 431
Andalousie, p. 507
Andamans (îles d'), d. 209
Andelys (les), p. 99
Andernach, p. 293
Andorre, p. 235
Andragiri, d. 296
Andrinople, d. 124
Andros (île et ville), d. 134
Anduse, p. 252
Anduxar, p. 510
Anet, p. 160
Angermanie (l'), d. 72
Angers, p. 149
Anglen, d. 51
Anglesey (île), d. 21
Angleterre, d. 1
Angola (royaume d'), d. 351
Angoulême, p. 198
Angoumois, p. 197
Angra, d. 442
Angus, d. 29
Anhalt (principauté d') p. 596
Anjou, p. 148
Ankarah ou Angara, autrefois Ancyre, d. 146
Annan, d. 32
Annandail, d. *ibid.*
Annapolis, d. 399
Anneci, p. 299
Annobon, (île d'), d. 377
Annonai, p. 254
Anspach, p. 625
Antakié, anciennement Antioche, d. 151
Antequera, p. 514
Antequera, d. 411
Antibes, p. 263
Anticosti (île), d. 430
Antigoa (île), d. 440
Antilles (les grandes îles), d. 432
Antilles (petites), d. 437
Antin, p. 231
Antioche, d. 496
Antivari, d. 120
Antrim (comté et ville d'), d. 42
Anvers, p. 280
Aoust, p. 302
Appenrade, d. 50
Appenzel (canton et ville d'), p. 549
Appingadam, p. 352
Apt, p. 270
Aquapendente, p. 330
Aquila, p. 451
Aquilée, p. 426
Aquino, p. 441
Ar ou Rabbat-Moab, d. 522
Arabie, d. 164
Arabie pétrée, d. 165
Arabie déserte, d. *ibid*
Arabie heureuse, d. 167
Aracan (royaume et ville d'Aracan), d. 203
Aragon, p. 489
Aral (mer ou lac d'), d. 141
Aranda de Duero, p. 494
Aranjuès, p. 499
Ararat (montagne), d. 491
Arau, p. 554
Arbois, p. 184
Arcangel (gouvernement et ville d'), d. 85 et 86
Arche (l'), *riv.* p. 298
Arcis, p. 122
Arcos, p. 511
Ardagh, d. 42
Ardart, d. 45
Ardebil, d. 173
Ardre (royaume d'), d. 341
Ardres, p. 89

Arensberg, p. 641
Arensbourg, d. 110
Arequipa, d. 455
Arezzo, p. 318
Argelès, p. 231
Argenian, p. 100
Argentière (l'), p. 253
Argenton, p. 164
Argiles, d. 33
Argos, d. 132
Argovie (canton d'), p. 554
Argun, d. 272
Argyle, d. 402
Arhheim, p. 350
Arhus, d. 50
Ariano, p. 450
Arles, p. 261
Arlon, p. 285
Armagh (comté et ville), d. 42
Armentières, p. 83
Arnay-le-Duc, p. 173
Arno (l'), *riv.* p. 403
Arona, p. 407
Arondell (comté d'), d. 17
Arpino, p. 442
Arques, p. 97
Arran, ou Arren, d. 33
Arras, p. 87
Arsamas, d. 94
Arschot, p. 279
Artois, p. 86
Arve (l'), *riv.* p. 298
Asason-Thamar ou Engaddi, d. 510
Ascalon, d. 520
Ascension (île de l'), d. 377
Aschaffenbourg, p. 646
Ascoli, p. 433
Ascoli, p. 452
Asedoth-Phasga, d. 507
Asele, d. 71
Asele-Lap-Marck, d. *ibid.*
Asem (royaume d') d. 202
Asiago, p. 427
Asie, d. 138
Asiongaber, d. 501
Asna, d. 315
Assen, p. 352
Assens, d. 53
Assomption (l'), d. 477
Astaroth, d. 509
Asti, p. 305
Astorga, p. 504
Astracan (gouvernement et ville d') d. 103
Asturies (principauté des), p. 485
Ath, p. 283
Athenrey, d. 45
Athlone, d. 46
Athol, d. 28
Athun, p. 194
Atiença, p. 494
Atina ou Setines, anciennement Athènes, d. 129
Atlas (mont), d. 308
Atri, p. 451
Aube (l'), *riv.* p. 117
Aubenas, p. 253
Aubigni, p. 164
Aubusson, p. 194
Auçagurelle, d. 363
Auch, p. 229
Aude (l'), *riv.* p. 239
Augusta, p. 460
Augusta, d. 402
Aumale, p. 98
Aunis, p. 189
Auran, d. 509
Auray, p. 143
Aurich, p. 353
Aurigny (île), p. 103
Aurillac, p. 203
Ausbourg, p. 624
Austerlitz, p. 660
Autriche (cercle d'), p. 572
Autriche (empire d'), p. 648
Autun, p. 174

Auvergne, p. 202
Auxerre, p. 170
Auxonne, p. 172
Ava (royaume et ville d'), d. 204
Avabazari, d. 150
Avalon, p. 171
Avatcha, d. 272
Aveiro, p. 531
Avellino, p. 450
Avesnes, p. 85
Aveyron (l'), *riv.* p. 227
Avignon, p. 268
Avila, p. 495
Avilles, p. 485
Avis, p. 536
Avranches, p. 102
Ax, p. 235
Axel, p. 276
Ayr, d. 32
Azof (mer d'), d. 103
Azoth, d. 520
Azpeytia, p. 484

B.

Baalbeck, d. 154
Babel (tour de), 497
Babylone, d. 498
Baccarach, p. 294
Bachaseraï, d. 99
Bachmut, d. 97
Bacim, d. 199
Badajoz, p. 502
Bade, p. 555
Bade (grand duché de), p. 634
Bade, p. 636
Baeça, p. 510
Baéza, d. 454
Baffin (baie de), d. 424
Bagdad, d. 159
Bagender (province de), d. 348
Bagnarea, p. 329
Baguères, p. 231
Bagnols, p. 253
Bahama, (île), d. 431
Bahar (le), d. 194
Bahrein (pays de), d. 168
Bahus (territoire et ville de), d. 70
Baie de tous les Saints (capitainerie de la), d. 471
Baikal (mer ou lac de), d. 141
Bailleul, p. 85
Baku, d. 174
Balaguer, p. 523
Balaruc, p. 249
Balbastro, p. 491
Balck, d. 260
Baldivia, d. 458
Bâle (canton et ville de), p. 551
Baltimore, d. 399
Bamberg, p. 628
Bambouc, d. 342
Banda (île de), d. 292
Bander-Abassi ou Gomran, d. 178
Banf, d. 29
Bangor, d. 21
Banialuka, d. 120
Banne (le), *riv.* d. 40
Bantam, d. 298
Bapaume, p. 87
Barbade (la), d. 440
Barbarie (la), d. 321
Barbezieux, p. 198
Barbora, d. 363
Barboude (île), d. 440
Barca (pays de), *voyez* pays de Derne, d. 323
Barcelone, p. 521
Barcelonette, p. 257
Barck (comté de), d. 19
Bardi, p. 315
Barèges, p. 231
Bareith, p. 626
Bargeny, d. 32

Bari, p. 452
Barjemont, p. 262
Bariklawa, d. 99
Barkley, d. 12
Bar-le-Duc, p. 130
Barletta, p. 452
Barlo-vento (îles de), d. 438
Barow (le), *riv.* d. 40
Barr, p. 136
Barraux, p. 216
Bar-sur-Aube, p. 122
Bar-sur-Seine, p. *ibid*
Bartenstein, p. 696
Basilicate, p. 454
Bassano, p. 427
Bassora, d. 160
Bastia, p. 266
Bastion de France (le), d. 327
Bastogne, p. 285
Batavia, d. 297
Batecalo, d. 301
Bath, d. 20
Bath, d. 401
Baugé, p. 150
Bavière (cercle de), p. 573
Bavière (royaume de), p. 616
Baume, p. 182
Bautzen, p. 604
Bayeux, p. 101
Baylur ou Vella, d. 348
Bayona, p. 487
Bayonne, p. 233
Bazas, p. 224
Béarn, p. 231
Beaucaire, p. 252
Beauce (la), p. 155
Beaufort, p. 150
Beaufort, d. 401
Beaugenci, p. 158
Beaujeu, p. 210
Beaujolais, p. 207
Beaumont-le-Vicomte, p. 148
Beaune, p. 172
Beaupréau, p. 156
Beauvais, p. 113
Bec (le), p. 100
Bec d'Ambez, p. 224
Bedford (comté et ville de), d. 13
Béfort, p. 134
Beira (province de), p. 531
Beisheri, d. 148
Beirout, d. 153
Beja, p. 536
Beke ou Bekia (île de), d. 441
Belem, p. 535
Belesme, p. 101
Belgrade, d. 121
Bellac, p. 200
Bellegarde, p. 237
Belle-Isle, p. 143
Belley, d. 177
Bellinzone, p. 558
Bellune, p. 428
Belz, p. 671
Bénarez (province et ville), d. 195
Benavente, p. 505
Bender, d. 117
Bénévent, p. 449
Bengale (le), d. 193
Benguela (royaume et ville de), d. 352
Benjarmassen, d. 295
Benin (royaume et ville de), d. 340
Bennington, d. 395
Berdoa (désert de), d. 335
Beresow, d. 267
Berg (grand duché de), p. 579
Bergame, p. 410
Bergen, d. 73
Bergerac, p. 222
Berghen, d. 56
Bergopzoom, p. 281
Bergue-Saint-Vinox, p. 84
Berlin, p. 687
Bermudes (îles), d. 431

Bernai, p. 99
Bernburg, p. 597
Berne (canton et ville de), p. 553
Beroussah ou Prusa, d. 146
Berri, p. 161
Bersabée, d. 495
Bersabée, d. 518
Berwick, d. 8
Besançon, p. 181
Besestede, d. 59
Besini, d. 262
Bessarabie (la), d. 117
Bethéra, d. 514
Bethabara, d. 507
Betharan ou Juliade, d. *ibid.*
Bethel, d. 494
Bethel, d. 512
Bethléem, d. 155
Bethléem, d 495
Bethléem, d. 511
Béthoron-la-Basse, d. 513
Bethphogor, d. 507
Bethsaïde ou Juliade, d. 509
Bethsan, d. 515
Bethseca, d. *ibid.*
Béthune, p. 88
Betlis, d. 157
Betlis, d. 161
Betsemès, d. 516
Betsemès, d. 519
Bewmarith, d. 21
Beziers, p. 249
Bialogrod, d. 117
Biela, d. 92
Bielgorod, d. 95
Bielle, p. 303
Bielozéro, d. 89
Bielsk, p. 609
Bienne, p. 134
Bilbao, p. 482
Bilédulgérid (le), d. 330
Bilitz, p. 661
Billom, p. 204
Bilsen, p. 287
Bingen, p. 292
Biorneborg, d. 84
Birkenfeld, p. 294
Birmans (empire des), d. 202
Birmingham, d. 11
Biron, p. 222
Birze, d. 108
Biscaye (nouvelle), d. 411
Biscaye, p. 482
Bisegli, p. 452
Bitbourg, p. 285
Bitche, p. 130
Bitonto, p. 453
Blackwater (le), *riv.* d. 40
Blamont, p. 128
Blar, d. 28
Blaye, p. 223
Bleking (le), d. 69
Blois, p. 160
Bobbio, p. 310
Bodman, d. 21
Bog (le), *riv.* p. 677
Bohème, p. 655
Bojador (cap), d. 333
Bojano, p. 450
Bois-le Duc, p. 338
Bokara, d. 260
Bologne, p. 417
Bolschaia-Reca, d. 272
Bolzano, p. 430
Bombay (district et ville de), d. 199
Bommel, p. 339
Bonair (île), d. 441
Bonaparte (île), d. 368
Bone, autrefois Hyppone, d. 327
Bonifacio, p. 266
Bonn, p. 293
Bonneville, p. 296
Bonne-Viste (île de), d. 375
Borckolm, d. 73
Bordeaux, p. 223

Borg, p. 686
Borgo, p. 319
Borgo-San-Donino, p. 315
Borja, d. 462
Bormio, p. 408
Bornéo (île et ville de), d. 294 et 295
Bornholm (île), d. 54
Bosa, p. 465
Bosna-Seraï, d. 120
Bosnie (la), d. *ibid.*
Bosor, d. 507
Bosra, d. 154
Bost, d. 177
Boston (golfe de), d. 7
Boston, d. 395
Botany-Bay, d. 486
Bothnie (golfe de), d. 72
Bothnie (la), d. *ibid.*
Bouchain, p. 83
Boufflers, p. 113
Bouillon, p. 120
Boulogne, p. 89
Bourbon-l'Archambaut, p. 195
Bourbon Lanci, p. 175
Bourbonne-les-Bains, p. 123
Bourbonnais, p. 194
Bourbourg, p. 85
Bourg, p. 177
Bourg, p. 223
Bourganeuf, p. 194
Bourges, p. 162
Bourgogne, p. 167
Bournou ou Borno (ville et royaume de), d. 343
Bourrampouter (le), *riv.* d. 186
Boussac, p. 194
Boyne (la), *riv.* d. 40
Bracciano, p. 328
Braclaw, d. 108
Braclaw, d. 109
Bragance, p. 530
Brague, p. 529
Brahestad, d. 84
Braidalbain, d. 28
Brampour, d. 200
Brandebourg (Marche de), p. 686
Brandebourg (ville), p. 688
Brandenburg, p. 696
Brava (république et ville de), d. 362
Brava (île de), d. 375
Brechin, d. 29
Breda, p. 281
Bregentz, p. 629
Breknok (comté et ville de), d. 22
Brême, p. 356
Bremerlehe, p. 357
Breno, p. 410
Brescia, p. *ibid.*
Brésil (le), d. 466
Breslaw, p. 692
Bresle (la), p. 210
Bressuire, p. 188
Brest, p. 141
Bretagne, p. 137
Bretagne (île de la nouvelle), d. 485
Briançon, p. 218
Br'are, p. 158
Bridgetown, d. 441
Brie-Comte-Robert, p. 111
Brieg, p. 693
Brielle, p. 347
Briey, p. 130
Brigg, p. 332
Brignoles, p. 263
Brigsthelmstone, d. 18
Brindes, p. 453
Brinn, p. 660
Brioude, p. 255
Brisach, p. 636
Brisgaw (le), p. 635
Brissac, p. 150
Bristol, d. 19
Brive, p. 201

Brivezac, p. 202
Brixen, p. 630
Bromberg, p. 606
Brouage, p. 191
Browich, d. 33
Bruchsal, p. 639
Bruck, p. 653
Bruges, p. 274
Brugneto, p. 312
Brunswick, d. 401
Brunswick, p. 587
Bruxelles, p. 277
Brzescie, d. 108
Buchan, d. 29
Bucharest, d. 119
Bucharie (grande), d. 259
Bucharie (petite), d. 251
Buckingham (comté et ville de), d. 13
Bude, p. 666
Budingen, p. 642
Buenos Aires, d. 477
Bug (le), *riv.* p. 677
Bugie, d. 327
Bulgarie (la), d. 121
Burchausen, p. 620
Buren, p. 339
Burgos, p. 492
Burlington, d. 397
Bussetc, p. 315
Butrinto, d. 129

C.

Cabarda ou Cabarta, d. 262
Cabo Corso, d. 339
Caboras, d. 497
Cabra, d. 342
Cabul, d. 189
Cacères (nouvelle), d. 287
Cachemire, d. 188
Cachgar, d. 251
Cadès, d. 519
Cadix, p. 511
Caen, p. 101
Caffa, d. 99
Cafrerie pure, d. 352
Cafrerie mélangée, d. 358
Cafrerie méridionale, d. 353
Cafrerie orientale, d. 356
Cafrerie septentrionale, d. 353
Cagliari, p. 464
Cahors, p. 226
Cajaneborg, d. 84
Caifong, d. 231
Caire (le), d. 316
Cairoan, d. 325
Caithness, d. 27
Calabre, p. 454
Calahorra, p. 493
Calais, p. 89
Calaroga, p. 494
Calatrava, p. 501
Calédonie (nouvelle), d. 488
Calemberg, p. 596
Caleutta, d. 193
Californie (la), d. 411
Calikut, d. 199
Calmachie (la), d. 250
Calmar, d. 68
Calmouks (les), *voy.* Eluths, d. 249
Calskrone, d. 69
Calvi, p. 266
Calvisson, p. 252
Camaldoli, p. 319
Camargue (la), p. 262
Cambaye, d. 191
Camboge (royaume et ville de), d. 216
Cambrai, p. 85
Cambridge (comté et ville de), d. 13
Cambridge, d. 396
Camerino, p. 433
Camin, p. 690
Caminha, p. 530
Campagna, p. 449

Campagne de Rome, p. 324
Campêche, d. 409
Campoli, p. 451
Campo-Formio, p. 429
Campo Major, p. 536
Campo-San-Piero, p. 428
Campredon, p. 522
Cana, d. 517
Canada, d. 385
Canal de Languedoc, p. 243
Canara (le), d. 199
Canarie (île et ville), d. 372
Canaries (îles), d. 371
Candahar (le) et ville de, d. 175
Candie (île et ville de), d. 132 et 133
Candy, d. 301
Canée (la) *port*, d. 133
Canischa, p. 667
Cantorbery, d. 17
Cantyr, d. 33
Caparsalama, d. 515
Capharnaüm, d. 509
Cap de Bonne-Espérance, d. 308
Cap Cagliari, p. 464
Cap Français, d. 437
Cap de Guardafui, d. 308
Cap Lugodori, p. 465
Capo d'istria, p. 471
Capoue, p. 442
Capri (île), p. *ibid.*
Cap-Vert, d. 308
Cap-Vert (îles du), d. 374
Caracas, d. 446
Caramanie (gouvernement de), d. 148
Carcassone, p. 247
Cardiff, d. 22
Cardigan (comté et ville de), d. *ibid.*
Cardone, p. 522
Carentan, p. 102
Cariath-Arbé ou Hebron, d. 511
Cariath-Sepher, d. 510
Carignan, p. 304
Carikfergus, d. 42
Carinthie (province de), p. 469
Carinthie (duché de), p. 654
Carlisle, d. 8
Carlow, d. 44
Carlowitz, p. 669
Carlsruhe, p. 636
Carlstadt, d. 66
Carlstadt, p. 471
Carlstadt, p. 647
Carmagnole, p. 304
Carmarden (comté et ville de), d. 22
Carmel, d. 510
Carmona, p. 509
Carnarvon (comté et ville de), d. 21
Carnate (le), d. 195
Carniole (province de), p. 470
Caroline méridionale, d. 401
Caroline septentrionale, d. 400
Carolines (îles), d. 289
Carpentras, p. 269
Carrara, p. 435
Carrick, d. 32
Cartago, d. 415
Carthage, d. 325
Carthagène, p. 517
Carthagène (province et ville de), d. 445
Casal, p. 305
Casal-Maggiore, p. 412
Caschau, p. 665
Casbin ou Kasvin, d. 176
Cashel, d. 44
Cassel, p. 85
Cassel, p. 589
Castel-Branco, p. 532
Castel-Franco, p. 427

Castel-Gandolfe, p. 327
Castellane, p. 257
Castelnaudary, p. 247
Castelnau de Magnoac, p. 231
Castel-Novo-di-Carfagna, p. 415
Castel-Sarrasin, p. 247
Castiglione delle Stiviere, p. 413
Castille-Nouvelle, p. 496
Castille-Vieille, p. 492
Castres, p. 245
Castro, p. 453
Castro Aragonese, p. 465
Castro-Marino, p. 537
Castro de Urdiales, p. 482
Castropol, p. 486
Catalajud, p. 491
Catalogne, p. 520
Catane, p. 460
Cataro, p. 473
Catazaro, p. 455
Cateau-Cambrésis, p. 85
Categat (le), d. 54
Caterlagh (comté de), d. 44
Catherinoslaw (gouvernement et ville de), d. 97
Catzenellenbogen, p. 641
Caucase (gouvernement du), d. 104
Caudebec, p. 98
Caumont, p. 224
Cauteres, p. 231
Cavaillon, p. 269
Cavan (comté et ville de), d. 42
Cayenne (île et ville de), d. 473 et 474
Cébu (île de), d. 288
Cédès, d. 517
Célèbes (île de), d 291
Ceneda, p. 427
Cento, p. 418
Céphalonie (île), p. 475
Cercle électoral ou du Bas-Rhin, p. 578
Cercle du Haut-Rhin, p. *ibid.*
Cérenza, p. 455
Céret, p. 237
Cérigo (île), p. 476
Cervera, p. 523
Césarée, d. 515
Césène, p. 418
Cesil, d. 518
Cethim, d. 502
Cette, p. 249
Ceuta, d. 328
Céva, p. 311
Cevennes (les), p. 240
Ceylan (île de), d. 299
Chabanais, p. 198
Chablis, p. 170
Chaco (province de), d. 477
Chaise-Dieu (la), p. 255
Châlons-sur-Marne, p. 118
Châlons-sur-Saône, p. 175
Cham, d. 214
Chamaki, d. 174
Chambéry, p. 299
Chambord, p. 160
Chamdara, d. 202
Champagne, p. 116
Chandernagor, d. 194
Changton (le), d. 230
Chanrie, d. 27
Chansi (le), d. 229
Charente (la), *riv.* p. 197
Charenton, p. 108
Charité (la), p. 167
Charlemont, d. 42
Charleroi, p. 284
Charles-Town, d. 395
Charles-Town, d. 401
Charleville, p. 119
Charoles, p. 176
Charost, p. 164
Chartres, p. 158
Châteaubriant, p. 144

Château-Chinon, p. 166
Château-Cornet, d. 24
Château-Dauphin, p. 305
Château-du-Loir, p. 147
Châteaudun, p. 159
Château-Gonthier, p. 148
Château-Lin, p. 141
Château-Porcien, p. 120
Château-Renaud, p. 154
Châteauroux, p. 164
Château-Salins, p. 128
Château-Thierry, p. 115
Château-Vilain, p. 122
Châtellerault, p. 187
Châtillon-sur-Loing, p. 158
Châtillon-sur-Seine, p. 173
Chaudes-Aigues, p. 204
Chaulnes, p. 93
Chaumont, p. 122
Chaves, p. 530
Chenonceaux, p. 155
Chensi (le), d. 227
Cher (le), *riv.* p. 152
Cherasco, p. 307
Cherbourg, p. 103
Chester (comté et ville de), d. 10
Chiapa-de-los-Indos, d. 414
Chiapa (province et ville de), d. *ibid.*
Chiari, p. 411
Chiavari, p. 311
Chiavenna, p. 408
Chichester, d. 17
Chiemsée, p. 620
Chieti, p. 450
Chili (le), d. 456
Chili propre (province du), d. 457
Chimera, d. 129
Chinchina, d. 194
Chine, d. 216
Chinon, p. 155
Chinyang (le) et ville de, d. 244
Chiozza, p. 426
Chirvan (le), d. 174
Chiusi, p. 322
Chivasso, p. 303
Choczin, d. 118
Chollet, p. 150
Cholmogori, d. 86
Choten ou Cotan, d. 252
Christianbourg, d. 340
Christianestad, d. 84
Christiania, d. 56
Christianopel, d. 69
Christiansand, d. 56
Christianstadt, d. 69
Cialis, d. 251
Ciampa (royaume de), d. 215
Cilley (comté de), p. 653
Cilley, ville, p. 654
Cinaloa (province et ville de), d. 411
Ciotat (la), p. 259
Circars (les cinq), d. 195
Circassie (la), d. 261
Cirenza, p. 454
Citadella, p. 525
Cîteaux, p. 176
Citta-Nuova, p. 471
Ciudad-Réal, p. 501
Ciudad-Réal, d. 477
Ciudad-Rodrigo, p. 506
Cividale, p. 429
Civita-Vecchia, p. 328
Civray, p. 187
Clagenfurt, p. 654
Clairvaux, p. 122
Clamecy, p. 166
Clarmogan (comté de), d. 22
Clare (comté et ville), d. 45
Clausenbourg, p. 670
Clérac, p. 225
Cléri, p. 158

Clermont, p. 113
Clermont, p. 132
Clermont, p. 204
Clermont, p. 250
Clèves, p. 290
Cluni, p. 174
Clusone, p. 410
Clyde (la), *riv.* d. 27
Clysdail, d. 32
Coango (le), *riv.* d. 308
Coanza (le), *riv.* d. *ibid.*
Coari ou Guayari, d. 464
Coblentz, p. 293
Cobourg, p. 615
Coça, p. 495
Cochin, d. 198
Cochinchine (royaume de la), d. 212
Coethen, p. 597
Cognac, p. 198
Coïmboutour (le), d. 198
Coimbre, p. 531
Coire, p. 561
Colberg, p. 690
Colchester, d. 14
Coldingham, d. 31
Coleraine, d. 41
Colioure, p. 237
Colmar, p. 133
Colmars, p. 257
Colocza, p. 666
Cologne, p. 289
Coloma, d. 93
Colombo, d. 301
Colonia do Sacramento, d. 472
Colonsa (île), d. 34
Colorno, p. 314
Columbia, d. 401
Comachio, p. 417
Comane ou la Nouvelle-Cordoue, d. 446
Combrailles (pays de), p. 205
Côme, p. 407
Côme (lac de), p. 403
Coménolitari (le), *voyez* Macédoine, d. 126
Commercy, p. 131
Comore (îles de), d. 370
Comorin (le cap), d. 197
Comphida, d. 167
Compiègne, p. 114
Compostelle, p. 486
Compostelle, d. 411
Comtat-Venaissin, p. 267
Conception (la), d. 458
Conches, p. 99
Concordia, p. 426
Condé, p. 86
Condom, p. 230
Condrieux, p. 210
Conegliano, p. 427
Confédération du Rhin, p. 579
Confolens, p. 198
Congo (le), d. 349
Congo (royaume de), d. 350
Coni, p. 306
Connacie (la), d. 45
Connaught, *voyez* Connacie, d. *ibid.*
Connecticut (l'un des Etats-Unis et *fleuve*), d. 396
Constance, p. 634
Constantine, d. 326
Constantinople, d. 123
Consuegra, p. 502
Contessa, d. 127
Conti, p. 92
Conza, p. 450
Copenhague, d. 52
Cora, d. 164
Coranto, anciennement Corinthe, d. 130
Corbeil, p. 110
Corbie, p. 92
Corcang ou Urgens, d. 261
Corck (comté et ville), d. 44 et 45

Cordillères ou Andes (montagnes), d. 384
Cordoue, p. 509
Cordoue, d. 477
Corée (la), d. 238
Corfou (île), d. 474
Coria, p. 504
Cornich, d. 120
Cornouailles (comté de), d. 21
Corogne (la), p. 487
Coron, d. 131
Corosaïm, d. 517
Corse (île de), p. 265
Corté, p. 266
Cortone, p. 319
Cos ou Stancio (île et ville), d. 164
Cosaques du Don (gouvernement des), d. 103
Cosbé, d. 345
Cosne, p. 166
Costarica ou Côte riche (province de), d. 415
Cotatis, d. 274
Cotbus, p. 605
Côte des Dents, d. 339
Côte d'or, d. *ibid.*
Coulanges, p. 170
Coulommiers, p. 111
Coulouri autrefois Salamine (île), d. 136
Courlande (gouvernement de), d. 105
Courtenay, p. 111
Courtrai, p. 274
Coutances, p. 103
Coutras, p. 224
Coventri, d. 12
Covorden, p. 352
Cozenza, p. 454
Cracovie, p. 610
Crau (la), p. 262
Créci, p. 94
Créci, p. 112
Crême, p. 411
Crémieu, p. 216
Crémone, p. 411
Crespi, p. 114
Crevant, p. 170
Creveld, p. 290
Creuse (la), *riv.* p. 152
Creutz, p. 668
Creutzeberg, p. 592
Crim, d. 99
Crimée (la), d. 98
Crimenda, *voyez* Crim, d. 99
Croatie civile (province de la), p. 471
Croatie militaire (province de la), p. 473
Croatie turque (la), d. 119
Croia, d. 128
Croisic (le), p. 145
Cromarti, d. 27
Cronach, p. 628
Cronenbourg, d. 53
Cronslot, d. 89
Cronstat (île et ville), d. *ibid.*
Cronstat, p. 670
Crossen, p. 691
Crotone, p. 456
Cuba (île de), d. 432
Cuença, p. 501
Culembach, p. 626
Culiacan (province et ville de), d. 411
Culm, p. 606
Cumberland (duché), d. 8
Cuningham, d. 33
Curaçao (île), d. 441
Curdistan (le), d. 161
Cursola, p. 473
Curupa, d. 466
Cusco, d. 455
Cuyo (province du), d. 418
Cyclades (îles), d. 134
Cypre (gouvernement et île de), d. 149 et 150

Czaslaw, p. 658
Czerdin, d. 100
Czernigow (gouvernement et ville de), d. 96
Czirnitz, p. 470
Czucko (lac de), d. 83

D.

Dabir, d. 507
Dacca, d. 194
Dagestan (le), d. 173
Daghertz, d. 110
Dagho (île de), d. *ibid.*
Daleborg, d. 68
Dalécarlie (la), d. 66
Dalie (la), d. 68
Dalmatie (la), d. 119
Dalmatie (province de la), p. 472
Damas (gouvernement et ville de), d. 154
Damas, d. 496
Damas, d. 523
Dambea (royaume de), d. 347
Damiette, d. 321
Dammartin, p. 112
Dan ou Laïs, d. 518
Danemarck, d. 46
Dantzick, p. 698
Danube (le), *fleuve*, p. 568
Darby (comté et ville de), d. 10
Darmouth, d. 21
Darmstadt, p. 640
Dauphiné, p. 212
Dauphiné d'Auvergne, p. 202
Dautalabach, d. 200
Dax, p. 228
Decize, p. 166
Deir-el-Kamar, d. 153
Dékan (le), d. 200
Delaware (un des Etats-Unis et *riv.*), d. 398
Délémont, p. 134
Delft, p. 347
Delhi, d. 190
Delmenhorst, p. 357
Delvino, d. 129
Démembrement de la Pologne, p. 679
Démona (vallée de), p. 459
Denbigh (comté et ville de), d. 21
Dendera, d. 315
Denia, p. 519
Département de l'Adda, p. 407
— de l'Adige, p. 413
— de l'Adriatique, p. 423
— d'Agogna, p. 406
— de l'Ain, p. 177
— de l'Aisne, p. 115
— de l'Aller, p. 595
— de l'Allier, p. 195
— des Alpes maritimes, p. 300
— des Apennins, p. 311
— de l'Ardêche, p. 253
— des Ardennes, p. 119
— de l'Arno, p. 317
— de l'Arriège, p. 234
— d'Aschaffenbourg, p. 646
— de l'Aube, p. 121
— de l'Aude, p. 247
— de l'Aveyron, p. 226
— du Bacchiglione, p. 426
— du Bas-Pò, p. 416
— du Bas-Rhin, p. 134
— des Basses-Alpes, p. 256
— des Basses-Pyrénées, p. 232
— des Bouches-de-l'Elbe, p. 357
— des Bouches-de-l'Escaut, p. 340
— des Bouches-de-la-Meuse, p. 345

Département des Bouches-du-Rhin, p. 338
— des Bouches-du-Rhône, p. 258
— des Bouches-du-Weser, p. 356
— des Bouches-de-l'Yssel, p. 348
— de la Brenta, p. 427
— de Bromberg, p. 606
— du Calvados, p. 101
— du Cantal, p. 203
— de la Charente, p. 197
— de la Charente-Inférieure, p. 189
— du Cher, p. 162
— de la Corrèze, p. 201
— de la Corse, p. 265
— de la Côte d'Or, p. 171
— des Côtes du Nord, p. 139
— de la Creuse, p. 193
— du Crostolo, p. 414
— des Deux-Nèthes, p. 279
— des Deux-Sèvres, p. 187
— de la Doire, p. 302
— de la Dordogne, p. 221
— du Doubs, p. 181
— de la Drôme, p. 218
— de la Dyle, p. 277
— de l'Elbe, p. 588
— de l'Ems occidental, p. 351
— de l'Ems oriental, p. 352
— de l'Ems supérieur, p. 354
— de l'Escaut, p. 274
— de l'Eure, p. 98
— d'Eure-et-Loir, p. 158
— du Finistère, p. 140
— des Forêts, p. 284
— de Francfort, p. 645
— de la Frise, p. 350
— de la Fulde, p. 589
— de Fulde, p. 644
— du Gard, p. 250
Département de Gênes, p. 309
— du Gers, p. 229
— de la Gironde, p. 222
— de Hanaw, p. 645
— du Hartz, p. 592
— de la Haute-Adige, p. 429
— des Hautes-Alpes, p. 217
— de la Haute-Garonne, p. 240
— de la Haute-Loire, p. 254
— de la Haute-Marne, p. 122
— du Haut-Pô, p. 411
— des Hautes-Pyrénées, p. 230
— du Haut-Rhin, p. 133
— de la Haute-Saône, p. 180
— de la Haute-Vienne, p. 200
— de l'Hérault, p. 248
— de Jemmapes, p. 282
— d'Ille-et-Vilaine, p. 138
— de l'Indre, p. 164
— d'Indre-et Loire, p. 153
— de l'Isère, p. 214
— du Jura, p. 182
— de Kalish, p. 607
— des Landes, p. 228
— du Lario, p. 407
— de la Leine, p. 585
— du Léman, p. 295
— de la Lippe, p. 353
— de Loir-et Cher, p. 160
— de la Loire, p. 211
— de la Loire-Inférieure, p. 144
— du Loiret, p. 156
— de Lomza, p. 606
— du Lot, p. 225
— de Lot-et-Garonne, p. 224
— de la Lozère, p. 254
— de la Lys, p. 273
— de Maine-et-Loire, p. 149
— de la Manche, p. 102
— de Marengo, p. 305
— de la Marne, p. 117

Département de la Mayenne, p. 147
— de la Méditerranée, p. 319
— de la Mella, p. 410
— du Metauro, p. 430
— de la Meurthe, p. 126
— de la Meuse, p. 130
— de la Meuse-Inférieure, p. 286
— du Mincio, p. 412
— du Mont-Blanc, p. 298
— de Montenotte, p. 310
— du Mont-Tonnerre, p. 291
— du Morbihan, p. 142
— de la Moselle, p. 129
— du Musone, p. 432
— de la Nièvre, p. 165
— du Nord, p. 82
— de l'Oise, p. 113
— de l'Oker, p. 586
— d'Olona, p. 408
— de l'Ombrone, p. 321
— de l'Orne, p. 100
— de l'Ourte, p. 285
— du Panaro, p. 415
— du Pas-de-Calais, p. 87
— du Passariano, p. 428
— della Piave, p. ibid.
— de Ploczko, p. 609
— du Pô, p. 303
— de Posen, p. 607
— du Puy-de-Dôme, p. 204
— des Pyrénées-Orientales, p. 236
— du Reno, p. 417
— du Rhin, p. 580
— de Rhin-et-Moselle, p. 293
— du Rhône, p. 207
— de la Rhur, p. 580
— de la Roër, p. 288
— de Rome, p. 324
— du Rubicon, p. 418
— de la Saale, p. 593
— de Sambre-et-Meuse, p. 284
— de Saône-et-Loire, p. 173
Département de la Sarre, p. 294
— de la Sarthe, p. 146
— de la Seine, p. 104
— de Seine-et-Oise, p. 108
— de la Seine-Inférieure, p. 95
— de Seine-et-Marne, p. 110
— du Serio, p. 410
— de la Sésia, p. 303
— de la Sieg, p. 581
— du Simplon, p. 331
— de la Somme, p. 90
— de la Stura, p. 306
— du Tagliamento, p. 427
— du Tarn, p. 244
— de Tarn-et-Garonne, p. 246
— du Taro, p. 314
— du Trasimène, p. 329
— du Tronto, p. 433
— du Var, p. 262
— de Varsovie, p. 608
— de Vaucluse, p. 268
— de la Vendée, p. 188
— de la Vienne, p. 186
— des Vosges, 129
— de la Werra, p. 590
— de l'Yonne, p. 169
— de l'Yssel-Supérieur, p. 349
— du Zuyderzée, p. 341
Derbent, d. 174
Derne (pays et ville de), d. 323
Derpt, d. 91
Dessaw, p. 597
Deux-Ponts, p. 292
Deva, p. 484
Deventer, p. 349
Devon (comté de), d. 20
Diarbeck (le), d. 158
Diarbekir (le) et ville de, d. ibid.
Die, p. 220
Dieckirch, p. 285
Diephold, p. 356

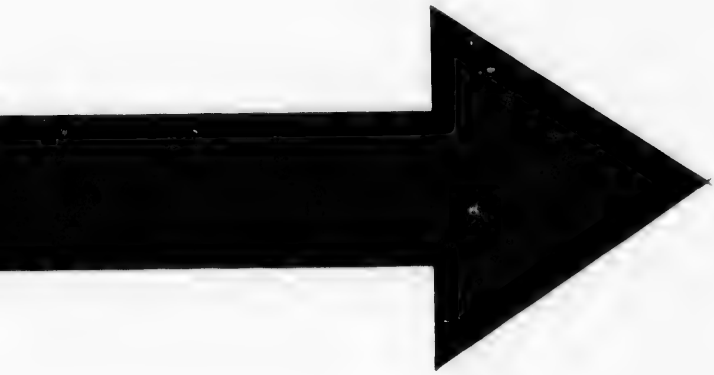
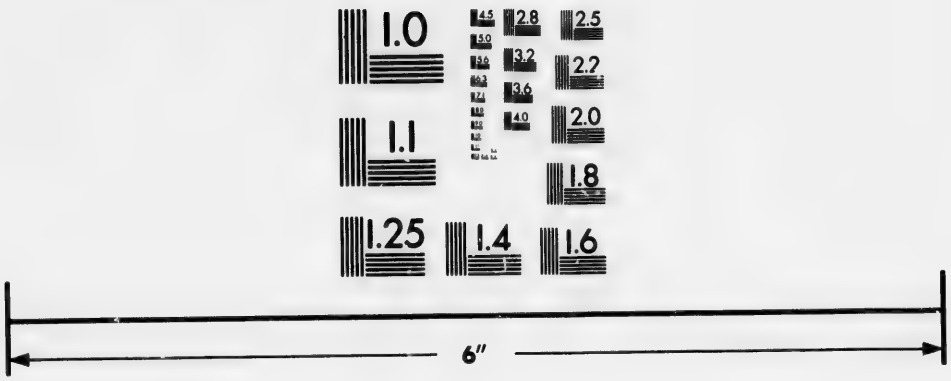
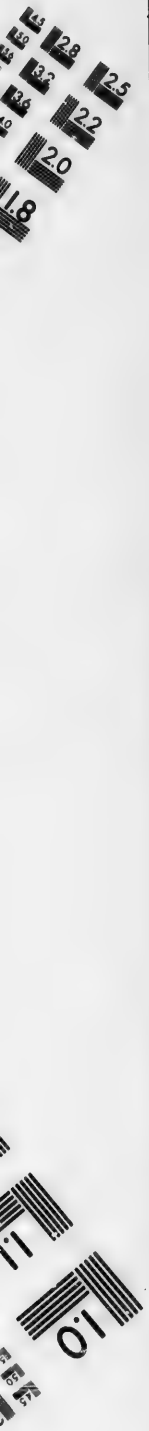


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
1.1
1.0

Dieppe, p. 96
Dietz, p. 643
Digne, p. 256
Dijon, p. 172
Dillenbourg, p. 581
Dillingen, p. 623
Dinamond, d. 90
Dinan, p. 140
Dinant, p. 284
Dindigal (le), 198
Dixmude, p. 274
Djedda, p. 167
Dniéper ou Niéper, *riv.* p. 677
Dobrzin, p. 616
Doesbourg, p. 350
Dol, p. 139
Dôle, p. 183
Dombes (principauté de), p. 169
Domfront, p. 100
Dominique (la), île, d. 440
Domo-Dossola, p. 407
Don (le), *riv.* d. 82
Donawert, p. 620
Dongola, d. 344
Dor, d. 515
Dorat, p. 200
Dorchester, d. 20
Dordogne (la), p. 199
Dordrecht, p. 348
Dornoch, d. 27
Dorset, d. 20
Dortmund, p. 580
Dothaïm, d. 516
Douai, p. 83
Doubs (le), *riv.* p. 179
Doué, p. 151
Douglas, d. 33
Doulens, p. 92
Dounay, province de la Cochinchine, d. 215
Dourdan, p. 110
Dourlach, p. 636
Douvres, d. 17
Dowglas, d. 23
Downe (comté de), d. 42
Drac (le), p. 213
Draguignan, p. 262
Drave (la), *riv.* p. 652
Dresde, p. 600
Dreux, p. 159
Drin (le), *riv.* d. 121
Drischaw, p. 698
Drogheda, d. 42
Dromore, d. *ibid.*
Drontheim, d. 57
Dublin (comté et ville de), d. 43
Dubrawna, d. 105
Dud, d. 359
Duderstadt, p. 593
Duero (le), *riv.* p. 480
Duino, p. 471
Dumbartom, d. 33
Dumblain, d. 30
Dumfries, d. 32
Dunaworty, d. 33
Dunbar, d. 31
Dundalke, d. 42
Dunganon, d. 41
Dunkeld, d. 30
Dun-le-Roi, p. 163
Dunkerque, p. 84
Dunnotir, d. 29
Duns, d. 31
Dunstafag, d. 33
Dunterline, d. 30
Durance (la), *riv.* p. 213
Durango, p. 482
Durango, d. 411
Duras, p. 225
Durazzo, d. 128
Durbuy, p. 285
Durdée, d. 29
Duren, p. 289
Durham (comté et ville de), d. 8
Durnstein, p. 642
Dusseldorf, p. 581

Dwina (la), *riv.* d. 82
Dyle (la), *riv.* p. 272

E.

Earn (l'), *lac*, d. 40
East-Meath (comté de), d. 43
Ebre (l'), *riv.* p. 481
Ecatérienbourg, d. 267
Ecbatane, d. 492
Écija, p. 509
Ecloo, p. 277
Ecluse (l'), p. 276
Ecosse, d. 24
Eden, d. 491
Edenton, d. 401
Eder, d. 510
Edimbourg, d. 31
Egra, p. 659
Egypte, d. 309
Egypte (haute), d. 314
Egypte du milieu, d. 316
Egypte (basse), d. 319
Eimbeck, p. 586
Eindhoven, p. 339
Einsidlen, p. 546
Eisleben, p. 594
Ekelemfort, d. 51
Elath, d. 501
Elbe (île d'), p. 320
Elbe (l'), fleuve, p. 569
Elbeuf, p. 96
Elbing, p. 697
Elcatif (pays et ville d'), d. 168
Elec, d. 95
Elche, p. 519
Eleuths (les), d. 249
Elgin, d. 28
Elisa, d. 502
Elisabeth-Town, d. 397
Elisabeth-Town, d. 400
Ellerena, p. 503
Ellichpour, d. 200
Elnbogen, p. 659
Elne, p. 237
Elphen, d. 46
El Rey (province d'), d. 472
Elseneur, d. 53
Elsingfor, d. 85
Elvas, p. 535
Ely, d. 14
Embden, p. 353
Embrun, p. 218
Emmerick, p. 581
Empurias, p. 522
Enghien, p. 283
Eniskilling, d. 41
Enkusen, p. 343
Ennom, d. 514
Ens, p. 652
Entre-Douro et Minho (province d'), p. 529
Entrevaux, p. 257
Epernay, p. 118
Ephèse, d. 146
Epinal, p. 129
Erac ou Crac, d. 165
Erbach, p. 642
Erbil, d. 161
Erfurt, p. 615
Eriha ou Jérico, d. 155
Erivan, d. 173
Erié (le lac), d. 383
Erlach, p. 553
Erzerum, d. 157
Escalona, p. 499
Escaut (l'), *riv.* p. 74
Esclavonie (l'), p. 668
Escurial (l'), p. 500
Eskedail, d. 32
Eski-Hissar, d. 146
Eslingen, p. 633
Espagne, p. 476
Espalion, p. 227
Esseck, p. 669
Essex (comté d'), d. 14
Essling, p. 652
Este, p. 428

Estella, p. 489
Esthaol, d. 519
Estonie (gouvernement d'), d. 87
Estramadure (l'), p. 502
Estramadure (province de l'), p. 532
Estremoz, p. 536
Esweghe, p. 592
Etampes, p. 110
Etaples, p. 89
Etat de l'Eglise, p. 322
Etats de Venise, p. 419
Etats (île des), d. 277
Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, d. 391
Eu, p. 96
Euphrate (l'), *fleuv.* d. 142
Eure (l'), *riv.* p. 95
Euripe (détroit d'), d. 134
Europe, p. 69
Eutin, p. 582
Evaux, p. 205
Evian, p. 296
Evora, p. 536
Evreux, p. 99
Excester, d. 20
Exiles, p. 304
Eysenach, p. 613

F.

Fabriano, p. 432
Faenza, p. 418
Faifo, d. 214
Faisan ou Fessen (royaume de), d. 332
Falaise, p. 102
Fahlun, d. 66
Falkland (îles de) ou Malouines, d. 479
Falmouth, d. 21
Falster (île), d. 54
Famagouste, d. 150
Fano, p. 431
Faro, p. 537
Farsa, d. 128
Farsistan (le), d. 177
Fartach ou Caresen (ville et royaume de), d. 167
Fauquemont, p. 286
Fécamp, p. 97
Feltre, p. 428
Fénestrange, p. 128
Fénestrelles, p. 305
Ferabad, d. 174
Ferden, p. 357
Ferette, p. 133
Feria, p. 502
Fermanagh (comté de), d. 41
Fermo, p. 433
Fernambouc (capitainerie de), d. 470
Fernandez (île de), d. 479
Fernand-Po (île de), d. 377
Fernes, d. 44
Feroë (îles de), d. 59
Ferrare, p. 416
Ferrentino, p. 452
Ferrol, p. 487
Ferté-Bernard (la), p. 147
Ferté-Senectere ou Lowendal (la), p. 157
Feurs, p. 211
Fez, d. 328
Fiezole, p. 318
Fife, d. 30
Figeac, p. 226
Final, p. 311
Finlande (gouvernement de), d. 83
Fionie (île), d. 53
Fiorentino, p. 328
Fioum, d. 318
Fiume, p. 472
Flakée, p. 348
Flandre Française, p. 81
Flèche (la), p. 146
Flensbourg, d. 50
Flesssingue, p. 340

Fleurance, p. 230
Flint (comté et ville de), d. 22
Florac, p. 254
Florence, p. 317
Floride (la), d. 403
Fokien (le), d. 233
Foix (province et ville de), p. 234
Foligno, p. 330
Fonchal, d. 373
Fondrio, p. 407
Fontainebleau, p. 111
Fontarabie, p. 483
Fontenay, p. 189
Fontevraud, p. 151
Forbie, d. 34
Forcalquier, p. 257
Forès (le), p. 211
Forges, p. 98
Forli, p. 418
Formentera (île de), p. 525
Formose (île de), d. 234
Forth (le), *riv.* d. 26
Fort-Royal, d. 438
Fossombrone, p. 432
Fougères, p. 138
Foutcheou, d. 234
Fraga, p. 491
France (île de), d. 368
Francfort, d. 402
Francfort (grand duché de), p. 643
Francfort, p. 645
Francfort-sur-l'Oder, p. 687
Franche-Comté, p. 179
Franconie (cercle de), p. 575
Franecker, p. 351
Frascati, p. 327
Fraserburg, d. 29
Fravenberg, p. 696
Frawenfeld, p. 555
Fréderichsamn, d. 85
Fredericks Hall, d. 56
Frederickstad, d. 51
Fréjus, p. 263
Freysingen, p. 621
Fribourg (ville et canton), p. 546 et 547
Fribourg, p. 635
Fridberg, p. 602
Fridberg, p. 641
Friderick's-Town, d. 389
Frise (petite), d. 51
Fronsac, p. 223
Frontignan, p. 249
Frosinone, p. 329
Fucheo ou Funai, d. 283
Fuessen, p. 624
Fulde, p. 644
Fundi, p. 441
Furnes, p. 274
Furstemberg (principauté de), p. 635

G.

Gabaon, d. 513
Gabaret, p. 230
Gadara, d. 508
Gaëte, p. 441
Gaillac, p. 244
Galapes ou des Tortues (îles de), d. 479
Galgal, d. 516
Galgala, d. 512
Galice, p. 486
Galilée (la), d. 524
Gallarato, p. 410
Galles (principauté de), d. 21
Gallicie (la), p. 671
Galliez, d. 90
Gallipoli (ville et détroit de), d. 125
Gallovay, d. 32
Galloway (comté et ville), d. 45
Gamaches, p. 94
Gambie ou Gambre, *riv.* d. 308
Gand, p. 275

Gandia, p. 519
Gange (le), *fleuve*, d. 142
Gannat, p. 196
Gap, p. 218
Garde (lac de), p. 404
Garonne, *fleuve*, p. 73
Gaster (le), p. 556
Gattières, p. 264
Gaulon, d. 509
Gaza, d. 155
Gaza, d. 520
Gazer, d. 514
Gazna, d. 175
Gèfle, d. 67
Gelenhausen, p. 645
Gembloux, p. 284
Gênes, p. 309
Genève, p. 295
Génézareth, d. 516
Géorgie, d. 401
Géorgie (la), d. 272
Georgiensk, d. 104
Gera, p. 616
Gerare, d. 495
Gerasa, d. 509
Gergeau, p. 158
Gérid (le), d. 332
Gessen, d. 499
Gessur, d. 509
Gestricie (la), d. 67
Geth, d. 521
Geth-Epher, d. 516
Gex, p. 296
Ghilan (le), d. 174
Gibraltar, p. 512
Gien, p. 158
Gierazi, p. 455
Giessen, p. 641
Gils, d. 59
Gimont, p. 229
Gingi, d. 196
Giovenano, p. 452
Girgé, d. 315
Girone, p. 521
Gisors, p. 99
Giustandil, *voyez* Ocrida, d. 127
Givet, p. 120
Glamer (le), *riv.* d. 55
Glare, d. 13
Glaris (canton et ville de), p. 549
Glascow, d. 32
Glatz, p. 693
Glocester (comté et ville de), d. 12
Glocester, d. 400
Glogaw, p. 691
Gluckstadt, d. 52
Gnesne, p. 607
Goa, d. 199
Goes, p. 341
Gojam (province de), d. 348
Golconde, d. 200
Goldingen, d. 106
Gondelour, d. 196
Gorcum, p. 348
Gorice, p. 471
Gorlitz, p. 604
Goslar, p. 587
Gotha, p. 613
Gothembourg, d. 68
Gothie (la), d. 67
Gottingen, p. 586
Gottorp, d. 51
Gouasteca ou Panuco (province et ville de Panuco), d. 409
Goude, p. 347
Gourdon, p. 226
Gouriel, d. 274
Gournay, p. 98
Gozo (île de), p. 467
Gradisca, p. 429
Grado, p. *ibid.*
Gramont, p, 234
Gran, p. 667
Grand-Acanis (royaume du), d. 339

Grand-Belt (le), d. 54
Grand-Varadin, p. 666
Granganore, d. 198
Granson, p. 556
Grasse, p. 263
Gratz, p. 653
Grave, p. 340
Gravelines, p. 85
Gravina, p. 453
Gray, p. 180
Grèce (la), d. 126
Grenade, p. 228
Grenade, p. 243
Grenade (royaume et ville de), p. 513
Grenade, d. 415
Grenade (nouveau royaume de), d. 446
Grene ou Curen, d. 323
Grenesey (île), p. 103
Grenoble, p. 214
Grières, p. 547
Grimberg, p. 278
Gripswalde, d. 74
Grisons (canton des), p. 560
Grodnensk (gouvernement de), d. 108
Grodno, d. *ibid.*
Groënland, (le), p. 424
Groll, p. 350
Groningue, p. 352
Grosseto, p. 322
Gruningen, p. 594
Guadalajara (province et ville de), d. 411
Guadalajara ou Nouvelle-Galice (audience de), d. *ibid.*
Guadalajara, p. 500
Guadalquivir (le), *riv.* p. 480
Guadeloupe (la), d. 438
Guadeloupe, p. 503
Guadiana (la), *riv.* p. 480
Guadix, p. 514
Guaira ou pays d'Ontiveros, d. 477
Guamanca, d. 455
Guanahani (île de), d. 431
Guarda (la), p. 531
Guastalla, p. 414
Guatimala (audience de), d. 413
Guatimala (province et ville de), d. *ibid.*
Guaxaca (province et ville de), d. 410
Guben, p. 605
Gueldre, p. 291
Guernesey (île de), d. 23
Gueret, p. 193
Guescar, p. 514
Guetaria, p. 483
Guete ou Huete, p. 501
Guie, d. 178
Guifford, d. 18
Guillestre, p. 218
Guimaraens, p. 529
Guingamp, p. 140
Guinée (la), d. 335
Guinée méridionale (la), d. 338
Guinée (Nouvelle), d. 485
Guinée septentrionale, d. 337
Guines, p. 89
Guipuscoa, p. 483
Guise, p. 116
Guntzbourg, p. 629
Gurck, p. 654
Gutskow, d. 74
Gustrow, p. 583
Guyane (la), d. 472
Guyane espagnole (la), d. 473
Guyane française (la), d. *ibid.*
Guyane hollandaise (la), d. *ibid.*
Guyane portugaise (la), d. 475
Guyaquil, d. 453
Guyenne, p. 220

H.

Hansbourg, p. 554
Hadenbourg, p. 642
Hadersleben, d. 50
Haguenau, p. 136
Haï, d. 512
Hainan (île), d. 235
Halberstadt, p. 594
Halicz on Alicia, p. 671
Halifax, d. 9
Halifax, d. 389
Hall, p. 633
Halland, d. 69
Halle, p. 594
Halmstadt, d. 69
Ham, p. 580
Hambourg, p. 358
Hamelen, p. 596
Hami ou Camul (pays et ville de), d. 252
Hamilton, d. 33
Hamptoncourt, d. 16
Hanau, p, 645
Hangtcheou, d. 233
Hanovre, p. 595
Hant ou Southampton (comté de), d. 18
Hapsal, d. 87
Haran, d. 497
Harderwick, p. 350
Harfleur, p. 98
Harford (comté et ville), d. 14
Hargao ou Urga, d. 251
Harlegh, d. 22
Harlem, p. 343
Harlingen, p. 351
Harma, d. 518
Harndal, d. 67
Haro, p. 493
Hartfort, d. 396
Harwich, d. 14
Hasoreth, d. 517
Hasselt, p. 287
Hasting, d. 18
Havane (la), d. 433
Havelberg, p. 688
Havre de Grace (le), p. 97
Haye (la), p. 154
Hazebrouck, p. 85
Hean, d. 211
Hébron, d. 495
Hédémora, d. 66
Heerenveen, p. 351
Heidelberg, p. 638
Heilbron, p. 633
Heiligenstadt, p. 593
Heilsperg, p. 696
Heinola, d. 85
Hella, d. 160
Helon, d. 517
Helsingie (l'), d. 67
Hems, d. 152
Hennebergh, p. 614
Hennebond, p. 143
Henrichemont, p. 164
Hereford (comté et ville d'), d. 11
Herenhausen, p. 596
Herford, p. 355
Heri ou Heray, d. 174
Hermanstat, p. 670
Hermata (royaume d'), d. 295
Hernosand, d. 72
Hesdin, p. 89
Hesebon, d. 507
Hesse-Darmstadt (grand duché de), p. 640
Hildbourghausen, p. 614
Hildesheim, p. 587
Hirchfeld, p. 592
Hirsemès, d. 519
Hoang (le), *riv.* d. 142 et 226
Hochstet, p. 621
Holland, p. 696
Hollande, p. 333
Hollande (Nouvelle), d. 486

Holstein, d. 51
Holstein-Oldenbourg (duché de), p. 581
Hombourg, p. 641
Honan (le), d. 231
Honduras (province et golfe de), d. 414
Honfleur, p. 102
Hongrie (royaume de), p. 661
Horn, p. 287
Hoorn, p. 343
Houdan, p. 109
Hougley ou Ougli, d. 194
Houquang (le), d. 232
Hoye, p. 357
Hradish, p. 660
Hrodla, p. 672
Hudson (baie d'), d. 389
Hudwichwald, d. 67
Hué (le) et ville de, d. 214 et 215
Huen (île d'), d. 73
Huesca, p. 492
Hull, d. 9
Hulst, p. 276
Humber (l'), d. 7
Huningue, p. 133
Huntington (comté et ville d'), d. 12
Huron (le lac), d. 383
Hus, d. 500
Husum, d. 50
Huy, p. 286
Hyères (îles et ville d'), p. 264

I.

Iakutsk, d. 270
Ibrim, d. 316
Icone, d. 493
Iena, p. 613
Iesi, p. 432
Iglaw, p. 660
Ilantz, p. 561
Il Borgo a Mezzano, p. 435
Ilay (île), d. 34
Ill, *riv.* p. 133
Iller (l'), *riv.* p. 627
Imirette, d. 274
Imola, p. 418
Impériale (province et ville de l'), d. 458
Indal, d. 67
Indapour, d. 296
Inde ou Sinde (l'), *fleuve*, d. 142
Inde (l'), d. 179
Indre (l'), *riv.* p. 152
Ingolstat, p. 620
Inhambane (royaume d'), d. 358
Inhaqua, d. *ibid.*
Inikalé, d. 99
Inn (l'), *riv.* p. 541
Innereyra, d. 33
Innerlothe, d. 28
Inspruck, p. 629
Inverness, d. 28
Ipswich, d. 13
Iran (l'), d. 173
Irkutsk (province et ville de), d. 269 et 271
Irlande, d. 36
Irlande (Nouvelle), d. 486
Irvin, d. 33
Ischia (île), p. 442
Isenbourg (comté d'), p. 642
Isère (l'), *riv.* p. 213
Isigni, p. 103
Islande, d. 58
Isle Bouchard (l'), p. 155
Isle-de-France, p. 103
Isle Royale, d. 429
Isle à Vache (l'), d. 437
Isle d'Yeu, p. 189
Isles de l'Amérique Septentrionale, d. 427
Isles de l'Asie, d. 274
Isles-Aumont, p. 121
Isles d'Espagne, p. 524

Ismir ou Smyrne, d. 145
Is-Nik, anciennement Nicée, d. *ibid.*
Is-Nikmid, anciennement Nicomédie, d. *ibid.*
Isny, p. 627
Ispahan, d. 175
Issingeaux, p. 255
Issoire, p. 205
Issoudun, p. 164
Istrie (province d'), p. 471
Italie, p. 402
Italie (royaume d'), p. 404
Itehül (l'), d. 150
Iturée (l'), d. 525
Iviça (île et ville d'), p. 525
Ivrée, p. 302
Ivry, p. 99

J.

Jaca, p. 491
Jaen, p. 510
Jaen, d. 462
Jaeta, d. 510
Jafanapatan, d. 300
Jaffa, d. 155
Jagrenat, d. 192
Jaicza, d. 120
Jalès-Galaad, d. 508
Jamaïque (la), d. 433
Jambi, d. 296
Jambol, *voyez* Bariklawa, d. 99
Jamboli (le), d. 26
James (île de), d. 424
Jamnia, d. 521
Janna (la), d. 127 et 128
Jannina, d. 128
Japon (îles du), d. 277
Jarensk, d. 90
Jarnac, p. 198
Jaser, d. 507
Jassa, d. *ibid.*
Jassi, d. 118
Java (île de), d. 297
Javan, d. 502
Javarin, p. 667
Jedburg, d. 32
Jegersdorf, p. 661
Jemptie (la), d. 67
Jenibasar, d. 121
Jeniseik (province et ville de), d. 268
Jenisseï (le), *riv.* d. 141
Jenizza, p. 127
Jéricho, d. 512
Jéroslaw (gouvernement et ville de), d. 92
Jersey (île), p. 103 et d. 23
Jérusalem (gouvernement et ville de), d. 154 et 155
Jérusalem, d. 513
Jéso, Yéso, ou Jedso (île de), d. 276
Jesraël, d. 516
Jether, d. 511
Jever, p. 353
Joigny, p. 171
Joinville, p. 123
Jompandam, d. 292
Jonzac, p. 191
Joppé, d. 519
Jourdain (le), *riv.* d. 504
Joyeuse, p. 253
Juda (royaume de), d. 341
Judée propre (la), d. 524
Judée ou Terre-Sainte, d. 502
Judenbourg, p. 653
Judoigne, p. 279
Julfa, d. 176
Jura, (île), d. 34
Jutland, d. 49

K.

Kadi-Keui, d. 145
Kaisarieh, d. 148
Kaiserslautern, p. 293
Kalkas ou Mugales jaunes (pays des), d. 247

Kalish, p. 608
Kaluga (gouvernement et ville de), d. 94
Kaminieck, d. 109
Kamtschadales (les), d. 270
Kamtschatka (péninsule et ville de), d. 270 et 272
Kanobin, d. 152
Karak, d. 156
Karasum (le), d. 260
Karcow, d. 97
Kargapol, d. 85
Karikal, d. 197
Kars, d. 157
Kasan (gouvernement et ville de), d. 101
Kasats (les), d. 257
Katek, d. 191
Kecho, d. 211
Kempen, p. 349
Kempten, p. 627
Kendalle, d. 8
Kéné ou Kous, anciennement Coptos, d. 315
Kensington, d. 16
Kent (comté de), d. 17
Kentuken (le), d. 402
Kérasoun ou Gruerensin, d. 147
Kerguelen (île de) ou de la Désolation, d. 371
Kerkouk, d. 161
Kerman (le) et ville de, d. 178
Kerry (comté), d. 45
Kerson (gouvernement et ville de), d. 109
Kewrol, d. 86
Kexholm, d. 85
Khorasan (le), d. 174
Khusistan ou Chusistan (le), d. 177
Kiang (le), *riv.* d. 142 et 226
Kiangsi (le), d. 233
Kiangnan (le), d. 231
Kiell, d. 52
Kilalou, d. 45
Kildare (comté et ville de), d. 43
Kilis, d. 152
Kilkenny (comté et ville), d. 44
Killinen, d. 28
Kilmacough, d. 46
Kilmaroy, d. 28
Kilmore, d. 33
Kimi, d. 84
Kim-Lap-Marck, d. 72
Kimmenegard, d. 85
Kingkitao, d. 238
Kings Cownty (comté), d. 43
Kingston, *voyez* Hull, d. 9
Kings-Town ou Philipstown, d. 44
Kinsale, d. 45
Kiow (gouvernement et ville de), d. 97
Kirin, d. 245
Kirin-Oula (le), d. 244
Kirkwal, d. 35
Kisle, d. 32
Kisliar, d. 104
Kissing, p. 647
Kitéva, d. 331
Kiuncheou, d. 235
Kiusiu ou Cikoko (île de), d. 282
Knopio, d. 84
Knoxville, d. 402
Koeichang ou Queyan, d. 236
Koeitcheou (le), d. *ibid.*
Koge, d. 53
Kokonor (Tartares), d. 247
Kolivan, d. 268
Kolskoi, d. 86
Komorre, p. 667
Konieh, d. 148
Konigensgretz, p. 658
Konigsberg, p. 694
Kopore, d. 89

Kostroma (gouvernement et ville de), d. 92
Koursk (gouvernement et ville de), d. 95
Krems, p. 652
Kuestein, p. 629
Kustrin, p. 688
Kutahieh, ou Chioutayé, d. 146
Kuttemberg, p. 658

L.

Labiau, p. 695
Labrador (le), p. 389
Lacdives (îles), d. 302
Lacédémone, d. 502
La Chastre, p. 164
Ladda, d. 262
Ladikieh, d. 152
Ladoga (lac de), d. 83
Lafère, p. 115
La Ferté-Milon, p. 114
La Force, p. 222
Lagenie (la), d. 42
Lagny, p. 112
Lagos, p. 537
Laguna, d. 372
Laguna, d. 462
La Haye, p. 345
Lahor, d. 188
Laland (île), d. 54
Lamballe, p. 139
Lambesc, p. 260
La Mecque d. 166
Lamego, p. 531
La Mine, d. 339
Lamo (île), d. 361
Lampédouse (île de), 325
Lamure, p. 216
Lancastre (comté et ville de), d. 9
Lanciano, p. 450
Landaff, d. 22
Landau, p. 136
Landernau, p. 141
Landrecies, p. 86
Landscron, d. 69
Landshut, p. 620
Langogne, p. 254
Langon, p. 224
Langres, p. 123
Languedoc, p. 238
Lannion, p. 140
Lansperg, p. 688
Laon, p. 115
Laos (royaume de), d. 205
Laponie (la), d. 70
Laponie norwégienne et danoise, d. 57
Laponie (suédoise), d. 71
Lar, d. 178
Larache, d. 329
Laredo, p. 482
La Réole, p. 224
Larino, p. 450
Larissa, d. 128
La Rye, d. 18
Larta, d. 129
Lassa, d. 255
Latour-du-Pin, p. 216
Lauban, p. 604
Lauffemburg, p. 636
Lausanne, p. 554
Laustun, d. 21
Lauterbourg, p. 136
Lavadia, d. 129
Laval, p. 148
Lavamynd, p. 654
Lavaur, p. 245
Lavit, p. 247
Lawembourg, p. 359
Lawembourg (duché de), p. 582
Laybach, p. 470
Lebda, autrefois Leptis, d. 324

Le Blanc, p. 165
Lebrixa, p. 510
Le Buis, p. 217
Lebuss, p. 688
Leccé, p. 453
Lecco, p. 407
Leck (le), *riv.* p. 574
Lectoure, p. 229
Ledesma, p. 506
Leerdam, p. 348
Legnago, p. 414
Leicester (comté et ville), d. 11
Leighlin, d. 44
Leinster, *voy.* Lagenie, d. 42
Leipsick, p. 601
Leiria, p. 532
Leith, d. 31
Lemgow, p. 598
Lemta (désert de), d. 335
Lena (la), *riv.* d. 142
Lencicza, p. 608
Leng, d. 206
Lennox, d. 33
Lens, p. 88
Léoben, p. 653
Léogane, d. 437
Léon, p. 504
Léon (royaume de), p. *ibid.*
Léon (nouveau royaume de), d. 409
Léontari, d. 131
Léopold, p. 671
Lépante, d. 130
Lerida, p. 523
Lérins (îles de), p. 264
Lerma, p. 493
Lescar, p. 233
Lesdiguières, p. 216
Lesina, p. 473
Lesneven, p. 141
Lespare, p. 224
Lessines, p. 283
Leswithiel, d. 21
Letomeritz, p. 658
Letrim (comté et ville), d. 46
Leuchtemberg, p. 620
Leuwarden, p. 351
Lewes, d. 18
Lewis (île), d. 34
Lexingtown, d. 402
Leyde, p. 345
Liban (montagnes du), d. 496
Libanova, d. 127
Libourne, p. 223
Lichfield, d. 11
Lichtensteg, p. 560
Lick, p. 696
Lidisdail, d. 32
Liége, p. 285
Lientz, p. 469
Liéou-Kiéou (îles de), d. 239
Liers, p. 282
Ligni, p. 131
Lignitz, p. 691
Ligurie, p. 307
L'Ile-Jourdain, p. 230
Lille, p. 82
Lille, p. 269
Lillers, p. 88
Lima, d. 454
Limagne (la), p. 206
Limbourg, p. 286
Limmerick (comté et ville de), d. 45
Limoges, p. 200
Limousin, p. 199
Limoux, p. 247
Lincoln (comté et ville), d. 10
Lindcoping, d. 68
Lingen, p. 356
Linn, d. 13
Linose (île de), d. 325
Lintz, p. 652
Lions, p. 99
Lipari (îles de), p. 462
Lipari, p. 463
Lippe (comté de la), p. 598
Liria, p. 518

Lisbonne, p. 533
Lisieux, p. 102
Lismore, *voy.* Kilmore, d. 33
Lismore, d. 44
Lissa, p. 607
Lithuanie (duché de), p. 678
Livadie (la), d. 129
Liverpol, d. 9
Livonie (gouvernement de), d. 90
Livourne, p. 319
Loango (royaume et ville de), d. 349
Locarno, p. 557
Lochabir ou Lochabert, d. 27
Loches, p. 154
Lodève, p. 250
Lodi, p. 411
Logrono, p. 493
Loing (le), *riv.* p. 156
Loir (le), *riv.* p. 149
Loire (la), *fleuve*, p. 73
Lombez, p. 230
Lomza, p. 606
Londonderry (comté et ville de), d. 41
Londres, d. 14
Longford (comté et ville), d. 42
Longobuco, p. 455
Longueville, p. 97
Longwy, p. 130
Lonigo, p. 414
Lons-le-Saulnier, p. 182
Loo, p. 350
Lorca, p. 517
Lorette, p. 432
Lorgues, p. 263
Lorient, p. 142
Lorn, d. 33
Lorraine et Trois-Evêchés, p. 124
Los-Charcas (audience de), d. 455
Los-Reyes (audience de), d. 454
Lot (le), *riv.* p. 220
Lothian, d. 30
Loudéac, p. 140
Loudun, p. 187
Louhans, p. 177
Louisbourg, d. 430
Louisiane (la), d. 387
Louisiane ou Floride Occidentale, d. 409
Louisville, d. 401
Louth (comté de), d. 42
Louvain, p. 278
Louviers, p. 100
Louvo, d. 207
Lowiecz, p. 609
Loxa, p. 514
Lubeck, p. 358
Lubeck (évêché de), p. 582
Luben, p. 605
Lublin, p. 612
Lucayes (îles), d. 430
Lucena, p. 509
Lucera, p. 452
Lucerne (canton et ville de), p. 548
Luck, d. 109
Luçon, p. 189
Luçon (île de), *voyez* Manille, d. 286
Lucques, p. 434
Lude (le), p. 150
Lugano, p. 557
Lugo, p. 487
Luines, p. 154
Luléa-Lap-Marck, d. 71
Lunden, d. 69
Lune (montagnes de la), d. 308
Lunebourg, p. 359
Lunel, p. 249
Lunéville, p. 128
Lure, p. 180

Lusace (marquisat de), p. 603
Lusarche, p. 110
Lusignan, p. 188
Luxembourg, p. 285
Luxeuil, p. 181
Luzzara, p. 414
Lydda, d. 514
Lyon, p. 208
Lyonnais, p. 207
Lys (la), *riv.* p. 271

M.

Maab, d. 156
Macao (île et ville de), d. 236
Macarsca, p. 473
Macassar (île et ville de), d. 291
Macéda, d. 511
Macédoine (la), d. 126
Macerata, p. 432
Machecoul, p. 144
Macherus, d. 507
Machmas, d. 514
Mâcon, p. 174
Macua, d. 348
Madagascar (île de), d. 366
Madère et Porto-Santo (îles de), d. 373
Madian, d. 507
Madras, d. 195
Madrid, p. 496
Maduré (île et ville de), d. 197
Madure (île), d. 298
Maëlstrand, d. 70
Maëstricht, p. 287
Magadoxo (royaume et ville de), d. 362
Magdebourg, p. 588
Magedo, d. 515
Mages (pays des), d. 501
Magliano, p. 329
Magny, p. 109
Maguelone, p. 249
Mahanaïm, d. 508
Mahé, d. 199
Mahuri, d. 475
Maillezais, p. 189
Main (état ou province du), d. 394
Maine (le), p. 145
Maintenon, p. 159
Maïssour (le), et ville, d. 199
Malabar (côte de), d. 198
Malaca (presqu'île et ville de), d. 207 et 209
Malaga, p. 515
Malaguette (la), d. 338
Malathiah, d. 149
Maldives (îles), d. 302
Maldon, d. 14
Malines, p. 281
Malmédy, p. 286
Malmesbury, d. 19
Malte (ville), p. 466
Malte (île de), p. 465
Mamboné, d. 358
Mamers, p. 147
Mamonie, d. 44
Man (île de), d. 22
Manche (la), p. 501
Manchester, d. 9
Mandingues (royaume des), d. 342
Manfredonia, p. 451
Mangalia, d. 122
Mangalor, d. 199
Mangaseia, d. 269
Manheim, p. 638
Manica (royaume et ville de), d. 357
Manille (île et ville de), d. 286
Manilles (îles), *voyez* îles Philippines, d. 285
Manincabo, d. 296
Mankats (les), d. 258
Manosque, p. 258
Mans (le), p. 146

Mansfeld, p. 594
Mantcheous ou Nyuches, d. 243
Mantes, p. 109
Mantoue, p. 412
Maon, d. 510
Mapungo, d. 352
Maqueda, p. 499
Maracaïbo, d. 446
Maracaju, d. 477
Maragnan (capitainerie et ville de), d. 470
Marans, p. 190
Marasch (gouvernement et ville de), d. 148
Marattes (les), d. 189
Marbourg, p. 592
Marcaban, d. 202
March, d. 31
Marche (la), p. 192
Marche, p. 284
Marchena, p. 509
Marchiennes, p. 84
Marennes, p. 192
Marguerite (la), île, d. 441
Mariannes (îles), ou îles des Larrons, d. 283
Maricola ou Mallicolo (îles de), d. 488
Marie-Galande (île), d. 439
Marienbourg, p. 697
Marienwerder, p. 696
Marignan, p. 410
Maringue, p. 206
Mariza (le), *riv.* d. 116
Marmande, p. 225
Marne (la), *riv.* p. 117
Maroc, d. 329
Maroc (états du roi de), d. 327
Marquises de Mendoce (îles), d. 489
Marr, d. 29
Marsalquivir ou Marca, d. 327
Marseille, p. 258
Martaban, d. 205
Martigue (la), p. 260
Martinique (la), île, d. 438
Marvéjols, p. 254
Maryland, d. 398
Masanderan ou Tabristan (le), d. 174
Mascate (royaume et ville de), d. 168
Maspha, d. 508
Masphat, d. 513
Massa, p. 322
Massa, *voyez* Carrara, p. 435
Massachuset, d. 395
Masserano, p. 303
Matamba (pays de), d. 352
Mataro, p. 521
Matera, p. 454
Materan, d. 298
Matouri, d. 475
Matsumai ou Matmanska (île de), d. 276
Maubeuge, p. 86
Mauléon, p. 187
Mauléon, p. 233
Mauriac, p. 204
Mayence, p. 291
Mayenne (la), *riv.* p. 146
Mayenne, p. 148
Mayo (comté et ville), d. 46
Mayorque (île et ville de), p. 524
Mazagan, d. 329
Mazara (vallée de), p. 461
Mazara, p. 462
Mcislaw, d. 105
Méaco, d. 281
Meaux, p. 111
Méchoacan (province et ville de), d. 408
Meckelbourg (duché de), p. 582
Mecon, *riv.* d. 206
Mécran (le), d. 178

Médaba, d. 507
Medelin, p. 503
Médelpalie (la), d. 67
Medina-Cœli, p. 495
Medina ou Citta-Vecchia, p. 467
Medina-del-Campo, p. 505
Medina de las Torres, p. 502
Medina de rio Seco, p. 505
Medina-Sidonia, p. 512
Médine, d. 166
Medniki, d. 108
Megari, d. 28
Mehun, p. 163
Mein (le), *riv.* p. 575
Meintheith, d. 30
Meinungen, p. 614
Meissen, p. 601
Méliapour et Saint-Thomé, d. 196
Melilla, d. 328
Mélinde (royaume et ville de), d. 361
Melle, p. 188
Melun, p. 111
Membig, d. 152
Memel, p. 695
Memmingen, p. 627
Memphis, d. 499
Menaggio, p. 407
Mende, p. 254
Mendoza, d. 418
Menin, p. 274
Méphaat, d. 507
Meppen, p. 356
Méquinença, p. 491
Mer, p. 161
Meran, p. 630
Mer Caspienne, d. 140
Mergentheim, p. 648
Merida, p. 503
Mérida, d. 409
Mérionet (comté), d. 22
Mer Morte, d. 495
Mernis, d. 29
Mersburg, p. 601
Mersebourg, p. 635
Messine, p. 459
Messis, d. 149
Mételin, anciennement Lesbos (île et ville de), d. 162
Metling, p. 470
Metz, p. 130
Meulan, p. 109
Meun, p. 157
Meurs, p. 290
Meuse (la), *riv.* p. 75
Mexico (audience de), d. 407
Mexico (province et ville de), d. *ibid.*
Mexique (golfe du), d. 383
Mexique (le), ou Nouvelle-Espagne, d. 404
Mexique (Nouveau), d. 415
Meyenfeld, p. 561
Mézab (le), d. 332
Mézières, p. 119
Mezzen, d. 86
Michigan (le lac), d. 383
Middelbourg, p. 340
Midlesex (comté de), d. 14
Milan, p. 408
Milazzo, p. 460
Mileto, p. 455
Milhaud, p. 227
Milo (île et ville), d. 135
Mindanao (île et ville de), d. 287
Minden, p. 355
Minho (le), *riv.* p. 480
Minorque (île de), p. 524
Minsk (gouvernement de), d. 109
Minski, d. *ibid.*
Miquelon (île de), d. 428
Miquenez, d. 328

Miranda-de-Ebro, p. 493
Mirande, p. 230
Mirande, p. 530
Mirandole (la), p. 415
Mirebeau, p. 186
Mirecourt, p. 129
Mirepoix, p. 235
Misitra, d. 131
Misnie (la), p. 600
Mississipi (rivière de), d. 383
Mittaw, d. 106
Moab, d. 167
Mobile (la), d. 388
Modène, p. 415
Modin, d. 518
Modon, d. 131
Mohilow (gouvernement et ville de), d. 105
Moissac, p. 246
Moka, d. 167
Moldavie (la), d. 117
Molfetta, p. 452
Molise, p. 450
Molsheim, p. 136
Moluques (îles), d. 290
Monaco (principauté de), p. 300
Monaco (ville), p. 301
Monaghon (comté de), d. 42
Monbaze (royaume et ville de), d. 360 et 361
Monçon, p. 491
Moncontour, p. 140
Moncontour, p. 186
Monda, p. 515
Mondonedo, p. 487
Mondovi, p. 307
Monfort de Lemos, p. 487
Mongale (royaume et ville de), d. 360
Mongous ou Mugales noirs (les), d. 246
Monmouth (comté et ville de), d. 12
Monomotapa (royaume de), d. 356
Mons, p. 282
Montaigu, p. 189
Montargis, p. 158
Mont-Athos, *voyez* Monte-Santo, d. 127
Montauban, p. 246
Montbar, p. 173
Montbazon, p. 154
Montbéliard, p. 134
Mont-Blanc, p. 523
Montbrison, p. 211
Mont-Dauphin, p. 218
Mont-de-Marsan, p. 228
Montdidier, p. 93
Monte-Alto, p. 433
Monte-Cassino, p. 441
Montefiascone, p. 328
Monte-Fuscolo, p. 449
Montélimar, p. 219
Monte-Pulciano, p. 321
Monterey, d. 412
Montesa, p. 519
Monte-Santo, d. 127
Montferrand, p. 205
Montfort, p. 138
Montfort, p. 344
Montgomery (comté et ville de), d. 22
Montivilliers, p. 98
Mont-Louis, p. 238
Mont-Luçon, p. 196
Montmédy, p. 132
Montmélian, p. 299
Montmorency, p. 110
Montmorillon, p. 187
Montpellier, p. 248
Montréal, p. 462
Montréal (île et ville), d. 386
Montreuil, p. 90
Montreuil-Bellai, p. 151
Montross, d. 29
Mont Saint-Ange, p. 451

Mont Saint-Michel, p. 103
Monza, p. 410
Morat, p. 556
Morave (la), *riv.* d. 121
Moravie (marquisat de), p. 659
Morduas, d. 94
Morée (la), d. 130
Moria ou Calvaire (mont de), d. 494
Morlaix, p. 141
Moron, p. 509
Mortagne, p. 101
Mortain, p. 103
Mortemar, p. 187
Moruca (royaume de), d. 360
Morvèdre, p. 518
Mosambique (royaume, île et ville de), d. 359
Moscow (gouvernement et ville de (, d. 92
Moselle (la), *riv.* p. 126
Mostar, d. 119
Mosul, d. 158
Motril, p. 515
Moulins, p. 195
Moulthan, d. 188
Mounster (le), *voyez* Mamonie, d. 44
Moustiers, p. 257
Moutiers, p. 300
Muer (la), *riv.* p. 652
Muldaw (le), *riv.* p. 657
Mulhausen, p. 134
Mulhausen, p. 593
Mull (île), d. 34
Mullingar, d. 43
Munich, p. 619
Munster, p. 353
Murano, p. 426
Murat, p. 204
Murcie (royaume et ville de), p. 516
Muret, p. 243
Murray, d. 28

N.

Nackel, p. 606
Naïm, d. 516
Najac, p. 228
Najoth, d. 514
Namur, p. 284
Nanci, p. 127
Nangasaki, d. 282
Nankin, d. 231
Nantchang, d. 233
Nantes, p. 144
Nantua, p. 178
Naples (royaume de), p. 435
Naples, ville, p. 438
Naplouse, d. 156
Napoléon, p. 188
Napoléonville, p. 143
Napoli de Malvasie, d. 132
Napoli de Romanie, d. *ibid.*
Narbonne, p. 248
Narenta, d. 119
Narne, d. 29
Narni, p. 329
Narva, d. 89
Nassau (le fort), d. 339
Nassau (duché de), p. 642
Nassau, p. 643
Natal-los-Reyes, d. 476
Natlang (province de), d. 214
Natolie (la), d. 144
Naumburg, p. 601
Navan, d. 43
Navarre, p. 488
Navarre (la Basse), p. 232
Navarreins, p. 233
Naxos, d. 54
Naxie (île et ville), d. 134 et 135
Nazareth, d. 517

Neagh (le), *lac*, d. 40
Necker (le), *riv.* p. 574
Négapatan, d. 197
Négombo, d. 300
Negpour, d. 191
Négrepont (île et ville de), d. 133
Neidenbourg, p. 696
Neisse, p. 693
Nellenbourg, p. 633
Nemours, p. 111
Nérac, p. 225
Néricie (la), d. 66
Nertsinsk, d. 272
Nesbin, d. 158
Neshville, d. 402
Nesle, p. 93
Neubourg, p. 621
Neuchâtel (principauté et ville de), p. 562
Neufchâteau, p. 129
Neufchâteau, p. 285
Neufchâtel, p. 98
Neuhausel, p. 665
Neuport, d. 12
Neuport, d. 23
Neustadt, p. 470
Neustadt, p. 652
Neuville (la), p. 114
Nevers, p. 165
New-Aberdeen, d. 29
New-Berne, d. 401
New-Brunswick, d. 389
Newbury-Port, d. 395
Newcastle, d. 7
Newcastle, d. 398
New-Galles, d. 389
New-Hampshire, d. 394
New-Haven, d. 396
Newhausen, p. 354
New-Jersey, d. 397
New-London, d. 396
New-Yorck (Etat-Uni et ville), d. 396 et 397
Ngninhia ou Nimhia, d. 228
Nibourg, d. 53
Nicaragua (province de), d. 414
Nice (comté de), p. 300
Nice (ville), p. *ibid.*
Nicobar (îles de), d. 209
Nicoping, d. 66
Nicopoli, d. 122
Nicosie, d. 150
Niémen (le), *riv.* p. 677
Nienbourg, p. 357
Niester (le), *riv.* p. 677
Nieuport, p. 274
Niger (le), *fleuve*, d. 307
Nigritie (la), d. 341
Nikoping, d. 54
Nil (le), *fleuve*, d. 306
Nimègue, p. 339
Ninive, d. 497
Ninove, p. 277
Niort, p. 188
Niphon (île de), d. 281
Nislot, d. 85
Nismes, p. 250
Nissa, d. 121
Nivelle, p. 278
Nivernais, p. 165
Niznei-Novogorod (gouvernement et ville de), d. 94
Noailles, p. 201
Nocera, p. 330
Nogent-sur-Seine, p. 122
Noirmoutier, p. 189
Nola, p. 442
Nomeny, p. 127
Nona, p. 472
Nontron, p. 222
Nordjutland, d. 59
Nordkoping, d. 68
Nordlingen, p. 628
Norfolck (comté et ville de), d. 13

Normandie, p. 94
Noronha (île de), d. 479
Northampton (comté et ville de), d. 12
Northausen, p. 593
Northumberland (comté de), p. 7
Norwège (la), d. 54
Norwick, d. 13
Noss (monts), d. 142
Noto, p. 460
Noto (vallée de), p. *ibid.*
Notre-Dame-de Liesse, p. 115
Notre-Dame-de-Lorette, d. 412
Nottingham (comté et ville), d. 10
Nouvelle-Andalousie (province de la), d. 446
Nouvelle-Orléans (la), d. 388
Novare, p. 406
Novi, p. 310
Novogorod (gouvernement de), d. 89
Novogorod-Véliki, d. *ibid.*
Novogrodek, d. 109
Noyers, p. 173
Noyon, p. 114
Nubie (la), d. 343
Nuits, p. 173
Nurenberg, p. 626
Nuys, p. 290
Nyd ou Nyth (la), *riv.* d. 27
Nydisdail, d. 32
Nyons, p. 220

O.

Oberndorf, p. 633
Oby (l'), *fleuve*, d. 141
Ocana, p. 499
Ocrida, d. 127
Oczacow, d. 117
Odensée, d. 53
Oder (l'), *fleuve*, p. 569
Oeland (île d'), d. 73
Œrebro, d. 66
Oesel (île d'), d. 110
Offices libres (les), p. 555
Oise (l'), *riv.* p. 90
Okhota, d. 272
Old-Aberdeen, d. 29
Oldenbourg, p. 356
Oldenzel, p. 349
Oléron (île d'), p. 192
Oléron, p. 233
Olinde, d. 471
Olite, p. 489
Olivença, p. 536
Olmutz, p. 659
Olonec (gouvernement et ville d'), d. 85
Olten, p. 548
Onéga (lac d'), d. 83
Ontario (le lac), d. 383
Opatow, p. 611
Ophir, d. 501
Oppelen, p. 693
Or, d. 99
Oran, d. 327
Orange (principauté d'), p. 267
Orange (ville), p. 269
Oransa, d. 34
Orbach, d. 120
Orbe, p. 557
Orbitello, p. 322
Orcades (les îles), d. 34
Orchies, p. 84
Ordugna, p. 483
Orel (gouvernement et ville d'), d. 95
Orenbourg, d. 100
Orense, p. 487
Oristagni, p. 465
Orford, d. 13
Orihuela, p. 519
Orléanais, p. 155
Orléans, p. 156

Ornans, p. 183
Orne (l'), *riv.* p. 95
Ortenau (l'), p. 636
Ortenbourg, p. 655
Orthez, p. 233
Ortona, p. 451
Oruba (île), d. 441
Orvieto, p. 330
Osacca, d. 282
Osimo, p. 432
Osma, p. 494
Osnabruck, p. 354
Ossuma, p. 509
Ostalric, p. 522
Ostende, p. 274
Ostrogothland, d. 68
Oswiecim, p. 611
Otaïti (île d'), d. 488
Otrante, p. 453
Otras, d. 257
Ottenby, d. 73
Ouckam, d. 11
Oudenarde, p. 276
Ouessant (île), p. 141
Ouguela (pays d'), d. 332
Ourfa, d. 158
Ourique, p. 536
Oviedo, p. 485
Ou ère (royaume et ville d'), d. 341
Oxford (comté et ville d'), d. 12

P.

PADERBORN, p. 590
Padoue, p. 427
Paias, d. 149
Paimbeuf, p. 145
Paita, d. 454
Palamos, p. 522
Palencia, p. 505
Palerme, p. 461
Palestrine, p. 327
Paliacat, d. 195
Palimban, d. 297
Palisse (la), p. 196
Palma-Nova, p. 429
Palme (île et ville), d. 372
Palmyre ou Tadmor, d. 496
Pampelune, p. 488
Pamiers, p. 235
Panama (province et ville de), d. 444
Pantalarie (île de), d. 325
Para (capitainerie et ville de), d. 469 et 470
Parago (île de), p. 288
Paraguay (le), d. 475
Paraguay (le), *riv.* d. 476
Paraguay propre (le), d. 477
Paraïba (capitainerie et ville de), d. 470
Parai-le-Monial, p. 177
Parana (*riv.* du), p. 476
Parana (province de), d. 477
Paris, p. 104
Parme (duché de), p. 312
Parme (ville), p. 314
Paros (île et ville), d. 135
Parthenay, p. 188
Pascara, d. 331
Passarowitz, d. 121
Passaw, p. 622
Pasto, d. 447
Paté (île), d. 361
Pathmos (île de), d. 164
Patna, d. 195
Patras, d. 131
Patrimoine de Saint-Pierre, p. 324
Patta, p. 460
Pau, p. 232
Pavie, p. 409
Pavoacan, d. 376
Paxo (île), p. 475

Pays-Bas ri-devant Autrichiens, p. 270
Paz (la), d. 456
Peblis, d. 31
Pedraça de la Sierra, p. 496
Pegnafiel, p. 494
Pégu ou Pégou (royaume, ville et *riv.* de), d. 204 et 205
Peitze, p. 605
Pékin, d. 229
Pelew (îles), d. 289
Pella, d. 509
Pembrock (comté et ville de), d. 22
Peniscola, p. 518
Pensacola, d. 404
Pensylvanie (la), d. 397
Penza (gouvernement et ville de), d. 102
Péquigni, p. 92
Perche (le), p. 156
Perche-Gouet (le), p. 159
Pérécop, *voyez* Or, d. 99
Pérée (la), d. 524
Péreslaw-Riasanskoi, d. 95
Péreslaw-Zaleskoi, d. 93
Périgord, p. 221
Périgueux, p. *ibid.*
Périnaldo, p. 301
Perm (gouvernement et ville de), d. 99 et 100
Pernau, d. 91
Péronne, p. 92
Pérou (le), d. 447
Perpignan, p. 236
Perse, d. 168
Perth-Amboy, d. 397
Perth, d. 29
Pesth, p. 666
Pérugia, p. 330
Pescara, p. 451
Pescina, p. *ibid.*
Pesti, p. 449
Petcheli (le), d. 229
Péterboroug, d. 12
Péter-Varadin, p. 669
Petit-Belt (le), d. 54
Petra, d. 521
Pettaw, p. 653
Pévas ou San-Ignatio, d. 463
Pezaro, p. 431
Pézenas, p. 250
Phalsbourg, p. 128
Phanuel, d. 508
Philadelphie, d. 398
Philippeville. p. 120
Philippi, d. 127
Philippines (îles), d. 285
Philippines, (Nouvelles îles des), d. 288
Philippopoli, d. 125
Philipstown (*voyez* Kings-Town), d. 44
Philisbourg, p. 639
Philistins (les), d. 495
Picardie, p. 90
Piémont, p. 301
Pienza, p. 322
Pierre, autrefois Imaüs (Monts de), d. 142
Pierre-Buffière, p. 200
Pierre-Laite, p. 219
Pieve de Cadore (la), p. 428
Pignerol, p. 304
Pignon de Velez, d. 329
Pilesna, p. 671
Pillau, p. 695
Pilsen, p. 659
Piney, p. 121
Pinhel, p. 531
Pinsk, d. 109
Piove, p. 428
Pise, p. 320
Piseck, p. 659
Pistoie, p. 318
Pitéa-Lap-Marck, d. 71

Pithiviers, p. 158
Placenta, p. 484
Plaisance, d. 428
Plaisance (duché de), p. 313
Plaisance, p. 314
Plata (rivière de la), d. 383
Plata (la). d. 455
Plawen, p. 602
Plazentia, p. 504
Plescow, d. 91
Ploczko, p. 609
Ploen, d. 52
Ploermel, p. 143
Plombières, p. 129
Plymouth, d. 20
Pô (le), *riv.* p. 75
Podolie (gouvernement de), d. 109
Poissy, p. 109
Poitiers, p. 186
Poitou, p. 185
Poix, p. 92
Pola, p. 471
Policastro, p. 449
Poligny, p. 183
Pologne (la), p. 672
Pologne Autrichienne, p. 682
Pologne Prussienne, p. *ibid.*
Pologne (petite), p. *ibid.*
Pologne (grande), p. *ibid.*
Pologne Russe, p. 681
Poméranie (duché de), p. 689
Poméranie Prussienne, p. 689
Poméranie Suédoise, d. 74
Pondichery, d. 196
Poniewiess, d. 108
Pons, p. 190
Pont-à-Mousson, p. 127
Pontarlier, p. 182
Pont-Audemer, p. 100
Pont-de-l'Arche, p. *ibid.*
Pont-de-Beauvoisin, p. 216
Pont-de-Cé (le), p. 150
Pont-Euxin, d. 116, *dans la note.*
Pont-l'Evêque, p. 102
Pont-du-Gard, p. 252
Pont-de-Royan, p. 217
Ponteba, p. 655
Ponte-de-Lima, p. 530
Ponte-Vedra, p. 487
Pontoise, p. 109
Pontremoli, p. 312
Pont-St.-Esprit, p. 253
Popayan (province et ville de), d. 446 et 447
Pordenone, p. 427
Porentruy, p. 134
Portalegre, p. 535
Port-au-Prince (le), d. 437
Portici, p. 444
Portland (île de), d. 23
Portland, d. 394
Port-Louis, p. 143
Port-Mahon, p. 525
Port-Maurice, p. 311
Porto, p. 328
Porto, p. 529
Porto-Bello, d. 444
Porto-Costanza, d. 150
Porto-Farina, d. 325
Porto-Ferrajo, p. 321
Porto-Fino, p. 312
Portogale, d. 301
Porto-Hercole, p. 322
Porto-Rico (île de), d. 437
Porto-Seguro (capitainerie et ville de), d. 471
Porto-Venere, p. 312
Port-Royal ou Annapolis, d. 389
Port-Sainte-Marie, p. 225
Port-Sainte-Marie, p. 511
Portsmouth, d. 18
Portsmouth, d. 395
Portugal, p. 526

Port-Vendres, p. 237
Porutes (Tartares), d. 257
Posna, p. 607
Possega, p. 668
Potenza, p. 454
Potosi, d. 455
Potzdam, p. 688
Poutala (mont), d. 255
Pouzzol, p. 439
Prades, p. 238
Prague, p. 657
Pratolino, p. 318
Prémontré, p. 115
Prenslow, p. 688
Presbourg, p. 664
Présides (états des), p. 322
Presqu'île au-delà du Gange, d. 201
Preston, d. 9
Preuilli, p. 155
Prevezza (la), d. 129
Pripeck, *riv.* p. 679
Privas, p. 253
Proscida (île), p. 442
Provence, p. 255
Providence, d. 396
Providence (la), île, d. 431
Provinces Illyriennes, p. 467
Provins, p. 112
Prum, p. 294
Prusse, p. 683
Przémislie, p. 671
Pskof (gouvernement et ville de), d. 91
Puente de Arcobispo, p. 499
Puerto-Vejo, d. 453
Puget-Theniers, p. 301
Puicerda, p. 522
Puilaurens, p. 245
Pultava, d. 97
Pustozerskoi, d. 86
Puy (le), p. 254
Pyrénées, p. 75

Q.

Quackenbourg, p. 356
Quangton ou Canton (le), d. 234
Quangtcheou, d. *ibid.*
Quansi (le), d. 236
Québec, d. 386
Queen's-Cownty (comté de), d. 44
Queen'stown, d. *ibid.*
Queiling, d. 236
Quesnoy (le), p. 86
Quiétevé (royaume de), d. 357
Quillan, p. 248
Quillebeuf, p. 100
Quiloa (royaume et deux villes de), d. 360
Quimper, p. 141
Quimperlay, p. 142
Quintin, p. 140
Quito (audience et ville de), d. 451 et 452

R.

Rabba ou Philadelphie, d. 508
Rabbat Ammon, d. 522
Radnor (comté et ville de), 23
Raguse (province de), p. 473
Raguse, p. *ibid.*
Rain, p. 654
Ramésès, d. 499
Rameth, d. 516
Ramoth-Galaad, d. 508
Randazzo, p. 460
Rangon, d. 205
Rapallo, p. 312
Rapperscheweil, p. 556
Rastadt, p. 637
Ratibor, p. 693

Ratisbonne, p. 621
Ratzbourg, p. 359
Rava, p. 609
Ravenne, p. 419
Ravestein, p. 339
Reading, d. 19
Rebais, p. 111
Reburne, d. 32
Recanati, p. 432
Recht, d. 174
Récif (le), d. 471
Redine, d. 119
Rednitz (la), *riv.* p. 575
Redon, p. 138
Redondela, p. 487
Rees, p. 354
Reggio, p. 414
Reichenbach, p. 602
Reineck, p. 556
Reinfrew, d. 33
Remire, d. 475
Remiremont, p. 129
Remnon Amtar, d. 516
Rennes, p. 138
Resundt, d. 67
Réthel-Mazarin, p. 120
Rétimo, d. 133
Réunion (île de la), *voyez* Bonaparte, d. 368
Revel, d. 87
Revero, p. 413
Reyel, p. 243
Rezan, d. 95
Rhé (île de), p. 192
Rheims, p. 118
Rheintal (le), p. 555
Rhenen, p. 344
Rhin (le), *fleuve*, p. 74
Rhinfeld, p. 636
Rhode-Island, d. 396
Rhodes (île et ville de), d. 161
Rhône, *fleuve*, p. 73
Riazan (gouvernement de), d. 95
Ribadavia, p. 487
Ribadeo, p. *ibid.*
Riberac, p. 222
Ribetra, d. 375
Richelieu, p. 155
Richemont, d. 9
Richmond, d. 400
Rieti, p. 329
Rieux, p. 243
Riez, p. 257
Riga, d. 90
Rille (la), *riv.* p. 95
Rimini, p. 419
Rinteln, p. 598
Rio-Grande (capitainerie de), d. 470
Rio de la Hacha (province et ville de), d. 446
Rio-Janéiro (capitainerie de), d. 471
Rio de la Plata, *riv.* d. 476
Rio de la Plata (province de), d. 477
Rio dos Ilheos (capitainerie de), d. 471
Riom, p. 206
Ripaille, p. 296
Ripen, d. 50
Riva, p. 430
Rivesaltes, p. 237
Roa, p. 494
Roanne, p. 211
Rochechouart, p. 201
Rochefort, p. 191
Rochelle (la), p. 190
Roche sur Yon, *voyez* Napoléon, p. 188
Rochester, d. 17
Rockelsburg, p. 653
Rocroi, p. 120
Rodès, p. 227
Rochaczow, d. 105
Rohan, p. 143

Rohob, d. 519
Rolduc, p. 287
Romanie (la, d. 123
Romans, p. 219
Rome, d. 502
Rome, p. 325
Romorantin, p. 161
Ronciglione, p. 329
Ronda, p. 515
Roschild, d. 53
Roscommon (comté et ville), d. 46
Roses, p. 522
Rosette, d. 320
Rosienne, d. 108
Ross, d. 27
Rossano, p. 455
Rostaw, d. 92
Rostock, p. 583
Rota, p. 511
Roterdam, p. 346
Rotnburg, p. 629
Rotenbourg, p. 592
Rotweil, p. 633
Rouen, p. 95
Roussillon, p. 235
Roveredo, p. 430
Rovigno, p. 471
Rovigo, p. 417
Roye, p. 93
Rudolstadt, p. 615
Ruffec, p. 198
Rugen (île de), d. 73
Rugenwald, p. 690
Rupin, p. 688
Ruremonde, p. 288
Rushin, d. 23
Russ (le), *riv.* p. 541
Russie d'Asie, d. 262
Russie d'Europe, d. 74
Rutland (comté), d. 11
Ryswick, p. 346
Rzeva, d. 91
Rzeva-Volodimerskoi, d. *ibid*

S.

Saara ou désert de Barbarie, d. 332
Saba (île de), d. 441
Saba (pays de), d. 501
Sabia (royaume de), d. 358
Sabine (terre de), p. 324
Sablé, p. 147
Sables d'Olonne (les), p. 189
Sablestan (le), d. 177
Saffié, d. 329
Saghalien ou d'Amur (île de), d. 275
Saint-Afrique, p. 227
Saint-Aignan, p. 165
Saint-Albans, d. 14
Saint-Amand, p. 84
Saint-Amand, p. 163
Saint-Amand, p. 196
Saint-Andéol, p. 253
Saint-Ander, p. 486
Saint-André, d. 30
Saint-Antoine, p. 217
Saint Antoine (île de), d. 376
Saint-Asaph, d. 22
Saint-Augustin, d. 404
Saint-Barthelemi (île de), d. 439
Saint-Bertrand, p. 244
Saint-Bonnet, p. 216
Saint-Brieux, p. 139
Saint-Calais, p. 147
Saint-Chignan, p. 250
Saint-Claude, p. 184
Saint-Cloud, p. 108
Saint-Christophe (île), d. 440
Saint-David, d. 22
Saint-Denis, p. 107
Saint-Diez, p. 129

Saint-Dizier, p. 123
Saint-Domingue (île de), d. 434
Saint Domingue ou San-Domingo, d. 436
Saint-Étienne, p. 111
Saint Eustache (île de), d. 441
Saint-Flour, p. 204
Saint-Gall (canton et ville de), p. 558 et 559
Saint-Galmier, p. 111
Saint-Gaudens, p. 244
Saint-Georges, d. 431
Saint-Georges (golfe de), d. 7
Saint-Germain-en-Laye, p. 109
Saint-Girons, p. 235
Saint Goar, p. 294
Saint-Guillain, p. 283
Saint-Hélier, d. 24
Saint-Hippolyte, p. 182
Saint-Hubert, p. 284
Saint Ignatio-de-Agand, d. 285
Saint-Ildefonse, p. 501
Saint-Jean (île de), d. 288
Saint-Jean (île de), d. 430
Saint-Jean (île de), d. 441
Saint-Jean-d'Angely, p. 192
Saint-Jean-de-Losne, p. 172
Saint-Jean de-Luz, p. 233
Saint-Jean-de-Maurienne, p. 300
Saint-Jean-Pied-de-Port, p. 233
Saint-Jean de Porto-Rico, d. 437
Saint-Joseph, d. 442
Saint-Laurent (golfe de), d. 383
Saint-Laurent (rivière de), d. *ibid.*
Saint-Léon de Nicaragua, d. 414
Saint Léonard, p. 200
Saint-Lizier, p. 235
Saint-Lô, p. 102
Saint-Louis (île), d. 437
Saint Lucar (cap), d. 412
Saint-Maixant, p. 188
Saint-Malo, p. 138
Saint-Marcellin, p. 216
Saint-Marin, p. 432
Saint-Martin (île de), d. 441
Saint-Martin, p. 192
Saint-Mathieu (île de), d. 377
Saint-Maurice, d. 332
Saint-Maximin, p. 260
Saint-Mihel, p. 131
Saint-Nicolas, p. 276
Saint-Omer, p. 87
Saint-Palais, p. 234
Saint-Papoul, p. 247
Saint-Paul, p. 264
Saint-Paul, d. 464
Saint-Paul, d. 472
Saint-Paul de Fénouillèdes, p. 248
Saint-Paul de Loanda, d. 351
Saint-Paul-Trois-Châteaux, p. 219
Saint-Pelten, p. 652
Saint-Pétersbourg (gouvernement et ville de), d. 87
Saint-Pierre, d. 24
Saint-Pierre (île de), d. 428
Saint-Pierre-le-Moutier, p. 166
Saint-Pol, p. 88
Saint-Pol-de-Léon, p. 142
Saint-Pons, p. 250
Saint-Pourçain, p. 196
Saint-Quentin, p. 115
Saint-Renan, p. 141
Saint-Riquier, p. 94
Saint-Salvador, d. 351
Saint-Sébastien, p. 483

Saint-Sébastien, d. 471
Saint-Sever, p. 228
Saint-Thomas (île de), d. 376
Saint-Thomas, d. 473
Saint-Thomas (île de), d. 441
Saint-Trond, p. 288
Saint-Tropez, p. 263
Saint-Valeri, p. 94
Saint Veit, p. 654
Saint-Venant, p. 88
Saint-Vincent (île), d. 441
Saint-Vincent, p. 486
Saint Vincent (capitainerie et ville de), d. 471 et 472
Saint-Weyt, p. 285
Saint-Yrieix, p. 200
Sainte-Anne, d. 389
Sainte-Barbe, d. 411
Sainte-Baume (la), p. 259
Sainte-Croix (île), d. 441
Sainte-Foi, p. 225
Sainte-Hélène (rade de), d. 19
Sainte-Hélène (île de), d. 377
Sainte-Lucie (île), d. 439
Sainte-Marie, p. 233
Sainte-Marthe (province et ville de), d. 445
Sainte-Maure (île), p. 475
Sainte-Menehould, p. 119
Saintes (les), îles, d. 439
Saintes, p. 190
Saintonge, p. 196
Salamanque, p. 505
Salces, p. 237
Salcète, d. 199
Salé, d. 329
Salem, d. 398
Salem, d. 494
Salem, d. 514
Salerne, p. 448
Salfeld, p. 615
Salins, p. 184
Salisbury, d. 19
Salisbury, d. 396
Salo, p. 411
Salobrena, p. 515
Salon, p. 261
Salona, p. 472
Salonique, d. 126
Saltzach, *riv.* p. 620
Saltzbourg, p. 623
Saluces, p. 307
Salvatierra, p. 484
Salvatierra, p. 532
Samar ou Tendaye (île de), d. 288
Samarah, d. 159
Samarcand, d. 259
Samarie (la), d. 524
Samarie, d. 513
Sambas, d. 295
Sambre (la), *riv.* p. 272
Samorin (pays du), ou province des Nayres, d. 198
Samos (île), d. 163
Samoyèdes (les), d. 86
Sancerre, p. 163
Sancian (île), d. 235
San-Clemente, p. 501
San-Domingo-de-la-Calcada, p. 493
Sandomir, p. 612
San-Dona, p. 426
Sandwich (îles de), d. 483
Sanguesca, p. 489
San-Fiorengo, p. 266
San-Jago, d. 433
San-Juan, d. 418
San-Lucar-de-Barrameda, p. 511
San-Miguel, d. 477
San-Remo, p. 301
San-Salvador, d. 471
San-Salvador, d. 477
San-Severino, p. 455
San-Seviero, p. 452

San Yago, d. 462
San Yago-del-Estero, d. 477
Santa-Cruz, d. 456
Santa-Fe, p. 514
Santa Fe, d. 416
Santa-Fé-de Bogota, d. 446
Santa-Fé, d. 477
Santaren, p. 533
Santen, p. 290
Santhia, p. 303
Santillane, p. 486
Santorin (île de), d. 136
Saône (la), *riv.* p. 168
Saraa, d. 519
Saragoça, p. 460
Saragosse, p. 490
Saratoga, d. 396
Saratow (gouvernement et ville de), d. 102
Sardaigne (île de), p. 463
Sarepta, d. 523
Sargans (comté de), p. 556
Sarguemines, p. 130
Sarlat, p. 222
Sarre-Louis, p. 130
Sarre (la), *riv.* p. 126
Sarrebourg, p. 128
Sarrebruck, p. 294
Sartène, p. 266
Sarthe (la), *riv.* p. 145
Sarwar, p. 667
Sarzana, p. 312
Sas-de-Gand (le), p. 276
Sassari, p. 465
Sassenage, p. 215
Satalie, d. 150
Saulieu, p. 173
Saumur, p. 150
Savannah, d. 401
Savatopoli, d. 274
Savenay, p. 145
Saverdun, p. 235
Saverne, p. 136
Saverne (la), d. 7
Savigliano, p. 307
Savoie, p. 296
Savone, p. 311
Saxe (cercle de la haute), p. 576
Saxe (duché de), p. 600
Saxe (royaume de), p. 598
Saxe (cercle de la basse), p. 576
Scanie (la), *voyez* Schonen, d. 69
Scara, d. 68
Scarpe (la), *riv.* p. 272
Sceaux, p. 108
Schaffhouse (canton et ville de), p. 552
Schartzbourg (comté de), p. 597
Schelestadt, p. 136
Schetland (îles de), d. 35
Schiras ou Chiras, d. 177
Shonen (le), d. 69
Schoneck, p. 698
Schwabach, p. 625
Schwarzenbourg, p. 557
Schweidnitz, p. 692
Schweinfurt, p. 647
Schwerin, p. 583
Schwinbourg, d. 53
Schwitz (canton et ville de), p. 546
Schio, p. 427
Scio (île et ville de), d. 163
Sciro (île et ville), d. 136
Scutari, d. 128
Sébaste, d. 156
Sebénico, p. 472
Seckaw, p. 653
Seckingen, p. 636
Sedan, p. 120
Seeland (île), d. 52
Seez, p. 100
Segedin, p. 666
Ségestan (le), d. 177

Segna, d. 472
Segni, p. 327
Segorbe, p. 518
Segovie, p. 495
Segovie (Nouvelle), d. 287
Ségré, p. 152
Seiks (les), d. 187
Seine, *fleuve*, p. 73
Seissel, p. 178
Selefkeh, d. 150
Selinginsk, d. 271
Selkirk, d. 32
Sémendrie, d. 121
Semisat, d. 149
Sémur, p. 173
Sémur, p. 177
Sénégal (le), *fleuve*, d. 307
Senez, p. 257
Senlis, p. 114
Sennaar, d. 344
Sens, p. 171
Sephoris, d. 517
Sept-Sœurs (îles des), d. 481
Sérégippe (capitainerie et ville de), d. 471
Séringapatan, d. 199
Sermur, p. 205
Serpa, p. 536
Serres, p. 218
Servie (la), d. 120
Setchuen ou Souchouen (le), d. 231
Settenil, p. 515
Setuval, p. 535
Seure, p. 176
Sévastopol, d. 99
Séville, p. 507
Seyde (gouvernement et ville de), d. 153
Shannon (le), *riv.* d. 39
Shrop (comté), d. 11
Shrowesbury, d. *ibid.*
Siam (royaume, ville, golfe et *riv.* de), d. 206 et 207
Siara (capitainerie et ville de), d. 470
Sibérie, d. 264
Siceleg, d. 518
Sichem, d. 494
Sichem, d. 513
Sicile, p. 456
Sidon, d. 495
Sidon, d. 523
Sienne, p. 321
Sierra (la), p. 501
Siewsk, d. 95
Siguenza, p. 494
Sikokf (île de), d. 283
Silésie (duché de), p. 690
Silistrie, d. 123
Silo, d. 514
Simmern, p. 294
Simbirsk (gouvernement et ville de), d. 101
Singan, d. 227
Siniar, d. 158
Sinigaglia, p. 431
Sion, p. 331
Siouah (pays de), d. 332
Siout ou Asiot, d. 315
Siradie, p. 608
Siriam, d. 205
Sis, d. 149
Sisséck, d. 472
Sisteron, p. 258
Sitia, d. 133
Sivas (gouvernement et ville de), d. 147
Skager-Beat (détroit), d. 54
Skalholt, d. 59
Skei (île), d. 34
Slaine, d. 43
Slego (comté et ville), d. 46
Sleswick (duché et ville), d. 51
Sleswick, *voyez* Sud-Jutland, d. 50

Sleutelbourg, d. 85
Smaland (le), d. 68
Smolensk (gouvernement et ville de), d. 92
Smyrne, d. 145
Sneek, p. 351
Société (îles de la), d. 488
Socoth, d. 507
Socotora (île de), d. 370
Soczova, d. 118
Sodome, d. 495
Sofala (royaume et ville), *voyez* Quiétevé, d. 357
Soissons, p. 116
Soleure (canton et ville de), p. 547
Solkamskaia, d. 100
Solsone, p. 522
Solwyczegockaia, d. 90
Somme (la), *riv.* p. 90
Sommerset (comté de), d. 19
Sommières, p. 252
Sonde (îles et détroit de la), d. 294
Sondershausen, p. 597
Songo, d. 342
Sophie, d. 122
Sora, p. 442
Sora, p. 493
Soraw, p. 605
Soria, p. 495
Sorlingues (îles des), d. 23
Sorrento, p. 442
Soto-Vento (îles de), d. 441
Souabe (cercle de), p. 574
Soubise, p. 191
Souène ou Assuan, anciennement Syène, d. 315
Sousa, d. 325
Southampton, d. 19
Southerland, d. 27
Sovardel, d. 34
Souvigny, p. 196
Spa, p. 286
Spalatro, p. 472
Spanish-Town, d. 434
Spey (la), *riv.* d. 27
Spezia, p. 312
Spilenberg, p. 427
Spire, p. 292
Spiritu-Santo (capitainerie et ville de), d. 471
Spithead (rade), d. 19
Spitzberg (le), d. 480
Spoleto, p. 329
Sporades (îles), d. 135
Springfield, d. 396
Squilace, p. 455
Stade, p. 359
Stafford (comté et ville), d. 11
Stainville, p. 131
Stalimène, autrefois Lemnos (île et ville), d. 135 et 136
Stantz, p. 545
Stathern, d. 30
Stavanger, d. 56
Stavelot, p. 286
Staveren, p. 351
Stegenborg, d. 68
Steinfurt, p. 354
Stendel, p. 688
Sterling, d. 30
Stermona, *voyez* Contessa, d. 127
Stettin, p. 689
Stirie (duché de), p. 652
Stockholm, d. 65
Stragart, p. 690
Stralsund, d. 74
Strangoli, p. 455
Strasbourg, p. 135
Stratnavern, d. 27
Straubing, p. 620
Strelitz, p. 583
Strengnes, d. 66

Stum, p. 697
Stutgard, p. 631
Suaquem, d. 348
Subiac, p. 328
Sudermanie (la), d. 66
Sud-Jutland, d. 50
Suède, d. 60
Suède propre ou Suéonie, d. 65
Suez, d. 318
Suffolck (comté), d. 13
Sugulmesse (royaume et ville de), d. 331
Suisse, p. 538
Sulli, p. 158
Sulmona, p. 451
Sultzbach, p. 621
Sumatra (île de), d. 295
Sunam, d. 516
Sund (le), d. 54
Sundswal, d. 67
Supérieur (le lac), d. 383
Sur, anciennement Tyr, d. 153
Surate, d. 191
Surgut, d. 267
Surrey (comté de), d. 18
Sursée, p. 549
Sus (royaume et ville de), d. 331
Susdal, d. 94
Suse, p. 304
Suse, d. 498
Sussex (comté de), d. 17
Suster, anciennement Suse, d. 177
Sviajesk, d. 101
Sylaes, p. 537
Syracuse, *voyez* Saragoça, p. 460
Syrie (la), d. 151
Szatsk, d. 95
Szencursk, d. 86
Szerem, p. 669

T.

Tabago (île), d. 440
Tabarca (île de), d. 325
Tabasco (province et ville de), d. 409
Tachkund, d. 257
Tadmor, d. 152
Tafalla, p. 489
Tafilet (royaume et ville de), d. 331
Tage (le), *fleuve*, p. 480
Tain, p. 219
Taiouan, d. 234
Talavera de la Reyna, p. 499
Tallano, p. 266
Tallard, p. 218
Talmont, p. 190
Taman, d. 262
Tamaraca (capitainerie et ville de), d. 470
Tamarin, d. 370
Tambow (gouvernement et ville de), d. 95
Tamise (la), *riv.* d. 7
Tamnatsare, d. 514
Tanaïs (le), *voy.* Don, d. 82
Tanet (île), d. 17
Tanger, d. 329
Tangut (pays de), d. 247
Tanis, d. 499
Tanjaour (le), d. 197
Tannay, p. 166
Taormina, p. 450
Taraçona, p. 490
Taragone, p. 523
Tarascon, p. 235
Tarascon, p. 261
Tarbes, p. 230
Tarcon, d. 173
Tarente, p. 453
Targa (désert de), d. 334

Tariffa, p. 512
Tarn (le), *riv.* p. 227
Tarse, d. 493
Tarsis, d. 501
Tarsous, d. 149
Tartarie (grande), d. 241
Tartarie chinoise, d. 243
Tartarie indépendante, d. 256
Tartas, p. 228
Tata, d. 188
Tauride (gouvernement de la), d. 98
Tauris, d. 173
Taurus (mont), d. 142
Tavasthus, d. 84
Tavastie (la), d. *ibid.*
Tavira, p. 537
Tay (le), *lac* et *riv.* d. 26
Tayvan ou Tayven, d. 229
Tchekiang (le), d. 233
Tcherkask, d. 103
Tchesme ou Thecmeh, d. 145
Tchingtou, d. 231
Téflis, d. 273
Tégorarin (le), d. 331
Téhéran, d. 175
Teisse (la), *riv.* p. 664
Télamone, p. 322
Temeswar (bannat et ville de), p. 668
Tempi, p. 465
Ténériffe (île et pic de), d. 372
Tennessée (le), d. 402
Teramo, p. 451
Tercère (île), d. 442
Tercovich, d. 119
Terki, d. 262
Termoli, p. 451
Termonde, p. 276
Terni, p. 330
Terracine, p. 327
Terre de la Compagnie (île de la), d. 277
Terre de Diémen, d. 487
Terre d'Endraght, d. *ibid.*
Terre-Ferme du Danemarck, d. 49
Terre-Ferme ou Castille d'or, d. 443
Terre de Feu, d. 482
Terre de Gama (île de la), d. 277
Terre de Labour, p. 438
Terre de Liewen, d. 487
Terre Magellanique et îles de l'Amérique méridionale, d. 479
Terre-Neuve (île de), d. 427
Terre du Saint-Esprit, d. 487
Terre de Witt, d. *ibid.*
Terres Australes, d. 484
Terres polaires arctiques, d. 480
Terres polaires antarctiques, d. 482
Territoire au nord-ouest de l'Ohio (le), ou North-Western territory, d. 402
Teruel, p. 491
Teschen, p. 661
Tessin (canton du), p. 557
Tésin (le), *riv.* p. 403
Tétouan, d. 329
Thamma, d. 519
Thaphua, d. 513
Theachi (île), p. 475
Théaté, *voy.* Chieti, p. 450
Thèbes, ancienne ville d'Egypte, *voyez* Kéné, d. 315
Thèbes, d. 508
Thersa, d. 514
Thibet (le), d. 253
Thiel, p. 350
Thiers, p. 206
Thionville, p. 130
Thiva, anciennement Thèbes, d. 130

Thonon, p. 296
Thorn, p. 606
Thouars, p. 188
Thurgovie (canton de), p. 555
Thuringe (la), p. 602
Thurso, d. 27
Tibre (le), *riv.* p. 403
Tifedail, d. 32
Tigre (le), *fleuve*, d. 142
Tigré (royaume de), d. 347
Tilsit, p. 695
Tioumen, d. 266
Tipperari (comté), d. 44
Tipra (royaume de), d. 202
Tirlemont, p. 279
Titcicar (le) et ville, d. 245
Tivoli, p. 329
Tiz ou Mécran, d. 178
Tlascala (province et ville de), d. 409
Toam, d. 45
Tobolsk (gouvernement, province et ville de), d. 265 et 266
Tocorte (royaume de) dans le Gérid, d. 332
Todi, p. 330
Tokai, p. 665
Tokat, d. 147
Tolède, p. 498
Tolen, p. 341
Tolentino, p. 433
Tolmezzo, p. 429
Tolometa, d. 323
Tolosa, p. 484
Tomar, p. 532
Tombut ou Tambouctou (royaume et ville de), d. 342
Tomsk, d. 269
Tonderen, d. 50
Tonge, d. 358
Tongres, p. 287
Tonneins, p. 225
Tonnerre, p. 171
Tonningen, d. 51
Tonquin (royaume du), d. 209
Tonsberg, d. 56
Tor, d. 165
Tordesillas, p. 505
Torgaw, p. 600
Tornéa, d. 72
Torno-Lap-Marck, d. *ibid.*
Toro, p. 505
Toropec, d. 91
Torre de Moncorvo, p. 531
Torres-Vedras, p. 535
Tortone, p. 310
Tortose, p. 523
Tosa ou Tonsa, d. 283
Toscane, p. 315
Totma, d. 90
Toul, p. 128
Toulon, p. 264
Toulouse, p. 240
Touques (la), *riv.* p. 95
Touraine, p. 152
Tournay, p. 283
Tournon, p. 253
Tournus, p. 174
Tours, p. 153
Tous ou Méched, d. 175
Trachonite (la), d. 525
Tragonora, p. 452
Trajanopoli, d. 125
Tra-los-Montes (province de), p. 530
Trani, p. 452
Tranquebar, d. 196
Transylvanie (la), p. 669
Trapano, p. 462
Travancor (le), d. 198
Travemunde, p. 359
Trebigno, d. 119
Trébisonde (gouvernement et ville de), d. 147

Tréguier, p. 140
Tremecen ou Tlesmen, d. 327
Trent (le), *riv.* d. 7
Trente, p. 429
Trèves, p. 294
Treviglio, p. 410
Trévise, p. 427
Trévoux, p. 178
Treysa, p. 592
Trieste, p. 471
Trim, d. 43
Trimouille (la), p. 187
Trinité (la), île, d. 441
Trinquemale, d. 301
Tripoli (république ou royaume et ville de), d. 323 et 324
Tripoli (gouvernement et ville de), d. 152
Tritchénapaley, d. 197
Trivento, p. 450
Troïa, p. 452
Trois-Rivières (les), d. 386
Troki, d. 108
Troppaw, p. 661
Trosa, d. 66
Trou de Saint-Patrice, d. 41
Troyes, p. 121
Truxillo, p. 503
Truxillo, d. 414
Truxillo, d. 455
Tsinan, d. 231
Tubingen, p. 631
Tucuman (le), d. 477
Tudela, p. 489
Tula (gouvernement et ville de), d. 94
Tulle, p. 201
Tung, d. 27
Tungusca, *riv.* d. 268
Tunguses (les), d. *ibid.*
Tunis (république ou royaume et ville de), d. 324
Turcomanie (la), d. 156
Turenne, p. 201
Turfan (pays et ville de), d. 252
Turin, p. 304
Turkestan (le) et ville, d. 256 et 258
Turkmens blancs (les), d. 258
Turkmens noirs (les), d. 261
Turnhout, p. 282
Turquie d'Asie, d. 143
Turquie d'Europe, d. 110
Tursi, p. 454
Tury ou Harcourt, p. 102
Tutucurin, d. 197
Tuy, p. 487
Twedail, d. 31
Twer (gouvernement et ville de), d. 91
Tyr, d. 495
Tyr, d. 523
Tyrconel, *voyez* Donagal, d. 40
Tyrone (comté de), d. 41

U.

Ubeda, p. 510
Ucayale, *riv.* d. 462
Ufa, d. 100
Ugento, p. 453
Ugliez, d. 92
Ukraine (gouvernement de l'), d. 96
Uleabourg, d. 84
Ulm, p. 632
Ultonie ou l'Ulster (l'), d. 40
Ultzen, p. 596
Uméa Lap-Marck, d. 71
Ummérapoura, d. 204
Undersaker, d. 67
Underwald (canton d'), p. 545
Upland (l'), d. 65

Upsal, d. ibid.
Ur, d. 497
Uragay ou d'Urvaig (province d'), d. 477
Urbino, p. 431
Urga, d. 248
Urgel, p. 522
Uri (canton d'), p. 544
Urvaig, *riv.* d. 476
Usbecks (pays des), d. 258
Uscopia, d. 121
Usingen, p. 643
Ussel, p. 202
Usting, d. 90
Utch, p. 355
Utrecht, p. 344
Utzenach, p. 556
Uzerche, p. 201
Uzès, p. 253

V.

Vabres, p. 227
Vaison, p. 270
Valachie (la), d. 118
Valais, p. 330
Valença, p. 530
Valence, p. 219
Valence, p. 305
Valence (royaume et ville de), p. 517
Valenciennes, p. 83
Valentinais (le), p. 219
Valencia d'Alcantara, p. 503
Valladolid, p. 494
Valladolid, d. 414
Valladolid, d. 454
Vallangin, p. 562
Vallière (la), p. 150
Valogne, p. 103
Valombreuse, p. 319
Valona (la), d. 128
Van, d. 157
Vannes, p. 142
Var (le), *riv.* p. 256
Varallo, p. 407
Varèse, p. ibid.
Varna, d. 122
Varsovie (grand duché de), p. 605
Varsovie, p. 608
Varte (la), *riv.* p. 677
Vasa, d. 84
Vassy, p. 123
Vaucluse, p. 269
Vaucouleurs, p. 131
Vaud (canton de), p. 554
Veissenbourg, p. 670
Velletri, p. 327
Vénasque, p. 269
Vénasque, p. 491
Vence, p. 263
Vendôme, p. 161
Venezuela (province et ville de), d. 446
Venise, p. 424
Venloo, p. 288
Venoza, p. 454
Ventadour, p. 202
Vera-Crux, d. 410
Vera-Crux (nouvelle), d. ibid.
Véragua (province de), d. 444
Verceil, p. 303
Verdon (le), *riv.* p. 256
Verdun, p. 132
Verdun, p. 176
Verdun, p. 247
Vergato, p. 418
Véria (la), d. 127
Vérine, d. 446
Vermanton, p. 170
Vermont, d. 395
Verneuil, p. 99
Vernon, p. ibid.
Verola-Alchisi, p. 411
Vérone, p. 413

Versailles, p. 108
Verschoture, d. 266
Vervins, p. 116
Vésère (la), *riv.* p. 199
Vesoul, p. 180
Veste (la) *riv.* p. 117
Vésuve (mont), p. 443
Vezelise, p. 128
Viana, p. 489
Viana, p. 530
Via-Regio, p. 434
Viatka (gouvernement et ville de), d. 100
Vic-de-Bigorre, p. 231
Vic-le-Comte, p. 205
Vicence, p. 426
Vichi, p. 196
Vico, p. 266
Vicq, p. 521
Vidin, d. 122
Vienne (la), *riv.* p. 153
Vienne, p. 217
Vienne en Autriche, p. 650
Vierges (les), îles, d. 440
Vierzon, p. 163
Vigan, p. 253
Vigevano, p. 406
Vigo, p. 487
Vilaine, *riv.* p. 137
Villach, p. 469
Villa-de-Condé, p. 529
Villa-Flor, p. 531
Villa-Franca, p. 414
Villa-Franca, p. *ibid.*
Villa-Franca de Panadez, p. 523
Villa de Glesia, p. 465
Villa-Hermosa, p. 518
Villa-Nova-de-Cervera, p. 530
Villalpando, p. 505
Villa-Real, p. 530
Villa-Rica, d. 477
Villa San-Georgio, d. 471
Villa-Viciosa, p. 486
Villa-Viscosa, p. 536
Villefranche, p. 210
Villefranche, p. 227
Villefranche, p. 237
Villefranche, p. 243
Villefranche, p. 301
Villeneuve-d'Agen, p. 225
Villeroi, p. 110
Vincennes, p. 108
Vintimille, p. 301
Vire (la), *riv.* p. 95
Vire, p. 102
Virginie, d. 399
Visapour, d. 191
Visby, d. 73
Visto, p. 531
Vistule (la), *riv.* p. 676
Viterbe, p. 328
Vitré, p. 139
Vitri-sur-Marne, p. 117
Vittoria, p. 484
Viviers, p. 253
Vodable, p. 205
Vodana, d. 168
Voghera, p. 310
Volinsk (gouvernement de), d. 109
Vologda (gouvernement et ville de), d. 89 et 90
Volterra, p. 320
Volturara, p. 452
Vougtan, d. 233
Vouziers, p. 120

W.

Wagram, p. 652
Waigats (détroit de), d. 481
Waldeck (comté de), p. 598
Waldshut, p. 636

Walpo, p. 669
Warasdin, p. 668
Warberg, d. 69
Wardhus d. 57
Warty ou Fits-James, p. 113
Warwick (comté et ville de), d. 11
Water (le), d. 67
Washington, d. 399
Wasserthely, p. 670
Waterford (comté et ville), d. 44
Weilbourg, p. 643
Weimar, p. 613
Weinsheim, p. 627
Weissenfels, p. 601
Weliki-Louki, d. 91
Wels, d. 20
Wenden, d. 91
Wener (le), d. 67
Wenersbourg, d. 68
Werden, d. 50
Wernigerod, p. 594
Werth, p. 621
Wesel, p. 290
Weser (le), *fleuve*, p. 569
Westeras, d. 66
Westernes, îles, d. 34
Westmanie (la), d. 66
West-Meath (comté), d. 42
Westmorland (comté de), d. 8
Westphalie (cercle de), p. 577
Westphalie (royaume de), p. 584
Westro-Bothnie (la), d. 72
Westrogothland (le), d. 68
Wexford (comté et ville), d. 44
Weymouth, d. 20
Wetzlar, p 646
Wiborg, d. 50
Wibourg (gouvernement et ville de), d. 85
Wich, d. 27
Wiclow (comté et ville de), d. 43
Wight (île de), d. 23
Wigon, d. 9
Wigtoun, d. 32
Wihits, d. 119
Wilh (comté de), d. 19
Williamsbourg, d. 400
Wilmanstrand, d. 85
Wilmington, d. 401
Wilna, d. 107
Wilnensk (gouvernement de), d. 106
Wilton, d. 19
Winchelsey, d. 18
Winchester, d. *ibid.*
Windaw, d. 106
Windsor, d. 19
Winschoten, p. 352
Wismar, p. 583
Wittemberg, p. 600
Witepsk (gouvernement et ville de), p. 105
Withern, d. 32
Wolesberg, p. 654
Wolfenbuttel, p. 587
Wolga (le), d. 82
Wolodimir (gouvernement et ville de), d. 93
Worcester (comté et ville de), d. 11
Worms, p. 293
Woronez (gouvernement et ville de), d. 95
Wurtemberg (royaume de), p. 630
Wursbourg (grand duché de), p. 646
Wursbourg, p. *ibid.*
Wyl, p. 559

X.

Xalisco (province de), d. 411
Xativa, p. 489
Xavier, p. 518
Xerès, p. 511
Xerès de los Cavalleros, p. 502

Y.

Yambo, d. 166
Yarken, d. 251
Yarmouth, d. 13
Yarmouth, d. 23
Yédo, d. 281
Yémen (royaume d'), d. 167
Yesde, d. 176
Yonne (l'), *riv.* p. 117
Yorck (duché et ville d'), d. 8
Yorck, d. 394
Yorck (le fort d'), d. 391
Ypres, p. 274
Yrac-Agémi (l'), d. 175
Yrac-Arabi (l'), p. 159
Yucatan (province et presqu'île d'), d. 408
Yunnan (le), et ville, d. 236 et 237
Yurew-Polskoi, d. 94
Yvetot, p. 98
Yvoi, p. 130

Z.

Zab (le), d. 331
Zagrabia, p. 668
Zahaga (désert de), d. 333
Zahara, p. 511
Zaïre (le), *fleuve*, d. 308
Zamora, p. 505
Zambadé, d. 357
Zambagé, d. *ibid.*
Zambèze ou Cuama (le), *riv.* d. 308
Zamoscie, p. 612
Zanguebar (côte et pays du), d. 358
Zante, (île), d. 475
Zara, p. 472
Zarand, d. 177
Zator, p. 611
Zeila, d. 363
Zeitz, p. 601
Zell, p. 596
Zélande (Nouvelle), d. 483
Zemble (la Nouvelle), d. 481
Zerbi ou Gerbe, d. 324
Zerbst, p. 597
Ziericzée, p. 341
Zitomiers, d. 109
Zittaw, p. 608
Znaim, p. 660
Zoara, d. 324
Zuchmentel, p. 661
Zuenziga (désert de), d. 334
Zug (canton et ville de), p. 546
Zuickaw, p. 602
Zurich (canton et ville de), p. 550
Zutphen, p. 350
Zvool, p. 349

Fin de la Table Alphabétique.

ERRATUM.

Page 443, ligne avant-dernière, pour le Mexique *et* la Nouvelle-Espagne, lisez *ou* la Nouvelle-Espagne.

511
308
505
357
ibid.
le), *riv.*
308
612
ya du),
358
475
472
177
611
363
601
596
l. 483
, d. 481
324
597
341
109
608
660
324
661
d. 334
de), p.
546
602
de), p.
550
350
349

Nouvelle-